

7. Le Recueil des plus belles et excellentes chansons en forme de
voix de ville, tirées de divers auteurs... auxquelles a été nouvelle-
ment adapté la musique de leur chant commun... par Jehan Char-
davoine. Paris, Claude Micart, 1575. In-16, ff. prélim., dont quatre
manquent, titre compris et 281 ff. chiff.; un coin du feuillet 9 est
déchiré; vélin.

269

404

Petit volume de la plus grande rareté, avec la musique notée.

Table 2 pour enfant

J. B. Weckerlin,

Origine du mot Vaudeville

DON

116463

Le Catalogue de la Bibliothèque Pavant,
vendu le 20 nov. dernier, donne n° 707
la description suivante d'un rare recueil de
chansons: "Le recueil des plus belles et
plus belles chansons en forme de Voix de
ville, par Anthoine...

... auxquelles a été nouvellement adaptée la
musique de leur chant commun...
par Jehan Chardavoine. Paris, Claude
Micart, 1575. in-16. " —

Ces Voix de Ville ne fourniraient-elles pas
une étymologie du mot Vaudeville, autre
que celle qui le fait venir de Veau-de-Vire?
Qu'en pensent les connaisseurs?

Revue 440

Et. C.

L'Intermédiaire. N° 27.

(10 fevr. 1865) col. 70.

Note d'Etienne Charavay?

C'est moi qui ai acheté cet exemplaire
et depuis fort long-temps, j'ai soutenu
quoique ne venant qu'après Estil Blot
que Vaudeville vient de veau-de-ville.

Weckerlin.

MAVHALLS

offert à la Bibliothèque
nationale

par J. N. MacKercher

Acronia

Y

p. le

440

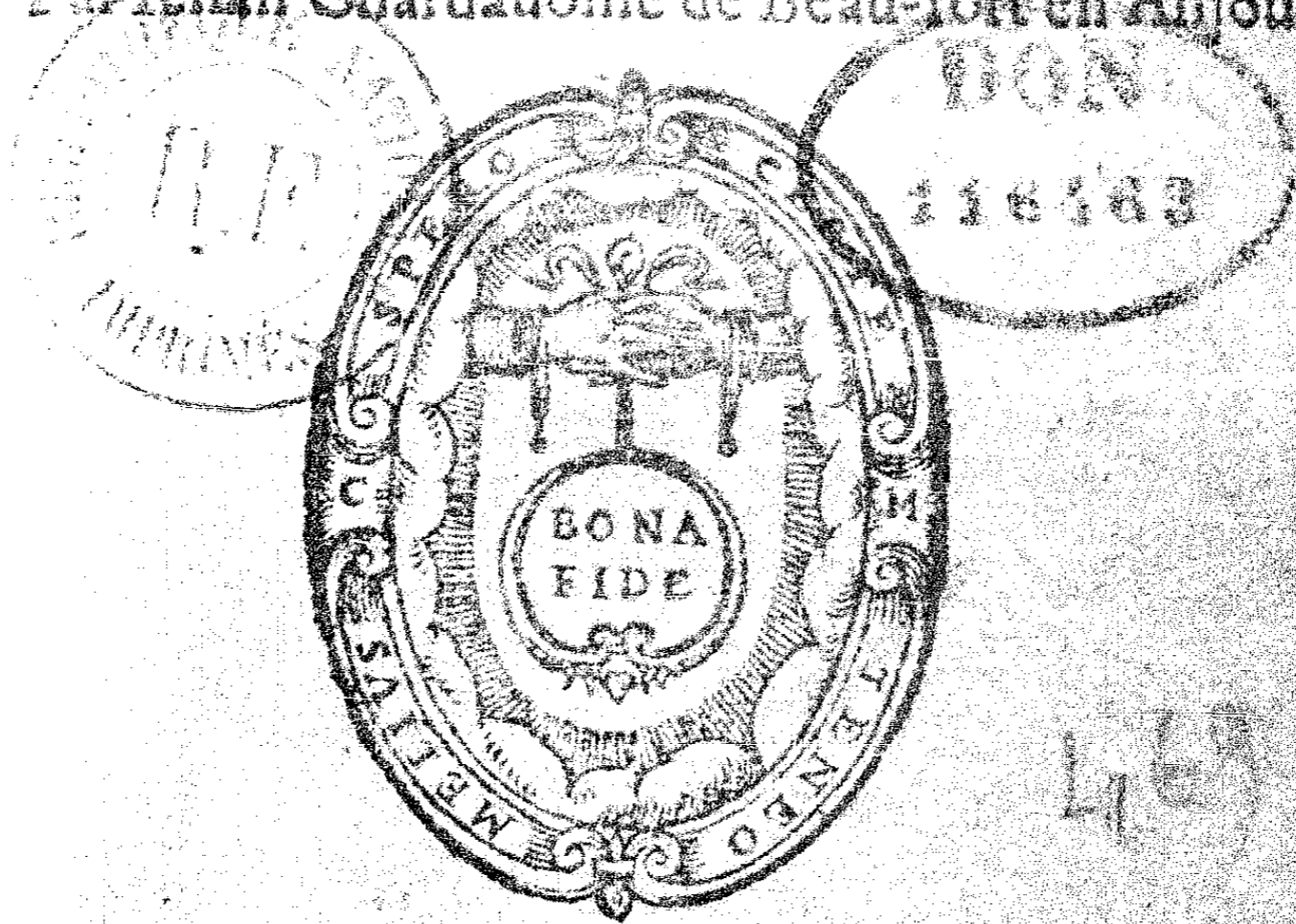
Styphlus grandis

LE
R E C V E I L D E S

PLVS BELLES ET EX-
cellentes chansons en forme de voix de ville,
tirées de diuers auteurs & Poëtes François,
tant anciens que modernes.

*Àusquelles a esté nouvellement adapté la Musique de
leur chant commun, à fin que chacun les puisse chan-
ter en tout endroit qu'il se trouuera, tant de voix
que sur les instrumens.*

Par Jehan Chardauoine de Beau-fort en Anjou.



À P A R I S,
Chez Claude Micard, au clos Bruncau,
à l'enseigne de la Chaire .

1576.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AUX LECTEURS

SALUT.

Amy lecteur, pource que je scay que quiconque veult pour le jour d'huy faire du mont d'Helicon naistre fontaine, la grenouille est incōtinēt sur le bord, preste à se jetter dedans pour en troubler l'eau: Que je scay aussi, que le naturel de l'envieux et maldisant est semblable au chien, lequel, combien qu'il soit le plus imparfait, et le moins propre à porter fruit à l'homme, de tous les autres animaux, toutesfois il abbaye à chacun d'eux par sa malice naturelle et ordinaire. Pour ces deux choses, j'ay grādement différé à vouloir me consentir, que ce mien petit ouvrage fust mis au commun de tous cō. Bien que j'en fus grandement sollicité par aucuns de mes amis. Pour aus quels complaire et pourvoir par mesme moyen aux deux poincts dessus dits, à fin de ne

EPISTRE

donner à l'envieux ouverture d'escumer cōtra moy, sachant qu'il est comunement ignorant de soy mesmes, et que son ignorance ne me pourra nuire aucunement, si je ne luy en donne l'ouverture par mon instruction: j'ay voulu ne mettre les raisons qui m'ont induit, et persuade à rediger par escript ces presentes chansons, d'autant de sortes qu'il eust peu venir à ma congnoissance depuis deux ou trois ans enca de belles, et meritablees d'estre mises, et redigees par escript en forme de voix de ville. Et moins dire et declarer pour ceste foy, les differences qu'il y a des uns aux autres des dites voix de ville: assavoir de la pavanne double, à la simple, et de la commune à la rō. doyate et à l'heroique, et de la gaillarde semblablement double commune, rondoyante moyēne ou heroique: du brāsle gay, du brāsle simple, du brāsle rondoyant du tourdin, et finalement de tant d'autres chansons que l'on dance et que l'on chante ordinairement par les villes: et des mesures qu'elles doivent avoir et tenir chacune en droit soy. Le que je diray une autre foy amplement, et au contentement de chacun, s'il plaist à Dieu,

AU LECTEUR.

alors que j'auray donné le loisir à l'envieux
de me reprendre s'il peut et dont je luy
sçauray bon gré.

Cependant je te baise les mains.

De Paris ce dixième jour de
Novembre mil cinq
cens septante
et cinq.

BIEN VIVRE ET SE RESLOVIR

EXTRAIT DV PRIVI- LEGE DV ROY.

Par grace et privilege, du Roy il est permis à Claude Micard marchand Libraire demeurant à Paris faire Imprimer et expo-
ser en vente un recueil de chansons à forme de voix de ville, tant pour le beau chant d'icelles que pour la musique, laquelle ledit Micard a nouvellement fait adapter et mise en chant commun, parties desquelles n'ont encors jamais esté mises à Musique, avec expressives defenses à tous Libraires et Imprimeurs de ce Royaume ne les imprimer, vendre ny distribuer jusques à dix ans, à compter du jour et date de la première impression, sans le vouloir et consentement dudit Micard, nonobstant quelconques lettres au contraire, come plus à plain est contenu en la lettre dudit Privilege de ce donné à Paris le vintième jour d'Aoust l'an de grace mil cinq cens quatre vingt.

Par le Roy à la relation du Conseil.

DE LA HERBAVDIERE.



T A B L E D E S C H A N - S O N S C O N T E N V E S E N

ce present Recueil, auquel tu cognoif-
tras (amy Lecteur) qu'on à adiouré
plusieurs belles chansons nouvelles
lesquelles n'auoyent ençor
esté mis en Musique
iusque à present.

Par

M. A. C.

A

J. Favart



Amy enté mes plaintes	212
Amour cent fois	41
Aqui me doi- ie retirer.	229
Amour faict mal son deuoir.	137
Assemblez vous drolle	32
Auril l'honneur & des bois.	151

à iij

T A B L E.

B

Benist soit l'œil de madame	1
Baise moy ma douce amie,	156
Belle hélas que ie suis languoureuse	74
Bon iour m'amie bon iour mon.	277

C

Ceux qui peigne amour sans.	44
Ce n'est pas vous passagere.	39
Caverneuse montaigne,	183
Ce fut le iour à pitié tendre,	112
C'est dedans Paris,	215
Comme au clair soleil descou.	240
Comme la vigne tendre,	157
Comme la corne argentine.	176
Comme laigle fond d'en haut.	225

D

Dormant iay quelque fois songé	38
Douce liberté desirée.	19
Despite i'ay quite l'amoureuse.	43
Dames qui l'amour hantez.	188
D'estre loyal ie ne puis.	219
Depuis le iour que l'homicide.	239
Deuenu suis amoureux.	209

T A B L E.

Dessouz les cieux n'y a point fille	248
Dieu vous gard belle bergere.	250
Douce maistresse touche,	227
D'ou vient l'amour soudaine	66 & 255
E	
En quel desert en quel bois.	48
Echo respond par les bois	201
Entendez Seigneur ce q̄ ie p̄nonce	78
Est-ce pas mort quand vn corps.	149
Escoutez la nouvelle.	213
F	
Faut il qu'on mette en escript.	186
Fils de Venus l'amoureuse deesse,	126
Fruit d'amour attendu.	100
Fuyons tous d'amour le ieu.	102
H	
Helas que me fault il faire.	35
Hastez vous petite folle.	108
Helas monsieur ostez vous tost.	175
Heureuse est la constance.	114
Helas mō Dieu y a il en ce mode	191
He Dieu que c'est vn estrāge mar.	224

Helas que vous a faict mô cœur 222

I

J'ay le rebouts de ce que ie souhait. 96

J'ay tant bõ credit qu'on voudra. 200

J'ay bien mal choisi. 243

Je ne scay si sont amour 45

Je n'aymeray jamais en vain 15

Je garde foy & loyauté. 36

Je suis passionné de lamour de 64

Je ne me confesseray point. 241

Je veux aimer qu'oy qu'on en. 49

Je suis contraint d'estimer. 261

Je ne veux plus a mon mal. 129

Je suis atteint ie le confesse. 120

Je ne puis dissimuler. 234

Je ne say que c'est quil me faut. 195

Je suis au mourir. 77

Je souffre passion d'une amour. 72

Je consens que tout leur sens. 170

I

Las ma mere ie ne puis pas 23

Las tu te plains. 186

Las quelle fille ie suis. 259

T A B L E.

Laissez la verde couleur.	130
La parque si terrible.	87
L'amour avec l'honneur,	79
La piasse des filles.	278
La seruaute bien s'abuse.	165
Las ie n'enlle iamais pense,	89
La terres n'agucies glacee.	256
La diane que ie sers.	193
Las ie soulois auoir contentemét.	86
Las que nous sommes.	231
Las puis qu'en toy.	218
Le soleil qui faiét son seiour.	37
Le perit enfant d'amour.	4
Le Fils de putain d'amour	9
Les iours & nuicts ie n'ay.	167
Le cruel amour.	203
Lennuy qui me tourmente.	142
Lesté chauld bouilloit	144
Long temps y a que ie vis.	108
M	
Mais que me vaulr.	103
Ma petite collombelle.	125

T A B L E

Ma grande fille approche toy,	47
Ma mignonne ie me plein.	263
Mais voiez mon cher esmoy,	79
Magdelon ie t'aime bien,	209
Mignonne allon voir si la rose.	52
Minerue me console.	79
M'amour iamais on ne verra chan.	59
Mignonne bien ainee,	246
Mon cœur souffre grand martyre,	81
Mon seul bien voicy l'heure.	161
Mon œil aux traits de ta beauté,	148
Mon mary est riche.	111
Mon lanot mon tout mon bien,	211
Mon pere & ma mere	27
N	
N'a doncques peur mon amitié,	140
Nous voyons que les hommes.	128
Nuits & iours me cherche Cupi.	110
O	
O nuit jalouse nuit	:7
O Jour infortune.	'19
O cruel enfant Qui vais,	90
O combien est heureuse,	117

T A B L E.

O la mal aigne.	270
O madame per- ie mon temps.	124
O pucelle plus tendre.	253
O pauvre ignorente,	206
Or escoutez la chanson,	219
Or nous esiouisson.	273
O que le ciel m'a comble.	264
Or est venu le temps & la	84
Or voy- ie bien qu'il fant.	98
O que d'ennuis a mes yeux.	197
Oyez la fortune Qui.	225

P

Par ou fault il pauvre.	181
Pendant que cemois renouuelle,	154
Plus ne veux estre a la suite	104
Puis pue l'amitié grande,	247
Puis qu'amour monstre,	61
Puis que les yeux qui.	34
Puis que viure en seruitude.	146
Puis que partir ie m'en voix.	163
Puis qu'il te faut en aller.	164

Q

Que feres vous dites madame	42
-----------------------------	----

T A B L E

Quand i'entens le perdu.	168
Quand legry chante au son.	238
Quand premier vous me feistes,	98
Quand voudra la clarté	197
Quand i'estois libre.	94
Quand ce beau printemps ie voy	238
Que fer au cœur tant de.	80 & 172
Quel doux ennuy me vient.	105
Que te sert amy.	199
Qui peut voir.	116
Qui pourra dire la douleur.	272
Qui voudra faire amie.	204
R	
Rozette pour vn peu d'absence.	25
S	
Si l'amour est de telle qualité.	63
Si i'auois cognoissance.	83
Si ce n'est amour qu'est-ce.	194
Si bien tost l'allegence.	122
Si vous regardez madame.	267
Si leune ie suis.	244
Souspirs ardans.	184

TABLE

T

Tant que j'estois à vous seule	141
Toute femme n'est que feu	275
Tu t'en vas ma mignonne	53

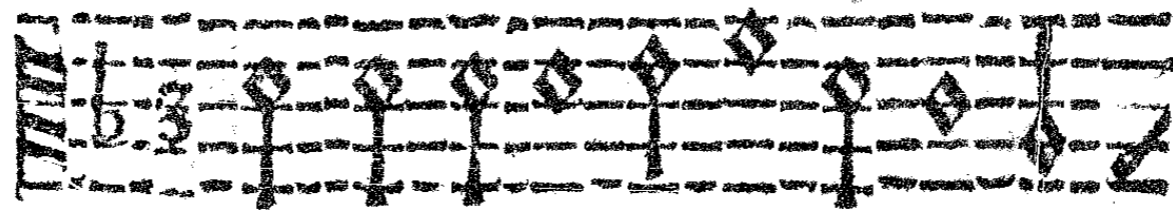
V

Vn jour madame parette	22
Vn Ramoneur dedans paris	14
Voules ouyr chanson nouvelle	10
Vien m'amie, vien m'a vie	60
Vivrai je tous jours en tristesse	134
Vne Brunette icy j' voy	57 et 266
Vn temps fut que je voulut	175
Vne pareille intention	173
Vn jour m'en allois beulette	138
Vne m'avoit promis que	208
Vne jeune fellette	135
Vn grand plaisir Cupido	106
Vostre esprit recreatif.	58
Vostre beauté excellente	68
Voicy la saison plaisante	50
Vous jeunes gens qu'amour	99

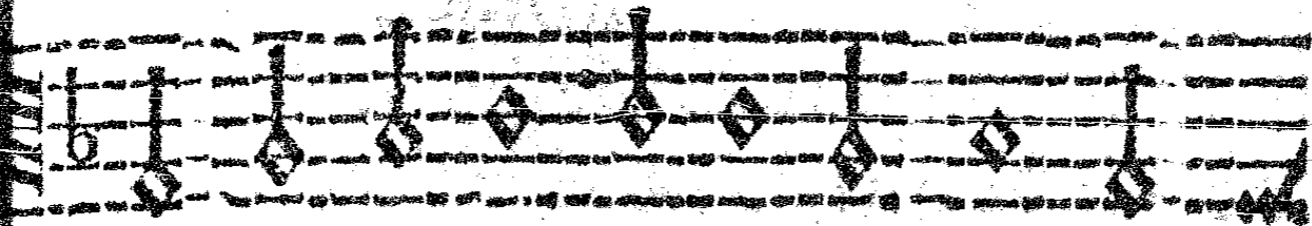
BIEN VIVRE ET SE RESIOVIR

RECUEIL

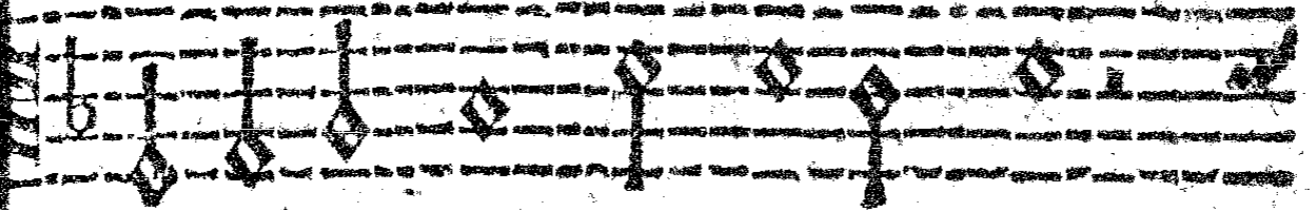
LE RECVEIL DES
PLUS BELLES CHAN-
sons en forme de voix de ville.



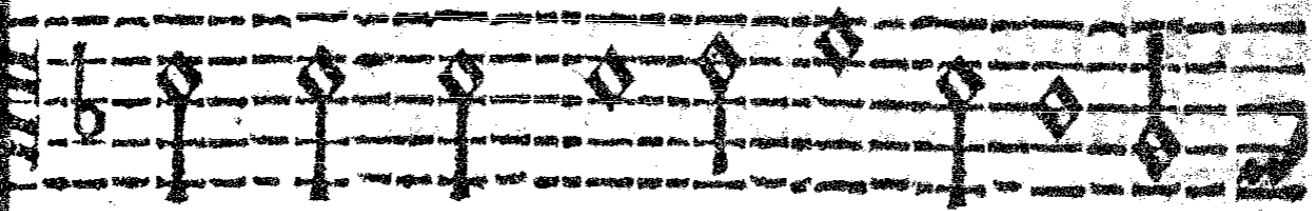
Benist soit l'œil noir de ma dame.



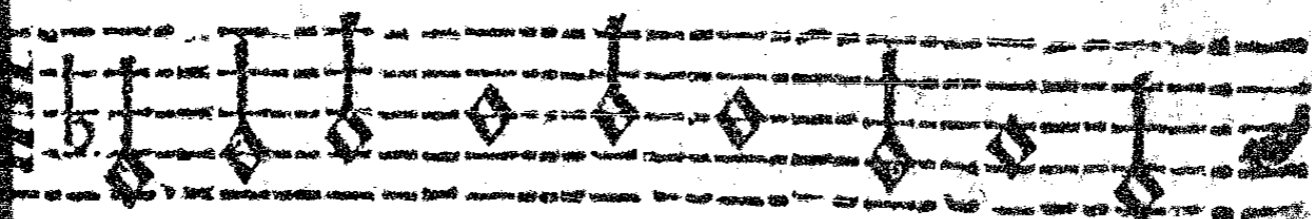
Par qui j'ay l'amoureuse flamme



Benist soit qui l'amour trouue:



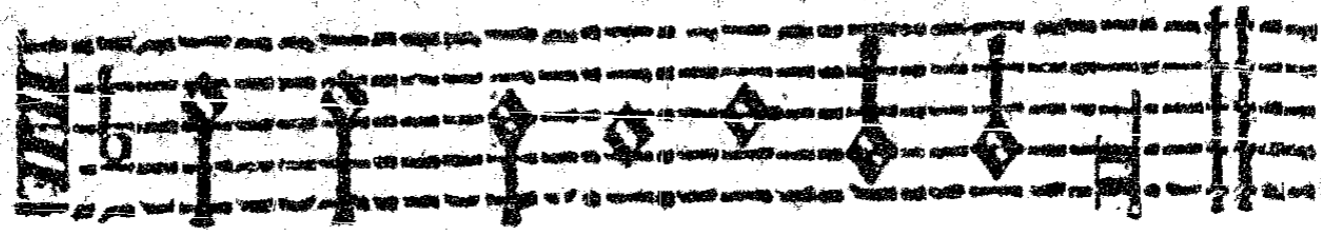
Benists soyt l'amorce & la mesche



Le quarquois, & l'arc & la fleche,

A

RECUEIL DES CHANSONS



Et le premier qui l'esprouua.
Ce petit Dieu qui faict la guerre
Aux cœurs est orés sus la terre,
Dedans tes yeux se promenant
Et de la son traict il descoche
A celuy là qui s'en approche,
Comme l'espreue maintenant,

Mais las madame que ie treuve,
Benigne & douce ceste espreue,
Par qui ie me sens vigoureux,
En contemplant ta belle face
En admirant ta bonne grace,
Qui me faict estre tant heureux.

Je voudrois auoir mille langues,
Afin de faire mille harangues,
Pour immortaliser ton nom:
Hé Dieu quen'ay-ie la feconde
Pour pouuoir dire à tout le monde,
La vateur de ton grand renom?

Hé Dieu que ne suis-je vn Appelle,
Pour paindre ta face tant belle
Ton front yuoirin tes beaux yeux,
Et ta belle tresse dorée
Ta bouche vermeille sucquée
Où gist tout l'esperoir de mon mieux.

Tu es celle qui me peut faire
Heureux si tu mes de bonnaire,
Et si tu veux que dans ton cœur:
Et que dans tes yeux point n'habite
Le desdain, ny l'ire despitée,
La cruauté ny la rigueur.

Tu es toute ma confiance,
Tu es toute mon alliance
Tout mon espoir & tout mon bien.
Sans toy ie ne puis l'amour suyure,
Sans toy hélas ie ne puis viure,
Sans toy hélas ie ne puis rien.

En toy j'ay mis mon assurance,
En toy j'ay mis mon esperance,
En toy j'ay mis tout mon confort;

RECUEIL DES CHANSONS

En toy i'ay mis ma douce amie
En toy i'ay mis toute ma vie,
En toy i'ay mis toute ma mort.

Tu es seule ma renommée,
Tu es seule ma bien-aimée
Tu es seulé mon doux esmoy:
Tu es seule ma désirée,
Tu es seule ma Cytheree,
Que i'ayme beaucoup mieux quemoy

Plustot l'Hyuer n'aura froidure,
Plustost l'Este n'aura verdure,
Plustoit n'esclerera le iour:
Plustost la mer fera sans onde
Plustost abismera le monde,
Que ie de laisse ton amour.

Amour n'est que toute liesse,
Amour n'est que toute, allegresse,
Amour n'est que tout passe-temps:
Amour n'est que misericorde,
Amour n'est que paix & concorde,
Quand lesdeux partis sont content

Mais au contraire n'est que peine
Qu'un dueil, qu'un soucy q'no' gesne
Qu'une perperuelle mort,
Qu'une rigueur qu'une tristesse,
Qu'une langueur qu'une destresse
Quand l'un & l'autre nest d'accord.

Celuy qui n'aime en sa ieunesse,
Il fant qu'il ayme en sa vieillesse:
Mais helas vieillesse ne peut,
Et la ieunesse suffisante,
Ne sçait quand le temps se presente,
Pour de ce point qu'elle veut,

Et puis l'occasion passee,
Nous ne pouuons nostre pensee,
De dueil, & regret garantir:
Mais quand ne peut estre renduë
La ioye d'une heure pretenduë,
Le temps n'est de s'en repentir.

L'occasion est de poil nuë
Parriër la teste & cheueluë
Et par deuant ou ses poils sont toute

RECUEIL DES CHANSONS

Il nous la fault doncques attendre
Par deuant pour soudin la prendre,
Quand elle se presente à nous.

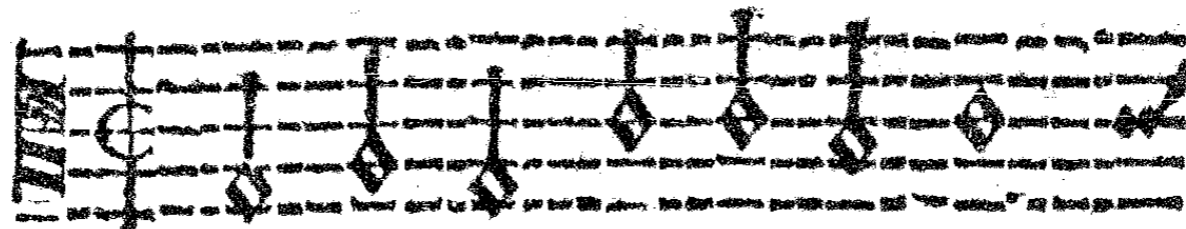
Aime moy doncques ma mignonne
Ma route belle & route bonne.
Tandis que la ieune faison:
De cueillir la fleur tendrelette
Au verger d'amour doucelette,
Espoinçonnant nostre raison.

Si tu crains de ne me cognoistre
Mets toy doncques à la fenestre,
Et tu cognoistras qui ie suis:
Ie ne demande qu'une œillade
Pour recompense del'aubade
Que ie sonne deuant ton huis,

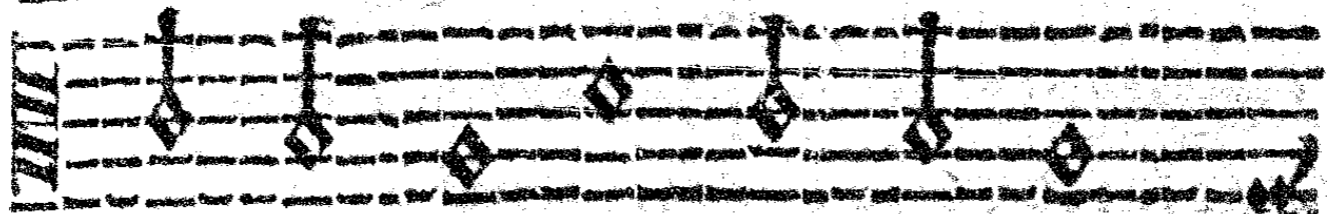
Tu n'es pas doncques endormie
Bon soir mon cœur, bon soir ma mi
Bon soir ma Diane bon soir:
Bon soir mon bel œil que iadore
Demain au reueil de l'Aurore,
I'auray plus loisir de te voir.

FIN.

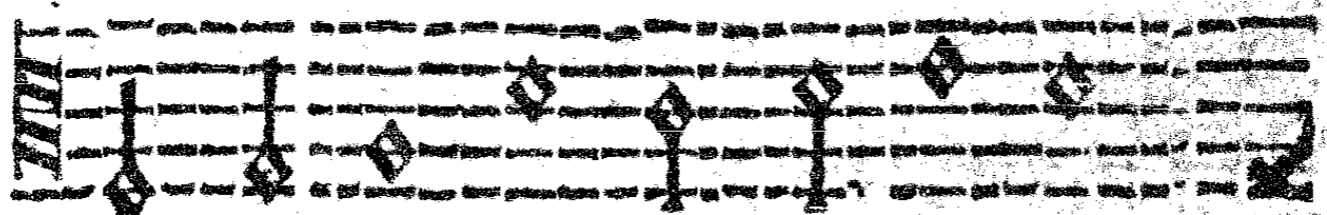
DE VOIR DE VILLES.
CHANSON NOUVEL-
le du petit enfant d'Amour.



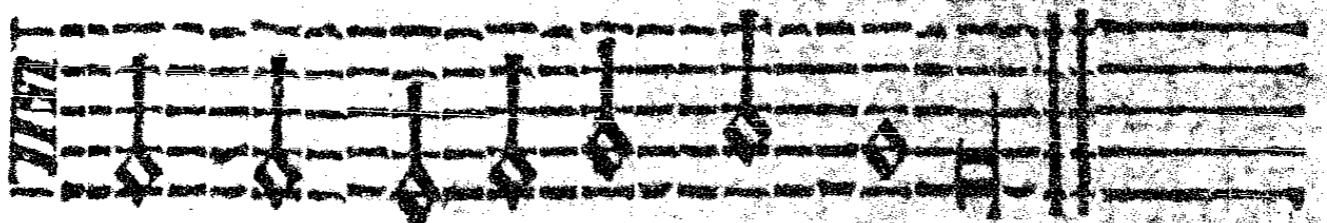
LE petit enfant d'Amour



Cueillant des fleurs à l'entour



D'une ruche, ou les Auettes



Font leurs petites logettes
Ainsi qu'il les alloit cueillant
Vn'aurette sommeillant
Dans le font d'une fleurette.
Luy picqua sa main tendrette.

A iij

RECUEIL DES CHANSONS

Si tost que picqué se vit
Ha, ie suis perdu dit-il
Et s'encourrant vers sa mere,
Luy monstra sa playe amere.

Ma mere voyez ma main,
Luy disoit Amour tout plein
De pleurs, aussi quelle enflure
Ma faiet cesté egratignure,

A lors Veus se sous rit,
Et en la baissant le prit,
Puis sa main lui à soufflee
Pour guerit sa plaie enflee.

Qui a dy moy faux garçon
Blesse de telle façon
Sont ce mes grace riantes
De leurs esgunles poignantes.

Nenny c'est vn serpenteau,
Qui volle au printemps nouveau,
Ca & la sur les fleurettes
Auecques deux æstlerettes,

A vrayement ie le cognois
 Dit Venus, le villageois,
 De la fontaine d'Aymette
 La surmommant vne Auette.

Si doncque vn animal
 Si petit fait tant de mal
 Quand son, halefne epointçonne
 Lamain de quelque personne.

Combien fais-tu de douleurs.
 Au pris de luy dans les cœurs
 A qui pour butte tu iettes
 Tes amoureuses sagettes.

Response Sur le mesme chant.

Et petit follastre Amour,
 S'en alloit scullet vn iour
 Sbatre en vne prerie
 De nouvelle herbe fleurie.

Si tost quil fut dans ce pré
 De mille fleur diapré
 Commença à cueillir celles
 Qui luy sembla les plus belles.

RECUEIL DES CHANSONS

Ayant quitte tout expres
Son arc, sa trouffe & les traits,
En se tournant il aduise
Vne troupe en rond assise.

C'estoyent des dames d'honneur,
Qui n'auoient autre bon heur
Qu'a ce preseruer du vice
Par maint louable exercice,

L'une deuidoit le fil
L'autre d'un art plus subtil
Besongnoit en lingerie,
Et l'autre en tapisserie.

Les autre que les neuf sœurs
Repaisant de leurs douceurs
Ne vouloyent cesser de lire
De discourir & descrire.

Incontinent ce babouin,
Qui les auisa de loin
Court saisir de grande escourse
Son arc, ses traitz & sa trouce,

Quand il eut son arc en main
Il vint & tira soudain
De sa trouce vne sagette,
Qu'au cœurs des amans iliette.

Voulant d'elles s'approchér
Et son trait leur décocher
Vne dame bien accorte
S'escria de telle sorte.

Mes dames tournez voz yeux
Sur c'est archer furieux,
Voyez ie vous prie de grace
Comme de loing il menace.

Mes compaignes e'est celuy
Que les hommes du jour d'huy
Suiuant l'erreur paternelle
Font leur deffence immortelle.

Allons le prendre au collet.
Ce nain vollagé & folle
Cest auortum de n
Qui nous pens

RECUEIL DES CHANSONS

Ce cry les esmeut si fort
Que toute d'un mesme accord
Esgallement irritées,
Contre amour se sont iettées,

L'une à grand coup de maillet
Luy meutrir son taint douillet,
Tandis que les autres filles
Le picquoyent de leurs esguilles,

Vne entre autres le lia.
De sa foye & supplia
Ses compagnes de le prendre
Pour leur esclave le rendre.

Mais les dames quilz soient
Et deuertu deuifoyent
Sont d'auis qu'on le deliure
Et qu'a sa mere on le liure

rauant toutes fois
son carquois
it casserent
ent

DE VOIX DE VILLE. 7

Comme elle l'eurent lasché
Il s'enfuit triste. & falché
En s'enfuyant, il rencontre
Sa mere & son mal luy monstre.

Ma mere, dict-il voyez
Mon mal, & plainctes ayez
Las sçachez que ceste iniure
Par vostre sexe i'endure.

Des cieux ça bas deuallé
Dans vn pre i'estois allé
Cueillier des fleurs pour vous faire
Vn bouquet qui vous sçeut plaire

Las, quelque dame ie vy
Qui s'exerçoient à lenuy
Aux œuures plus vertueuses,
Pour se garder d'estre oyseuses.

Si tost quelles meurent apperceu
Soudain leur courrage esmeu
Leur fit quitter leur ouurage
Pour me faire c'este outrage.

RECUEIL DES CHANSONS.

Venus ayant l'œil ietté
Sus luy, l'appelle afferté
Et luy dict toute despité
Qu'il a le mal qu'il merite.

Va, dit elle, faux garçon
Je n'ayme point la façon,
Tu monstre bien qu'il tennuye
De viure en ma compagnie,

Tu m'auois promis la foy
De bouger d'avec moy
Depuis le iour que l'auette
Te picqua ta main follette.

Tu vois comme il t'en est pris,
De m'auoir mis en mespris,
Jamais enfant, ne prospere
Fachant son pere & sa mere.

Je n'ay point le cœur marry
De ce voir ainsi meurty.
Mais le subiect de mes larmes,
Et la perte, de mes armes.

Vray est que si tu promets
De ne me laisser iamais,
Sans que ie le tecommande
Ou bien que tu les demande

Par moy te sera donné
Vn arc de fresne encorné
Vn carquois neuf & des flesches
Qui feront bien d'autres bresches

Ce dit l'enfant qui se deult
Luy promet ce qu'elle veut,
Et sur l'heure la Deesse
Lui dit tenant sa promesse.

Prend garde à ce que ie dy
Filz & ne sois si hardy
De iamais te prendre à celle
Qui ayment les neuf pucelles.

Car tu nas point de pouuoir
Sur les Dames de sçauoir
Qui par maint labeur honnestes
A l'oyfueté font teste.

RECUEIL DES CHANSONS

Tu n'as pouuoir que sur ceux
Qui tout le iour pareffeux
Ne veulent en rien sebatre
Qua me dire ou s'entrebatre

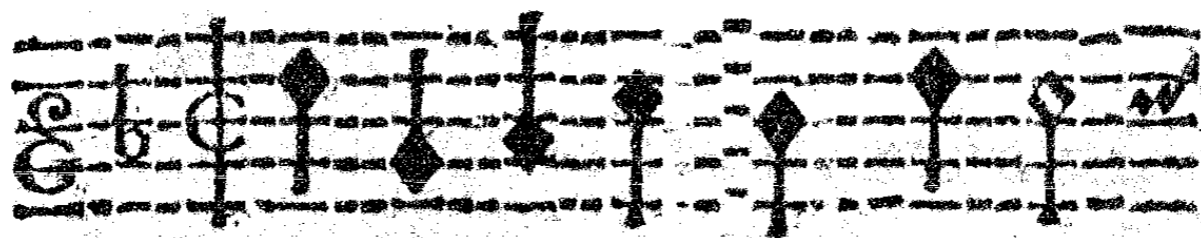
Sont ceux qui fault assaillir,
Garde donc ne leur taillir
Car il n'est en leur puissance
De te faire resistance.

Car sans cesse ils ont esté
Toufiours plains d'oyfiuete,
De faict que la conardise
Suit de pres la serardise

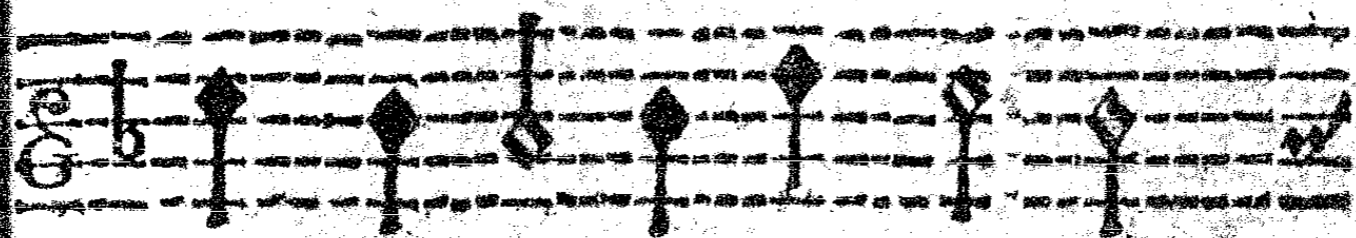
Or fois donc mon cher enfant
Sur les hommes triumpnant
Qu'il ne te reste fagette
Que dans leur cœur on ne iette.

Ainsi dit elle à son fils
Qui approuua cest auis.
Et dans le Ciel de puis l'heure
Ne faict plus longue demeure,

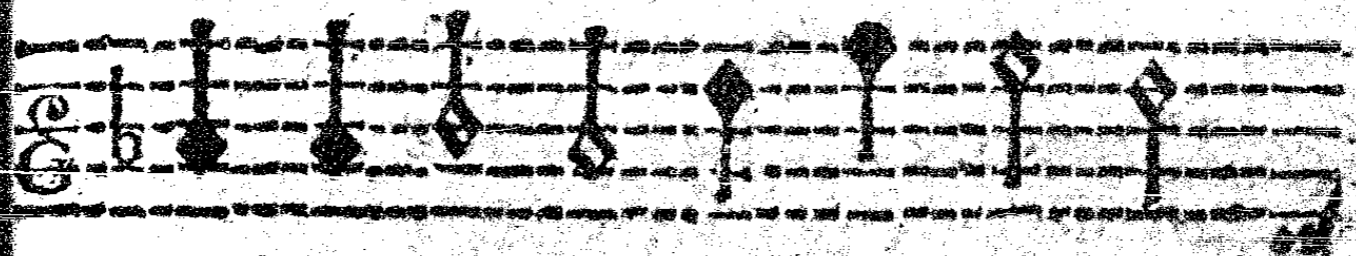
Suyuant le commandement
 Cà bas venu promptement
 Sans plus ses traits il adresse
 Aux homme plains de paresse



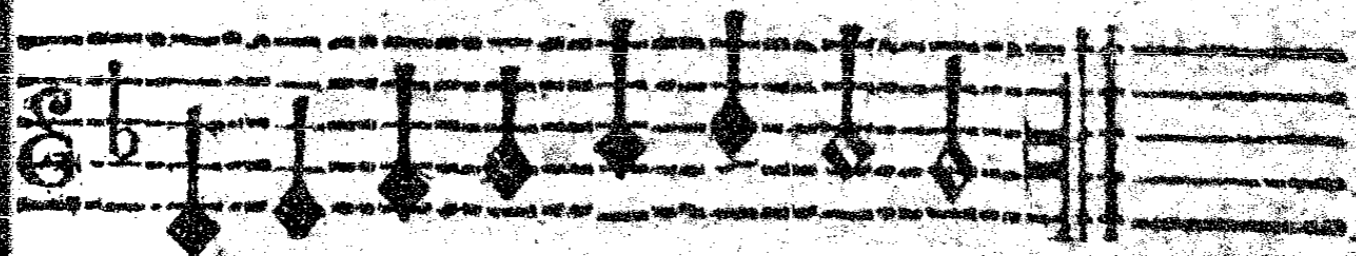
L E fils de putain d'Amour



Au champs s'en alloit vn iour



A uec vne belle fille



Courtoise belle & gentile

L'amant.

Ma mignonne approche toy,

B

REC. DES CHANSONS.

Ouvre les bras baise moy,
Montre moy ma Catherine
Le beau lis-de ta poitrine.

L'amante.

Prens mon amy vn baiser
Pour ton tourment appaiser
Et que ta leure se tienne
Vingt heures dessus la mienne

L'amant.

Ostez vostre blanche main
De dessus vostre beau sein,
Que ie baise & puis rebaisse
Tes deux vermeillettes fraises,

L'amante.

Mon amy ie nay plaisir
qu'accomplir à ton desir
Fay de moy ma chere vie
Comme il te prend enuie.

L'amant.

Mon petit cœur permets moy
Ma fille & mon cher esmoy,
Que ie manie follastre
Tes blanches cuisses dalbastre.

L'amant.

Je le veux mon cher soucy,
Mais promettez moy aussi
De ne toucher, ce qu'honnore,
La fille & la des honnore.

L'amant.

Je ne voudrois te laisser
Pour ce seul bien trespasser
Et c'est ce qui plus enflame,
Mon cœur, mon corps & mon ame.

L'amante.

Plus je sens vn pareil feu,
Qui consume peu à peu
Mon san & desia mes veines
Sont de flammes toute plaine

L'amant.

Bien sot est le medecin
Qui ne guerit tout soudain
D'une plaie ou d'une vlcere
Scachant la prompte maniere

L'amante.

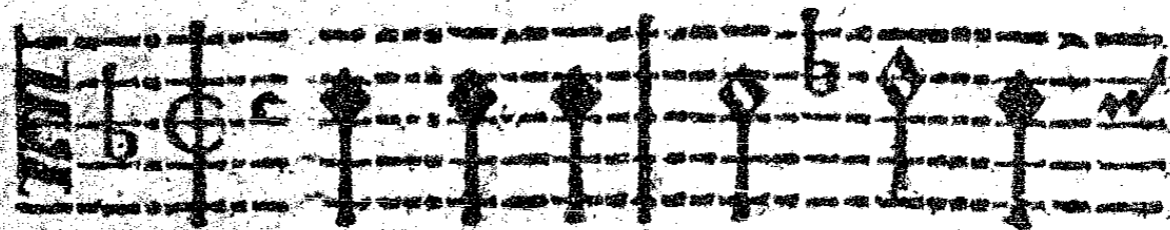
L'amant ne doit demander
Au surplus mais sans tarder

RECUEIL DES CHANSONS

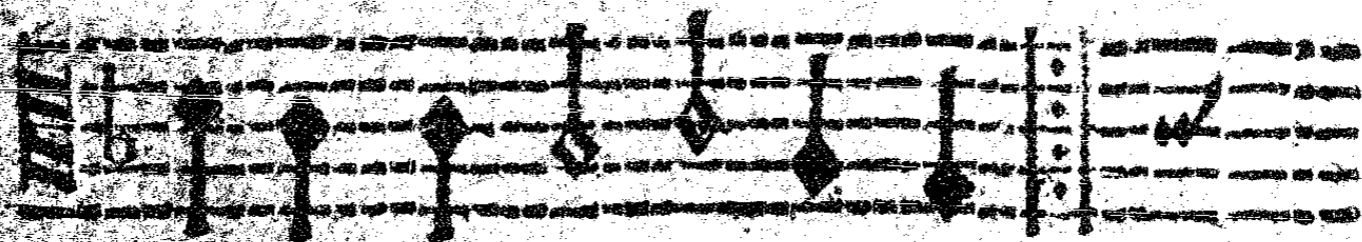
Doit prendre à son amoureuse
Celle car elle est honteuse.

L'amant.

Puisque est donc ton plesir
Mourons donc mon cher desir
Embrase moy ma chere amie
Helas mon cœur ie me pafme.



Voulez ouyr chanson
Des garce des faux bours,

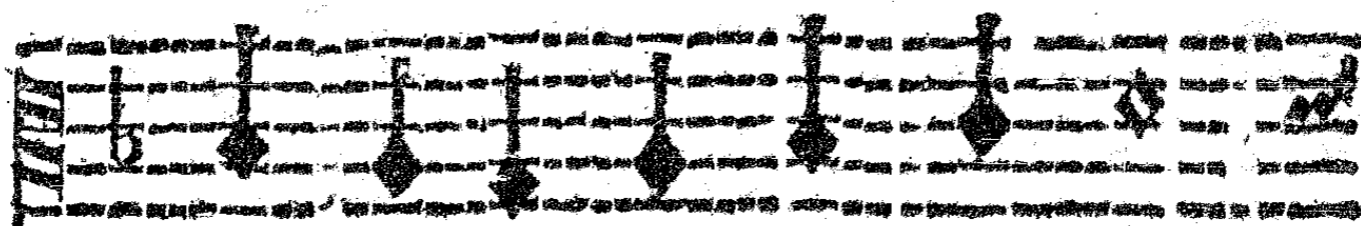


Composée nouvelles
Qui ayme bien aboire

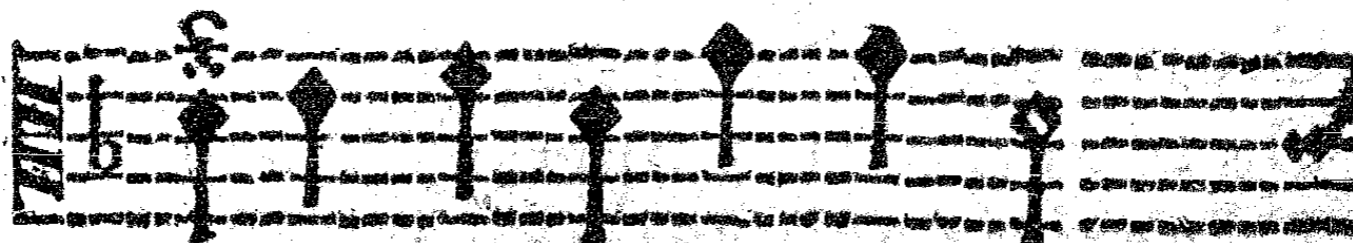


Vingt & deux pintes de vin

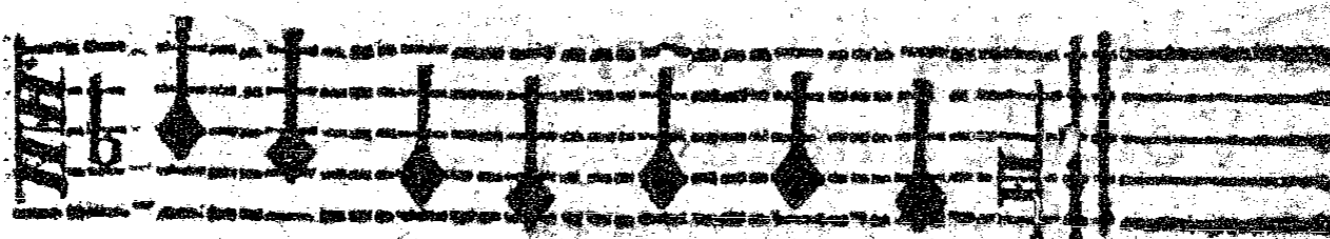
DE VOIX DE VILLE. VI



Cela ne leur dure rien



Le pasté de trois pigeons



Cela leur s'amble fort bon.

Drelin, din, din,

drelin, din din.

Il en vint vne,

Qui ne fut pas mandée

Car elle boit trop,

Et si est pelee,

Guillemette est son nom

Auecque son cotillion

Elle fait forbir son bas

Et si ne le semble pas.

Drelin, din. din. & c.

REC DES CHANSONS.

Bafin est venu
A tous sa belye
Du bon cœur lui dit
Bon soir ma voisine,
Crois que ie te beferay
Ou bien ie me tromperay,
S'il ne tient qu'a de l'argent
Ie te paieray tout content.
Drelin, din, din, & c.

Voicy le flamant
A tout sa manthoniere
Qui promer vn plat,
De trippe fricassée
Ie scay ses compleffions
Il lui faudra de l'oignon
Et qu'il assiste au banquet
Puis que sa mignonne y est.

Drelin, din, din, & c.
Ce gauché paulus
Faisoit bonne mine,
De bon cœur lui dit
Bon iour ma voisine
I'ay vn beau demi escu.

Je te prie n'en parlons plus
Nous Irons à lentilly
Pour prendre nostre plaisir,
Drelin, din, din, &c,
Compaire la Foires
Tu viendras à la dance
Afin d'y dancier.
Avec ta grande pance
Tu enten bien la façon,
De leuer le cotillion
Nous prendrons le passeremps
En dependant nostre argent.
Drelin, din, din, &c.
Ne laissons derriere
La courte petite
Qui de son deuant
Elle n'est pas chiche,
Helas son puauure mary
Il en est assez marry
Dequoy elle hante les lieux
De ses garces sans honneur.
Drelin, din, din, &c.
Vous cognoissez bien

R E C. D E S C H A N S O N S.

Noz sœurs & cousine
Les seules qui sont
Du bas culz certains
Assembles les vistemens
Pour aller trouver nos gens
A Ientilly le plus pres
Ou l'assination est.

Drelin. din, din, &c.

Il nous faut auoir
Chrestienne la belle
Qui sçay le moien
D'ouuir les eschailles
Elle gaigna trois testons
Pour auoir presté son con
Beuuant du vin d'Orleans
La viande à l'auenant.

Drelin, din, din

Et que ditons nou
De la grand Barberte.
Il y a quarante ans
Qu'elle est maquerelle,
Et ses deux filles aussi
Qui ayment bien le deduit

REC. DES CHANSONS

Il font bien fourbir leur bas

Et si ne s'en soucie pas

Drelin, din, din. &c.

Et toy que ditu,

Grand margot ma mie

Tu sçais la façon

De la drolerie

Tu cognois ces bon poules

Des compagnons, portefaix,

Mais il n'ya que danger

De la verolle gaigner.

Mais par mon serment

C'estoit grand dommage,

Que ce grand batis

N'estoit au village

Auecque son violon

Et son manicordium

Il eusent tresbien disne,

Et si ne lui eut rien cousté.

On à fait crier

Au son d'une tromppette

Qu'on n'i parle plus

De dame Guillemette

REC, DES CHANSONS

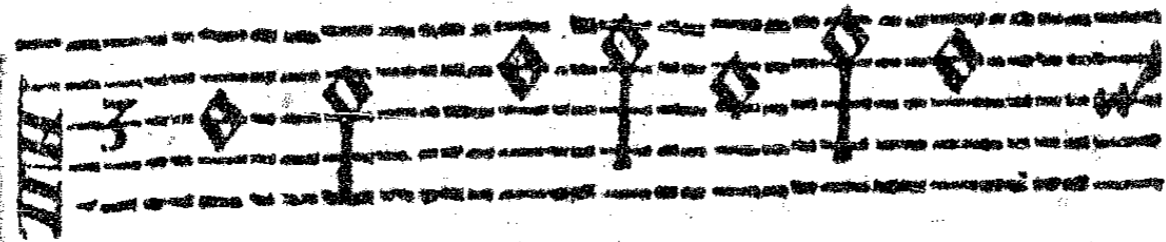
Les ceux qui en perlerons
Il seront mis en prison
Il payeront les despens
Et la journée du sergent.

Qui fit la chanson
Composée nouvelle
Sont des portefaix
Dessus la tournelle
Estans au coin du paucé
Au lieu assez renommé
Beuvant du vin à deux sols
Il en beurent tout leur sous
Drelin, din, din,
Drelin, din, din,

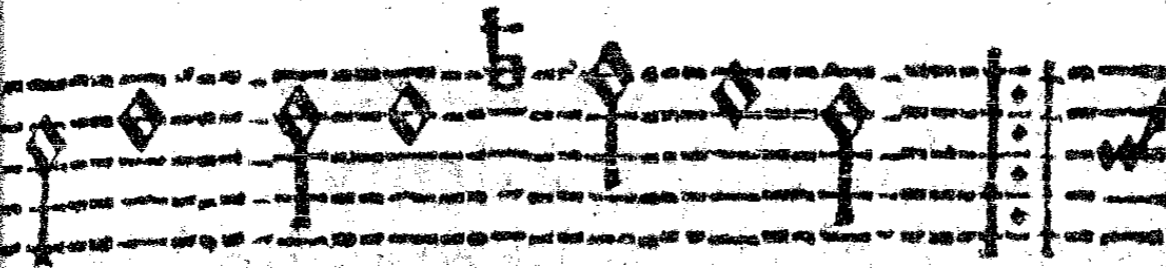
FIN.



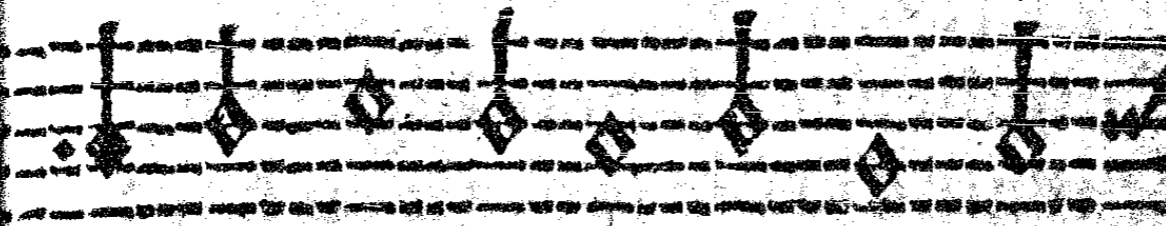
DE VOIX DE VILLE 14



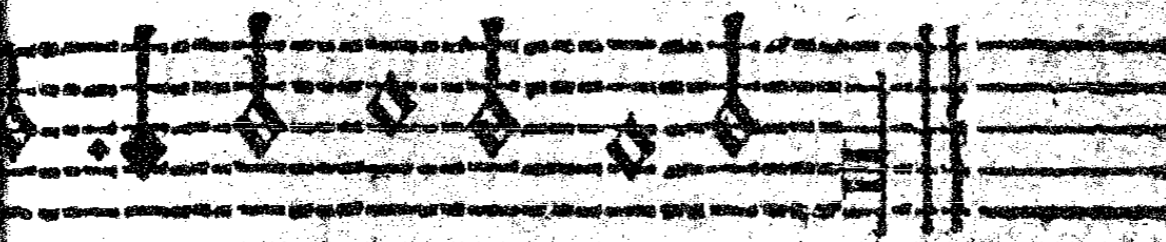
Un ramonneur dedens paris
Comme il ietoict les haults cris



se promenant parmy les rues
Cherchent la bonne aduventure



De la trouuer ne fally pas
A ramonner la cheminée



cheminée hault & bas.

Vne seruante louyt mis
sa teste ala fenestre
à ramonneur entre ceans

REC. DES CHANSONS

Vien parler a madamoifelle
Depefche toy double le pas.

Quant le ramonneur fut entre
Parla à madamoifelle
Qui luy dict employe toy
A houffier noz cheminées
Ne les houffe pas à demy
Je veulx quelle foyt bien houffée
Ta peine ne retiendray pas.

Le ramonneur fans cefler
Commence a fa befoingnette
Madamoyfelle montir en haut
En fa petite chambrette
La chambrierre decendit en bas.

Le ramonneur en grinpant
A fes chauffes dechirees
La chambrierre en regardant
A fon andouille aduiffée
Qui estoyt groffe comme le bras.

Le chambrierre au ramonneur

D E V O I X D E V I L L E I S

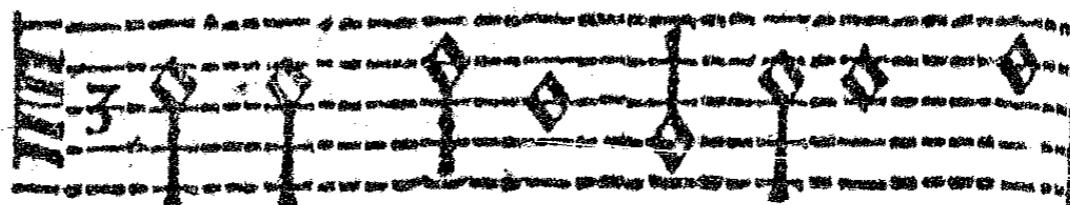
Et tout bas en la cuyfine
tu nestoyt poinct mocqueur
ramonneroyz la mienne
ie le fais. tu emmocqueras.

Morbieu diēt le ramonneur
ouferay madouse amye
mocquer iaimerois mieux
elon me fit perdre la vie
pour cella ne fegnez pas,

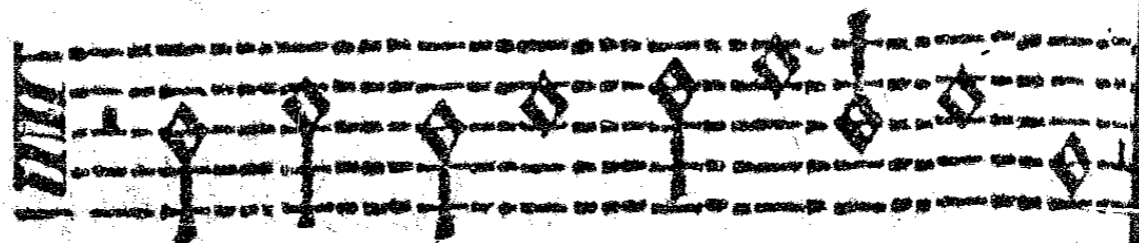
En vng couingt ce vont bouter
s y plus y prendre garde
par vn trou du plancher
damoiselle les regarde
diēt tout beaux ne vous tuez pas.

Madamoiselle desualle en bas
ant nen atu poinct dautre
mbrierre ie nauoyz pas
chande à houffer la vostre
le cordelot tu payeras
ouffeur de tachinee
oy soullon tu ten y ras.

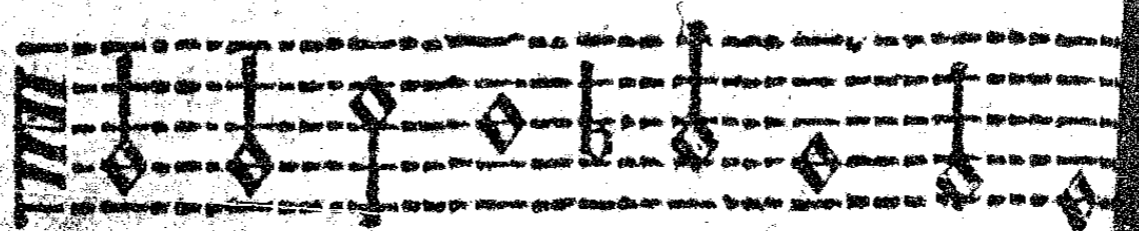
R E C. D E S C H A N S O N S



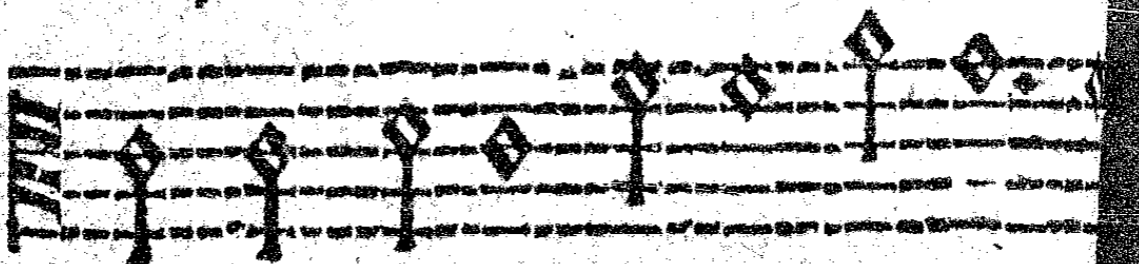
I En'aimeray iamais en vain



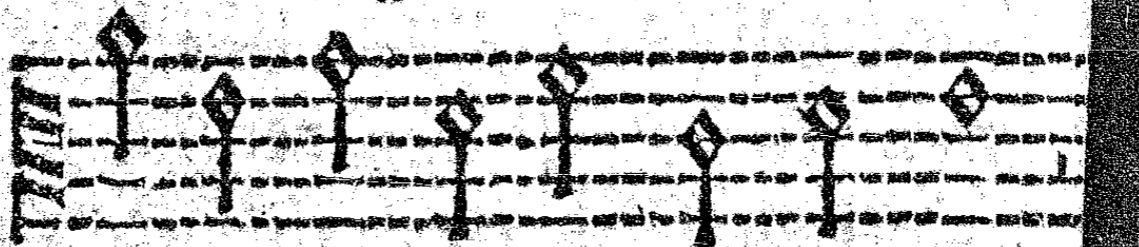
Car c'est vne pure folie



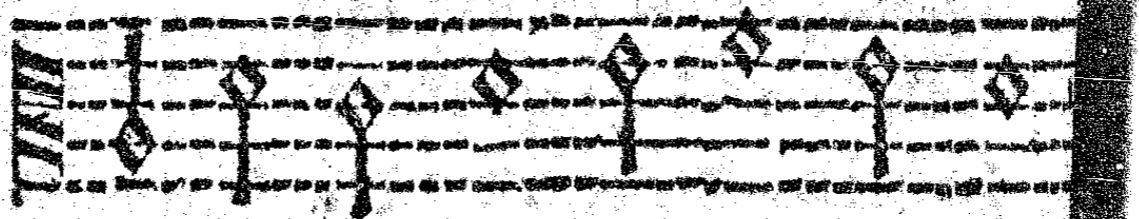
Aymer du iour au lendemain



C'est ce qui contente ma vie

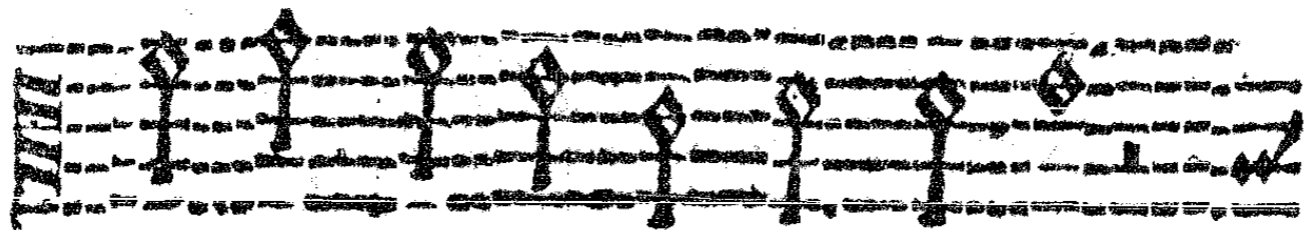


Ma foy me voicy me voi l

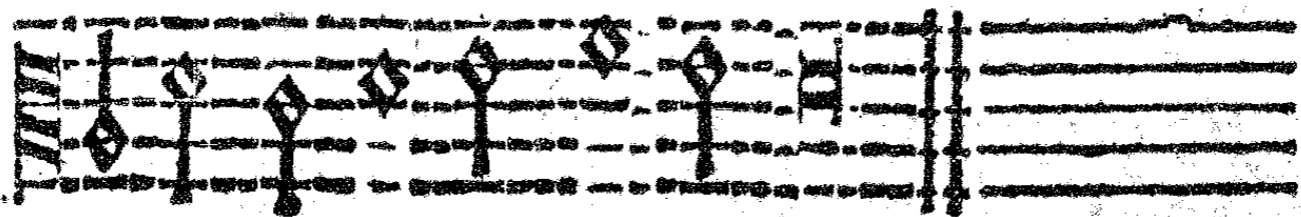


I'ayme fort à faire ce l

I
I
I
I
A
I
E
C
S
M



Ma foy me voicy me voi la,



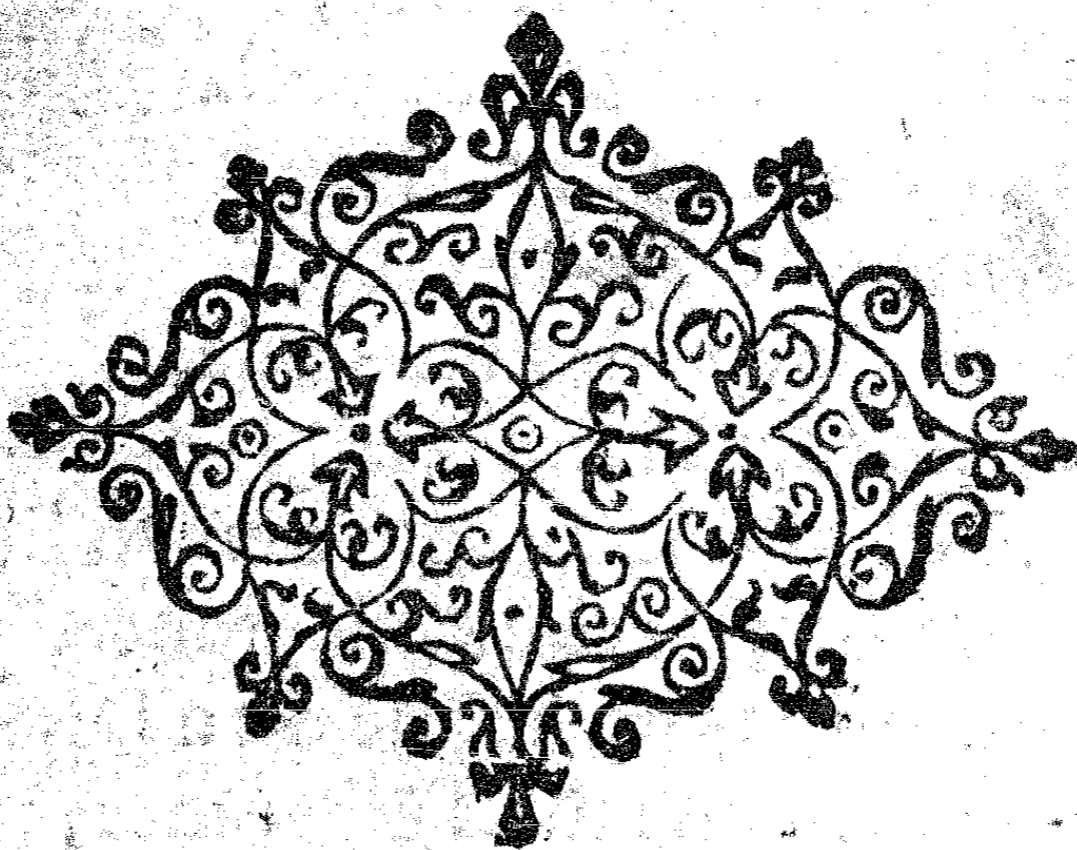
l'ayme fort à faire cela,
 Je suis tout las de soupirer,
 Je trouue vaine ma complainte,
 Et ne me plast plus d'endurer,
 La plainte qu'on n'estime vaine,
 l'ayme fort à faire cecy,
 Ma foy me voicy me voila
 l'ayme fort à faire cela,
 l'ayme fort à faire cecy,
 Ma foy me voicy me voila,
 l'ayme fort à faire cela.

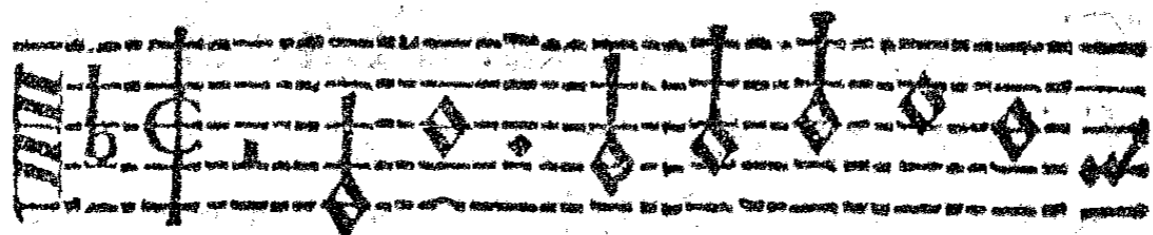
Tant plus ie m'arreste en vn lieu,
 Et moins i'en tire d'asleurance,
 C'est trop suiuy l'Ælle d'un Dieu,
 Si le fruct ne suit l'esperance,
 Ma foy me voila me voicy

R E C. D E S C H A N S O N S

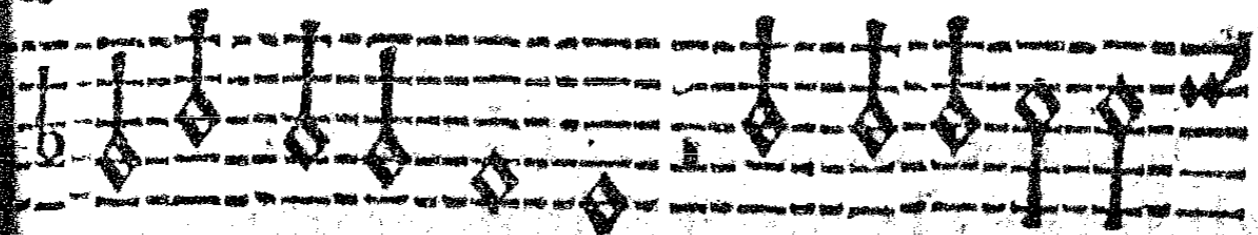
J'ayme fort à faire cecy,
Ma foy me voicy me voyla,
J'ayme fort à foire cela.

Les vns ayment l'honneur & l'honneur
La voix la douceur & la grace,
Et chacun ayme la beauté
Mais ce n'est rien si l'on n'embrasse,
Ma foy me voyla me voicy,
Il n'est rien plus doux que cecy,
Ma foy me voicy me voyla
Il n'est rien plus doux que cela.

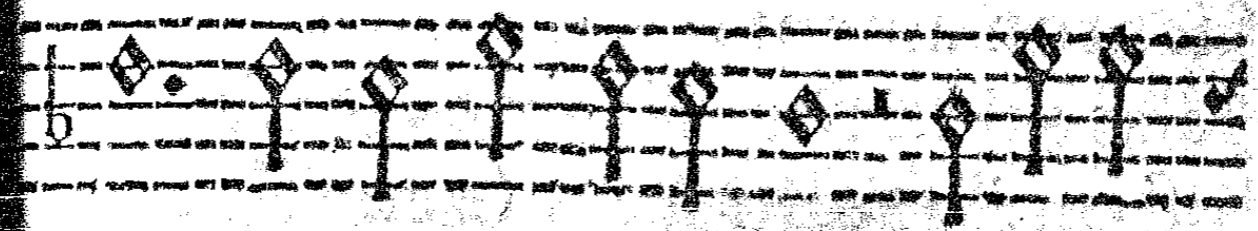




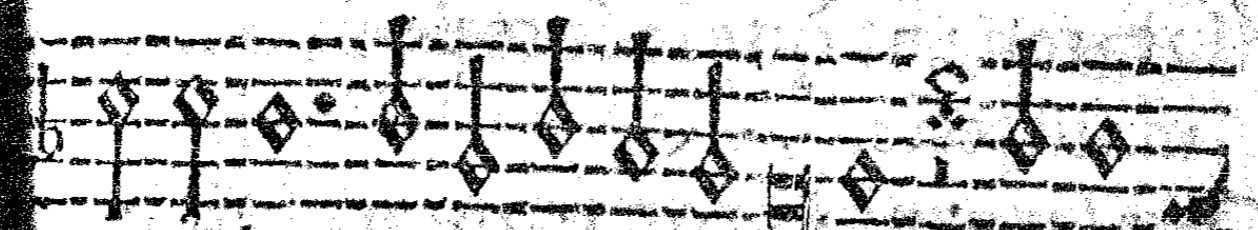
O Nuiet ialoufe nuiet con-



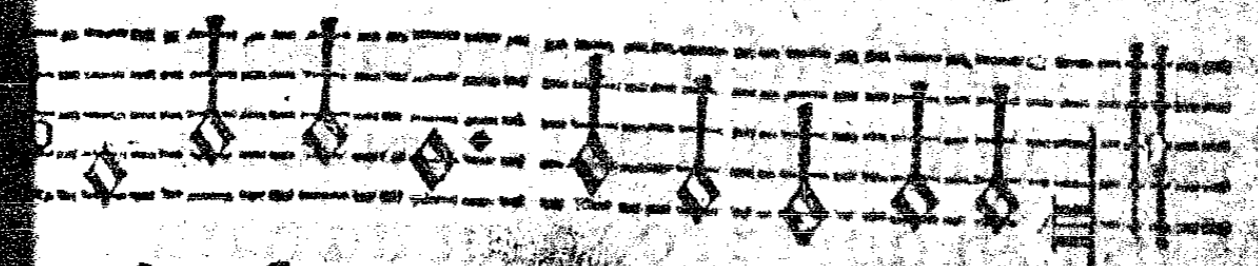
tre moy coniuere Qui ren flamme le



ciel de nouvelle clarté : Tay-ie donc



aujourd'huy tât de fois defiree pour e-



stre si contraire à ma felicité.

Sur moy ie pésois qu'a ta bruuie ren-

contre

cieux d'vn noir bandeau deussent

estre voilez:

REC. DES CHANSONS,

Mais comme vn iour d'Esté clair & tu
fais ta monstre.

Semāt parmi le ciel mille feux estoilez.

Et toy sœur d'Apollon vagabō de cour
riere

Qui p me discourit flābes si cleremēt

Allume tu la nuit d'aussi grāde lumiere

Quand sans bruit tu descens pour bai
ser ton amant?

Helas s'il t'é souuiēt amoureuse deesse

Et si quelque douceur te cueille en le
baissant.

Maintenant que ie fors pour baiser ma
maistresse.

Que l'argent de ton front ne soit pas si
luisant.

Ah! a fable à mēti les amoureuse flām

Ne chaufferēt iamais ta froide humilit

Mais Pan qui te cogneut du naturel
des femmes.

Touffrant vne toison vainquit ta cha
steté.

Si tu auois ayme comme on nous fa
entendre

Les beaux yeux d'un berger de long sommeil
 touchés.

Durant tes chauds desirs tu aurois peu
 apprendre.

Que les larcins d'amour veulent estre
 cachés.

Mais flamboyé à ton gré, que ta corne
 Argentée

Face de plus en plus ses rais estinceler,
 Tu as beau descouvrir ta lumière em-
 pruntée les amoureux secrets ne pour-
 ras deceler.

Que de fâcheuses gens, mon Dieu
 qu'elle coutume.

De demeurer si tard en la rue il causes
 Ostez vous du serain, craignez vous
 ponit le rheume.

Lanuiet s'en va passer allez vo' reposer
 ie va, ie vien, ie fui, iescoute & me pro-
 meine.

Tournant toujours les yeux vers le
 lieu désiré.

Mais ie n'auance rien toute la rue est
 pleine.

REC, DES CHANSONS.

De jaloux importus dõt ie suis esclaire
Ie voudrois estre Roy pour faire vne
ordonnance.

Que chascun deust la nuit au logis se
tenir.

Sans plus les amoureux auroyēt toute
licence,

Si quelqu'autre y failloit ie le ferois
punir.

O somme ô doux repos des trauaux or
dinaires.

Charmant par ta douceur tes pensers
ennemis:

Charme ces yeux d'Argus qui me sont
sicontraires.

Et retardent mon bien faite d'estre en
dormis.

Mais ie pers (mal-he ureux) le sens &
la parole,

Le sōme est assōmé d'vn dormir ocien

Puis durant mes regrets la nuit prom
pte s'enuole.

Et l'aurore desia veut de fermer les cieux

Je m'en vay pour entrer, que rié ne me
retarde.

Je veux de mon manteau mon visage
boucher

Mais lors ie m'apperçoi que chacuu
me regarde,

Sans estre descouuert ie ne puis m'ap-
procher.

Ie ne crains pas pour moy i'ouurirois
vne armée,

Pour entrer au seiour qui recele mon
bien,

Mais ie crains que ma dame en peust
estre blasmée.

Son repos mille fois, m'est plus cher
que le mien,

Quoy men iray ie donc? mais que vou-
droy- ie faire?

Aussi bié peu à peu le iour s'en va leuât
O trompeuse esperance, heureux cil
qui n'espere.

Autre loyer d'amour que mal en bien
seruant.

REC DES CHANSONS.
CHANSON SVR LE

mesme chant,



lour infortuné que i'ay veu
ma maistresse,
Qui dvn ceil si brulant m'a
enflammé le cœur.

Cest mon tout, cest mon mieux ma-
dame ma Deesse,

Pour elle mille fois iesoupire é douleur

Plus qu'vn mont d'Aetna, mon cœur
brusle sans cesse.

Depuis le premier iour que captif t'a
esté,

En pleurs comme vn torrent mō pau-
ure cœur se froisse.

De souspirs de trauaux il m'a du tout
comblé.

Lamour ie veux nommer fleur de fre-
naissie.

Car il est bié certain ie l'ay trop espro-
ué.

Mon loyal cœur helas ne peut quil ne
varie

Le prés puis quil te plaist la patiēce égre

Je voy ma vie ainsi, comme on voit
leau coulante,

Mais cela ne me chaut ie ne sens point
ce mal.

Je me voy fondre ainsi que la cire brus-
lante.

Et t'a grand cruauté ne le repoute à mal.

Comme vn Liõ ardant au troupeau se
va mettre,

Amour ainsi d'as moy, court avec vn
brandon.

Il meurtit il occist, sacce ronge & a-
guette.

Mon cœur, mon sang, mes os & ma
peau sans raison.

Mais lors qu'il voit au point que la par-
que s'appreste.

Pour raur ceste esprit qui reste dedans
moy.

Il ne veut toutes fois de passer luy per-
mettre.

Jusque au tombeau piteux, où il n'a
qu'effroy.

R F C. D F S C H A N S O N S.

Helas en ce iourd'hui pitié se trouue
morté.

Et si quelqu'un ne veut croire mō d'un
tourment.

Qu'il vienne sans faillir, veoir m'ami
a sa porte.

Son cœur il sentira brusler comme
ferment,

Si fort & si tardif mest facheusse la tête

Qu'il ne me chaut quasi de martire en
durer.

Je doute des secours & perds toute es
perance.

Amour m'a bien trahy, d'une cruelle
aymer.

Je suis tel que te plaist. madame ma de
esse.

Mallade languissât, aussi tost vigoureux

Triste. ioyeux, heureux & malheureux
sans cesse.

Libre captif chetif refroidi chaleureux

D'une amour, plus qu'ardant nuit &
iour ie pourchasse.

Vne Dame, & vn autre en a tout son
deduict.

Mon cœur est tout en elle, & neant-
moins me chasse.

Ie layme plus que moy, vn autre en a
le fruiet.

Seule ie la cheris vn autre prêt ma pla-
ce.

Ie basti son renõ, vn autre le destruiet.
Son amour ie cultiue & vn autre l'em-
brasse.

Ieternise son nom, lautre tout seul
iouyt.

Ainsi est des oiseaux, pour eux n'est la
couuee.

Ainsi n'est point pour vous aigneaux
la laine auez.

Ainsi les vers nõt point la soye par eux
fillee.

Ainsi n'ont point pour vous, bœufs la
terre fillez.

Si ie m'en vois la veoir, soudain elle se
cache.

R. F. C. DES CHANSONS

Si ie l'aveux baiser, elle tost s'en fuira
Si ie pince sō bras, à linstant ell' se fache.

Si ie la veux poursuiure, elle se scartera
Vāge moy dōc cypris & chāge sō visage
Afin que de mes ieux ne soit pl⁹ desiré,
Mais ie ne gaigne rien car pour mourir
le gage.

Sera de mō tourmēt mille fois souhette
Apaise tarigueur madouce Magdeleine
Veux tu me consōmer prest à metre au
tombeau.

Vn baiser gracieux ha ie sēs son alleine
Qui me fait respirer attēdant l'air nou-
veau.

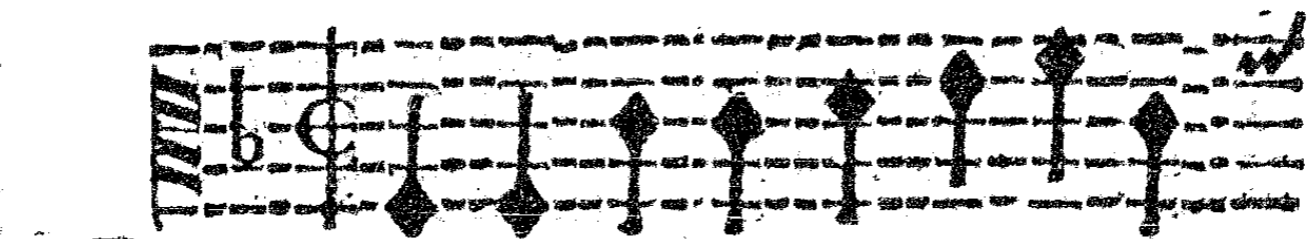
A Dieu doncques m'amour bon iour
ma chere amie.

Ie voy le nautōnier & la barque appro-
cher.

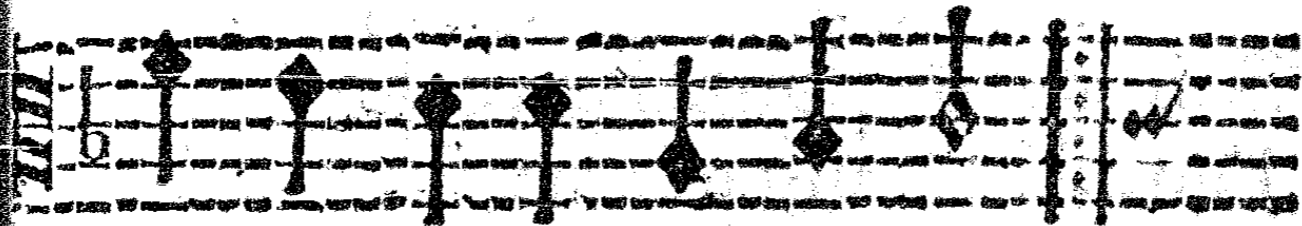
Les ombres & les esprits & la Parque
ennemie.

Sitō dernier depart me cause triste alle-

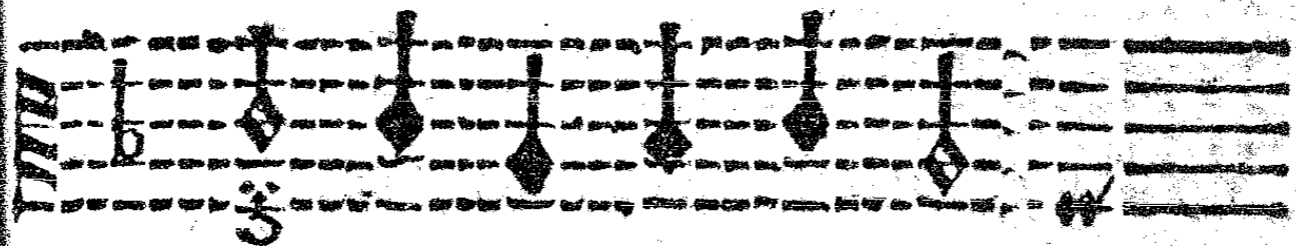
FIN.



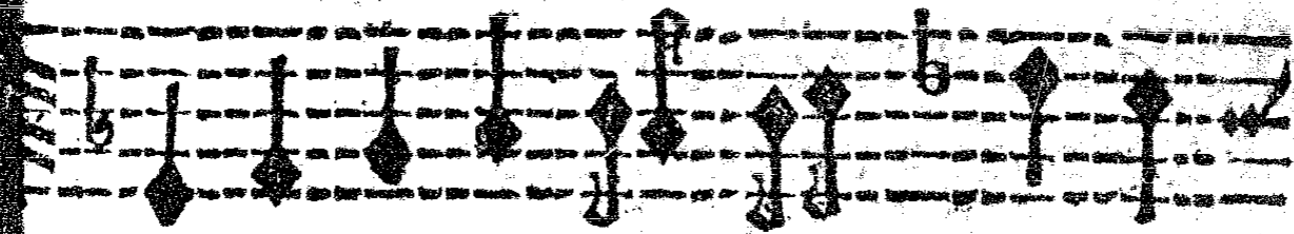
N iour madame perrette
Me donna par amourette



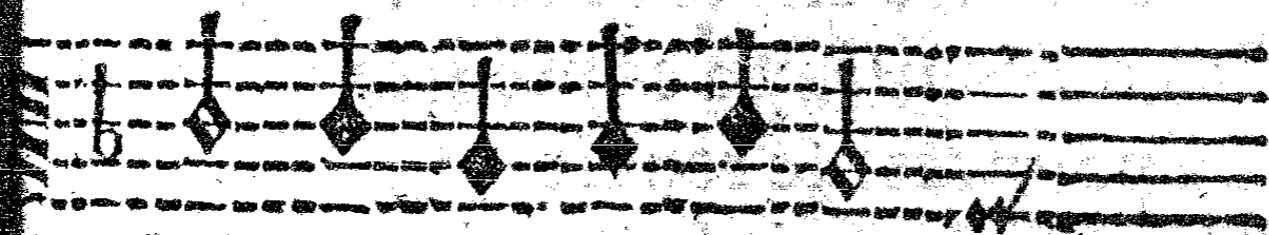
Me mena dans son iardin
Vn bouquet de Romarin



Et autre chose & tout ij

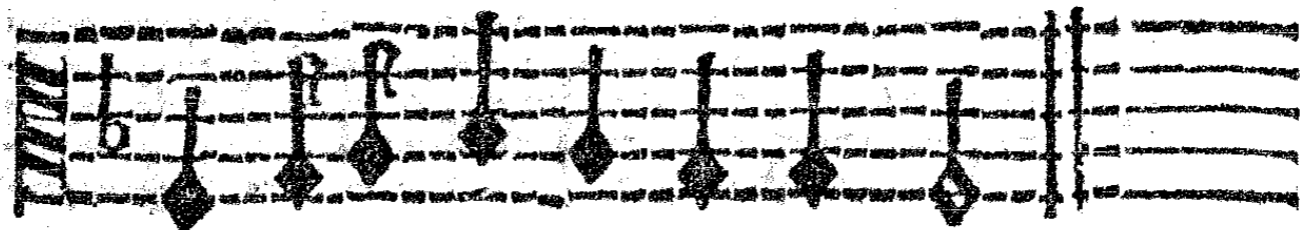


Que ie n'ose dire, dire, dire.



Et autre chose & tout,

REC. DES CHANSONS.



Je ne vous diray mesh ui tout.
 Je luy dis bas en lauraille
 Ma douce amie baisez moy
 Baisez moy pour la pareille
 I'en ay besoing par ma foy
 Et autre chose & tout.
 Point ne fait de la mauuaise
 Je la iettay à lanuers.
 Je l'acolle ie la baise
 Vy ses genoux de s'couuerris.
 Et autre chose & tout.
 Ainsi comme pouuez croire
 Cela me mist en chaleur
 Et me vint vne collere
 Qui me fist enfler le cœur
 Et autre chose & tout.
 Je commençay à combattre
 La pauurete se rendit
 Deux fois trois fois voire quarre
 Plus l'alaine me faillit

Et autre chose & tout.

Elle foullist en sa bourse tte

D'un escu me fist present

Grand mercy Madamoyfelle

Grand mercy de vostre argent

Et d'autre chose & tout.

Beuvez vn peu ce dict elle

Pour vous mettre en vigueur

Je responds madamoyfelle

Le vin me faict mal au cœeur

Et autre chose & tout.

Deuifons vn peu ce dict elle

Me voulez-vous ia laisser

Par ma foy madamoyfelle

Je suis las de deuifer

Et autre chose & tout.

Et demain au matin

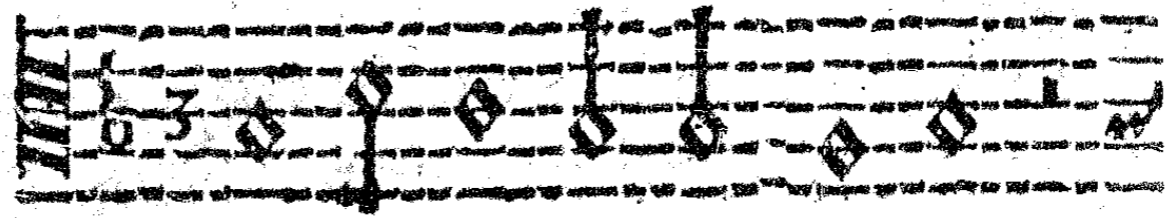
Je reuieray rire,

Et demain au matin

Je reuieray au jardin.

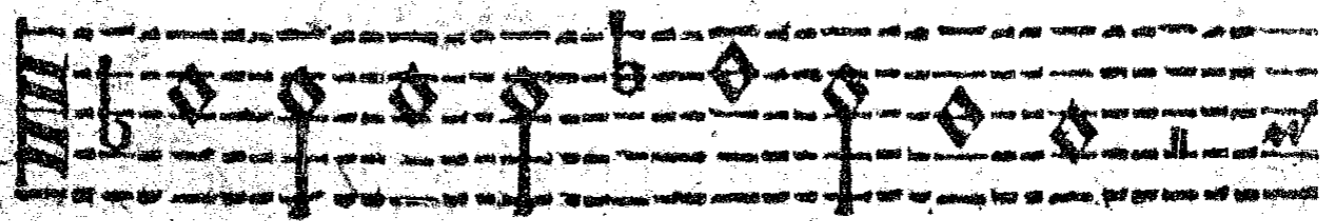
FIN,

RECUEIL DES CHANSONS

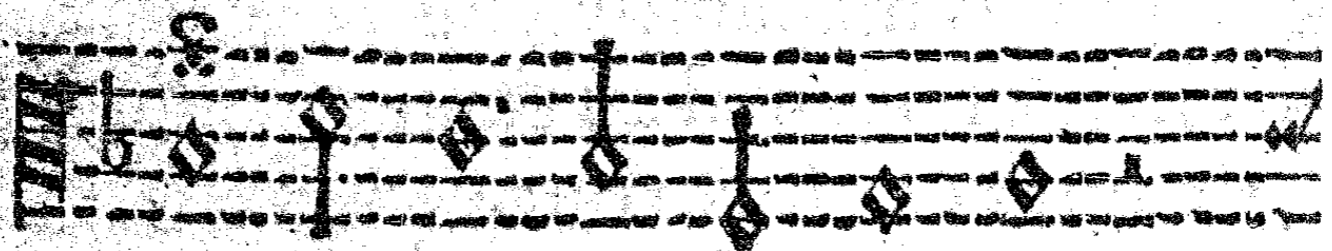


L

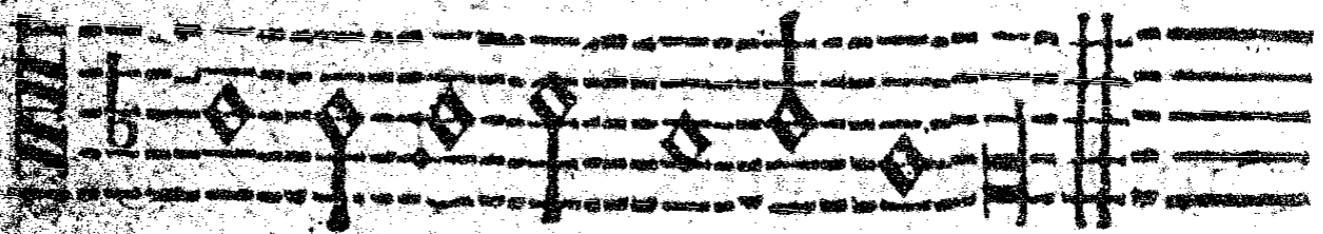
Aas ma mere ie ne puis



Paracheuer ma fussee



Tant esperdument ie fais



D'vn doux baiser abusee.

Alors que ie veux saisir.

Ma quenaille & mon ouurage

Il me vient vn tel desir

Qui m'en oste le courage

L'ay veu que ie n'anois feing

Que de banquetts & de dance

Maintenant ie suis bien loing
De toutes ces resiouissances.

I'ay veu que i'allois chercher
Les compagnies pour rire
Maintenant pour me cacher
Seulette ie me retire.

Ceux qui me voyent ainsi
Pensiuement lan goureuse
Disant que iay du souci
Et que ie suis amoureuse.

Ie ne scay que cest d'amour
Ny de quel bois il se chauffe
Mais ie sans bien nniēt & iour
Vn petit feu qui m'eschauffe.

Ie sens desia mon teton
S'enfler plus que de coustume
Et reschauffer son boutou
Comme pour faire apostume

Et plus bas dont ie me deux
En vn lieu bien fort estrange
Me naist vn bord de cheueux
Qui sans cesse me demange
Qui pis est depuis trois moy;

RECUEIL DES CHANSONS

Ma prins vn mal sous la hanche
Qui ma desia par trois fois
Souille ma chemise blanche

Ma mere sçauiez vous point
Vous qui auez cognoissance
Quel est ce mal qui m'espoingt
Et d'où il prend sa naissance

Il est vray qv'n de ces iours
Comme iestois en malaïse
Vn ieune enfant fist maint tours
Pour ne voir parmy la presse.

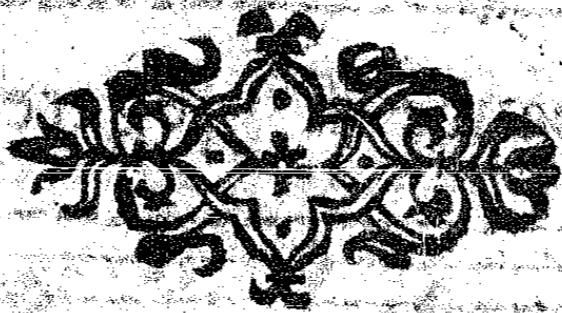
Ie le vy mais ie n'eu pas
Dans l'Eglise assez d'audace
Pour prendre esgard à tes pas
Et la regarde en ta face.

Depuis ie l'ay veu passer
Cent fois pour me recognoistre
Et à tout heure hauffer
La veuë à nostre fenestre.

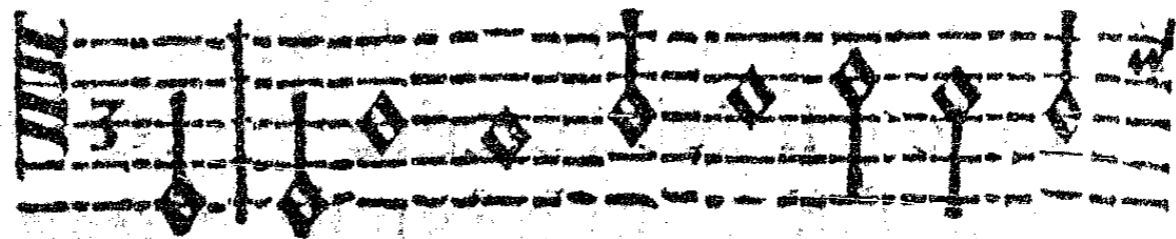
L'autre iour ie l'apperceu
Comme il trauersoit la ruë
Vn œillade i'en receu
Qui m'a despuis toute esmuë

Las ma mere il est si beau
Il a l'œil si debonnaire
Et luyfant comme vn flambeau
Ou comme vne estoille clere.
Son maintien est si accord
Si gracieuse est sa face
Il a le geste & le port
Encor de meilleure grace
Si souffrez plus longuement
Que sens le veoir ie demeure
Le croy que finablement
Il conuiendra que ie meure.
Ou si pour me secourrir
Vous nestes plus curieuse
En fin ne pouuant mourir
Ie seray religieuse.

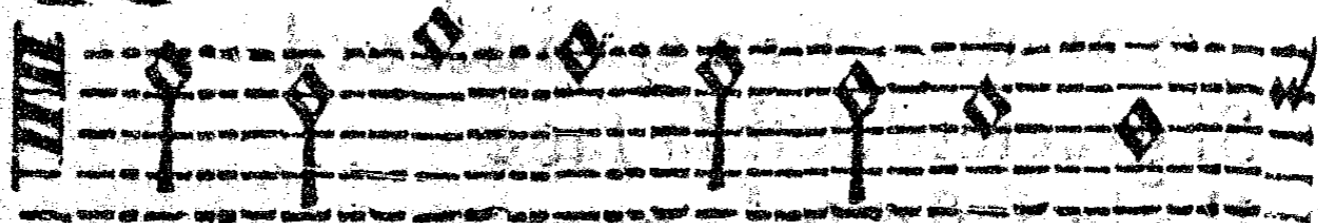
FIN



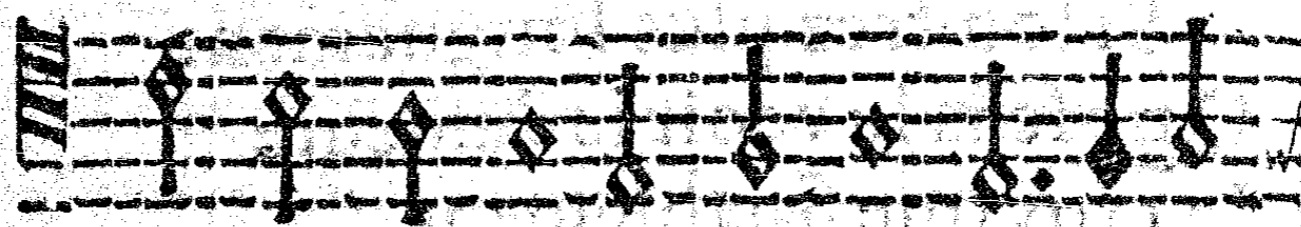
RECUEIL DES CHANSONS.



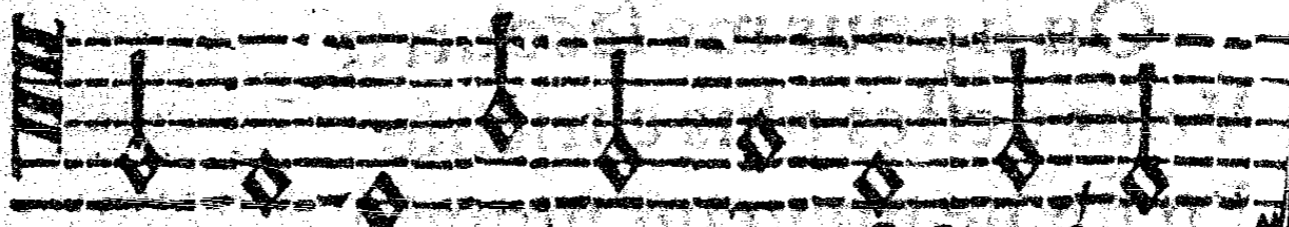
Rozette pour vn peu d'absence,



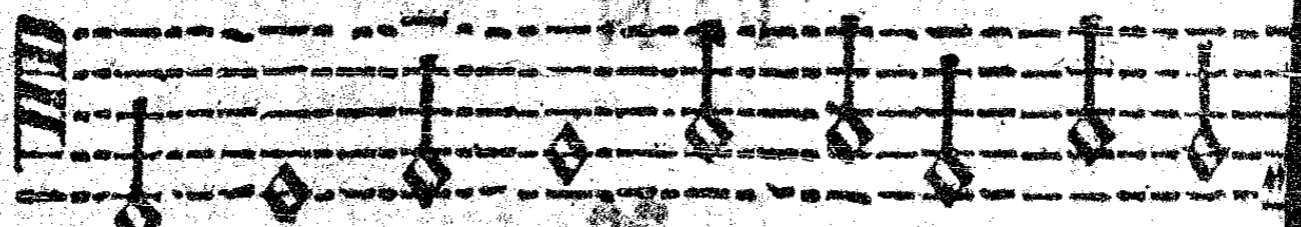
Vostre cœur vous auez changé



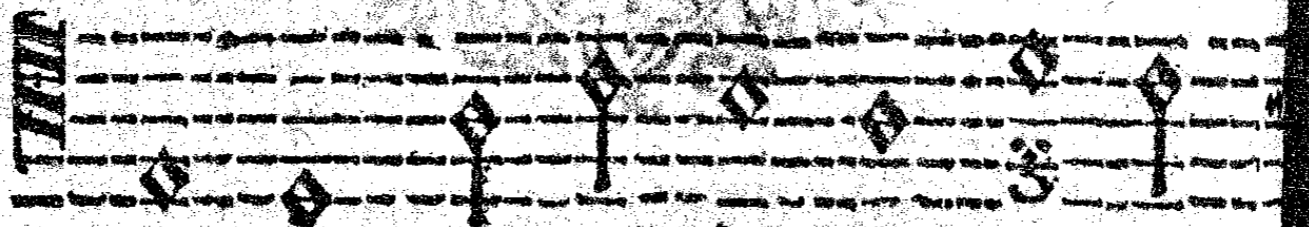
Et moy scachant ceste inconstance Lo



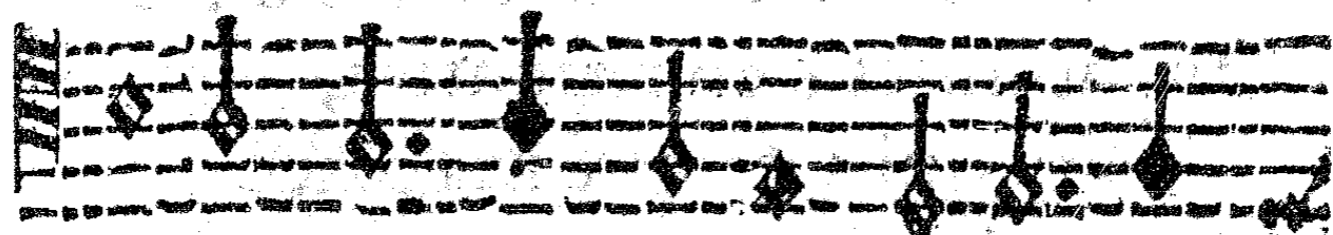
mien autre part i'ay changé Iamais



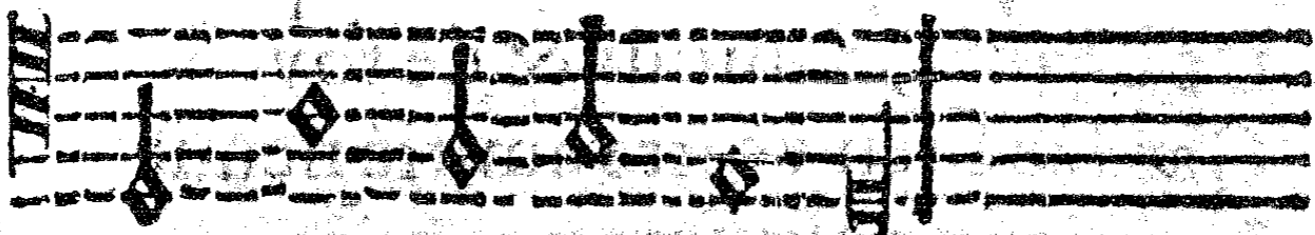
plus beaute si legere, Sur moy



tant de pouuoir n'aura, Nous ver



rons volage bergere

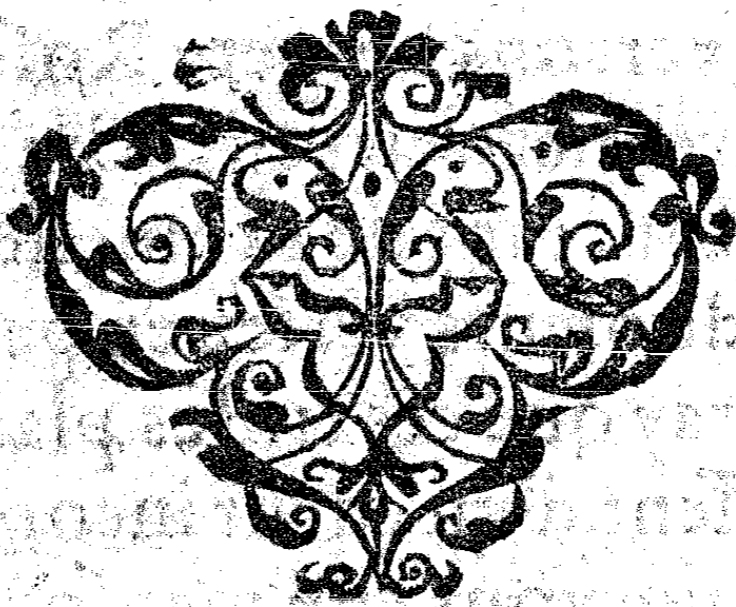


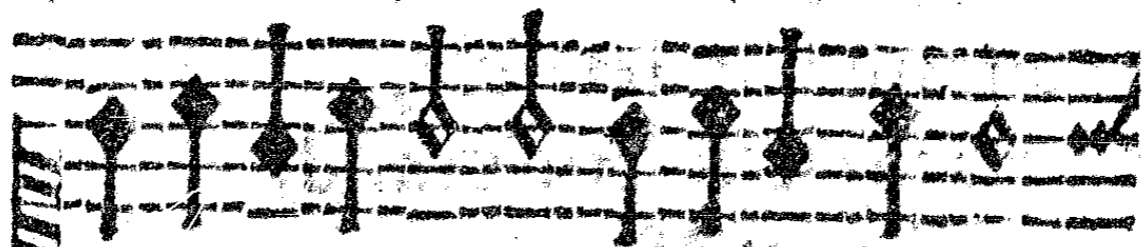
Qui premier s'en repentira
 Tandis qu'en pleurs ie me consume,
 Maudisant cest eslongnement,
 Vous qui n'aymez que par coustume
 Caresez vn nouuel amant,
 Iamais legere girouette
 Au vent si tost ne se vira,
 Nous verrons bergere Rosette,
 Qui premier s'en repentira
 Où sont tant de promesses feintes
 Tant de pleurs versez en partant,
 Et il vray que ces tristes plainctes
 Sortissent d'un cueur inconstant,
 Dieu que vous este menfongere,
 Maudit soit qui vous croira,
 Nous verrons legere bergere

REC. DES CHANSONS

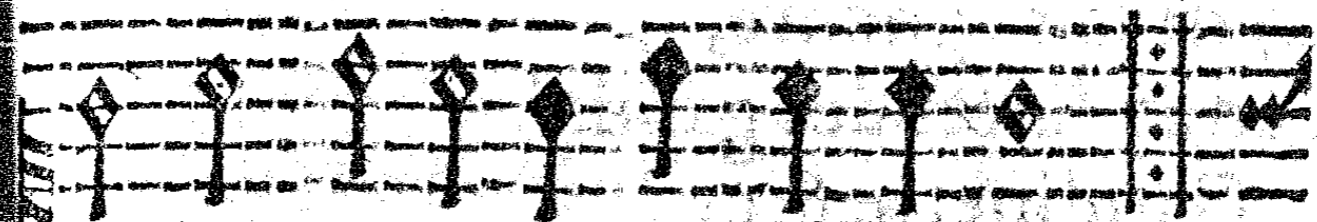
Qui premier s'en repentira,
Celuy qui a gaigné ma place
Ne vous peut aymer tant que moy,
Mais celle que j'ayme vous passe
De beauté, d'amour & de foy
Gardez bien vostre amitié neuue
La mienne plus me nourrira,
Et puis nous verrons à l'espreuve
Qui premier s'en repentira.

FIN.

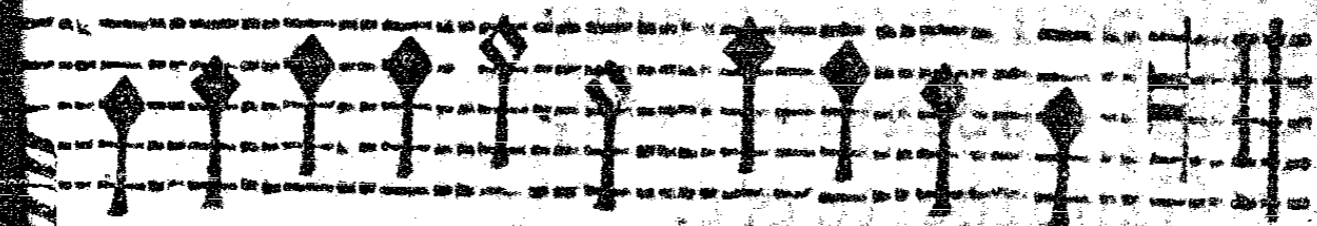




M On pere & ma mere Nōt q moy dētār
Et y mont faiēt faire Vn cotillō blanc.



Gaudinette, le vous ayme tant
Et y mont faiēt faire Vn cotillō banc



lestoit trop petite, il estoit trop grād
Gaudinette, ie vous aymetant
estois trop petite,
lestoit trop grand,
en ay faiēt rongne
trois pieds par deuant
Gaudinette, &c.
en ay faiēt rongné,
trois pieds pardeuant

REC DES CHANSONS.

Et autant par derriere,
Encorre est-il trop grand,
Gaudinette &c,

Et autant par derriere
Encore est il trop grand
Et de la rogneure,
i'en ay faict des gands.

Gaudinette &c.

Et de la rogneure,
i'en ay faict des gands

Cest pour le mien amy
Celuy que iayme tant,

Gaudinette &c.

Cest pour le mien amy,

Celuy que iayme tant

M'empoigne & menbrase,

Ma faict vn enfant,

Gaudinette. &c.

M'empoigne & menbrase,

Ma faict vn enfant,

Aussi, ma guerrie

Du grand mal des dents

Gaudinette &c.

le vous ayme tant.

Aussi ma guerrie
Du grand mal des dents

Mon pere le sceu
Qui me batit tant.

Gaudinette & c,
Mon pere le sceu
Qui me batit tant,
Toubeau toubeau pere
Frappes doucement

Gaudinette, &c,
Toubeau toubeau pere
Fropper doucement,
Cy la mere à faiet faute
Quen peut mes l'enfant.

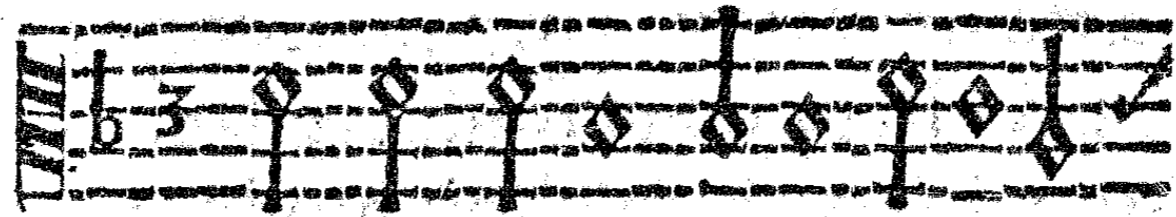
Gaudinette &c,
Cy la mere a fait faute
Qu'en puis mes lenfant
Ce n'est rien du vostre
N'y de vostre argent,

Gaudinette &c.
Ce n'est rien du vostre
Ny de vostre argent,

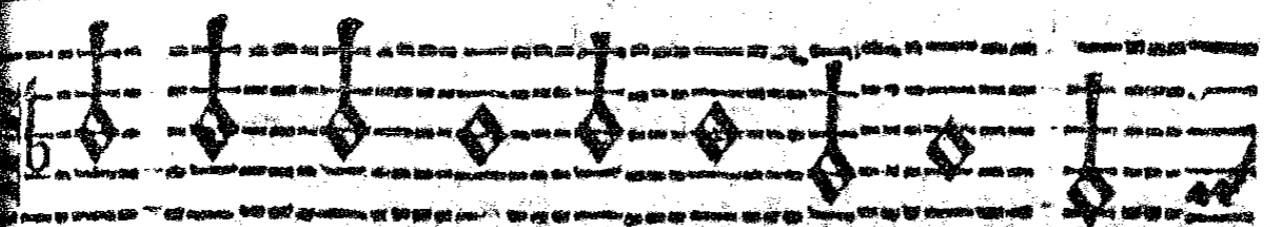
RECUEIL DES CHANSONS

Cest du mien amy
Qui au vert bois matent
Gaudinette &c.
Cest du mien amy
Qui au vert bois matens
Et pour moy endure
La pluye & le vent
Gaudinette &c,
Et pour moy endure
La pluye & le vent
Et la grande froidure
Qui du ciel descent
Gaudinette. &c
Et la grande froidure
Qui du Ciel descent
Et pour luy iendure
La honte des gens.
Gaudinette ie vous ayme tant.

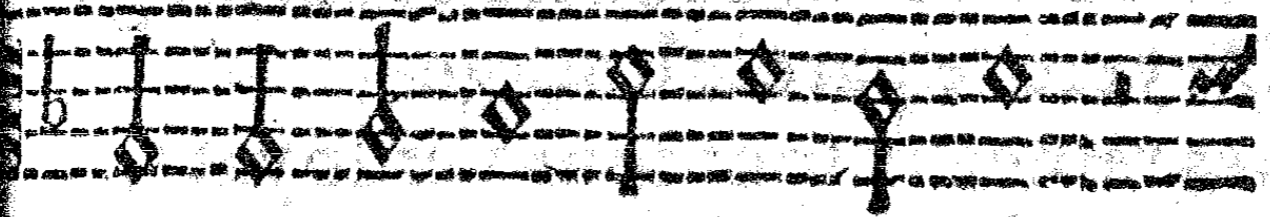
FI N.



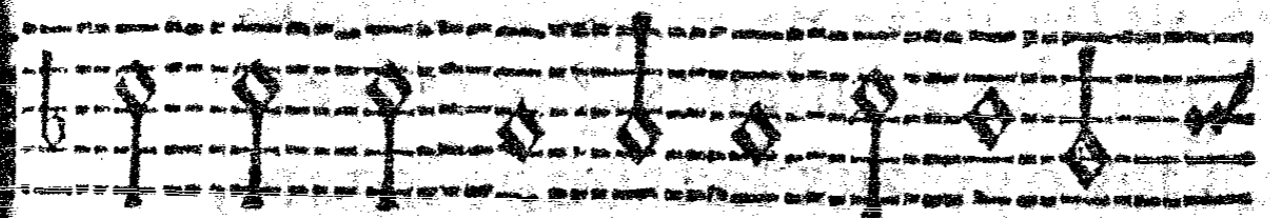
Douce liberté desirée



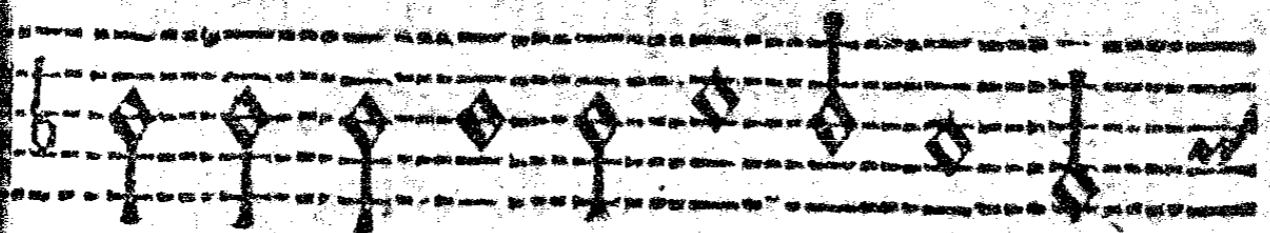
Deesse ou t'es-tu retirée,



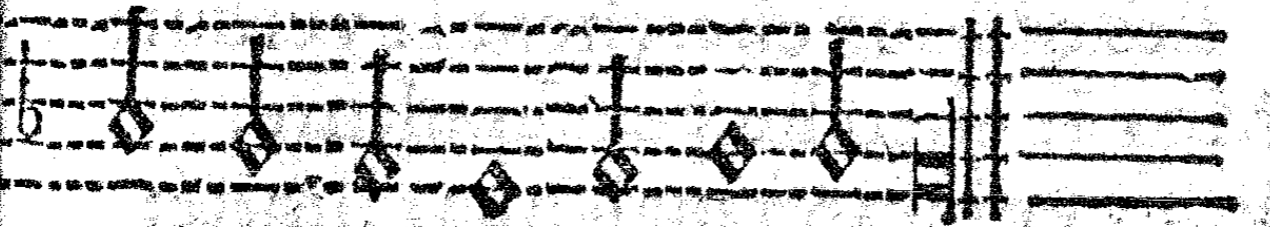
Me laissant en captivité?



Helas de moy ne te destourne,



Retourne ô liberté retourne,



Retourne. ô douce liberté.

RECUEIL DES CHANSON

Ton depart ma trop fait cognoistre
Le bon heur ou ie soulois estre
Quand donc ie m'allois guidant:
Et que sans languir d'auantage
Ie deuois si i'eusse esté sage.

Lair est en cor amoureux d'elle
Le ciel rit de la voir si belle,
Et moy i'en augmente mes pleurs.

Les bois sont couuers de fueillage
De verd se pare le bocage

Ses rameaux sont tous verdoyans,
Et moy las priué de ma gloire,

Ie m'habille de couleur noire,
Signe des douleurs que ie sens

Des oyseaux la troupe legere,
Chantant d'une vois ramagere,
S'esgaie au bois à qui mieux mieux
Et moy tout rempli de furie,
Ie sanglotte sospire & crie,
Par les plus solitaire lieux.

Les oiseaux cherchent la verdure
Moy ie cherche vne sepulture,
Pour voir mon mal-heur limité:

Vers le ciel ils ont leur volleé
 Et mon ame trop desolée
 Nayme rien que l'obscurité.

Ores l'amant tent dedans lame,
 L'effort des beaux yeux de f'a dame
 Qui remplir son cœur de desirs
 Il souspire, & moy ie souspire
 Mais la mort sans plus ie desire
 Seule fin de mes desplaisirs.

Ores les animaux sauuages,
 Courent les champs bois & riuages,
 Rendus par amour furieux:
 Moy ie suis presse de la sorte,
 Du chaud regret qui me transporte,
 Et me faiët maudire les cieux.

Or on voit la rose nouvelle,
 Qui se descouure & se faiët belle
 Monstant au iour son teinct vermeil:
 Oulas mon palissent visage
 Se seiche en l'Auril de mon aage
 Priue des rais de mon Soleil.

Or on void dyne tiede haleine
 Zephite esmouuoit par la pleine,

REC. DES CHANSONS

Doucement les bleds verdoyans
Et moy i'amasse en mon courage
Des souspirs qui sont vn orage
De cent mille flots ondoyans.

Du Soleil la face cachée,
En Hyuer or est approchée
Et monstre vn regard gracieux
Mais ie fuy la clarte diuine.
Puis que l'astre qui m'illumine,
Est ores eslongné de mes yeux
Que me sert ceste saison gaye
Sinon de rafraischir ma plaie,
Quand ie voy les autres content?
Puis que le ciel m'est si seuer
Qu'au milieu de la prime vere
Perdre la vie en te perdant.

Depuis que tu tes eslongnée
Ma pauvre ame est compagnie
De mille espineuses douleurs
Vn feu s'est espris en mes veines
Et mes yeux changez en fontaine
Versent du sang au lieu de pleurs
Vn soing caché dans mon courage,

Solit fut mon triste visage.
Mon teint plus passé est deuant:
Je suis couché comme vne souche
Et sans que i'ose ouurer la bouche,
Je meurs d'un supplice incogneu.

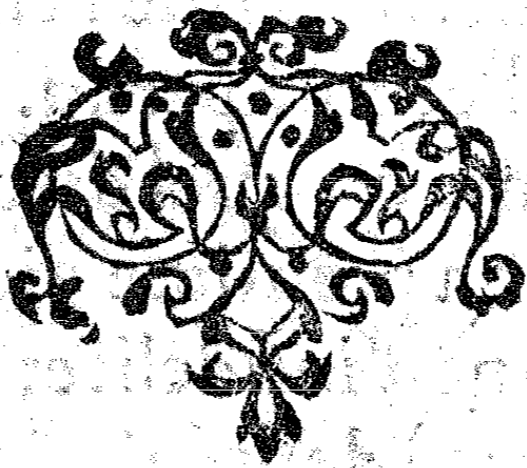
Le repos les, ieux, la liesse,
Le peu de soing d'une ieunesse
Et tous les plaisirs m'ont laissé
Maintenant rien ne me peut plaire,
Sinon deuot & solitaire
Adorer loeil qui m'a blesse.

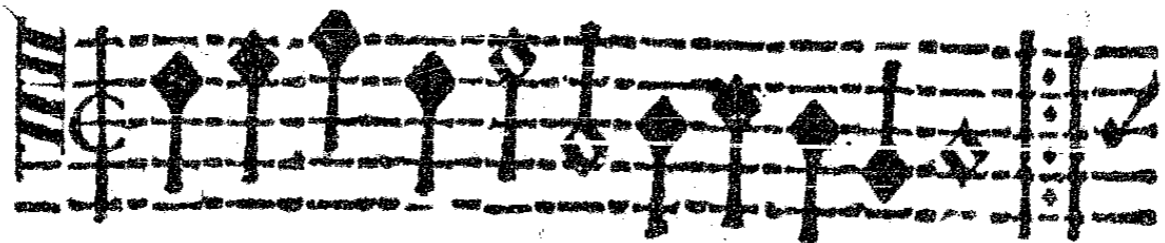
D'autre suiet ie ne compose,
Ma main ne scrit plus d'autre chose,
Là tout mon seruice est rendu
Je ne puis suyure vne autre voye,
Et le peu de temps que i'employe
Ailleurs ie l'estime perdu.
Quel charme ou quel dieu plein d'euie
A change ma premiere vie,
La comblant d'infidelite:
Et toy liberté desirée
Deesse ou t'es tu retirée,
Retourne ô douceliberté.

REC. DES CHANSONS.

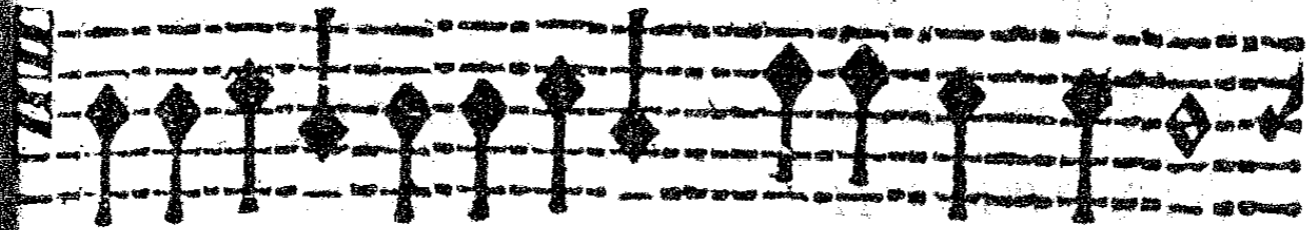
Les traicts d'une ieune guerriere
Vn port celeste vne lumiere
Vn esprit de gloire animé:
Hauts discours, diuine pensées
Et mille vertus amassées,
Sont les forciers qui m'ont charmé.
Las donc sans profit ie t'appelle
Liberté precieuse & belle,
Mon cœur est trop fort à resté
Et vin apres toy ie souspire,
Et croy que ie te puis bien dire
Pour iamais à dieu liberté.

F I N.

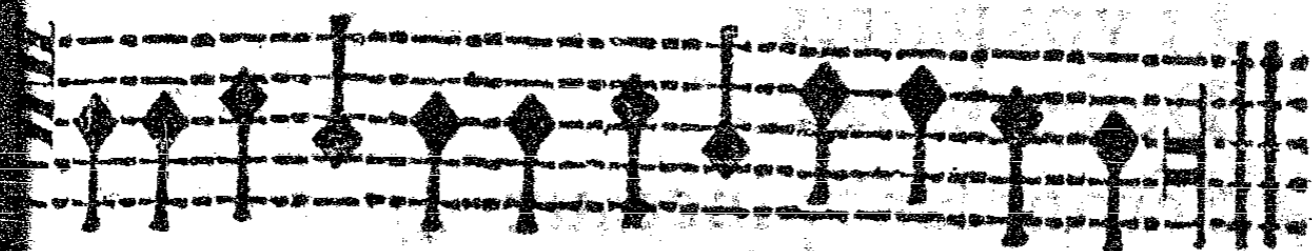




Assemblez vo' drolle De chacū quartier
Que ie vo' é rolle Dedás mō papier



Il faut boire Aplaī verre Voicy la faiso



Sus ma gorge Qu'n l'esgorge De faire
raison

Le vin de Surene

O qu'il sera bon

Il aura son regne

Avec le iambon

J'ay enuie,

En ma vie

Mettre vn alloyau.

La bouteille

R E C. D E S C H A N S O N S

Sans chandelle
Dans mon gros boyau.

Chose veritable

La vallee d'aillen

Faira sur la table

Mettre le taillen

Le vous iure

Ma peinture

Vos rouges muscaux

Et vos partes

Descarlattes

Seront sans pinceaux

Mon terroit de beaume

Et si bien fourny

Qui la couleur iaune

Rouge faiet venir

Trippes tintes

De maints pintes

Auront mes pyons

Car mieux ayme

Trois choppines

Que cinq demions

A ce vin d'Aucerre

DE VOIX DE VILLE

Mes nez de rubiz
Qu'on luy face guerre
Laissez ses pieds gris
Qu'on embroche
Vne coche
Avec ses petits
Faut qu'il entre
Dans mon ventre
Tous entiers rostis
Ne soyez arriere
Ventres des Rochers
Donnez vous carriere
Mes ventrus bouchers
Qu'on resueille
La bouteille
Et les gors flacons
Qu'on euuoye
Par la voye
Au vin par cantons.
Et vous mes tripieres
Dedans vos bacquets
Ne laissez arrieres
Vos rouges goblets

E

REC. DES CHANSONS

Vielle trippe
Qu'on l'estrippe
A peindre ce nez
Qu'on se face
Rouge face
Et vn pied de nez.

Mes anges de greus
Et du porc au foing
Sans demander treue
Ayez tout le foing
De vos elles
Faiçtes elles
Et vous assemblez
Aux taruernes.
Sans lanternes
Comme vous sçauetz.

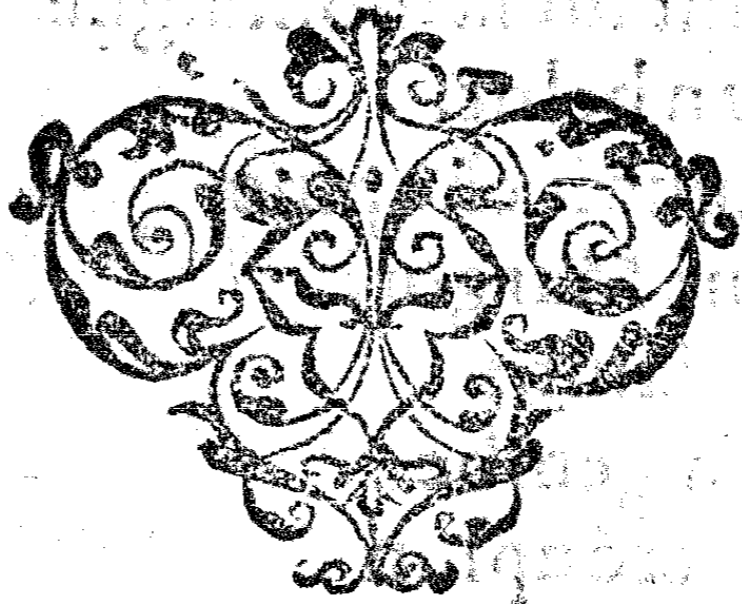
En iettant ma veuë
Sur les sauetiers
De ses coings de rue
Et les cousturiers
La ie pense
Qu'il commence
A boire matin

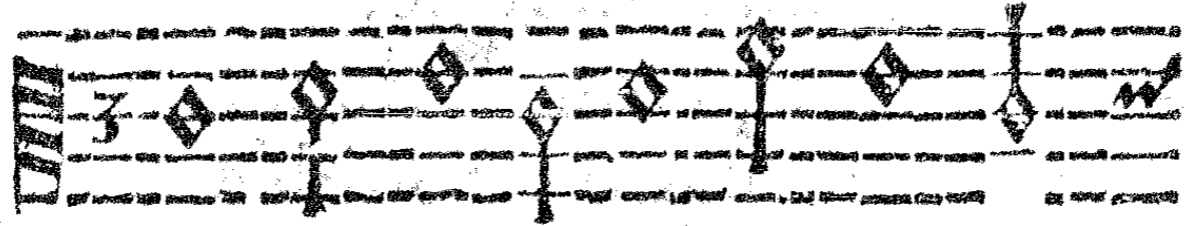
Puis leurs femmes
Par mon ame
Auront du gratin
Et ses chambrières
N'en seront il point
Qui leur derriere
Ne refusent point
Sus nourisses
Aux Saucilles
Sa beuons dautant
La maistresse
A la messe
S'en va pour long temps.
La haut sur la montaigne
Je vis vn belot.
Qui beuuoit chopine.
Auecque Margot:
Haut la iambe
Quei'en gembe
Haut le croupion
O ma mere
La croupiere
Que ne branle ton.

REC. DES CHANSONS

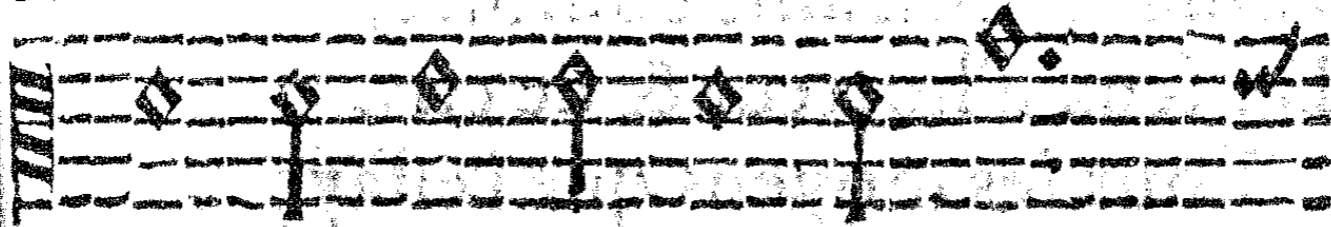
Pour te faire hommage
A toy Dieu Bacus
En ville & village
Metturons Basculs
La deffaicte
Sera faicte
Vray comme ie dis
De la pance
Vien la dance
A Dieu ie vous dis.

FIN

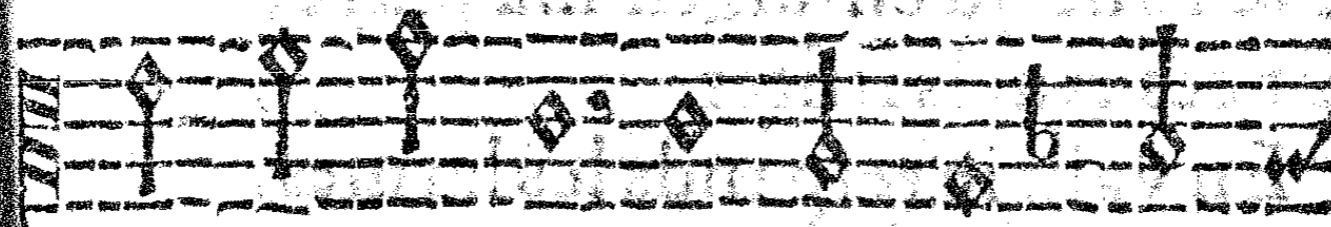




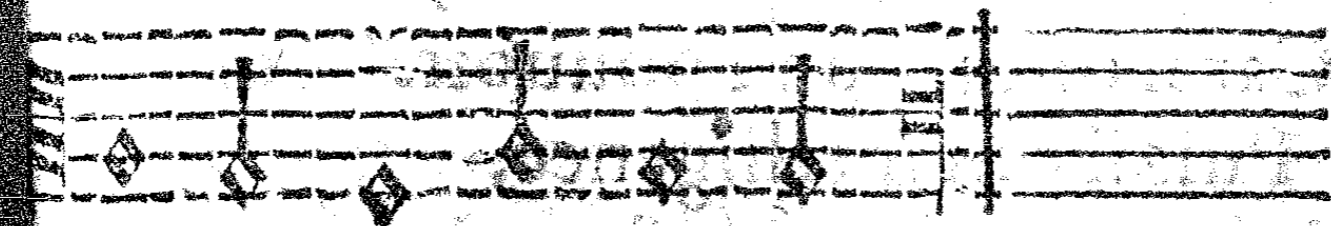
H Elas que me faut-il faire,



Pour adoucir la rigueur,



D'un tyran d'un aduersai re,



Qui tient fort dedans mon cœur.

Il me brusle & me saccage.

Il me perse en mille parts,

Et puis me donne au pillage.

De mille inhumains soldats.

L'un se loge en ma poitrine,

L'autre me succe le sang,

REC. DES CHANSONS.

Et l'autre qui se mutine,
De train me picque le flanc.

L'un a ma maison troublée
L'autre à volé mes esprits,
L'aillant mon ame comblée,
De feux d'horreur & de cris.

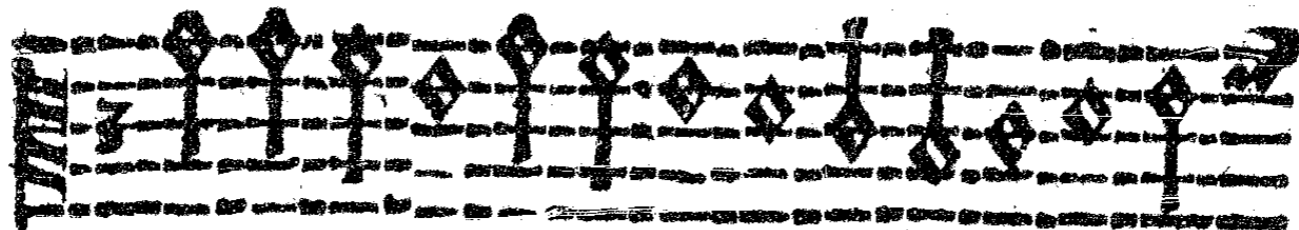
Tous les moyens que j'essaye
Au lieu, de me profiter,
Ne font qu'en-aigrir ma playe,
Et ces cruels irsiter.

En vain ie respands les larmes.
Pour les penser esmouuoir,
Et ny puis venir par armes,
Car il ont trop de pouuoir.

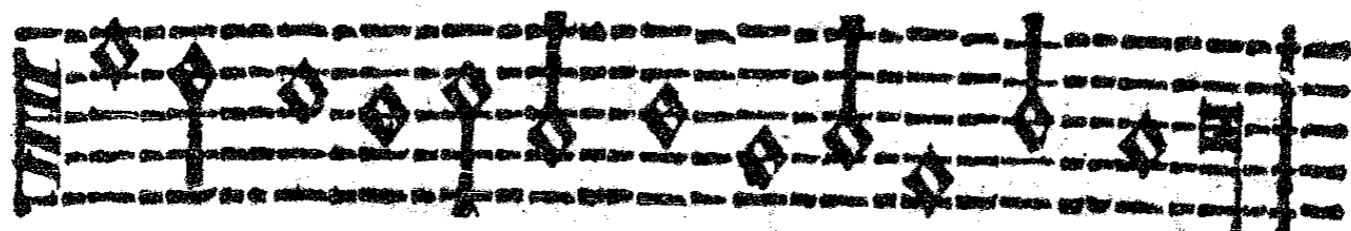
Puis il ont intelligence,
A mon cœur qui s'est rendu,
Cil où i'auois ma fiance.
Ma villainement vendu.

Mais ce qui me reconforte,
En ce douloureux esmoy,
C'est que le mal que ie porte,
Luy est commun comme à moy.

FIN.



I E' garde foy & loyauté à ma maistresse:



Côme elle aussi de son costé me tiét promesse
Elle ma iuré & promis

Depuis n'aguere,
De m'aimer sur tous ses amis,
D'amour entiere.

Et ie luy ay fait vn serment
Presque de mesme,
De l'aimer plus parfaictement,
Qu'autre que i'ayme,

Cet accord fait & arresté
Soubs charge telle,
Que chacun viue en liberté
Et sans querelle.

Que ie ne feray de sa foy
Trop dure enqueste,
Et qu'elle aussi n'aura pour moy

REC. DES CHANSONS.

Mal à la teste.

Si plus d'un amy l'entretient,
Ou sollicite,
Je penseray que cela vient
De son merite.

Et me voyant chercher aussi
Proye nouvelle,
Tout gallant homme en fait ainsi
Ce diront elle.

Il est de nature couart
Ou peu honesté,
Qui ne sçait en plus d'une part
Aller en queste.

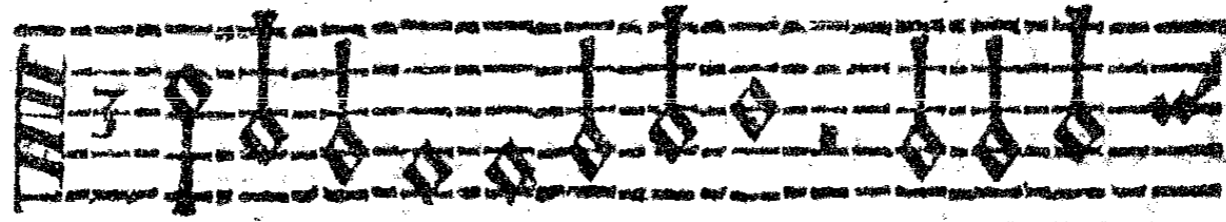
L'amitié dont ce dieu courtois
Nous ioinct & lie
Sous ses douces & libres loix
Fut estable.

Qui le mesprise & va blasmant
Est trop inique
Ou cest quelque ialoux amant
Maigre & etique.

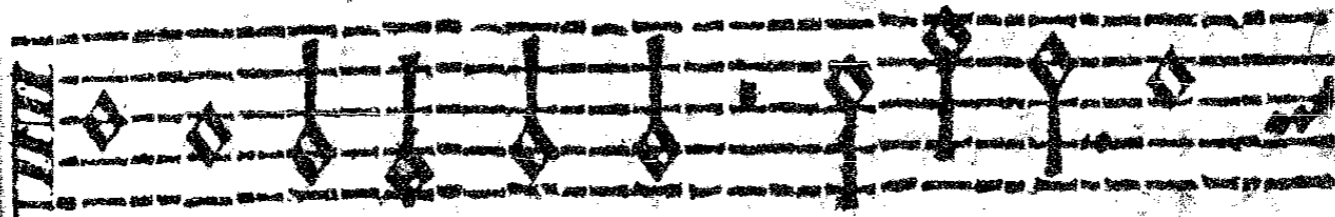
Qu'il tienne tousiours sa iumens
Par le cheuestre,

Si dessus ordinairement
Il ne peut estre

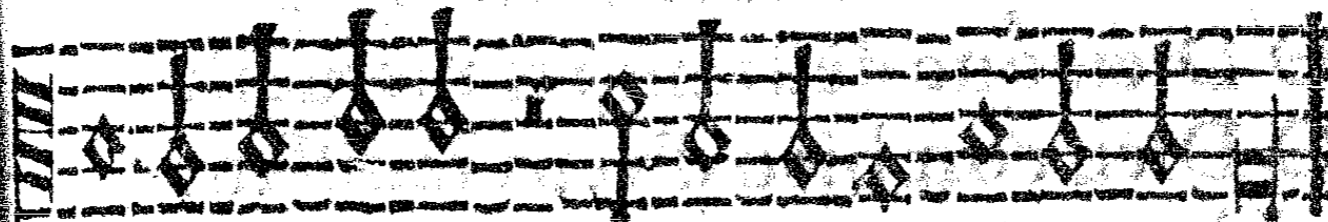
FIN.



LE Soleil qui fait son seiour de dens les



Hauts cieux n'a que faire de se leuer



quãd il esclaire vos yeux esclairer vn beau ior

Voz yeux esclairent vn beau iour

Qui voudroit paindre en des tableaux

Le Prinemps, mignon de nature

Le premiers traict de sa paincture

Deuroient estre vos yeux si beaux

Je ne faiçts la comparaison

De vos beautez aux fleurs nouvelles,

REC. DES CHANSONS

Car en tout temps vous estes belles
Et les fleurs n'ont qu'une saison,
Que l'Auril avec son Email
Cache ses beautez & ses roses
On voit bien d'autres fleurs decloses
Dessous vos leures de corail.

Je ne dy pas que dans les cieus
N'habitent de grandes deesses,
Mais ie dy bien que pour maistresse
Les dieux ne scaurient auoir mieux

O Dieu que de lis blanchiffans,
O Dieu que de rose vermeilles
O Dieu que de strangers merueilles,
O Dieu combien d'yeux rauiffans

L'on ne peut rien veoir icy bas
De si parfait qui vous egalle
Que l'amour constante & loyalle
De ceux qui sont prins en vos lacs.

He Dieu que de frians appas
O que d'humanitez diuines
O Dieu que d'eltranges ruines
O quel agreables trespas.
Celuy qui se veut hazarder

A veoir voz beautez qui regarde
Qu'en regardant il ne se regarde
D'estre prins avant se garder

Trop mieux vos regards, i'aymeroy
Ayant pitie de mon martyre
Que de me veoir d'un Empire
Ou Empereur de mille Roys.


Les Dieux seront-il point ialoux
De veoir tant de beautez ensemble
Je ne voy rien qui mieux ressemble
A leurs diuinité que vous,

Si pitié viuoit en vos yeux
Vos yeux viuant dedans nos ames
De grace dictes nous mes dames
Si nous pourrions souhaiter mieux.

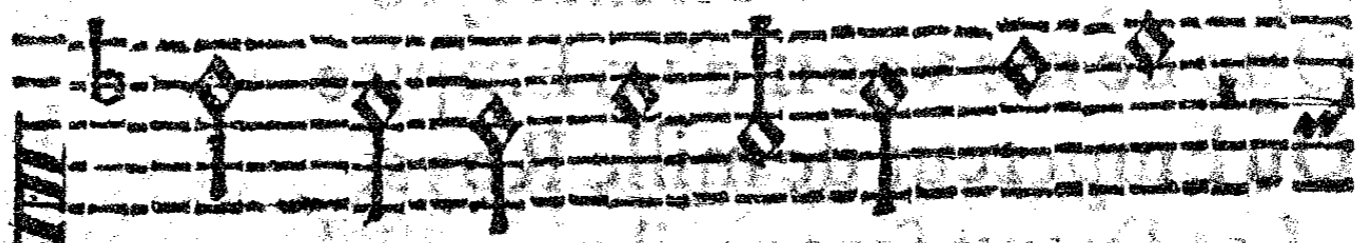
Mais cōme ils bruslent constamment
Au feu de leurs preseruant:
Donnez leur pour la recompence
L'heur qui meritent en bien aymant.

FIN.

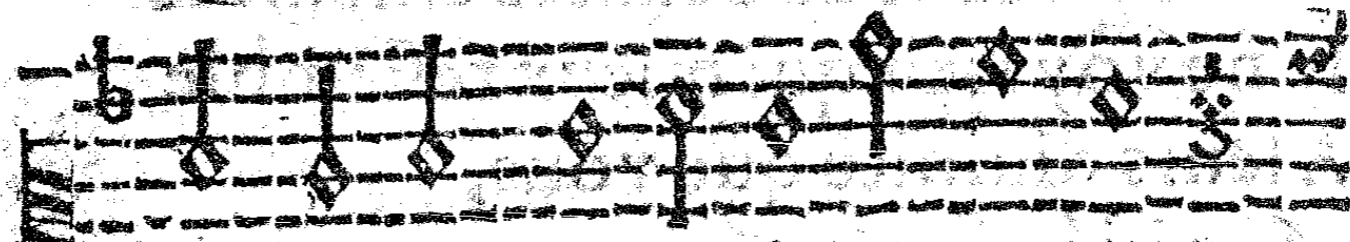
REC DES CHANSONS.



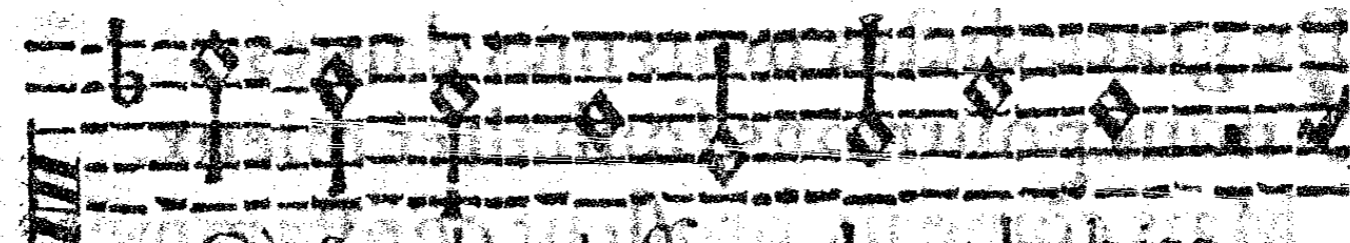
Dormât i'ay quelques fois songé,



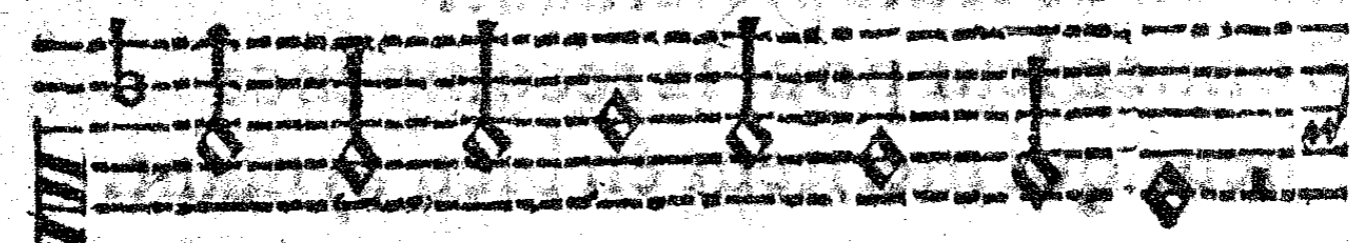
Qu'en mousche i'estos eschengé.



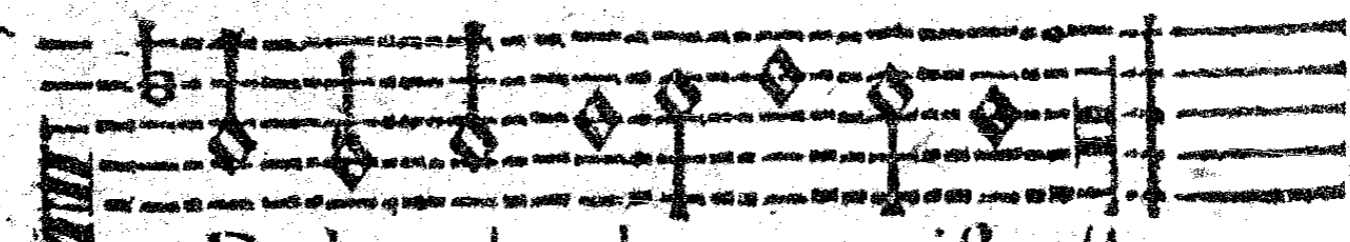
Et que ie vollerois sens cesse,



Cà & la dessus les habits,



Baisant & re-baisant les plis



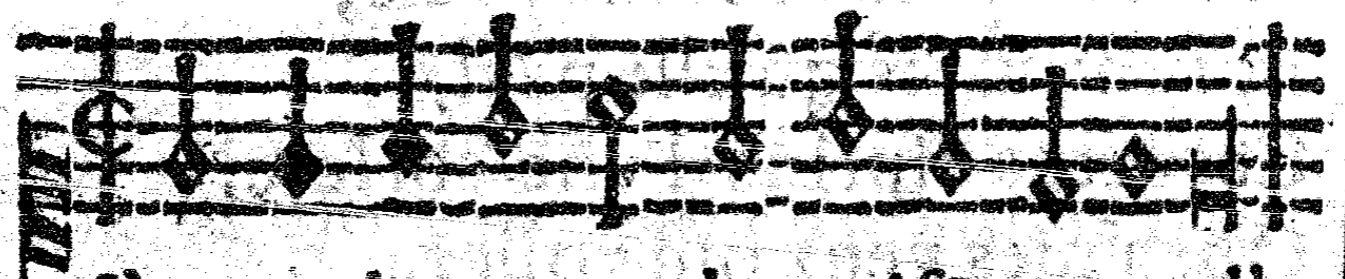
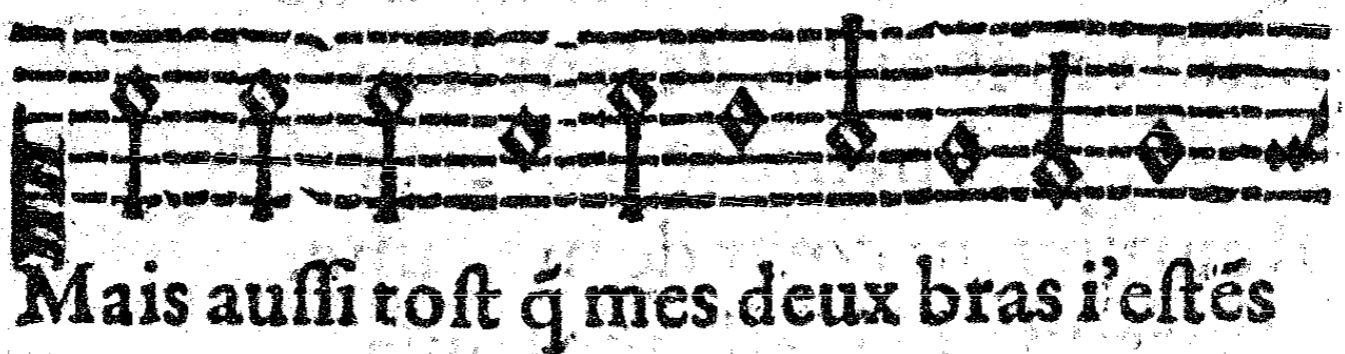
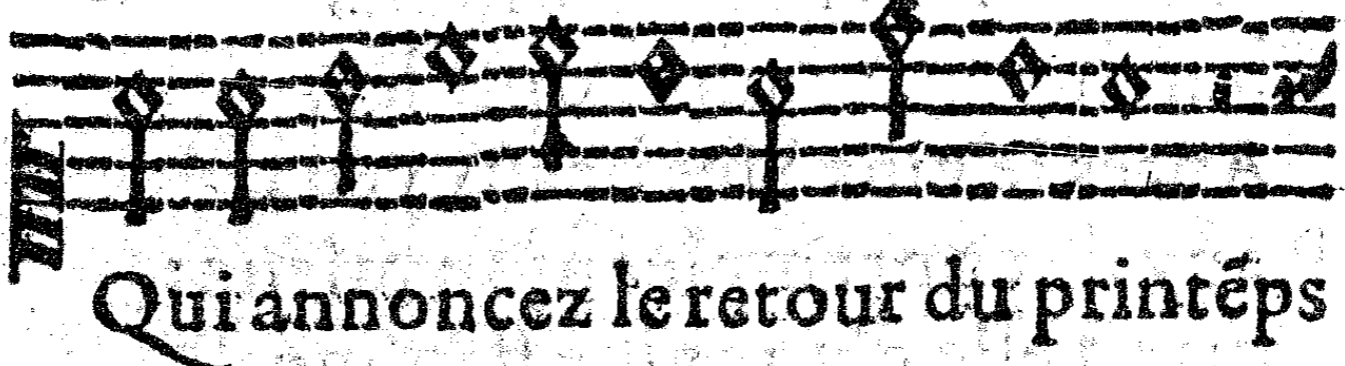
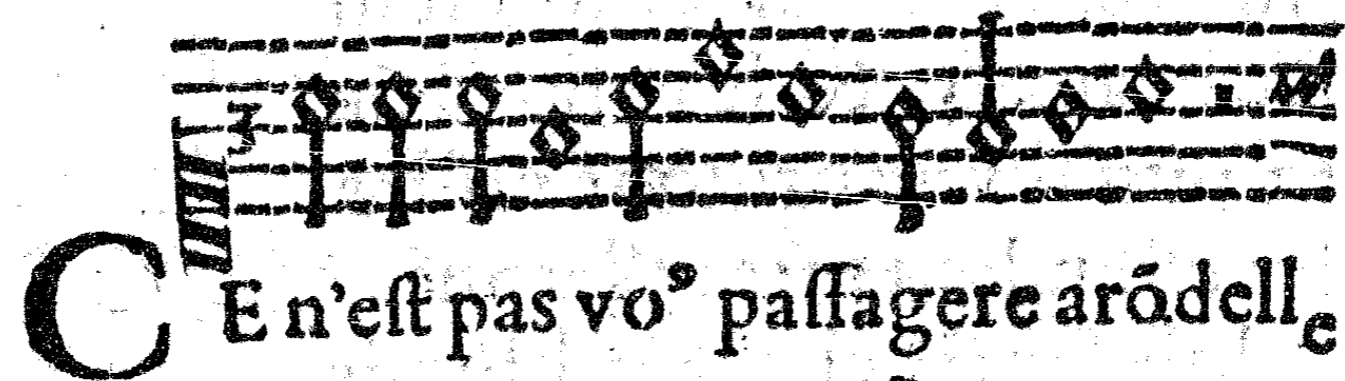
De la robe de ma maistresse.

Je m'efferois parmy son sein
De beaux lys & de rofes plain,
Et puis d'une brusque vollée
En estandant mes ailerons
L'alois sur ses cheueux blonds
Chercher mon ame consolee.
Après ie vins à ses beaux yeux,
Rauy de contempler mon mieux:
Quand elle d'une viue flamme
Brusla mes ailles de leur feu:
Et depuis l'heure ie n'ay peu
Reuoller au cœur de madame.
Lors au pieds elle me foula,
Et i'entendis qu'elle parla,
Ces mots esprins d'une collere.
Qui a mes yeux ose voller,
Il y doit ses ailles brusler
Et mourir comme temeraire.

F I N .



RECUEIL DES CHANSONS



Mais mon printemps dont le ieune
visage

Rit dans les cieux, n'emporte ce bon
heur

Que des faisons c'est le premier hon-
neur,

Sur les fleur donc i'ay pareil auantage

Voyez le fruit qui si tost qu'il comācé
 Jeune, & enfant à descouurer les cieux
 Il deuiet blanc de mon teint enuieux
 Et i'ay l'hōneur de sa premiere enfance.

Le ciel la haut de ma couleur choisie
 Doné ses yeux & honore son franc:
 Le ciel est blanc & les astres le sons,
 Et ma couleur leur sert de ialousié.

Le Lys est blanc & d'autant agreable
 Que c'est de moy qu'il emprunte ce biē
 Sans ma blancheur le lys ne seroit rien.
 Car rien n'est beau que ce qui n'est sē-
 blable.

Lon prise tant vne gorge d'yuoire,
 Vne dent blanche vn teton nouuelet
 Haut fescuant en deux gazons de l'air
 Dictes de grace à qui en est la gloire?

Qui veut venter pour parfaire vne
 chose.

Vne beauté dont l'amant est surpris,
 Qui des beautez soit l'honneur & le
 pris:

Ne dit on pas quelle a le tint de Rose.

REC. DES CHANSON

Se trouue il beaute qui le compare
Aux grands beautez qui luisent sur les
yeux.

De vo^r madame? vn miracle des cieux
Et ma blâcheur c'est l'ela qui vous pare
Si tost qu'on voit que l'aube vient
s'esclorre

Qu'elle s'esueille & laisse son seiour,
Ie viés à naistre au mesme poïct duiour
Que ie sois don la fille de l'Aurore.

J'ay la couleur entiere, simple & pure
Sans art, sans fard & tu es desguise

Mon teint doit dōc d'autant estre prisé
D'autāt que la est moins que la nature

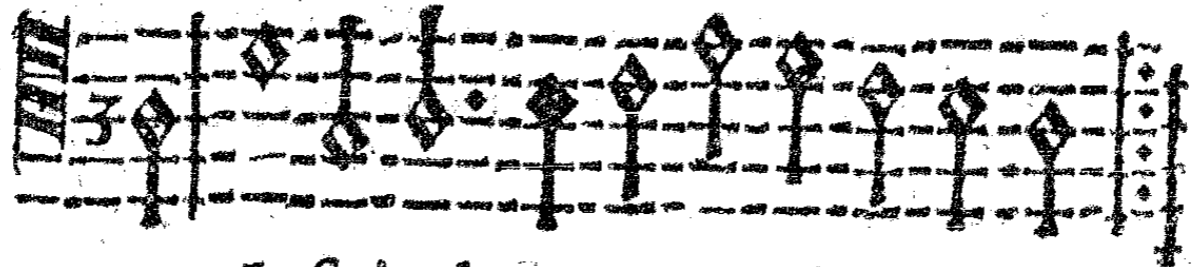
De ce beau sang ma fleur est honoree
Mais quelque temps tufus cōme ie suis

Tu as porté ma blancheur, & depuis
Du sang d'Aiax ma face est colere.

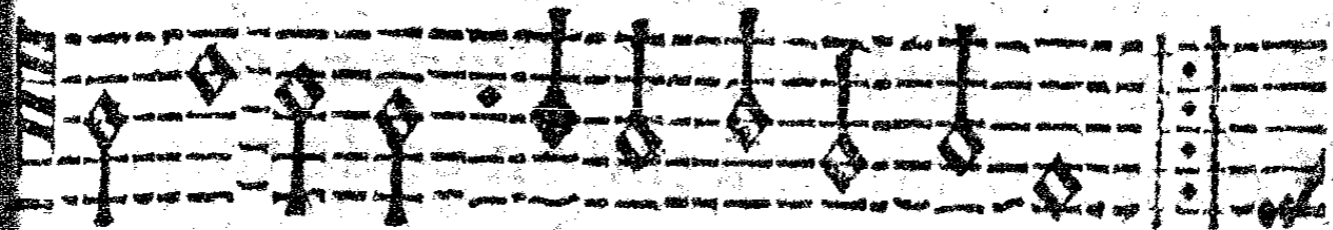
De verd l'on peint la trompeuse es
perance:

La couleur noire est signe de douleur
La cruaute se peint de ta couleur,

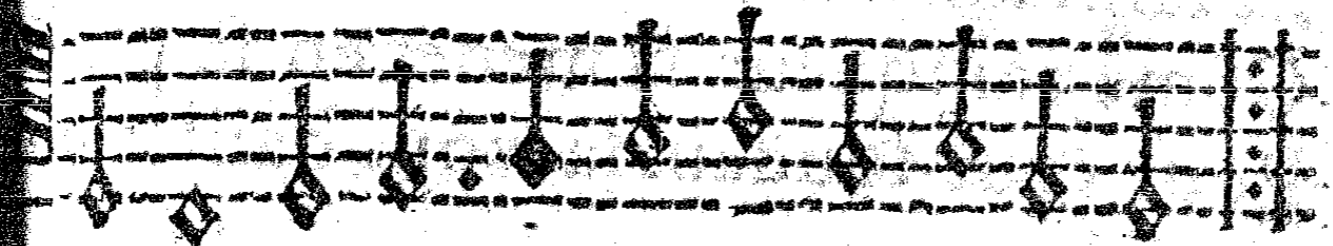
Mais comme moy s'abille l'innocence
FIN .



Amour cēt fois de mainte & maite fleche
Cest essaie de voulloir faire breche



Dedēs mō cœur sās route fois pouuoir
Par vng long tēps ma raison decepuoir



Que dans mō fort ē garde iauoys mise
Contre leffort de sa fiere antreprise
Mais le destin qui manye les hommes
Cōme il luy plaist faict en fin que nous
sommes

Fatalement malgre nous emportez
Bien que soions au guet detous costez
Comme vng velleau qa ād trainer ilse
laisses.

REC. DES CHANSONS.

Au fil de leau desque lauiron cesse.

De sorte helas quamour de qui l'a-
dresse

Ne pouuoit Rien contre ma forteresse
Caut & subtile par me cōbatre myeux
Se vint loger en fin dedans tes yeux

Dont me ietāt vne œuillade ennemye
Eust a linstant ma raison endormye

Lors visitēt, ma poictrine, il l'eschelle
Entre dedans par vne sentinelle

Et faiffant aussy tost ma raison

Cōme vainqueur la mener en sa prisō
Pour tout soudain la vous bailler en
garde

Sans vostre sein la meit en sauuegarde

Ainsy lamour vous fit part de sa gloire

Auec raison d'une telle victoire

Car aueques seul sans le traict de vos
yeux

Je nauroit peu me faire estre amoureux

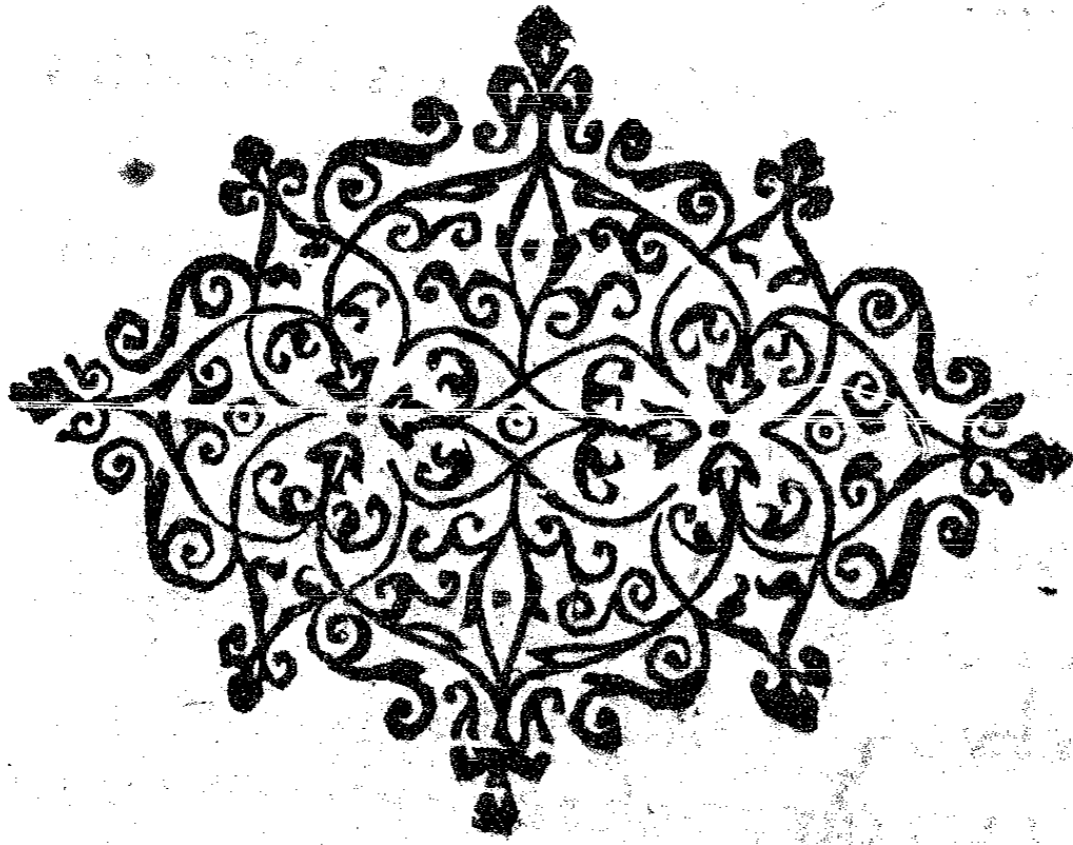
Aussy ie croix pour vo⁹ qui estes belle

Quil fait le cho is d'un seruiteur fidelle

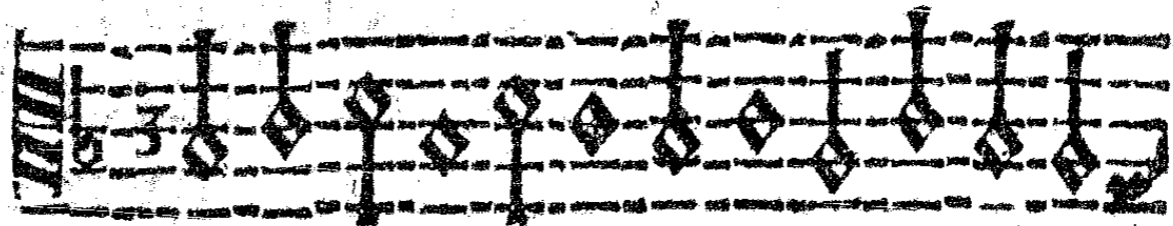
Doncques tād is que vostre fau claire

Par vos beaux yeux de quelle lumiere
Que les rayons d'un soleil esclercy
Faiçtes moy iour ayant de moy mercy
Faiçtes moy iour auant que la nuit so
bre
A son retour ne nous ameine l'ombre.

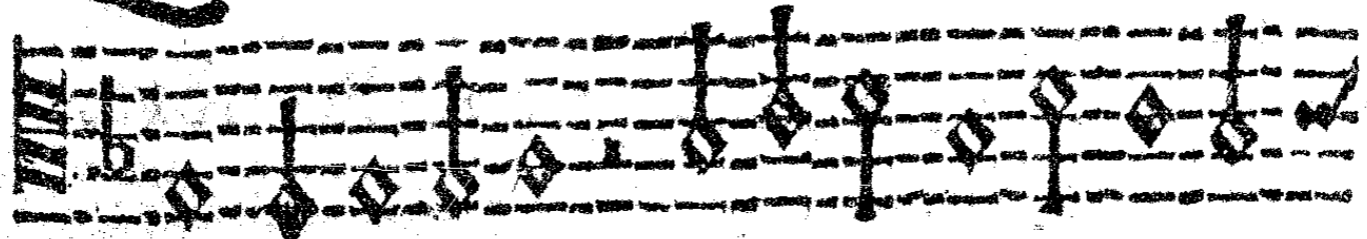
FIN.



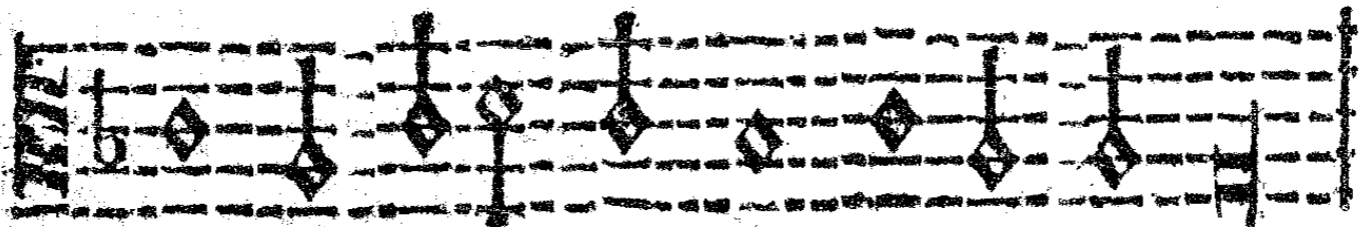
REC. DES CHANSONS



Que feres vous dites madame perdāt vn



si fidelle amant? Ce que peut faire vn corp sās



ame, sans yeux, sans poux, sans mouuement.

N'en aurez vous plus de souuenāce
Après ce rigoureux depart?

Au cœur qui oublie en absence
L'amour n'a iamais eu depart,

De tant d'ennuis qui vous fōt guerre
Lequel vous donne plus de peur?

La crainte qu'en changeant de terre
Il puisse aussi changer de cœur.

N'vsez iamais de ce langage,
A la fin vous faiēte grand tort,

C'est vn euident tesmoignage
 Pour monstrier que i'ayme bien fort.
 Son amour si ferme & si saincte
 Doit tenir vostre esprit contant,
 Le ne puis que ie n'ay craincte
 De perdre ce que i'ayme tant.

Auriez vous beaucoup de tristesse
 Sil venoit à changer de foy?
 Tout autant que i'ay de liesse,
 Sçachant bien qu'il n'ayme que moy.

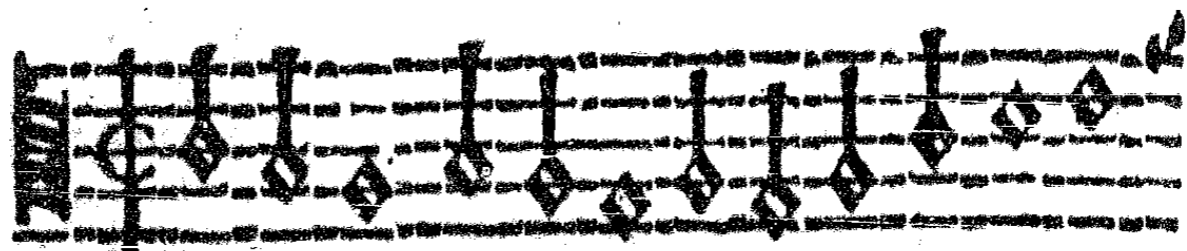
Quel est le mal qui vous offense
 Attendant se departement?
 Tel que d'vn quia eu sentence.
 Et attend la mort seulement,
 Quoy? vous pensez donque à l'heure
 Qu'il s'en yra mourir d'ennuy
 Il ne se peut que ie ne meure,
 Mon esprit sen va quant & luy.

Si tel accidant vous arriue.
 Vostre amour ne durera pas:
 La vraye amour est tousiours viue,
 Et ne meurt point par le trespas.

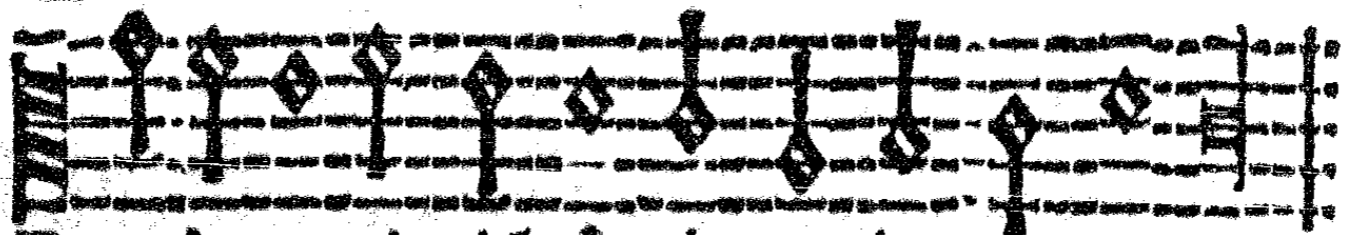
FIN.

Fiii

REC. DES CHANSONS.



DE spite iay q̄tela moureuse flâme



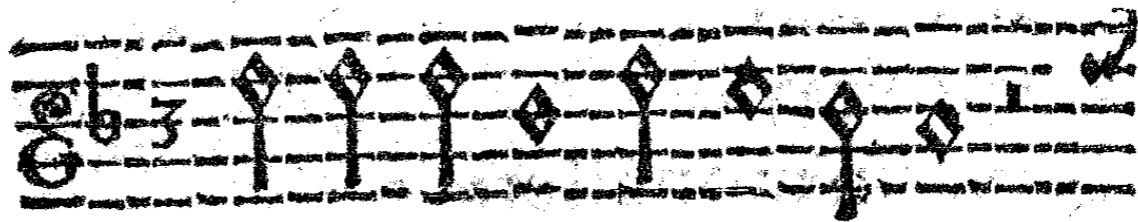
Et m'envois dés les boys heureux rendre
lame

Je men vois
Par les bois
Heureux rendre lame.

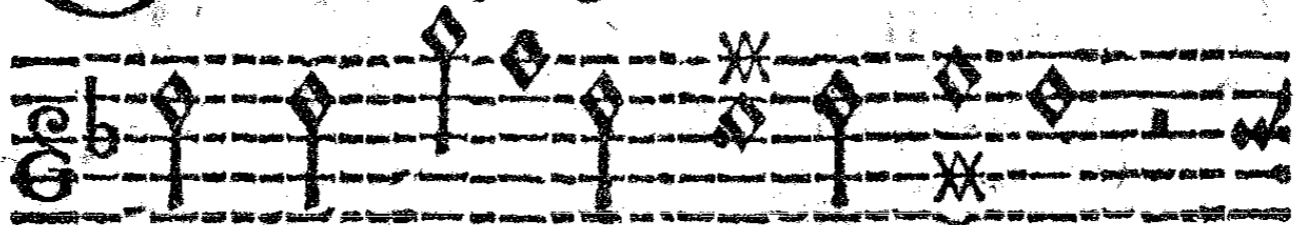
Iay voulu
Resolu
Supporter la peyne
Mais hélas
Jesuis las
De lamour mondaine
O mes yeux
J'ayme mieux
Religieux estre
Oubliant
Et fuyant
Tout plaisirs terrestre

Je viuray
 Et mouray
 Dans vn monastere
 Nayant rien
 Que le bien
 D'vne vie austere.
 Gain heureux
 Seront ceulx
 Qui me voudrois suivre
 En cel lieu
 Prier Dieu
 Pour apres se nuire
 O mes yeux
 Iayme mieux
 Fuir la puce
 Que d'auoir
 Et mourir
 Pour son Inconstance.
 Sy le sort
 Et la mort
 Nont poinct d'assurance
 Mon destin
 Et ma fin
 Sont sans Esperance

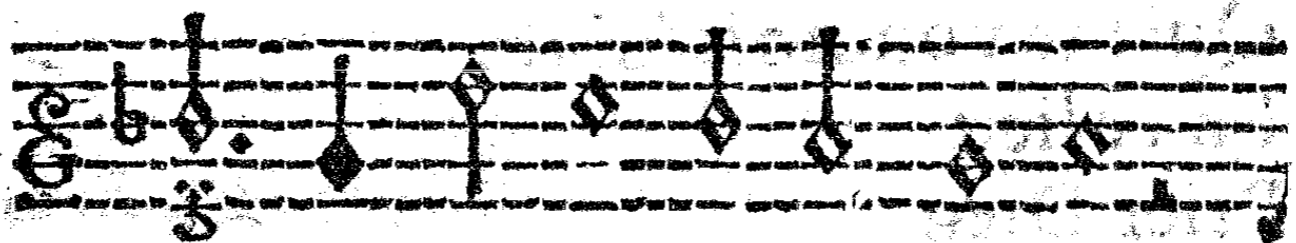
RECUEIL DES CHANSONS



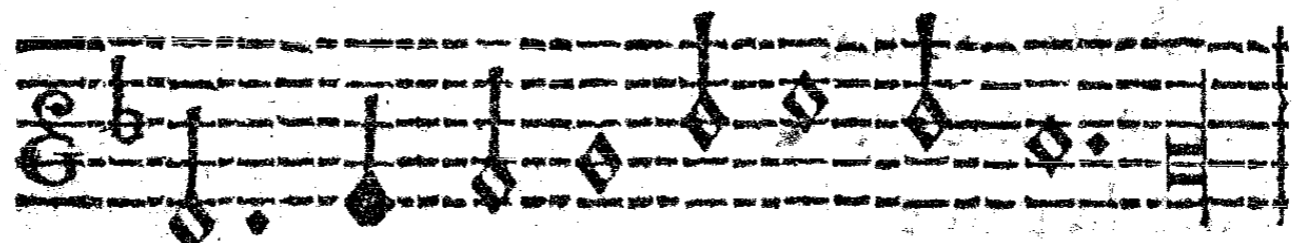
Ceux qui peignét amour sans yeux



Nont pas bien la force cogneue,



Il voit plus clair qu'aucun des dieux:



Las i'ay trop essayé sa veué.

Souuent en pensant me sauuer,

Je me pers aux lieux solitaires,

Mais il nefaut à me trouuer

Dans le plus sauuages & plaines

Quoy que ie coute incessamment

Par deserts, montaignes & plaines

Il ne m'eslongne aucunement,

Et me fait souffrir millé peines.

Helas à il mauuais regard:

De cent mille traits qu'il madresse

Il ne me frappe en nulle part

Qu'au cœur, où tousiours me blesse.

Il a donc des yeux, & voit bien,

Et quelque endroit qu'il veille attēdre

Mais il est sourd, & n'entend rien.

On a beau soupirer & plaindre.

Sil eust ouy tant de regrets,

Tant de cris, tant d'aigres cōplainctes,

Que ie lasche aux lieux plus secrets

Tesmoings de mes dures ataintes.

Quand il n'eust point eu d'amié

Et qu'il eust tout bruslé de rage,

Ie suis seur qu'il eust eu pitié

Et qu'il eust changé de courage.

Que me faut il donc esperer

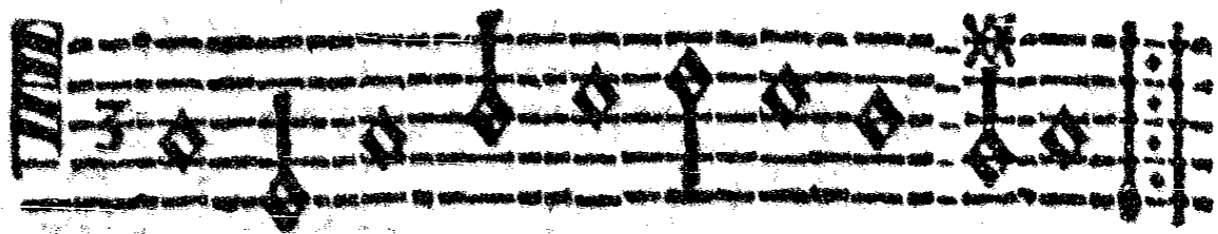
Suyuant ce Dieu plain de furie?

Il vois bien pour me martirer,

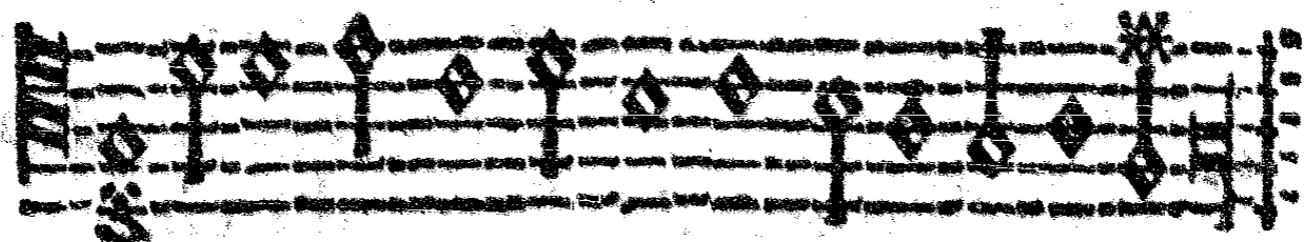
Et n'entend rien quand ie le prie.

FIN.

REC. DES CHANSONS



I E nescay si sont amours que ie sens
Mais helas depuis troisiours to⁹ me sés



Sôt esperdus mais ie croy mō ianot q̄
cest par toy

Je ne tremblois pas ainsi,
Paraduant
Et ne pallissois ainssy
Si souuent.
I'estois gaie & sans ennuys
Passois les Iours & les nuictz
Aussi tost que ie te vis
Entre tous
Tu me semble si beau filz
Et si doux
Que ie fus esprise au cœur.
D'une amoureuse langueur
Tu danfois si gentiment

Pas a Pas

Tenant vng pied haultement

L'autre bas

Il sembloit que la chanson

Prist de tes iambes le soir.

Margot me disoit a lors

Que Ianot

N'auoit du tout si beau corps

Que Guillot.

Mais il sent autant son bien

Et danse tout aussy bien

I'euz c'est heur d'auoir remis

Ton boucquet.

Que quelque autre lauoit mis

Au bonnet.

Il te tumba de la main

Je le recueillis soudain

Celle la que tu menois

En dansant.

Et celle que tu baïsois

En laissant.

Me faisoit dire a part moy

I'en merite autant que Toy

REC. DES CHANSONS

Aussi belle que ie suis

Ie le scay.

L'autre iour en nostre puis

Ne miray

Puis on me dict en tout lieu

Adieu hau la belle adieu

Et sans grace ne suis pas

On le dict.

Ie scay bien marcher mon pas

Vn petit.

Et porte la teste en hault

Et si parle comme il fault

Voy Ianot si tu me veux

A ce soir.

Iay quitte vn amoureux

Pour t'auoir

Qu'on nomme le beau Guillot

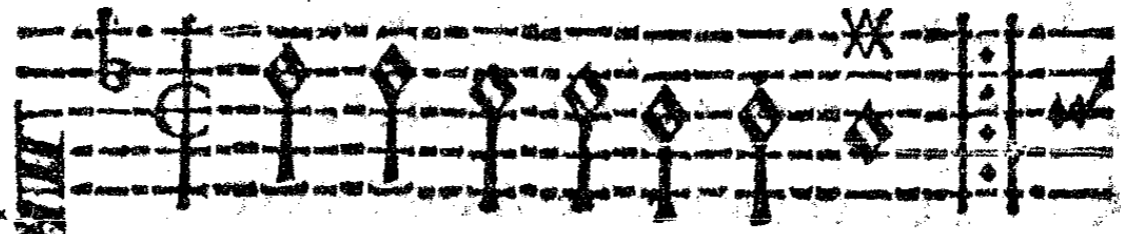
Mais ie t'ayme mieux ianot

En vray amour la foy inuiolable,

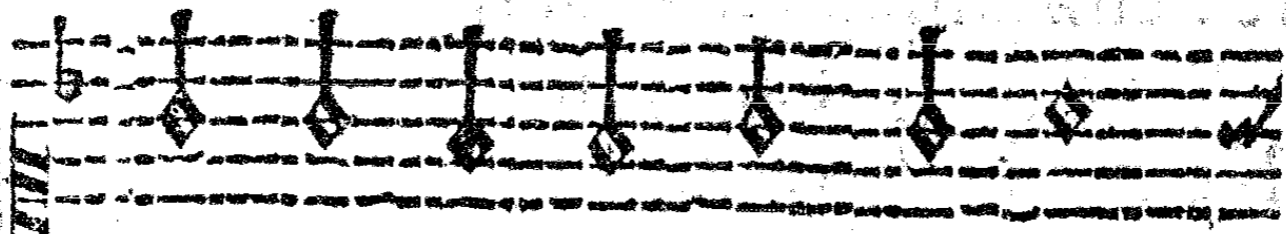
Plustost briser

Que desguyser:

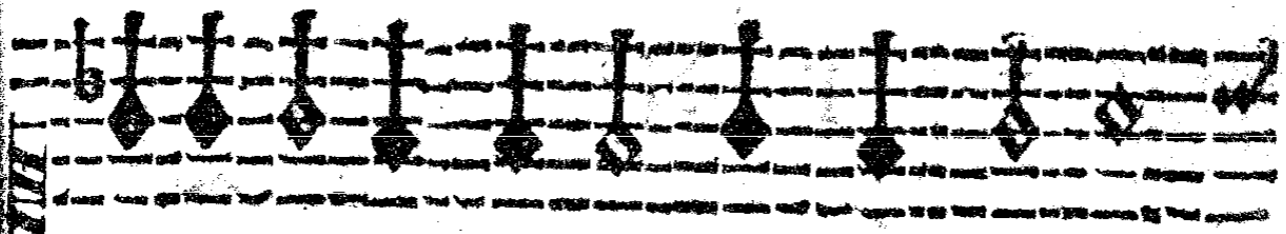
FIN,



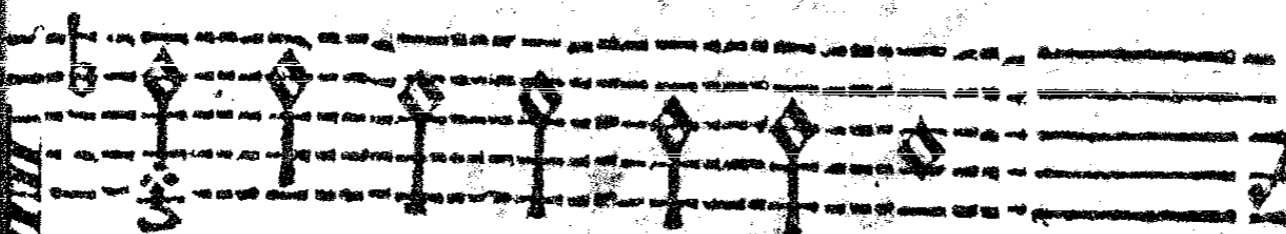
M A grand' fille approche toy
Las mon amy laissez moy



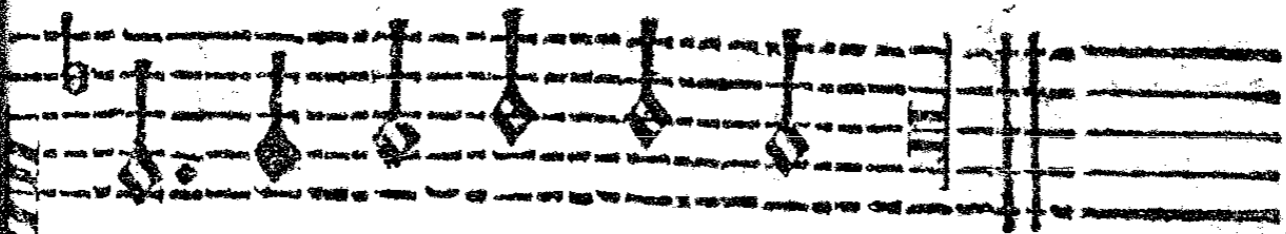
Je vous prie laissez cela



Fariron, fariron, fariron la,



Si vous m'estes importum,



Cene fera pas tout vn
Hé bien voila de beaux ieux,

R E C. D E S C H A N S O N S

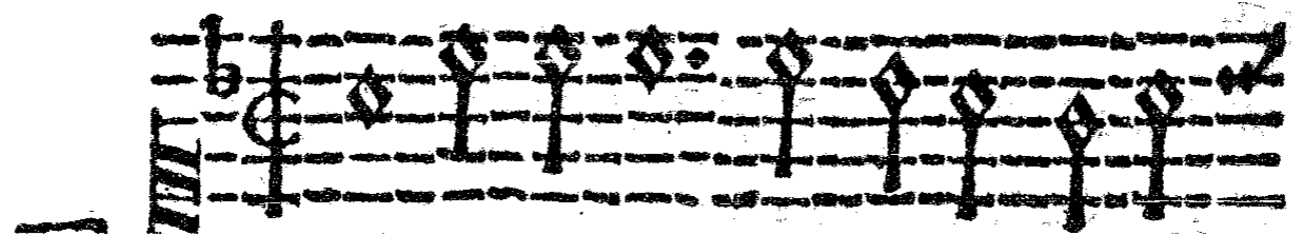
Que vous estes ennuyeux,
Attendez moy vn petit,
Car i'entre en mon appetit.

Sus mon fils recommençons,
Et de si pres nous baisons
Le neuz iamais tel foulas,
Fariron.

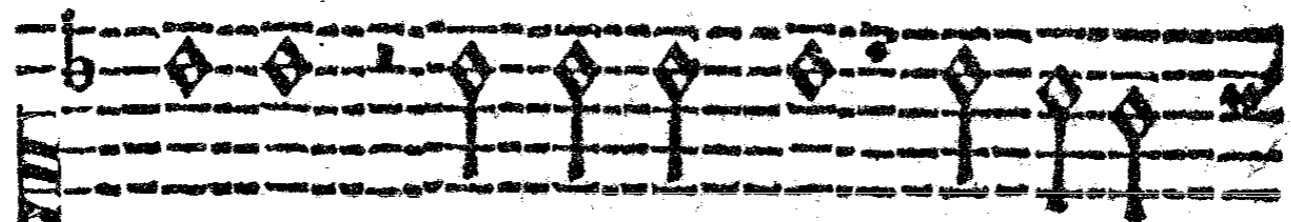
Ne me baisez à ce coup,
Car ie suis morte du tout.

F I N

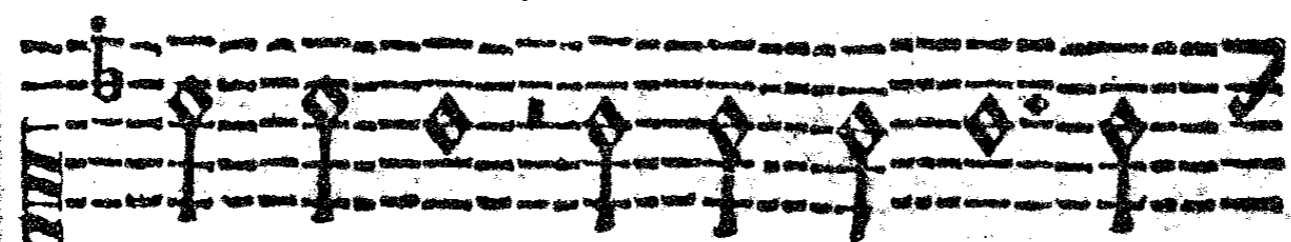




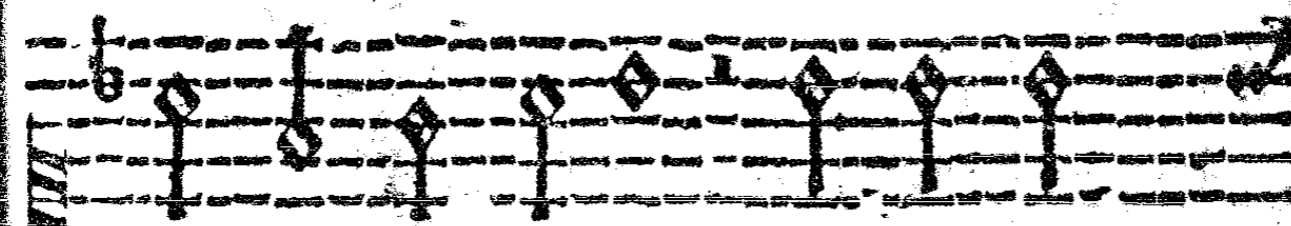
EN quel desert en quel bois pl^o sau-



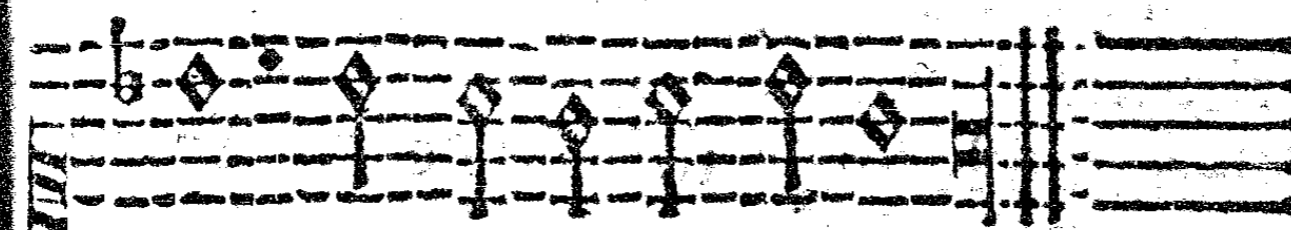
uage cruel amour me pourois-



ie sauuer pour tempecher de



me venir trouuer & mafran-



chir de ton cruel seruage.

Las ie pensois en m'esloignant de celle
Qui tiēt mō cœur dans les yeux arreste

DE VOIX DE VIEUX

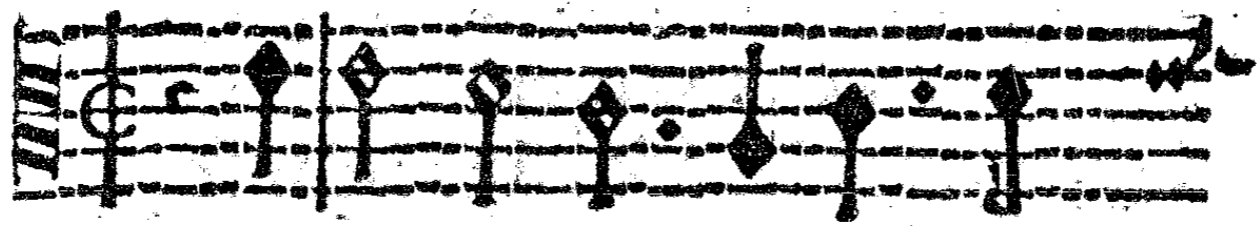
me retirer hors de captiuite
Et voir la fin de ma peine cruelle.
Mays cest en vain car lors que ie mab-
fente.
Le laisse hellas mō cœur emprisonne
Et mon esprit durement enchesne
Nēportāt riē que ce qui me tourmēte
Plus ie suis loing pl⁹ mō desir sal lume
Le ne puis plus ses effortz endurer
Helas voyez si ie puy plus durer
Plus loing du feu pl⁹ fort ie me comfō-
me.

Iene voy riē que des nuictz eternelles
Pleines dhonneur de silence & deffroy
Et le regret qui me rend hors de moy
Me fait souffrir mille āgoisse mortelles

On ne meurt point d'vne extreme
tristesse

Bien que lespoir soit du corps separé
Sil estoit vray ie neusse tant dure
Et par ma mort ma douleur eust pris
cesse,

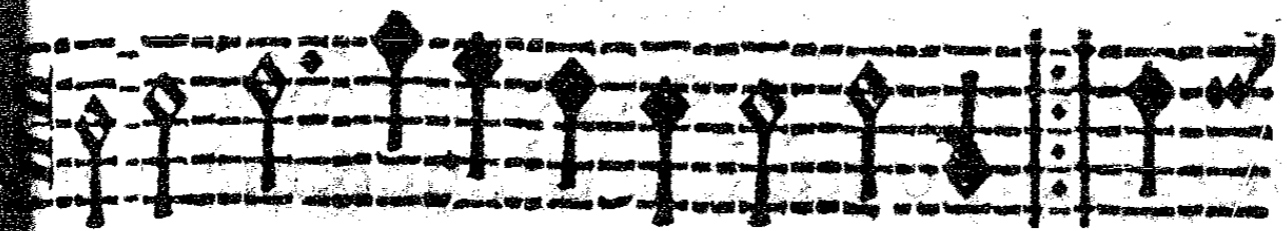
FIN.



I E veux aymer quoy qu'ó en



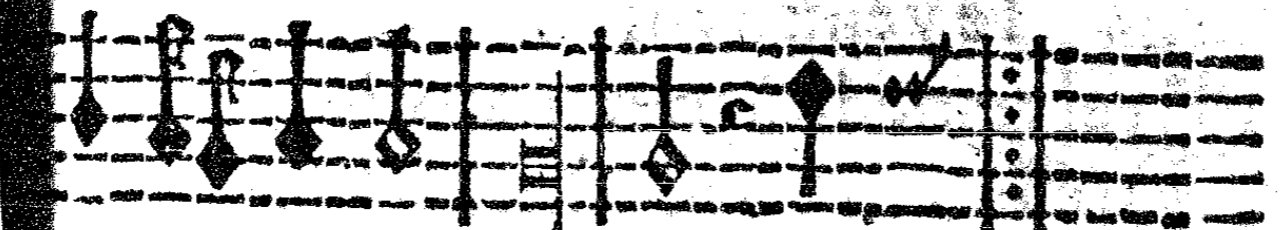
Veille dire ie veux aymer vn



acheux ma d'óne trop de martyre, poñ &



raindre pl^o de luy vouloir desplaire ie
non esprit en amour satisfaire,



Veux aymer
veux aymer tant pour faire vange-
nce G

REC. DES CHANSONS.

D'ingratitude & de mescognoissance.

Je veux aymer,

Que pour le bié & l'heur qui se preséte

Je veux aymer.

Je ne veux plus à vn estre asseruyé. 2

Ny obeir pourtant estre seruyé,

Je veux aymer.

Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire

Je veux aymer.

Je ne veux pl^o si long téps escōduire 2

Qui me poursuit m'estime & me desire

Je veux aymer.

Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire

Je veux aymer.

Je ne veux plus en si sorte science 2

M'exerciter, comme est la patience,

Je veux aymer,

Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire

Je veux aymer.

Pl^o tel remede à mes maux ie n'ordōne

Ny ne le veux ordonnez à personne,

Je veux aymer,

Je veux aymer quoy qu'ô é vueille dire
Je veux aymer.

Je ne veux plus que la melancolie 2
Ronge mon cœur, & abrege ma vie

Je veux aymer,
Je veux aymer quoy qu'ô é vueille dire
Je veux aymer.

Je ne veux plus que de ma seruitude 2
Vn ait plaisir & moy sollicitude,
Je veux aymer.

Je veux aimer quoy qu'ô é vueille dire,
Je veux aymer.

J'ayme bien mieux au lieu d'vn qui cõ-
mande

Prédr vn seruant qui ma'yme & me
demande,

Je veux aymer,
Je veux aymer quoy qu'ô é vueille dire
Je veux aymer.

Je ne veux plus sous couleur apparête
Dvn fainct hõneur viure si mal cotête
Je veux aymer.

Je veux aymer quoy qu'ô é vueille dire
Je veux aymer.

REC DES CHANSONS

Trop est l'amour chose honneste &
gentille

Pour rié souffrir de deshōneſte, ou vile

Je veux aymer.

Je veux aymer quoy qu'ō en veille dire

Je veux aymer.

D'un tel amy pretends estre ſervie,

Qu'on nen pourra parler que par enuie

Je veux aymer.

Je veux aymer quoy qu'ō en veille dire

Je veux aymer.

Je l'ay pour moy choiſi ſi deſirable,

Que de l'aimer il ne meſt qu'honorable

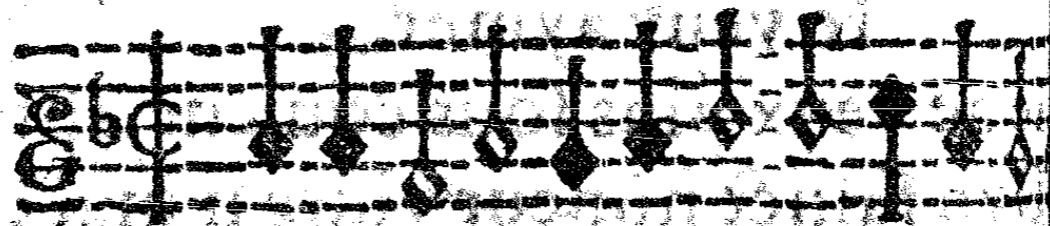
Je veux aymer,

Je veux aymer quoy qu'ō en veille dire

Je veux aymer.

Vn qui m'eſtime & me priſe & deſire

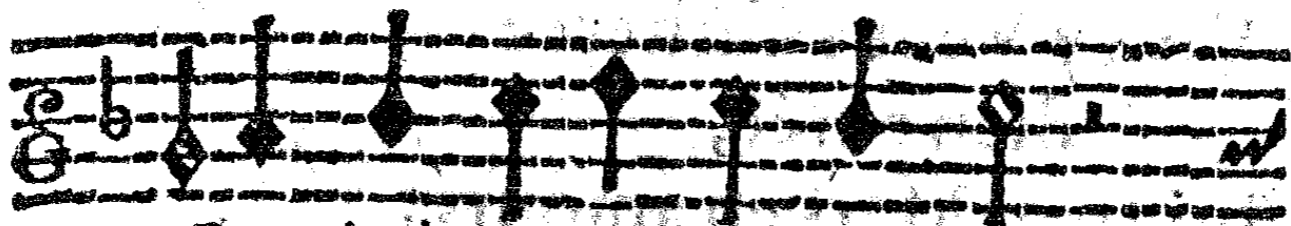
Je veux aymer.



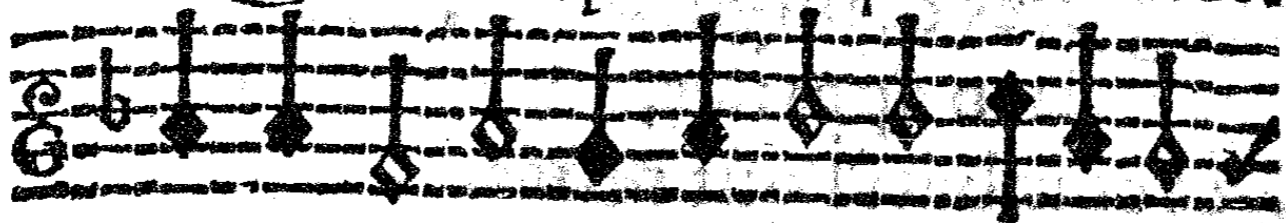
V

Oicy la ſaiſon plaiſante florif

te, Q



re, Que le beau printemps conduict.



Voicy le soleil qui chasse Froide gla-



ce, Voicy l'esté qui le fuit.

Voicy l'amoureux Zephire

Qui soupire.

Parmy les fentes des fleurs.

Voicy Flora sa mignonne,

Qui luy donne.

Vn baiser tout plein d'odeurs.

Voicy Pomona la belle,

Qui pres d'elle,

Voit son amy Vertumnus:

Voicy Vertumnus qui d'aife

La rebaife

Mille fois le iour & plus.

REC DES CHANSON

Voicy Venus Citherée

Bien parée,

Qui tient Mars en amouré:

Ses graces & mignardises,

Bien apprises,

Des combats l'ont retiré.

Voicy du saint mont Parnasse

L'humble race,

De Iupiter qui descend:

Voicy toute ceste plaine

Desia pleine.

De son doux fruit plus recent.

Voicy des Nymphes cent mille

A la fille.

Qui sorrent des eaux & bois,

Et chantent toutes ensemble

Ce me semble,

Le noble sang de Valoys.

Dieu gard fill ,

Dieu vous gard toutes & tous:

De grace ou allez vous belles

Immortelles.

Sil vous plaist dictes le nous,
Nous'allons chassant discorde,
En concorde.

Maintenant icy viuons:
Nous l'offrons à ta villance.

Roy de France,
Et Mars vaincu te liurons.

Roy genereux franc & sage

Ton partaige

Test si doctement acquis,

Que par la force peruerse,

Qui renuerse,

Iamais ne sera conquis,

Iouis de ces verds boscages

Et riuages,

Iouis des fruits de nos champs.

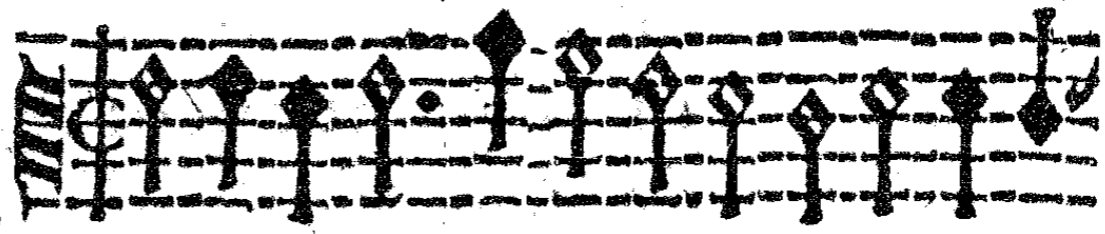
Nous somme de ton lignage

L'heritage.

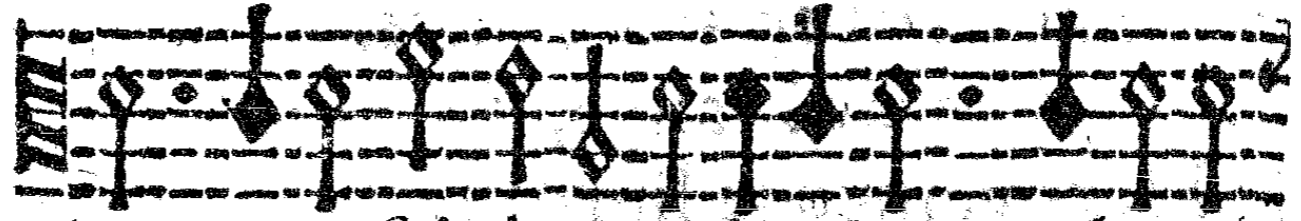
Malgré les hommes meschans.

FIN.

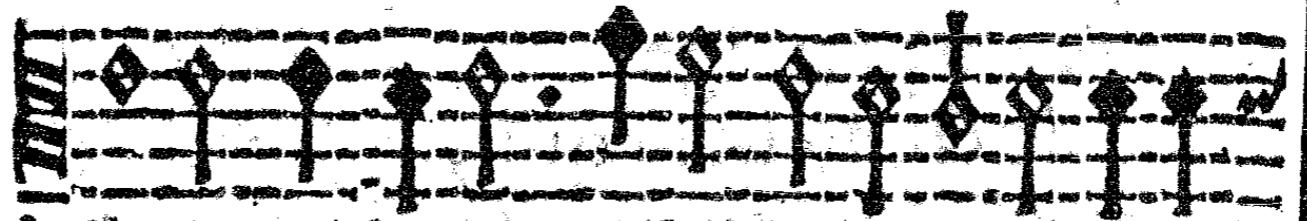
Giiij



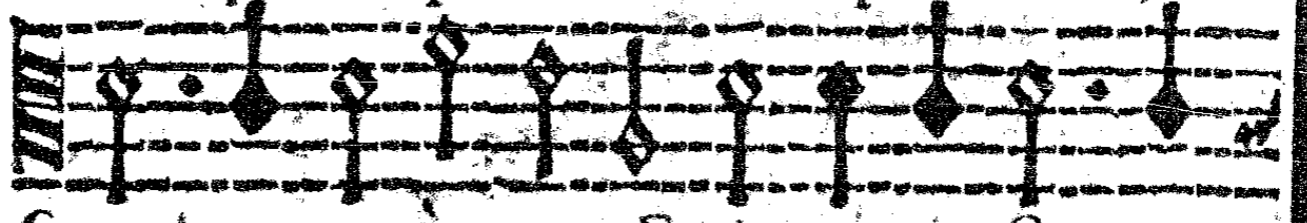
Mignone allōs voir si la rose Qui ce ma-



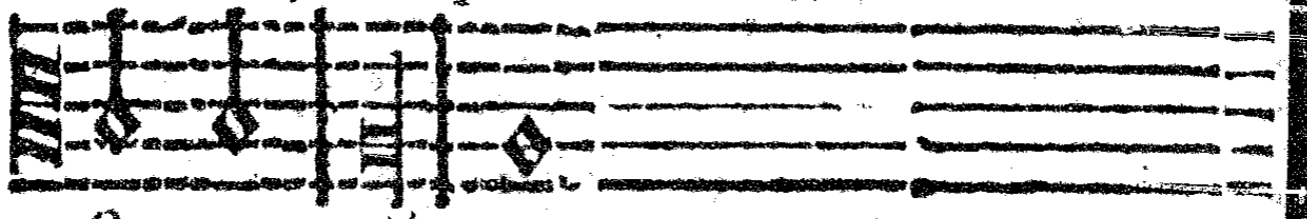
tī auoit desclole sa robe depourp au so-



leil, Apoiēt pdu ceste vespree, le lys de



sa robe pourpree, Et lon teinēt au vo-



stre pareil

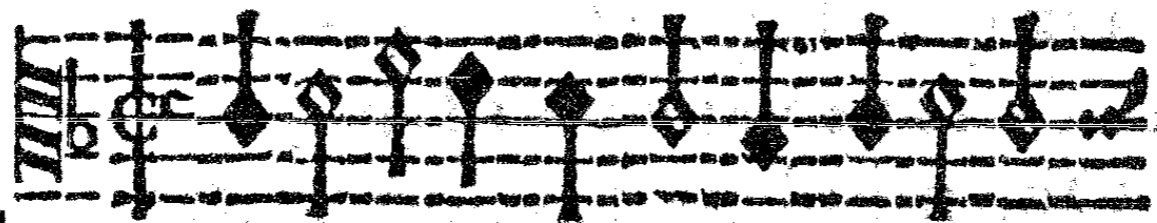
Las voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place.

Helas les beautez laisse choir,
Ha vrayment merastre est nature
Puis qu'vne telle fleur ne dure

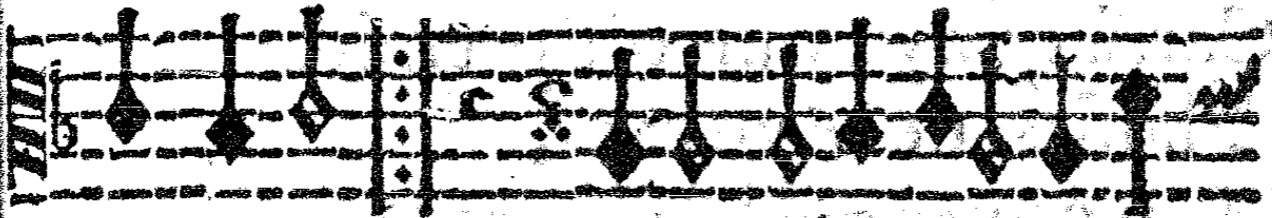
Que

Que du matin iusques au soir.

Donc, si vous me croyez mignõne,
Tandi que vostre aage fleuronne,
En la plus verde nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre ieunesse,
Commé à ceste fleur la vieillesse
Fera tenir vostre beauté.



T Vt'è vas mamignõne Tu ten vas
Ton bel œil m'abandõne Et ie de



mon foucy, Helas ma chere vie Que
meure icy, Las ien'ay point déuie Ab-



serace de moy, Lors eslongné de toy.

sent de toy m'amour,

De viure vn petit iour.

Comme quand la lumiere

Du soleils'obcurcit,

REC. DES CHANSONS

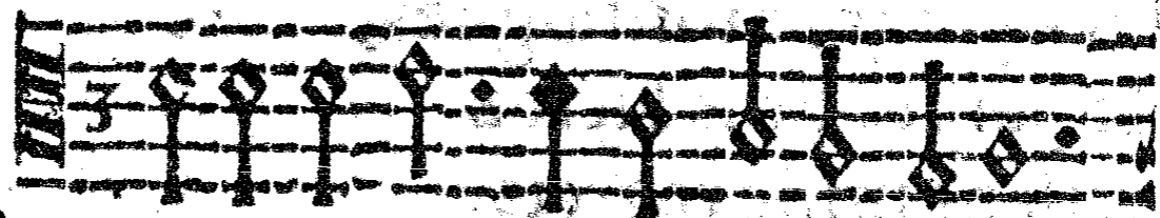
Soudain l'ombre premiere
Se perd, s'esuanouist.
Demefme ma lieffe,
Ton œil regardant,
Je perds ne me perdant,
Et sans toy ma Deesse,
Je ressemble à vn corps
Du quel l'ame est dehors.
Rien ie ne veux plus faire
Que me pleindre & douloir:
Rien autre ne peut plaire
A mon pleureux vouloir:
Car, à quoy pourroit prendre
Plaisirs. ne te voyant,
Mon poure œil larmoyans?
Et que pourrois- ie attendre
Des lieux ou que ie sois,
N'ayant ta douce voix.
Ma vie languissante
Je veux passer ainsi,
Sans que rien se presente
Deuant moy que soucy:
Car le vueil de mon ame

Ne souhaitte rien mieux
Qu'au reuoir de tes yeux
Qui loing de toy Madame,
Ne veut plus rien ouyr
Qui le puisse esuoir.
Puis donc qu'il faut ma'mye
Ainsi nous seperer:
De toute compagnie
Ie me veux esgarer,
Ores par les campagnes
Vaquant & par mes pleurs
Allegeant mes douleurs.
Ores par les montaignes,
Et par les bois sacrez
Faisant mille regrets.
Pour compagne fidelle
Seule Echo me seras,
Qui la voix, en voix telle
Par son repeteras
De mon plaint pitoyable]
Dans vn costau bossu,
Ou quelque autre moussu,
Et qui rendras ployable

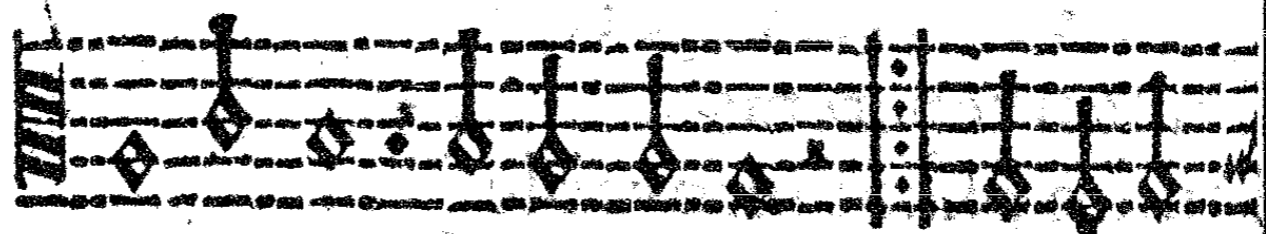
R E C. D E S C H A N S O N S

De mon mal enuuyeux
La rigueur des hault cieux,
Adieu doncques ma vie.

A dieu mon cher esmoy,
A dieu madouce amie,
Mon tout, mon mesme moy:
Rien plus ne me demeure
Que dueil en ce seiour,
Iulques à ton retour.
Ta face qui bien-heure
Mon cœur du tien espris,
Me priue de ce pris.



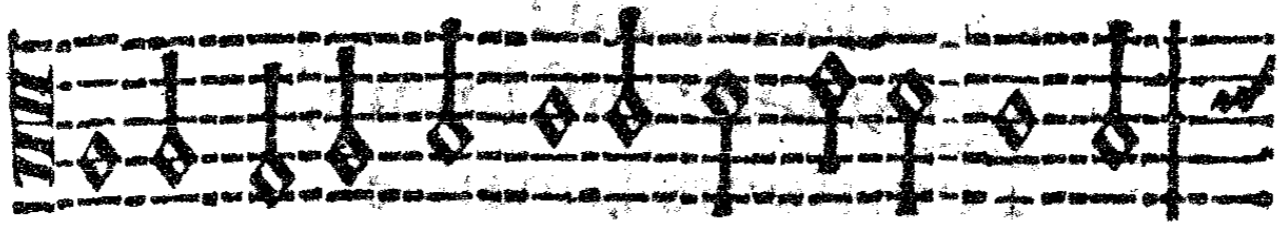
P vis q̄ les yeux qui tout m'ō bō heur
Ores il faut que de mon ame



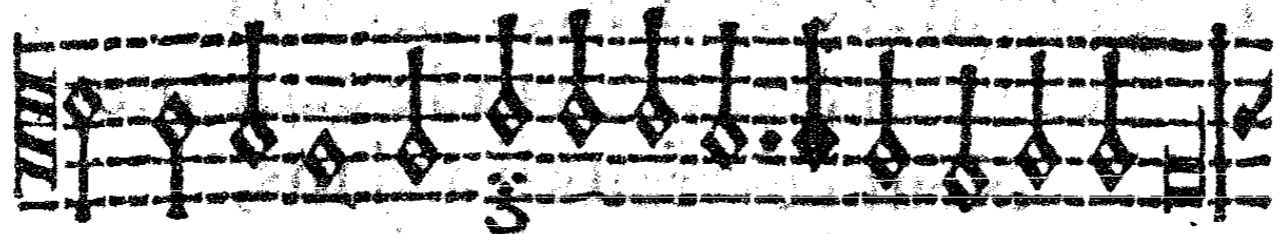
portēt, Ne me sōt pl' luisās Le meur d'e
fortēt, Mille souspirs cuisās

uite

DE VOIX DE VILLE 55



ue, le vis sans vie, Mō sens se trouble



Mō mal redouble, O dur depart, O re-
grets desplaisans o dur, &c.

Le mesme iour que me laissa la belle
Je perdi tout plaisir:

Tout aussitost que fus separé d'elle,
Malheur Me vint saisir.

A l'heur mesme

Je deuis blesme:

Deslors tristesse

Me tint sans cesse,

O qu'vn adieu cause de des plaisir?

Comme lon voit la chaste tourterelle
Veufue de son amant,

Sur les boys sec iusqu'a la mort fidelle
Gemir incessamment.

R F C. D F S C H A N S O N S

Ainsi mon, ame
Qu'amour enflamme,
Tourjours lamente
Sa dame ebente.

O qu'aymer est vn estrange tourment
Onc en estè la chaude canicule
Neut ces traits si ardans,
Côme est le feu qui sàs cesse me brusle
Et dehors, & dedans:
Onc nulle fleche
Feit telle breche,
Que la sagette
Qu'amour me iette

O Cupido que tes traits sont mordans
Côme vn Nocher lors que plus il s'es-
De se renger à bord, (force
Est par les vens malgré sa foible force
Plus estlongné du port:
Ainsi s'empire
Mon grief martyre
Quand plus i'essaye
Guerir ma playe,
O faux amour tu nas fin qu'a la mort:

La nuit qui est fidelle messaigere
Des amans langoureux,
Accroist mō mal & du iour la lumiere
Me rend plus douloureux:

Le iour i'endure,
La nuit m'est dure,
Le soir i'empire,
Laube m'est pire,

O que ie suis en amour malheureux.
Siquelque fois malgré moy ie sōmeille
Ouré de mes trauaux,
Soudain l'amour impatient mesueille
Pour penser à mes mieux:

Ce qu'il m'ameine
Nest rien que peine,
Fors le mansonge
De mon doux songé.

O doux songer si l'esaiēt nestoit faux,
Souuērefois cherchāt parmi ma couche
Il me sembloit toucher,
Ores les mains or le sein or la bouche
Du corps qui m'est si cher.
En vain i'allonge.

REC. DES CHANSONS,

Mes bras au fonge,

Ma Dame absente

Ne se presente.

O des amans moqueur aueugle archer

Puis quád le char de la vermeille Auro

Nous rameine le iour, (re

Auec Phœbus le soïn qui me deuore,

Recommance son tour.

Allors ma flamme

Plus fort s'enflamme:

Lors mon martyre

Plus fort s'empire.

O que labface est grád peine en amour

Leciël na point la nuict tât de chádelle

L'aube tant de couleurs:

Ny les verds prez n'õt tât de sauterelle

Comme i'ay de douleurs:

Plaindre sur plaindre

Tasche à destindre

Ma pauure vie

Comme à l'enuie.

O qu'en amour se trouue de malheurs

Le iour n'est point desï soudaine suite

Entte.

Entresuyui de nuitts,
Deuant les chiens de course si subbite

Biche, tu ne t'enfuis,

Comme mon ame

Pour vne dame

Court de pas roide

A la mort froide,

O que l'amour cause de grans ennuis.

Dieu si la hault en vostre ciel se tteuue

Quelque lieu d'amié,

Je vo^o supplie quemō malvo^o esmeuue

A la iustice pitié.

Mesme à ma vie

Je porte enuie,

Je hay moy mesme,

Tout autruy i'ayme,

O pour aymer estrange inimitié.

Ha mō soulas mō cher soucy ma muse

Mets fin à ma chanson

Mets fin aux plaints de mal'heuteux

Peruse finis icy ton son.

Qui se peut plaindre

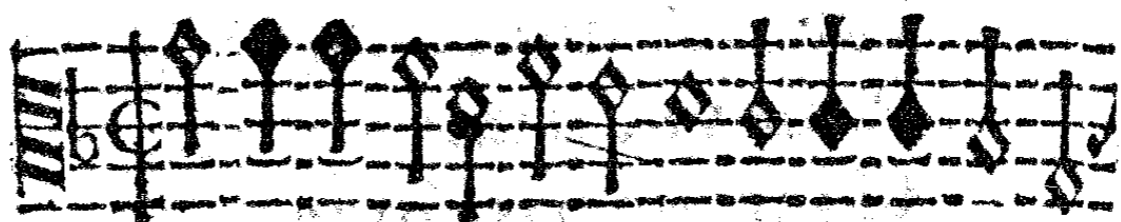
Son mal est moindre.

H

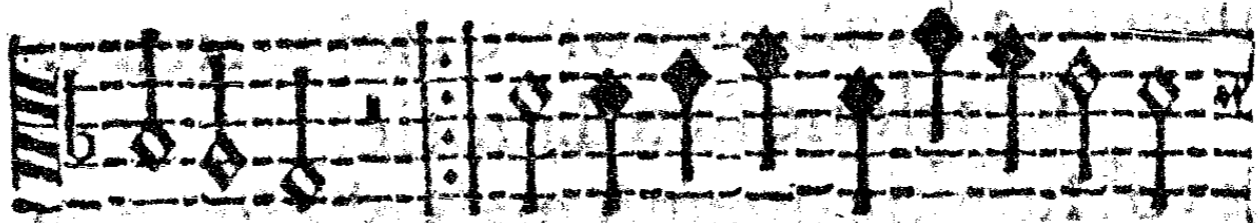
urs
itte
cte.

REC, DES CHANSONS.

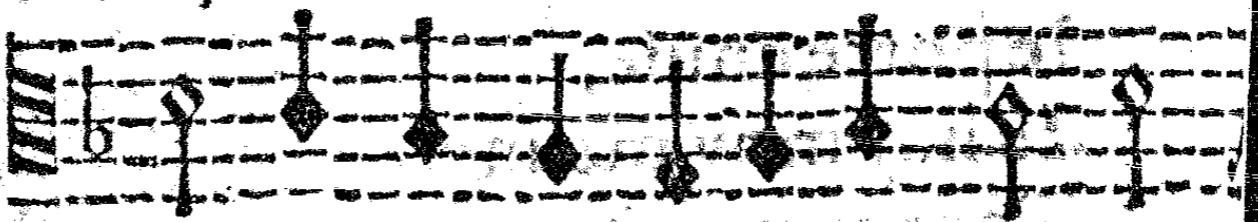
O dur malaise,
Qu'on souffre & taïse,
Le taire accroist plaisir & marrisson.



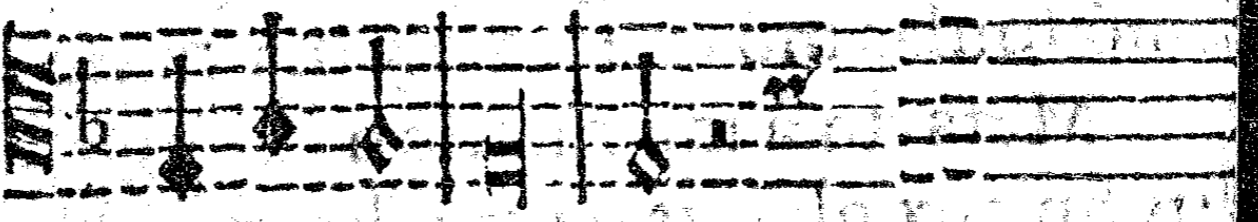
V Ne brunette icy ie voy, vne brunette i-
Qui toute puissance à sur moy qui



cy ie voy, Diuine grace ē elle habōde
toute, & c.



Ie l'aymeray, Ie l'aymeray seulle en



ce monde, Diuine, & c.

Du beau don que Venus à prins

bi
presen

DE VOIX DE VILLE 58

Presenter luy en doit le pris, bis

Et luy quitter sa pomme romde,
Le l'aymeray seul en ce monde.

Vous pouuez iuger à son œil, bis

Qu'autre n'a de beauté pareil, bis

Honneur & sagesse profonde:

Le l'aymeray seule en ce monde.

O queux seroyent mes esprits,

Qui de son amour sont esprits,

Dauoir sa grace ou ie me fonde,

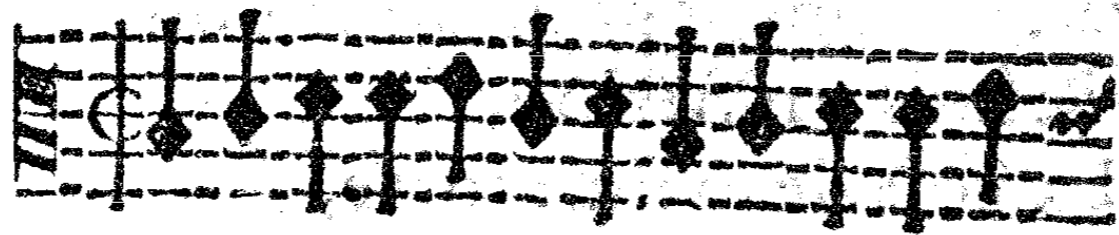
Le l'aymeray seule en ce monde.

Heureux celuy qu'elle aymera:

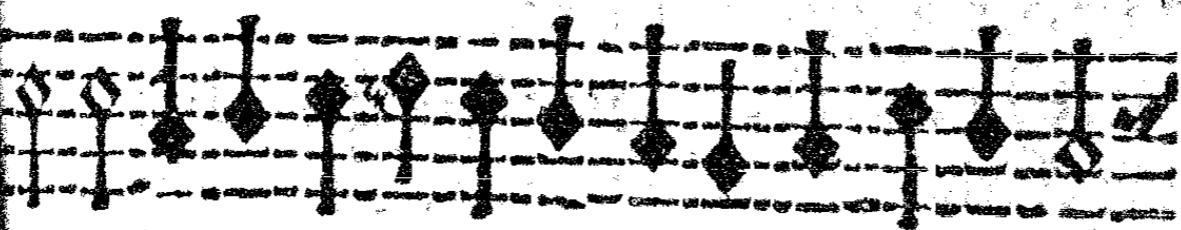
Car bien vanter il se pourra

D'estre à Diane amy seconde,

Le l'aymeray seule en ce monde.



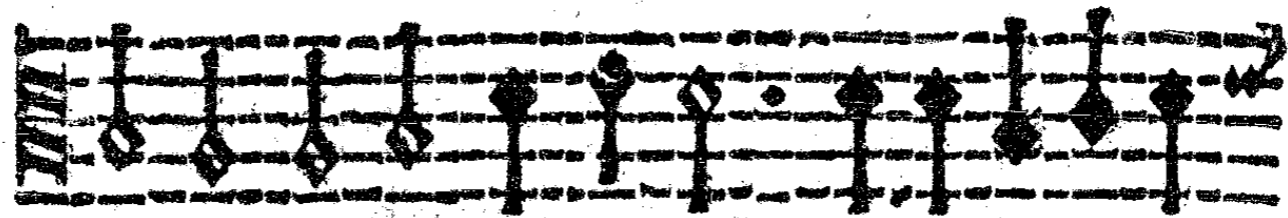
Vostre esprit recreatif & la beauté de



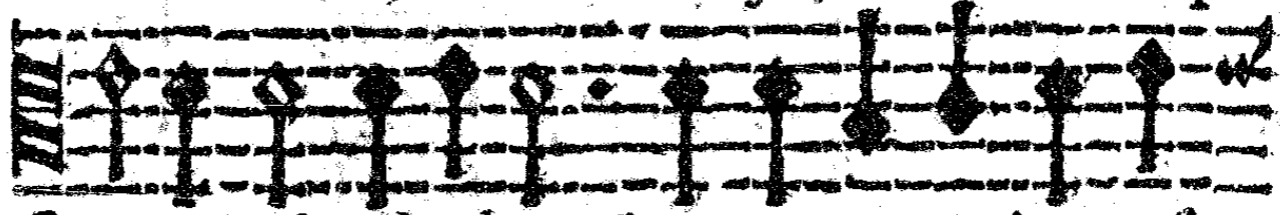
mesme, Sont la cause & le motif de dō-

Hij nerpe

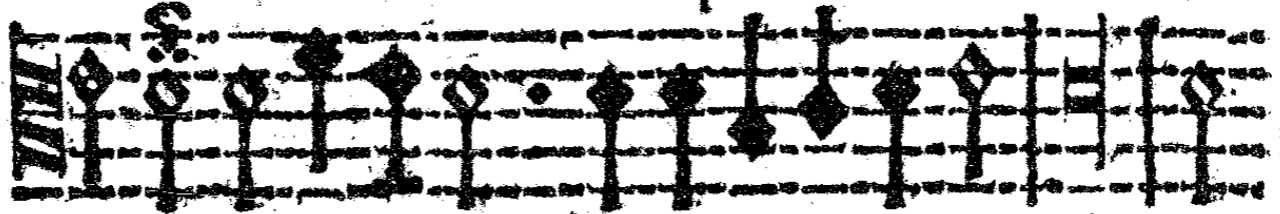
REC. DES CHANSONS



ne extreme, dõt ie neſçay madame q̄ ie



face. c'eſte ſeulement pour auoir voſtre



grace, C'eſt ſeulement pour auoir, &c.

Si i'eſtois vn Orateur,

Ou bien vn bon Homere,

Comme voſtre ſeruiteur

vn liure voudrois faire,

Ou à mon gré hautement vous louaſſe,

C'eſt ſeulement pour auoir voſtre gra.

Si i'eſtois vn Arion, (ce.

La voix de meſme ſorte,

Des chanſons vn million

Dirois à voſtre porte

Toure la nuit, ſi l'on tẽps qu'elle paſſe

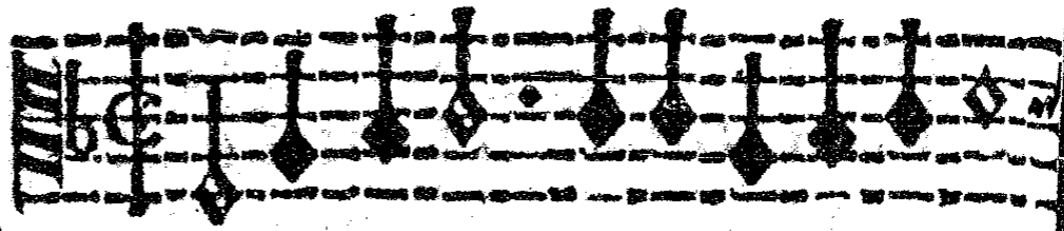
C'eſt ſeulement pour auoir voſtre grace

Si i'eſtois vn Empereur

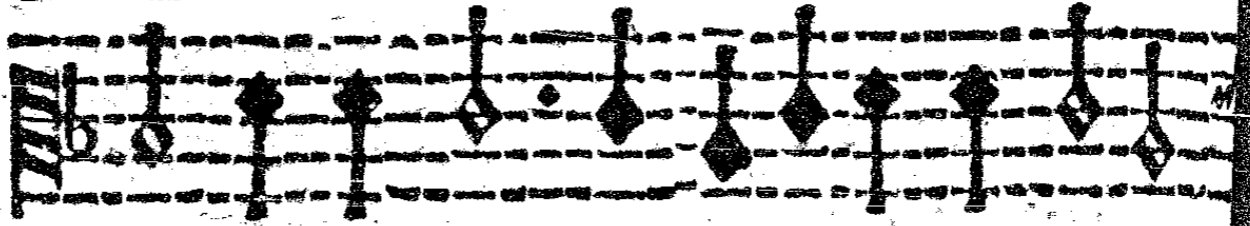
Ou

Ou de mesme puissance,
 L'asseurerois bien mon cœur
 D'en auoir iouissance.
 Ie vo⁹ ferois chercher de place en place
 C'est seulemēt pour auoir vostre grace
 Mais faictes vous mesmes mieux,
 Vous mesmes que tant i'ayme,
 Ostez l'ennuy soucieux
 De mon ardeur extreme
 Me presentant doucement vostre face
 C'est seulemēt pour auoir vostre grace
 Car si vostre cœur consent
 Plus outre à mon martyre,
 Je sens mon corps qui descend
 A la mort qui m'artire,
 Et n'en puis pl⁹ qu'en biē petit despace
 C'est seulemēt pour auoir vostre grace
 Veuillez doncques secourir
 A l'embrazée flamme,
 Dont ie suis iusqu'au mourir
 Pour vous ma chere Dame,
 Et dictez moy qu'il vo⁹ plaist que ie face
 C'est seulemēt pour auoir vostre grace
 Hij

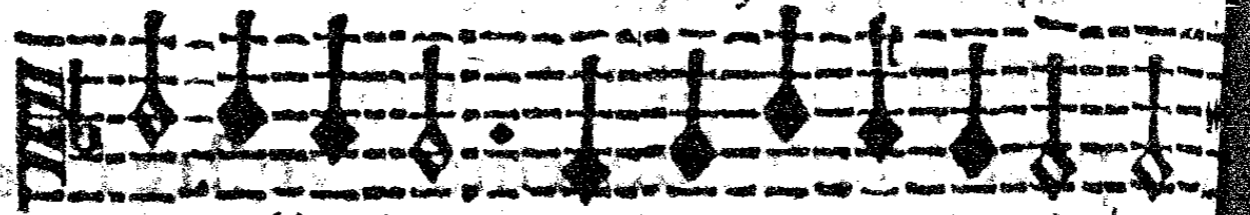
REC. DES CHANSONS



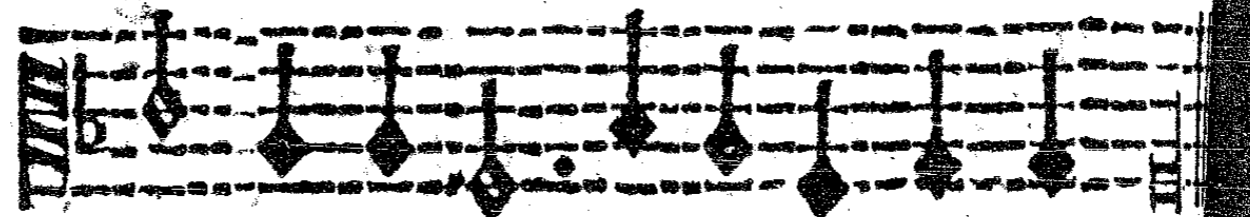
MA mour iamaís ó ne vera chāge



Ma volonté: ma foy ny ma pensee:



Car elle est tant á mon ame aduance



Qu'aucun n'y a qui la puisse estrāge
Ie ne veux plus ne mon obscurité
D'autre soleil receuoir la lumiere,
Que d'une dame é beauté la premie
Par les rayons de sa diuinité.

Car la douleur & le mal que ie sens
Vien d'un tel lieu, & préd son origine
D'une beauté si parfaitte & diuine.
Que tel ennuy ne m'est que passe ré

Fa

Face fortune à son plaisir de moy
 Quelle retourne & renuerse la chance
 Je n'auray plus en toute ma creance
 Qu'un Dieu tout seul vne dame & vn
 Roy.

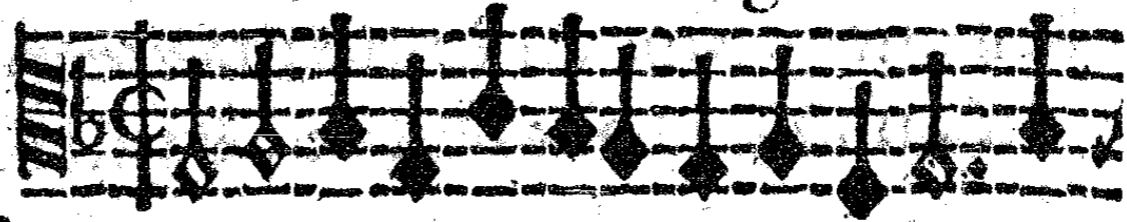
Côbié qu'amour ait autrefois permis
 Que j'aye este bien foudin, & volage,
 J'ay toute fois bien change de courage
 Car j'ay mō cœur é vn trophaut lieu mis
 Vne sans pl^s, vne seule est mon cœur
 Vne seule est ma dame & ma maistresse
 Vne seule est mon humaine Deesse:
 Aussi ie suis son humble seruiteur

Regarde donc Dame ma passion,
 Tourne tes yeux vers mō hūble service
 Ne desdignant mon deuot sacrifice,
 Et la grandeur de mon affection.

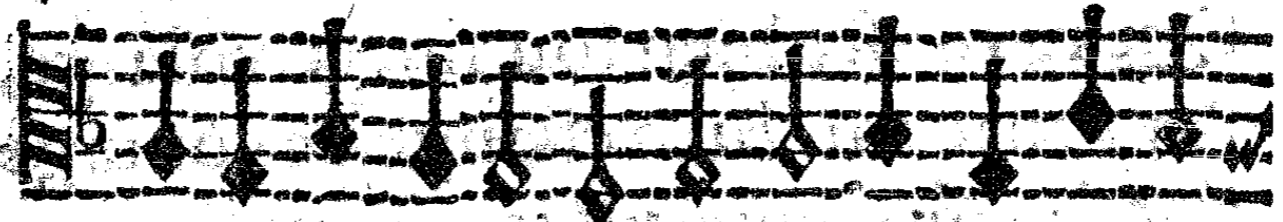
Car i'ayme mieux petit en te seruant,
 Que receuoir dvn autre bon visage
 Puisq̄ suis plein dvn genereux courage
 Qui va tousiours les haut lieux poursuiuant,
 Or ie veux dont qu'on dise desormais
 Que mō amour est vn toc de frâchise,

RECUEIL DES CHANSONS

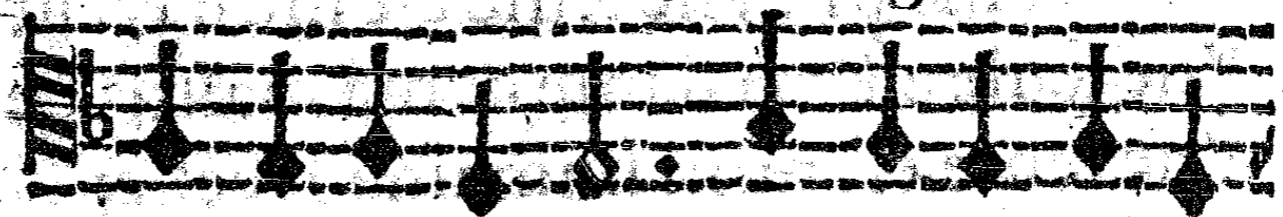
Je port eray en escrit ma deuise,
M'amour mō cœur ne chāgera iamais.



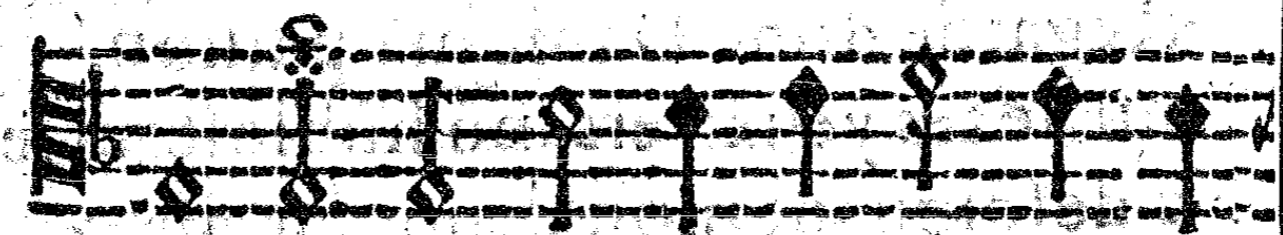
V Ien m'amie, viē ma vie, viē mō heur mō



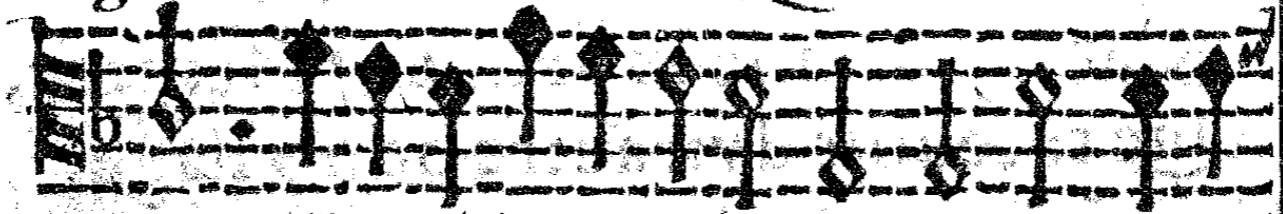
tout mon bien mō aise, Viē mignōne viē ma



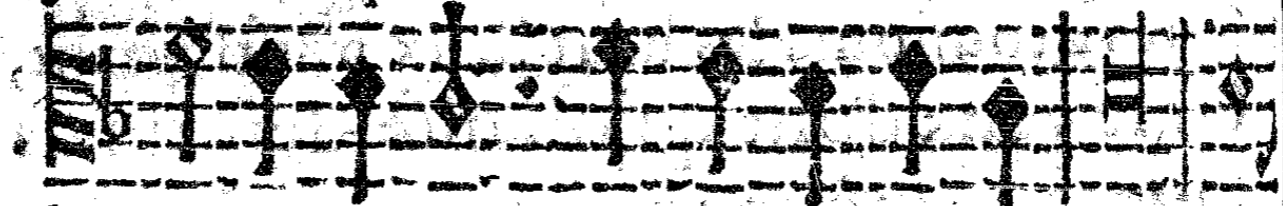
bonne, Vien mon cœur retirer hors de lan-



gueur. Vien m'amour. Que le iour de tes



yeux Mille persōne blece. Viē tenviē mō seul



bien & mon mieux Me rendre bien heureux.

Las, tu sçais & cognois qu'en tourmēt
 le ne vis & qu'en peine,
 Que ne puis, En ennuis, Nouvellemēt
 Viure si longuement.

Vien m'amy, &c.

Viē ten dôc, Si n'eus onc ma langueur
 A plaisir & à grace,

Vien accours, Au secours de mō cœur
 Pour le rendre vainqueur,

Vien m'amy, &c.

Autrement, au tourment, Et renfort
 De mon mal & tristesse

Dans brief temps ie n'attens de cōfort
 Sinon la seule mort.

Vien m'amy, &c.

Mais ie croy Que de moy Tu auras
 Pitié ma route bonne:

Et qu'en bref, mon mal grief. chāgeras
 En tout bien & soulas.

Vien m'amy.

Desormais, Te promets, Ne tiendray
 D'autre que toy Maistresse,

REC DES CHANSONS,

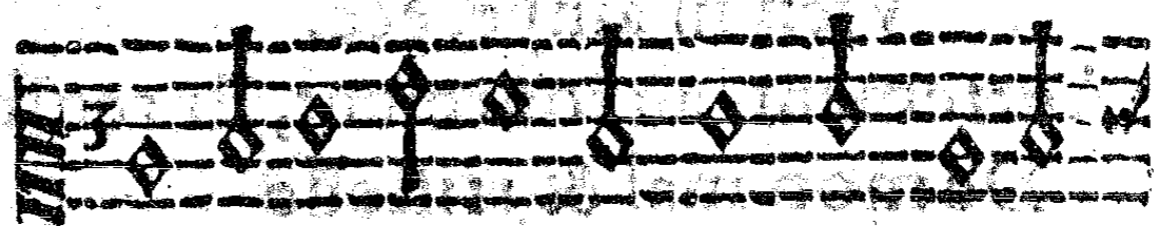
Et que tant que viuant ie feray
Humble te seruiray.

Vien m'amy, &c.

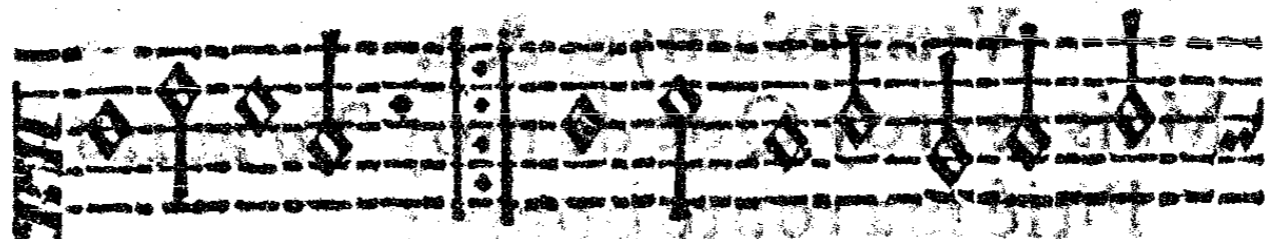
Vien m'amy, viē ma vie, viē mō heur
Mon tōur, mon bien, mon aise.

Viē mignōne: viē ma bonne, viē mon
Titer hors de languer (cœur)

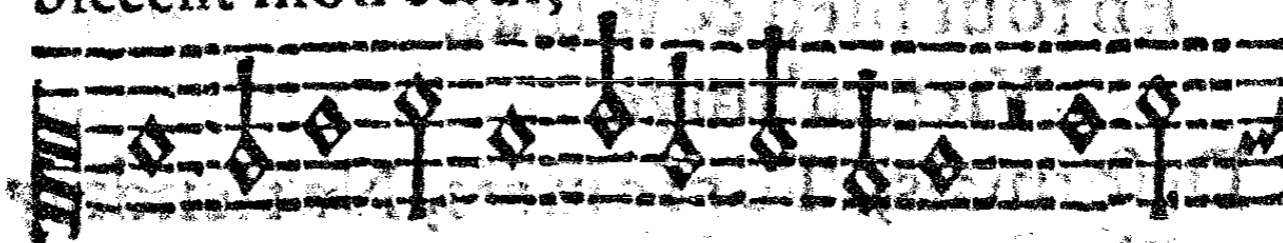
Vien m'amy, &c.



Puis qu'amour montre les forces pour me
Puis que les douces amerces de son dard

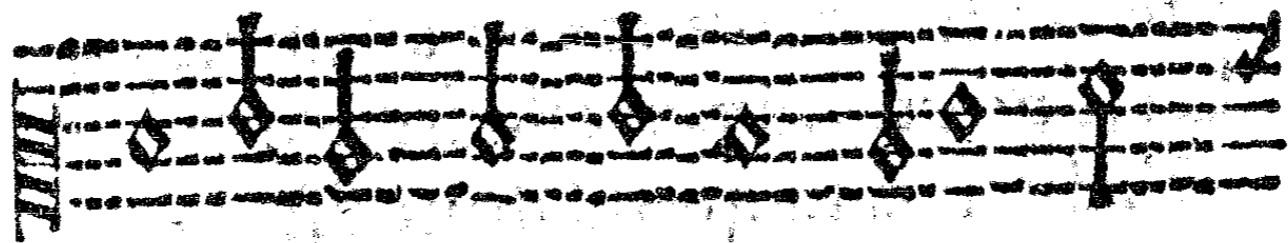


rendre seruiteur, Il faut que ma belle
blecent mon cœur,

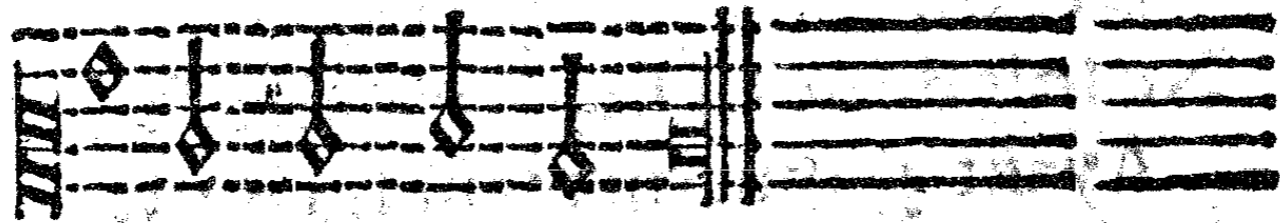


maistresse Mette peine de me garir. Ou tūc

DEVOIX DEVILLE. 62



la douleur qui m'opresse de son



dart me fera mourir
 Vien donc haste toy mignarde,
 mon tout, mon heur, ma santé. }
 Vien petite fretillarde,
 Vien me rendre contenté,
 Voudrois tu te monstrer cruelle
 Vers moy qui t'ayme de bon cœur.
 Voudrois tu estre la rebelle
 Qui fait mourir son seruiteur,
 Ton œil riant me fait plaindre,
 Blecé des fleches d'amour:
 Mais mon tourment sera moindre,
 Quand tu voudrois quelque iour:
 Et alors allegeant mes peine
 Me donras brefue guerison,
 De ces feus mis dedens mes vines

REC DES CHANSONS

Me bruslant comme vn chaud tison

C'est pourquoy en assurance

l'aduertis ta grand douceur

De me donner esperance

A ce mien feu possesseur.

Ne sois donc facheuse maistresse

Ayant gouuernement sur moy,

Sachant que toute ma tristesse

Vient de me captiuer sous toy.

Car comme on voit la chandelle

Se consumer peu à peu,

Et ne sent point la fin d'elle.

Qui s'auance par le feu,

Ainsi mon chaud mal qui se rampe

Dedans les veines de mon cœur,

Le brusle ainsi comme la lampe

Brusle son huileuse liqueur.

Vien donc, vien me faire grace.

Et iette sur moy tes yeux,

Et ta debonnaire face

Sur ce mien mal soucieux,

Veux-tu permettre que ie meure,

Veux-tu que ta benigne faueur

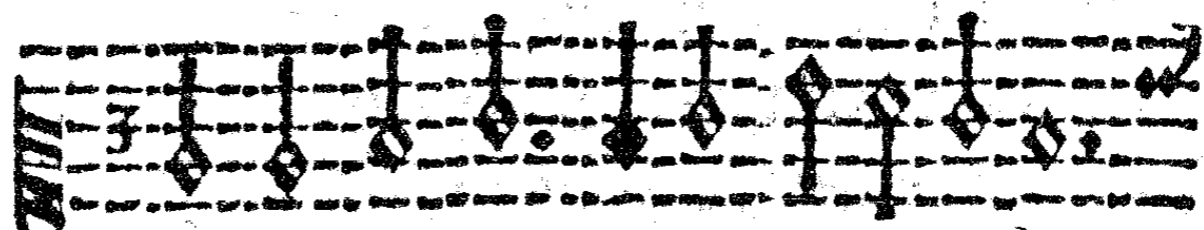
DE VOIX DE VILLE

63

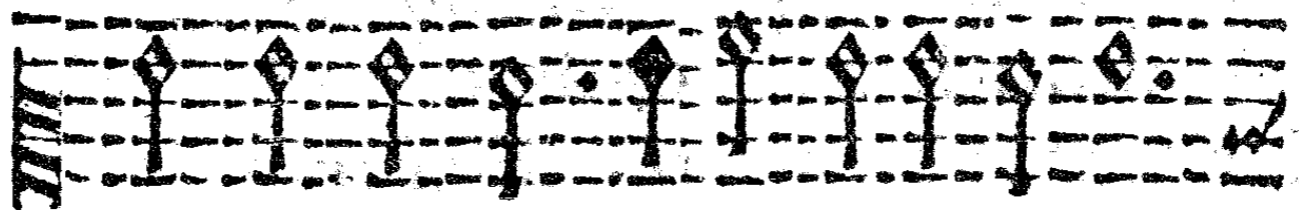
Me tireroit en moins d'une heure
Hors de ma mortelle langueur.
La beauté quite decore,
Le traict du visage beau,
Ton maintien que tant i'honore,
Bastiroit-il mon tombeau?
Helas moy ie suis trop folastre,
De penser que sous ta beauté,
Ton bel œil, & ton sein d'albastre,
Hebergeast telle cruauté.
Mais d'ou vient il que sans cesse
Mon esprit se trouble ainsi?
Ha c'est pour toy ma maistresse
Que ie loge ce soucy.
Aye donc pitié de ma peine.
Ou ie m'en vois finir mes iours:
Ie suis pres de perdre l'aleine.
Si tu ne me donne secours.

N I A

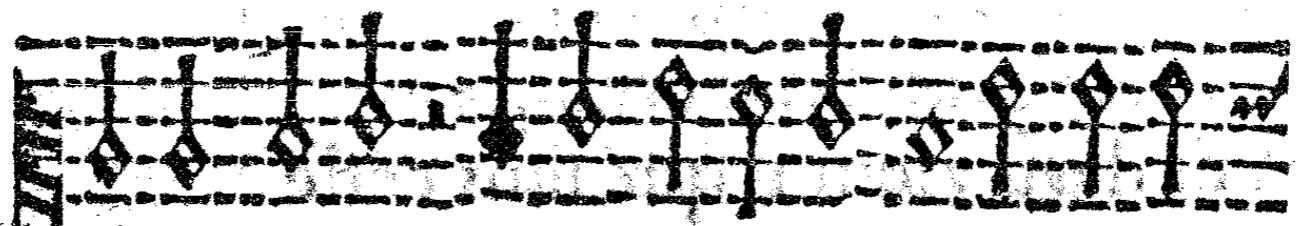
REC. DES CHANSONS



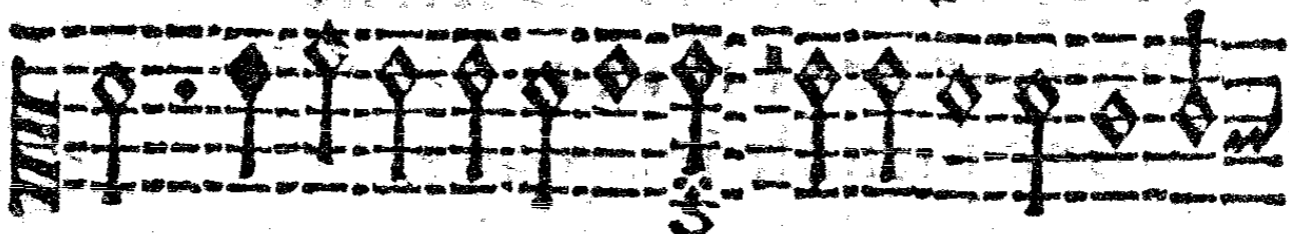
S l'amour est de telle qualité



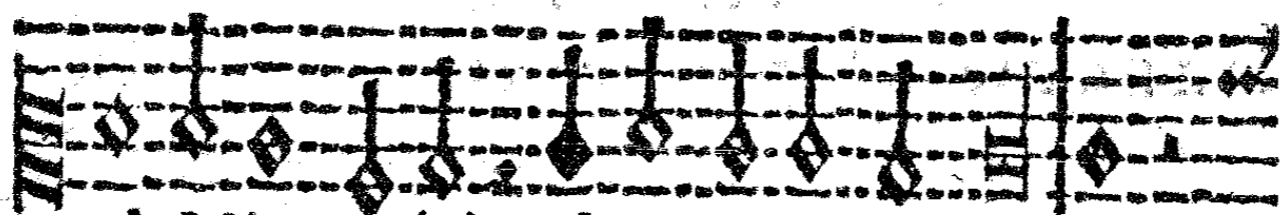
que nul' ne peut les fleches euirer,



Comme oses vo' cōtre sa deité dissimu-



ler & aluy resister, luy qui vo' peut d'un seul re



gard, Mignard, brusler pour de luy se véger
 Vous qui n'avez en rien senty les traits
 Ni les poignans esguillons ducarquois
 Dont Cupido va frapper au trauers
 Dupoure cœu des amoureux courtois

Doù penser vous Auoir
L'effort Si fort Et hon,
D'euitet son brandon.

Gardez vo^s bien de tant le mespriser
Qu'il ne vo^s vueille apres pl^s receuoir
Mais vostre cœur trop plus martiriser
Lors que son feu viendrez à conceuoir

Et cependant, Vn temps
Mouueau, Si beau, Viendra
Qui coutens nous rendra

Si celle la qui iour & nuict me poingt
Ne m'apporte quelque contentement
I'auray raison de ne m'asseurer point
En l'amitié qui me donne tourment,

Mais quoy? Plustost il faut
Perir. Mourir. L'aymant,

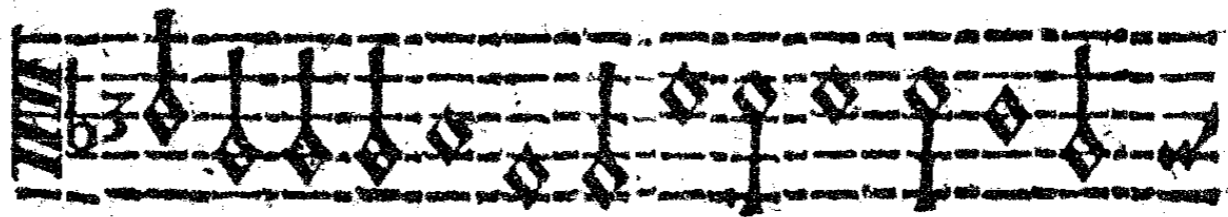
Qu'aller au changement.

I'aymerois mieux cét fois mourir amant
Plein de constance & toute fermeté,
Que deschâger pour quelcôque tour-
Ma foy couitant à la legereté. (mēt

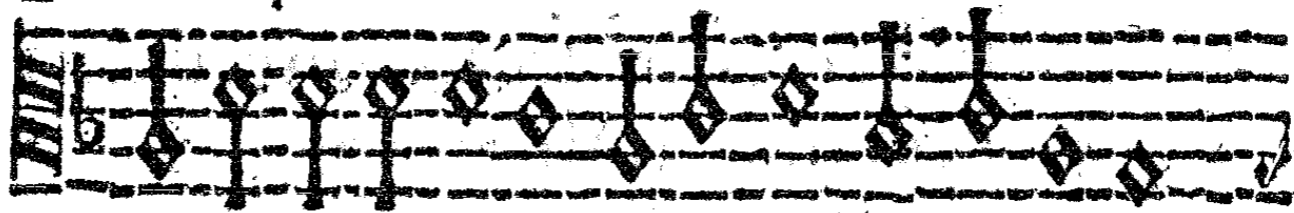
Donc acheuer D'aymer

REC. DES CHANSONS.

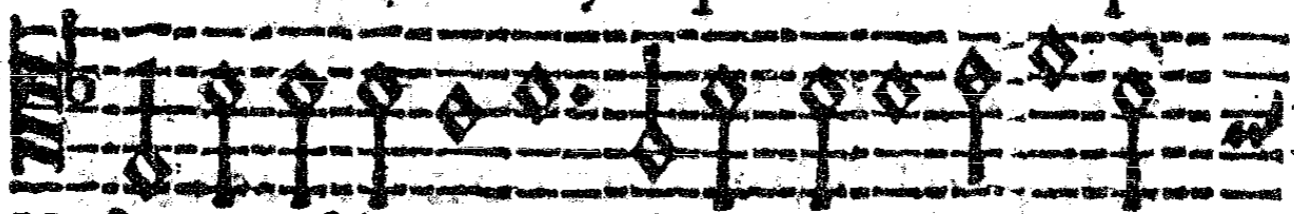
De cœur, En pleur. le veux
Comme vn ferme amoureux.



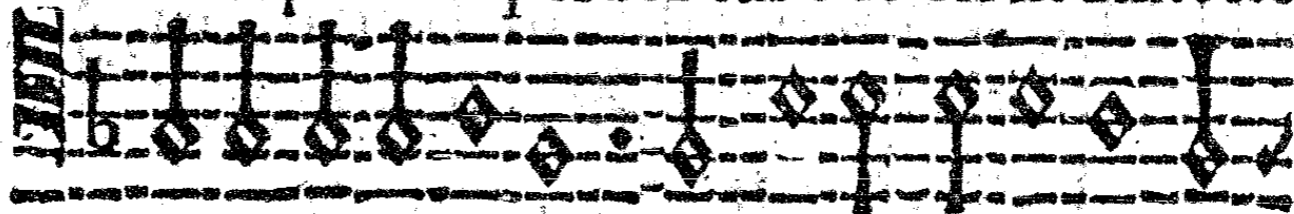
I E suis passioné Del'amour de m'amie



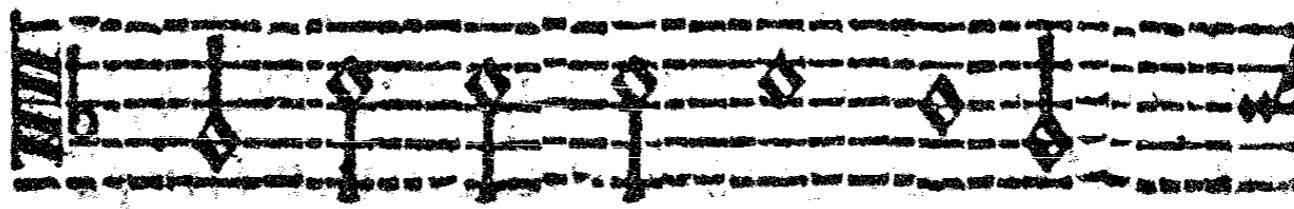
C'est bié la pl^e iolye qui soit é dauphiné



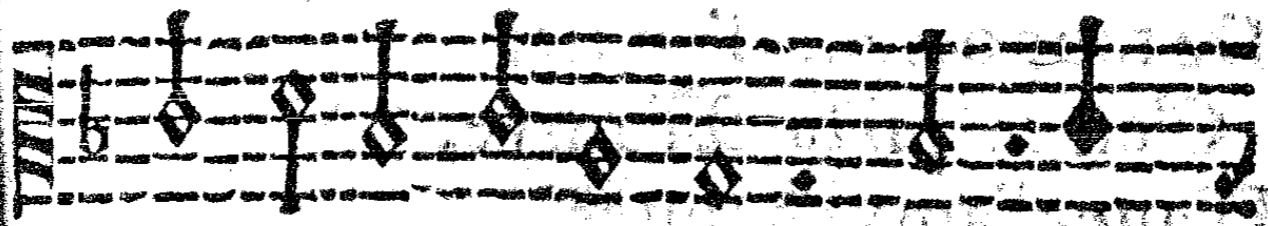
Vo' quivo' hazardez de mo'iter ma brunette
Vostre réps vous perdez car elle est m'amiette



Elle blece chascū q à son œil s'adresse:



Mais de tant quelle blece



Elle n'en guerist q'vn Iesuis



pa si on né etc.

Dieu que ie suis heureux

Vray Dieu que iesuis aise,

Quand son œil gracieux,

Et sa bouche ie baise,

Vrayement ie vous dis.

Alors que ie l'accolle.

M'est aduis que ie volle

Tout droit en Paradis.

Je suis passionné, &c.

Adonc si vous voulez

Estre tousiours Madame,

Il faut que vous bruslez

D'vne semblable flamme:

Ne croyez de leger,

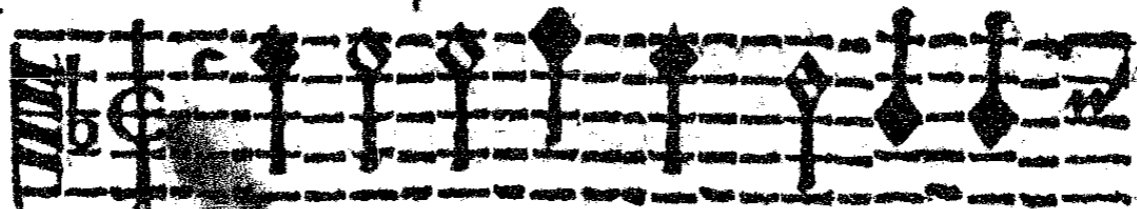
REC DES CHANSONS

De rapporteurs l'enuie,
C'est ce qui faict l'amy,
D'avec l'amy changer.
Le suis passionné, &c.

Brune si l'on te dit
Que ie fois variable
Point n'y donne credit,
Car il n'est pas croyable,
Ta douceur qui me poingt.
La beauté de ta face,
Et ta diuine grace,
Ne le permettent point
Le suis passionné, &c,

Ie prise bien souuent
Et l'heur & la fortune
De m'auoir faict seruant
D'une tant belle brune
Et si ie prie à Dieu
Qu'il me face propice,
De luy faire seruice
En toute place & lieu
Le suis passionné.

De l'amour de m'amy.
C'est bien la plus iolye
Qui soit en Dauphiné.



D'ou vient l'amour soudaine, Qui
D'ou vient la douce peine, Qui



soudain m'a surprins, Dou me vient
gesne mes esprits



tel es moy, Qui me met hors de moy
Ie qui me foulois rire
Des amans langoureux,
Maintenant ie souspire
Plus que nul amoureux,
Amour me fait seauoir
Quil à sur tout pouuoir.

REC. DES CHANSONS

Je qui ne souloit estre
Maistrise que de moy,
De moy ne suis plus maistre,

J'ay obligé ma foy:
M'asseurant à vn cœur
Que du mien est vainqueur.

Je n'ay plus de puissance
Sur mes affections:

Malgré ma résistance
Toutes mes passions
Sont du mal doux amer,
Que lon appelle Aymer.

Soit que Phœbus espanse
Ses rayons dessus nous.

Ou soir que la nuit bande
Nos yeux d'un sommeil doux,
Jour & nuit mon tourment
Me presse incessamment.

Soit que point ne me plaise,

Les hommes frequenter,
Soit que cherchant plus d'ayse,
Me plaise les hanter,

Soit en paix, soit en bruit
Toujours mon mal me fuit

Je pensois ceste rage
A la longue oublier.

Mais plus suis en seruage,
Plus ie m'y sens lier,

Et le mal que ie sens
Croist avecques le temps.

Dans mes boullantes veines
Le nourris mon tourment,

Et moy mesme à mes peines
Donne nourrissement:

Le mets peine à nourrir
Ce qui me faict mourir.

Ma foy n'est plus douteuse,
En lisant les tourmens.

Qu'en la flamme amoureuse
Ont souffert maints amans.

I'en sens en mon esprit
Plus quil n'en est escrit.

I'ay crainte que Madame

R E C. D E S C H A N S O N S

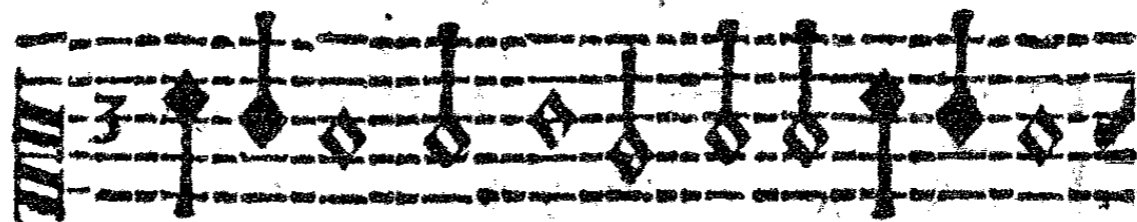
Ne doute de ma foy
Ou qu'un autre m'emflamme
Son amour plus que moy,
Qui ayme de bon cœur,
Il n'est iamais sans peur,

Je vis en grand destresse
Un simple deuifer,
Vne seule careffe,
Me fait enialoufer.
Je ne puis volontiers,
M'accorder à vn tiers

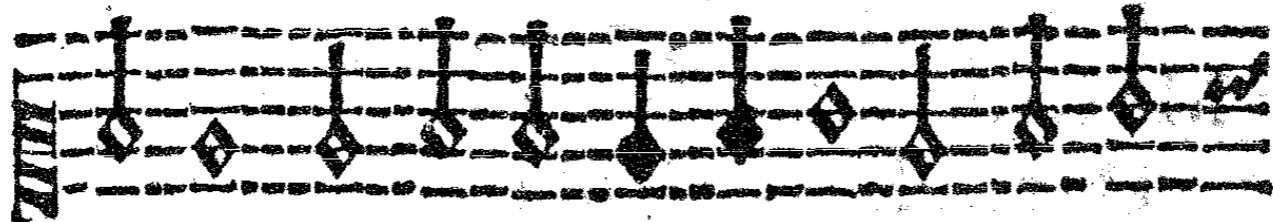
Amour & ialoufie,
Se fuyuans à leur tour,
Me donnent mort & vie
Mille fois en vn iour,
De l'un viendra les ris,
Et de l'autre les cris,

Amour n'est autre chose
Au cœur qui le reçoit,
Que l'espine & la rose
Croissans en vn endroit,

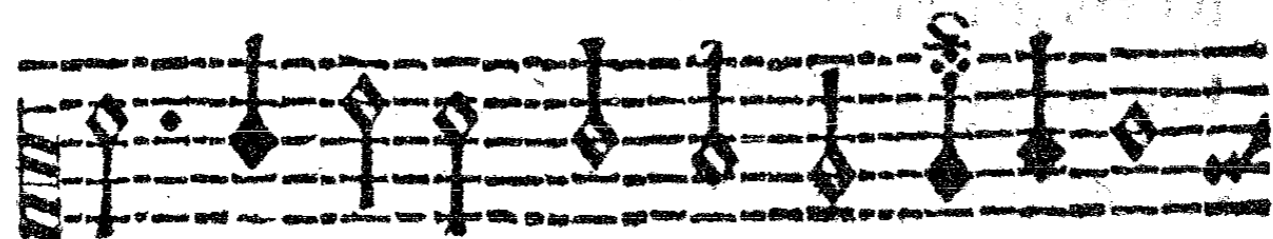
On gouste pour aymer
Du doux & de l'amer.



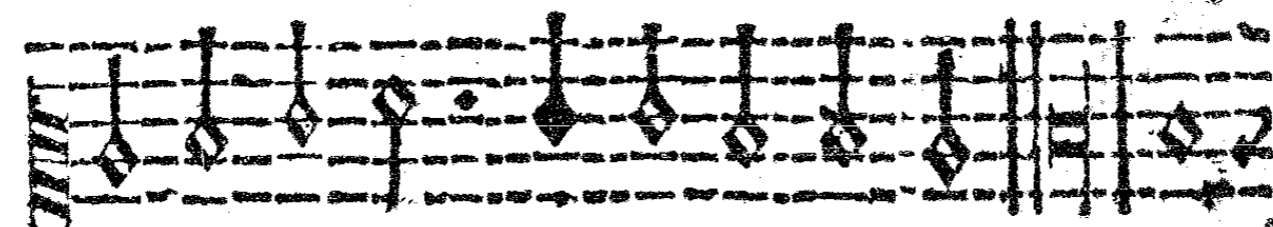
Vostre beauté excelâte d'une amour



si violente, M'embrasant le corps &



l'ame, me fait consommer, Cômela



neige en la flâme par trop vo⁹ aimer.

Soit que vos beaux yeux ie voye,
Soit que d'ailleurs ie vous oye,
Absent de vous ie souspire
D'une telle ardeur.

REC. DES CHANSONS.
mesme son mesme martyre
Me creue le cœur.

Quand pasmé sur vostre bouche,
Du doigt ce beau sein ie touche.
L'ame s'enuole rauie,
Puis sans tarder plus,
Me reste seule vne enuie
De tendre au lui plus.

Mais au vray dire Maistresse,
Ceste douleur qui m'opresse,
Sera grace bien heureuse
S'elle peut guarir,
La passion amoureuse
Qui me fait mourir.

La recompense finale,
D'une amour ferme & loyalle,
Comme vous sauez habonde
Au plus que ne dis:
Aussi ne veux-ie en ce monde
D'autre Paradis.
Faites moy donc ceste grace

Que ce ioly corps i'embrasse.
Donnez moy la iouissance,
Du bien que i'attens.
Si viurons en assurance
Vous & moy content

Je vous ay la foy iurée
Vous rendre mienne assuree
Et ne veux en rien forfaire
Ma fidelité.
Je vous prie auant d'en faire
De vostre costé.

Viurons donc en allegresse:
Contentons nostre ieunesse:
Demeurons malgré enuie,
Tombans d'un accord
Soyons toute nostre vie
Tous deux sans discord.

O Dieu combien me console
Ceste derniere parole,
Que quand de moy departistes,
Forcée à demy

REC. DES CHANSONS.

Me boisant tous bas medistes.

A dieu mon amy.

Plustost la terre perisse.

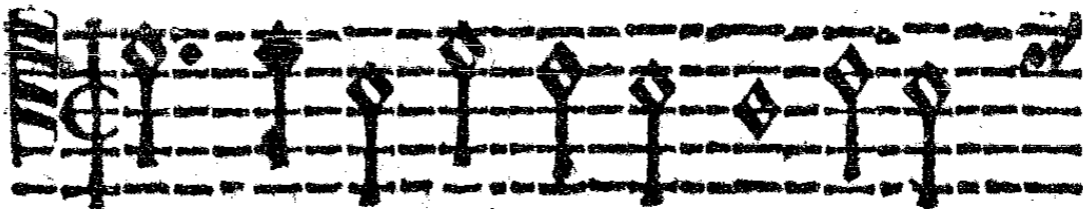
Plustost la grand mer tarisse

Plustost la neige soit noire,

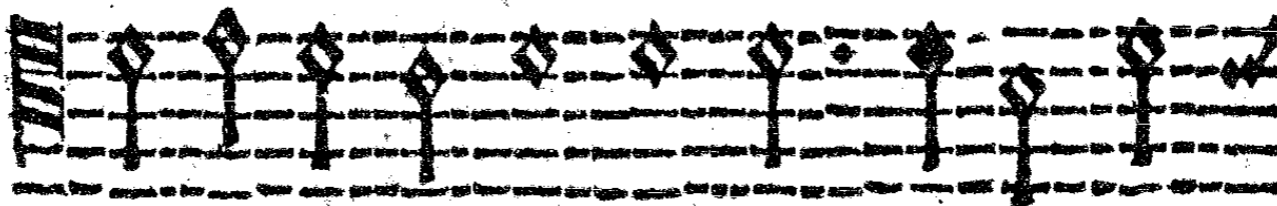
Sans verdeur le houx,

Que de perdre la memoire

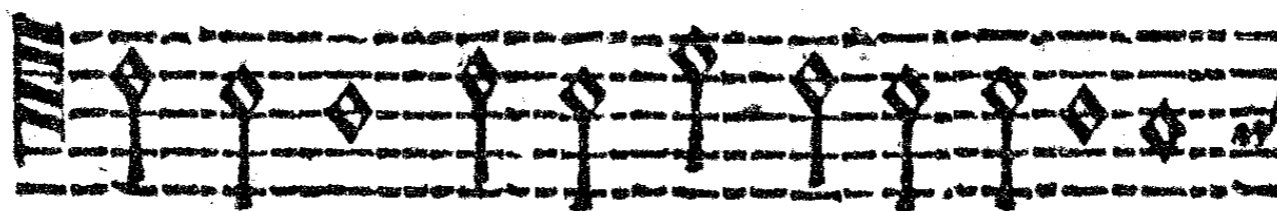
D'vu à Dieu si doux.



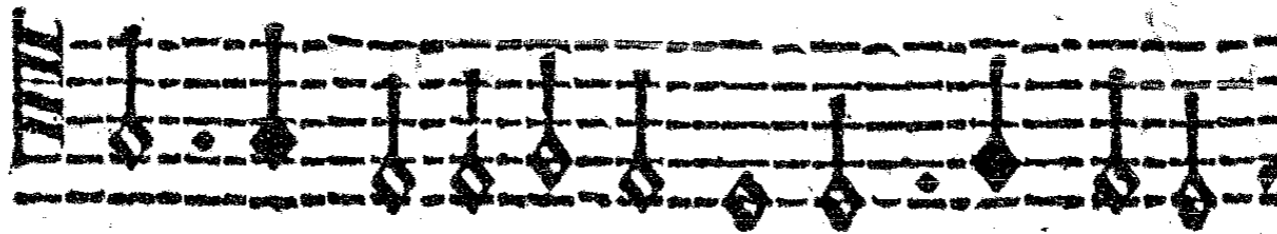
MAis voyez mō cher esmoy, voyez



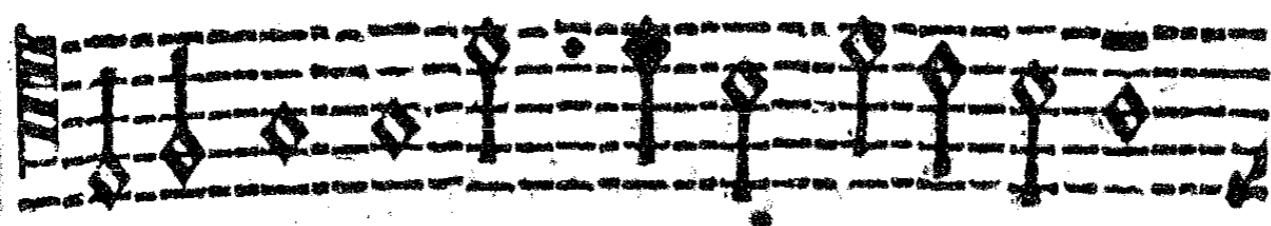
combié de merueilles, Vous parfaites



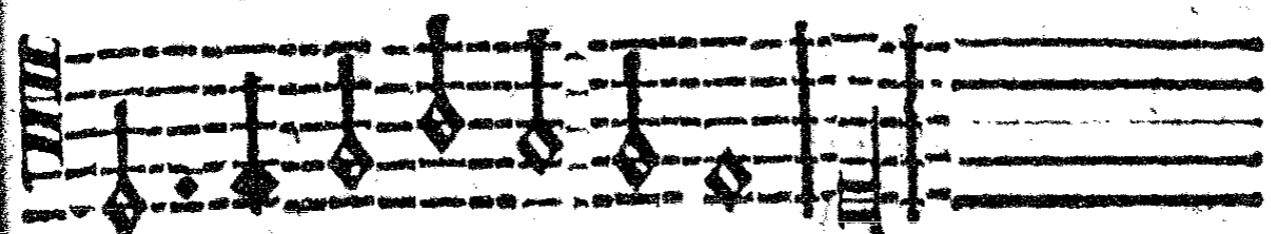
dedens moy Par vos grace nōpareilles



De telle façon vos yeux, Vostre ris &
vostre



vostre grace, vostre beau fron spacieux

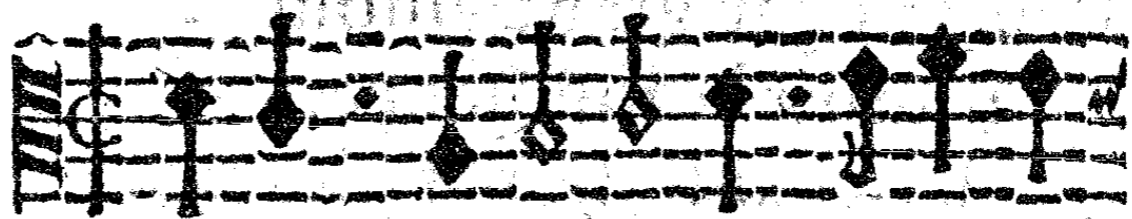


Et vostre angelique face.
 Me brusle depuis le iour
 Que ie neus la cognoissance,
 Desirant par grand amour
 En auoir la iouissance:
 Que sans l'aide de mes pleurs,
 Dont ma vie est arrousee,
 Long temps a que les chaleurs
 D'amour l'eussent embrazee

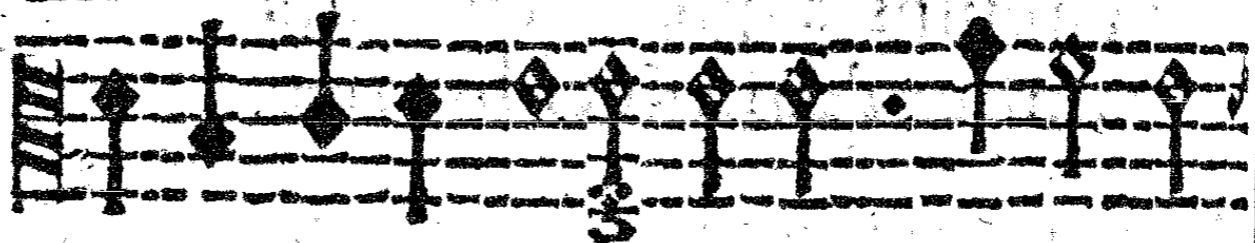
Au contraire vos beaux yeux,
 Vostre ris & vostre grace:
 Vostre beau front spacieux
 Et vostre angelique face,
 Me gelent depuis le iour
 Que i'eneus la cognoissance,

REC. DES CHANSONS.

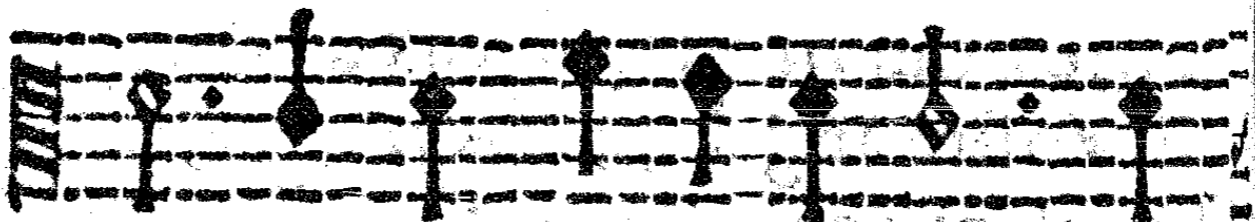
Desirant par grand amour
En auoir la iouissance.
Que sans l'ayde des chaleurs,
Dont mon ame est embrazee,
Long temps a que par mes pleurs
En eau se fust espuisee.
Voyez donc mon cher esmoy,
Voyez combien de merueilles
Vous parfaites dedens moy.
Par vos beautez non pareilles.



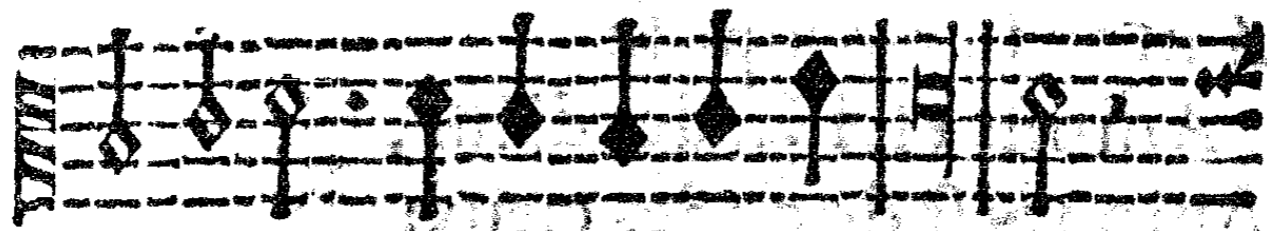
L'Amour avec l'honneur, Cōbat de-



dans mon cœur. Mō vouloir, & mō de-



voir, Se font la guerre eux deux Et
chacun



chacuu d'eux, Veut le dessus auoir.

Voyla comme ie suis,
 Cherme, qui ne puis
 L'vn quiter Ou contenter
 Les deux mettant d'accord
 Ce grand discord,
 Bien me fait tourmenter
 Ou me defend d'auoir,

Pour aimer vn vouloir:
 Mais pourquoy, Avec la loy
 Ne fait on donc changer,
 Et corriger
 Nostre nature en soy.
 Pourquoi auroit esté:

L'esprit de volonté,
 Compose, S'on n'eust ose
 Apporter ce qui plaist,
 Et ce qui est

R E C D E S C H A N S O N S

A mon sein proposé

Amour est l'un des dieux,

Amour est donc des cieus:

Il ne faut vn nom si haut.

Contamnez pour vn bruiet

Qu'un peuple suit,

Qui le plus souuent faut.

Contre moy est la loy,

La nature est pour moy

Son effort est le plus fort,

Failir on ne le voit:

Le peuple croit

Le plus souuent à tort.

L'amour qui est conioinct

A la vertu, n'a point

D'une ou peur perdre l'honneur,

L'honneur ou est le fruiet

La vertu suit.

Surquoy est sa grandeur.

L'amour donc deormais.

Avec l'honneur en paix

Le tiendray Et ne craindray

Perdre d'honneur le don,
Et le guidon.

Que d'amour j'attendray
La responce.

Qu'est-ce que d'appeter
Ce qui peut delecter.

Si cela qui plaist on n'a?

Quand la volonte prist
Place en l'esprit,

La raisons' y mesla,

L'amour qui est lie

Au vice est d'escrie.

L'amour sainct Blasme ne crains

Quant à l'honneur qui nuist,

Vertu le fuit,

Et l'amour qui est feinct.

Qui croit son vouloir faur,

Amour est vn poinct haut,

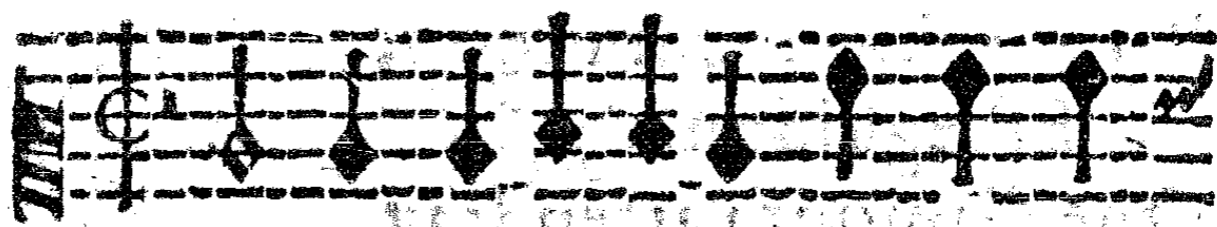
Ou descendre Ce qui despend

Du naturel enclin

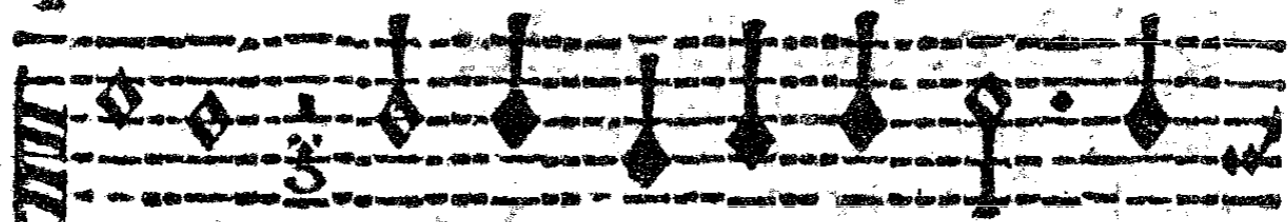
A son dessein |

Et que la loy reprend.

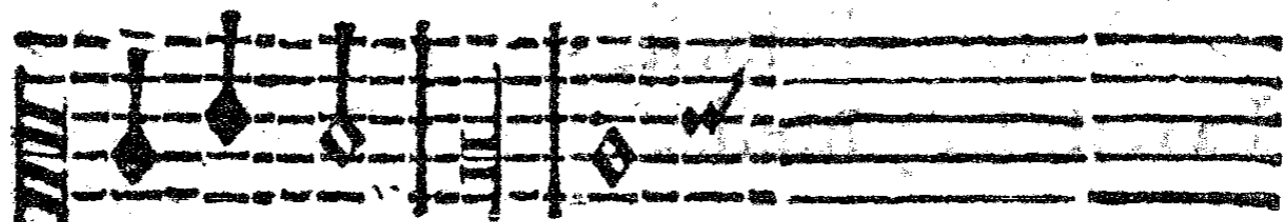
REC. DES CHANSONS



I E souffre passion, D'une amour



forte, Mais mon affection Me



reconforte.

Je suis bien serviteur

Dela plus belle:

Ce me seroit grand heur

D'estre aimé d'elle.

Le bien & la faueur

Ne me contente,

Je ne v eux que le cœur

Qui me tourmente.

Cella me rend bien seur,

Que l'amertume,

Tour-

Tournera en douceur
Cest la coustume,

L'enuie sans pitié
Toufiours nuisante,
Veut rompre l'amitié,
Mais elle augmente,
Parquoy les maldifans
Se pourront taire:
Car ne sont souffisans
Pour la deffaire.

O quel contentement
Le doy cognoistre,
Que vostre esloignement
Fait l'amour crostre.
Les corps ont departy:
Mais quand aux ames
Et rien n'ont à mourry
Leurs vifues flammes.

Si le mal ennuieux
Vient de l'absencé,
L'auray quelque iour mieux

K

REC. DES CHANSONS

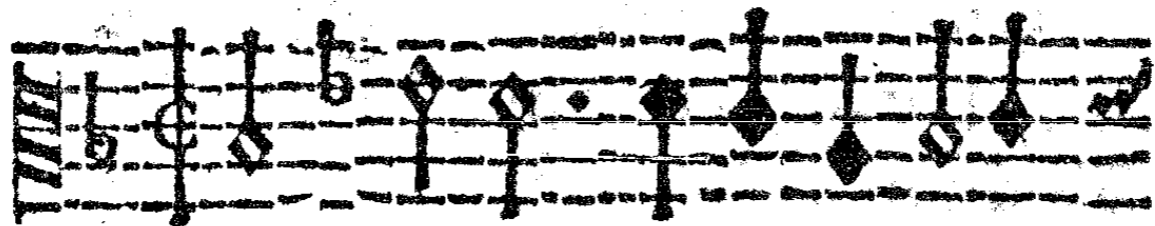
Par la presence.
Ma fermeté fera,
Malgré l'enuye.
Que l'amour finira
Quand & la vie.
Car dame, sur ma foy,
N'aura puissance
Que celle à qui ie doy
Obeissance.
Car son honnesteté,
Venus & grace.
Surmontent la beauté
Que bien tost passe.
La grandeur de son cœur
Et sa prudence
Ont rompu la rigueur
D'outre cuidance.
Afin que meure esmoy,
Et esperance.
Pour faire viure en moy
Toure assurance

Ainsi la cruauté
 S'est endormie,
 Dessus ma loyauté
 Son ennemie.

Parquoy tout assuré,
 De sa constance,
 Me rendray bien-heuré
 Hors de doutance.

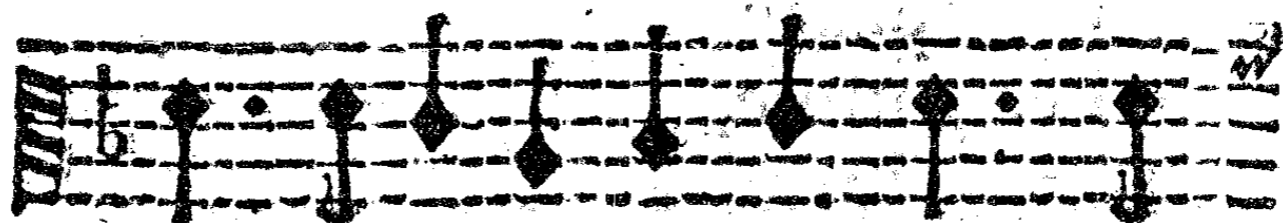
De sa foy ma comblé
 La fantaisie,
 Plus ne seray troublé
 De ialousie.

Ayant dont ce bon heur,
 Je puis bien croire,
 Que viuant son honneur
 Viura ma gloire.

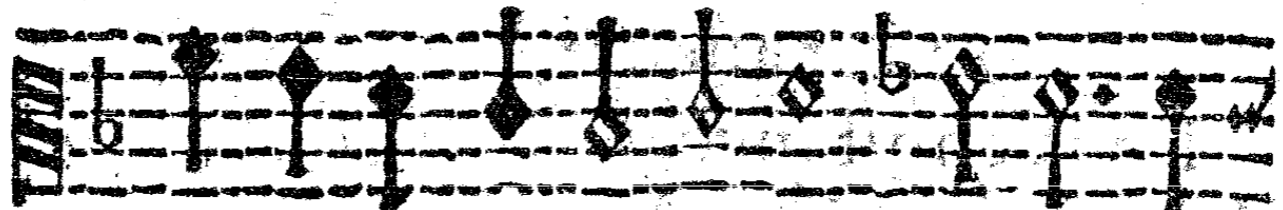


B Belle hélas que ie suis langou-

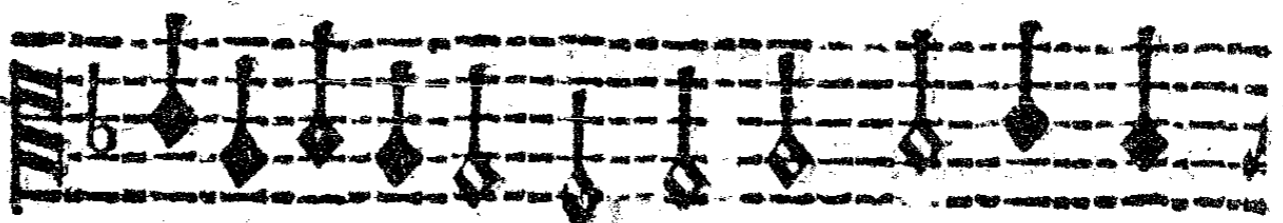
R E C. D E S C H A N S O N S



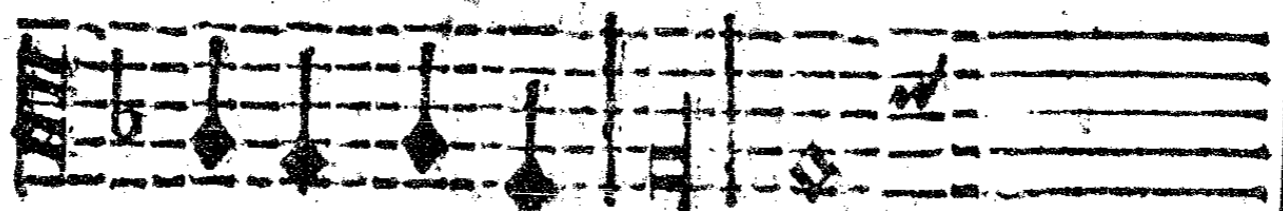
reux que ton cœur rigoureux, Ne



me d'ôte quelque soulas, Des ennuis &
Veux tu poit à



de la peine dure Qui s'edure tant
la mort me cōtraître, pour estaître la



de iour que de nuicts
chaleur qui me poingit
Ce beau temps
Te deuroit inciter,
Mignonne, à souhaitter
L'heureux party que ie preten ts,

Sans tousiours
D'une façon hautaine,
Mettre peine
D'estranger nos amours.
Veux tu point, &c.

Leste chaud
Seche la belle fleur.
En ta blanche couleur,
Par trop fier il ne se faut:
L'on voit choir
La fleur du blanc ligustre
Ton blanc lustre
En fin deuiendra noir.
Veux tu point, &c.

Tes beaux ans
Bien peu te dureront,
Et bien tost terniront
Les rais de tes soleils luisants,
Comme vois
La roze printemniere,
Coustumiere,
De n'auoir que son mois

R E C. D E S C H A N S O N S.

Ta beaulté
Bien peu te durera,
Et ne te restera
Rien en fin qu'une cruauté
Vois tu pas.

Sescouler la ieunesse
Et vielleſſe.

Qui tallonne nos pas
Veux tu point. &c.

Lamitié

Que ie porte & ſçay,
Tu en feras eſſay,
Ayant ſecours de ta moitié,
La rigueur.

D'un que tu tiens pour maistre,
Ne peut eſtre
Cause de malangueur.

Veux tu point &c,
Ton crain d'or,
Bien toſt ſera d'argent.
Et verras ton corps gent.
Samoinrir comme le trefor.

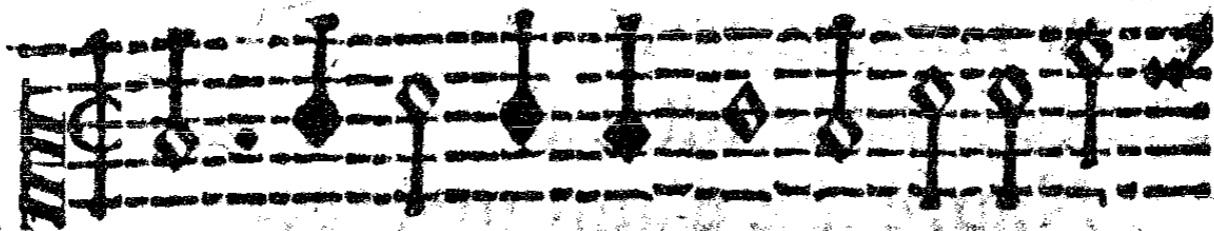
Que le feu
Par sa force consume,
Ou bien comme
Il s'asmoindrist peu à peu.
Veux tu point, & c.
Pourquoy donc
Tardes tu si long temps
Donner ce que pretens
Au ieu d'amours, tu n'auras onc
Le loisir
Si propre qu'a ceste heure
Je t'asseure,
Si tu le veux choisir.
Veux tu point, &c.
Me vois tu
Quelque autre courtiser
Sinon pour deuifer
De quelque propos de vertu,
Pour rigueur
Que ton fier œil me dresse
Je ne laisse.
De t'aymer en mon cœur. Veux tu &c

REC. DES CHANSONS

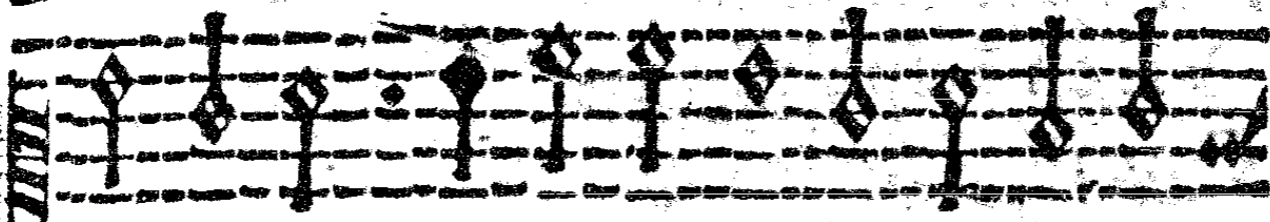
Tu nasquis
Dessous léste nouveau,
Si plaisant & si beau,
Et en l'amour si fort requis
Par pitié,
Refuser point ne deusses,
Que tu n'eusse
L'endrogine amitié.
Veux tu point. &c.
Je vois bien

Approcher mon trespas,
Puis que tu ne veux pas.
Fiere, me secourir en rien.
Si ie meurs
A Dieu ta renommée.
Car blasmée
Tu mourras de douleurs.

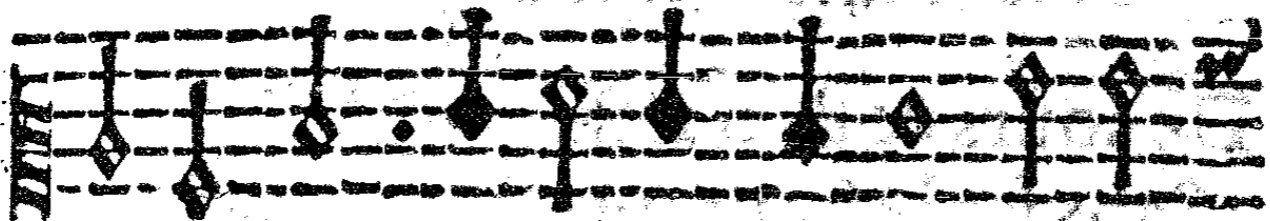
Veux tu point
A la mort me contraindre
Pour estaindre
La chaleur qui me poingt?



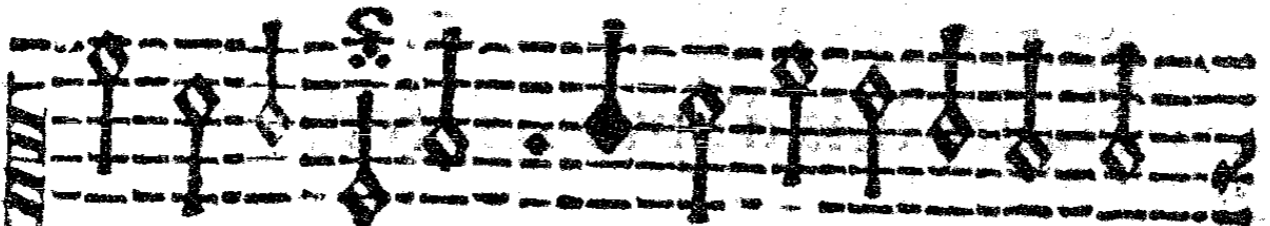
Je suis au mourir: De mō corps part



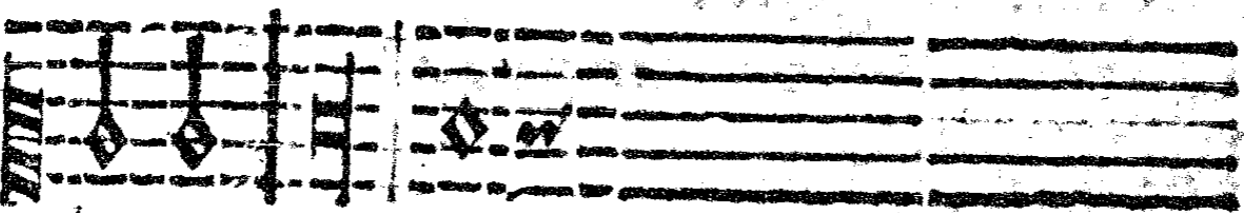
l'ame, Si me secourir Ne viens tost ma



dame : Nauré suis d'amours, iusques



à ma vie, Si tu n'as ebuie me don-



ner secours. Si, &c.

Je vis en langueur
Et peine & tristesse,

REC DES CHANSONS

Transi mon cœur
Par toy ma maistresse
Nauré suis d'amours, &c.

Par vn triste esmoy
Vis en desplaisance,
Que ne puis de toy
Avoir iouissance,
Nauré suis d'amours, &c.

De iours & de nuicts
Sans fin ie souspire
Pour toy qui me suis
Que tant ie desire.
Nauré suis d'amours, &c.

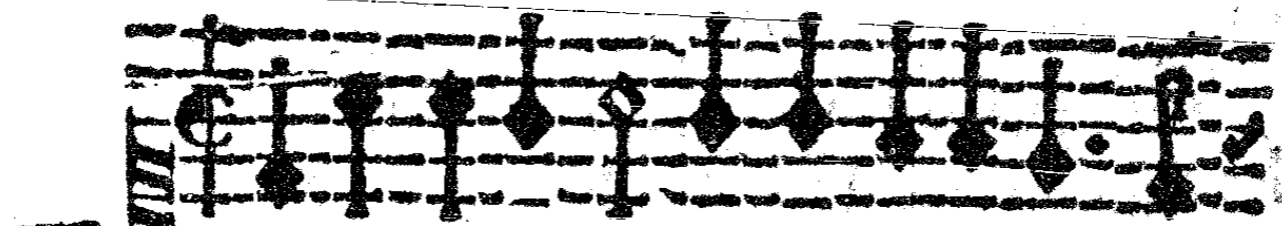
Entens donc à moy,
Et fait diligence
Que fois hors d'esmoy
Par ta deliurance
Nauré suis d'amour, &c.

Las ie suis confus,
Il faut que ie meure,
Si tu fais refus,

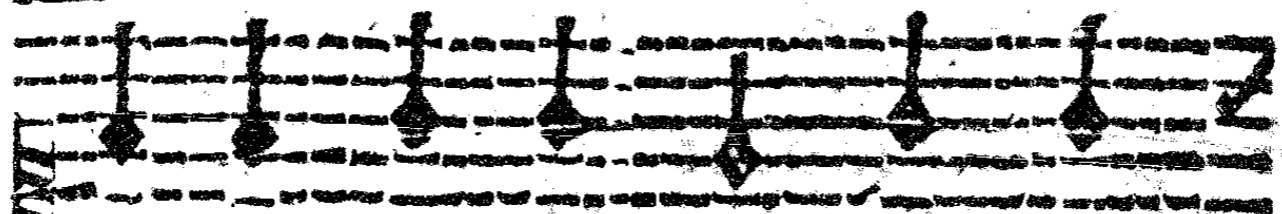
DE VOIX DE VILLE 78
De moy à ceste heure.

Nauré suis d'amour, &c.

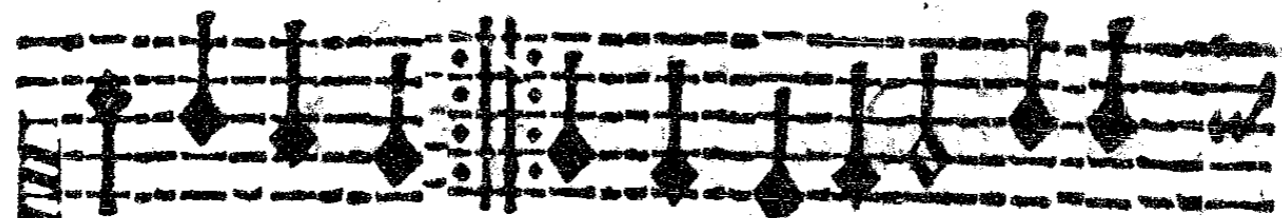
Responce à la dite chanson par la damme



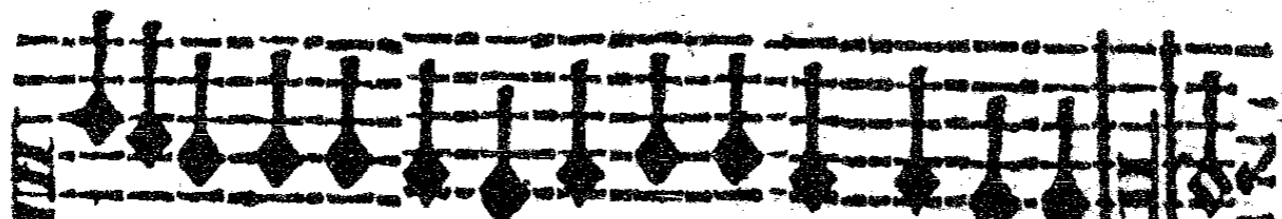
Entendez Seigneur, ce que ie pñoce



Vous n'aures mon cœur, Voyla



ma responce, Or contétez vo^o de moy



Car em somme, i'a bié vn autre hōme

Plus braue que vous.

Vous este venu

De maison plaisante,

REC. DES CHANSONS.

Mais le reuenu
Pas ne me contente,
Ou contentez vous &c,

J'ay des amoureux
Vne milliaice,
Mais aucun d'entreux
Ne vien en ma grace.
Or contentez vous. &c,

Vn amy trompeur
N'est point equitable,
D'autant que son cœur
Est trop veritable
Or contentez vous, &c.

La mienne beauté
Garde de bon zele,
Pour la loyauté
D'un amy fidelle
Or contentez vous, &c.
Iouissant fera
De la beaute mienne,
Pendent qu'il viura.

Et moy de la sienne.

Or contentez vous &c,

Cherchez donc ailleurs

La vostre aduventure,

Par amours meilleurs

De vous ie n'ay cure.

Or contentez vous &c.

De venir me voir

Vous faites folie,

Car ie n'ay vouloir

D'estre vostre amie.

Or contentez vous, &c.

J'ay de tout mon cœur

Mon amour ou promesse

A vn seruiteur

Qui est à ma guise,

Or contentez vous &c,

Pour conclusion

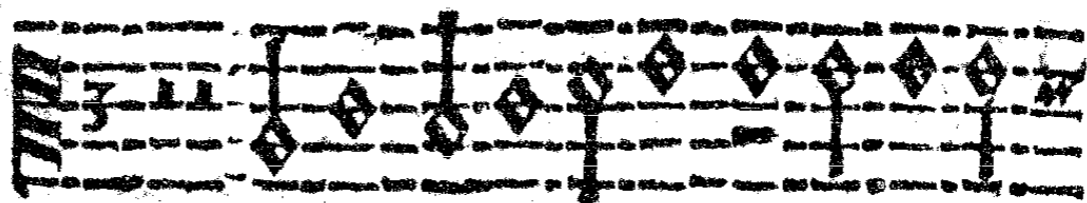
De vous n'ay enuie,

Cest abusion,

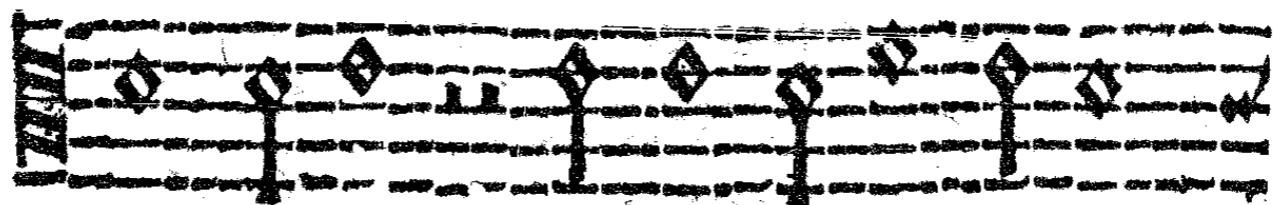
Chercher autre amie

REC. DES CHANSONS,

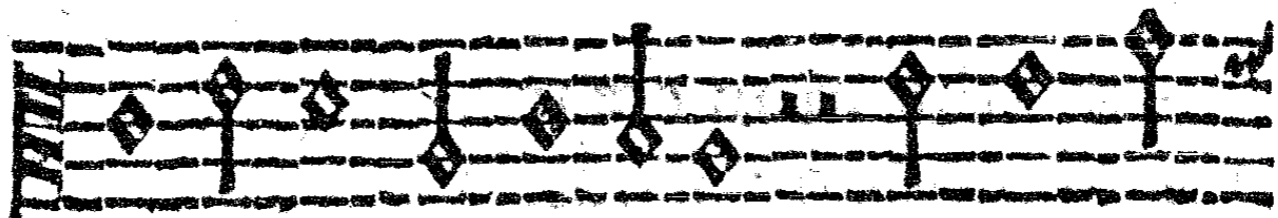
Or contentez vous
De moy, car en somme,
I'ay bien vn autre homme
Plus braue que vous.



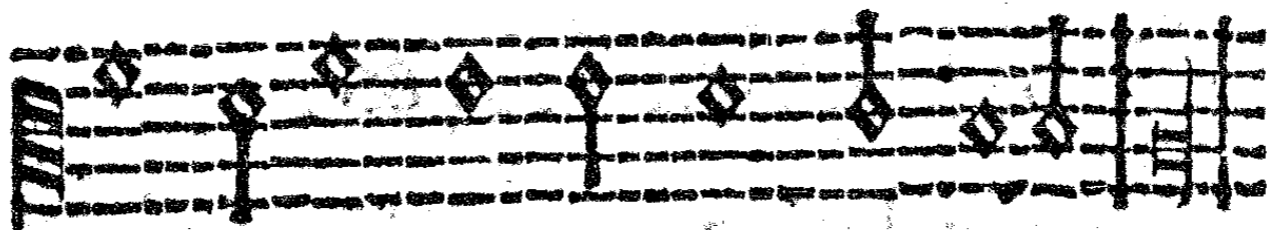
M Inerue me console En tout ver-



tueux faict, Ce petit Dieu qui vol-



le, Playe onne m'a faict, Ce petit



Dieu qui volle, Playe onc, & c.

Ma ieuueffe est sans vice,
Sans reproche & sans si,

Tout

Ton honneste exercice
Viure me fait ainsi.

Du trait serois frappée
Qui nuist à chastete,
Si n'estois occupée,
Fuyant oy siueté.

Cupido sur moy n'oze
Sa fleche descocher,
Car Minerue en est cause,
Le gardant d'approcher.

Je deschasse paresse
Qui fait amour sentir
Duquel prouient tristesse,
Et puis le repentir

Vne Immortelle touche
Peut l'honneur oppresser,
Puis l'enuie se bouche
Vient le bon bruit blecer
Comme inconstant Prothée
On voit l'homme changer
Sa volonté hastée

REC DES CHANSONS

Fait l'amour estrange.

Ton sçauoir, ta richesse.

Ta grace, ton pouuoir

Ta beauté ta carosse

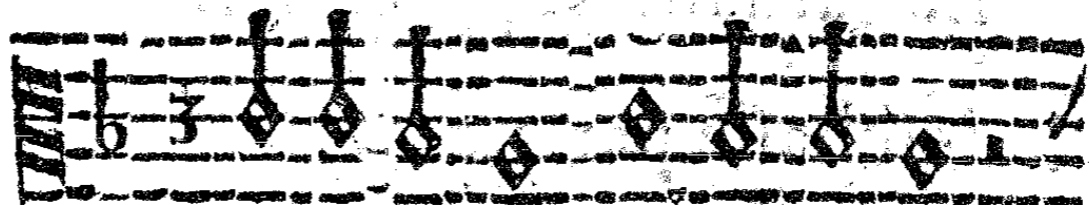
Ne me peuent mouuoir

Partant plus ne me prie

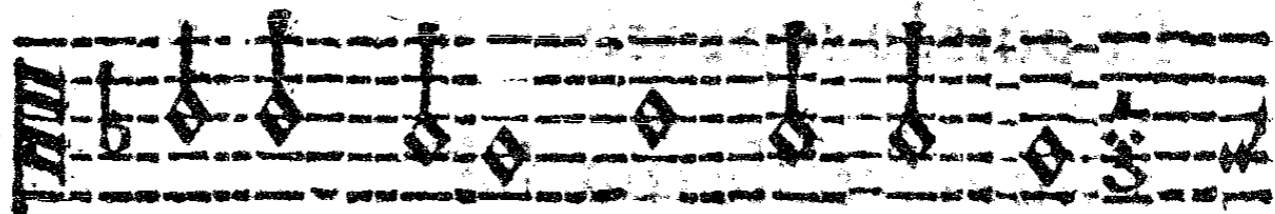
A cest oisif aimer,

Car mon esprit me crie

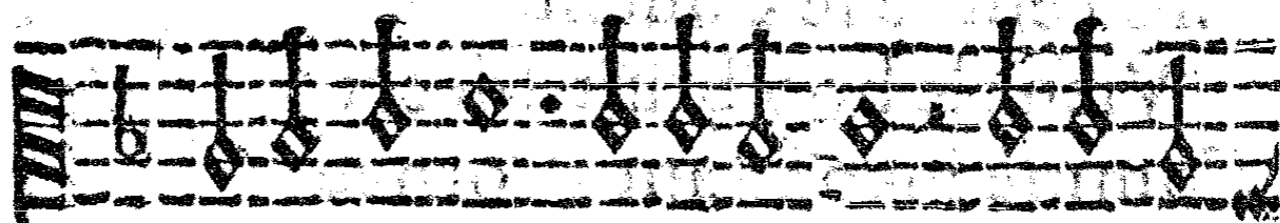
Que ie le doy blasmer.



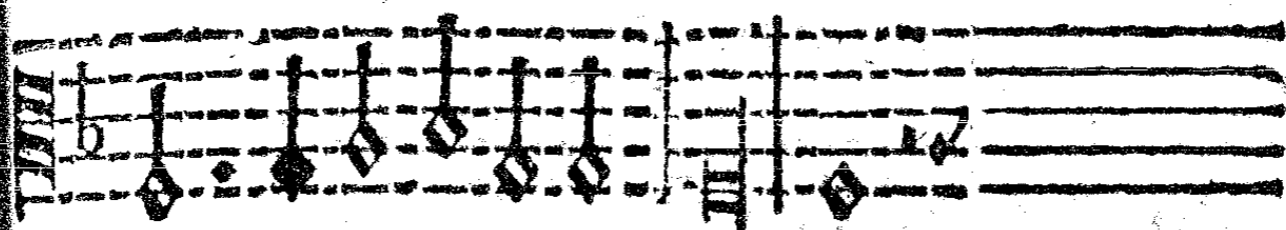
Que sert au cœur tant de douleur?



Que sert en l'esprit tant d'ennuis?



Au visage palle couleur, Plorer &
gemit



ge mir iours & nuicts?

Que sert pour amour tant veiller,

Que sert de la mort desirer:

Que sert de tant se traualier,

Veü qu'a ton mal on prend plaisir?

Que sert Venus tant inuoquer,

Que sert se plaindre par escrit,

Pour en fin se faire mocquer?

Car du tout sa femme s'en rit.

Si tu veux plaire en bien parlant,

En tes discours sera repris

Et recevras en t'en allant,

Au lieu de louange, mespris.

Le present que tu luy feras:

Deuant toy sera bien prisé

Mais absent, chiche tu feras,

Et ledon du tout desprisé.

Ainsi te fera languissant,

L

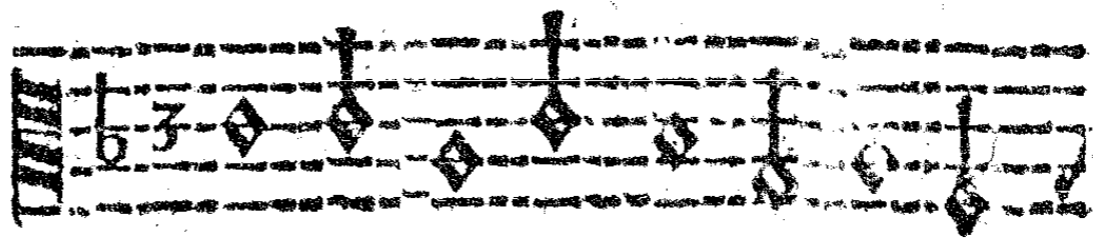
RÉC, DES CHANSONS.

Ne cessant de te martyrer,
Et point n'en sera iouissant,
Pourtant il t'en faut retirer,

Volupté ieunesse deçoit,
Son chemin ne faut pas tenir:
Honneur & louange reçoit,
Qui d'elle se peut abstenir.

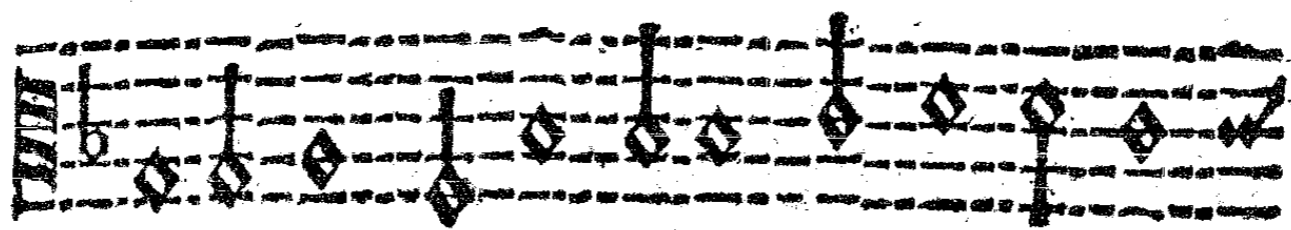
Le corps a la mort est liuré,
Depuis quelle a le cœur atteint,
Le saint iugement enyuré,
Et le meilleur e'prit estaint,
C'est aloës sucré dessus:
C'est vu arsenic féminin,
Dont les plus rutez sont deceus,
D'amorce trempé en venin..

F I N.

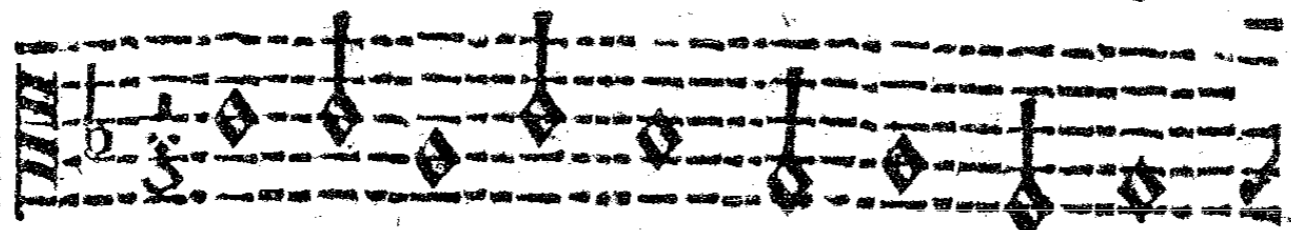


M Oa cœur souffre grād martyre,
mais

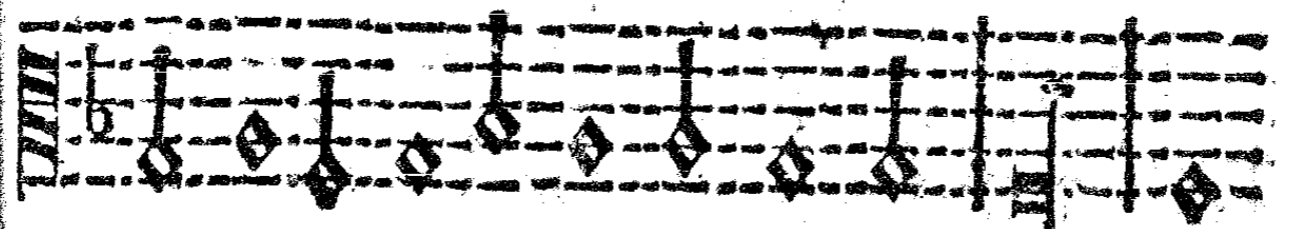
D E V O I X D E V I L L E



Mais le dire Permis certes ne m'est poit



Las c'est bien estrange chose, Que



ien'ose Dire le mal qui m'espoingt

Ma douleur de longue traitte,
Trop secrette,
Vivement se faict sentir:
Peu à peu consumant l'ame,
D'une flamme,
Qu'onne pourroit amortir.

Afin que plus haut ne monte,
D'aide prompte,
Au mal visible on pouruoit:

REC. DES CHANSONS

Le mien donque perdurable

N'est curable,

Depuis que l'œil ne le voit

Le sang de ma playe vifue,

Ne deriue,

Au moins qu'il soit euident:

Voyla pourquoy ma meurdriere

Ha matiere

Pour courir tel accident.

Et lors que mon mal austere,

Le veux taire,

Et plus fort de la moitié

Et tenant sa violence

En silence,

Croire sens mon amitié.

Et tout temps ma playe ouuerte,

Tiens couuerte,

Dissimulant ma douleur,

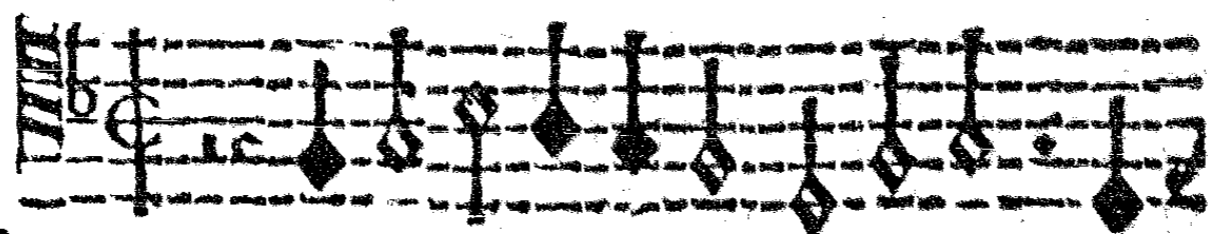
Fors à celles que i'honore,

Qui n'ignore

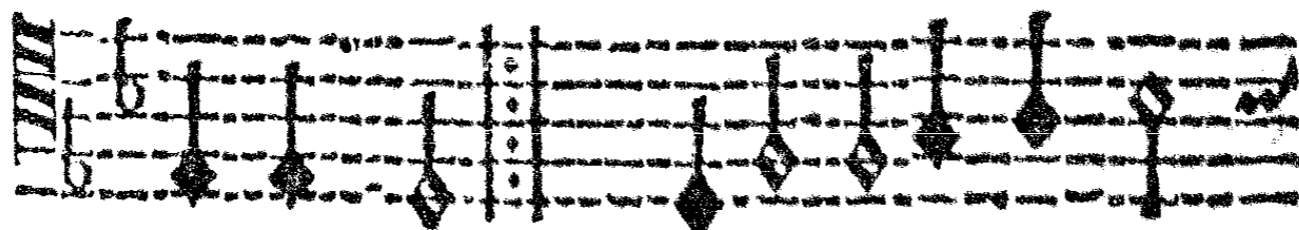
D'en souice de mon malheur.

De mon mal rude & extreme,
 Elle mesme,
 Seule est cause, mais aussi
 Le sçay que d'elle procede
 Le remede,
 Pour reparer tout cecy.

O beauté tresestimée
 Et aymée,
 De moy si parfaictement.
 Fay que ta rigueur s'appaise,
 Et te plaise
 Donner fin à mon tourment.

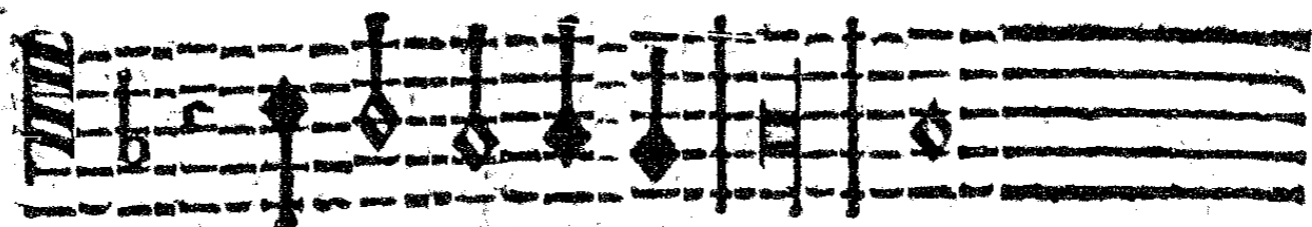


Si i'auois cōnoissance, Que me pei-
 Te donnast allegeâce, Damoyse-



ne & langueur, Mō cœur patiemēt
 le d'honneur,

REC. DES CHANSONS.



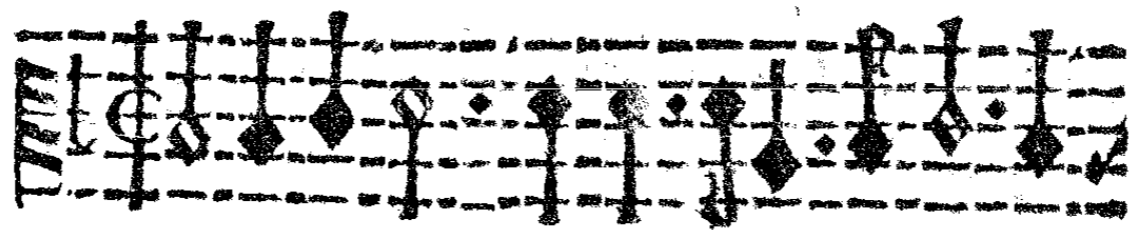
Porteroit ce tourment.

Meis ie scay le contraire,
Et crois asseurement,
Que ne te pourrois plaire
D'occir cruellement,
L'amant, pour estre tien,
Qui ores n'est plus sien.
Car le mal & la peine.
Qu'en mon cœur ie reçooy,
L'amour seul me l'ameine,
L'e seul amour de toy.
Raison donc n'y consent,
Et ma foy le defend.
I'en blasme ma fortune,
Qui m'a ce mal brassé,
Qui par trop m'importune,
Car à mort m'a blecé.
Pitié, las vous Amans,
Prenez de mes tourmens

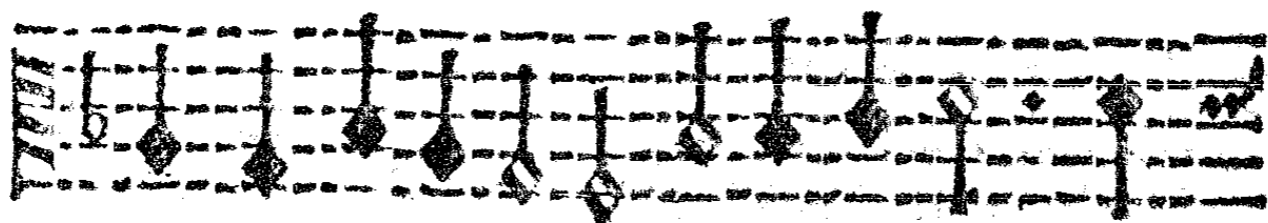
L'amour aussi i'enblasme,
 Et mon ardent desir,
 Qui empeschent mon ame
 Du bien & du plaisir
 Jouir, dont elle eust sceu
 Quand ce mal n'eust receu.

Las en liberté franche,
 Paissay mes ieunes ans:
 Mais ores ta reuanche
 Tu prens en mes tourmens
 Dieu d'amours: Et guerir
 Ne me veux sans mourir

F I N.



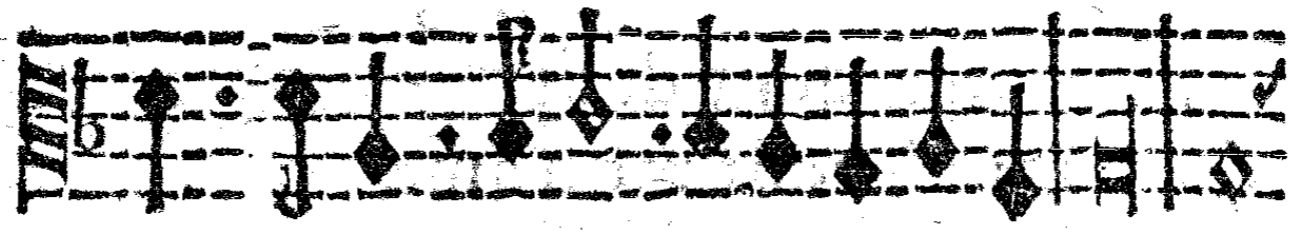
O Rest venu le téps & la saison, De



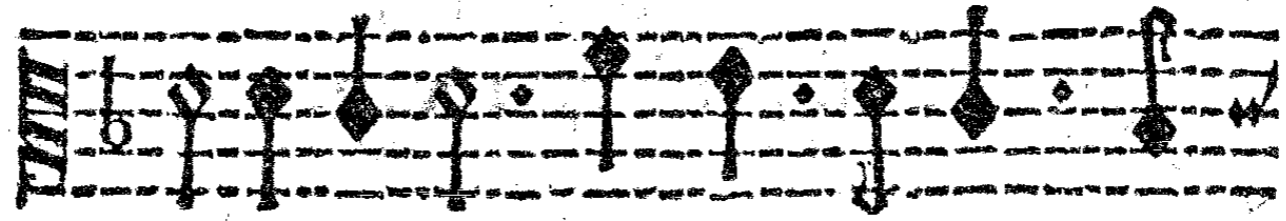
s'entraimer, Madame, Or est venu le

L iij

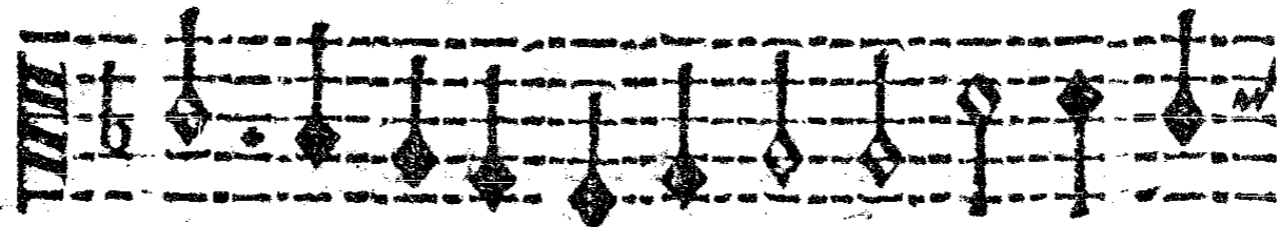
REC. DES CHANSONS



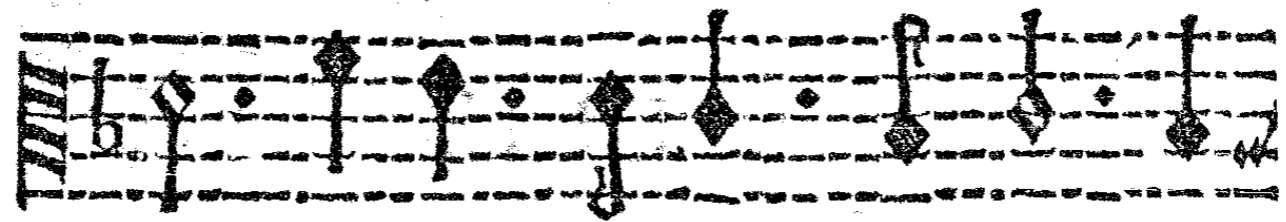
temps & la saison, Qu'aymer no' no' deuõs



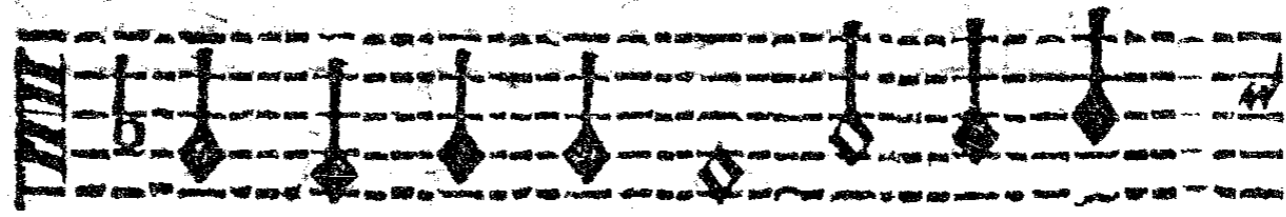
Et qu'est-ce donc que tant vous etren-



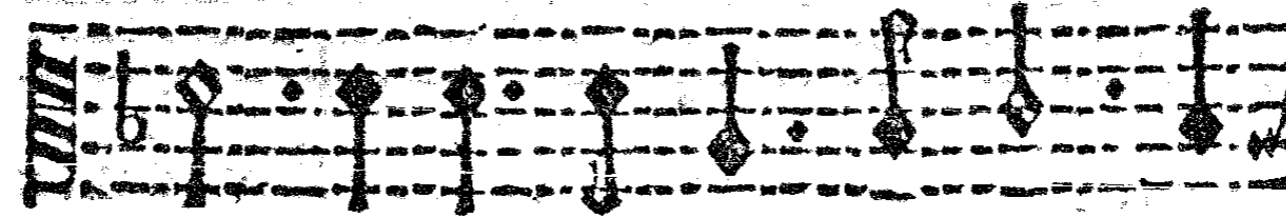
dez, & que voulez vous dire? pourquoy l'a-



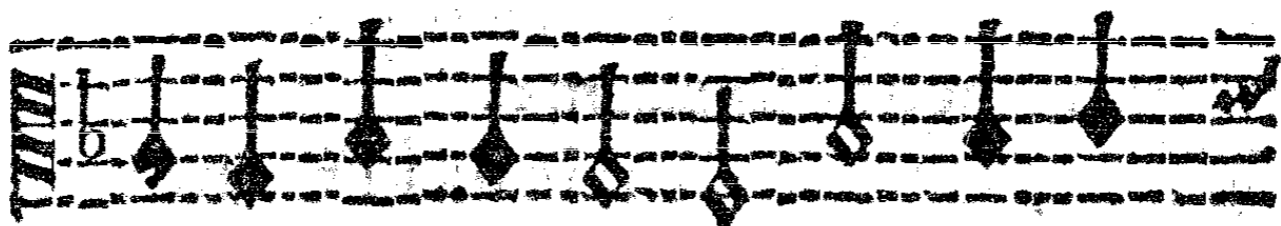
mour doncques me deman dez, Et



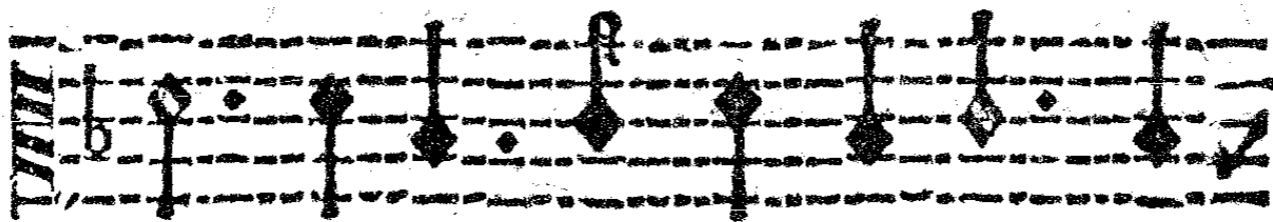
le temps vous perdez? Voyons nous



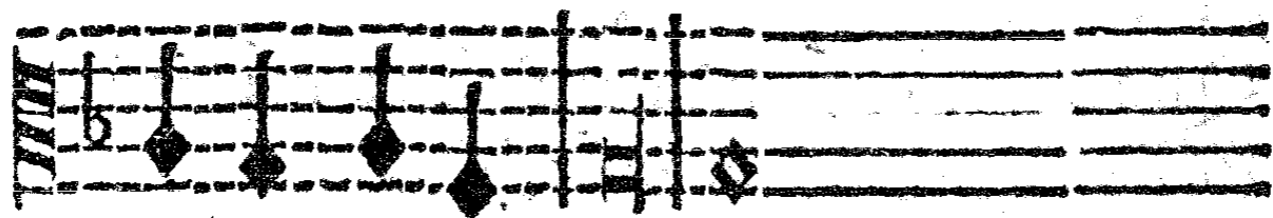
pas en cent mille façons
oyseaux



oyseaux qui s'entrayment: Voyons nous



par dessous ces verds buissons Chan-



ter gayes chansons?

Voyons nous par ces petits colóbeaux
Qui du bec s'entrebaissant?

Voyõs no^o par dessus ces vers ormeaux
Chanter les passereaux?

Voyons nous pas la bergere filant
Chanter les amourettes.

Et le berger d'un chant doux & plaisât
Ses amours desguisant?

Or est venu &c.

Il n'y a rien qui ne soit enflammé,
Il n'y a rien qui n'aime.

REC. DES CHANSONS.

Fors ton dur cœur qui est tant animé,
Qui ne veut estre aimé.
Mais pour certain u iour venir pourra
Que ton bel œil, madame,
Et ce beau taint qui tant de pouuoir a
P'alle & terni fera.

Or est Venu & c.

Lors lon verra vne si grand' beauté
Si iustement punie,
Quand elle aura ce qu'elle a merité,
Pour sa grand' cruauté:
Car Cupidō le grand Dieu des amans,
Prendra bien la vengeance
Du grand tourment que à ton amant
Sans nul contentement.

Or est venu le temps & la saison
De s'entr'aimer, Madame
Or est venu le temps & la saison
Qu'aimer nous nous deuon.

AUTRE CHANSONS SVR
le chant de la precedente.

Or est

Or est venu le temps & la saison
 Qu'il faut que l'autruy i aime,
 Or est veu le temps & la saison
 Que d'aimer i'ay raison.

LAs ie soulois auoir contentement
 Et ioyeusement viure:
 Mais maintenāt ie uoy mon chāgemēt
 Ed vn cruel tourment:
 Et moy qui n'ay accoustumē souffrir
 Vn si cruel martyre,
 I'ay biē voulu à quelqu'vn descouurir
 Ce qui me fait languir.

Or est venu le temps, &c.

Car si quelqu'vn deuāt moy viētpasser
 Encor' que point n'y pense,
 Incontinent mon mari va penser
 Qu'on mi vient caresser:
 Lors on peut veoir à sa couleur soudaī
 Qu'il a mal à sa teste:
 Car il s'en vient aussi tost par desdain
 Me prendre par la main.

Or est venu le temps, &c.

REC DES CHANSONS

Quand ie le voy entrer en ce courroux
Le demeure transie,
Le luy demande avec vn parler doux,
Mon amy qu'avez vous?
Mais mon parler le rend si furieux
Qu'il me dit par audace
Retire toy le regard de tes yeux
M'est ores ennuyeux.

Or est venu le temps. &c.

Aucun y a lequel dedans le cœur
Deplore ma fortune,
Qui voudroit bié, avec quelque dou-
Luy monstre son erreur: (cœur,
Mais il n'a point de raison en l'esprit
Ialousie y domine:
Et croy qu'il est, au lieu de Iesus Christ
Mené de l'antechrist.

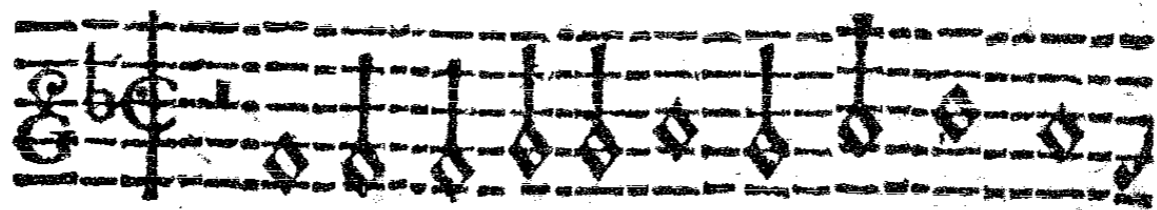
Or est venu le temps, &c.

Las quel malheur ie me voy prepare
Pour le cours de ma vie,
Mon poure cœur en est tout esgaré,
De raison separé.

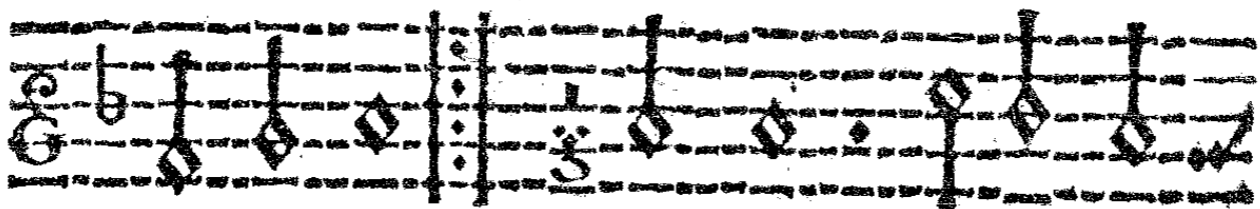
D E V O I X D E V I L L E. 87

Ie n'attéds pl^o pour mō dernier cōfort
Qu'estre hors de ce monde
Et que bien tost vne cruelle mort
Me monstre son effort.

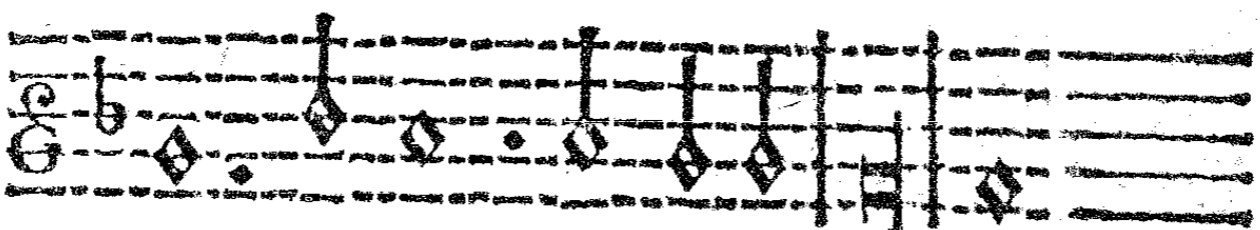
Or est venu le temps & la saison
Qu'il faut que l'aury i'ayme:
Or est venu le temps & la saison
Que d'aimer i'ay raison.



L A parque si terrible A tous les
Pl^o ne me semble horrible Car le moï



animaux, Qui m'ont fart si do-
dre des meux



lent, Est bien plus violent,

REC. DES CHANSONS.

Comme d'une fontaine,
Mes yeux sont degoutans:
Ma face est d'eau si pleine,
Que bien tost ie m'attends
Mon cœur tant soucieux,
distiler par mes yeux.

De mortelles tenebres
Ils sont desia noircis:
Mes plaintes sont funebres,
Et mes membres transis:
mais ie ne puis mourir,
Et si ne puis guarir.

La fortune admiable,
Est-ce pas moins que rien?
O que tout est muable
En ce val tertien!

Helas ie le cognois,
Qui rien tel ne craignois.

Langueur me tien en lesse:
Douleur me suit de pres,
Regret point ne me laisse,
Et crainte vien apres,

Bref,

Bref de iour & de nuict
Toute chose me nuist.

La verdoyant' campagne,
Le fleuri arbrisseau
Tombant de la montaigne
Le murmurant ruisseau
De ces plaisirs iouir,
Ne me puis resiouir,

La musique sauuaige
Du Rossignol au bois,
Contriste mon courage
Et me desplaist la voix
De tous ioyeux oiseaux
Qui sont au bord des eaux.
Seulement veux entendre
Le doux signe chantant,
Qui aux eaux de meindre
Va sa mort lamentant
Lastel chant me plaist bien,
Comme semblable au mien.
Ainsi la ioye & Païse
Me vient de dueil faïste

R E C. D E S C H A N S O N S.

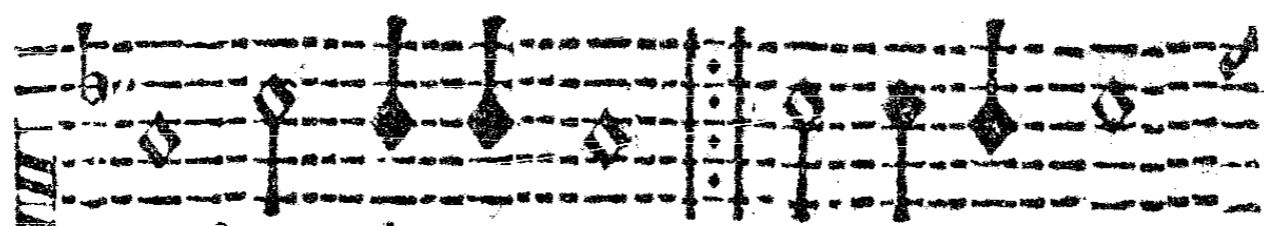
Et n'est qui tant me plaise
Comme le desplaisir:
De la mort en effect
L'espoir viure me fait.

Soit que le sort me meine
Par bois par monts & vaux
Pour allegier ma peine
Et mes pleureux traueux,
Je ne fais autre effort
Que desirer la mort.

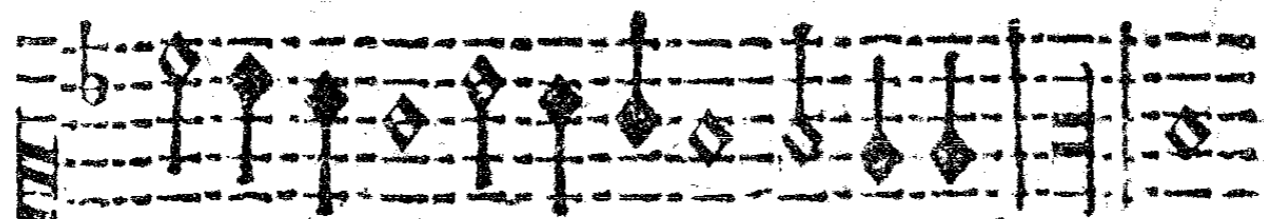
La voix repercussive
De mon haut lamenter.
De ma peine excessive
Semble se tourmenter
Car cela que j'ay dis,
Après elle redit.
Dieu tonnant, de ta foudre
Vien auancer ma mort,
Et me reduis en pouldre:
Car autre reconforte
Je ne veux & n'auray,
Que quand mort me scauray,



Las ie n'eusse iamais pensé dame qui
De voir ainsi recōpensé Mō serui-



causé ma langueur, Et qu'au lieu de
ce d'vne rigueur.



me secourir ta cruauté m'eust fait mou
(tir

Si bien accort i'eusse apperceu,
Quand ie te voy premierement,
Le mal que i'ay depuis receu.

Pour t'aymer trop loyallement.
Mon cœur qui franc auoit veescu,
N'eust pas esté ainsi vaincu,
Mais tu fit promettre à tes yeux
Qui seals me vindrent deceuoir,

M

R E C. D E S C H A N S O N S

De me donner encore mieux

Que mon cœur n'esperoit uoir:

Puis comme ialoux de mon bien

Ont transformé mon aise en rien,

Sitost que ie vey leur beante

Amour me força d'un desir,

Dassubiection ma loyauté

Soubs l'empire de leur plaisir:

Lors decocha de leur regard

Contre mon cœur le premier dard,

Ce fut Dame ton bel accueil,

Qui pour me faire bien heureux,

Mourir par la clef de ton œil

Le paradis des amoureux:

Et faict esclau en si beau lieu.

D'un homme ie deuins vn Dieu.

Si bien que n'estant plus à moy

Mais à l'œil qui mauoit blecé,

Mon cœur, en gaige de ma foy.

A mon vainqueur ie delaisse

Ou serf si doucement il est,

Qu'autre liberté luy desplait,

Et bien qu'il aye eu iour & nuicts
Mainte amoureuse aduerfité,
Le plus cruel de ses ennuis
Luy semble vne felicité:
Et ne sauroit iamais vouloir
Qu'un autre œil le face douloir.

Vn grand rocher qui a le dos,
Et les pieds tousiours outragez
Ores des vents, ores des flors
Contre les riuies enragez,
N'est point si ferme que mon cœur
Soubs l'orage de sa rigueur.

Car luy de plus en plus aimant
Les beaux yeux qui l'ont enrethé,
Semble du tout au Diamant,
Qui pour garder sa fermeté
Se rompt plustost soubs le marteau
Qui le voit tailler de nouveau.
Ainsi ne l'or, qui peult tanter.
Ny grace beauté ny maintien,
Ne lauroient dans mon cœur entier
Vn autre pourtraict que le tien

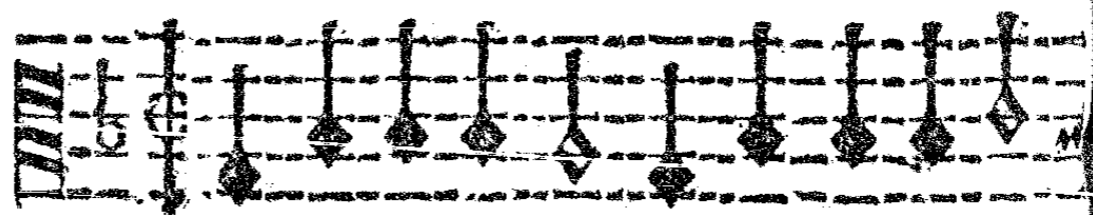
At il

REC. DES CHANSONS

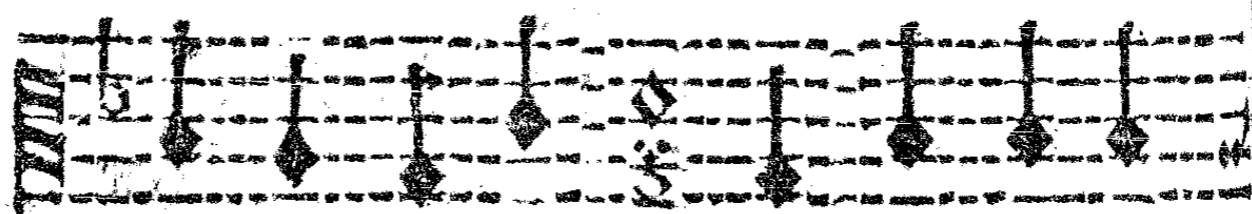
Et plustost il mourroit d'ennuy
Que d'en souffrir vn autre en lay.

Il ne faut donc pour empescher
Qu'vne autre dame en ait sa part,
L'environner d'vn grand rocher,
Ou d'vne fosse, ou d'vn rempart,
Amour te la si bien conquis
Que plus il ne peut estre acquis.

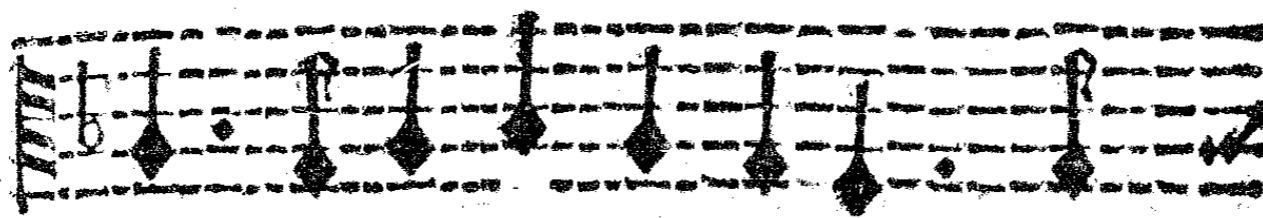
Plustost les estoilles seront,
La nuit sans les cieux allumer.
Et plustost les vents cesseront
De tempester dessus la mer,
Que de ses yeux la cruazté
Puisse amoindrir ma loyauté.



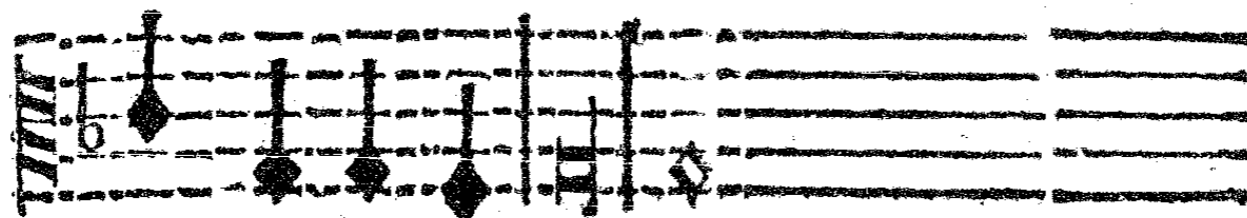
O Cruel enfant, Qui vas triumpht



De mon cœur captif, Qui tréble & chā
celle



le Sous à main cruelle pou-



reux & craintif.

Trois fois abbatu,

Tu m'as combatu

Et clae en tes loix:

Mais ceste victoire

Seule a plus de gloire

Que toutes les trois.

Vaincu des beaux yeux

Doux & gracieux

D'une dont l'ardeur,

Et la chaste flamme

Va bruslant mon ame,

Et seche mon cœur

Or que j'apperçoy

Que ie n'ay de toy

REC DES CHANSONS

Ny tresue ny paix
Amour ie deteste
Ta flamme celeste,
Ton arc. & tes traits,
Puis que ce doux feu
S'estint peu à peu,
Qui chaud me brusloit,
Sain ie me retire
Du facheux martyre.
Qui me traualloit.

Si ta cruauté
De ma loyauté
Triomphe à ce coup,
Amour, ie despise
Tes pas & ta suite,
Ta force & ton coup.

Plus ne me deçoit
L'œil qui me forçoit
En mes ieunes ans.
Plus ie ne m'abuse
D'une douce ruse,
Qui trompoit mes sens,

Cebel or frizé
Que tant i'ay prise
Plus ne me tient prins,
Le lis & la rose
Sur ton sein esclose
Me vient à mespris.

Je quitte cest heur
D'estre seruiteur
A ta Deité,
Pour faire vne eschange
D'un seruice estrange
A ma liberté

Tu nes qu'vu trompeur
Esfronté menteur
Qui traistre seduiet.
Par douce finesse
La tendre ieunesse
Qui folle te suit.

Tant que tu voudras
Tu te vanteras
Estre fils des Dieux.

RÉC. DES CHANSONS

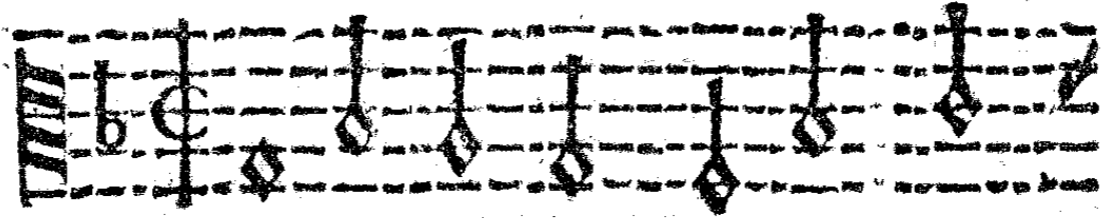
Mais au vray ie pense
Que telle semence
Ne croist dans les ciéux.

Ton arc me desplaist:
Rien plus ne me plaist
Qui vienne de toy.
Tes feuz ne me touchent:
Tes fleches rebouchent
Mousses contre moy.

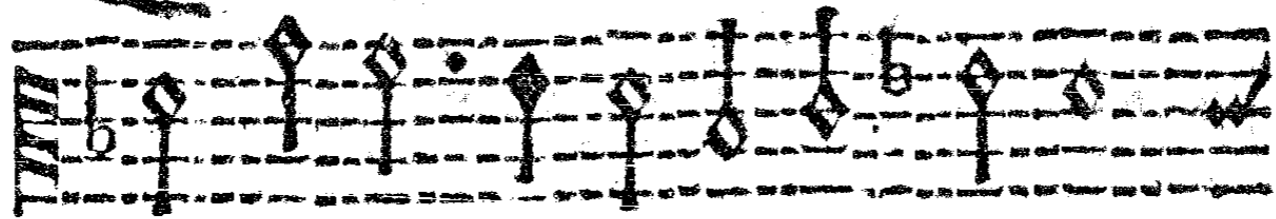
Mon œil preuoyant,
N'est plus larmoyant
En tes vains plaisirs,
L'ame qui s'appaie,
N'est plus la fournaise
De nouveaux souspirs.

Va contente toy
D'auoir prins de moy
Et sans raison.
Iamais ton enfance
N'aura de puissance
Sur mon poil guison

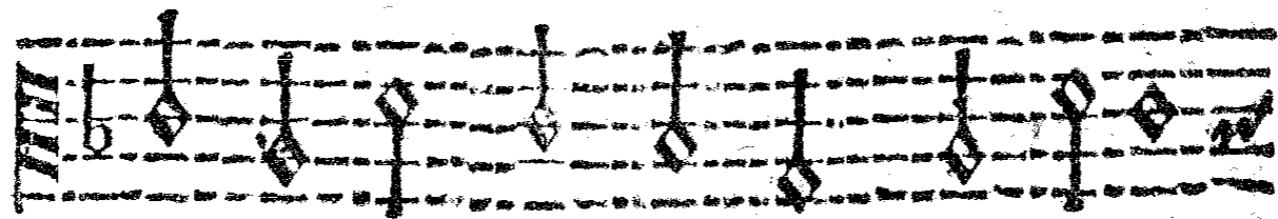
Quand



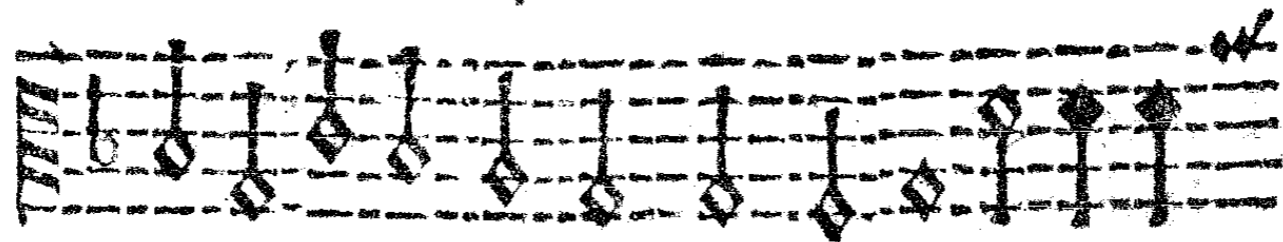
Q Vand premier vous me feistes



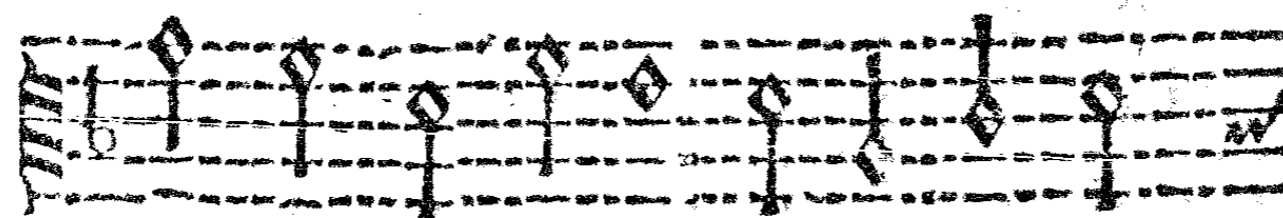
veoir, O poures yeux trop misera



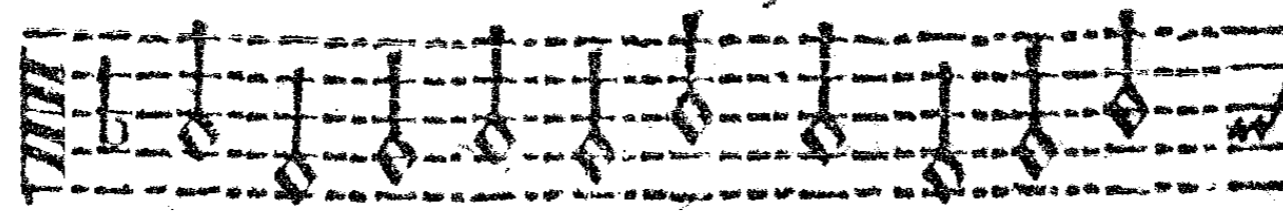
ble, Ces beaux yeux aux astres sambla-



ble; Et tât de grace cōceuoit, Et tât de

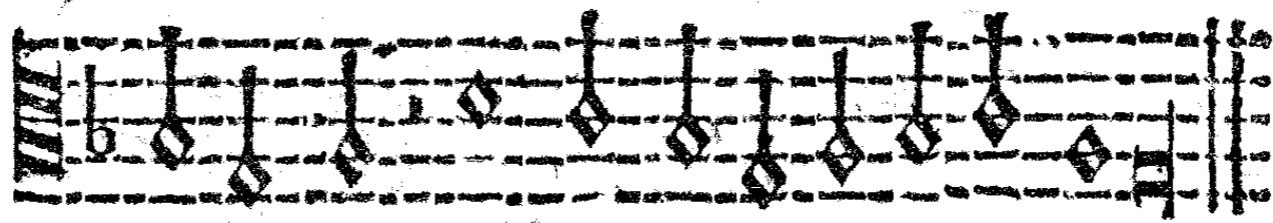


beautez de Madame, Ce iour fust



le commencement de mon aile & de

REC. DES CHANSONS



mô tourmēt, & la ruine de mon ame.

Frappe du trait de ses esclaires
Transi tellement ie me'stonne
Que ie tremble & que ie frissonne
Comme la fueille par les airs:
Et comme tremble, tourne & vire
Parmi les verdissans rameaux,
La chevelure des ormeaux,
Meuë de sospirs de Zepire
Ja mon cœur bouillant tressailloit,
Pour aller droit à ma cruelle,
Et pour s'eschapper deuers elle,
De peur & d'aïse sauteloit
Ainsi qu'au giron de la mere
L'enfant branfle ses petis bras,
Entre les langés & les draps,
Pour se pendre au col de son pere
Ou comme les oyseaux petis,
Qui s'esforcent en vain d'estendre
Leur

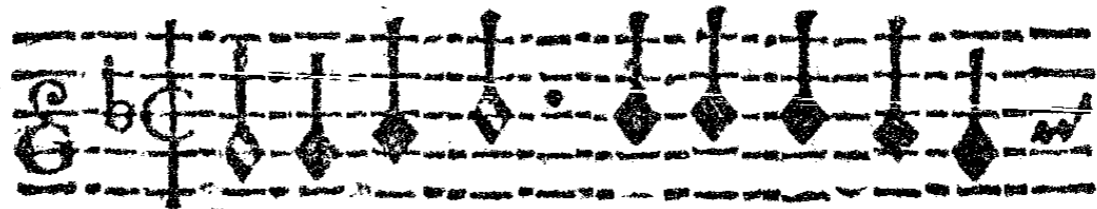
Leur aileron foiblet & rendre
Pour voller & quitter leurs nids,
Ou le poisson dedans la nasse,
Prisonnier, ou dans vn batteau
Se debat pour retrouver l'eau,
Sautant vif dessus la place

Quand la preuoyante raison,
De long temps ayant cognoissance
De sa force & de sa puissance,
Se doutant de quelque eschoison
Assied mes yeux aux eschauguettes,
Dessus la porte de mon cœur,
Pour sentinelle, & croy de peur
De quelque embusches secrettes.

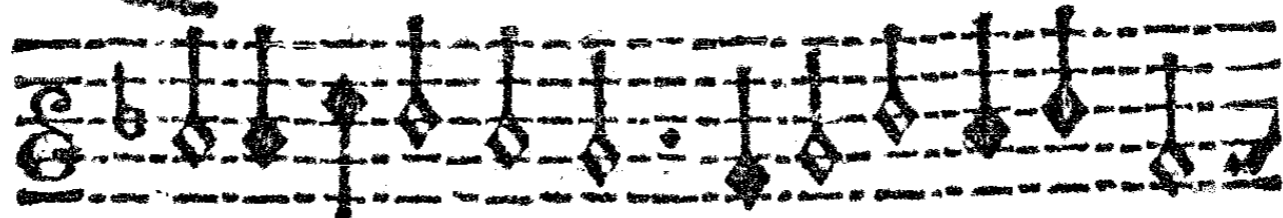
Mais las mes yeux sans nul effort,
Vaincus de douces mignardises,
Ou de sommeil ou de surprinses,
Vous avez rendu vostre fort:
Vous avez trahy vostre maistre,
Puis mon cœur est sorty dehors,
Laisent vuid ce poure corps.
De cela qui le faisoit estre,

REC DES CHANSONS

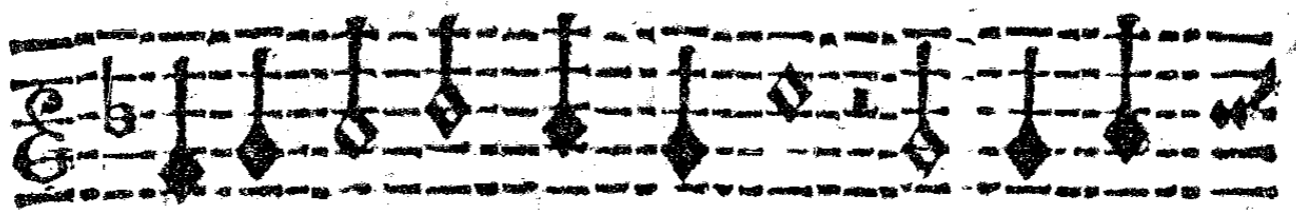
Si bien qu'il n'ya rien dedans,
 A qui vous puissies satisfaire,
 Pour pleurer il vous faut retraire,
 A celle dont les yeux ardens,
 Tiennent mon ame prisonniere
 Et mon cœur puis vous la priez
 De les rendre & la flechirez,
 Si pouuez par humble priere.
 Mais s'elle se va despitent
 Contre vous comme trop cruelle,
 Lettez vos rayons dessus elle
 Et la regardez tant & tant,
 Qu'esblouys retourniez sans flame,
 Aueugles & ne voyant rien.
 Aussi vuides que le corps mien,
 Quelle à priué de cœur & d'ame



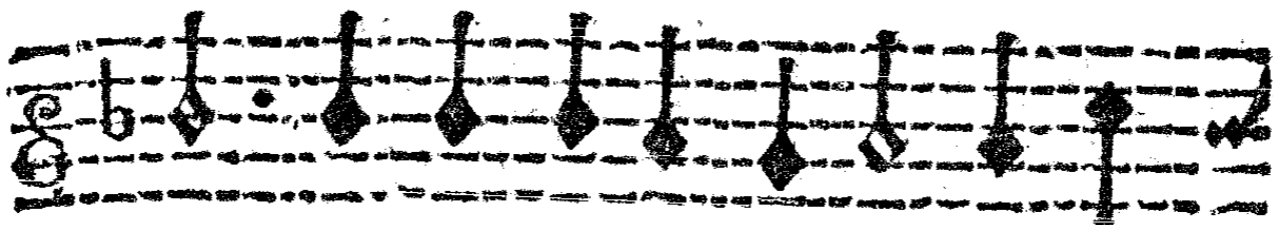
Q Vand i'estois libre ains que lamour cru



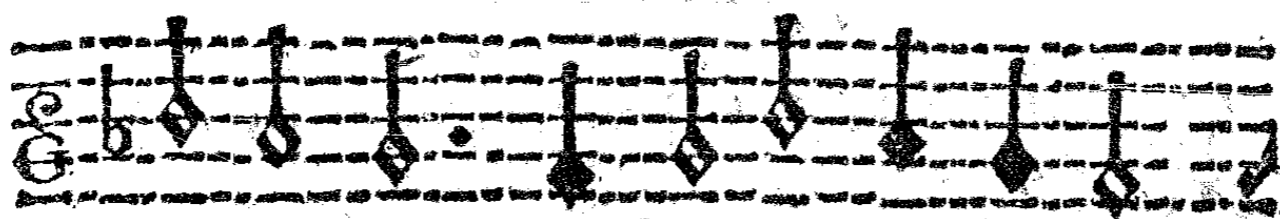
elle, Ne fust esprise encor' en ma mouelle



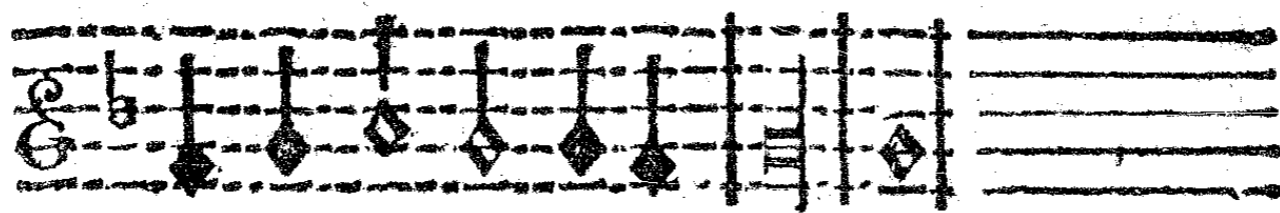
le, ie viuois bien heureux, De toutes



parts cent mille ieunes filles Se



trauailloyent par leurs flammes gentil-



les, A me rendre amoureux.

Mais tout ainsi qu'vn beau poulain fa-
rouche,
Qui n'a senti le frein dedans la bouche
Va seulet escarté.
N'ayât soucy sinon d'vn pied superbe.

R E C. D E S C H A N S O N S

A mille bons fouler les fleurs l'herbe,
Viuant en libeité,

Ores il court le long d'un beau riuage,
Ores il erre au fond d'un bois sauuage
Ou sur quelque mon thaut
De toute pais les poutres hannissantes
Luy fôr l'amour pour neant blâdissâtes
Aluy qui ne s'en chaut.

Ainsi i'allois desdiagnant les pucelle,
Qu'on estimoit en beauté les pl^e belle
Sans respondre a leur vueil,
Lors ie uinois amoureux de moy mesme
Côtêt & gay tās porter couleur blesme
Ny les larmes à lœil

I'auois escript au plus haut de la face,
Avec l'honneur vie agreable audace,
Pleine d'un franc desir,
Avec le pied marchoit ma fantasie
De ça de la sans peur ny ialousie.
Viuant à mon plaisir.
Mais aussi tost que par mauuais defaste

Je vey tō sein blāchiffāt cōme albastre
 Et tes yeux. deux Soleils:
 Tes beaux cheueux & pāchez parōdée
 Et les beaux lis de tes leures bordées
 De cent œillets vermeils.

Incontinent i' apprehendray seruice
 Car liberté, de ma vie nourrisse,
 S'eschappa. loing de moy:
 Dedans tes rets ma premiere frāchise
 Pour obeir à ton bel œil sur prise
 Esclau dessus toy

Et lors tu mis mes deuxmaïs à lacheue
 Mon col au cep & mō cœur à la gesne,
 N'ayant de moy pitié.
 Nōpl^o hélas qu'vn outrageux Corsere
 O fier destin a pitié d'vn forfaire,
 A la chelne lié,
 Tu mis apres en signe de conqueste
 Comme vainqueur, tes deux pieds sur
 ma teste,
 Et du front m'as osté
 L'hōneur la hôte, & laudace premiere

REC DES CHANSONS.

A couhardant mon ame prisonniere
Serue à ta volonté,

Vengeant d'un coup mille faulces cō-
mises.

Et les beutez qua grād tort i'auois mis
Parauant à mespris: (se

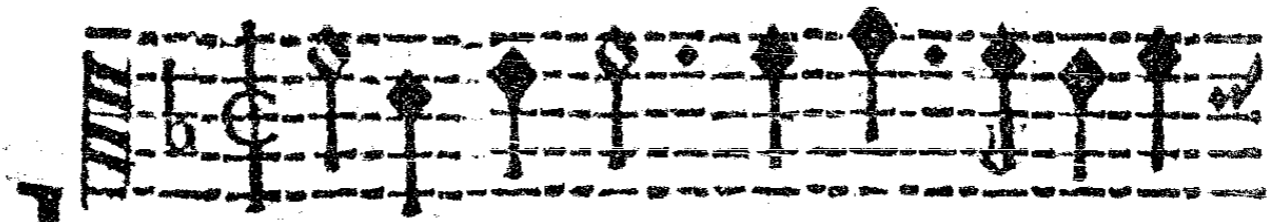
Qui me prioient en lieu que ie te prie
Mais d'autant plus que mercy ie t'ecrye
Tu es sourde à mes cris.

Et ne responds non plus que la fōtaine
Qui de Narcis mira la face vaine,
Vergeant deifus le bord

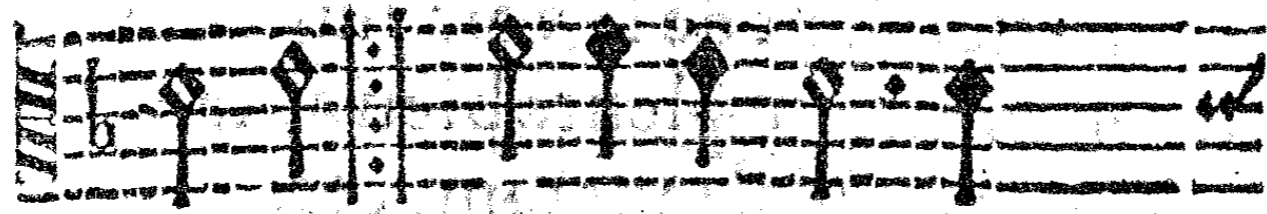
Mille beutez des Nymphes amou-
reuses,

Que cest enfāt p mynes desdaigneuses
Auoit mises à mort.

FIN.



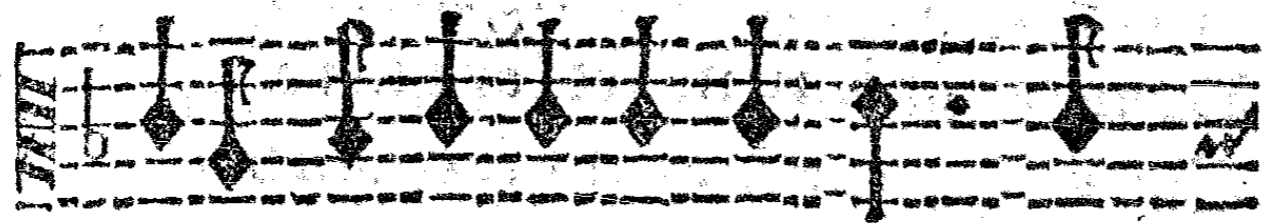
I Ay le rebours de ce que ie son-
l'ay conuertty en ioye contre.



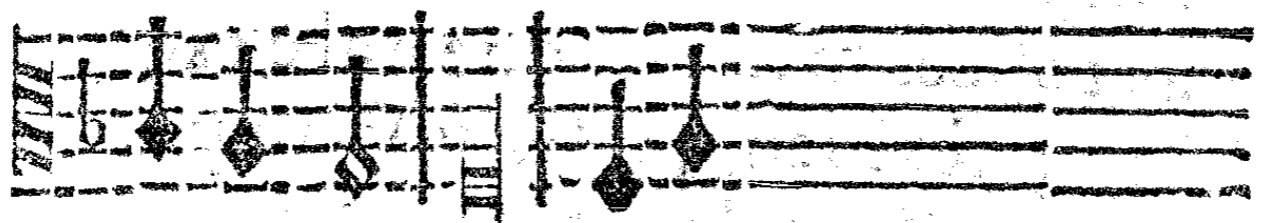
haire. Tout le plaisir que
faicte



perdre craignois tant. l'ay du mal tant



tant, Que le cœur me fend De voir l'a



mour deffaicte l'ay, &c.

Ma douleur n'est moins grande que
secrete,

Mon bien perdu sans espoir ie regrette

Qui me souloit l'esprit rendre cõtent,

l'ay du mal tant tant. &c.

Pl^{is} ie cognois l'amour seure & parfai-
te

N

REC. DES CHANSONS

Pl^s me desplaist de la voir imparfeicte
Si'en ay ris i'en pleure bien autant,
I'ay du mal tant tant, &c.

Vn cœur leger plus qu'une girouette.
Qui ne tiét poit promesse qu'il ait fai
A ruyner ma fermeté pretend (Est
I'ay du mal tant tant, &c.

Pour son plaisir changemét il accepte
De mon ennuy mort sera la recepte:
Car vraye amour ou vieou mort attéd
I'ay du mal tant tant, &c.

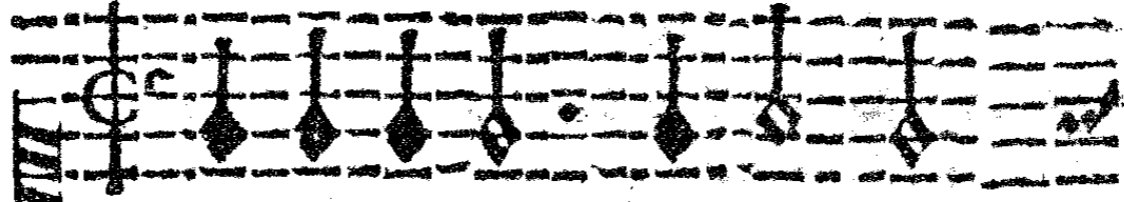
Pour suyure amour, & estre de sa secte
I'ay to^s ces maux sãs que nul é excepte
Es tous ses biens passez vois regretant
I'ay du mal tant tant, &c.

Fy des beaux châts & des vers du Poète
I'ayme trop mieux Ieremie Prophete.
Auec luy vois mourir en lamentant.
I'ay du mal tant tant, &c.

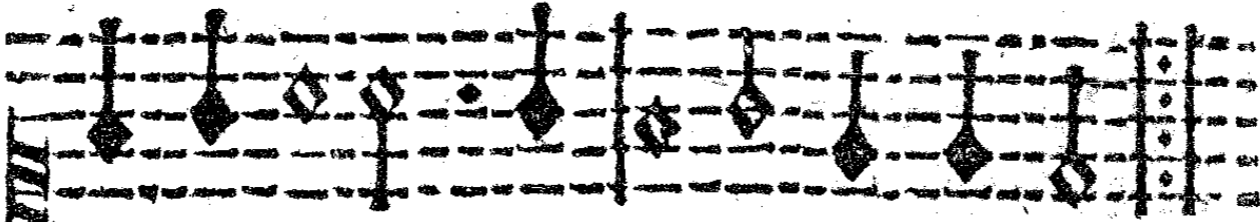
A Dieu amour que tant ie regrette.
A Dieu mon feu & ma flamme secrette

Qui

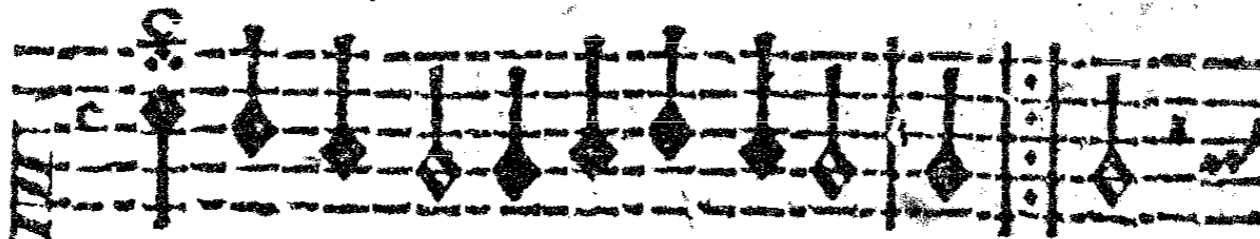
Qui me cōtrainct mourir é cest instāt.
 J'ay du mal tant tant
 Que le cœur me fend,
 De voir l'amour deffaiète,



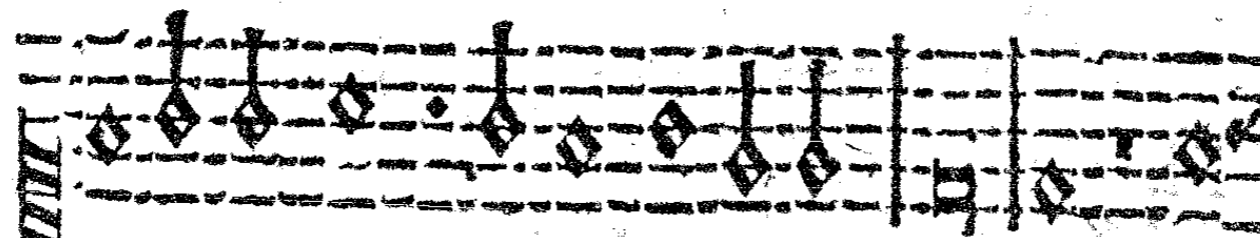
O R voy. ie bien quil faut vi-
 Dans les liens de lamour



ure en seruage, A Dieu ma liberté,
 reux cordage, Je demeure arresté



Jay cognoissance, De la puissance,
 D'une maistresse, Qu'amour m'adresse



O combien peut sur nous vne beauté.

R E C D E S C H A N S O N S

I'ay veu le temps que si l'on m'eust dit

Amour te punira, (garde

Turis de luy turis mais quoy qu'il tarde

De toy il se rira,

Alors dit i'eusse,

Ains que ie fusse

De la sagementte,

Qu'aux cœurs il iette.

Attaint au cœur, le monde finira.

Mais qu'ay-ie fait de ma fiere arrogãce

Ou est ce braue cœur:

Je cognois tard ma sorte outtecuidãcé

Amour en ta rigueur.

Je le confesse,

Vne maistresse

D'heur grand ornée

Tu mas donnée.

Vaincu ie suis & tu es le vainqueur,

He quel moyen ay ie oublie de faire

Pour rompre ta prison:

He quel remede a mō grad mal cōtrai-

Pour auoir guarison?

(re

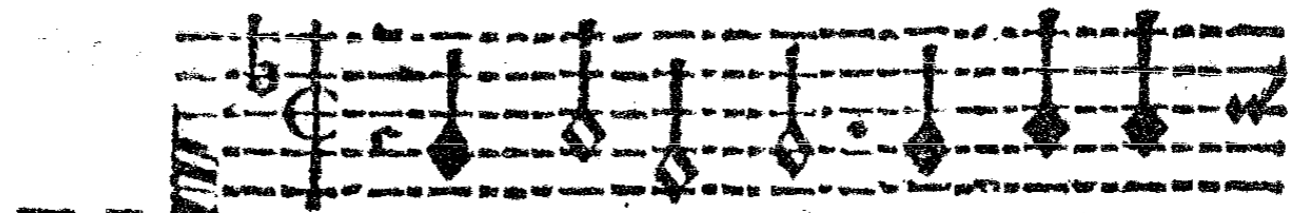
Mais toute peine
 Ma este vaine:
 Il n'est plus heure
 Qu'on me sequeure
 Trop à gaigne dedans moy la poison,
 J'ay bien voulu moy-mesme me con-
 traindre.

De Francine hayr,
 Pardó Frácine & mō mal m'ē est moin-
 Et ie veux obeir, (dre
 Où que la lieffe
 De vertu vice.
 J'ay voulu faire
 Pour m'en distaire
 Mais c'est ē vain qu'amour ie veux fuir

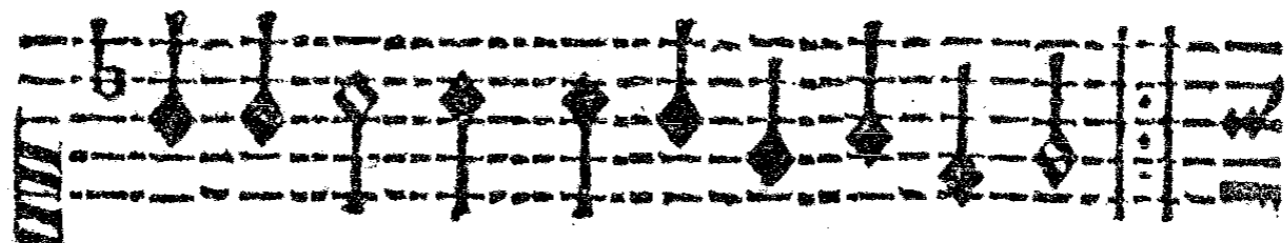
Mesme cuidant ô cuider execrable.
 Mon tourment alleger,
 J'ay bien ose par vn vers diffamable
 La vouloit outrager.
 Mais mon martyre
 Ma faict desdire.
 La vraye plainte

REC DES CHANSONS
Plus que la feinte
Peut de l'amour la peine soulager.

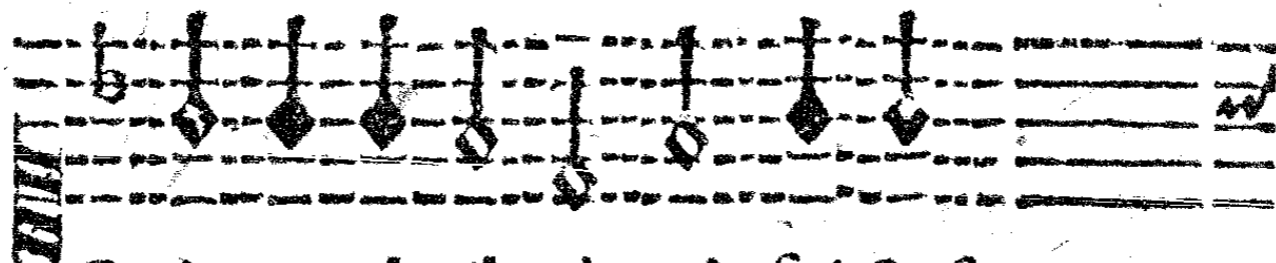
*Ce qui ensuit est le residu de ladite chanson,
mais en autre chant*



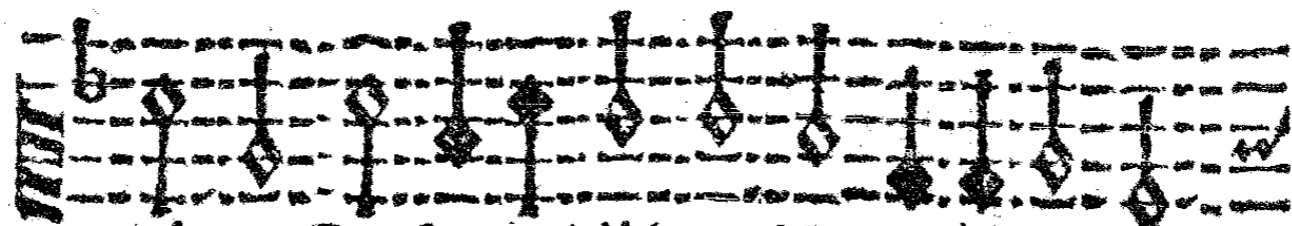
Vous ieunes gens qu'amour des-
Fuyez son arc, courans de



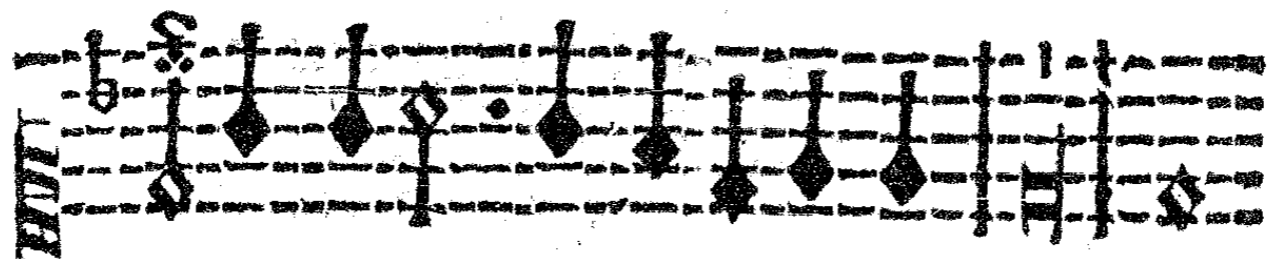
ia menace Fuyez ce traistre archer,
place en place, Ne vo^s laissez toucher,



Puis que la fleche, A fait sa



breche, C'est grand' sottise, Si l'o s'aduisse
Apres,



Après le coup du tireur n'approcher.

Heureux celuy que d'autruy le domage

A fait bien aduise,

Si i'eusse peu de bõne heure estre saige

Deuant qu'il eust vise,

Plus sain ie fusse.

De luy ie n'eusse

Par auenture

Ce que i'endure.

Et ne requisite ainsi martirisé.

Bien que mon mal me cause vn grád

Et cruelle rigueur. (martyre

Heureux vrayement de l'auoir mepuis

Pour sa grande valeur. (dire

Je reçooy gloire

De sa victoire,

L'honneur surmonte

La foible honte,

S'õ est vaincu par vn braue vainqueur

R E C. D E S C H A N S O N S.

Puis que mon mal est si grand qu'il re-

L'epoir de guarison: (fufe

Je feray bien si doucement i, abuse,

L'effect de sa poison.

L'accoustumance

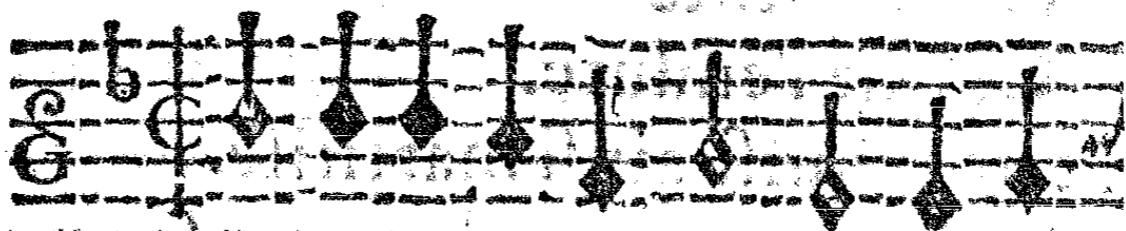
Sert d'allegeance:

Quand on suppose

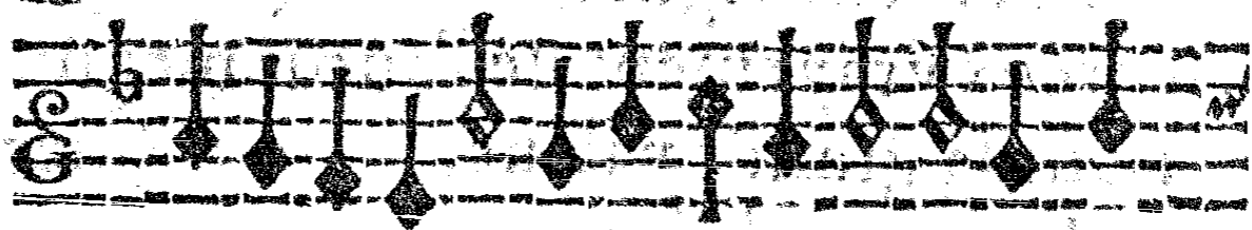
De vertu forte,

Ce qui na peut s'amender par raison.

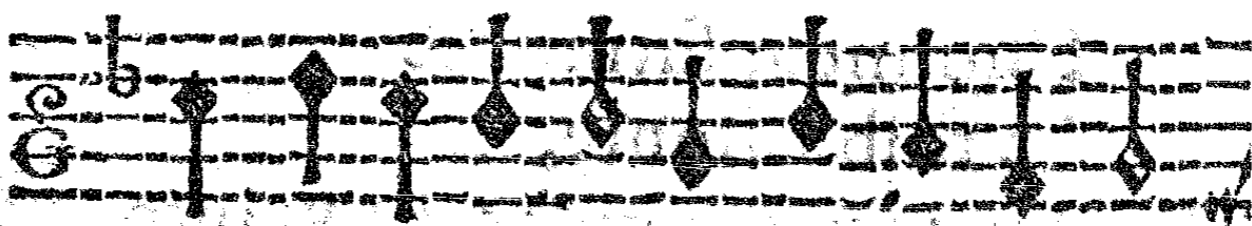
F I N.



F Ruidt d'amour attendu Perd sa fai-

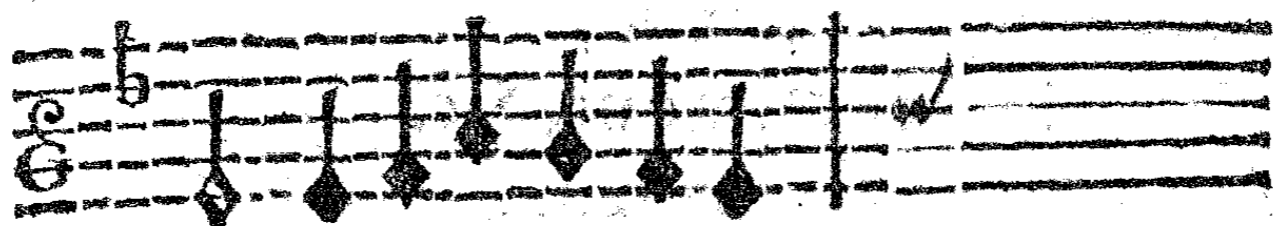


son iolye, Celle qui a des cieux tiré gra



ce accomplie, A d'un traict de ses yeux

Ma



Ma li ber térauie. Fruict, &c.
 Et depuis sur mon cœur
 Print telle seigneurie,
 Comme fait le vainqueur
 Sur la troupe ennemye,
 Fruict d'amour, &c.

O douce cruauté.
 Diuine tyrannie
 Moutir pour sa beaute
 M'est plus doux que la vie.
 Fruict d'amour, &c.

Et toutesfois mourant,
 A l'huis d'elle ie crie,
 Venez moy secourant
 D'vn baiser ie vous prie
 Fruict d'amour, &c.

Baiser est vn grand bien,
 Mais pourtant fascherie.
 A qui n'a le moyen

REC. DES CHANSONS

De louyr de s'amie,
Fruict d'amour, &c.

Ainsi offrant mes vœux.

Moy mesme sacrifice,
A l'autel ou ie veux
Ma priere estre ouye.

Fruict d'amour. &c.

Parquoy dorefnauant,
Faut que mon chant varie,
Car ie suis pourfuyuant
D'un bien qui trop m'ennuye.
Fruict damour. &c.

Mennuye: las ie faux.

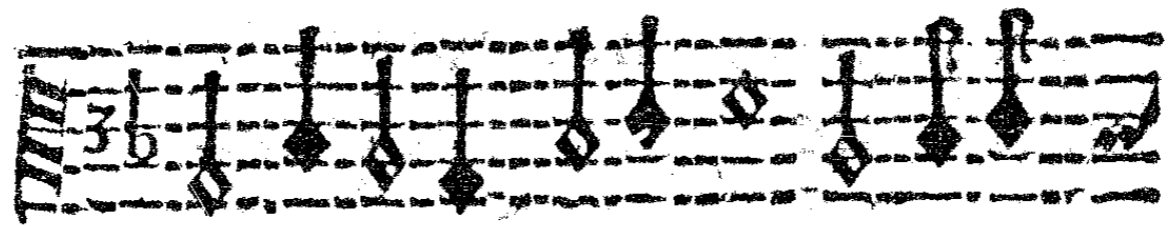
Car il me rassasie,
Masseurant que mes maux
Augmenteront ma vie.

Fruict d'amour, &c.

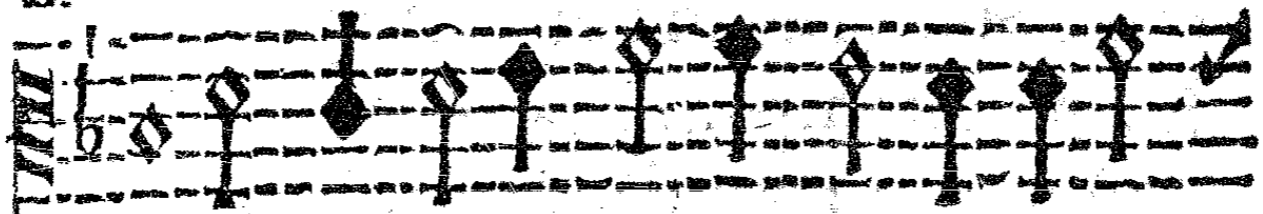
Doncques en concludant.

Mon refrain, ie varie,
Fruict damour attendant,
De iour croist lennie,

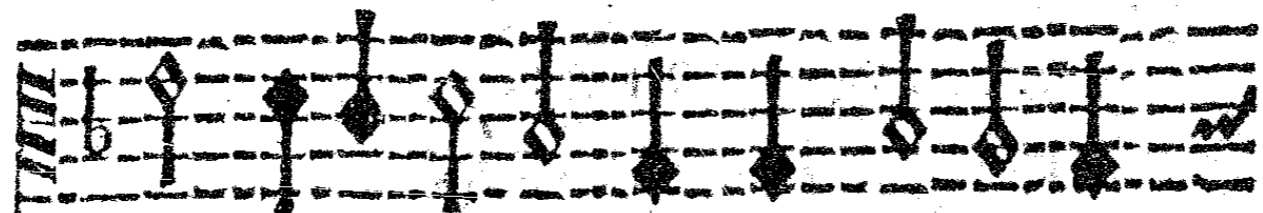
Fruict d'amour attendu Perd sa &c
Fuyons



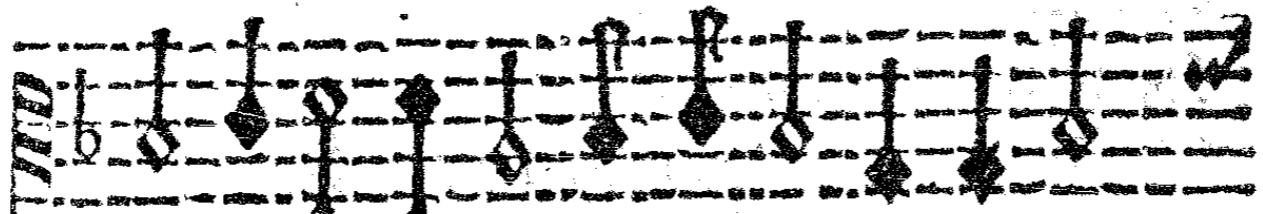
F Vyôs tous damourt le ieu, Côme le



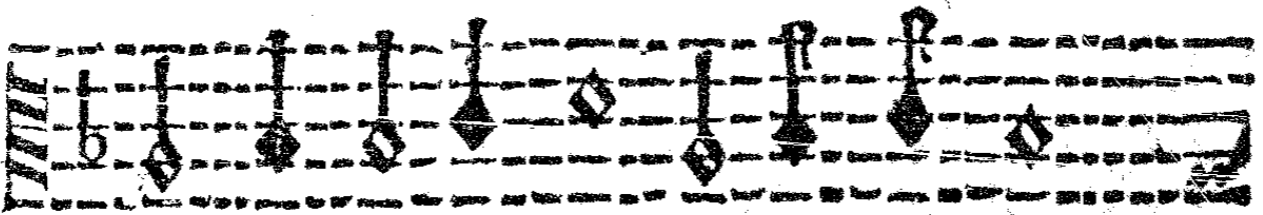
feu. Ayme q voudra les dames, Serue



qui voudra les femmes: Quât à moy ie



n'en ay cure, Ny les procure, Iamais



on n'y gaigner rien. Ie le voy bien

Fuyons tous d'amour le ieu

Comme le feu.

REC. DES CHANSONS.

Si vous aimez vne femme,
Tout le monde vous diffame,
Et souuent elle est trop fiere
Toute premiere,
Pour s'en seruir en tout temps
De passetemps.

Fuyons tous d'amour, &c.

Vne femme d'auantage,
A le cœur leger volage,
Auquel n'ya de constance
Ny d'assurance,
Ne plus ne moins qu'a le veut
Le plus souuent.

Fuyons tous d'amour, &c,

Si par amour lauez quise,
Et qu'autre laye requise,
Qui luy soit plus agreable
Ou delectable,
Soudain serez descogneu,
Et mal veneu,

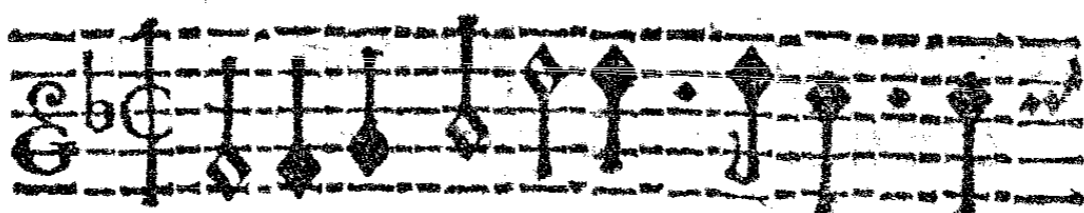
Fuyons tous d'amour &c,

Tant que vous aurez pecune,

Ne vous sera importune,
 Mais si pecune s'estrange,
 Elle se change,
 Hors du nombre serez mis
 De ses amis.

Fuyons tous d'amour, &c.
 Bref, pour cinq sols de liesse,
 Cinq cens escus de tristesse
 L'on voit estre en amourettes
 Les plus parfaites,
 Pour estre constant & fort,
 L'on prend la mort.

Fuyons tous d'amour le ieu
 Comme le feu.

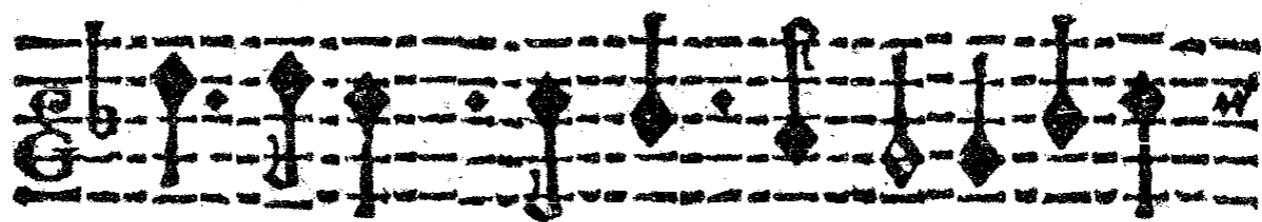


Mais que vaut d'entretenir Si

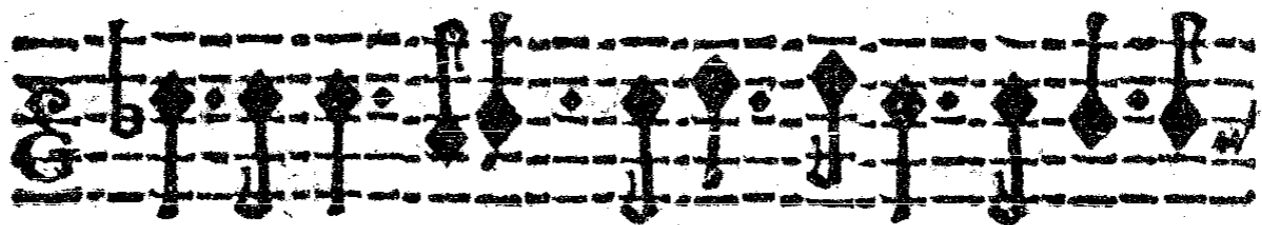


che rement vn souuenir Qui

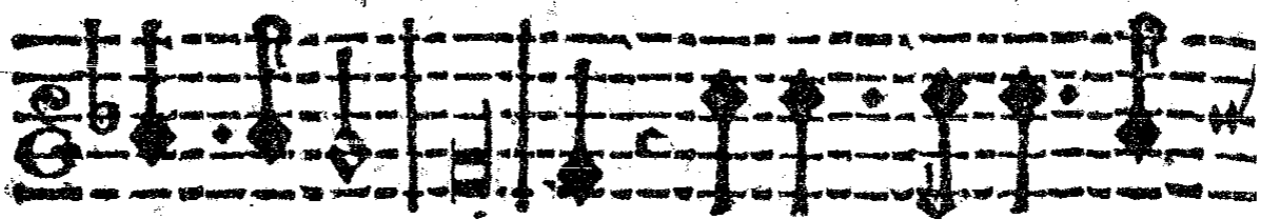
REC. DES CHANSONS



hoste de mō cœur my ronge, Et touf-



ours me faiçt deuenir refueur cōme vn hom-



me qui songe. Et toujours, & c.

Ce n'est pas moy, cest toy mou cœur,
 Qui pour alonger ma langueur
 Desloyal enuers moy te portes,
 Et pour faire vn penser vainqueur.
 De nuict tu luy ouure les portes.

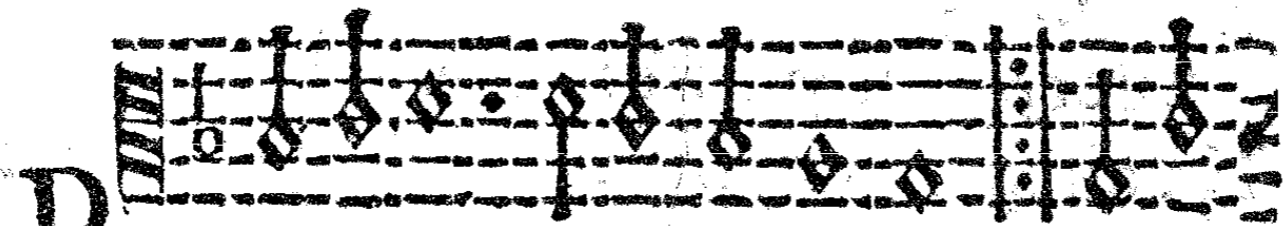
Tu ne te scaurois excuser,
 Que tu ne viennes m'abuser:
 Et qu'a tort ne me sois contraire,
 Qui veux mon parti refuser,
 Pour sousteuir mon aduarfaire.

Mais

Mais en qui me doy ie fier,
 Quand chetif, ie me voy lier,
 De mes gens qui me viennent prendre,
 Pour estre fait le prisonnier
 De ceux qui me doyent defendre,

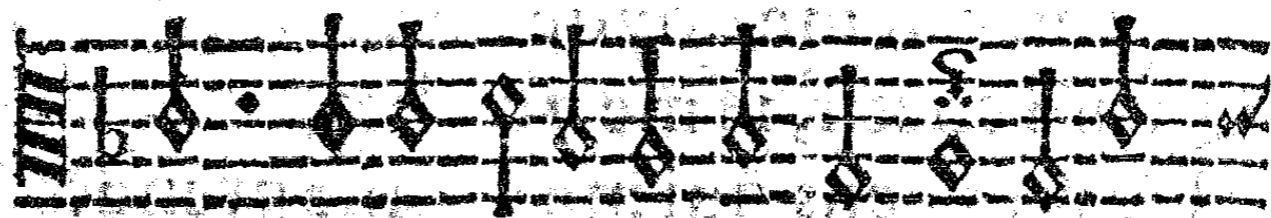
Ce penser n'eust logé chez moy
 Sil n'eust eu traffic avec toy,
 Sors, cœur de ta place ancienne
 Puis que tu mas rompu ta foy,
 Ie te veux rompre aussi la mienne.

Sors donc si tu ne veux perir,
 De la mort que lon fait mourrir,
 Le soldart qui rompt sa foy vaine,
 Pour aller traistre secourir,
 Lennemi de son capitaine.

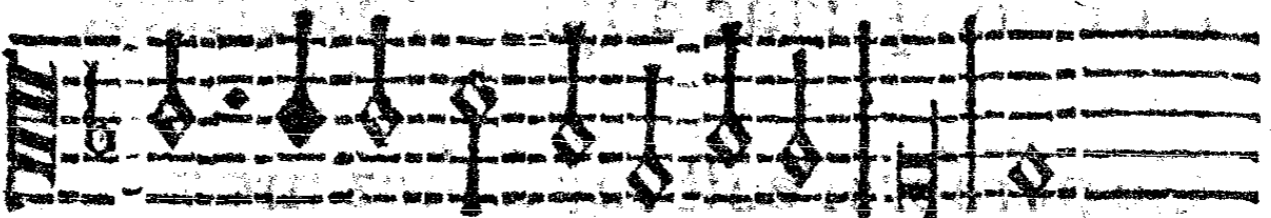


Plus ne veux estre à la suite^e D'un a-
 D'un aveugle sans conduite

REC DES CHANSONS



ueugle sans cōduicte, & sans loy, Et de



bon cœur ie le quitte de sa foy.
 Qu'il ma tant de fois iurée,
 Et si souuent pariurée, bis
 Que ne puis
 De luy moins estre assuree
 Que ie suis
 Pour seur ie ne veux plus estre
 A si faux & ieune maistre, bis
 Qui ne paist
 Tous nos yeux que d'apparoistre
 Ce qui n'est
 Auecque luy difference
 Na aucune, n'apparance, bis
 mal ou bien,
 De valleur ou d'excellence,
 Il n'a rien.

Sil

S'il est beau c'est en peinture,
S'il est bon tel il ne dure, bis.

S'il est doux
C'est pour cacher la pincture,
De ses coups.

Quand il va en quelque queste,
Et que son arc il appreste, bis
Pour tirer,

On ne le peut plus honneste
Desirer.

Plus il a chere amoureuse,
Ou parole gracieuse, bis
Plus laigreur
De sa colere ennuyeuse
Me fait peur.

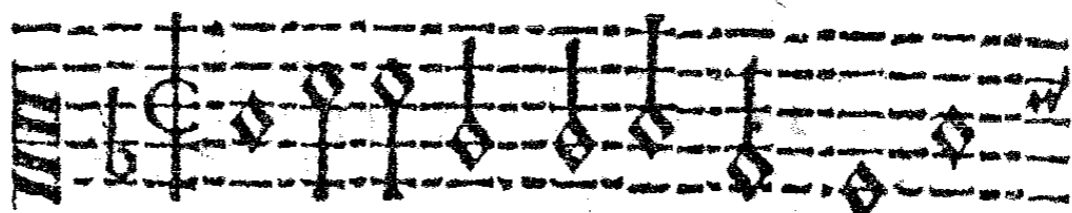
Alors que plus il desire
De mettre vn cœur à martyre. bis
Douloureux.

Il folastre & fait vn rire.
Gracieux:
Il fait lors le beau, le saige,

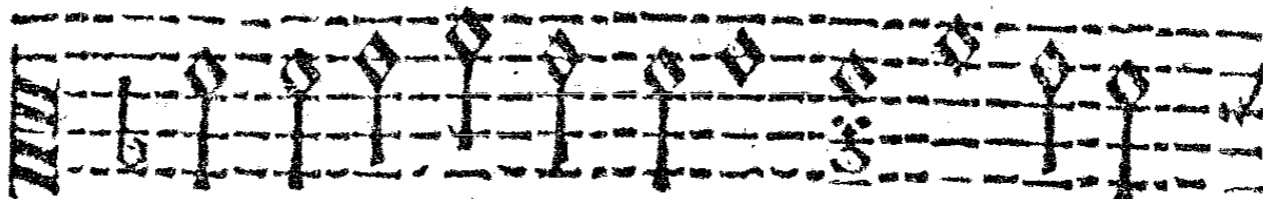
REC DES CHANSONS.

Ne moustrant à son vifaige
Rien d'amer,
Ni rien, dont on peut volaige
L'estimer.

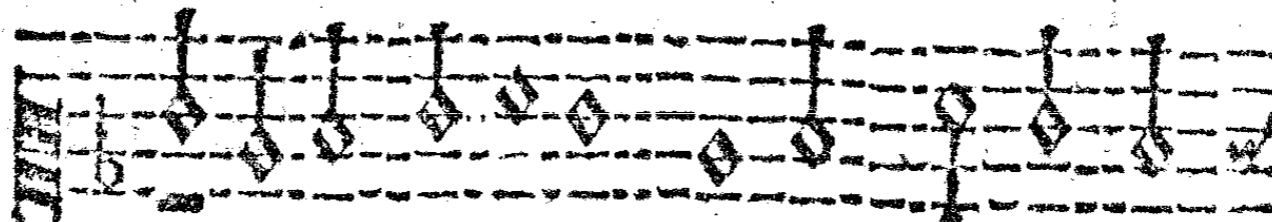
Qui est exempt de sottise,
Cognoist bien telle faintise,
Et ne craint,
N'estime, n'ayme & ne prise,
Dieu si fainct.



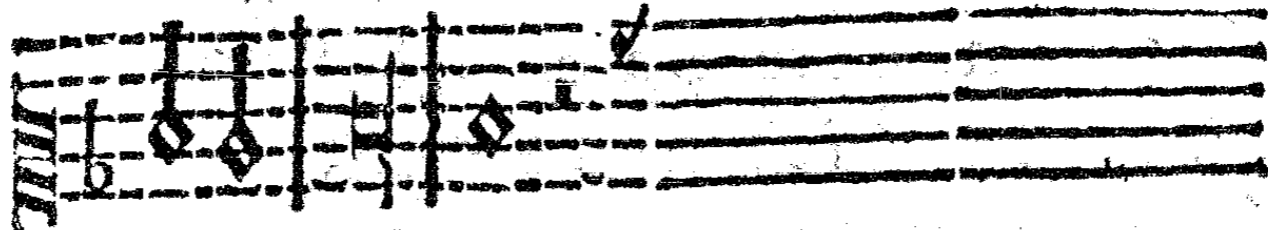
Que d'oux ennuy Te viét offrir Ce



le qui est ma mieux essite: Certes la-



gracc ie merite, Si lon a du bien
pour



pour souffrir
 Quand plus est serain la nuit,
 Au ciel ne voy luiré planette.
 A qui ma fortune ie mette
 Ceste cy seule me conduit.

Pour son beau teint consideres,
 C'est pourpre fin sur blanc yuoire
 Et n'ont les roses tant de gloire
 Qu'elles s'y peussent comparer.
 Quant à ses yeux estincellans.
 Amour mesme les voulut peindre
 Palas sa grace y voulut feindre
 Et Venus ses traits excellens,

Voulez vous qu'elle semble amour?
 Ostez luy son arc & sa gette:
 Ou biē qu'aux maïs d'elle amour mette
 Sa torche bruslant nuit & iour,
 Sil perd la fleche dont il poingt
 Qu'il vse des yeux de Madame,

Oij

REC DES CHANSONS

Et qu'amon cœur prenne sa flamme

Si d'auanture il n'en a point

Le grand tresor de sa beauté

A fait mendier ma pensée

Qui n'est encor recompensée

Sinon de quelque priuauté.

L'autre iour elle me daigna,

Regardant, mesler vn soubs rire,

La faueur telle n'est pas pire,

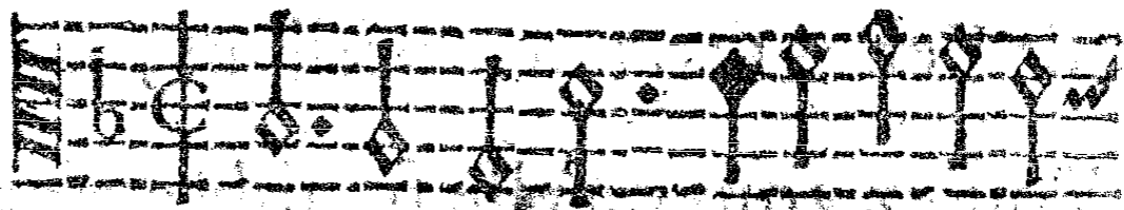
Pour vray mon ame s'y baigna.

Vu baiser plus doux me seroit,

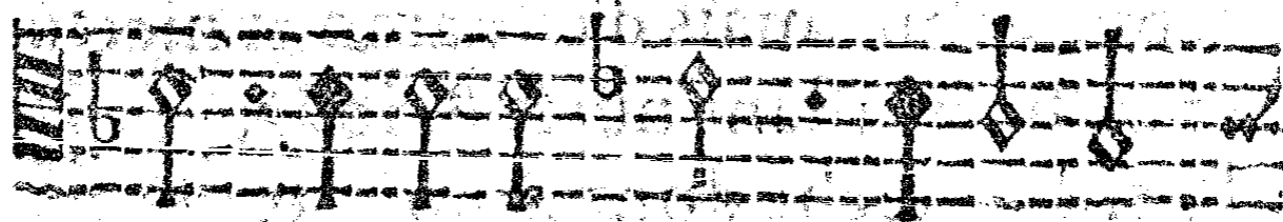
Si ie le pounois auoir d'elle.

Puis d'amour l'heureuse sequelle,

O qu'alors aisse me feroit.

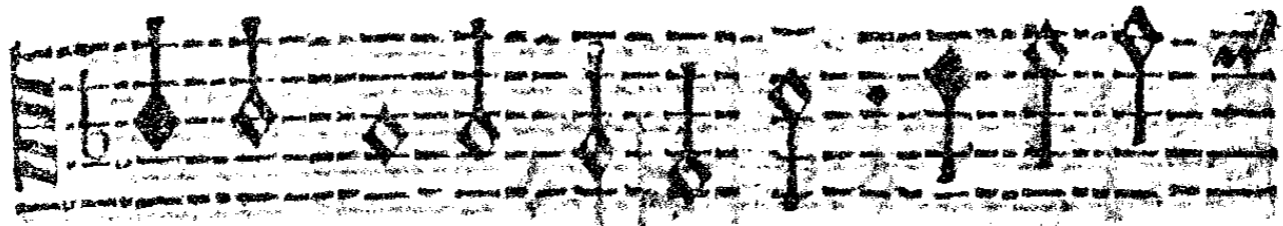


V N grand pleisir Cupidon me don-

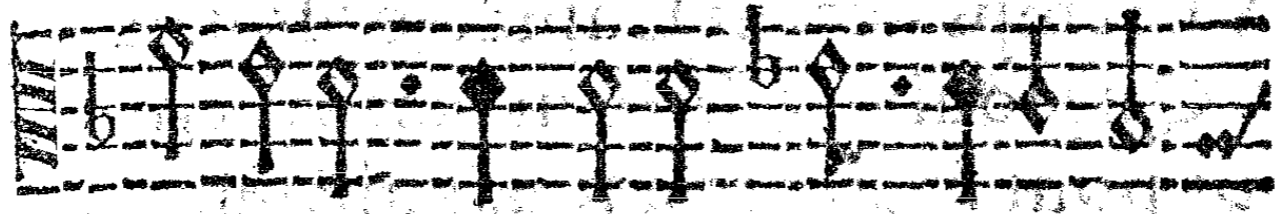


na, Quand il me mist au lieu tant

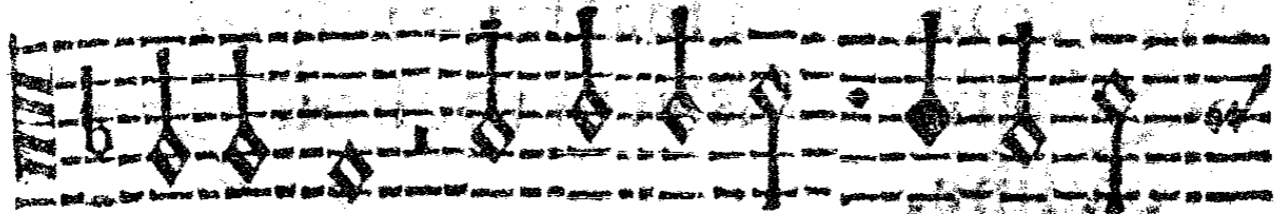
de siré



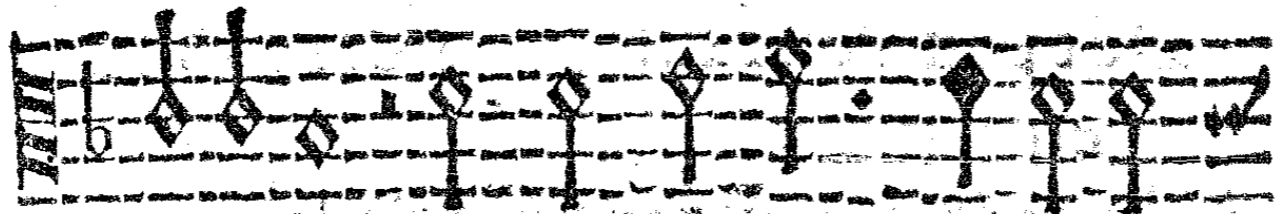
de siré, Mais faux rapport le jaloux



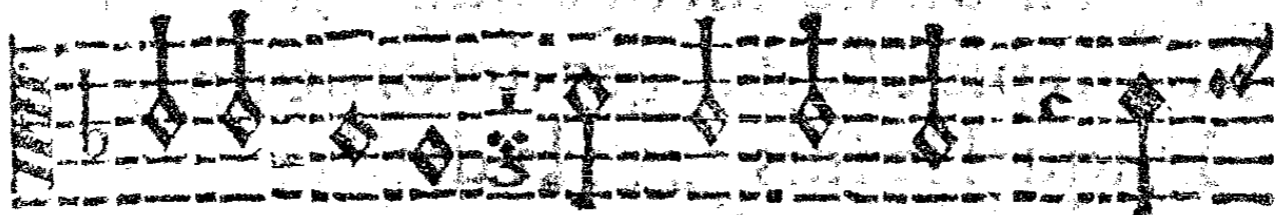
amena, Qui sous la main du dâger



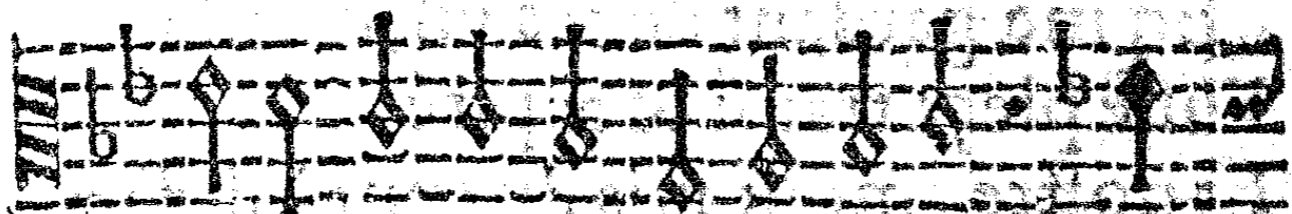
m'a liuré, Amour l'atceu qui m'ena



retire comme son serf de cœeur, de

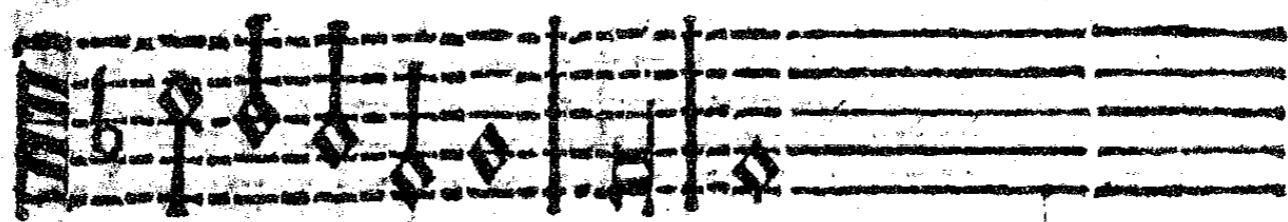


corps, & dame, Et n'est mô cœur à

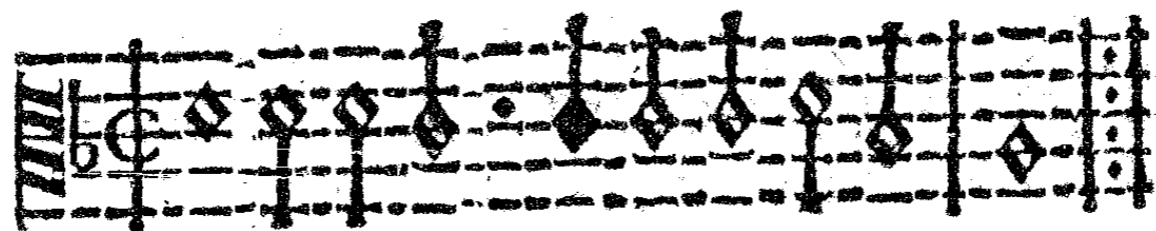


present martiré, Fors du gref mal qu'é

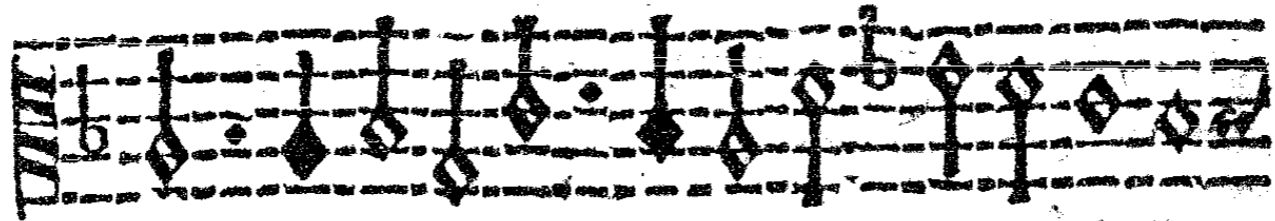
REC DES CHANSONS



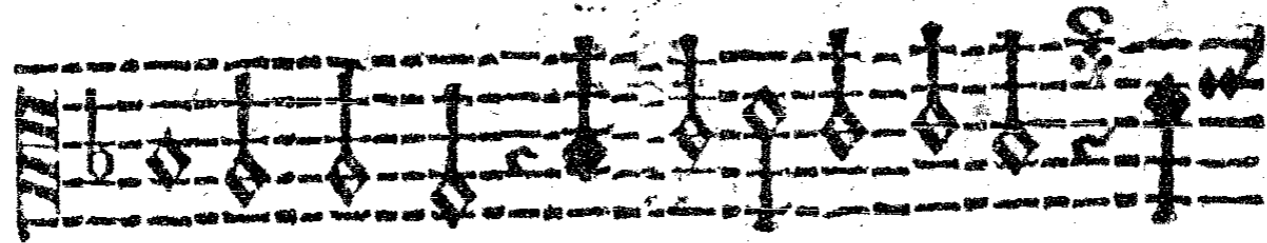
a ma seule dame.
 Un temps durant Cupido ordonna
 Que iouirois du bien tant espere
 Et pour m'aider du tous s'abandonna
 Dont me, sentoies de mort tout respiré:
 Mais ce ialoux à mal faire inspiré,
 Qui aux amans veut tousiours causer
 blasme,
 Du tout en tout à mon mal empire,
 Dôt peu s'en faut que mort mō cœur
 n'entame.
 A dettacter faux rapport s'adonna,
 Qui mon honneur à quasi deschiré
 Et qui pis est, danger desordonna,
 Duquel ie suis ça & la detiré.
 Si de Venus ie n'estois attire,
 En me gardant de cas vil, & infame
 Fusse pieça transi & expiré
 Et nostre amour mis du tout à diffame
 Long.



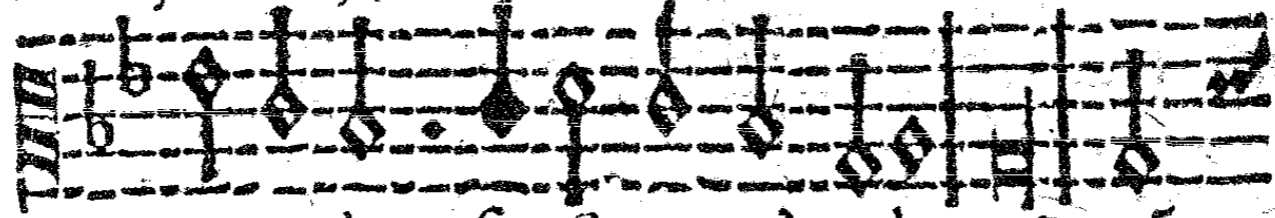
Long temps y a que ie vy en espoir,
Et que rigueur à dessus moy pou-



voir, Mais si jamais ie recõtre allegée,



Ieluy diray, Madame, venez voir, Ri-



gueur me bat faictes m'en la vègeâce.

A bien aimer ie mets tout mō deuoir,

Tāt qu'on ne peut dedēs cemõde voir

Au droict d'amour faire la diligence,

Comme ie fais, õ le peut bien scauoir,

Mais par rigueur ie suis en indigée.

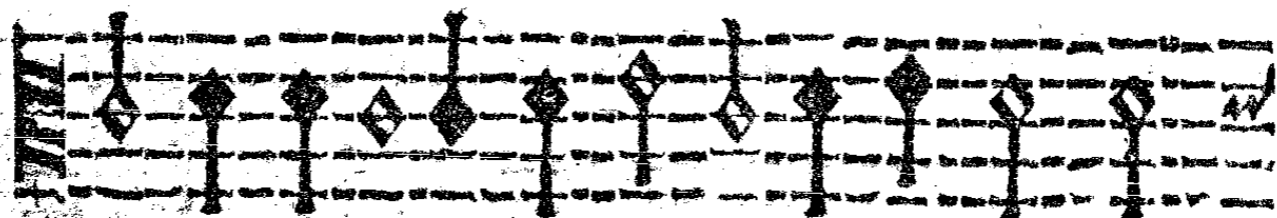
En esperant, mon corps & mon auoir,

REC. DES CHANSONS

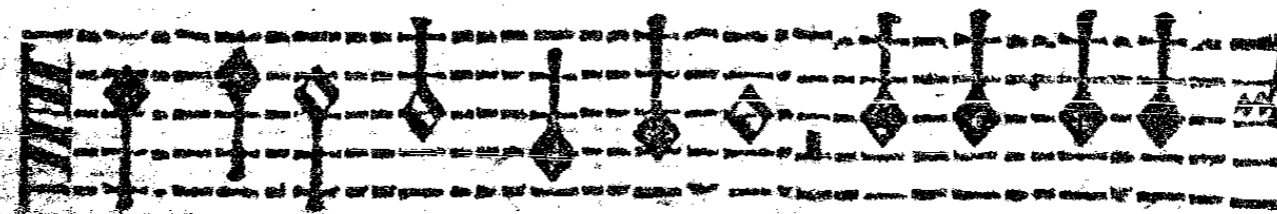
Voire mes sent & aussi mon sçauoir
De mō pouuoit pour biē seruir i'agéce
Ce nonobstāt amour ne veut pouuoir
Lemiem desir, que de sa negligence



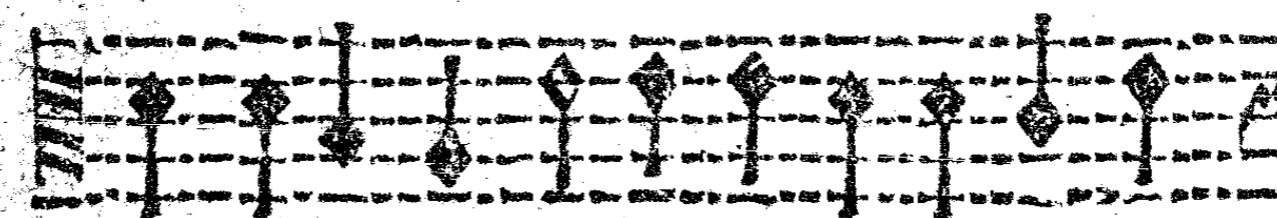
H Altez vous petite folle, Cōtentōs



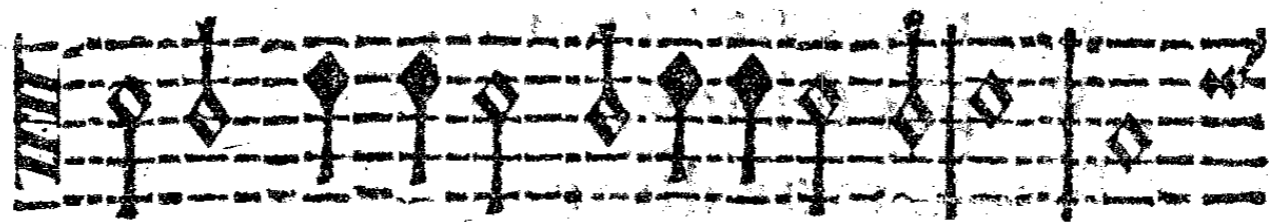
nostre desir, Venez que ie vo^o accolle



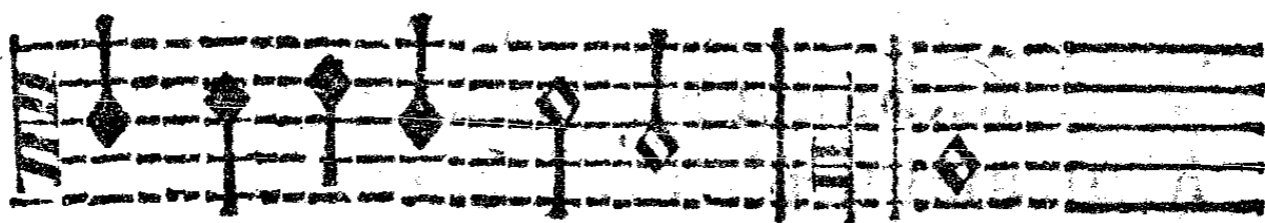
S^o faites moy ce plaisir Vostre grād beau
Vostre douceur



té m'affolle, Friande oyez mō cry, le
me consolle si vous me refusez, Vous
vous



vous en pry, Je suis marry encontre vous,
n'abusez, Mais appeidez vostre courroux



Faut il pas qu'amour soit doux.

Toute fille n'est point belle,
Qui se faict fiere nommer
Si vous m'estes si rebelles
Je ne vous scaurois aymer
L'amour n'est point naturelle
Qui fait comme martyr,
L'amant souffrir
Iusqu'au mourir,
Sans estre absous,
Faut il pas qu'amour soit doux.

Venez donc douce pucelle,

R E C. D E S C H A N S O N S.

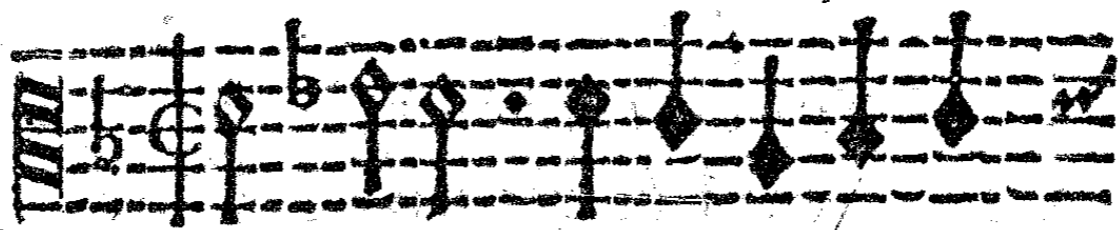
Venez, ie ne vey onc,
Vn pas si long,
Baidez moy donc
Deux ou trois coups,
Faut il pas qu'amour soit doux

Ce friant baiser appaise.
Mon mal le plus vehement,
Ha vray Dieu que ie suis aise.
Ie ne sens plus de toutment,
Qu'encor vn coup ie vous baise.
Puis ie seray content.

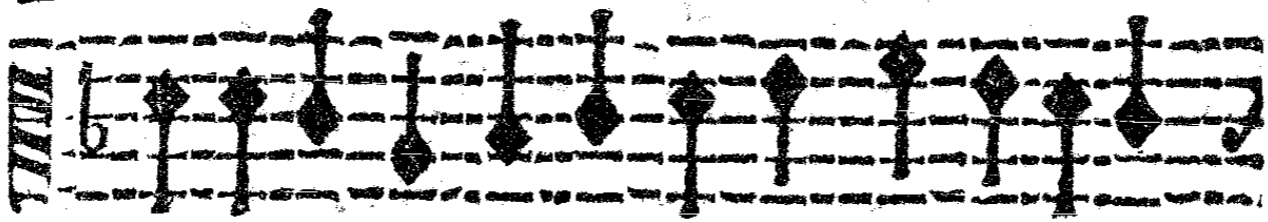
Amour l'entend,
Ce n'est pas tant
Que craignons nous?
Faut il point qu'amour soit doux
Afin que mon mal me plaise.
Ayez tousiours douceur
En vostre cœur:
Car la rigueur
Desplait a tous,
Faut-il pas qu'amour soit doux.

F I N.

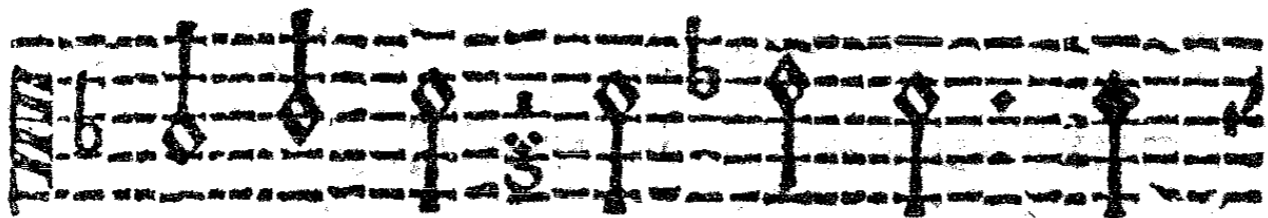
Nuits



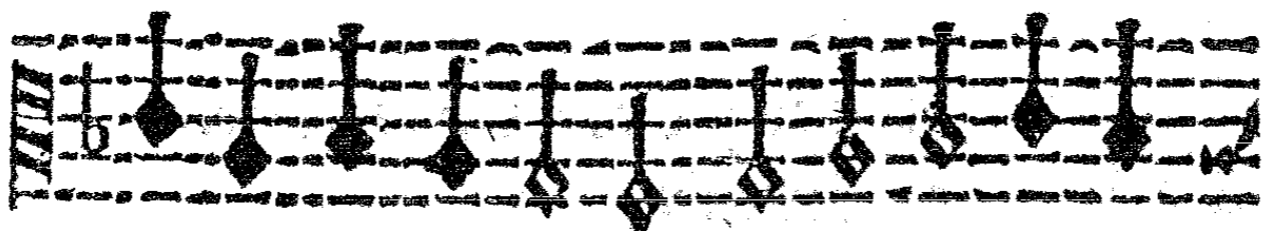
Nuits & iours Me cherche Cupi-



dó, q allume vn brádó, Pour me faire



eschauffer d'amours De mon Cœur la
I ay desir, Con-



chose est biẽ certaïne, Que sãs peine, Tu
sentir au martyre, Qui t'attire, A



fera le viqueur.
l'amoureux plaisir.

R E C U E I L D E S C H A N S O N S

Je ne veux point s'yure estre tant,
Car pour certain le temps
Causeroit beaucoup de haine
A vuë d'œil On iugeroit à l'heure
Chose seure,
De mon amoureux vueil.
J'ay desir consentir, &c.

L'amitié qui sans cesse me poingt,
Fera venir au point,
Pour iouir de ceste moitié,
L'amoureux qui sa fortune chasse
Il embrasse Son amante impoureux.
J'ay desir consentit, &c.

Haste toy Reçoy contentement,
Passe secretement,
En obseruant d'amour la loy,
Mon honneur Sous ta foy se repose,
Ne sois caufelle mettre é des honneur
J'ay desir consentir, &c.

Tout s'en va, Chacun se passe, & si
De la mort sans mercy,
Beauté nulle oncques ne sauua:

monstre

DE VOIX DE VILLE III

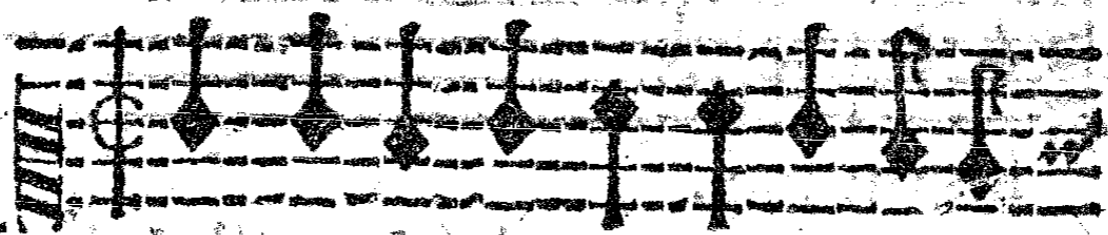
Monstre toy Bon seruiteur & maistre.
Ce peut estre Moſteras hors d'es moy.

I'ay deſir conſentir, &c.

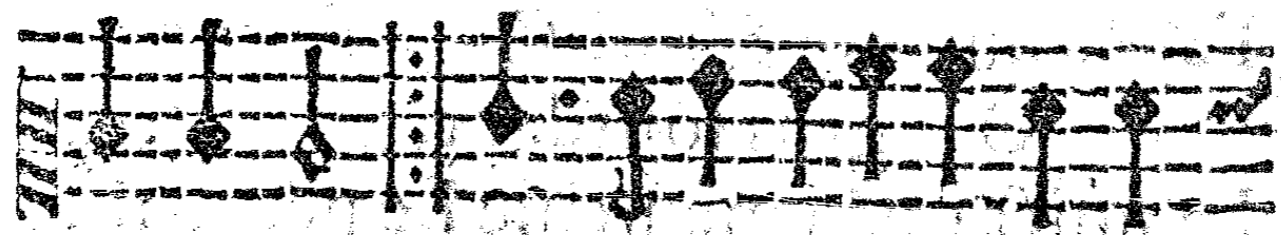
Mon deſſein Eſt l'amour maintenir,
Et me bien ſouueur

De celuy qui ſera le plus fin
Car amour Cōtrainēt faire merueilles
La pareille, Eſt faite pareil tour.

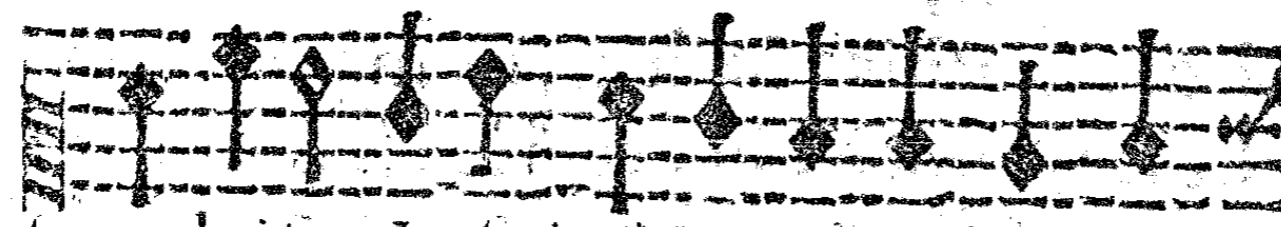
I'ay daſir conſentir au martyre, &c.



M On mary eſt riche, Et n'eſt
D'amour il eſt chiche, Et i'en

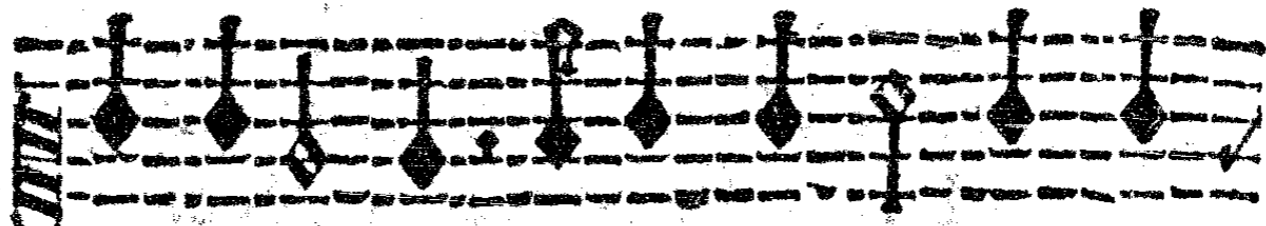


qu vn vilain, Fi de la ri cheſſe, Qui n'a
meurs da fai

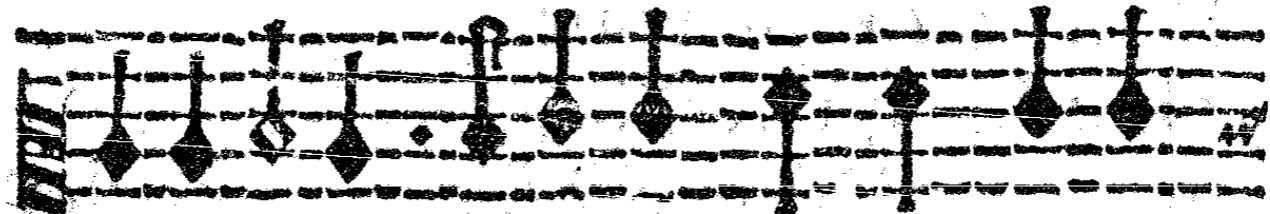


ton plaiſir, le ſuis fême freſche & n'ay

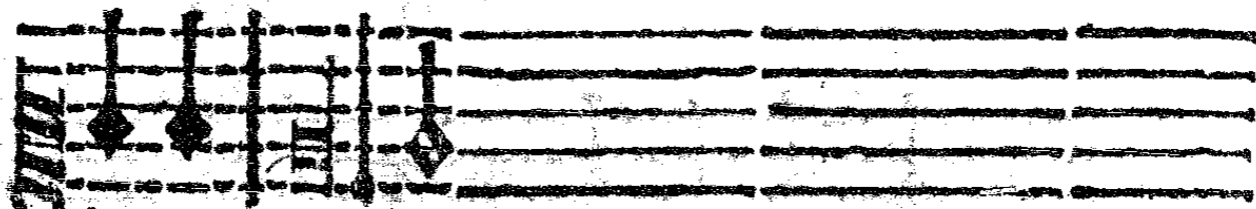
REC. DES CHANSONS



mon desir. O le gros lourdaut, Lequel



nent éd pas, Le plaisir des dames, le sou



las du bas.

Quand il est couché Le villaïn s'endort,
 J'ay le cœur fâché, le souspire fort,
 Fort ieune ie suis Et il est trop vieux,
 J'ay beaucoup d'enuis Qu'il n'est amou-

O le gros lourdaut, (reux
 La nuict quand mesneille Le pèse baïser
 Me pousse de l'aeste, Et me veut frap-
 per,

Lors souspire & pleur, Et maudite ioï
 Et la mauuaïse heure q̄ luy feït l'amour

O le gros lourdaut, &c.

Moy

Moy puis qu'il m'ennuye le pense es-
mouuoir,

Le taffe & manie Pour plaisir auoir
Trouue son bagage Si mol & petit.

Que ie pers courage Et tout appetit.

O le gros lourdaut, &c.

Des le poinct du iour me dit leue toy
Hors dicy autour va d'aupres de moy:
Et si quelqu'un vient pour me visiter,
Quel propos on tient il veut escouter.

O le gros lourdaut, &c.

Quand il va aux chaps me laisse vn varlet
Le pl^o des meschās, meschāt est & laid:
Soudain luy va dire mō faict & mō dict
Mon geste & mō rire tout lay est redit

O le gros lourdaut, &c.

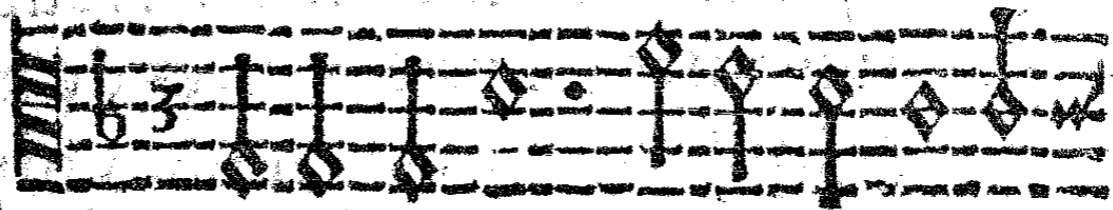
Fille à marier gardez vous en bien
Viellard espouser, Car tout n'ē vaut riē
Ils vous prometront de l'or & argent
Mais il vous feront lasnet du denant.

O le gros lourdaut &c,

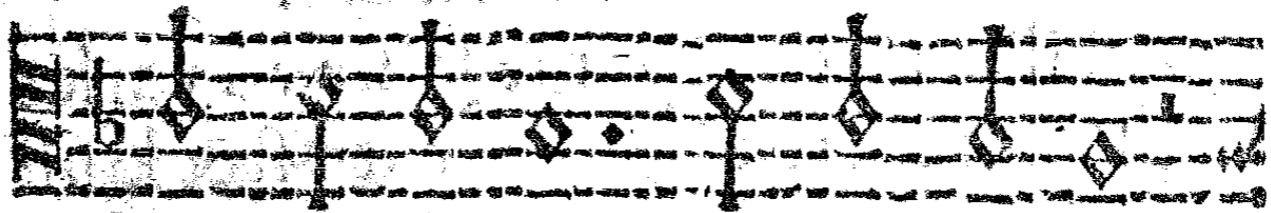
a dame iolye feist ceste chanson,

REC. DES CHANSONS,
Maudissant sa vie d'estre en la façon,
Passât sa ieunesse & son beau printépt,
Pres de la vieillesse sans nul passetéps.

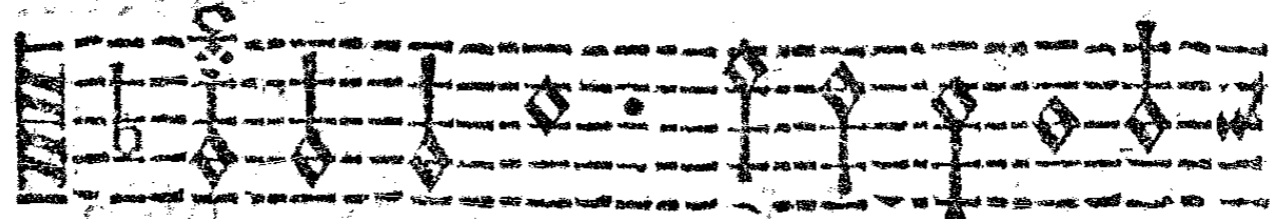
O le gros lourdaut
Lequel n'entend pas,
Le plaisir des dames
Le soulas du bas.



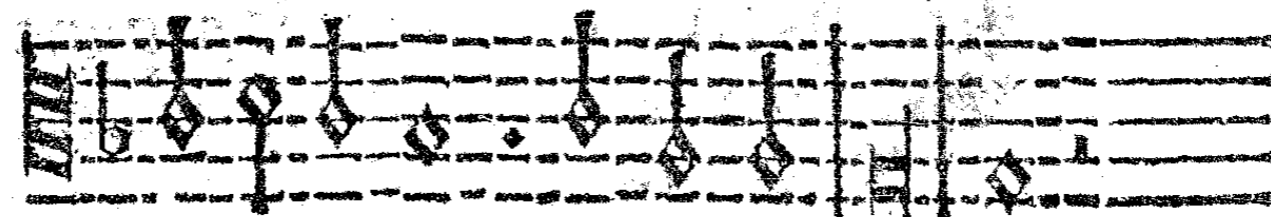
C E fust le iour à pitié rendre.



Que Venus feist pour son plaisir,



Au sien fils en main son arc prédre



Pour la liber té me laisir.

Si tost quen ma pensée esprise
 Ses traits eut mis de part en part,
 Incontinent Venus a prinse
 Mon amante & menée à part.

Puis pour le mien mal plus exttème,
 Rendre tousiours, & plus ardent
 Elle luy mist la forme meême
 Et Palas son pott euident.
 Eux deux apres qui ma grand peine
 Vonloyent cherir & mon esmoy,
 Font que cest enfant me l'ameinc
 Ainsi formée deuant moy.

Ce petit enfant peint aux ailles,
 Qui me vid sans sens & esprits
 S'en rit, & deux flammes nouvelles
 Au cœur luy mist, & la espris.
 Mais quand de mon amour friuole,
 Je pensois auoir les plaisirs,
 Aux cieus helas elle s'enuolle,
 Et me laisse en mes vains desire.

Car dieu voyant ça bas en terre,

REC. DES CHANSONS,

Vn si beau vis & gracieux,
Sa mort il enuoya grand erre
Pour la lu y rauir aux hauts cieux

Ainsi depuis ma triste vie,
Le maine en souspirs, & mon tepts :
Pour la haute & celeste enuie
Qui m'oste ce que ie pretends.

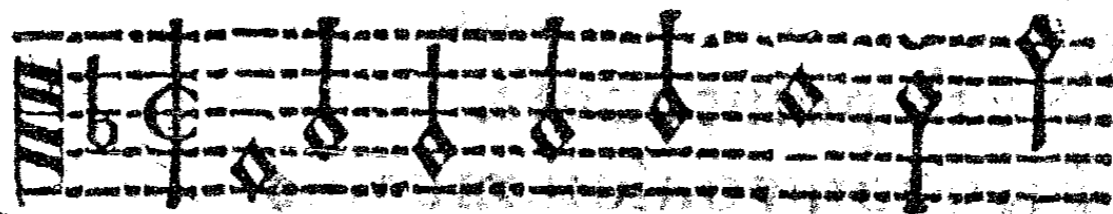
O doux espoir de mon entente.
O de mon cœur doux souuenir,
Tu vis aux cieux toute contente,
Et moy que doy-ie deuenir?

O vous qui durant les nuiets sombres,
Venez du haur du firmament,
M'apparoistre en vos claires vmbres
Et me consolez en dormant,

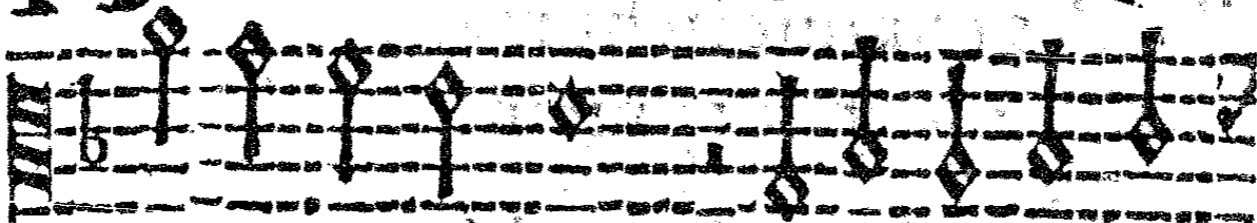
Dites moy bande supernelle
Selle est avec vous ou n'est pas
Car non obstant qu'ailleurs fust elle.
Son cœur vit avec moy ça bas.

F I N.

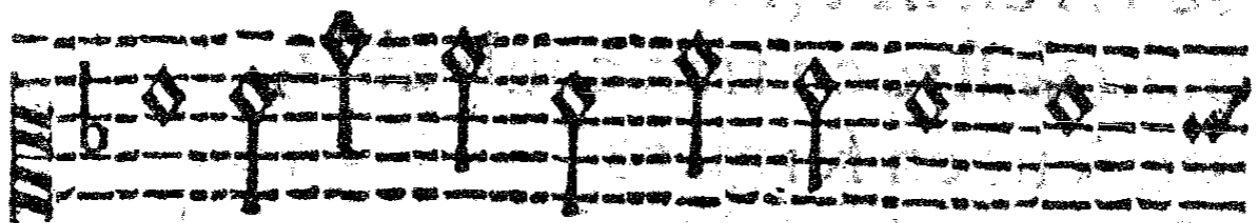
Heureuse



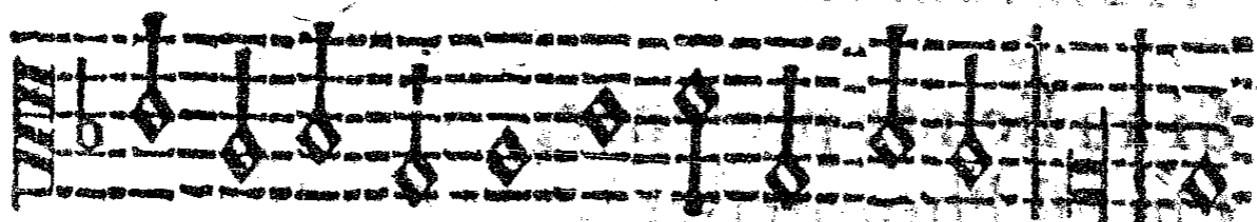
H eureuse est la constance, Qui



loing de moy faict voir: Ta facheusep



sence, Tendant me decevoir, Mieux



veut le mal chager Que vertu estrager

L'estranger point ne pense

Comme dis, recevoir,

De Venus recompense,

Ains blasme son pouuoir,

Tu pense tout amant

Comme toy deceuant.

REC, DES CHANSONS.

Ma fermeté louable
N'est point abuse.
Bien ton vouloir muable
Qui en fin s'est accuse:
Tu t'es comme in humain
Mis à mort de ta main.

Mon vouloir est durable,
Je vis en liberté.
Sans t'estre en rien coupable,
Mettiens en fermeté
Tant que le ciel sera
Mon vouloir durera.

Si au lieu te presente,
Ou est l'honneur eté,
On me dira constante,
Et toy trop hebeté.
De vouloir droict ou non
Blasonner mon renom.
Le tien esprit volage,
mobile & inconstant,
Pense que mon courage
Le soit par tout autant,

Comme tu as esté,
Iugeant contre equité.

Selon tes demerites
N'as este guerdonne:
Car peine tu merites,
Et plaisir t'ay donné.
Tu reçois bien & heur,
Au lieu de ton malheur,

Trainé n'as la charue,
Ni autre en la moisson:
La brebis n'as tondue,
Ni autte en la toison.
Plus excellent pasteur
En fut le conducteur.

Plus nous plaist la science
Ioincte à ciuilité.
Que non pas la cheuance
Sans nulle honnesteté
Vertu, & non l'argent
Faiet trouuer l'homme gent.
L'amour qui est volage,

R E C. D E S C H A N S O N S

Est sans discretion:
Inconstante & peu sage
Pleine de passion:
Telle doit deslonger
Doù vertu doit loger,
Cent & cent fois peut estre
En hyuer en este.

Autre ne peut paroistre,
Que tousiours as esté,
Fusses tu immortel,
A iamais seras tel,

Nouueauté delectable.

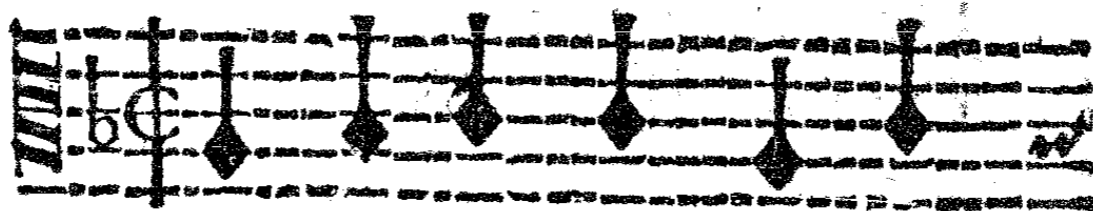
Est au cœur vicieux
Non pas au ferme & stable
Constant & vertueux
Ou est aime l'honneur
Nouueauté n'a vigueur
L'amant qui ma conquise,
Iamais ne me lairra,
A luy me suis soubsmises
De tous me garderas:
Point ne crains des humains

La

La langue ny les mains

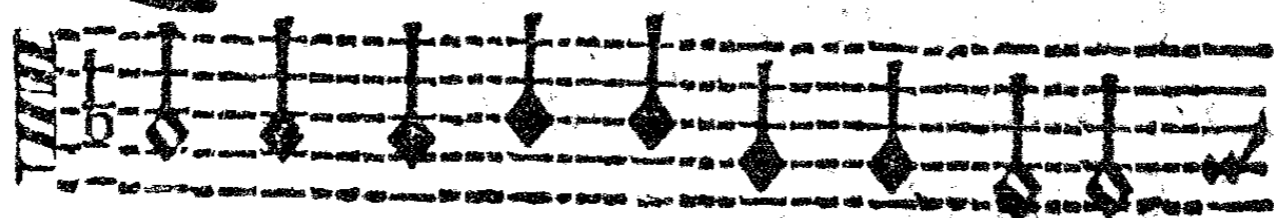
Amans foyez plus sages
 Que l'ingrat n'a esté,
 Ne foyez point volages
 Fuyez legerete,
 Si parviendrez vu iour
 Au désirà feiour.

O responce ennuyeuse,
 Fais fin en cest endroit,
 Plus ne seuray soigneuse
 De defendre mon droit
 Verité pres ne loing,
 D'aduocat n'a besoin.



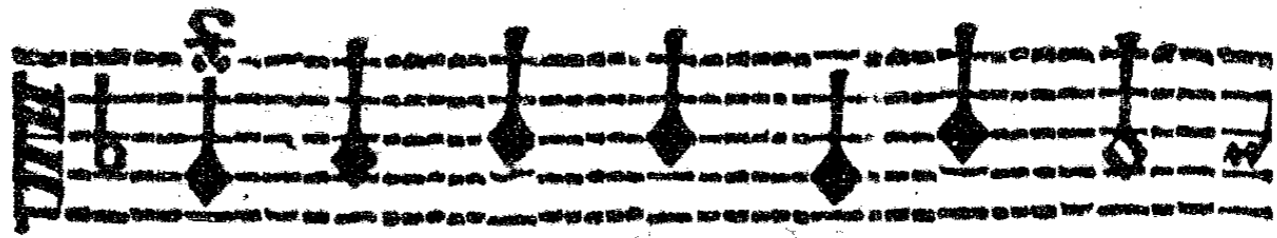
Q

Vi peut voir Ou peut sça-

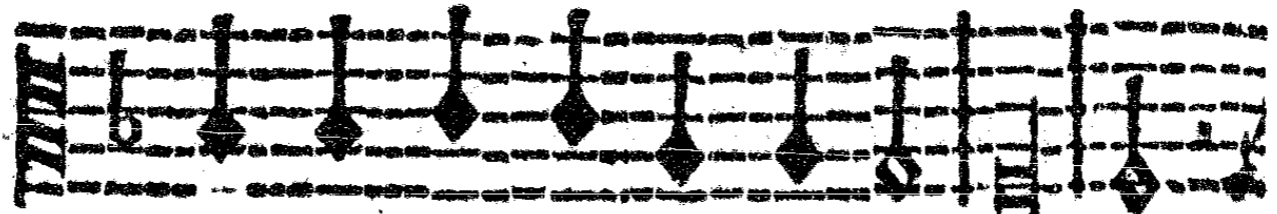


uoir homme en ce monde amiable,

REC. DES CHANSONS.



Qui soit tant Dans conportant



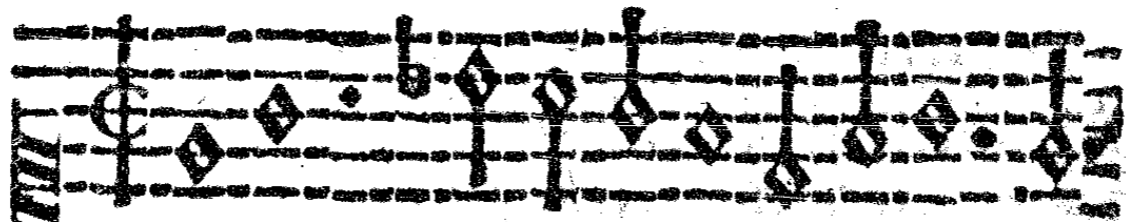
Que moy pour vous variable

Diçtes moy
Helas pourquoy,
Telle fust vostre inconstance,
De laisser
Si tost forcer
Vostre foy sans resistance.
De nous deux
Ou sont les vœux,
Le sacre iurement nostre,
D'un penser
Seul, n'offenser
La foy deué l'un à l'autre.
O dieux
Veux estre aux dieux,

Si depuis que ie suis vostre,
L'ay esté
En volonté
De vous changer pour vne autre.

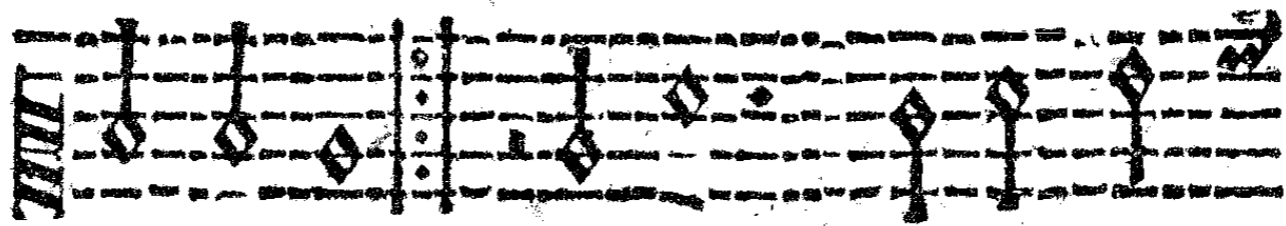
Quand mes yeux
Voyent les lieux.
Ov ie feis la pacte telle.
Lors mon cœur
Plein de rancueur,
Desire playe mortelle,

L'excuser
Pour n'en vser,
Nefface la forfaiture,
Car ie sçay
Assez d'essay
Que vous m'avez faict iniure.

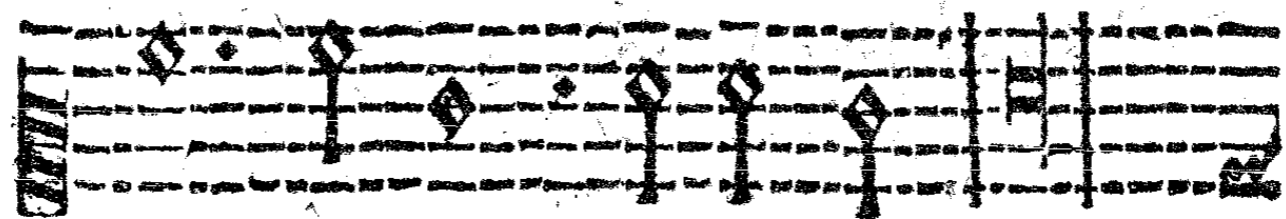


O Combien est heureuse la peine
Vne flame amoureuse qui deux cœur

REC. DES CHANSONS.



deceler,
faict bruller, Qand chacū deux s'at-



tend D'estre bien tost content.

Las on veut que iet aise

Mon apparant desir,

En faignant quil me plaise

Nouvelomy choisir

Mais telle fiction

Veut meste affecton.

Vostre amour froiée & lente,

Vous reud ainsi discret,

La mienne volonte

Nentend pes ce secret.

Amour nulle saison

Nest amy de raison

Si mon feu sans fumée

Est euident & chaud
Estant de vous aymée
Du reste il ne me chaud:
Soit mon mal veu de tous
Et seul senty de vous,
Si femme en ma presence,
Aures vous entretient,
Amour veut que ie pense
Que cela m'appartient,
Car luy & longue foy
Vous doyuent tout a moy
Que me sert que ie soye
Auec princes ou Roy,
Et qu'ailleurs ie vous voye
Sans approcher de moy:
La peur du changement
Me donue grand tourment.
Quand par bonne fourrune
Sera mien de tout point.
Lors parler à chacune
Il m'en chaudra point
Bien vous pry' cependant

REC. DES CHANSONS.

N'estre ailleurs pretendant,

Helas Qu'il fut possible:

Que puissiez lire en moy,
Pour voir le mal penible

Que pour vous ie reçoÿ.
Vous auriez grand pitié
De ma ferme amitié,

Vous semble-il que la veuë

Soit assez entre amis,

Ne me voyant pourueuë

De ce qu'on ma promis:

C'est trop peu que tes yeux.

Amour veut auoir mieux.

De vous seul ie confesse

Que mon cœur est transi,

Sil estois grand princesse

Ie le dirois ainsi

Si le vostre ainsi fait,

Montrez-le par effect

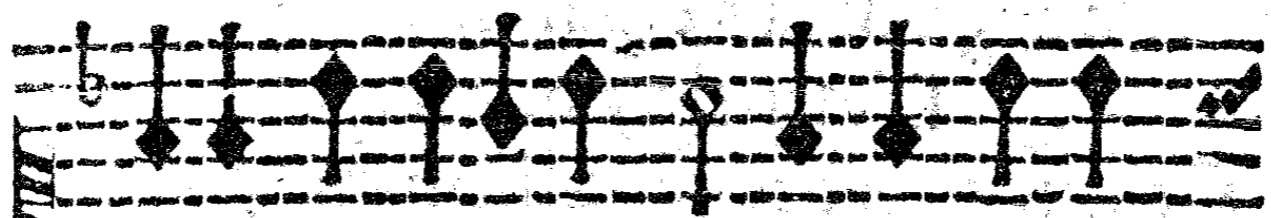
FIN



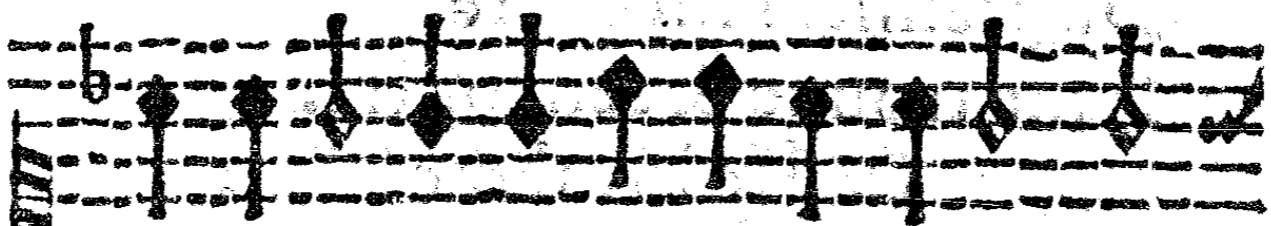
D Estre loyal ie ne puis, Mais de discret



le le suis . Fermeré & constan-



cemôt fait tât de nuisance quil faut qu'e



le cõtraire Commence or à me plaire.

C'est chose honneste & belle

Qu'amitié immortelle,

Et ne voudrois point viure

Sans le Dieu d'amour suyure.

D'estre loyal. &c,

Ie veux aymer sans cesse,

REC. DES CHANSONS.

Comme aymer ie me laisse,

Et cest ce que i'appelle,

Amitié immortelle.

D'estre loyal, &c.

Du Soleil la lumiere,

Nest moins forte & entiere,

Ne plus debile & tendre

Pour ça & la s'espandre

D'estre loyal, &c.

Ce que cherche tant l'homme,

Et sa moitie il nomme,

De premier rencontre,

Il me trouue & rencontre.

D'estre loyal &c.

Ne pensez point mes dames,

Que froides soyent mes flammes

Mon amour est extreme

Quoy qu'en plus d'un lieu i'aime

D'estre loyal, &c.

La loy est trop seuer

Qui veut qu'on perseuer:

Vne amour commancee

Peut bien estre laissez.

Destre loyal, &c

Mon amirie secrette

Sera longué & parfaicte

Et les faueurs receues

Par moyne seront sceues,

Destre loial &c.

Chose de moy aimée.

Est tousiours estimée

Pour cela ne me strange.

Encores qu'on me change.

Destre loial, &c.

Doncques quon ne demande

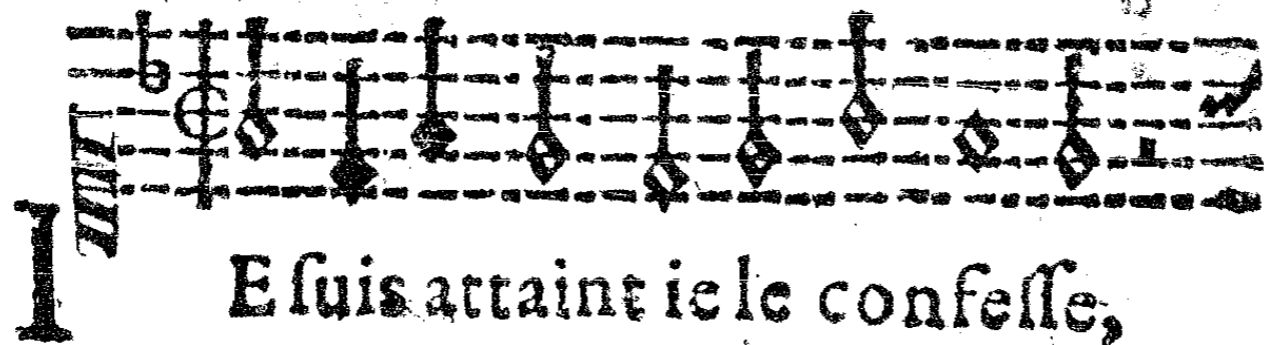
En moy chose plus grande

Qnestre discret & saige

En mon amour volage,

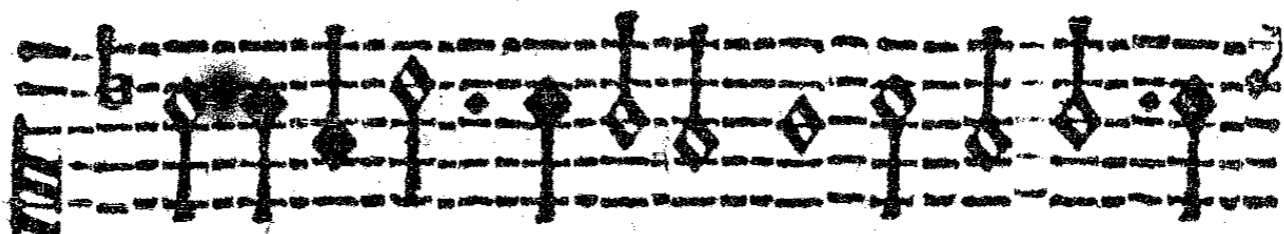
Destre loyal ie ne puis,

Mais de discret ie le suis.

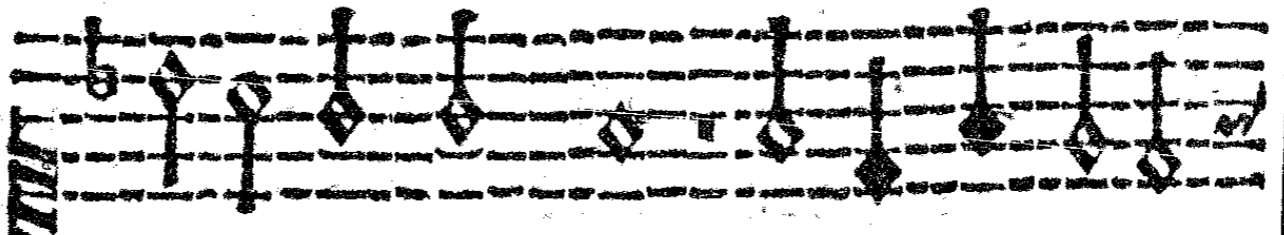


E suis attainit ie le confesse,

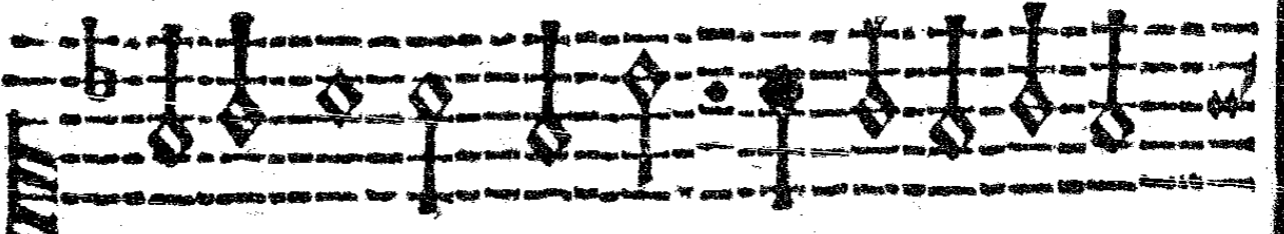
REC. DES CHANSONS



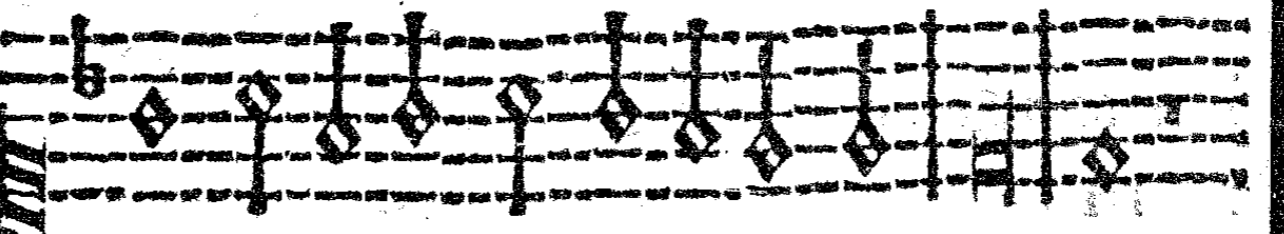
mais celle q le cœur my blece, Esttelle



que ce m'estgrād heur de ce que ie lay



peu cognoistre, Et de ce q ie luy puis



estre humble & fidelle seruiteur.

Je confesse aussi que i endure
Mais quoy que ma peine soit dure
Plus qu'on ne pourroit exprimer.
Telle peine vn grand heur m'ameine
Car tou siours heurieuse est la peine
Que lon endure pour aymer.

Elle

Elle a beaux yeux. & belle face,
Et bon esprit, & bonne grace,
Mâis le petit archer vainqueur
Qui m'a rendu seruiteur d'elle,
Faiçt que beaucoup encor' plus belle,
Ie la porte dedans mon cœur.

Mon amour vers elle est extreme,
Ma foy encor' est tout de mesme,
Ma constance de mesme aussi,
Extreme est ma perseuerance,
Extreme mon esperance,

Que i'ay dauoir quelque mercy.
Ie ne vey iamais chose en elle,
Pour la faire iuger cruelle,
Aussi croy-ie bien que les cieux
Pour loger cruauté ne vice,
N'ont voulu faire vn edifice,
Ne si beau ne si precieux.

Qui peut compter par les prayries,
Au printemps les herbes fleuries,
Nombrant leurs diuerses couleurs;
Celuy pourra compter encore

Q

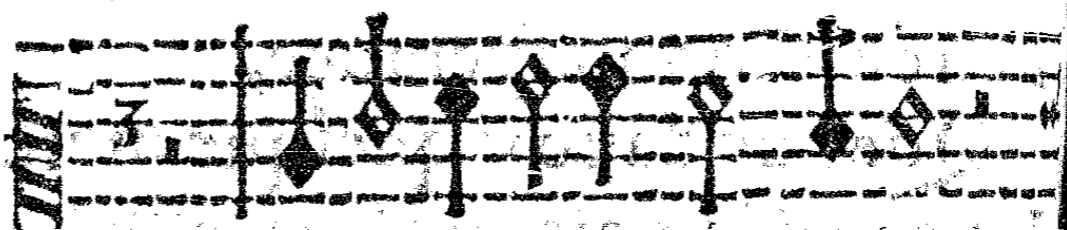
R E C U E I L D E S C H A N S O N S

Toutes ses vertus que i'honore,
Et ses beautez, & ses aleurs,

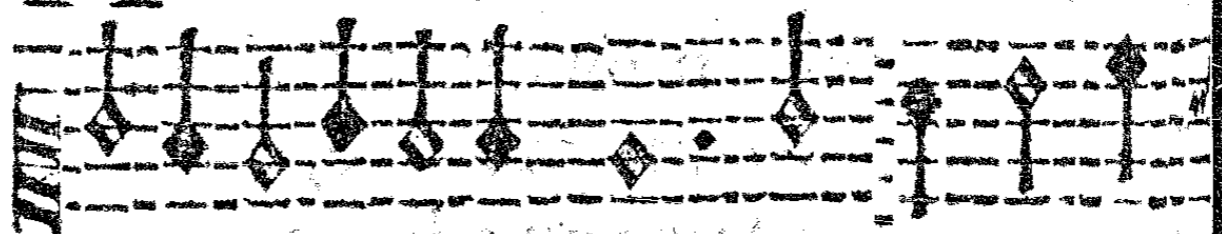
Amour loge en sa belle face,
Venus loge en sa bonne grace:

Et l'Aurore en son teint vermeil,
Son sourcil semble estre d'ebene,
Et son œil qui cause ma peine,
Est beau comme le beau soleil,

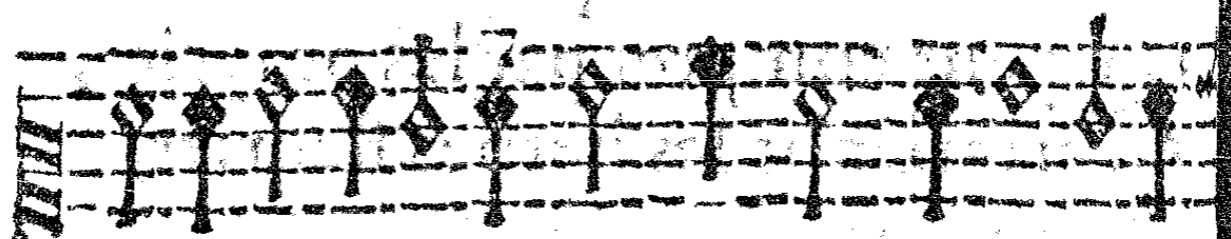
F I N.

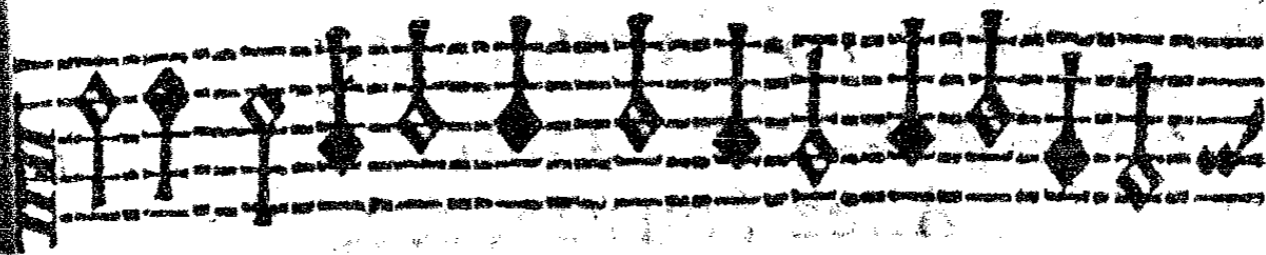


A llez vous en facheux tourment



Hors de mō entendemēt, Am our m





que retiēt mō ame, Toute à son cōmandemēt
Allez vous en, &c.

Mais de quoy me sert ma vie,
Viuant ie neſçay comment,
Puis que ie n'ay de m'amy
Vn regard taor ſeulement.
Allez vous en &c.

Ie n'ay autre nourriture,
A mon cœur triste & dolent
Fors vne douce poinctur
De ſon œil eſtincelant.
Allez vous en, &c,

Tant plus ie m'apptоче d'elle.
Plus va ſon regard baiſſant.
Et plus elle m'eſt rebelle,
Plus va mon amour croiſſant.
Allez vous en, &c.

Son œil à bien cognoiſſauce
Que ie la vois pourſuyuant.

Qij

REC. DES CHANSONS.

Mais le mien n'a la puissance
De la prier plus avant.

Allez vous en, &c,

Sa douceur est assez grande

Pour donner bon traitement:

Mais malheur qui me commande,

Meslongne d'un bien si grand.

Allez vous en, &c.

Las le grief mal que i'endure

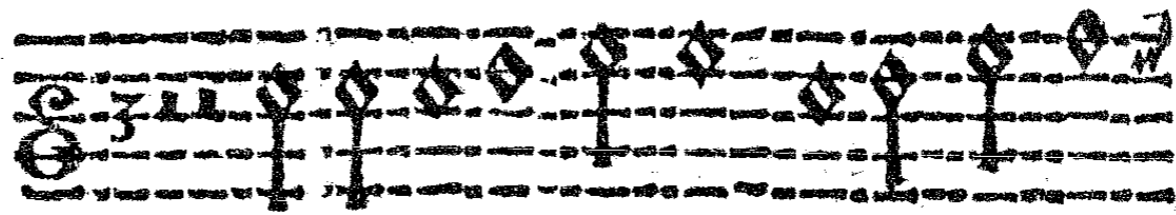
Quelque fois en murmurant,

Rend ma douleur trop plus dure

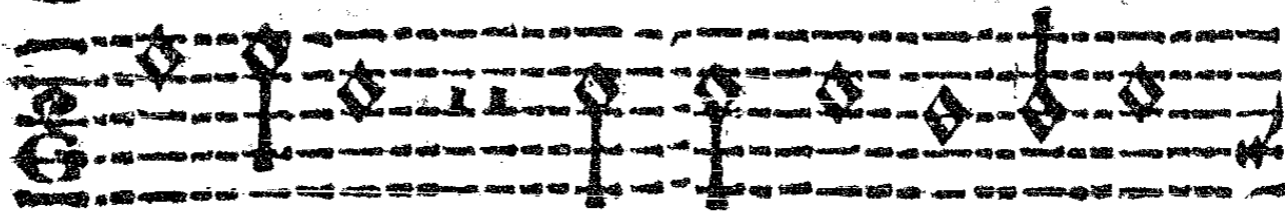
Quasi quel le demeurant.

Allez vous en facheux toutment

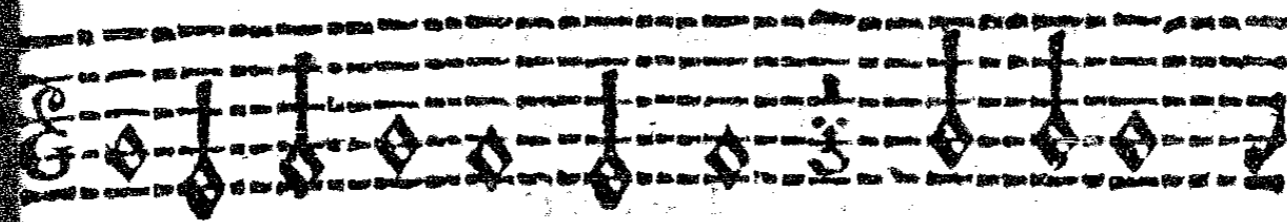
Hors de mon entendement.



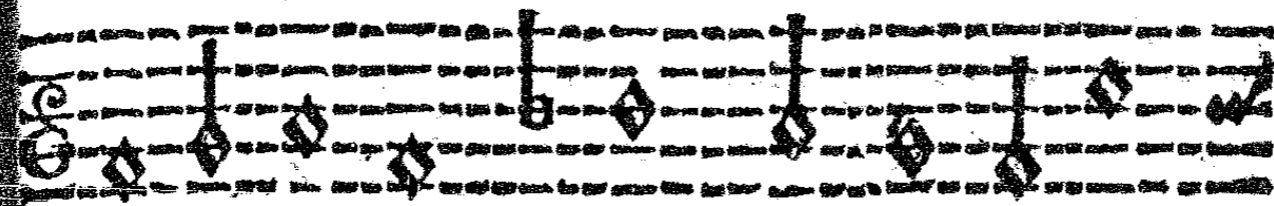
S i bien tost l'allegeance Que meri-



te vn amant, le n'ay pour recompence



ce mon mal & tourment Ce m'est vn



grand plaisir Si mort me vient saisir
N'est-ce pas grand simpleſſe,
Que i'ayme mieux mourir
Pour vous en grand deſtreſſe,
Que d'une autre iouir,
Tant i'ay de fermeté
D'amour & loyauté

Vous dites pour excuſe,
Qu'il tient à vos parens,
C'eſt vne pure ruſe
Par faits trop apparens:
Parens ne peuuent rien
A ceux qui eiment bien,
Ne ſoyez deſplaiſante,
Si vn chacun cognoiſt

Qij

REC. DES CHANSONS

Mon amour vehemente,
Qui d'heure en heure croist,
Pourroit on bien celer
Vn feu qu'on voit bruster?

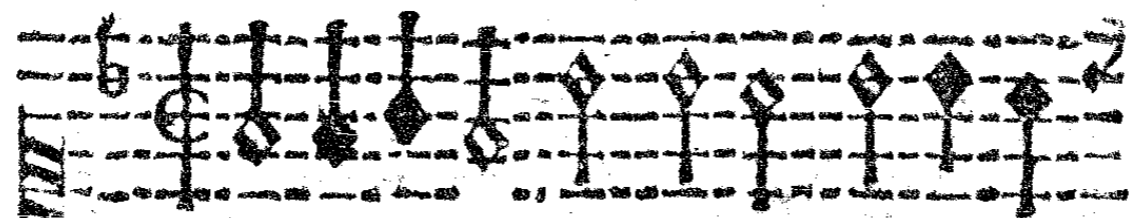
Il n'est en la puissance
D'vfer de la rigueur,
D'oster l'obeissance
De vostre seruiteur.
Car amour entre tous
Ma reserué pour vous.

Cognoissant mon seruice.
Vonloir & amitié,
Ce vous est vn grand vice
D'vfer d'inimitié,
Vn desloyal amant
A mieux le plus souuent.
Pleust à Dieu que ie n'eusse
En lesprit vos valeurs:
Ou au moins que ie peusse
Mettre fin aux douleurs,
Dont i'ay le cœur transi
Par faute de merci.

Tout ce qui me conforte,
 C'est l'espoir de la mort,
 Car le mal que ie porte
 N'a autre reconfort.
 Il est bien malheureux
 Qui est tant amoureux

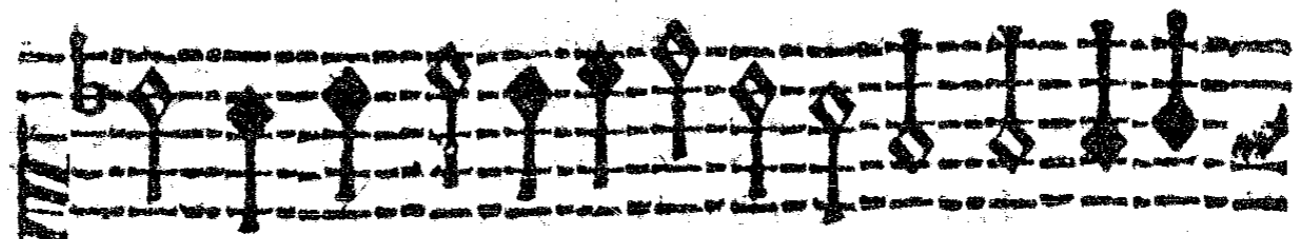
Combien que le corps meure
 Amour à ordonné
 Que le cœur vous demeure
 Puis quil vous est donné
 ussi ie vous promets
 Qu'il est vostre à iamais

Dessus ma sepulture
 Vn chacun pense ra,
 Combien cruelle & dure
 Vous estes & dira:
 Que vous avez grand tort:
 Dem'auoir mis à mort.

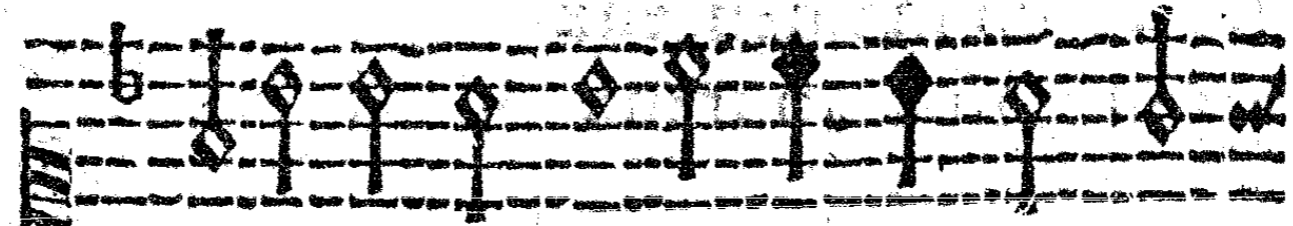


O Madame per-ie mon téps, Voulez

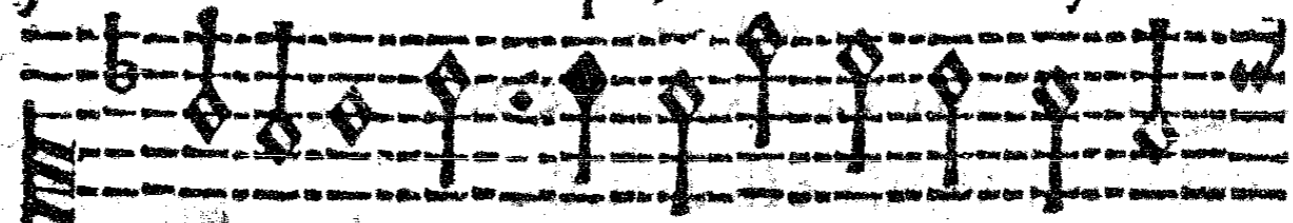
REC DES CHANSONS



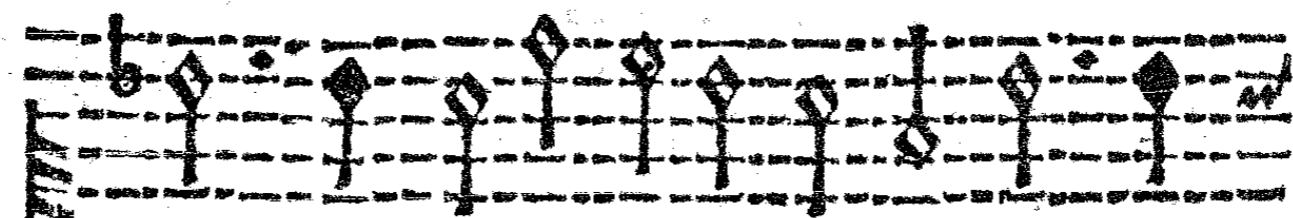
vo^o. ij. que ie me retire, O Madame



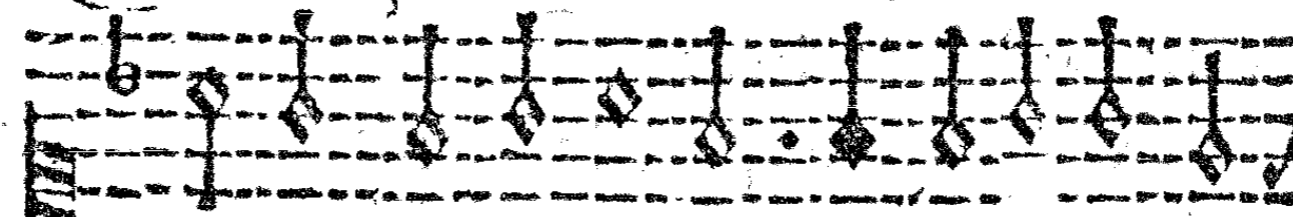
pers- ie mon temps, Ou si i'auray ce



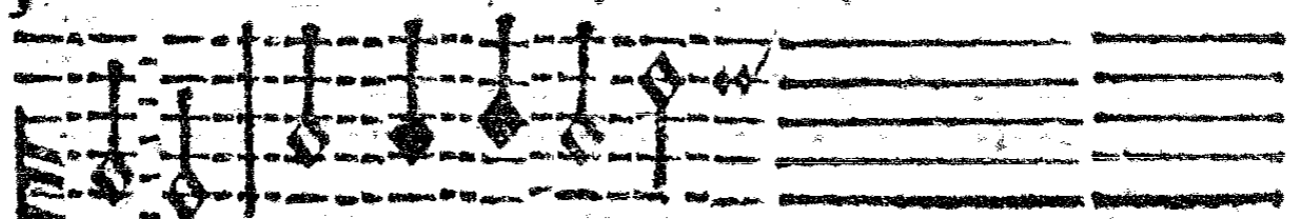
que i'atés, Las que c'est vne grād peine



Quand l'esperance incertaine Tient la



personne é suspés, Entre plaisir & mar-



ti re. O Madame

Las i'en eus l'experience,
Poursuiuant vne alliance
Dont tant douloureux me sens
Que mon cœur dolent souspire.

O madame, &c.

Ie lui ay dit ma pensee.
Dont elle semble offensée,
Et ses beaux yeux mal contens
Qui deuant me souloyent rire

O madame, &c.

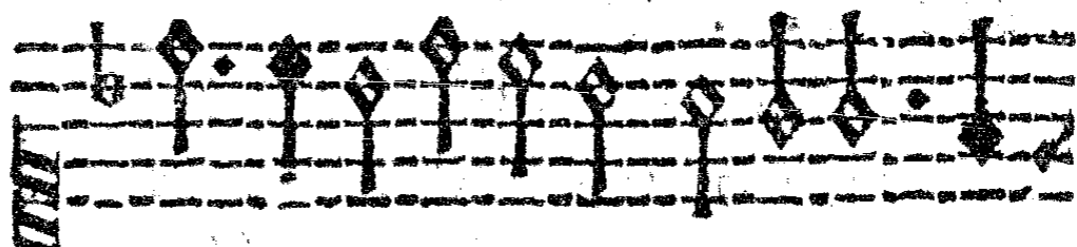
Pourquoy n'estes vous contentes
Que mon cœur ie vous presente
Tous les humains sont contens
Quand les seruir on desire

O madame, &c.

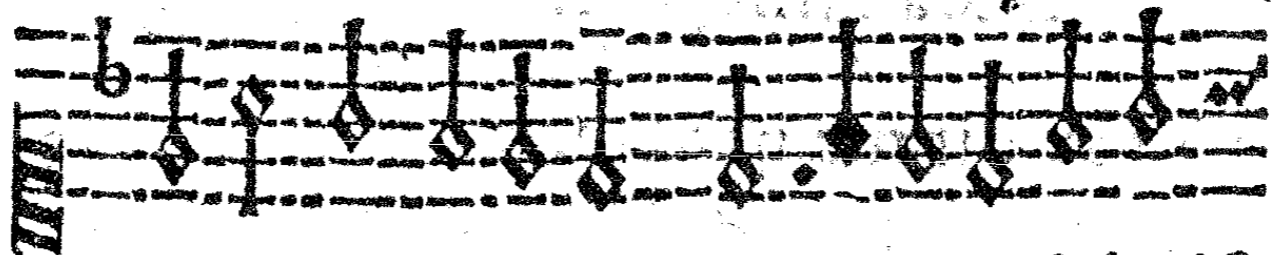
Ceste à qui amour ie porte,
Est parfaicte en toute sorte,
De corps, desprit & de sens
De cœur ie n'en seay que dire

O madame pers-ie mon temps
Voulez vous. ij. que ie me retire,

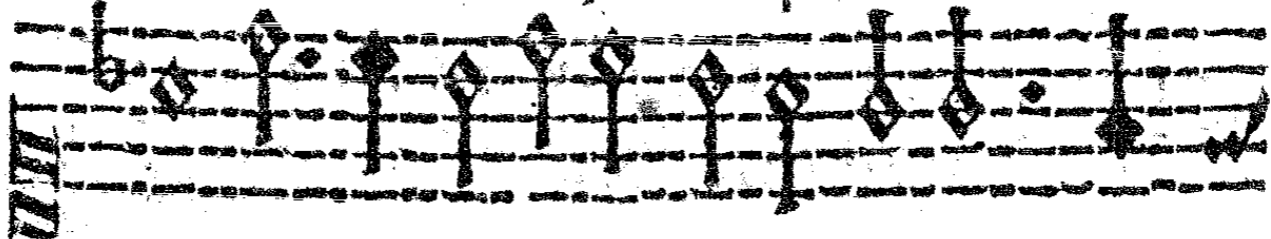
REC DES CHANSONS



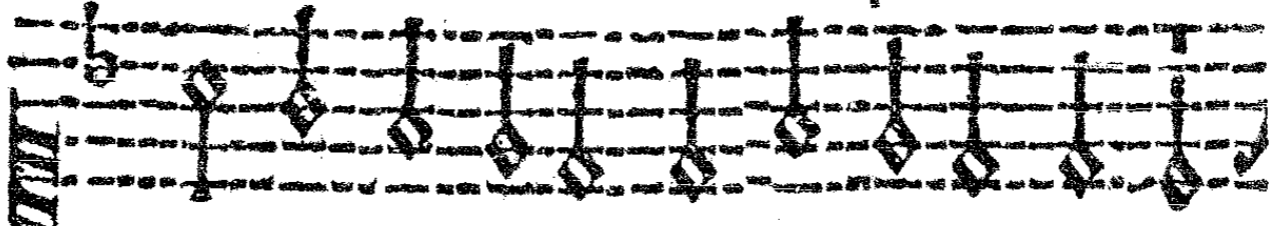
M A petite colombelle, Ma pe-



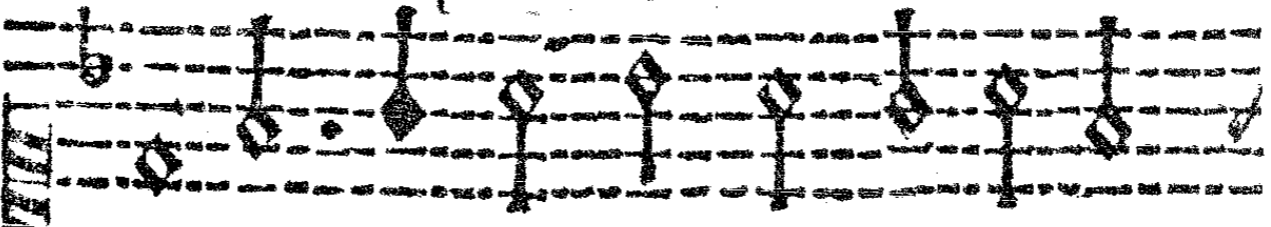
rite toute belle, Mon petit œil baise



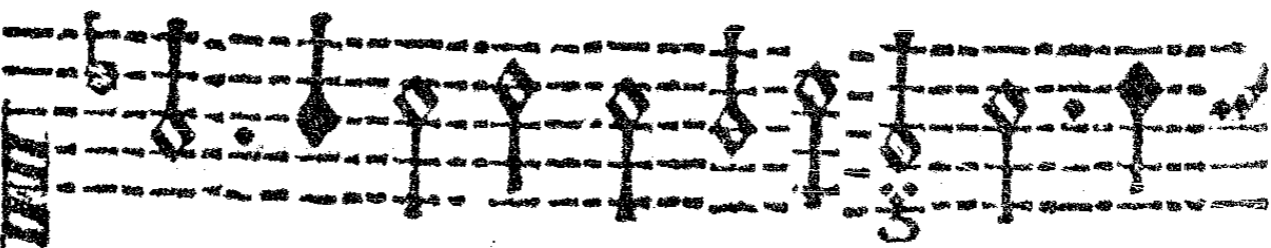
moy D'une bouche toute pleine, de ba-



sers chasse la peine De m'õ amoureux et

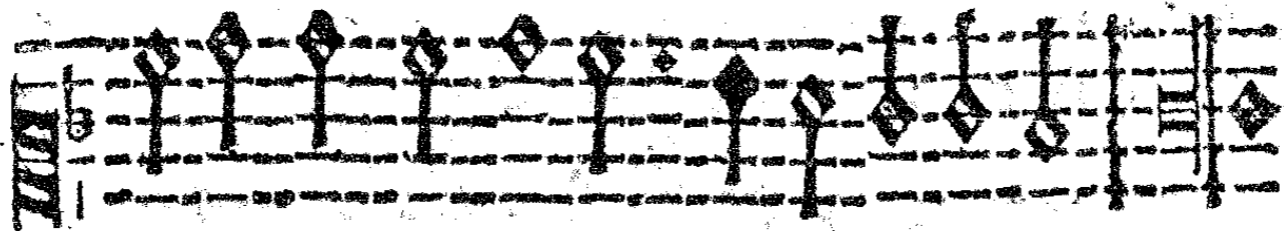


moy Quand ie vous diray Mignonne,



Ap pchez vo' qu'õ medõne Neuf bai-

ser



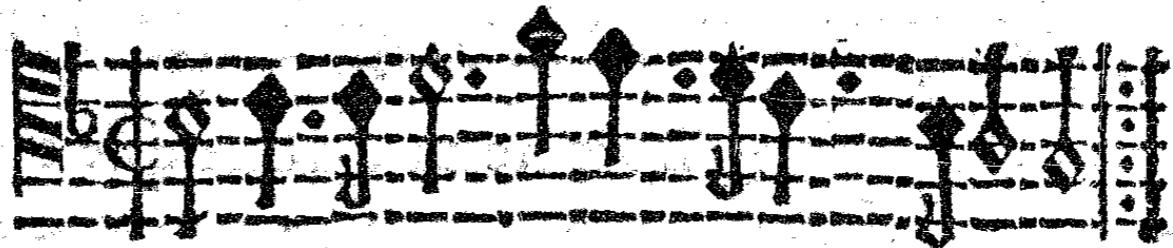
fers to⁹ à la fois . Lors ne m'è dōne que trois

Telz que Diane guetriere
 Les donne à phebus son frere.
 Et l'Aurore à son viellard,
 Puis recueillez vostre bouche
 Pa bien loing toute farouche,
 Ftuyez d vn pied fretillard,
 Comme vn taureau par la prée
 Court apres son amourée.
 Aisi tout plein de courroux,
 Le courrày fol apres vous.

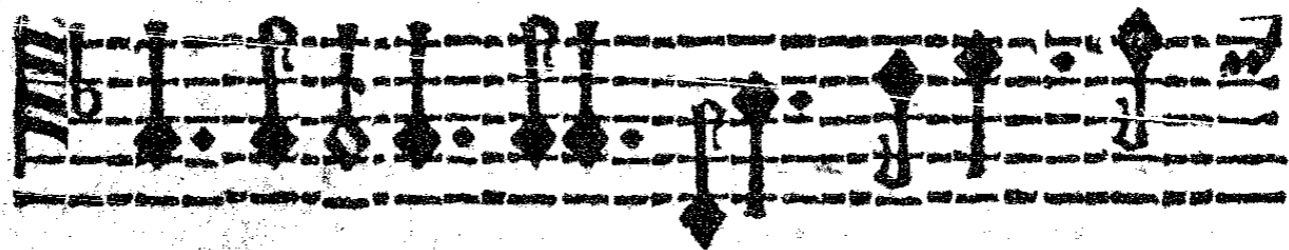
Et prinse d'yne main forte.
 Vous tiendray de telle sorte,
 Qu'vu aigle. l'oyseau trem blant
 Lors faisant de la doucette,
 De me redonner la reste,
 Des baisers ferez semblant
 Mais en vain ferez pendante
 Tout a mon col attendante,

R E C. DES CHANSONS

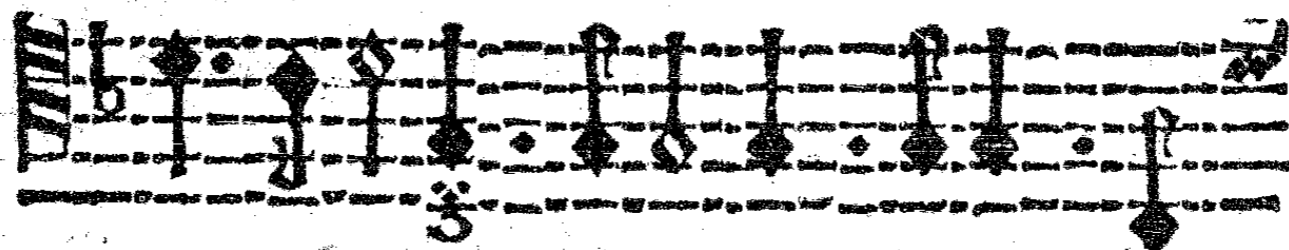
Tenant vn peu l'œil baissé,
Pardon de mauoir laissé.



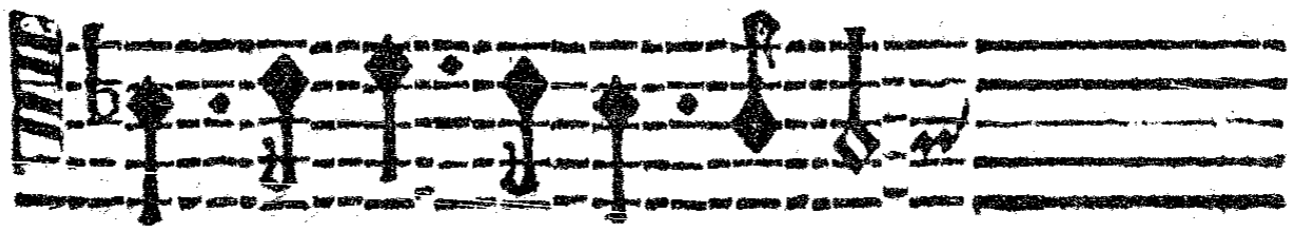
F ils de venus l'amoureuse Deesse,
Dónez secours à magrãde tristesse,



Et au mal que i'endure, Dónez tost la



legement, Ma douleur est trop dure,



A souffrir si gref tourment.

Doy-ie mourir pour estre de ta bãde?
Accorde moy à ce que ie demande,
Autrement en pen d'heure

Prendra

Prendra fin ce poure amant.
 Il vaut mieux que ie meure
 Que souffrir si grief tourment.

Amoureux suis d'une dame tant belle,
 Elle m'a dit que iay la grace d'elle,
 Toutesfois ne me donne
 Contentement ny plaisir,
 Responds moy ma mignonue
 Quand tu auras le loisir

Depuis le temps que ie vous ay serui
 Autre que vous aimer ie n'eus enuie,
 le vous ay retenue,
 Et vous ay promis ma foy:
 Car souuent i'ay cogneue
 L'amour qu'avez enuers moy.

L A D A M E .

Vo' sçavez biẽ que ie vous ay promise
 La foy aussi sans aucune faintise
 Vostre suis quoy qu'on die,
 Et seray tant que viuray ,
 Et à vostre fantasie,
 Toujours ie vous aimeray,

R E C D E S C H A N S O N S

Mon doux ami que voulez que ie face
Soiez certain que vous auez ma grace.

Mais ie suis de court reue

Pour vous seruir le suis pres.

Quand ie fors en la rue

L'on me vient suiure de pres.

L A M A N T

Puis qu'ainsi est que vous estes mamie

Ayez pitié de ma grand fascheri

Et donnez moy certaine

Guarison au mal secret.

Ostez moy hors de peine,

Car ie suis en grand regret.

L A M A N T,

Ami ayez vn peu de patience.

Car en bref temps vous auez allegéce

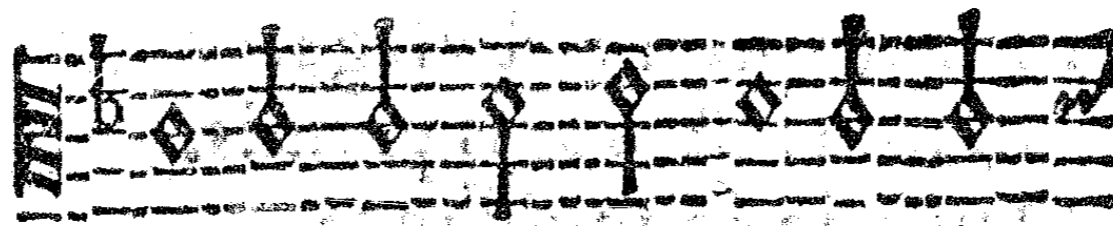
Puis qu'auetz sans dourance

Le cœut dont vous aspirez,

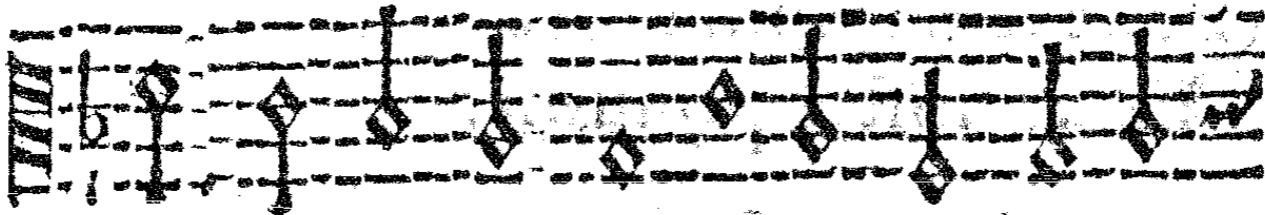
Vous auez iouissance

De ce que tant desirez.

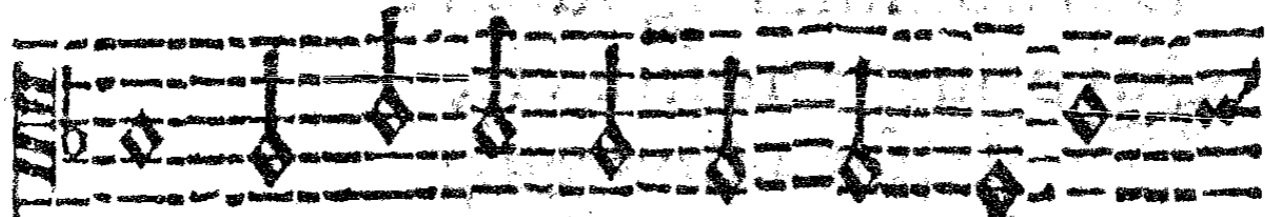
E I N.



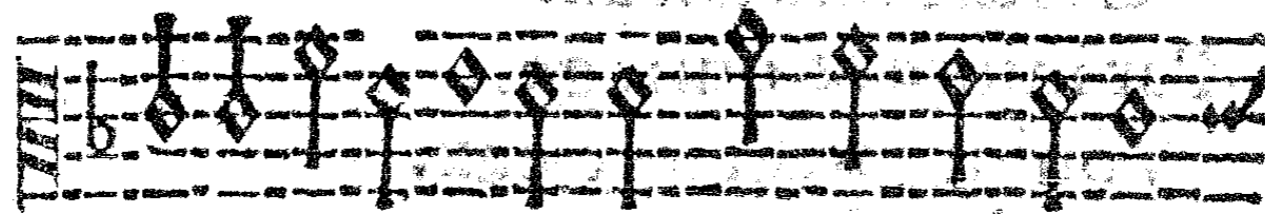
Nous voyons que les hommes fo



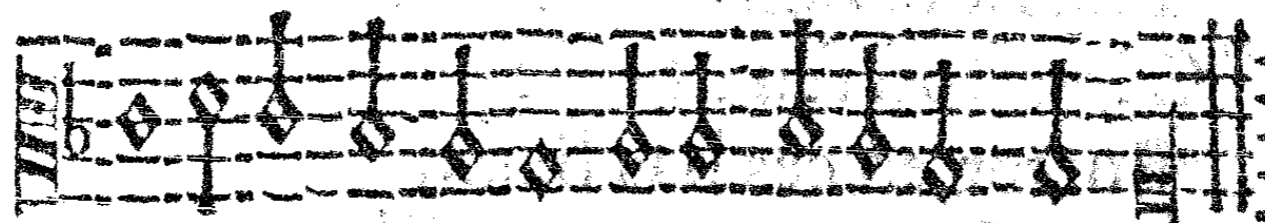
tous vert⁹ da'imer, Et fortes que nous



ommes, Voulõs l'amour blasmer, Ce



que leur est louable No⁹ tourne à des hõneur



he faute inexcusable, Odure loy d'hõ-
neur

Nature plus qu'eux sage:

Nous a en vn corps mis,

R E C. D E S C H A N S O N S

Plus propre à cest vsage,
Et nous est moins permis.

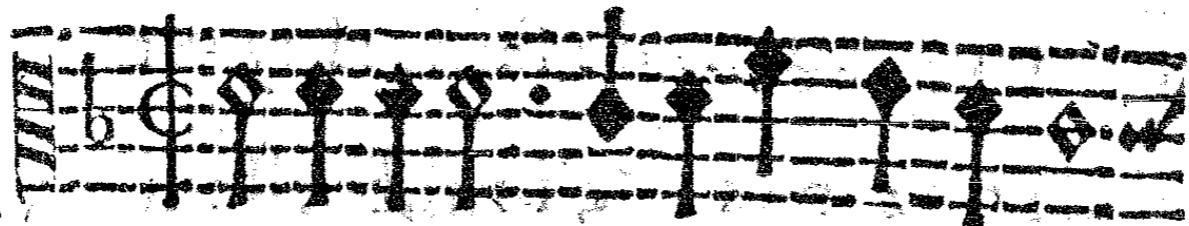
O peu de cognoissance
De leur trop grand vouloir,
Et de leur impuissance,
Et de nostre pouuoir.

O malheureuse enuie
Des hommes rigoureux
Qui priuent nostre vie,
Des plaisirs amoureux:
Si des le premier aage,
Ce sexe audacieux.

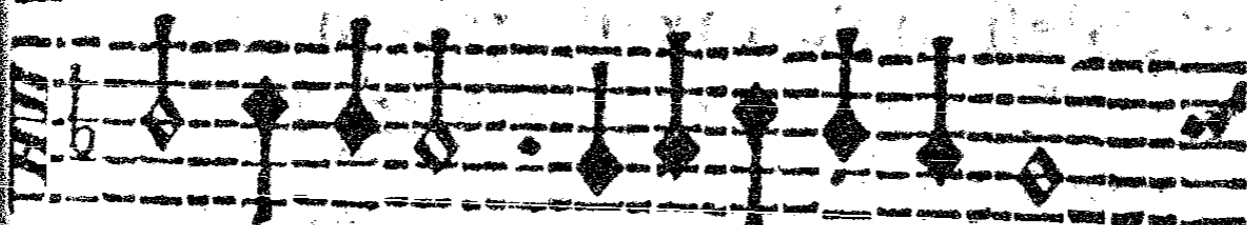
Par iniure & outrage.
Voulut forcer les cieux.
Et sil fust si molesté,
Iadis au Dieu des dieux,
Osant son feu cæleste
Porter en ces bas lieux,
Ce nest point de merueille
S'il nous a aussi fait
Presque iniure pareille.
Saus luy auoir meffect

Ayant

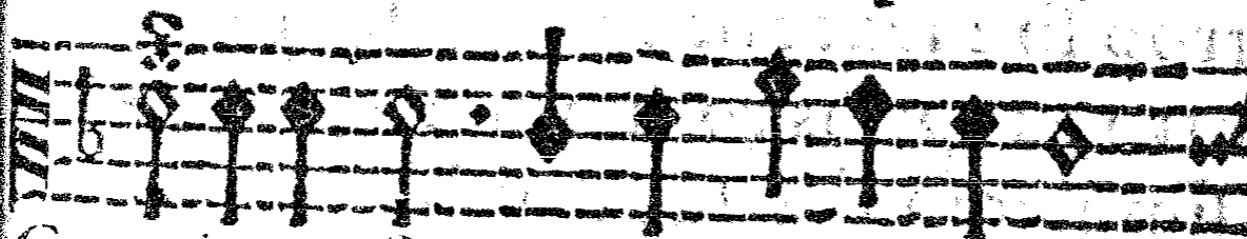
Ayant par sa malice
 Introduit finement,
 Qu'aimer ne seroit vice
 Qu'aux femmes seulement,
 Si leur outrecuidance
 Sceurent punir les dieux,
 Nous aurons esperance
 Qu'ils nous vangeront deux.
 Et sera la vengeance
 Les vns mourans d'auoir,
 Eutrop de iouissance,
 Les autres de le voir.



I E ne v eux plus à mon mal consentir.



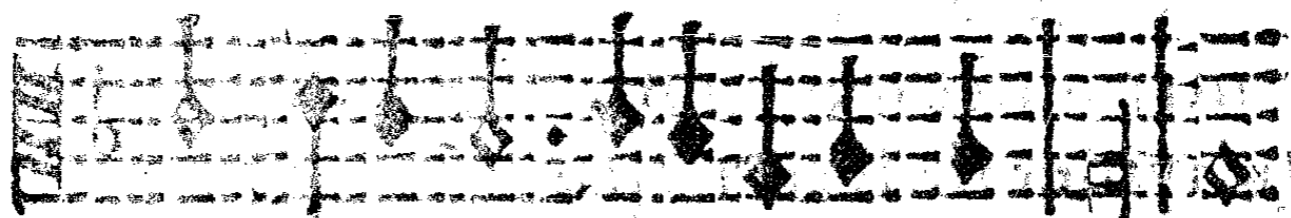
Mais du passe ie me veux repentir,



Ce qui a eu sur moy tant de pouuoir,

R

REC, DES CHANSONS.



L'on ne verra plus mon cœur decevoir
 Je ne veux pl^{us} estre au nombre de ceux
 Qui mille rets ont tendu en tour eux,
 Et à clos yeux sans conduictes courans,
 Cent mille fois en vne heure mourans

Je ne veux pl^{us} qu'ô me voye suiuant
 Ce ieune Dieu qui est tant deceuant,
 Qui paist noz yeux d'apparente beauté
 Et tous noz cœurs de fainte loyauté.

Qui de noz maux s'esioiust tellement,
 Que noz enuiz luy sont contere nēt.
 Et n'a plesir qu'ē noz pl^{us} grās malheurs
 S'esioiust de noz larmes & pleurs

J'ay trop appris la faulx & dure loy
 Et trop souuent fait preuue de sa foy
 J'ay trop appris comme il veut vanité
 Dissimuler soubz vne deité.

Que c'est d'amour trop ie say par les
 faits Et cō-

Et cōme ensēble il fait & guerre & paix
 Et puis soudain cōment en vn momēt
 Des volonte z il fait grand changemēt

Bien me souuient du iour tēdre à pitié
 Qu'il commença ma trop grāde amitié
 Qui vint ē moy se desfēdre & se former
 Pour en autruy apres me transformer.

Mon cœur il print & mon entēdement
 Il me priua de sens & iugement,
 Et m'emflamma son feu dedans mes os.
 Tant que depuis ie n'euz aucun repos.

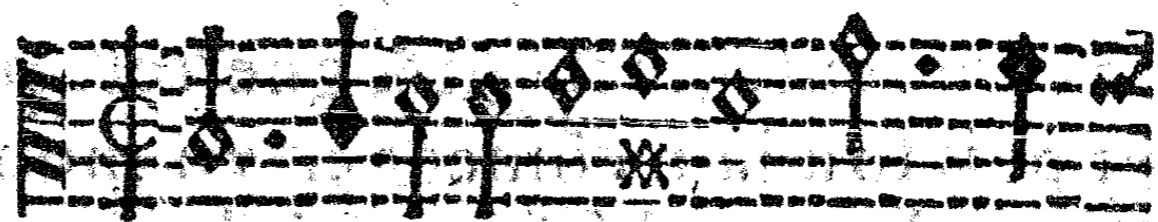
Mais biē tousiours ē certaīes douleurs
 Espoir douteux & asseurez malheurs,
 L'auois de luy, & peines & trauaux,
 Pour mes desirs en amour trop loyaux

Bref ie say tant que c'est de sō pouuoir
 Que pl^o n'en veux apprendre ni sauoir
 Et voudrois biē n'en auoir tant appris
 Cōme iey fait il men seroit mieux pris

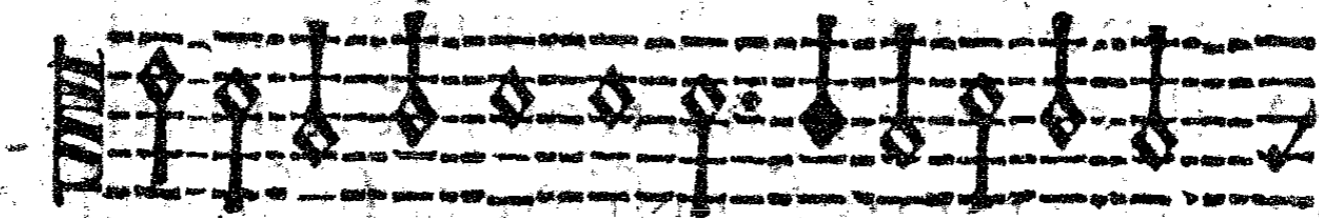
FIN.

Rii

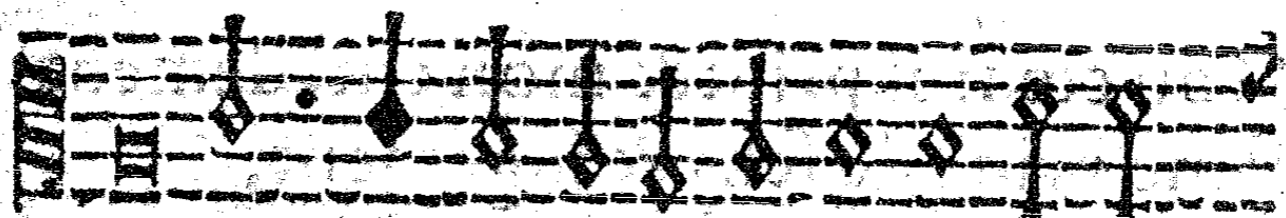
REC DES CHANSONS.



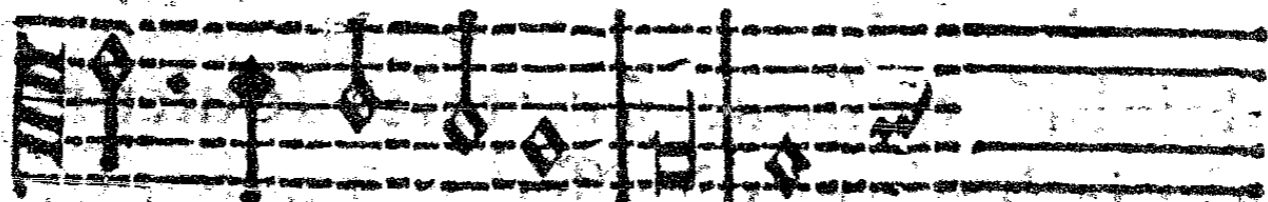
L Aissez la verde couleur, O prin-



cesse Citheree, Et de nouvelle dou-



leur: Vostre beauté soit parée, Vostre



beauté soit parée
Plorez le fils de Myrrha.
Et sa dure destinee,
Vostre œil plus ne le verra
Car sa vie est terminée
Venus oyant ces propos,
D'un cry remplist la vallee.

Et

Et sans auoir nul repos.

Droict au lieu s'en est allée,
Où le gemil Adonis,
Estendu sur la rosee,
Auoir ses beaux yeux ternis,
Et de sang l'herbe arrousee,
Dessous l'ombre des rameaux
Aupres de luy s'est couchée,
Et de ses doigts si tres beaux,
Sa playe luy a touchée

O nouvelle cruauté,
De voir en pleur si baignee.
La Deesse de beauté,
D'amy mort acompagnée,
L'un est blecé & tranfix,
Aux flancs par beste insensee
Et l'autre l'est de son fils
Bien auant dans la pensée,
Mais l'un sa playe ne sens,
Personne ia trespassée
Et l'autre a le mal recent
De sa douleur amassée.

R ij

REC. DES CHANSONS

Toutes fois de mort attainct
Il n'a de rien empiree
La grand beauté de son teint,
Des Nymphes tant desiree.
Mais comme vne blanche fleur,
De poignante ongle touchee
Se panche & perd sa couleur
Dessus vn autre couchee.

Ainsi le piteux amant
Tenoit la teste appuyee
Comme il fouloit en dormant
Sur sa maistresse ennuyee
Et ne fust le sang qui sort
De la partie entamee,
Lon diroit presque qu'il doit
A sa grace tant aymee

Autant de sang quil espond
Dessus lherbe couloree
Autant les larmes respand
La pauvre amante esploree,
Le sang rougit mainte fleur,
Qui blanche estoit auournee

Et mainte est du large pleur
En couleur blanche tournée
Ce tainct leur demeurra
Pour enseigne de duree
Tant que le monde sera
De leur grand peine enduree.
La vindrent de tous les bois
Oyseaux par grande assemblee
Monstrant à leur triste voix
Combien leur ioye est troublee.
Mais sur tout se faict ouir
La pauvre desesperée.
Qui pour d'Adonis iouir
Se touhaiète estre expirée.
O cruelle deité,
O vie trop ostinée.
Las que n'aye en limité
Vne fin predestinée,
O demeure du Ciel tiers
Par moy iadis tant prisee.
Combien & plus volontiers,
I'nois aux champs d'Helisee.

R iiii

R. E. C. D E S C H A N S O N S,

A la fille de Ceres,
Est ma ioye habandonnée,
O qu'heureuse ie serois
Destre a la place ordonnee.

Vienne le grand rauisseur,
De l'infornalle contree.
Il pourra bien estre seur
D'auoir faueur rencontree.
N'ayez plus sur moy courroux.
Royne du ciel honnoree,
Puis qu'est mort mon amy doux,
Peu vaut ma pomme doree.

Las tans ne me contentois,
De lame voit adiugee,
Comme heureuse me sento is
D'estre en bon cœur logée.
Et vous pauvres chiens lassez,
Bestes d'amour asseuree,
Sans seigneur estes laissez,
Moy sans amy demeuree,
Bien pourtez vous maistre auoir,
Ayant la chasse ysitee.

Mais mamour ne pouray voir
 En autruy ressuscitée,
 De caurse legere au vent,
 Suiuez la beste lancee
 Mais fortune pourfuiuant
 S'est plus que vous aduancee.

O violent animal,
 O fureur desaduouee,
 Comme ozas tu faire mal
 A chose à Venus vouee:
 Et vous amy trop espris
 De vostre force esprouuee,
 Si mon conseil eussiez pris.
 Mieux ie m'en fusse trouuee,

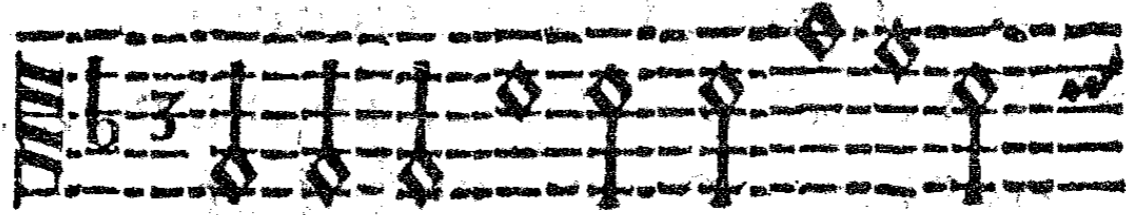
Cerfs dains animaux fuyans,
 Estoyent mieux vostre portee
 Que les cruels & bruyans:
 Qui tant m'ont desconfortee.
 Ainsi faisant tristes pleints,
 Cypris d'espoit desnuee,
 Leua ses yeux d'humeurs plains
 Vers le crel ciel sans nuee,

REC. DES CHANSONS.

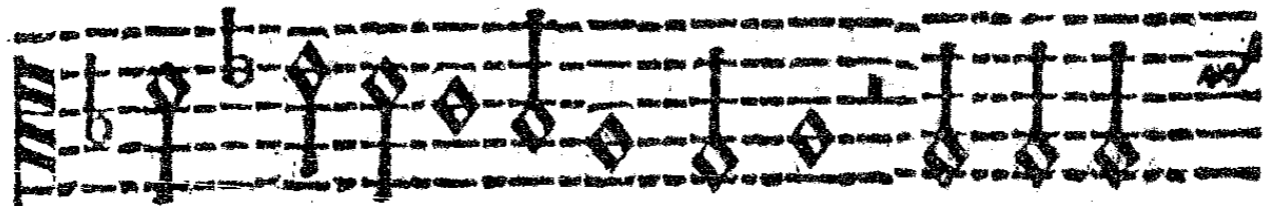
Et vid le Soleil couchant
Mettant fin a la iournee.
Si feist vn souspir trenchant
Et vers le mort c'est tournée
Disant or est le seiour
De la nuicteuse vespree
Que de la peine du iour
Chacun dormant se recree.
Mais pour moy les iours & nuict
N'ont point d'heure composee,
A terminer mes ennuiz
Et me trouue disposee.

Au son de ses cris piteux
Respond Echo tourmentee,
Et ses blanc Cignes tous deux
Chanson piteuse ont chantee.
Mais voyant l'obscure nuict
Estre ta presque arriuee,
Ont doucement & sans bruiet
Leur maistrresse en l'air leuee.
Plus elle approche des Cieux,
Plus uent la uche bailee,

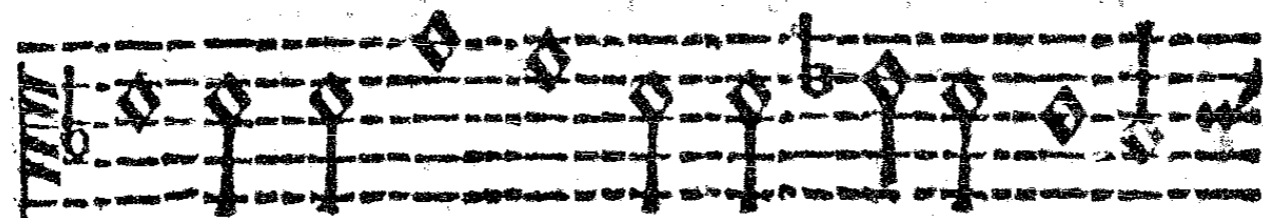
Et eust volontiers ses yeux
Et sa veuë en bas laissée



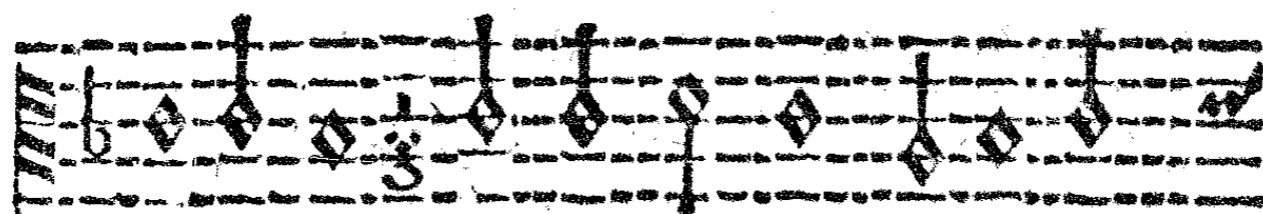
V J'uray-ie toujours en tristesse:



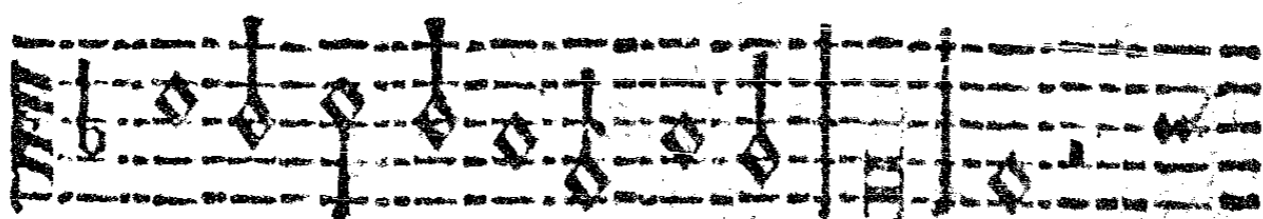
N'auray-ie jamais recōfort, N'auras tu



point pitié, Maistresse de moy, q suis à



de my mort: Je croy que nō: car cruau-



té Est maistresse de ta beauté.

REC. DES CHANSONS

Quand ie luy dis ma doleance
De ce que ie ne iouis point,
Medit ami prens patience:
Vn iour viendra du tout à point
Alors me permist vn baizer,
P'enfant pour cela m'appaiser.

Mon Dieu le baizer d'une Dame
Ne pourroit-il mon mal guarir?
Nenni plustost croistre la flamme
Et mieux pour me faire mourir,
Las ie scay comme ie m'en sens:
De trop aymer ie men repens.

Si ieusse cogneu la pensee,
Auant que de m'y adresser.
Ie l'eusse plustost delaissee,
Sans iamais plus la pourchasser
Et si ne fusse pas ainsi.
Comme ie suis palle & transi.
Vous me direz bien. ie vous aime.
Du bon du cœur ie vous promets:
Mais pourtant cest amour extreme
Ne gist en aucun enttemets:

Comme si cestoit vn grand bien

De dire ie vous aime bien.

Belle, si mon amour vous touche

De si pres que faiçtes semblant,

Pourquoy este vous si farouche

Enuers moy qui vous aime tant:

Faisant du iour au lendemain

Toufiours mon esperance en vain?

Cherchez donc qui vous entretienne,

Doresnauant plus a loisir:

Celle qui voudra estre mienne,

Me donnera plus de plaisir:

Je ne fais point l'amour des yeux,

Sans esperance d'auoir mieux.

En loyauté ie l'ay seruié,

Pensant par la gaigner son cœur:

Mais oncque en iour de sa vie

Ne m'a vse que de rigueur.

Puis qu'autres bien las ie ny voy,

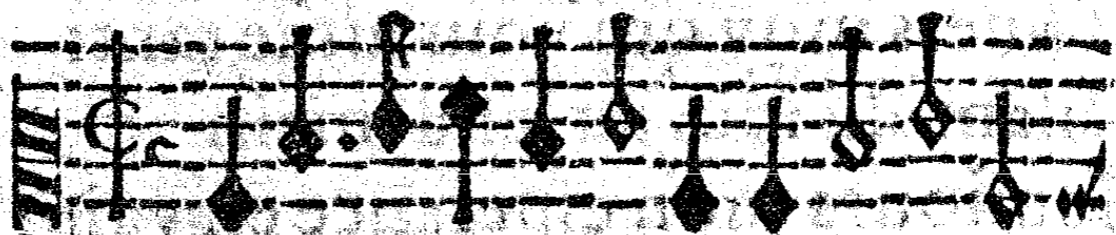
Je ne veux plus estre qu'a moy:

Vrais amoureux prenez exemple,

Et mes passions regardez:

RÉC. DES CHANSONS

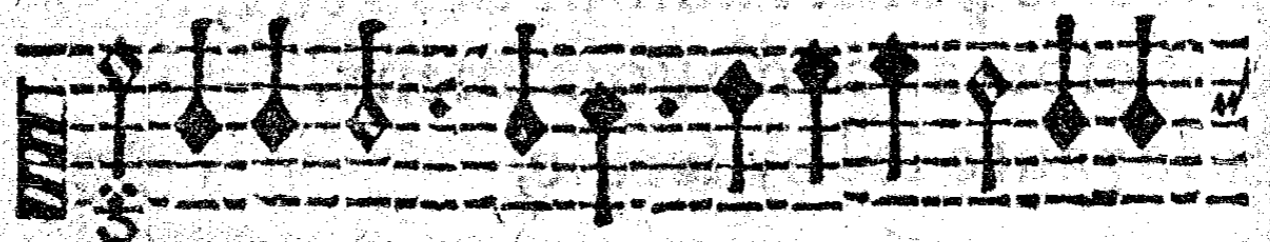
Chacun de vous mon mal contemple,
Pour de trop aimer vous gardez,
Et voyez comment il en prend,
A qui trop aimer entreprend.



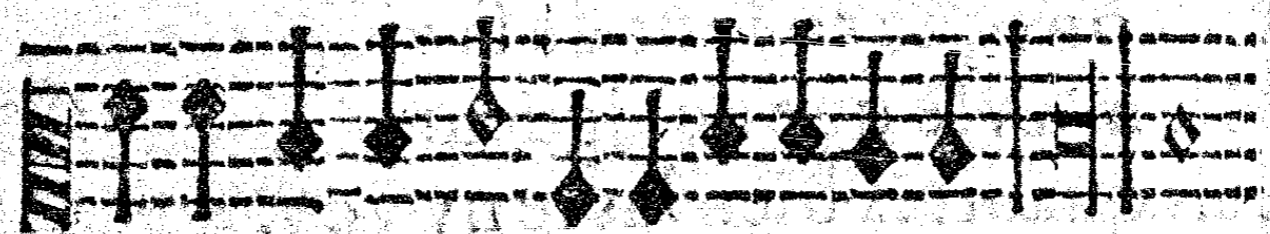
V Ne ieune fillette de noble cœur,



Plaisante & ioliette de grand' valeur,



Outre son gre on l'a rédu' nonette Ce-



la point ne luy haicte, Dont vit e' grand
douleur.

Va

Vn soir apres complice
 Seulette estoit,
 En grand melencolie
 Setourmentoit,
 Disant ainsi, douce vierge Marie:
 Abregez moy la vie,
 Puis que mourrir ie doy.

Mon pauvre cœur souspire
 Incessamment,
 Aussi ma mort desire
 Journellement.

Qu'a mes parens ne puis mander n'ef-
 Ma beauté fort empire, (cric,
 Eviz en grand tourment,

Que ne m'a ton donnee
 A non loyal amy,
 Qui tant mi desiree
 Au si ay ie moy luy,
 Toute la nuit ny tiendroit embrassée
 Me disant si pensée
 Et moy la mien ne à luy
 Dieu vous dy mon pere,

REC. DES CHANSONS.

Ma mere & mes parens,
Qui m'avez voulu feire,
Nonnette en ce couuent.
Ou il n'ya poins de resiouissance,
Le vis en desplaisance
Le n'attens que la mort,

La mort est fort eruelle
A endurer,
Combien qu'il faut par elle
Trestous passer.
Encor' est plus le grad mal que i'endure
Et la peine plus dure
Qu'il me faut supporter.

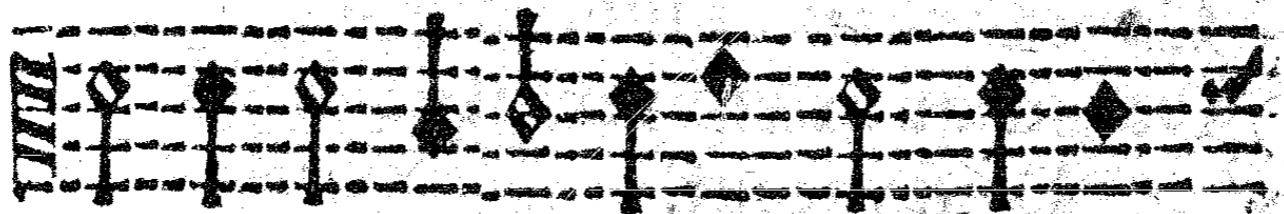
A Dieu vous dy les filles
De mon pays,
Puis qu'en c'est Abbaye
Me faut mourir,
En attendant de mon Dieu la sentence
Le vi en esperance
D'en auoir reconfort,

FIN.

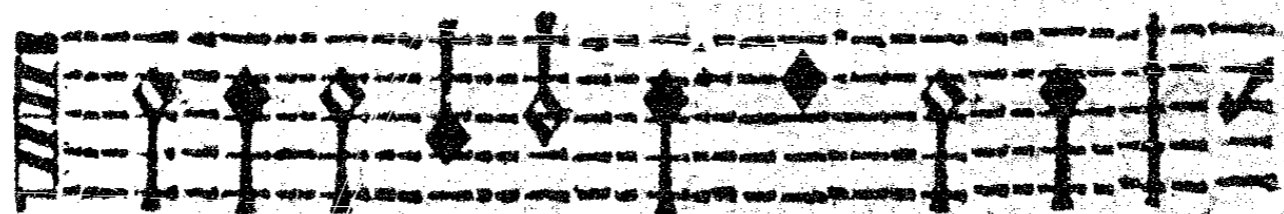
Amour



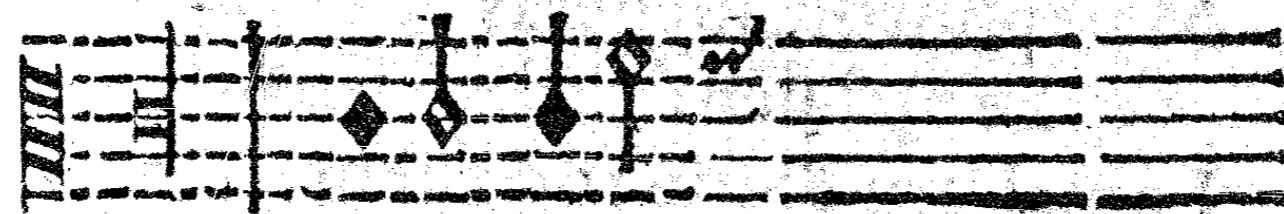
A Mour faiet mal son deuoir, ij.



Qu'il ne me faiet receuoir Vn plaisir



De celle qui faiet mouuoir Mon de-



sir. Mon desir, &c,

Mon desir aspire au poinct, bis
D'estre à ma maistresse ioinct

A iamais:

Mais du desir qui me poingt,
Le me tais.

Le me tais de mes desirs bis

S

REC. DES CANSONS.

Qui ressemblent au soupirs

De Dido:

Du nombre fais des martyrs

Cupido.

Cupido ie te supply,

bis

On dit que tu es rempli

De douceur:

Que plus n'vse dessus luy

De rigueur.

De rigueur plus n'vseras

bis

Quand Amour tu penseras

Qu'il est tien.

Mais plustost allegeras

Le mal sien.

Le mal sien & son tourment,

bis

Qu'il andure incessamment,

Sens jamais

Recevoir allegement

A son faix.

A son faix qu'il ne peut plus

bis

Porter pource qu'au surplus

Il se voit,

DE VOIX DEVILLE, 138
De son espoir ia fochas
Qu'il auoit.

Qu'il auoit en te fuyuant, bis
Comme ton humble seruant,
O Amour.

Et son mal vas pourfuiuant
Nuiet & iour.

Nuiet & iour tu ne luy fais. bis
Que luy aggrauer son faix,
S'il te plaist,
Pouruoy au mal desormais
Ou il est.

Ou il est fort courouffe, bis
D'estre si mal careffe

En aimant:
Et de se voir oppresse
De tourment.

De toutment & de rigueur, bis
Sans pouuoir flechir le cœur,

Dont luy vient
Tout le mal & la rigueur
Qui le tient.

REC DES CHANSONS

Qui le tient de si long temps. bis
Je ne say que tu pretendz,
Par tes faiets:
Plus ne veulx tels pass'etemps,
Sans effectz.

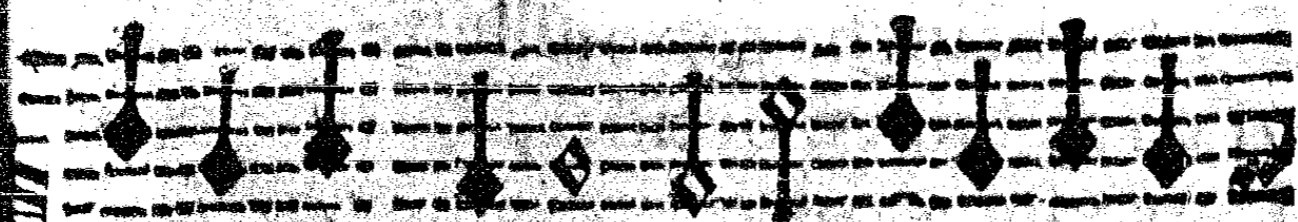
Sans effectz mon temps perdu. bis
Et mon espoir suspendu
Aux liens,
Dont ie m'estois pretendu
Quelque biens,

Quelques bien ie pense auoir. bis
Et de m'amie receuoir
Vn bon tour:
Car ell' a fort bon vouloit
Vers l'amour.

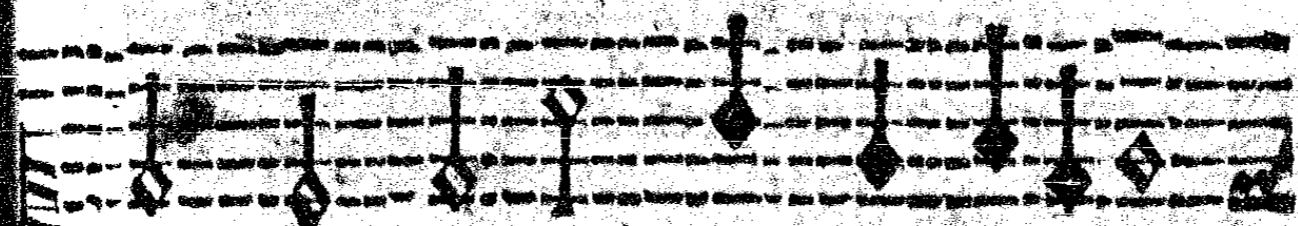
FIN



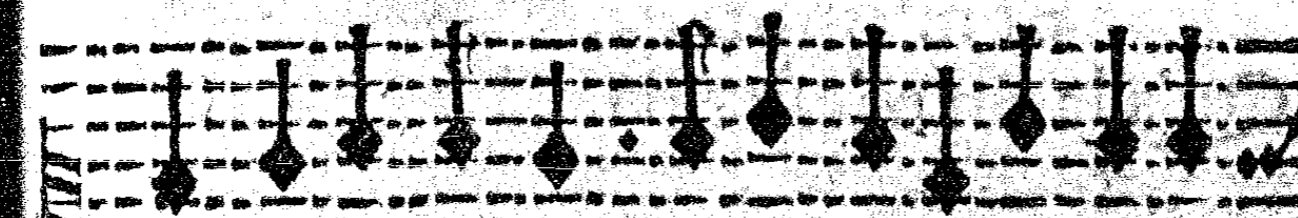
Vn iour m'éalloit seulette, au io-
ly bois



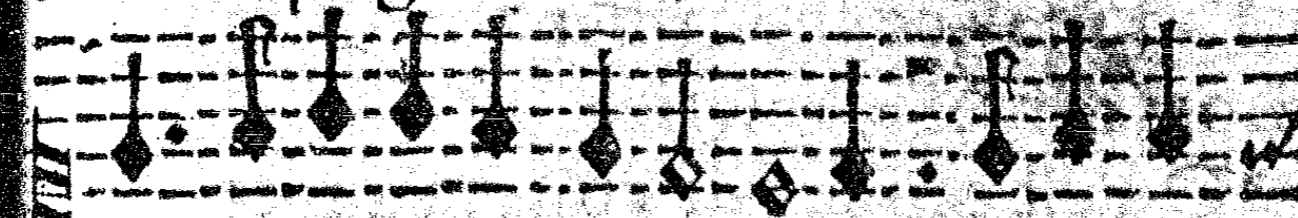
ly bois sous le s fauls, En cueillât la vio-



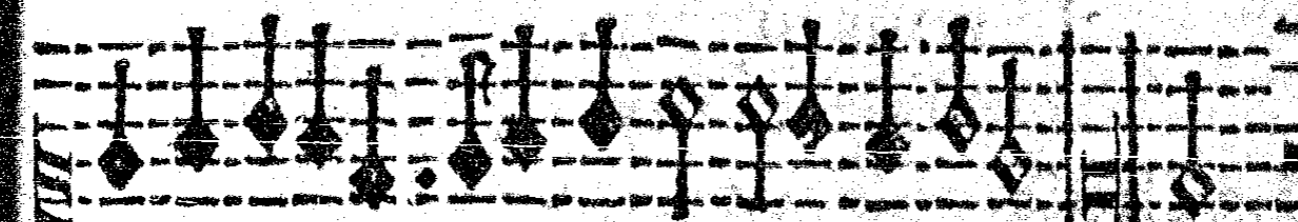
lette, Gardant mes pe tits aigneaux,



Aux chāps gratieu x, delicieux Et amou-



reux du rossignol sauuage, Me fist à lou-



ir Si resio uir du grād plaisir, qu'il m'y cō-

uint dormir,

le m'assi dessus l'herbette.

Pensant vn peu sommailler

REC DES CHANSONS .

De ma blanche genouillette.

I'en ay fait vn oreiller,

Lors vint arriuer

Vn cheualier

Prompt & leger

Qui m'y trouua seulette,

Tant il mé baifa

Et m'accolla

Et m'emhrassa,

Qu'a la fin m'esueilla.

Et quand ie fuz esueillee,

I'aduisay ce cheuallier.

Lors ie me suis escriee,

Qu'est ce que fait vous m'avez?

Las mon doux amy

le vous supply

Deffaietes my,

La chose qu'avez faite.

Si mon pere sçait.

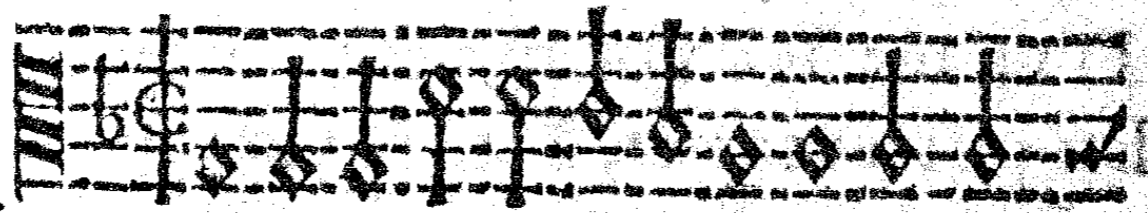
Ou apperçoit

Ce qu'avez fait,

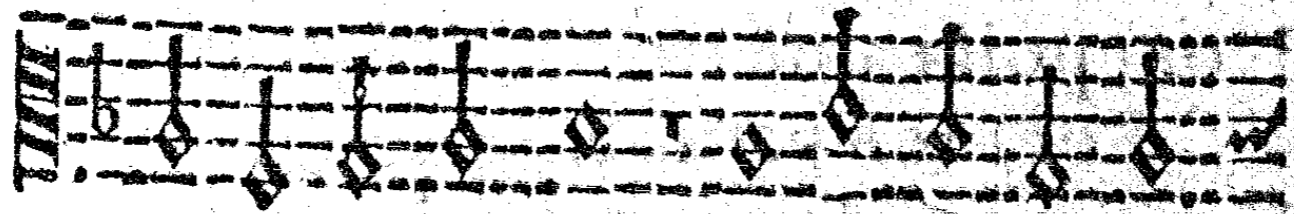
Il m'en sera meffaiet,

Ne vous souciez m'amie.
 Je vous le deffray bien,
 Vous en serez plus iolye,
 Et si on n'en sçaura rien:
 Lors il l'empoigna
 Et l'embrassa,
 Et luy leua
 Sa cotte & chemiset te,
 Tant il luy a faiçt,
 Et puis refait,
 Ce qu'auoit faiçt,
 Qu'a la fin l'a deffaiçt.

FIN,



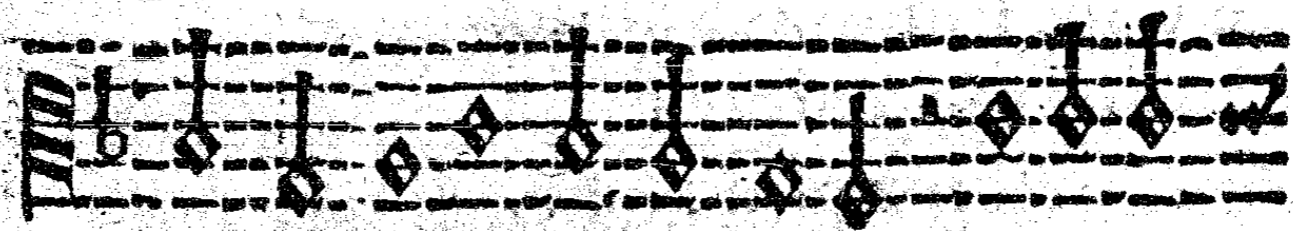
N'A dôqs peu mō amitié, Roger t'es



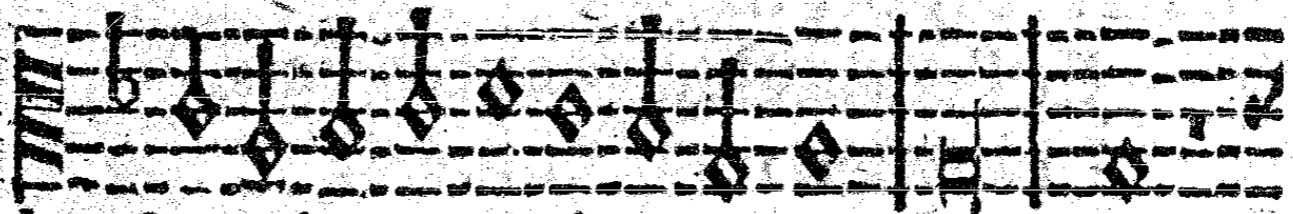
mouaioir à pitié: Ny mes regrets, ny

S liij

REC DES CHANSONS



mes douleurs, N'y celle rage. q̄ ternist



les fraiches, couleurs de mon visage.

Le Ciel. pour rompre ton depart,
 S'est tout noircy de part en part,
 L'hiuer, de pitié despourueu,
 Roule ses pluyes,
 Mais de rien ne te chaut, poutueu
 Que tu me fuyes.

D'un mesme vol au vent ie voy
 Emporter ta nef, & ta foy:
 Et suis en soupçon si les Dieux.
 En toute iniure.
 Nont point ainsi troublé les cieux,
 Pour ton pariure.
 Vueillent les Dieux te pardonner,
 La mort que tu me viens donner,
 Facent

Facent les Cieux en ma faueur

Cesser l'orage.

Soit toujours suivi du bon heur,

En ton voiage,

Quand florette eut chante ces vers,

L'on vid en paix tout l'vniuers:

Lors vous prindrent ttesues entr'eux

Cessant leur guerre,

La pluie & Soleil radieux,

Dessus la terre,

Roger, las de plus demeurer,

Seul la peut ouir sans pleurer,

Et la voir, à son partement.

Pasmee, & morte.

D'un seul adieu tant seulement

Il la conforte.

Fais encoires icy seiour,

Amant cruel, pour ce seul iour.

Si d'amour na peu le flambeau

Piteux te vendre.

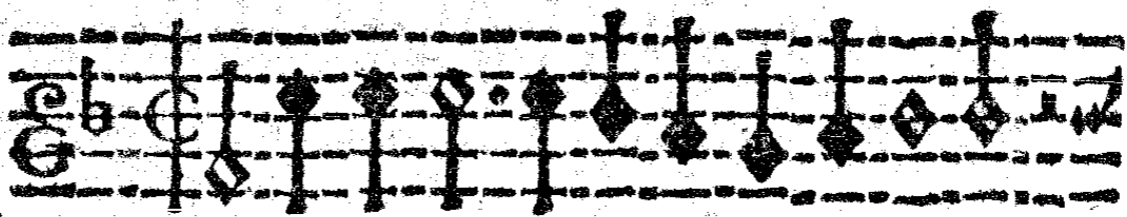
Aide au moins à mettre au tombeau.

Ma froide cendre.

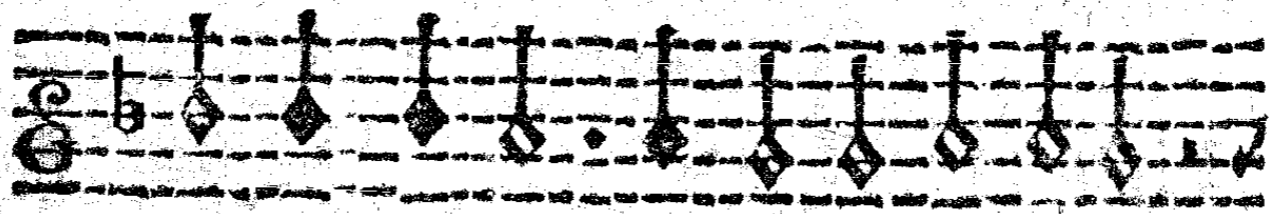
REC. DES CHANSONS.

A ce coup, d'une mesme fois,
S'en fuit sa vie. & sa voix.
La mort les yeux luy esblouit,
Ternis. & sombres,
L'ame gemissante s'en fouit
Dessous les vmbres.
Je voy desia sur l'Acheron.
Voguer vers moy le vieux Charon,
Qui m'aguignant de son batteau
Pres de là riue,
M'attend que telle du tombeau,
Vers luy iarriue.

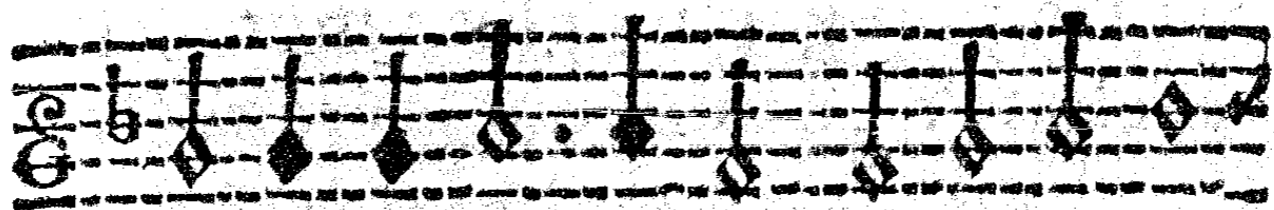
FIN,



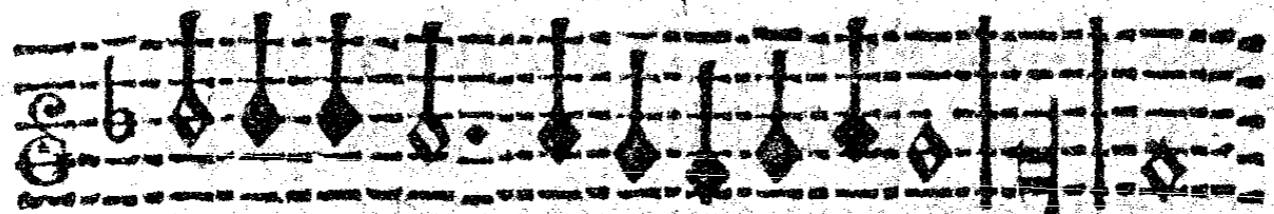
Tant que i'estois à vo^r seul agreable



Et d'autre amy n'auiez pl^u q^{ue} moy cher,
vostre



Vostre blanc sein ne se laissoit toucher



Chacun iouist mō heur incōparable.
L'amy.

Tant que n'avez vne autre amie aimée,
Et que n'estiez par l'amour d'Anne pris
Dont maintenant vous estes si espris
L'auois par tout grad los & renommee
L'amy.

L'vne pour vray m'a si tres bien rauie
Qu'elle a gaigné dess^{us} moy tel pouuoir
Que ie voudrois de bon cœur receuoir
La mort pour elle en la laissant enuie,
L'amy.

Zerbin me plaist aussi suis-ie é sa grace,
Et ne croy point qu'on é puisse choisir

R E C. D E S C H A N S O N S.

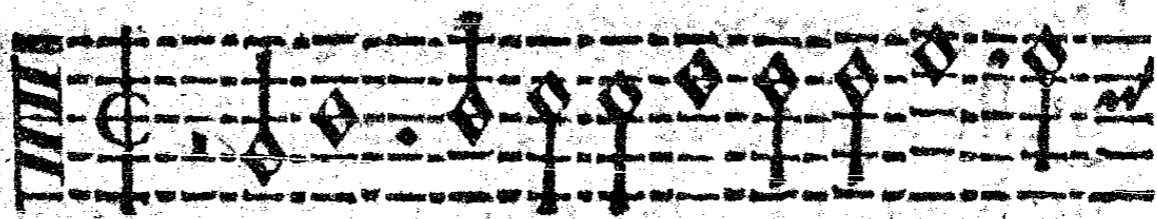
D'autre plus gay, ny plus à mon desir
Dõt chose n'est que pour luy ie ne face

L'Amy.

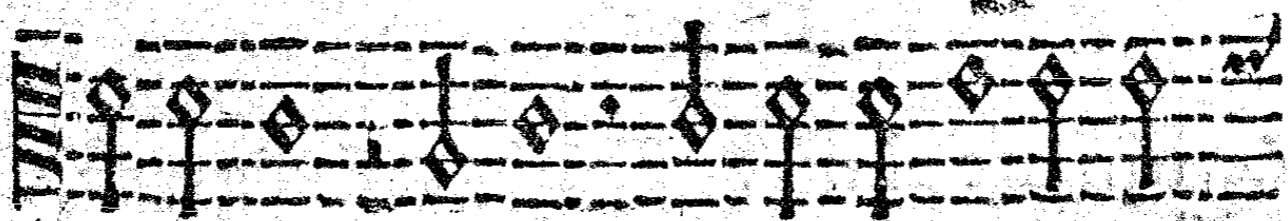
Que direz vous si l'amitié premiere
Nous reioignoit inseparablement,
Et vous aimant alors parfaictement,
Veissiez de moy Anne misé en arriere?

L'Amic.

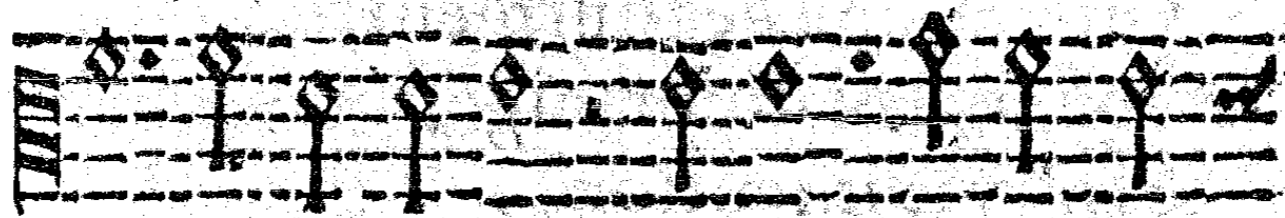
Bien que Zerbin i'eusse daimer enuie
Lors vous voyât m'aymer en fermeté
Sans plus vser d'vne legerete
Viure & mourir ie voudrois vostre
amie.



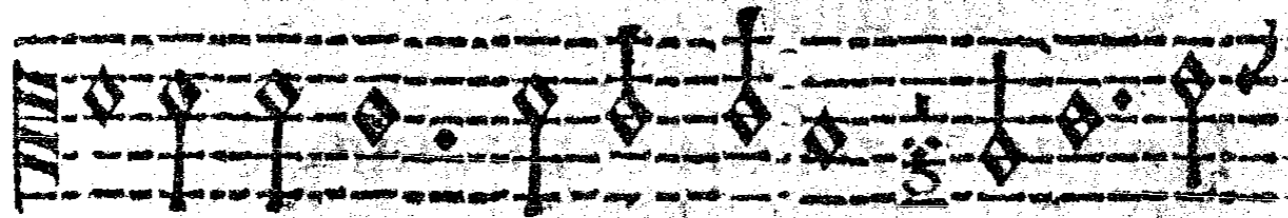
L'Ennuy qui me tourmète Est tel q



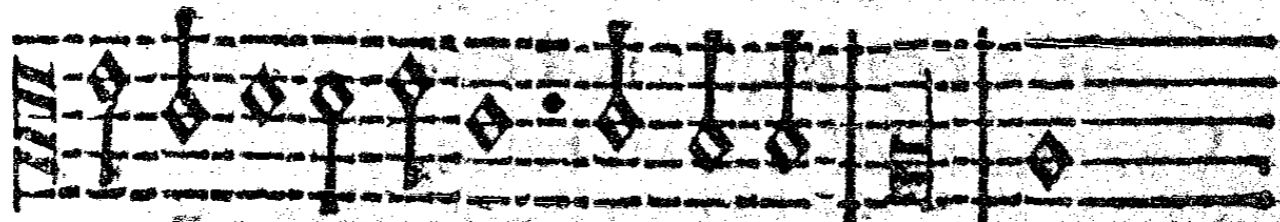
lan s'icour, Espoir n'ay ny attente de
prolon



prolonger mes iours, Et si n'ay asseu-



rance d'auoir aucū cōfort, Toute mō-



esperance, Gist en la seule mort.

Mort des autre fuye,

Attendue de moy,

Venez rendre finie

Ma peine & mon esmoy,

Plus propre à la vengence

D'vne grand cruauté,

Serez la recompense

De foy & loiauté.

Mieux vous à desseruie

Celle qui constamment

P'ay iusque icy seruie

R E C. D E S C H A N S O N S

Guerdonné de tourment,
A son mal & dommaige,
Sin'ay ie intention,
I'aime mieux mon outrage
Que sa punition.

Ne vueillez mort contraindre.
Destre clos ses beaux yeux.
Ny leur lueur estaindre,
Auant que ie sois d'eux.
Veu mort & mis en terre,
Et sur ma tombe leu
Qu'a leur cruelle guerre,
I'ay par eux mort esleu.

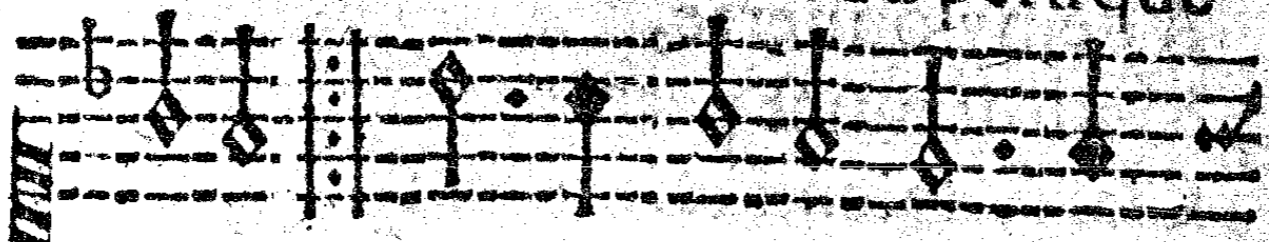
A lors parauanture,
Esmeux de mes malheurs,
Dessus ma sepulture
Respanderont quelque pleurs,
Et ma fosse arrosée
De leurs larmes sera
Mais plustost que rosée
Ce dueil se passera,
Et bien qu'il soit durable

Qu'en sera le repos,
 Plus ou moins agreable,
 A ma cendre & mes os ?
 Et n'en seras perdue
 Ma celeste amitié.
 Mais bien trop tarde vuë
 Cera ceste pitié.

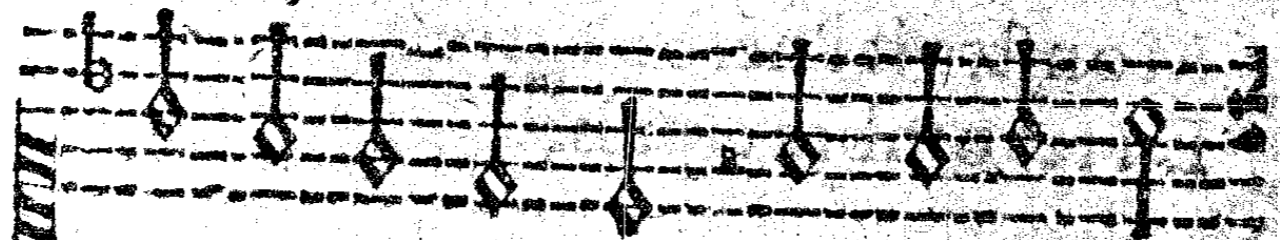
FIN.



L'Este chaud bouloit Et l'œil de ce
 Encor' ve mouilloit Sa peruque

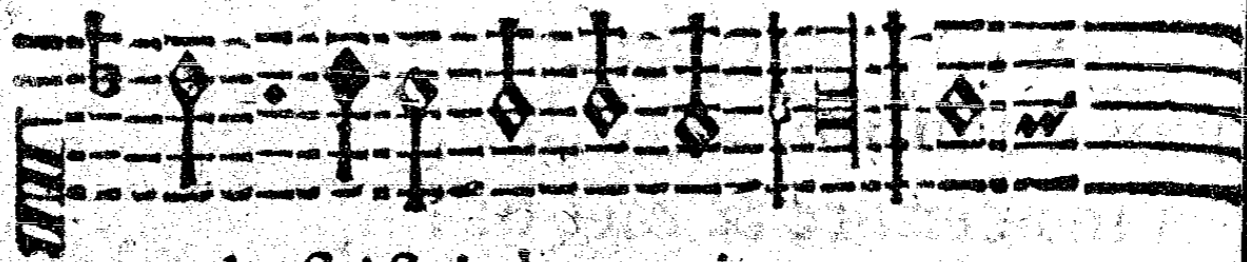


monde, Dans la mer profonde,
 blonde,



Mais au hautsejour de sa sphere

REC. DES CHANSONS



ronde faisoit le my iour,
 Au liçt me posay.
 Pour fraichement estre,
 Et me reposay
 Pour mon aise accroistre,
 Tant fust la fenestre
 Propre à mon deduiçt,
 Qu'on n'eust sceu cognoistre
 S'il fust iour ou nuict.

Fermee à demy.
 A demy ouuerte,
 Melloit nuict parmy
 Clarté descouuerte
 La forest couuerte
 D'un fuellage frais,
 Monstroit l'herbe verte
 En tel ombre espais,

Voicy arriuer
 Mamie autant blanche,

Qu'on

Qu'on voit en hyuer
Neige dessus branche
Sa seincture franche.
Sa vesture ouuroit.
Monstrant vne hanche
Que rien ne couuroit.

Son poil long doré
Depuis la racine,
Pendoit esgaré
Dessus sa poitrine,
Qui luisant crespine
Sur son blanc tetin
Plus poignant qu'espine,
Plus lis que fatin,

D'elle m'approchay
Soubs amoureux signe,
Et luy arrachay
Sa chemise fine,
Elle d'une mine
Honteuse à louerir,
Sa beaute diuine
S'efforçoit couvrir,

T

REC DES CHANSONS.

Mais en debattant
Comme ia battue.
Fut du combattant
Bien tost abbatue
Qui sera nue,
Dens douce prison
Aisement vaincue
Par vifue raison

Au comba nouueau
Ne feist ouuerture.
De son corps tant beau
Nud sans couuerture,
Tant l'auoit nature
Formé par compas,
Qu'il nauoit laidure.
Du hault iusqu'au bas,

Mon Dieu quelle alors
Espaule touchay-ie,
Quel bras beaux & forts
Tins ie & emponnay-ie.
Quel tetin cachay-ie
Tout dedans ma main,

Quelle blanche neige
Vey-ie sur son sein.

Quel ventre arondy
Sans ride ne plisse
Quel bat rebondy,
Quelle dure cuisse,
Quelle hanche propice.
Quel ferme costé
Pour iouster en lice
Du Dieu de beauté.

Mais qu'est il besoing
Que tout ie raconte?
Je fus iusqu'au coing
Vergongneux de honte.
Et pour fin de compte,
La pressay sifort,
Quelle me surmonte
De semblable effort.
Que diray ie plus?
Chacun peut entendre
Quel fut le surplus
De ce combat tendre.

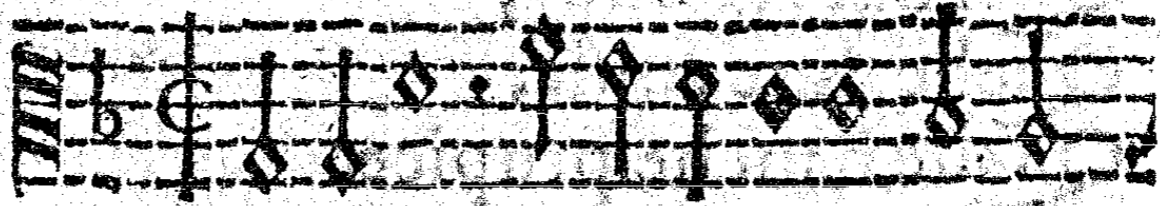
REC. DES CHANSONS

Contrainct fus me rendre

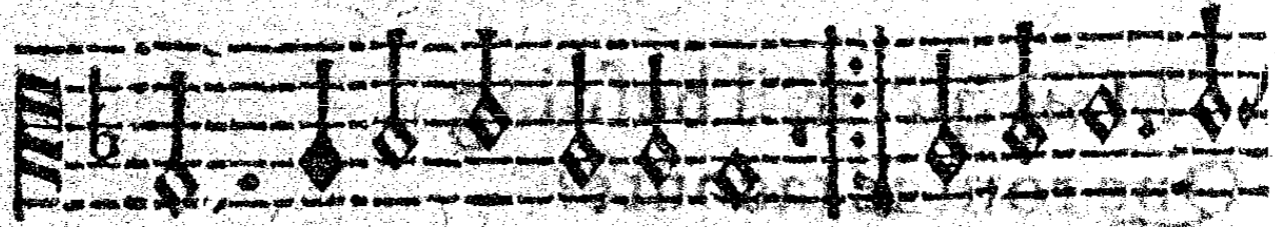
Lassé du combat.

Or Dieu me doint prendre

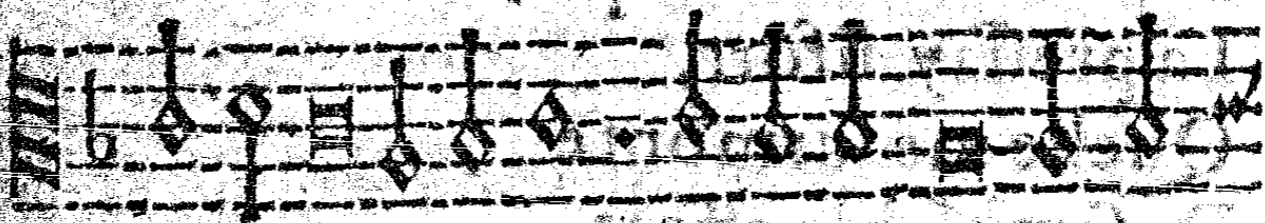
Souuent tel esbat.



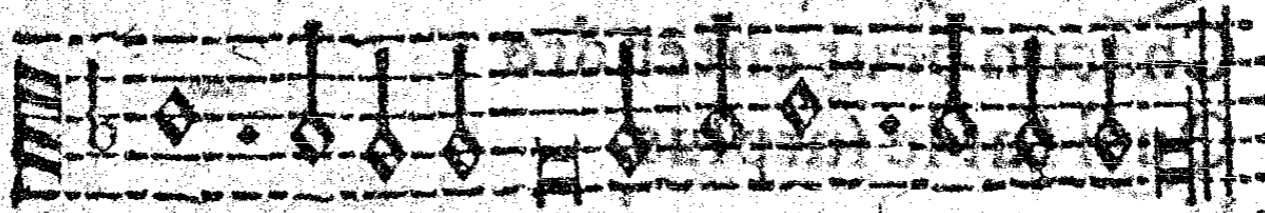
Puis que viure en seruitude le de-
Bien hereux ie me repute, D'estre



uois triste & dolent, Mon mal est bie
en lieu si excellent,



violent, Mais amour l'ordonne ainsi Vaeillez



en auoir merci, Vaeillez en auoir mercy

Vostre

Vostre beauté sans pareille
 Ne doit prendre à desplaisir,
 S'a laimer ie m'appareille,
 Car on ne peut mieux choisir
 Si i'ay par trop de desir,
 I'ay beaucoup de foy aussi,
 Veuillez en auoir mercy,

Autre bien ne veux pretendre
 Pour mes plainctes & clameurs.
 Sinon que veuillez entendre,
 Que c'est pour vous que ie meure.
 En mes yeux n'a plus de pleurs,
 Et mon cœur est ia transi,
 Veuillez en auoir mercy.

Vous seule estes ma fortune,
 Qui va mon bien mesurant.
 Si vous m'estes opportune,
 Peu me chaud du demeurant.
 Sans vous ie vis en mourant.
 Et m'est le iour obscurcy:
 Veuillez en auoir mercy.

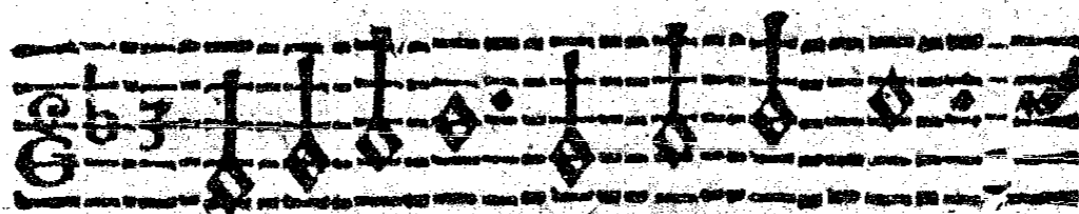
R E C. D E S C H A N S O N S.

Si lon pourroit la pensee
Au front comme on fait les yeux:
M'amour feroit dispensee,
De son office ennuyeux.
Vous mesme cognoistriez mieux
Mon trauail & mon soucy,
Vueillez en auoir mercy.

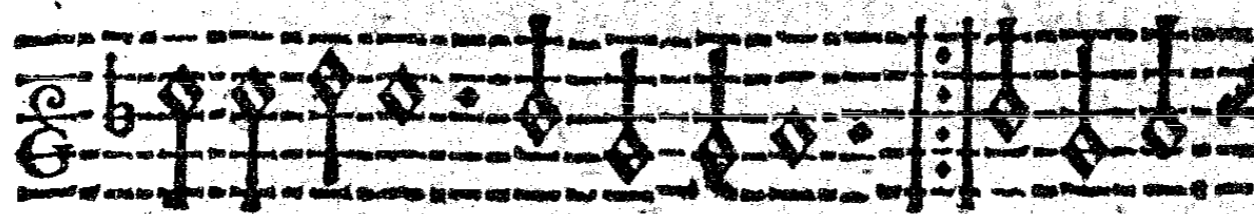
Au cœur des bestes sauuaiges
Rigueur loge proprement,
Mais sur les humains couraiges,
Amour a commandement.
Et toutes fois en tourment.
Me tient le vostre endurcy,
Vueillez en auoir mercy.

Ce vous est peu de conqueste
D'eiler ma fin poursuinant.
Bien vous seroist plus honneste
Sauuer le vostre seruant:
Luy qui pouroit en viuant
Vostre nom rendre esclaircy,
Vueillez en auoir mercy.

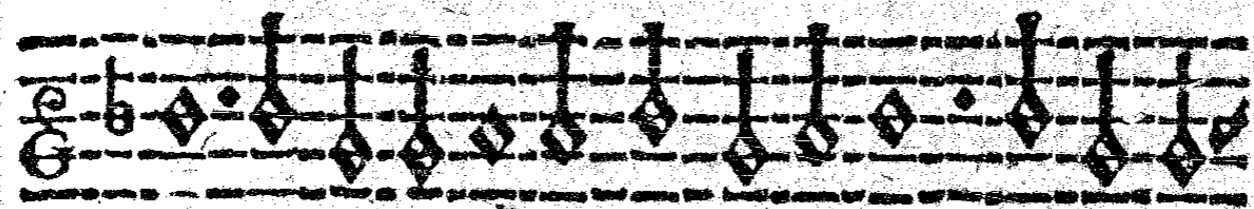
F I N.



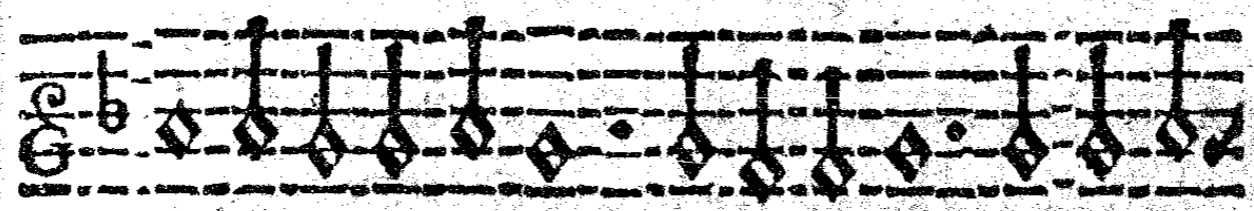
M On œil aux traits de ta beau-
Feist rapport à ma liberté,



té Esblouy par affection, Dont elle
De ta grande perfection,



tout soudain ravie, Ayāt de te servir en-



nie, Se mist en ta subiection Se mist en



ta subiection.

T iij.

RÈE DES CHANSONS

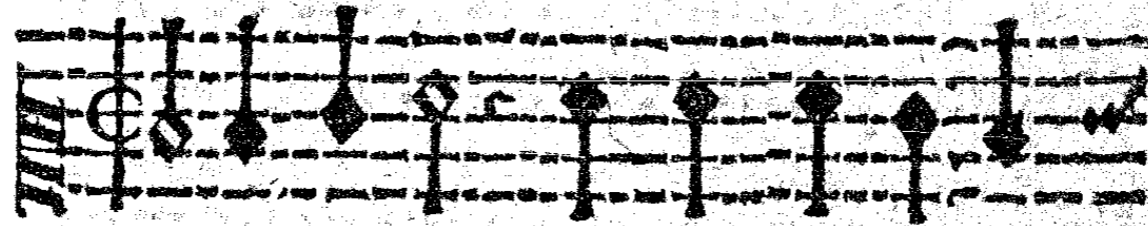
Alors mes pensers coustumiers
De discourir plus librement
Je sentis vaincus les premiers,
Quand mon vouloir tint seurement
Qu'en toy seule estoit la puissance
De me donner la iouissance
De tout heur ex contentement

Mais cognoissant le but trop haut,
Ou mon vouloir veut aspirer
Je fuy ce que suivre il me faut,
Pensent hors d'erreurs me tirer
Combien que desir m'y attire
Je crains le bien que ie desire,
Desirant ne le desirer.

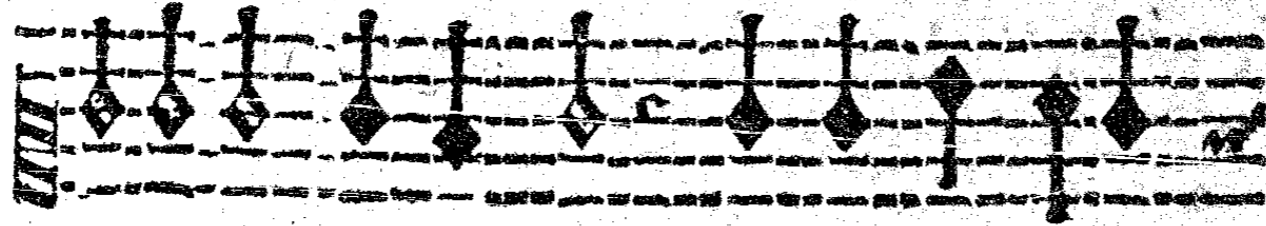
Toutes fois lu maine douceur
Estincellant en tes beaux yeux
permet mon miserable cœur,
Se nourrit d'espoir gracieux
Ainsi ie me trompe moy mesmes
Comme fait tout homme qui ayme,
Esperant en fin d'auoir mieux
L'vne de tes perfections.

Me peut plus de faueur prester,
 Que toutes mes affections
 Ne sceurient iamais meriter:
 Mais mon amour sans fin ny terme,
 En son seruice ardent & ferme,
 A pitié te doit inciter.

La force du tourment souffert,
 N'empeschera dorefnauant,
 Que le cœur que ie t'ay offert
 Ne soit à toy tout mon viuant,
 Et ne soit tu douce ou cruelle
 Mon amour est tant immortelle
 Que mort ie seray ton seruant.

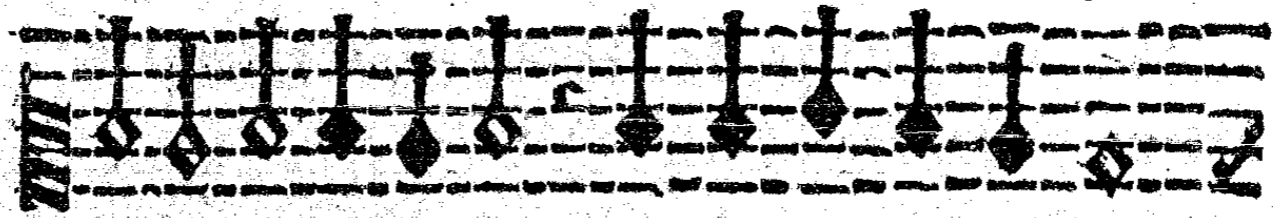


Est ce pas mort quád vncorp froid &



palle, Aueugle & sourd, transi & pl^e ne

REC. DES CHANSONS,



parle de q le cœur & l'ame vit ailleurs,



Amour pèse que ie dors, mais ie meurs
 Est ce pas mort quand vn autre à sa vie
 Qui fuit son bien qui force son enuié,
 Qui veult & n'oze appaiser ses douleurs
 Amour pense que ie dors mais ie meurs

Est-ce dormir quād faut cesse ie veille,
 Et que l'amouren dormât me reueille
 Pour me transir en regrets & en pleurs
 Amour pense. &c.

Est-ce dormir. quād vn desir me rōge.
 Toute la nuit & que tousiours ie sōge
 Que ie le baise, helas songes menteux.
 Amour pense, &c.

Certes c'est mort ou pl^o mortel martire
 Puis que les morts ne souffrât rié de pi
 (ré.

que de finir par la mort leurs malheurs
Amour pense, &c.

Mais moyie meurs & ie vistout éseble
Et las mourir morte tousiours ie tréble
Pour ne iouir des biés qui me sôt seurs
Amour pense que ie dors, &c.

Tésés mō cœur i'ésés mō cœur si triste
Queto^o mes sés ôt pris vers luy la fuite
Faisant pallir le vif de mes couleurs:
Amour pense que ie dors. &c.

Dóques pourviure il faut que ie iouisse
Mais las lhonneur ue veut que iacóplisse
L'heur pl^o heureux du pl^o grād de mes
Amour pense. &c. (heurs

Mortel honneur las la precognoissáce
De me voir morte en fuyent iouissáce,
Me fait souffrir mil autre deshonneurs
Amour pense, &c.

Lasqui me voit plus mouráte que viue
Inge fort bien ma voulonte craitieue
Et que la peur refroidist mes chaleurs,

REC DES CHANSONS

Amour pense &c,

O vie o mort o peu de hardiesse,

Quád folle n'oze éployer ma ieunesse,

Et que l'hiuerne en beau printemps mes

Amour pense que ie dors, &c. (Heurs

O bras trópez q durát les nuits sôbres,

N'allez au liét accollát que les ombres

Voz doigts ne sont fidelles seruiteurs,

Amour pense, &c.

Las que celui qui fait que ie pallisse,

Meferoit bien plus que vous de seruice

Mais las ie n'oze approcher ces grands

Amour pense que ie dors &c (héurs,

Il m'est aduis si tost que i'en approche,

Que desia lors vn chacun me reproche

Que i'ay iouy du bien de mes douleurs

Amour pense que ie dors &c.

Mais donc aussi la peur & l'amour forte

M'endormiront bien tost de telle sorte

Qu'une autre mort finira mes malheur

Amour pense que ie dors &c,

Lors finirōt cent mille mort par vne
 En triumpuant du bien de la fortune,
 Et du malheur de mes mortelles pleurs
 Amour pèse que ie dors, mais ie meurs



A Vril l'honneur & des bois, & des



mois, Aupil la douce esperance,



Des fructs qui sous le cogō De boutō,



Nonrissent leur ieune enfance,

Aupil l'onneur des prez verds,

REC. DES CHANSONS.

Iaulnes, pers.
Qui d'une humeur bigarree,
Etmaillant de mille fleurs,
De couleurs.
Leur perente diapre,

Auril donr le mouuoir doux
Meur le poux,
Dont la nature desserte,
Vne moisson de senteurs
Et de fleurs.

Embasmans l'air & la terre,
Auril l'honneur verdissant
Florissant.

Sur les tresse blondelettes,
De madame & de son sein
Toujours plein
De mille & mille fleurettes.

Auril la grace & le ris
De Cipris,
Le flair, & la douce alleine:
Auril le parfun des Dieux
Qui des Cieux

Sentent l'odeur de la pleine
Auril coutrois & gentil

Quid exil,
R'ameine ces paiffaigeres
Arondelettes, qui vont,
Et qui sont,
Du printemps les messaigeres.

Cest à ton heureux retour
Que l'amour,
Souffle à doucette haleines,
Vn feu croupy que couuet
Feist l'hyuer,
Le resserrant dans nos veines.

Le gentil rossignolet
Oiselet.
Par toy chante soubs lombrage.
Faisant chacun de l'ouir
Resjouir.
Au donx chant de son ramaige

L'aubespine & laiglantin
Et le thin,

R E C. D E S C H A N S O N S

Lœillet, le lys & les roses

En ta si belle saison,

A foison

Moustrant leurs robes desclofes,

Puis on voit de toutes pars

Lors espars,

L'esseing des douces auettes,

Volletant, de fleur en fleur,

Pour l'odeur

Empörter en leurs ruchettes.

Brestu as ó gentil mois,

Doux, courtois,

Grace sur terre & sur l'onde,

Et semble qu'a ton retour

Vient l'amour,

Et la beauté naistre au monde,

Il m'est aduis de te veoir

Tant auoir

De bonne grace accomplie,

Que ie voy de tous costez

Les beautez

Dont ma maistresse est remplie.

Quand

Quand ie voy tant de couleurs
Et de fleurs

Qui esmaillent vn riuage,
Ie pense voir le beau teinct,
Qui est peinct

Si vermeil en son visaige,
Quand i'entends la douce voix
Per les bois

Du doux rossignol qui chante,
Il me semble de iouir
Lors d'ouyr
Sa douce voix qui m'enchante.

Quand ie voy dans vn iardin
Au matin

S'esclorre vne fleur nouvelle,
Il me semble du bouton,
Le teton

De son beau sein qui pommelle.

Quand le Soleil d'Orient,
Tout riant

Nous monstre sa blonde tresse,
Il me semble que ie voy

REC DES CHANSONS

Pres de moy

Leuer ma belle maistresse.

Et quand ie sens par les prez

Diaprez,

Les fleurs dont la terre est pleine:

Lors ie fais croire à mes sens

Que ie sens,

La douceur de son alleine.

Bref ie fais comparaison

Par raison

Du printemps & de m'amy.

Il donne aux fleurs la vigueur,

Et mon cœur,

D'elle prend vigueur & vie.

Ma maistresse mon soucy

Vien icy.

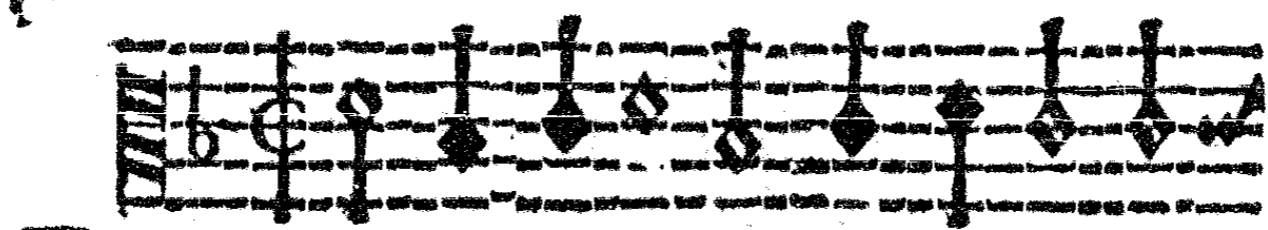
Vien contempler la verdure,

Vien recevoir de ses fleurs

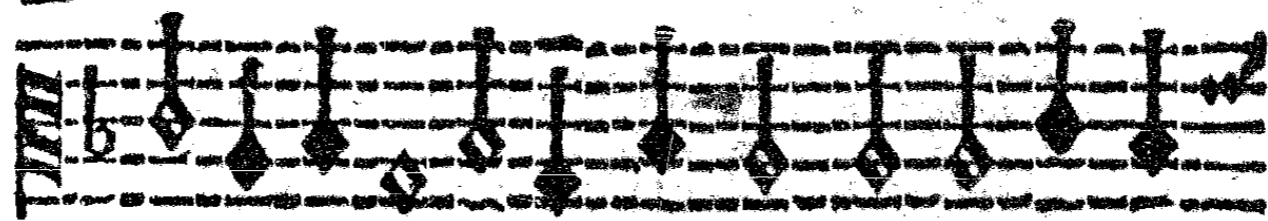
Les odeurs,

Que ce beau moys nous procure.

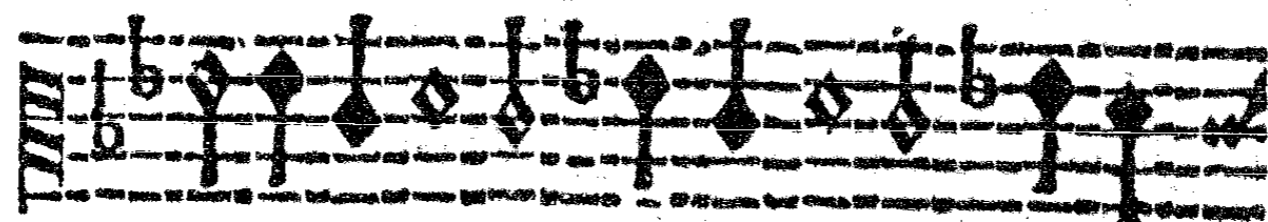
FIN.



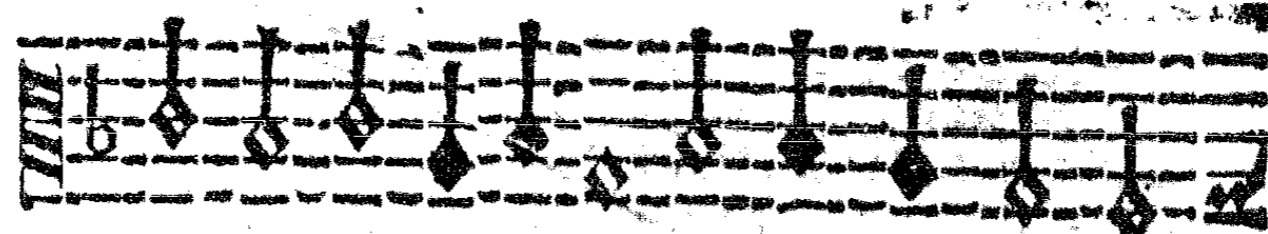
P Endant que ce mois renouelle,



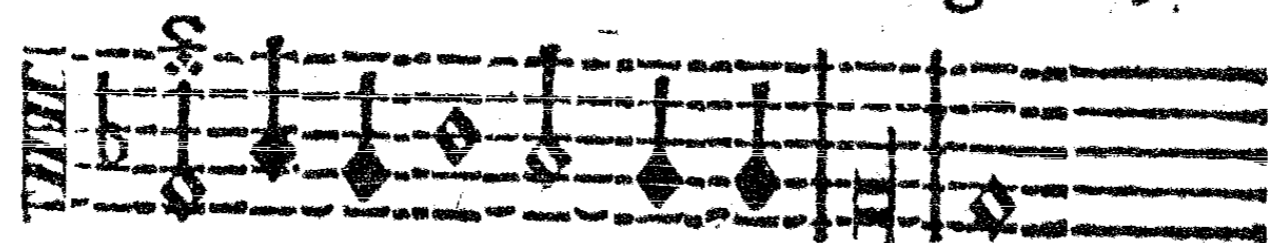
D'une course perpetuelle, Lavielle &



le tour des ans: Pédât qu'ela tédre ieu-



nessé Du ciel, remet en allegresse,



Les hommes, la terre & le temps.)
 Pandant que l'humeur printanierre
 Enfle la mammelle fructiere,

REC. DES CHANSONS,
De la terre & ses plus beaux iours,
Et que sa face sursemee,
De fleurs & d'odeurs embasmee,
Se pare de nouveaux atours,

Pendant la terre arrosée
D'une fraîche & douce rosée,
Commançe à bouter & germer:
Pendant que le vent doux Zephire,
De son haleine douce attire,
Le repoussement du semer,
Pendant la vigne tendrette
D'une entreprise plus secrette
Forme le raisin verdissant,
Et de ses petits bras embrasse
L'orme voisin qu'elle entrelace
De pampre mollement glissant.
Et que lers brebis camusettes
Tondent les petites herbettes.
Et le cheureau à petits bonds
Eschauffe sa corne & sautelle
Deuant sa mere qui brouelle
Sur le roc les tendres geët ons.

Pendant

Pendant que la voix argentine
 Du rossignol dessus l'espine
 Desgoise cent fredons mignards
 Et que la uette mesnagere
 D'une aële tremblante & legere
 Volle en ses pauillons bruyards.
 Ce pendant que les tourterelles.
 Les pigeons & les colombelles
 Font l'amour en ce moys si beau.
 Et que leurs bouchettes bessonnes
 Contractent les amours consones,
 Frayans pres le coulant d'une eau.

Et que la tresse blondissante
 De Ceres sous le vent glissante
 Se frise en menuz crespillons,
 Comme la vague redoublée
 Ply sur ply s'aduançe à l'emblee
 Du galop dessus les sablons.
 Bref pendant que la terre & l'onde,
 Et le flambeau de ce bas monde
 Se resiouissent à leur tour:
 Pendant que les oyseaux se iouent

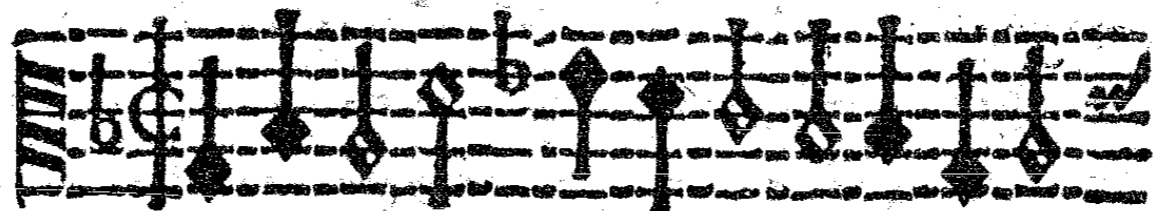
REC. DES CHANSONS

Dedans l'air & les poissons nouent
Soubz l'eau pour les feuz de l'amour
Car ores Venus la succee,
Amour & la troupe sacree
Des graces des ris & des ieux:
Vont t'allumant dedans noz veines,
L'ardeur des amoureuses peines,
Qui glissent en nous par les yeux.

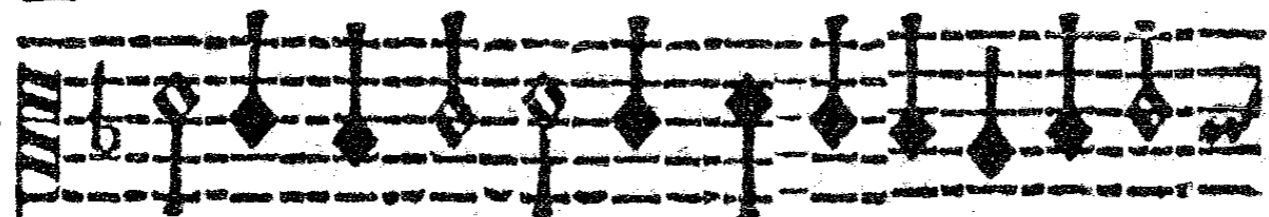
Qu'il te souuienne ma chere amie
De ta moiectie ta sainte flamme,
Et de son soucieux esmoy,
Que du iour & nuict il endure
Pour ceste beaute qui peu dure.
Que tu laisse oisuer en toy.

Qu'il te souuienne que les roses,
Du matin iusqu'au soir escloses
Perdent la couleur & l'odeur.
Et que le temps pille & despouille.
Du printemps la doucé despouille,
Les fueilles le fruit & la fleur.
Souuieune toy que la viellesse
D'une courbe & lente foiblesse

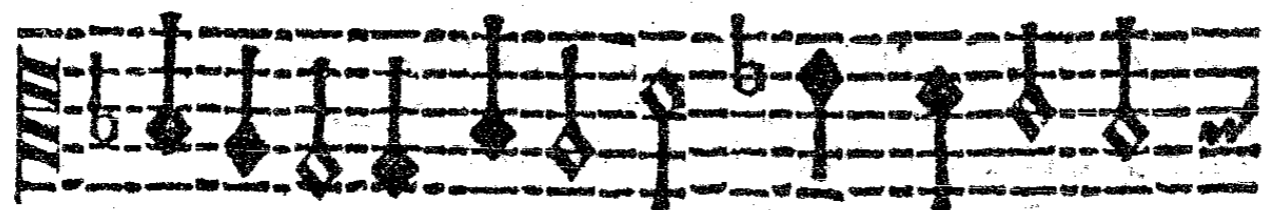
Nous fera chanceler le pas,
 Que le poil grison & la ride,
 Les yeux cauez, & peau vuide,
 Nous traineront tous au trepas.



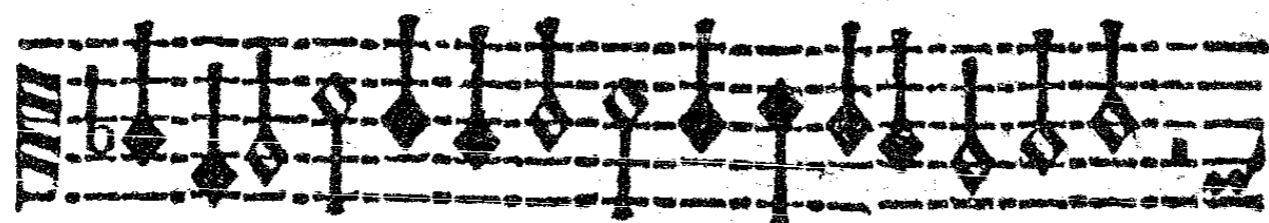
BAisemoy ma douce amie, Baisemoy



ma chere vie, Autāt de fois que ie voy

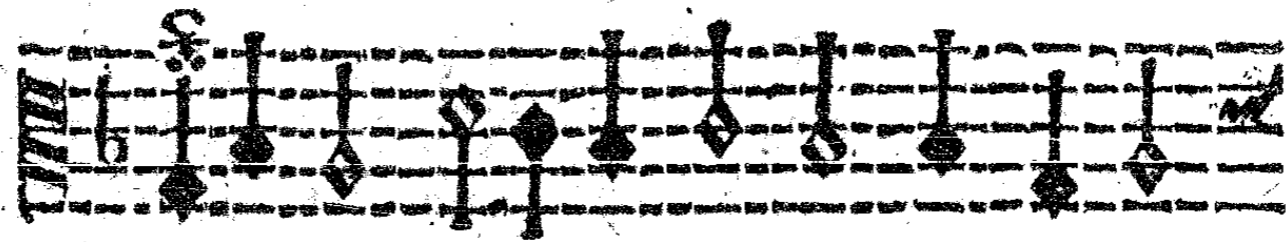


dedans toy de peurs, de rigueurs, d'audaces

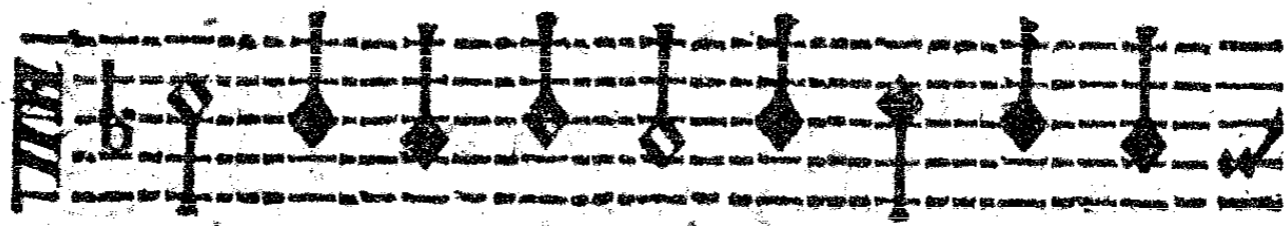


de cruautez & de graces, Et de soufres gra-
 cieux.

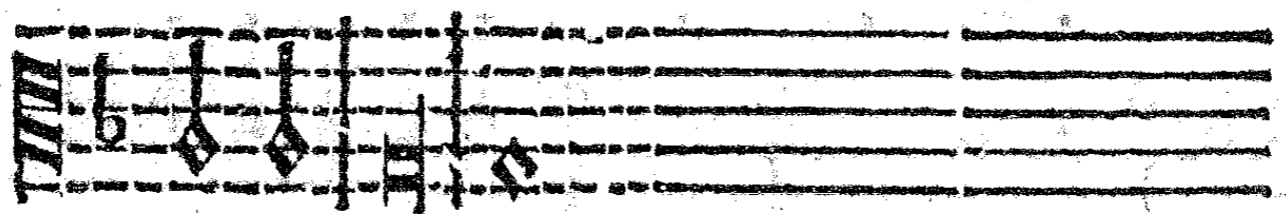
R E C D E S C H A N S O N S



D'amoureux & de Cyprines, Dessus tes



leures pourprines, Et de mors de-



dans tes yeux.

Autant que les mains cruelles
 De ce dieu quia des ailles
 Ont fiché de traits ardens
 Au dedans
 De mon cœur autant encore
 Que dessus la riue more,
 Y a de fablons menus
 Autant que dans l'air se iouent
 Doyseaux & de poissons nouent
 Dedans les flues cornus.
 Autant que de mignardises

De

De prisons, & de franchises,
De petits mords, de doux ris,
De doux cris.

Qui t'ont choisi pour hostesse,
Autant que pour toy maistresse,
J'ay d'aigreur & de douceur,
De souspirs d'ennuis, de craintes,
Autant que de iustes plaintes.
Je couue dedans mon cœur.

Baise moy donc ma sucree,
Mon desir ma Citheree,
Bayse moy mignonement ?

Ton amant,
Iusques à tant que ie die,
Las ie n'en puis plus ma vie,
Las mon Dieu ie n'en puis plus
Lors ta bouchette retire,
Afin que mort ie souspire,
Puis me donne le surplus.

Ainsi ma douce guerriere,
Mon cœur, mon tout. ma lumiere,
Viions ensemble viions,

REC. DES CHANSONS,

Et fuyuons

Les doux sentiers de ieunesse,

Aussi bien vne vieilleffe

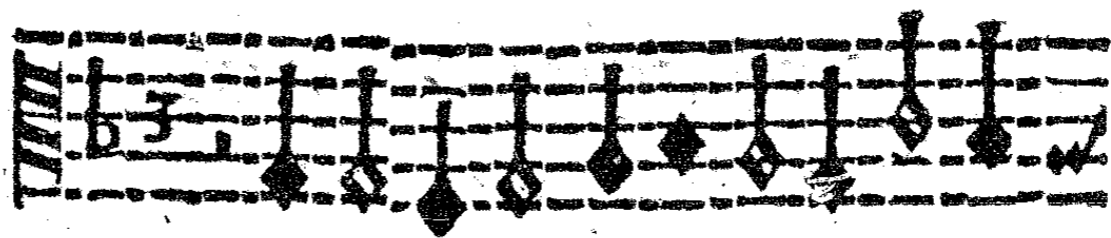
Nous menasse sur le port.

Qui toute courbe & tremblante,

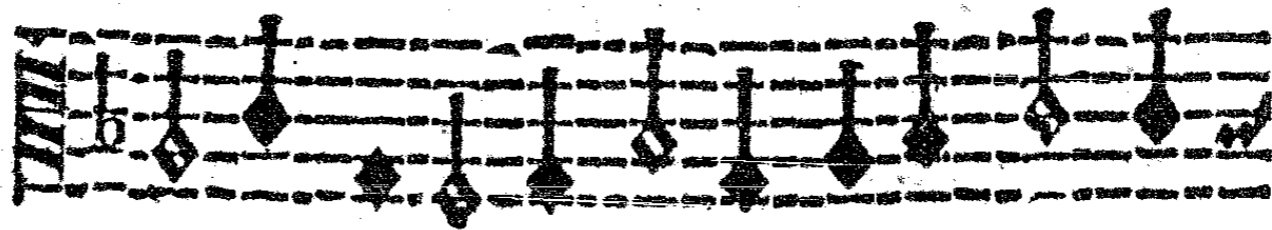
Nous attraine chancellante,

La maladie & la mort.

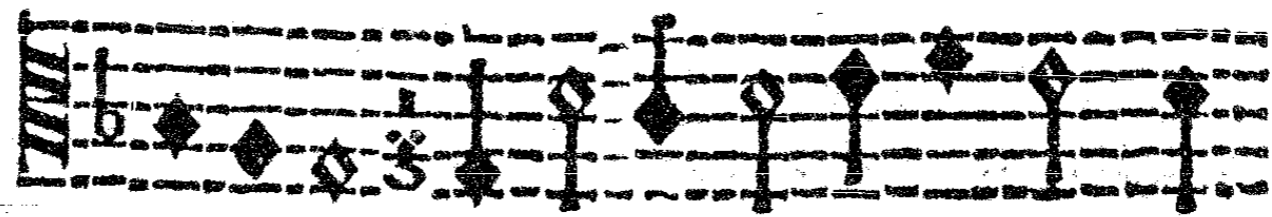
FIN.



Côme la vigne tédre, Bourgeónnant

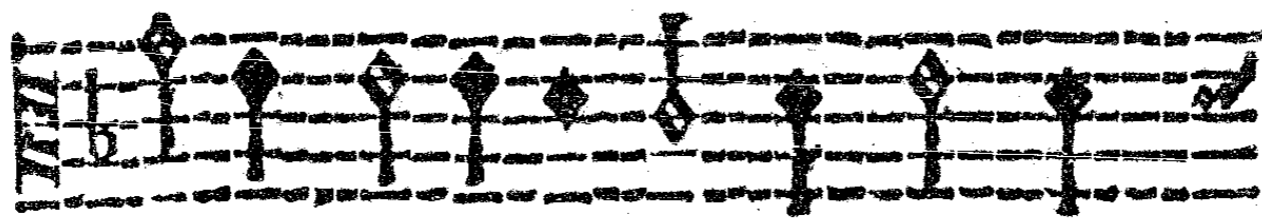


vien estendre, En menus entrelas, Ses

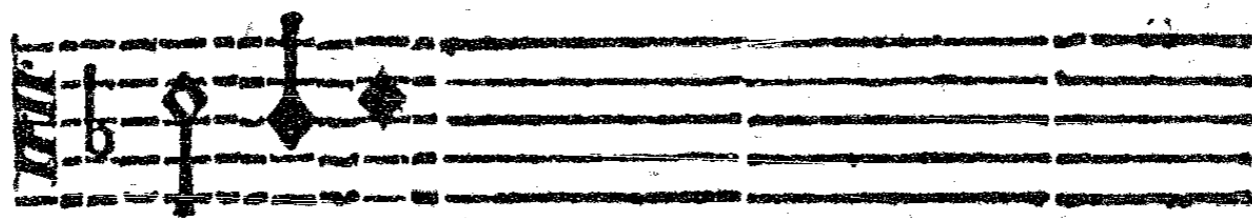


petis bras, Et de façon gentille, Mol-
Apetits nuds glissante, Sur

lette



lette s'entortille à l'en tour
le ventre ranpante des prochains



des ormeaux.
arbrisseaux

Ou comme le lyerre
En coulourant se ferré
De maint & maint retour,
Tout alentour
du rigé & du branchage,
De quelque bois fauvaige
Espandant son raisin
Deffus la cheuelure
De la verde ramure.
Du chesne son voisin.
Ainsi puisse-ie estreindre
Ton beau col & me ioindre

REC. DES CHANSONS.

Contre l'yuoire blanc
De ton beau flanc,
Attendant l'escarmouche.
De ta langue farouche,
Et la douce liqueur
Que ta leure, mignonne.
Libérale me donne
Pour en-yuer mon cœur,

Sus donc que ie t'embrasse
Auant, qu'on entrelasse
Tout autour de mon col
Le marbre mol,
De tes long bras maistresse:
Puis me baise & me presse.
Et me rebaise encor'
D'un baiser qui me tire
L'ame quand ie souspire
Dessus tes leures d'or
De moy, si ie t'approche
Ienteray sur ta bouche
Un baiser eternal
Continuel,

Puis en cent mille sortes
 De bras & de mains fortes
 Sur ton col me liray
 D'un neud qui long temps dure
 Et par qui ie te iure,
 Qu'en baissant ie mourray.

Si'ay c'est heur ma vie,
 Ny la mort, ny l'enuie,
 Ny le somme plus doux,
 Ny le courroux.
 Ny les rudes menasses,
 Non pas mesmes les graces,
 Les vins, ny les appas
 Des tables ensucrees,
 De tes leures pourpres
 Ne m'arracheroyent pas.

Mais sur la bouche tienne,
 Et toy dessus la mienne,
 Languissans nous mourrions.
 Et passerions
 Deux ames amoureuses,
 Les rives tortueuses

REC DES CHANSONS.

Par dessus la noire eau,
Courans dedans la salle
De ce Royaume palle.
En vn mesme batteau.

Là par les verdes prees,
De couleurs diaprees,
En ce Royaume noir
Nous yrions voir,
Les terres parfumees,
Qui sans estre entamees
Par le couste trenchant,
Des fecondes mammelle
Les moissons eternelles,
Sont tousiours espanchant

Là tousiours y sospire,
Vn gratieux zephire,
Qui d'vn vent doucelet,
Mignardelet,
Se ioue & se brandille.
Se branche & se pandille,
Daillerons peinturez
Soubs la forest mitthine,

Et la verdure crespine
Des beaux lauriers sacrez,

La les lis & les roses
De leurs robes desclofes
Font renaistre en tout temps,
Vn beau printemps.

L'œillet & l'amaranthe.
Le narcisse & l'acanthé
Cent mille & mille fleurs
Y naissent dont l'alleine
L'air, les bois & la plaine
Embafme de fenteurs

La sur la riue herbeufe,
Vne troupe amoureuse,
Rechante le discours
De ses amours,
Vne autre fous l'ombraige,
De quelque autre fauaige,
Lamante les beaux ans.
Mais la en ce lieu fombre,
Ce n'est plus rien qu'une ombre,
Des ymages viuans,

REC. DES CHANSONS.

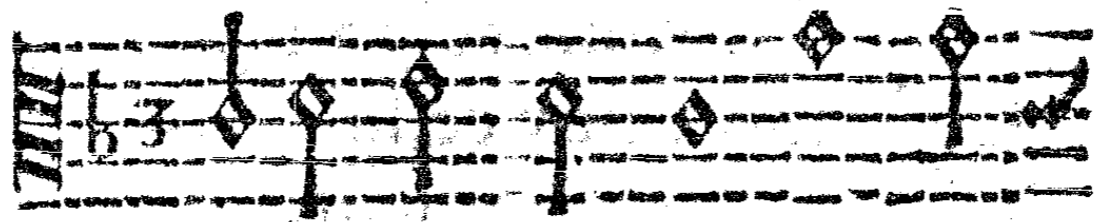
Je sçay bien qu'à l'entree,
Vne troupe sacree
Clinera deuant nous.

Et deuant tous,
Nous fera ceste grace
De choisir nostre place
Dessus les verds gazons,
Tapissez de veruaine.
De thin, de marioleine,
Et d'herbeuses toisons.

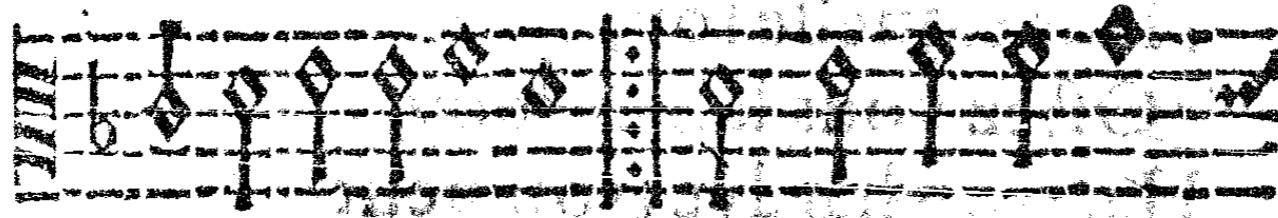
Je sçay qu'il ny a dame,
Non celle dont la flamme,
Vint la flamme tenter
De Iuppiter,
Qui s'offençast crualle,
De nous voir deuant elle
Nous mettre au plus haut lieu,
Ny celle qui la guerre
Alluma dans sa tete,
Fille de ce grand Dieu.

FIN.

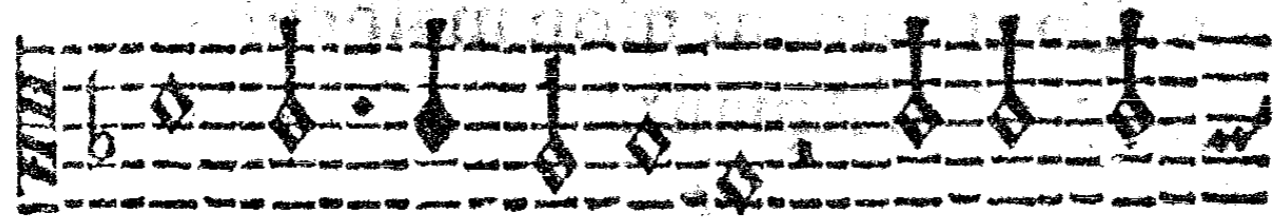
Mon



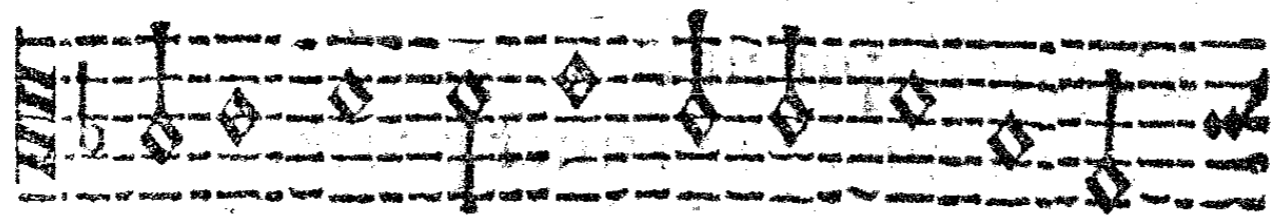
M On seub bien voicy l'heure
Car ta longue demeure,



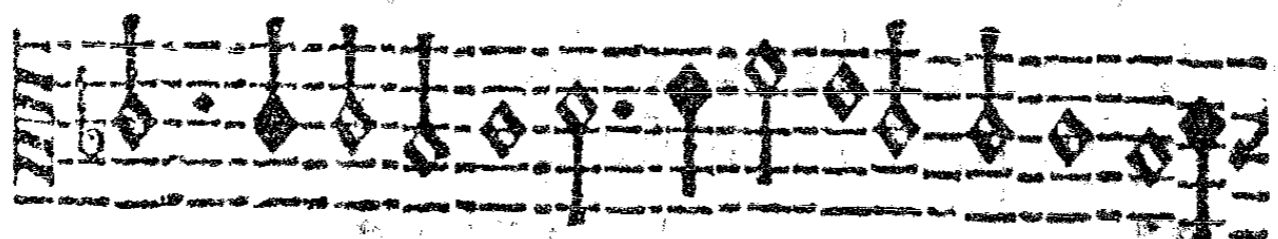
De iour à loisir Me viés à deplaisir
Sus donc passons la



nuit En l'amoureux desduit, Acoup ne



laidons point Perdre ceste auéture, Seu



lemēt aōys cure De paruenir au poinct

REC. DES CHANSONS

L'Amie respond.

Cesse mon amy cesse
D'enter en cest ardeur,
M'as tu pas fait promesse,
De garder mon honneur,
Hellas quelle foy,
Ostez vous laissez moy,
Ha, trop hardye trompeur
Est ce lamitié faincte
Que long temps tu as faincte
Contemnent mon malheur.

L'Amant.

Pense tu ma mignonne
Contre amour resister?
L'amitié qui est bonne,
Doit quelque fruct porter.
Sans mal se plaindre tant
Cest le fait d'un enfant,
Tu guariras de main
Ma petite cousine,
Ne fais donc plus la mine,
Consens à mon desfaing,

Lamie

L'amie,

O la gloire immortelle
D'un honneur genereux.
Qui par force & cautelle,
Se faist de mon mieux,
Et se rid de mon mal,
Pariure & desloyal.
Ha, ha vous me blecez:
Que me voulez vous faire?
Ce qui ne me peut plaire,
Las n'est ce pas assez?

L'amant,

Rien ie ne pense faire,
Et ne voudroit mon cœur.
Chose aucune parfaire
Qui touchast ton malheur
Mais laisse faire à moy,
Tost seray hors desmoy:
Laisse donc acheuer
La chose commence,
Et sans estre blecee
Me verras allegee,

REC DES CHANSONS

Lamie.

Vn homme ne desire
Que dauoir son plaisir,
Au lieu de l'esconduire
Nous nous laissons saisir:
Le plaisir dure peu,
Tel sera vostre feu.
Au moins soyez secret,
Si vous aymez ma vie:
Los de ma fleur rauie,
L'auray moins de regret.

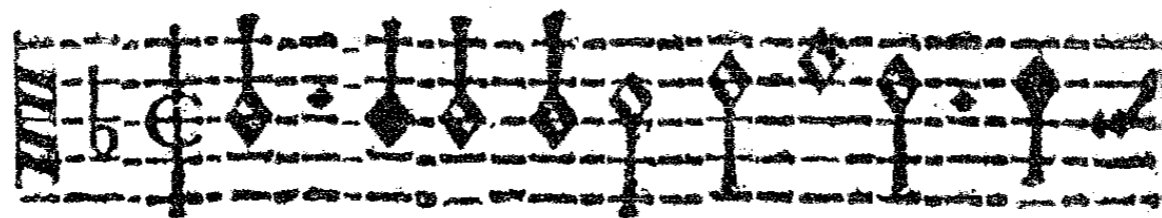
L'amant.

Mignonn en'ayez doubte.
De moy car tout mon sang
Sortira goutte à goutte,
Parauant de mon flanc,
Que lon ne puisse veoir
Faillir à mon deuoir
Reiterons encor'
Ceste double meslee,
Qui rend l'ame affolee,
Plus que de nul thresor.

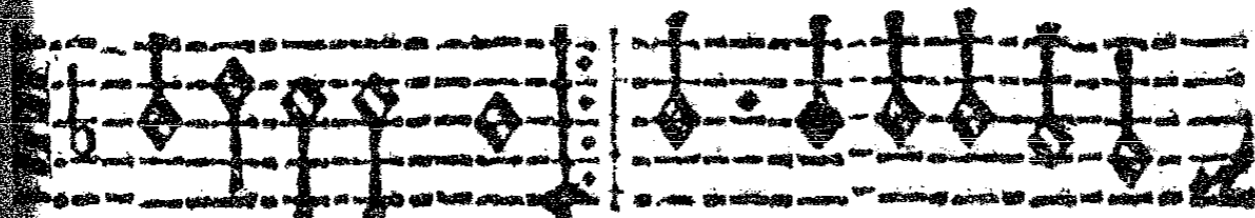
L'amie.

Ma dure est ceste alarme
 Or est il adoucy.
 Helas sans quel que chermie
 Je ne ferois icy
 Au fort le mal est doux
 Apres deux ou trois coups.
 Or sus donc mon cousin,
 Passons ainsi nostre aage,
 Mespriant le langage
 De ce peuple mutain.

FIN.



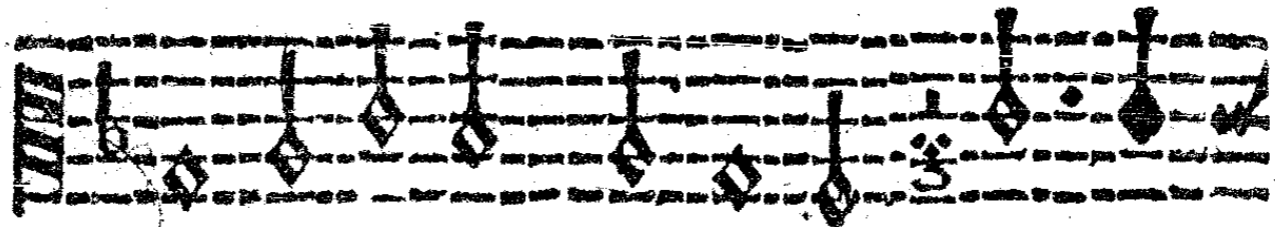
P Vis que partir ie m'en vois, Puis q
 Chanter en piteuse voix Chanter



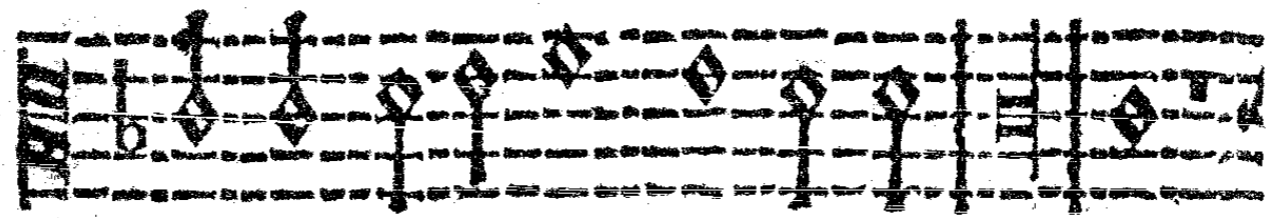
partir ie m'en vois,
 en piteuse voix, Le regret de ma mal

X ij

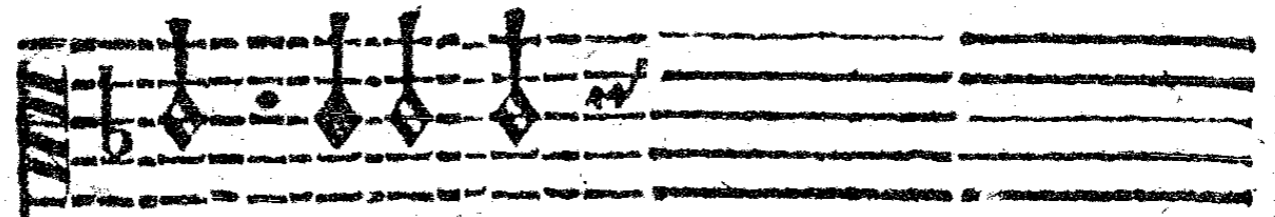
REC. DES CHANSONS.



stresse, Je veux sans cesse, Ou que



ie face sejour, Jusqu'au retour.



Ou que ie, &c.

Chanter veux le triste sort, bis

Que s'loigner me fait à tort, bis

D'elle, qui ravist mon ame:

Las ie me palse.

Mon cœur de douleur se fend

En cest instant

Vn iour avant mon depart,

Amour me feist de son dard

Sentir au cœur la poincture,

Si aspre & dure,

Que

Que nauré suis sans repos,
Jusques aux os.

Quand ie la voulu laisser,
Ie ne me peus pas laisser,
Darrofer de pleurs ma face:
Las ie trespasse,
Disant adieu à ses yeux,
Tant gracieux.

Adieu ma chaste moictié,
Sois ferme en ton amitié:
Car par ceste departié,
D'estre amoindre,
La mienne ne permetteray
Tant que viuray

Certains partir de ce lieu,
Ie te veux bien dire à dieu:
Mais auant baile moy ores:
Rebaïse encores,
Pour appaiser mon esmoy,
Las, baïse moy

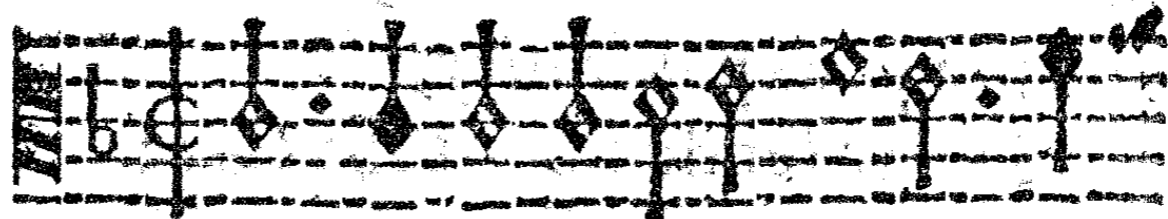
FIN.

X iij

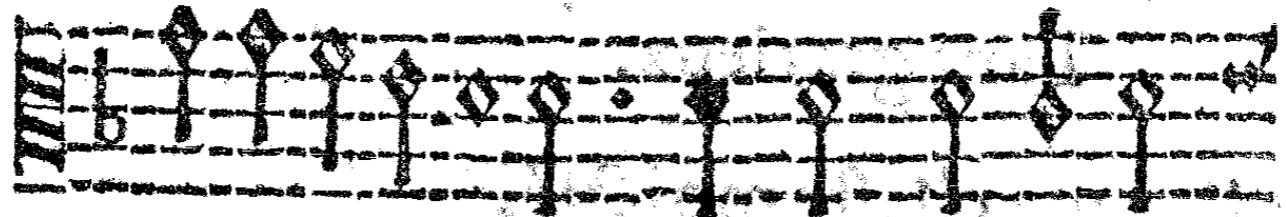
REC. DES CHANSONS

Response de la precedente chanson.

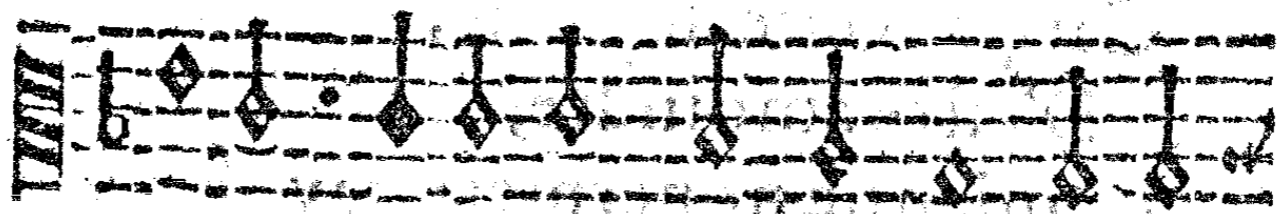
L'amic.



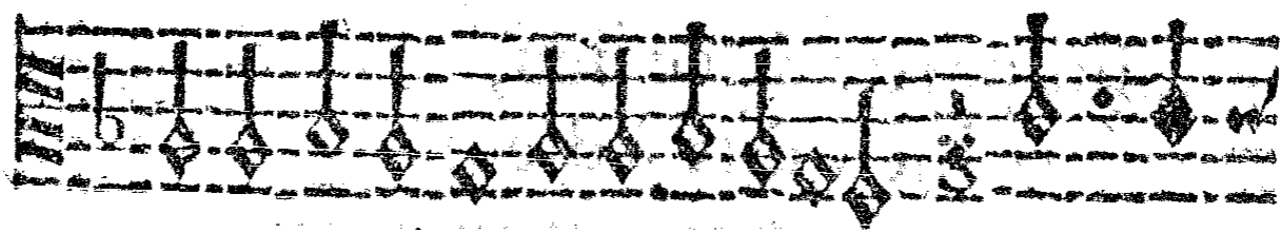
P Vis quil te faut en aller, Puis qu'il



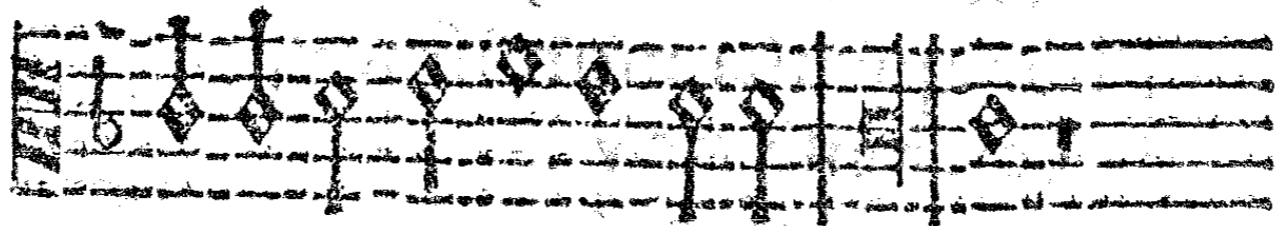
te faut en aller, Vié d'oc, Amy, m'accol-



ler, Vien d'oc amy' m'accoller, Car à



ceste departie, Quoy qu'on é die, le ne



te veux refuser De te baiser.

T'affeu

Tasseurant dessus ma foy,

bis

Que iamais autre que toy

bis

N'aura dedans mon cœur place,

Quoy que lon face.

Nul ne me pourra renger.

A te changer.

Soyez donc Amy constant,

bis

Pour rendre mon cœur content,

bis

Et ferme en lamitié seure.

Attendant l'heure

Qu'il se voye du tout rien

Et tu loïs sien.

L'Amy

Mais si mort me vient saisir

Auant qu'auoir ce plaisir,

Que de receuoir mignonnet

Voila iordonne,

Qu'on engraue en mon tombeau

Cest escripteau,

Cy gist le corps d'un amy,

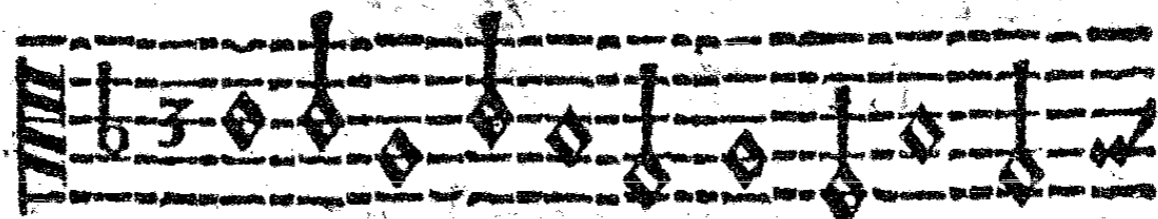
Qui ne viuoit qu'à demy,

Pour lamitié de sa dame,

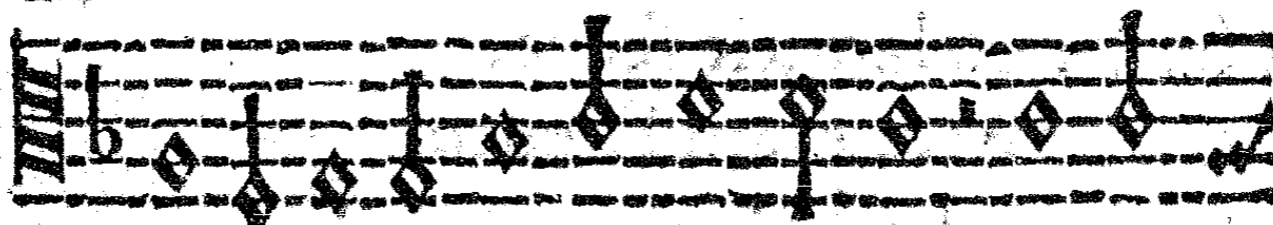
REC DES CHANSONS

Qui à son ame
Rauie d'amour si fort,
Qu'il en est mort,

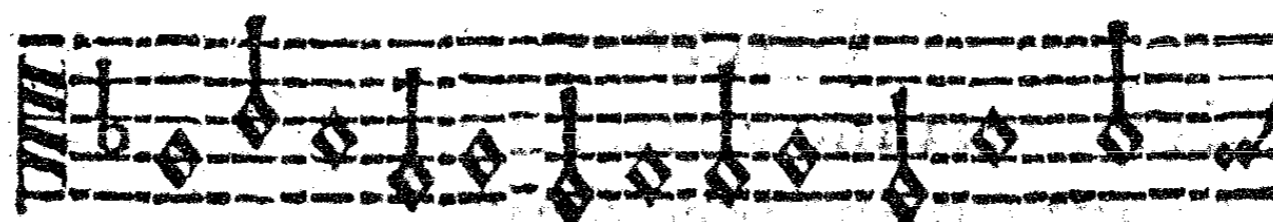
BIEN VIVRE. ET SE RESIOVIR



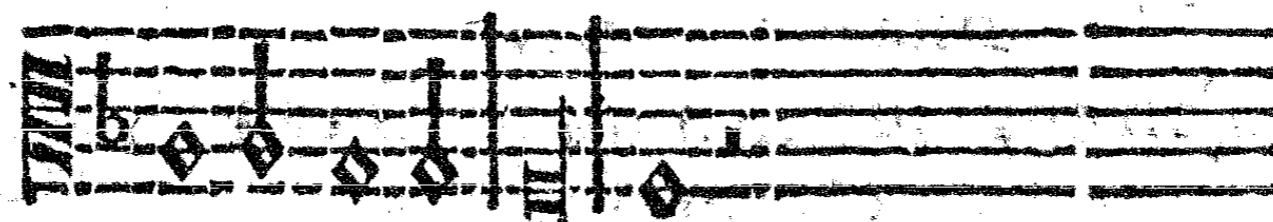
LA seruante bien s'abuse, Qui s'a-



muse, Apres vn poure mari, l'en suis



quasi deuenue Tout enue, Dont i'en



ay le cœur marry

Nuict & iour ie maudis l'heure,
Crie & pleure,

Regret.

Rogrettant le temps passé

Las si ie fusse seruante

Ie me vante,

Que i'eusse plus amasse.

Ie viuois chez ma maistresse

Sans tristesse,

Ayans des biens à foyson,

Maintenant ie suis coquine,

Et famine

Par tout regne en ma maison,

Ma bourse en vne semaine

Estoit pleine

Des presens qu'on me faisoit:

De sorte que ma pratique,

De boutique,

Ou de tente me seruoit.

Maintenant ie n'ay pas maille,

Et la paille

Me sert de bon liēt mollet.

En fin serons contrains d'estre

Chez vn prebstre

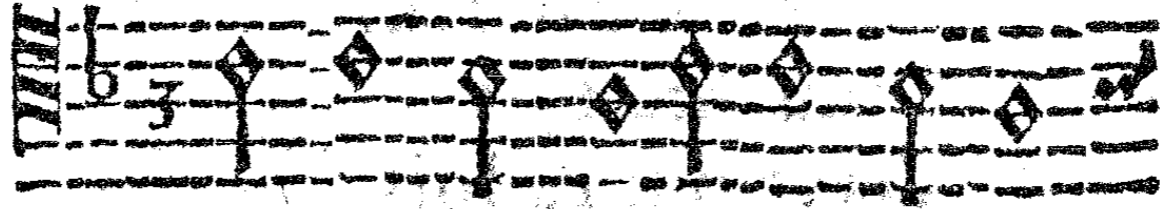
Moy seruante & luy varlet,

Las si iestoie en seruice,
Ou nourrice
I'aurois plus desbattement
En vne seule iournee,
Qu'en l'annee.
Avec ce pauvre qu'ayment.

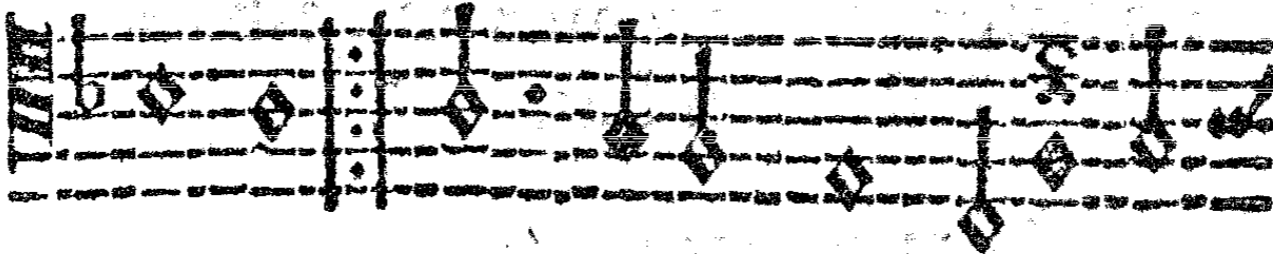
Depuis que suis mariee,
Et liee
A ce Iobelin parfait,
Je n'ay bien fait ma besongne.
Car il grongne,
Et de deux mois ne l'ay fait
Plus la fille est à son aise
Plus mauuaise,
Et plus fiere elle deuiant,
Et pensent que cela dure,
Point n'endure,
Voila d'ou pauureté vient.

On se gaste de bien estre.
Ayant maistre,
Qui trop donne d'abandon,
Voulant deuenir maistresse,

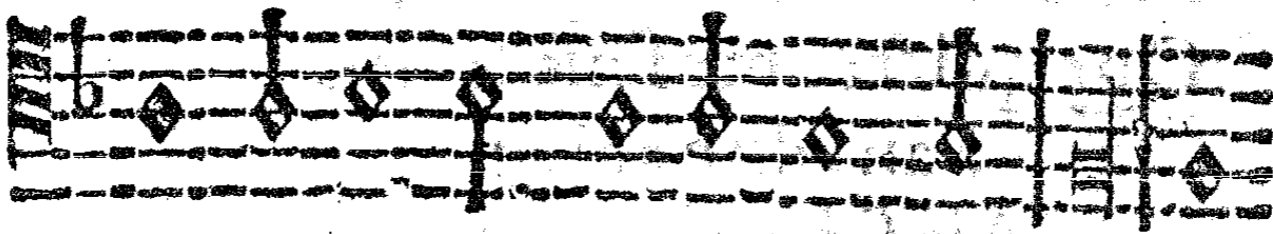
On s'abaisse,
Voyla d'orgueil le guerdon.



Les iour & nuits, le n'ay qu'ennuis



pour vous, Madamoyfelle, Et
Pour vous



peu de contentement De mō tourmē

Iay tant fonce,
Et debourcé

Pour vous Madamoyfelle:
Trop me couste la moytié
Vostre amitié.

Je n'ay plaint rien
De tout mon bien,

R. E. C. D. E. S. C. H. A. N. S. O. N. S.

Comment Madamoyfelle,
Tout ce que i'ay despendu
Est donc perdu.
Souuentesfois
Vers vous i'allois
Mais mot Madamoyfelle,
En hault vous preniez vox esbars
I'estois en bas.

Lors vn trottant
Me frotta tant
Mon lard Madamoiselle,
Que quicter me feist le lieu
Sans dire adieu.
Ainsi froté.
Et bien crotté
Fuyois. Madamoyfelle.
Dont tristes apres long temps
Du passé temps.

De mes amis,
Mes ennemis
I'ay faict Madamoiselle,

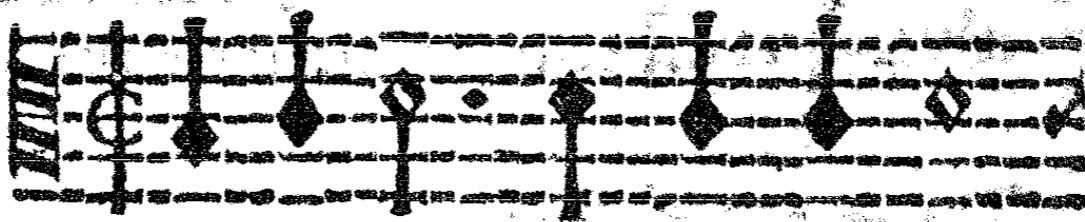
Par trop

Par trop souuent emprunter
 Pour vous porter.

Je fuz trompé,
 Et attrappé
 Alors, Madamoifelle,
 Que fuz de donner argent
 Trop diligent.

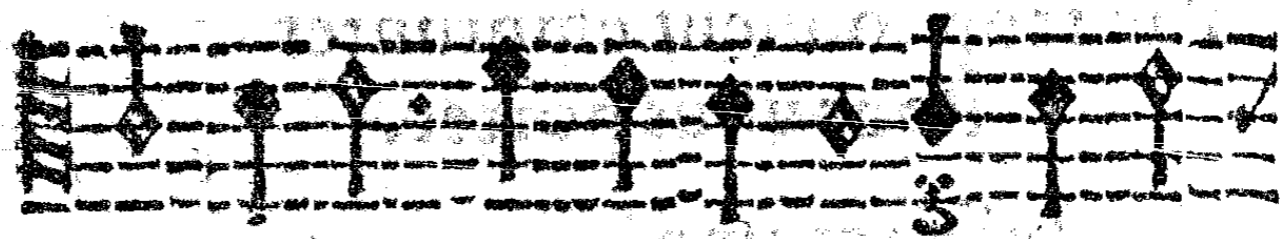
C'estoit le mieux
 A voz fins yeux
 Moustre, Madamoifelle,
 Le present pour guerdonner,
 Sans rien donner,

L'amy de soing
 Faiet au befoing
 Plaisir, Madamoifelle,
 Le ieu deuois commencer
 Sans aduancer.



Q Vand i'etens le perdu temps

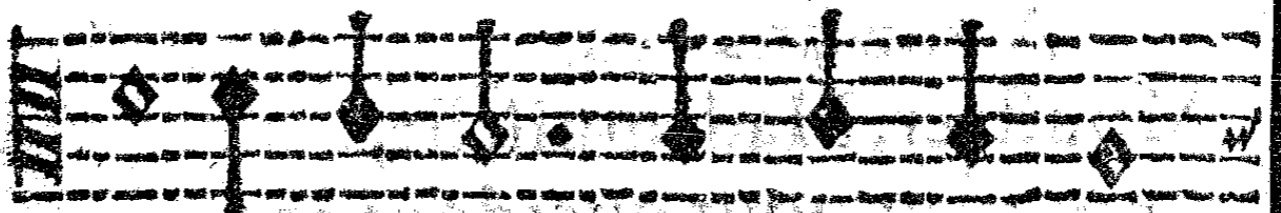
REC. DES CHANSONS.



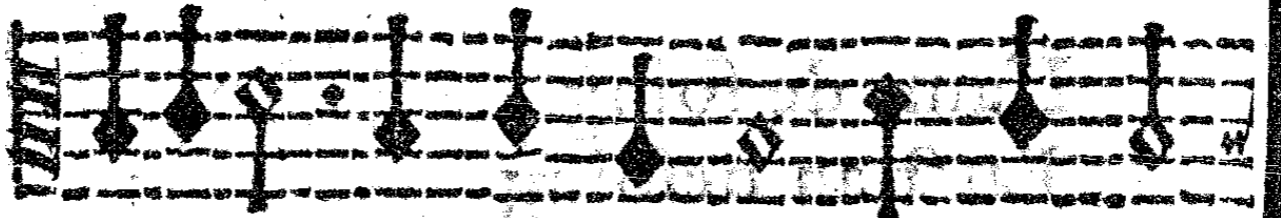
de plusieurs qui sont à moy, Je me ris



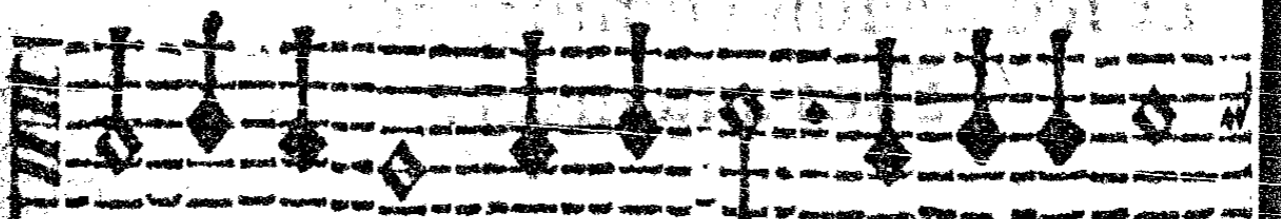
d'eux bié marris, Et me baigne é leur el



moy, Je ne me pais, De rompre paix,



En leur esprit tourmenté, Pour le bié



d'un qui est mié, Rédire beaucoup aug-
menté

Tout ces plains
Des amans plains

D

De dissimulation
 N'ont pouuoit,
 De faire veoir
 A ma foy mutation.

Car ie veux
 Que tous mes vœux
 S'adressent au seul endroit,
 Qui vainqueur
 Est de mon cœur
 Non moins leur que le sien doibt.

Si par fois,
 En luy ie fais
 Essay de dur traictement
 Non pourtant
 Son cœur constant
 En prend aucun changement.

Or amis.
 De moy desmis,
 Cherchez ailleurs amitié.
 Tout le bien
 Ne seroit rien
 Vous ayant pour ma moiitié

REC. DES CHANSONS.

Mais ò vous
Aimé sur tous,
Iouisse de leur desir,
Et de leur
Bien grand malheur
Comme moy prenez plaisir,

Leurs ennui
A vous ie puis
Bien compter par les menuz:
Vous ritez.
Quand vous orez
Lez propos qu'ils mont tenue.
L'on me dit,
Que le credit
Dont vous auez herité
Estoit deu
Au temps perdu
De son infelicité

L'autre fait
Son cas parfait.
Et me peinct sa loyauté.
Cependant

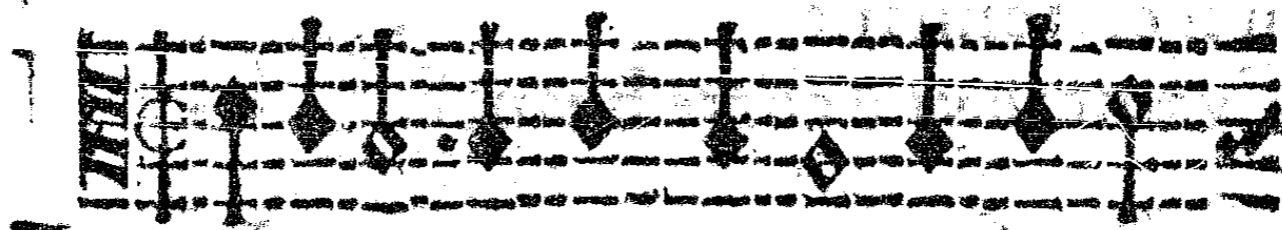
Qu'il est tendant
De vaincre vne autre beauté.

Tors i'en scay.
Qui font elay
D'auoir grace en plus d'un lieu,
Mais aussi
Tout mon soucy,
N'est que de leur dire: adieu

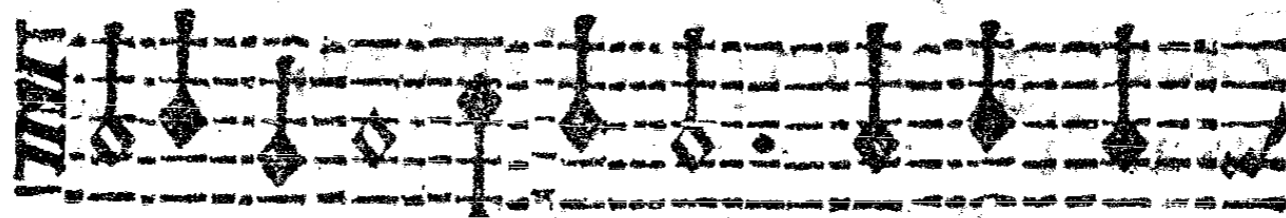
Adieu donc.
Menteurs, qui ont
Neustes foy ny seureté,
Et uenez
Vous qui tenez
Iusques icy fermeté.

Mais à l'œil
Voyez le dueil,
Auquel ie mets tous ceux cy:
Car si mieux
Ne faictes qu'eux.
Ie vous feray tout ainsi.
La responce ensuit.

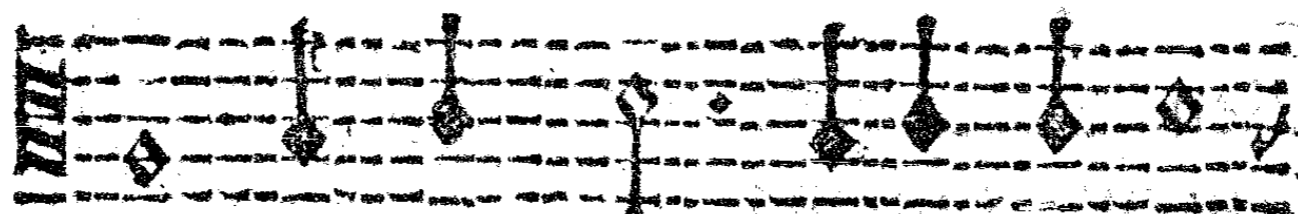
R EC. DES CHANSONS



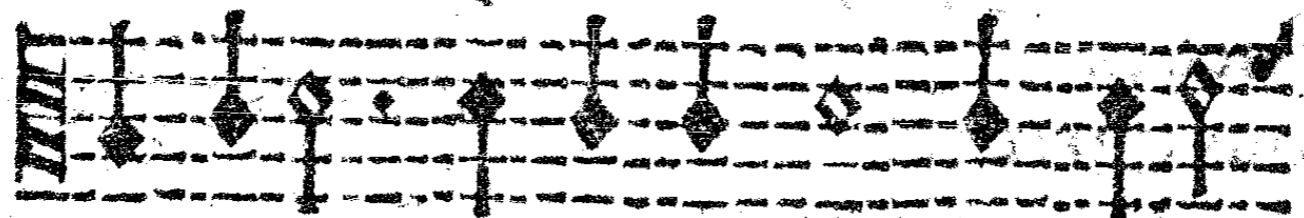
I E cōsens, Que tout leur sēs ōt perdu



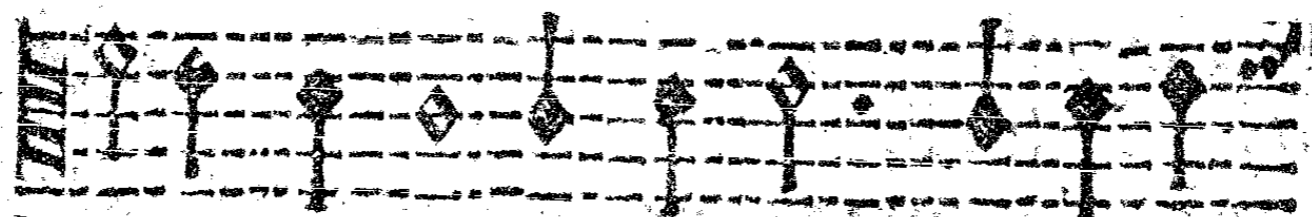
ces amoureux, Qui esprīs Sont des es



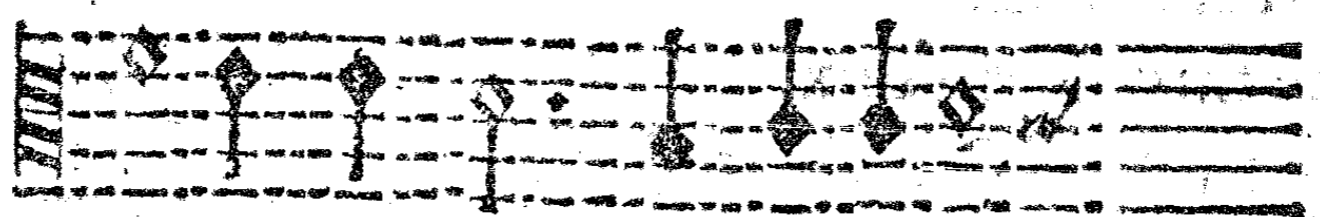
prits, Qui les font si malheureux,



Pour estat Guerre & debat Vo^oprenez



legerement, Et vous plaist Ce qui des



plaist A tout bon entendement.

Tel

Tel se plainct,
Qui son mal feinct,
Pour vous mettre en passion,
Et au cœur
Ne sent douleur,
Si ce n'est par fiction.

Tous ces veux
Estimer veux,
Vouez à vn seul amy
Mais souuent
Ne sont que vent,
Et n'ont d'amour qu'a demy
Mais combien
Que vostre bien
Soit accompli en tout heur,
Non obstant
Ne blasmez tant
Ceux qui ont quelque valeur.

Pour auoir
Parfaict sauoir
D'vne vraye loyauté,
Il ne fault

R E C D E S C H A N S O N S

Voller si haut,

Ny vser de cruauté.

Vous chassez

Et effacez

Tels du reng de voz amis,

Qui apres

Ne seront prests:

Quand voudrez qu'ils soient mis.

N'estimez

Les plus aymez

Estre tousiours plus herreax.

Muable est

Ce qui nous plaist.

Et mesme au fait amoureux.

Les traueux

Des plus loyaux

Vous sont esbat & plaisir,

Mais tousiours

N'aurez les iours

A vostre gré & desir,

Qui mesdit

De ce qu'on dit,

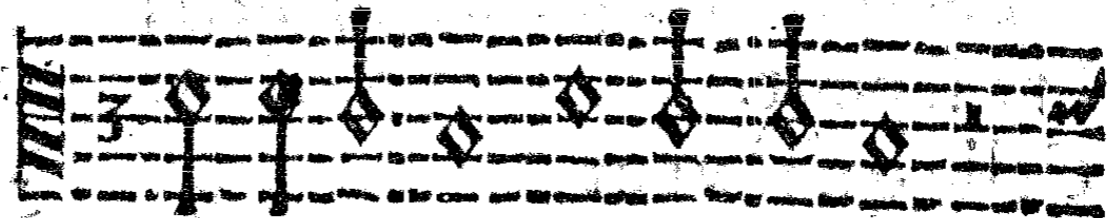
De cœur & d'affection,
 A bon droit
 A tel on doit
 Faire reprehension,
 Chacun fait
 Son propre fait
 Tel qu'on le puisse estimer,
 Et s'il peut.
 Celle qu'il veut
 Il induit à bien l'aymer.

Plus de trois,
 Plus d'vue fois
 En plus d'un endroit i'ay veu
 Pour chasser,
 Autruy chasser,
 Et estre en son lieu pourueu.
 Tels, adieu.
 Viennent d'un lieu,
 Ou nest mon cœur arresté,
 Desmouuoit
 N'ont le pouuoir
 Diceluy la fermeté.

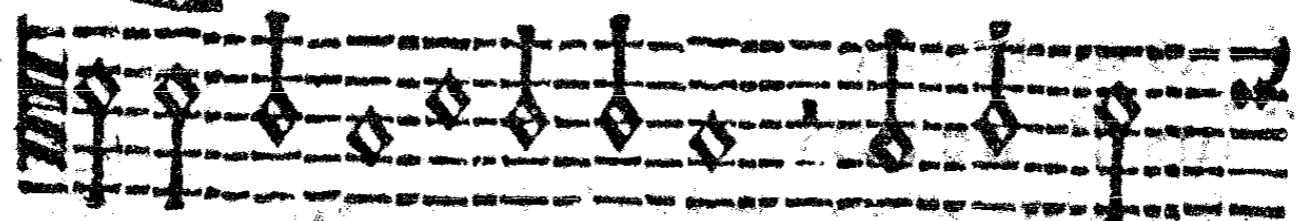
REC. DES CHANSONS.

Serviteur

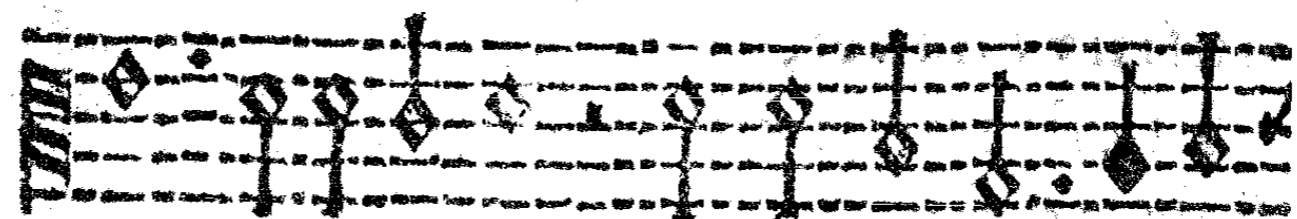
Ayant cest heur
Destte ayméloyallement
Ia ne craint
Qu'on soit contraint
De le traiter rudement.



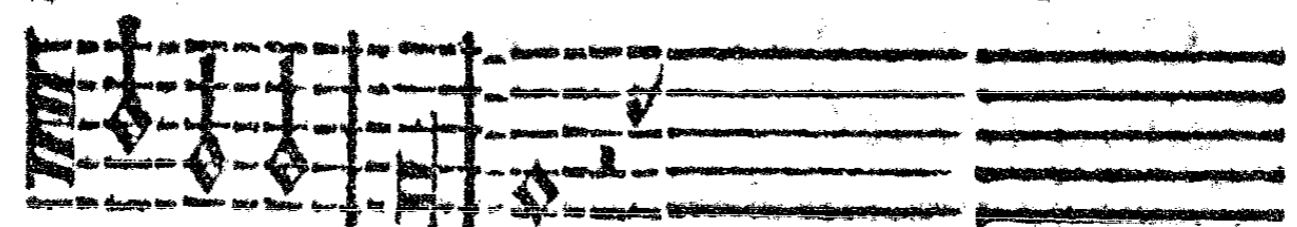
Que sert au cœur tant de douleur,



Que sert en l'esprit tât d'énuis, Au visa



ge palle couleur, Plorer & gemir



louis & nuicts.

Que

Que sert pour Amour tant veiller
 Que sert de la mort le desir,
 Que sert de tant se travailler,
 Veu qu'a ton mal on prend plaisir?

Que sert de Venus inuoyer,
 Que sert se plaindre par escript,
 Pour en fin le faire moquer?
 Car du tout la femme s'en rit.
 Si tu veux plaire en bien parlant,
 En tes discours seras repris,
 Et receueras en t'en allant,
 Au lieu de louage mespris.

Le present que tu luy feras,
 Deuant toy sera bien prise,
 Mais absent, chiche tu seras,
 Et le don du tout desprise.

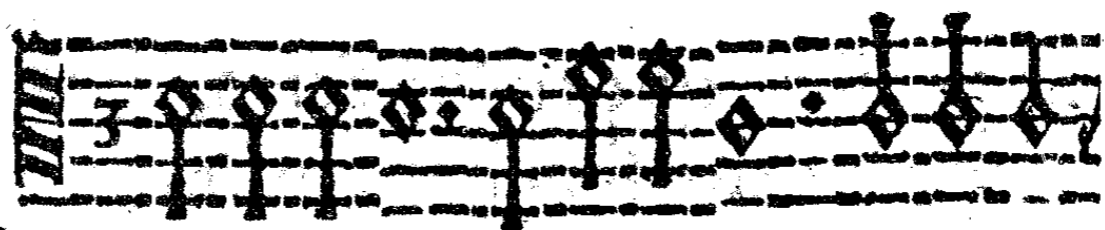
Ainsi te fera languissant,
 Ne cessant de martyrer,
 Et point n'en seras iouissant
 Pourtant il s'en faut retirer,
 Volupté ieunesse deçoit.

REC DES CHANSONS

Son chemin ne faut pas tenir,
Honneur & louange reçoit,
Qui d'elle se peut abstenir.

Le corp à la mort est liuré
De puis qu'elle a le cœur atteint,
Le sain iugement enyuré,
Et le meilleur esprit estaint.

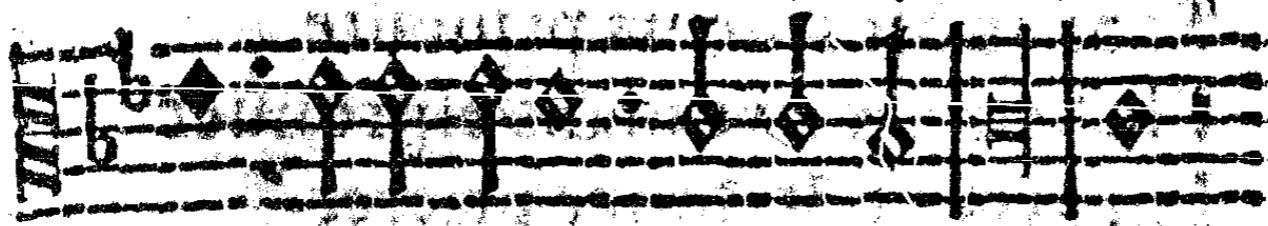
C'est aloës succré dessus,
C'est vn arsenic feminin,
Dont les plus rusez sont deceuz,
D'amorce rempee en venin.



V Ne pareille intétion Enchesnoit
Faut-il qu'une dissentiõ De vostre



nos esprit ensemble,
par les daassemble, Amy, l'ay tresbõ
droict



droict de me cōplandre é cest endroit.

Car vous me causez tel esmoy,
 Que mó cœur par lœil fond é larmes:
 Auez vous trouue mal en moy,
 Qui vous contraigne à tels alarmes?
 O que celuy faiçt sagement.
 Qui ne croit point legerement.

Le ciel m'a donné ce bon heur
 D'auoir chacun iour de l'annee,
 Au deuant des yeux mon honneur:
 D'abondant ie serois damnee,
 Si en cela qu'auiez pensé,
 Tant soit peu i'auois offense

Nay-ie pas vne ame à garder?
 Nay-ie pas vne conscience?
 Ne me faut-il pas garder
 Ententiuement la science,
 D'entretenir ma loyauté

REC. DES CHANSONS

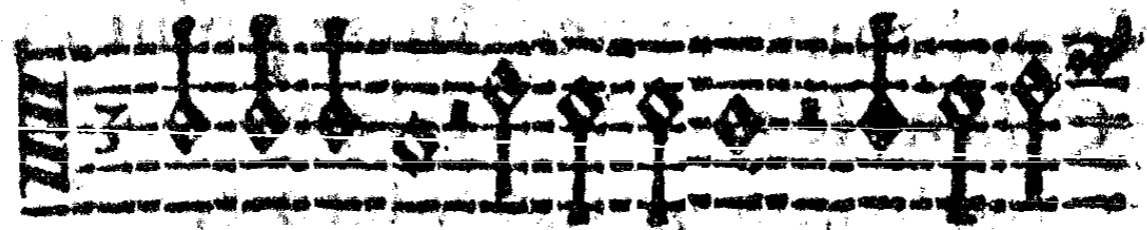
Sans auoir ailleurs priuanté
Plusieurs me voulans esprouuer
Par argent & douce priere,
Autre faueur n'ont sceu trouuer,
Sinon se retirer arriere,
Vous estes seul desoubs les cieux
Que i'honore & i'ayme le mieux.

Aussi par vostre grand bonté,
Sauoir, & grace pretieuse,
Tout viuant auez surmonté
Serois- ie pas donc malheureuse,
D'auoir pense vous decepuoir,
Pour vn autre amy receuoir?

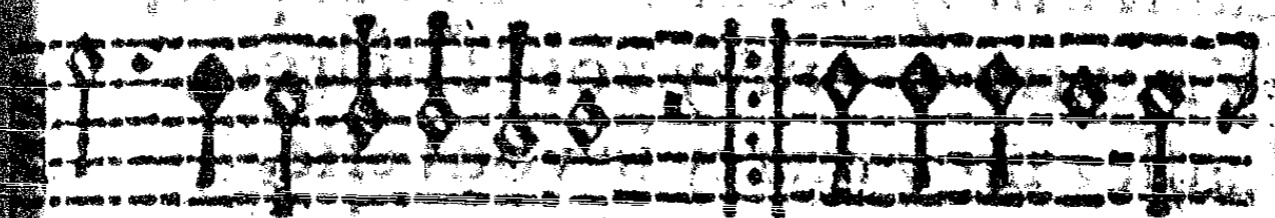
Plustost la cruelle Atropos
Rompre le fil qui me fait viure,
Que vueille changer mon propos
Ferme comme le mur de cuyure,
Lequel encor' qu'il soit battu
Resiste sans estre abbattu.

FIN.

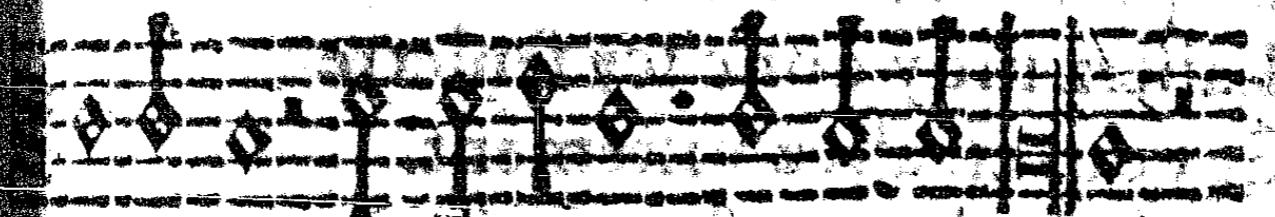
Helas



HElas mōsieur ostez vo^r to st, éda ie
La dame icy viédra tātost, p ma fi



vous chatouilleray, Escoutez là quel-
e vous picqueray,



qu'vn'entés. mōsieur vous perdez vo
stre temps.

Ostez la main de cest endroit,
Après vous n'y avez rien mis:
Ne disoit bien que lon viendroit.
Ne me touchez soubs mes habits:
Cessez donc de me garfouiller,
Et pensez de vous en aller
Autre m'estimez que ne suis,
Ne me venez plus herceler,

REC. DES VCHANSONS

Non, Monsieur ne fermez point lhuis

Cela ne se pourroit celer:

Le bel honneur que ce seroit,

Quand quelqu'un nostre fait scauroit.

Laissez moy Monsieur ie vous prie,

Vn autre que moy vous faudroit,

Laissez moy mercy ie vous prie,

Car quelqu'un icy suruiendrait.

Puis des honnorree en serois,

Et plustost mourir ie voudrois.

Laissez moy donc icy seulette

Et vous en allez vistement.

Ne destachez vostre aguillette,

Ainsi vous estes proprement:

Monsieur ne vous destachez point.

Vous estes tresbien en ce point.

Cognoistre faut deuant qu'aymer,

De ce mot la soyez content,

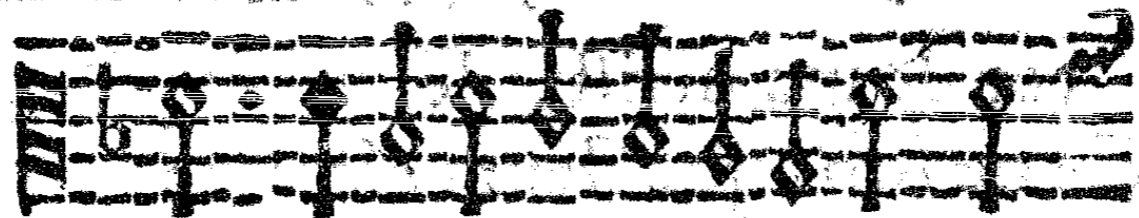
Vous ne vous faictes qu'enflammer,

Monsieur ne me tatez point tant:

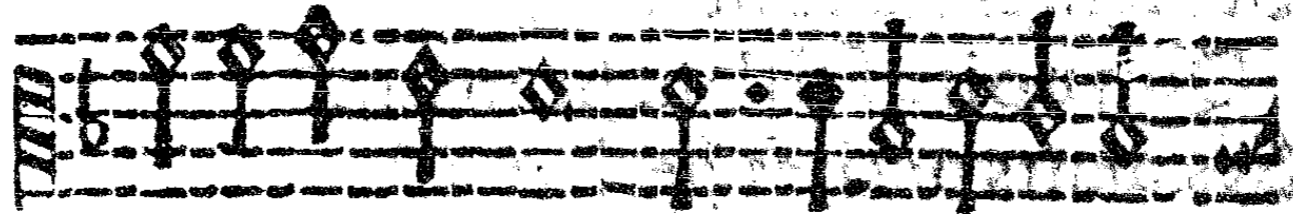
Ie vous prie vous deporter

Car d'un doux il vien vn amer,

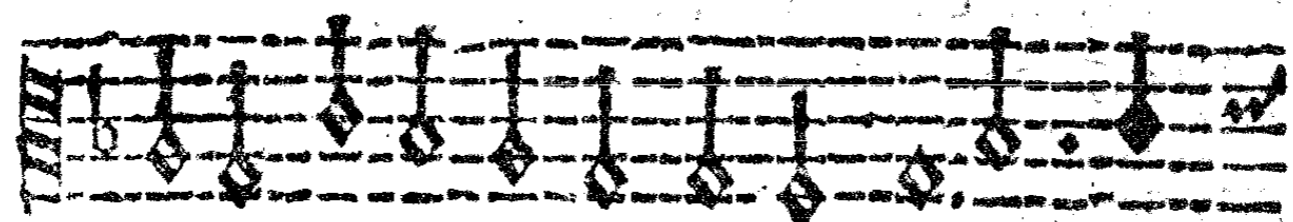
Mais qu'est-ce que tant barboulez,
 Je n'entens point ce ieu icy,
 Vous dites que vous vous iouez,
 Je ne cognois rien en cecy
 Arrestez vous quelqu'vu i'entens,
 Sainct Iean quel ieu il est dedans



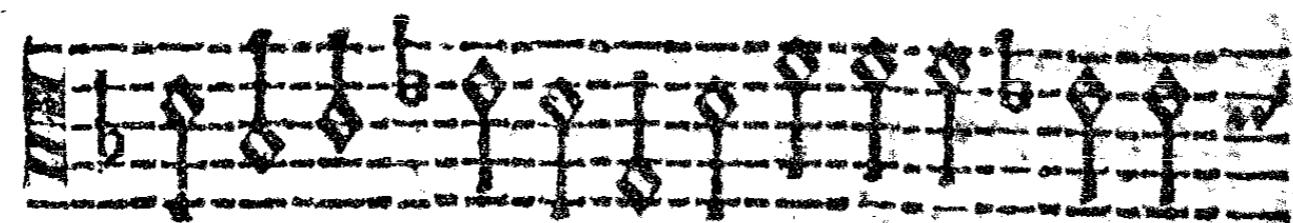
Comme la corne argentine, De la



lune é sō croissât, Belle & disposte che-

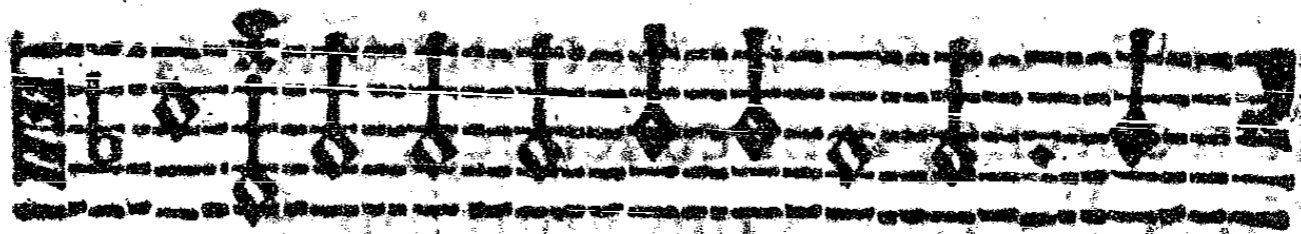


mine, Sous le voyle brunissant, Parmi

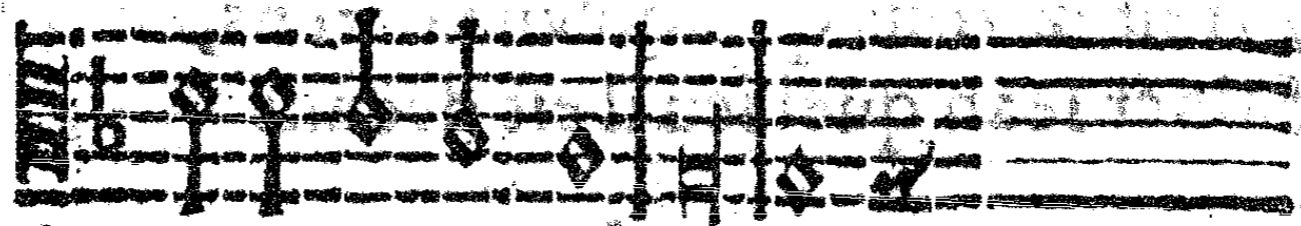


la gémeuse presse, Des autres feus q̄lle

RÉG. DES CHANSONS.



suit, Ainsi la grace reluit des beau-



tez de ma maistresse.

Ce ne son: que fleurs escluses

Sur son ieune & tendre sein:

Ses leures ne sont que roses,

Qu'yuoire sa blanche main:

Ses dents petites perlettes:

Ses yeux deux astres iumeaux

Ou mille & mille amoureux,

Trempent de miel leurs fagettes.

C'est vne douceur benigne

Son ris & sa bouche aussi.

C'est vne voute ebenine

Le croissant de son sourcy.

Elle retient de son pere

Le port & la maisté.

Les

Les vertus & la bonté,
Et les graces de sa mere.
Et comme la branche tendre,
Qui prend racine du bas
Du laurier se veut estendre,
Et croistre ses petits bras:
Et rien que le ciel n'aspire,
Monstrant son sein verdoyant,
Et son beau corps ondoyant
Au doux sospirs de Zephire:

Ou comme la grace belle
Dvn bouton à demy cloz,
Monstre sa robe nouvelle,
Et son pourpre au fond encloz,
Ne luy restans que l'entente
Des rayons d'vn beau soleil.
Pour esprendre le vermeil
De sa beauté rougissante.
Tout ainsi vient en croissance
Ceste vierge, qui de soy,
La porte assez d'asseurance
Qu'elle est fille d'vn grand Roy,

Z

R^eC. DES CHANSONS

Sans plus reste vne rosee,
Ou quelque douce chaleur,
Pour faire espanir la fleur
De la ieunesse espousee.

Je voy le Soleil qui lance
Desia ses raids dans les eaux
Je voy la nuit qui s'aduance
D'allumer ses clairs flambeaux,
Je la voy quelle s'appreste
De faire luire feu
Du vespre qui peu à peu
La nous descouure fa teste.

Je voy desia la nuit sombre,
Qui sur la terre s'espand,
Je voy l'espais de son ombre,
Qui par l'air ia se respand:
Vien donc l'heure est opportune,
O nuit & si tu recois
Les doux accens de ma voix,
Monstre nous ta face brune.
Or sus la nuit est ia close:
L'auant conteur est au ciel,

Sur ceste bouche descloſe
Il vous faut cueiller le miel:
Il vous faut doucement ioindre
A ce tetin nouuelet.
Comme vn bouton verdelet,
Qui ne fait ores que poindre

Comme la branche tortiſſe
De la vigne aux verds rameaux,
Se pend, ſe noue, & ſe pliſſe
Du bras des ieunes ormeaux,
Ou comme alors que fleuronne
La terre au raids d'vn beau iour.
Les pigeons ſe font l'amour
De leur bouchette mignonne:

Ainſi l'eſtoille qui guide
Les petits amours dorez,
Auec hymen qui preſide
A ces feſtins honorez,
Vous appelle & vous conuie
Tous deux au col vous faiſir
Pour ſauouer le plaisir
Le plus doux de noſtre vie.

Zij

REC DES CHANSONS.

Sus donc auant que lon sorte,
Pages ostez la clarté,
Nymphes, qu'on serre la porte,
Or sus cest assez chanté:
Prenez la ceincture belle,
Que vous pourrez sur leflanc,
Et ferrez l'inoyre blanc.
De ceste espouse nouvelle.

Vostre ceincture ou les graces
Sont empraintes à lentour,
Et les plaisantes fallaces
Du cruel enfant Amour:
Vostre ceincteure ou sont mises
Les amorces & les traits,
Et les amoureux attraits
De cent & cent mignardises.

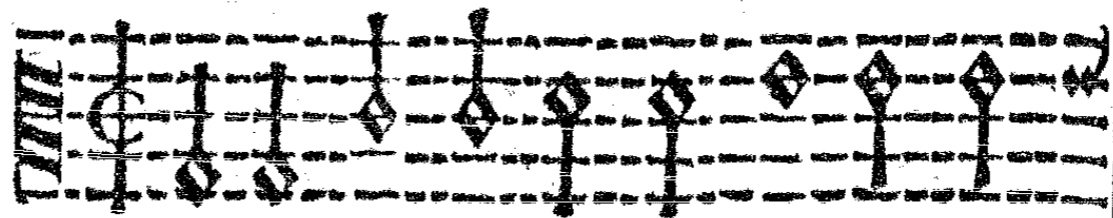
La boucle est d'or estoffee
De fleches & d'un carquoys,
Et l'entour est d'un trophée
Lecé de deux arcs Turquois,
Les bouts sont faits d'une pointe,
Qui porte un nouveau croissant.

D'un lyerre verdissant
Autour de ses flancs estrainte,
Atant les Nimpes sacrees,
Les Nimpertes aux yeux verds,
De leurs bouchettes succrees
Au liēt chanterent ces vers,
Prenans la boucle fatalle
De leur belle & blanche main,
La bouclerent soubs le sein
De ceste Nympe Royale.

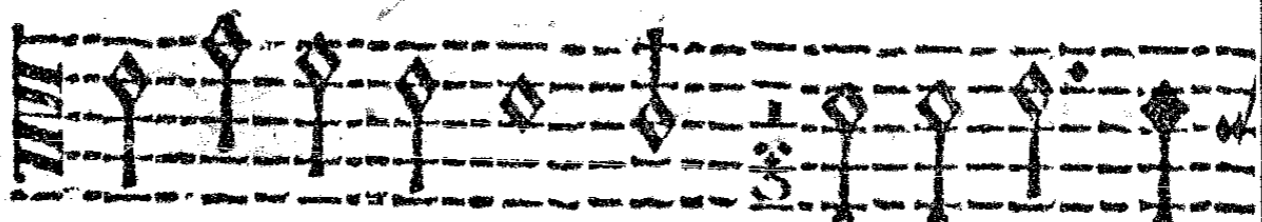
Couple d'Amans amiable,
Que puissiez vous sans ennuys,
D'un amirié perdurable
Passer les iours & les nuits,,
Sans que iamais ny le nuie,
Ny le soing ny le couroux
Rouille ses yeux dessus vous,
Pour tourmenter vostre vie.
Dieux faiçtes que de leur race
Puisse neistre vn enfant beau,
Qui au front porte la grace
Du pere des le berceau.

REC DES CHANSONS

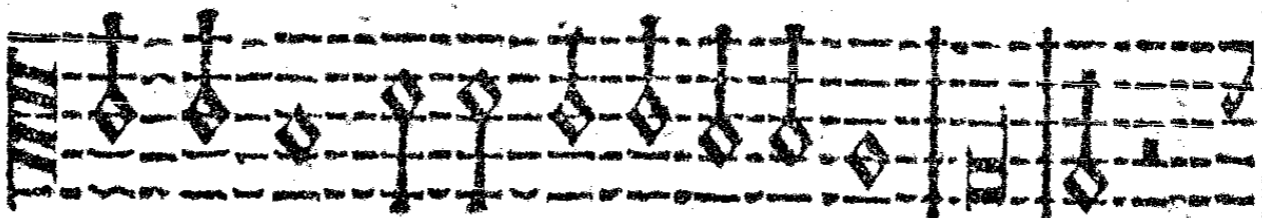
Et qui de beauté reflamble
A la mere, & de pouuoir,
A ce roy qui s'est fait voir,
Esgal à vous tous ensemble.



V N temps fut que ie voul^o, Ne ser



uir qu'une maistresse: Et l'aymant bel-



le sàs pl^o, l'y contraignois ma ieunesse
Mais apres ie ma'ddreslay

A vne autre trop plus belle,
Qu'aussi tost ie delaislay,
Que ie la trouuay rebelle,

Puis ie me mis à aymer

vne

Vne infinité de Dames,
 Et sans plus me consumer
 Toutes heures de mes flammes
 L'une me scent embrazer,
 Pour auoit parfaire grace,
 L'autre me sceut abuser,
 Soubz le beau tein et de sa face

Seulement en mœilladant,
 Vne tour sien me feist estre
 Et l'autre au bien me guydant,
 L'heur des heurs me feist cognoistre.

L'une de mesme douceur,
 Me rait & a mattire
 L'autre de contraire humeur,
 Me donne vn plaifant martyre.

Ceste cy pour sa beauté,
 Puis pour sa vertu encore:
 L'autre pour sa priuauté,
 l'entretien i'ayme & honore.
 Ceste cy ma loyauté.
 Fuit tyrannie & mesprise.

R É C. D E S C H A N S O N S.

L'autre immole en cruauté,
Ma foy qu'elle martyrisé.
L'une pour auoit beau front
L'autre la taille bien faite.
Et l'autre vn tetin bien rond,
Font que les trois ie souhaitte.

L'une me plaist pour sa voix,
Pour son parler & bien dire,
L'autre pour ses ris courtois,
Et l'autre pout plus i'admire
L'une pour auoir beau sein,
Et l'autre belle charnure
Et l'autre vne belle main,
Font que pour elles i'endure.

Caprif aussi m'ont rendu.
D'une le menu corfaige,
Et l'œil proprement fendu,
D'une autre & son brun visaige.
L'une me plaist pour auoir
Petite & vermeille bouche,
L'autre ayant vn sourcil noir,
Iusques à l'ame me touche.

L'une ayant le nez traitis,
Et l'autre vne ferme ioue,
Et ses membres bien fortis,
L'ayme i'honore & ie loue

L'une pour son grand esprit,
Et pour sa rare nature,
L'ayme & l'autre qui mesprist,
Me monstrant sa chevelure.

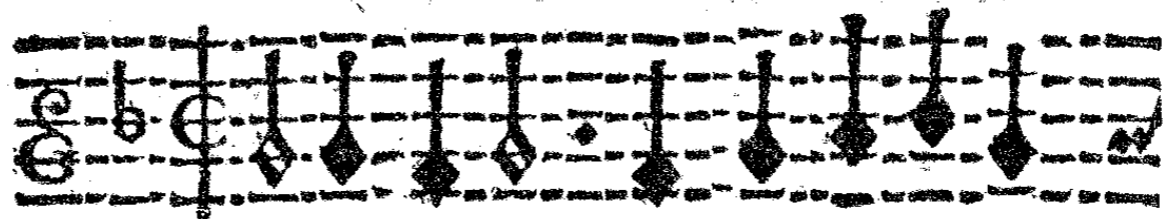
L'une pour vn trait gentil,
L'autre pour estre accomplie,
L'autre pour son sens subtil.
Et l'autre pour moins me lye,

Comme Amour n'a point de loy,
Est n'est subiet à personne,
Aussi est libre ma foy
Qu'un sexe ne passionne.

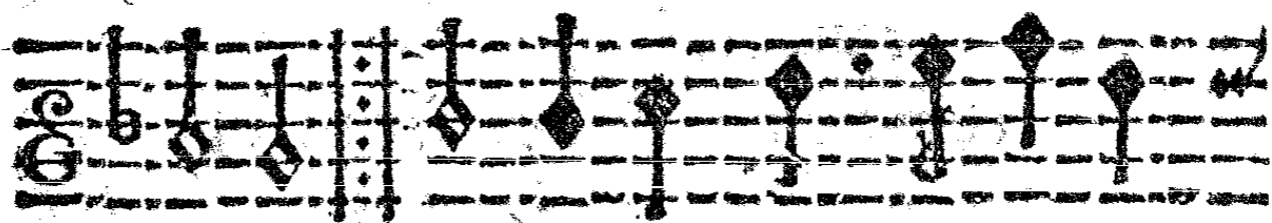
Plus d'une perfection
Dedans mon cœur est escripte,
Bref ie porte affection
La ou ie voy le merite.
Plus qu'on voit qu'au plus loyal.

REC. DES CHANSONS.

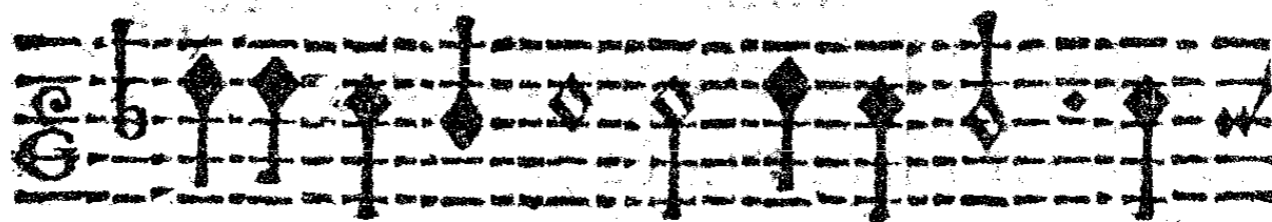
Fortune est peu fauorable,
Suyuant son destin fatal,
Ie seray donc variable.



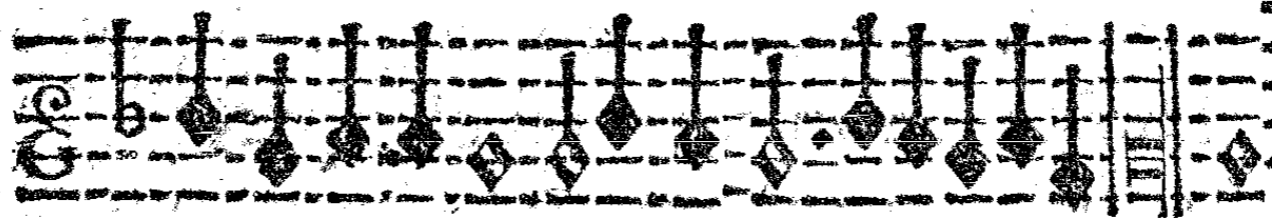
P Ar ou faut il, pauure, que ie com-
Mon triste chant de ma si grãde of-



mence, Et des regrets que i'ay de
fence,



dans mon cœur, O pauure ou est maï-



tenãt l'õ honneur, O pauure ou est, &c
He

Helas il faut plustost que ie manuse
 A larmoyer, qua prendre mon excuse
 D'un tel forfait qui cause ma douleur.
 O pauvre ou est maintenāt tō hōneur

Helas iestois par tout tant estimee
 Mais i'ay perdu ma bonne renomee,
 Par vn lequel i'aimois de tout mōcœur
 O pauvre ou est maintenāt tō hōneur

Diray- ie donc ce qui me rend si palle
 Cest que ie fuz de moy trop liberalle:
 A lendroit d'un qui m'estoit seruiteur
 O pauvre ou est maintenāt tō hōneur
 Puis que ie suis deormais exemplaire,
 Dauoit voulu pour à lautruy cōplaire,
 Perdre l'odeur du bouton du bonheur
 O pauvre ou est. &c.

Or veux ie donc seruir de tesmoignage
 Que i'ay esté peu discrete & mal saige
 D'auoir preste l'oreille à sa grandeur
 O pauvre ou est. &c.
 Pour quelquetéps seruiteur voulu estre

REC. DES CHANSONS

Mais à la fin voulut rendre maistre,
Et par dessus mon mary gouuerneur
O pauvre ou est maintenāt tō hōneur.
Donc vn chacūme blasme & me prise,
D'auoir esté si forte & mal apprise
De n'auoir sceu de luy estre vainqueur
O pauvre ou est maintenant. &c.

Mais vn tel fuit iamais sōlieu ne treuve
A se cacher qu'en fin ne se descouure,
Dieu le permet qui n'est en riē méteur
O pauvre ou est &c.

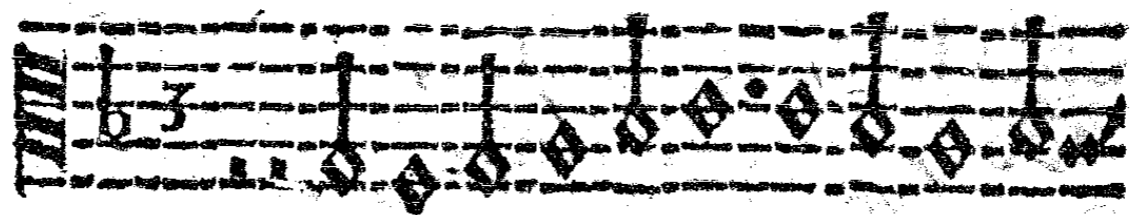
Fêmes de vous que chacune contēple,
Mō grād forfait qui bié vo' sert d'exēple
Que ne tombiz en vn tel deshonneur,
O pauvre ou est maintenant &c.

Puis que ie suis pauvre & deshonnoree
Ie viz, hélas comme desesperee,
Pour mon grand mal qui m'assault de
O pauvre ou est, &c. (fureur
I'ay donc perdu vne si belle chose,
C'est de mon corps la florissante rose,
Adieu

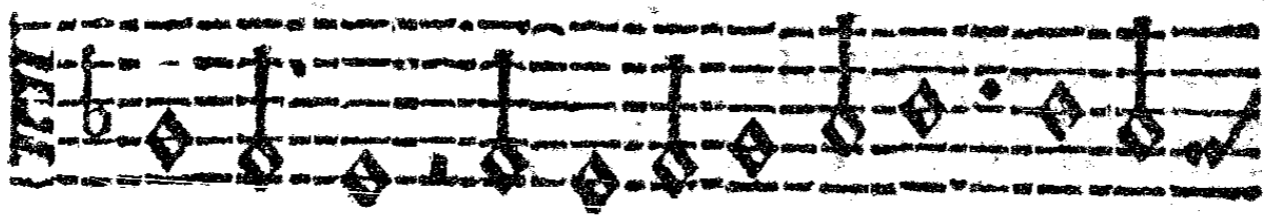
DEVOIX DE VILLE. 183

A Dieu l'amour, l'honneur & la faueur,
 O poure ou est maintenāt ton hōneur
 Vien tost, ô mort de toutes gens haye,
 Naurer mō cœr pour abbreger mavie,
 Et quē mourāt meure aussi madouleur
 Opoure ou est maintenāt tō honneur.

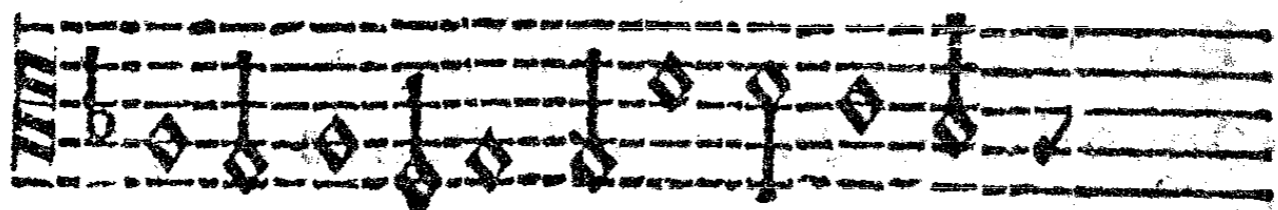
Or mes amis apres ma mort finie,
 Le vous supply' finifiez vostre enuie,
 Sans plus parler de mō triste malheur,
 Opoure ou est maintenāt ton hōneur



CAuerneuse mōtaigne, Espais vm-

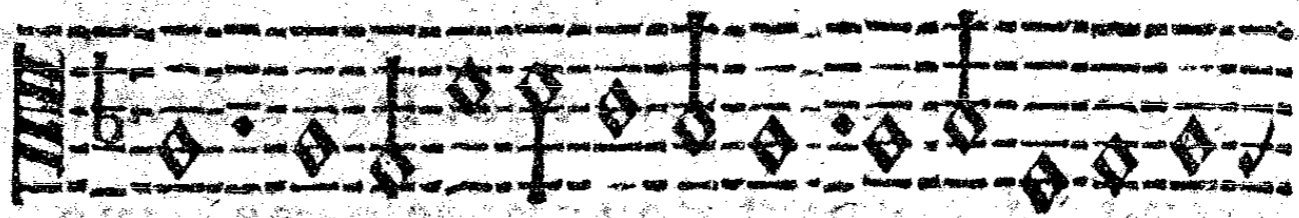


brageux bois, Verdoyāte cāpaigne qui

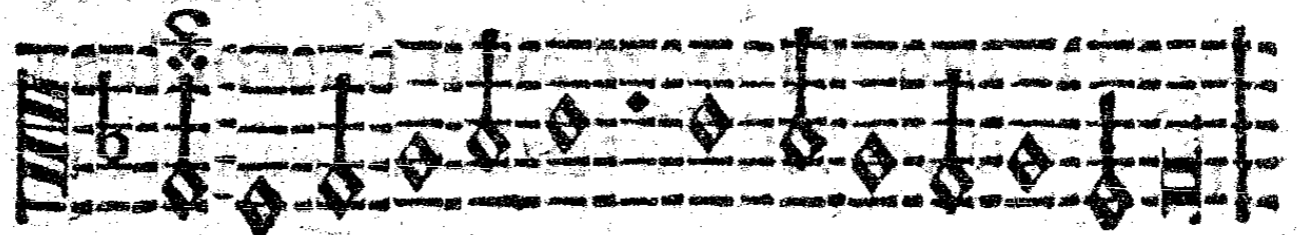


souuēt plaïdre m'ois, D'vne ardeur vio

REC. DES CHANSONS



lente, En voix piteuse & lente, Tay veu semer



Le dueil qui m'accompagne Mon ennuy

(trop amer.

Ma ioye fugitiue

Senuolle & à pas lent,

En la suiuant, i'arriue,

Ou l'effort violent

Des passions extremes,

Me fait dire en moy-mesmes,

En soupirant,

Faut il ciel que ie viue.

Si long temps en mourant,

Du gref mal que i'endure,

En pleurs ie vois fondant,

Quand doucement murmure

Vn russeau descendant,

Qui de ce mont s'assemble,

Tellement qu'il me semble
Voyant les eaux.
Que ceste roche dure
Va pleurant mes trauaux.

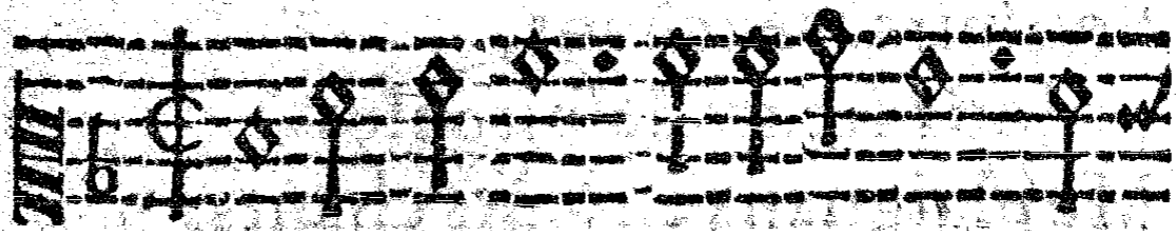
Ah complaints piteuse.
Allegrez le soucy,
Des passions honteuses
Que me tiennent icy.
Qu nul est qui me fasche.
Fors qu'allors que ie lasche
Souspirs trenchans,
Les doux sceurs despiteuses
Me plaignans en leurs chants.

Ie plains pleure & souspire,
Mais las trop vainement,
Car mon tourment empire,
Au lieu d'allegement,
Au son de ma priere
La ctueile en arriere,
Fuyt ie voy,
Pour rendre mon martyre,
Ainsi comme ma foy.

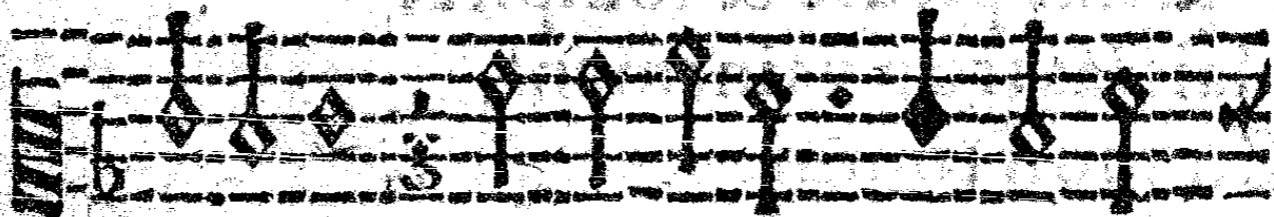
REC. DES CHANSONS

Qu'elle nuez obscure,
Me cache mon soleil:
Qu'elle fiere aduventure.
L'essongue de mon œil:
Ah ma douce lumiere
Desclairer coustumiere
Les tristes nuités
La mort si le temps dure,
Finira mes ennuits.

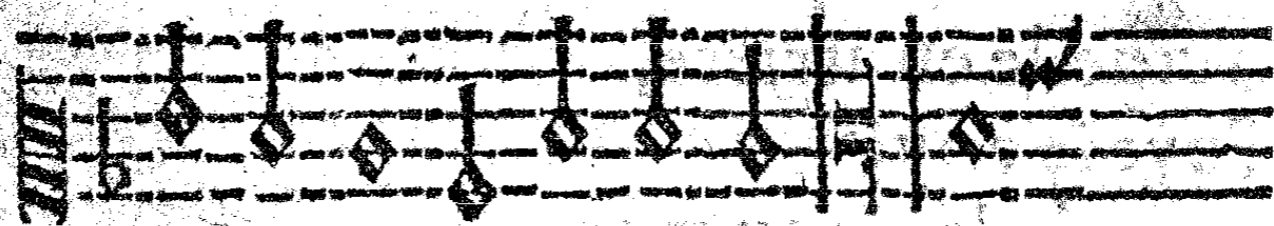
FIN.



Souspirs ardents, Qui au dedans Fai-



êtes scauoir, Mō mal extreme, Pl^{us} que



mort mefme, Ne peut auoir.

Et

Et toy mon cœur,
Qui de liqueur
Et ia forclus,
Pour tant de larme,
Et forts alarmes:
Tu n'en peux plus.

Toy & mes yeux,
A qui mieux mieux,
Pleurez souuent
Tous deux ensemble,
Sus, qu'on assemble
D'oresnauant,

Toutes vos eaux,
Et voz ruisseaux
En vn voyez,
Affin que celle,
Qui m'estincelle,
Vous y noyez.
Et puis des dards,
Que ses regards,
Vous ont dardez:
Faiçtes moy mesme

REC. DES CHANSONS.

La barque & rheme,
Pour vous garder.

Quer'ay- ie faiçt
Qu'ay- ie meffaiçt
Encontre toy
Dy moy mamie,
Qui sur ma vie
Mets tel el esmoy?

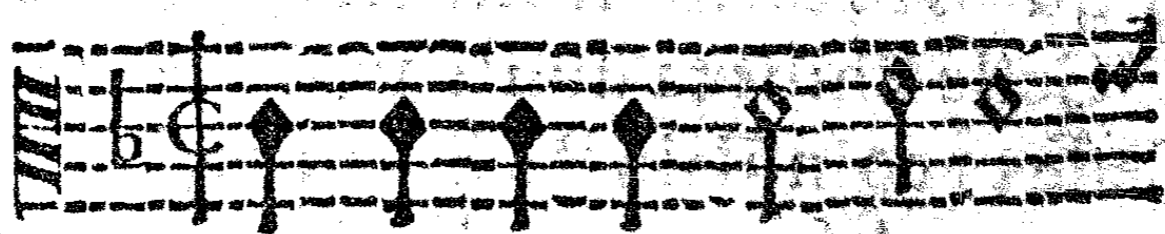
Vengez moy donc
Celuy qui onc
Ne feist faux tour,
Si n'est qu'il l'aime
D'amour extreme,
D'extreme amour.

Car quand au fond
Du plus profond
Noyer s'yra,
Paraventure
Sa rigueur dure
Abolira

R E S P O N S E.

Las

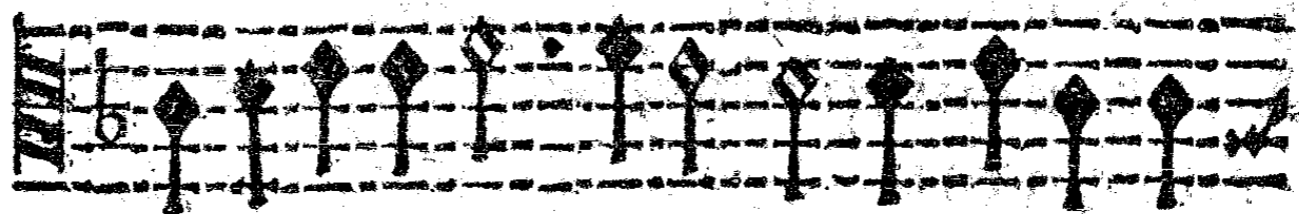
L As tu te plains
 Et te complains,
 Amy, à tort,
 Pour ton amante,
 Qui s'en tourmente
 Jusqu'à la mort
 Ce n'est pas moy
 Qui ton esmoy
 Te va causant:
 Mais faulse enuie,
 Qui sur ma vie
 Va deuisant.
 Prends bon espoir,
 De mieux auoir.
 S'il plaist à Dieu.
 D'une assurance
 A l'esperance
 Je te fais lieu.



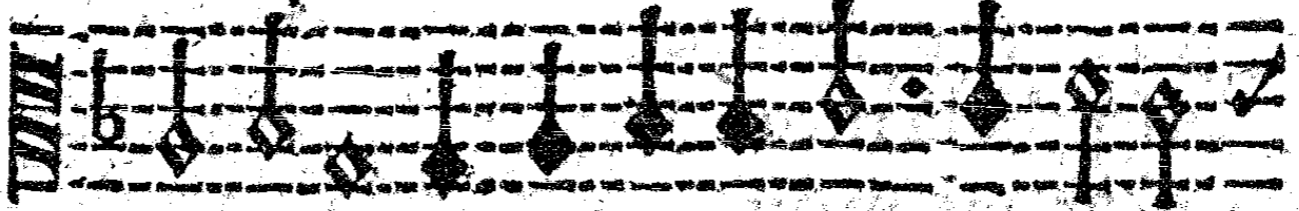
F Aut-il qu'on mette en escrit

Aa ij

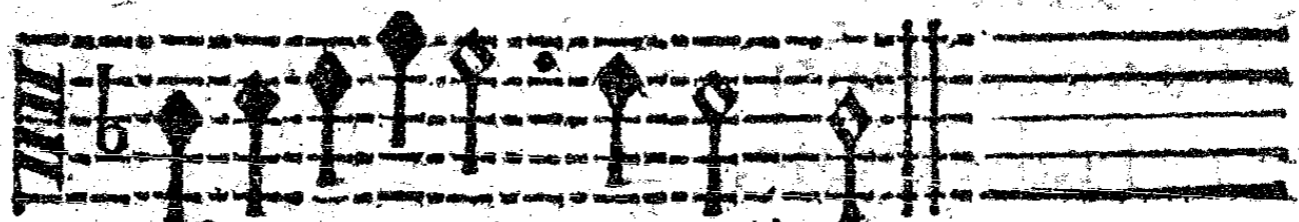
REC. DES CHANSONS



Faut. il qu'à to' ie reuele, l adouleur de



mon asprit, Et sa cruauté nouvelle



Et sa cruauté nouvelle,

Parler ne puis de mes maux,

Sans souffrir peine trop grande:

Celer ne puis ton cœur faux,

Sans que le mien ne le fende. bis

Trop mieux me vaut toutesfois,

Qu'en me complaignant i'endure,

Que par moy celé tu sois,

Et qu'en te celant ie meure. bis

Cesse Philis ta douleur,

Cesse ta complaincte Enonne,

Au regard de mon malheur,

Vostre fortune est trop bonne. bis

Voz

Vos deux amis seulement
 Vous osterent leur presence,
 Mais le mien cruellement
 Me tourmente en son absence. bis

Plustost la mer ie boirois,
 Plustost nombretois l'areine,
 Que la moitié ne dirois
 De mon mal & de ma peine,

La montaigne d'Eolus
 Qui en soy tous les vents garde,
 N'a de sa tempeste plus,
 Que lamienne que ie garde.

Ainsi que tout pesant corps
 Tire au centre de la terre,
 Ainsi ennuiz & discords
 Font à mon cœur forte guerre.

Comme on voit au Ciel des pres
 Les estoilles attachees,
 Ainsi douleurs & regrets
 Sont dedans mon cœur fichees,
 Compteray ic les ennuiz,

R E C. D E S C H A N S O N S.

Compteray. ie la destresse
Qui me tient & iours & nuits,
Qui iour & nuict tant moppresse,

O Cupidon cruel Dieu,
Pourquoy mis tu ma pensee
En luy? maudit soit le lieu,
Ou l'amour fut commencee,

O male natiuité,
Que ie ne perdis la veuë,
Ou bien que la deité
De Cupidon fust perdue.

Mais de ma veuë ne vient
Ceste fortune facheuse,
Aussi d'amour ne prouient,
Ains de ta langue menteuse.

O langue teincte en venin,
Que ne fuz tu lors couppee,
Quand par ton parler bening,
Ie fuz deceue & trompee.

Quantesfois m'auois tu dit,
Nostre amour n'est terminee,

Ains

Ains ha pouuoir & credit,
Iusques à la mort finee.

Plustost la mer seichera,
Disois tu, que ie te laisse:
Plustost le ciel tombera,
Que nostre amour se rabaisse.

Or tombe le Ciel en bas,
Et la mer soit assechee:
Car tu ne me cherche pas,
Autre Dame as tu cherchee.

Las, dy moy en verité,
Que t'ay- ie fait en ma vie,
Parquoy i'aye merité
Tant de rigueur & d'enuie,

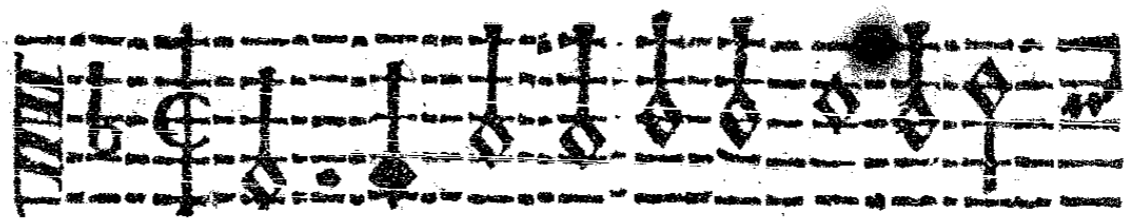
Si pour faire honneur & bien,
On dessert ta male grace,
Certes ie confesse bien
Q'ua bon droit mal i'embrasse.
Si pour auoir mis mon cœur
En la chose mal cognue,
On desir si grand rigueur,

REC. DES CHANSONS,
Ceste peine m'est bien deuë,

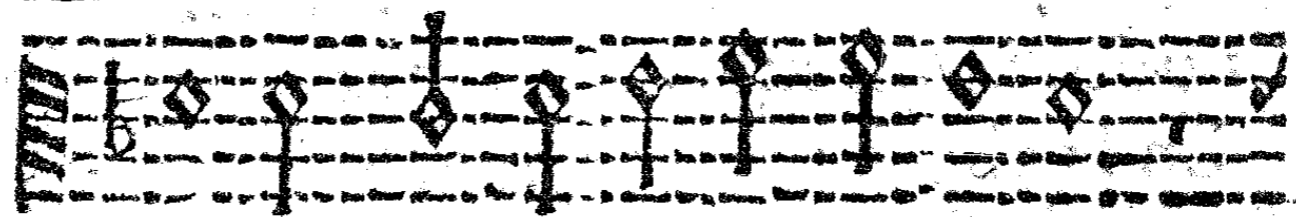
Mourir veut & si ne puis,
Et si suis en viuant, morte:
Ie n'ay vie & vifue suis,
Pour le mal qui me transporte.

Outre le mortel soucy
Qui pour toy si fort m'opresse,
La vie & la mort aussi,
Font à mon cœur forte presse.

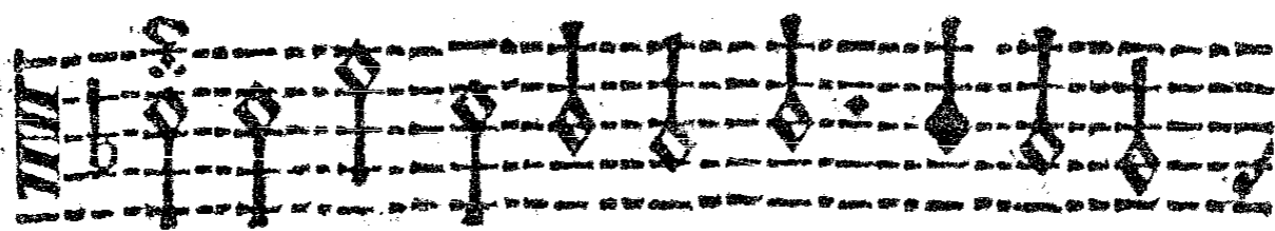
Oray-ie le baston fait,
Par le quel iesuis battue,
Oray-ie forgé le traict
Lequel à present me tue.



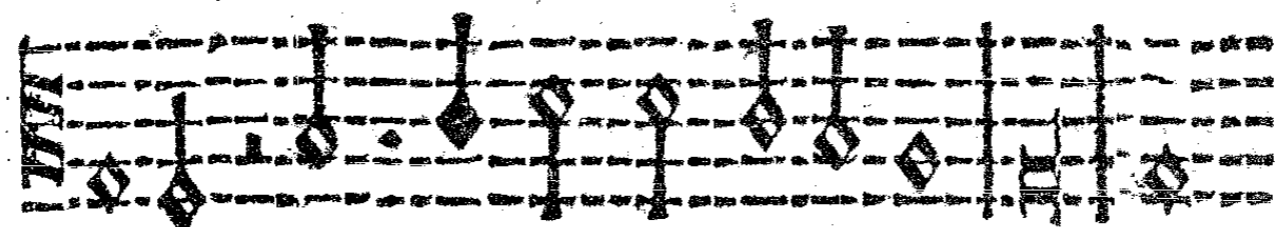
D Ames qui la mourhantez, Escou-



tez mon chant sous cest aubenne



Car vostre dueil n'est q'ioye, Mais qu'uo



oye Ceste dolente orpheline,

O royalle malheuree

Esploree,

Qui vais par monts & campagnes,

Et vague la nuit paoureuse,

Dangereuse,

Auec ennuis mes compaignes,

Echo respond à ma voix,

Par les bois.

Ou esgarree demeure,

Et tel son que ma voix rend,

Elle prend.

Disant qua pres moy à l'heure

Di moy la son s'il te plaist,

REC. DES CHANSONS

Qu'ay-ie fait,
Qu'ainsi nostre amour finisse?
Je croy que ton cœur léger
A changer,
Prend mon trop aimer pour vice.

O malheur qu'encor ne soit
Verd & droict.
Se sapin sur sa racine
Dont fut bastie la nef.
Au meschef
De mon malheur & ruine.

I'ay laisse en desarroy
Pere & Roy
Poursuyure ta nef & voyle,
Obstinee que ie suis,
Qui en suis
Contre moy ma dure estoille,
Chacun aussi vient blasmer
Mon aimer.
D'une amour trop violente.
Tellement que i'ay le fais
De tes faitts.

Comme coupable & nocente
Ie t'ay choisi pour espoux

Entre tous

Ceux qui la toison insigne
Sont de bien loing venus voir
Pour l'a uoir.

Et d'elle ie tay faict digne.

Mais le iour que ie te vis,
Ie vesquis

Trop d'vne seule iournee:
Car malheureuse pour toy

Ie me voy,

Ores trop infortune.

Iay par art & par engin

Mis à fin.

Des taureaux le feu horrible,

Mais ton vouloir endurci,

Sans mercy.

Est par charmes inuincible.

Tu as eu par mon moyen

Heur & bien,

I'en ay mal pour recompense.

REC DES CHANSONS

Pour le moins quand me hayras.

Aymeras

Le parfait de ma constance

Tu as ma virginité.

Ma beauté

Et ta vie pour douaire

Et mon cœur à toy voué,

Tant noué,

Que ie ne l'en puis distraire

Au moins si de moy ne veux,

A qui vœux:

Tu as fait par grand courage,

Pren ces deux tiens fils iumeaux

Si ites-beaux.

Fais au vif à ton image,

Ces petits pleurent d'es moy,

Quant & moy,

De me voir en si grand plainte,

Et puis en mon sein se cachent,

Sans qu'il seachent

Le mal dont ie suis atteinte.

Mais i'ay espoir que les cieux

Et les dieux
De toy prins en tesmoignage,
Si iuste pouuoir ils ont
Vengeront
Ma douleur & mon outrage.

Tu as violé la loy,
Et ta foy,
Abusant de ma creance
Si tu n'es puny pourtant,
A l'instant,
C'est pour mieux punir l'offense
Doux ennemy pense vn peu.
Si i'ay peu
Vainqueur & saul te conduire
I'ay donc pouuoit au contraire
Te meffaire:

Encor'ne t'ose- ie nuire,
Celle qui de mes ennuys,
A les fruits,
Pourra si ie puis entendre,
Qu'on ne doibt sur l'amour saint,
Et non faint.

REC. DES CHANSONS.

De deux amant entreprendre.
Je men vais sans plus chomer,

Vers la mer,

Ou au soir le soleil tombe:

La croist vne fleur petite.

Qui fuscité

Les ames hors de la tombe,

Dictez moy ames piteuses,

Amoureuses.

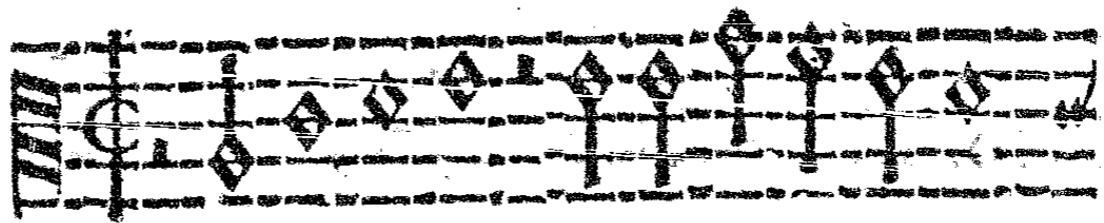
Si l'amour apres mort dure,

Au surplus si mort me blece

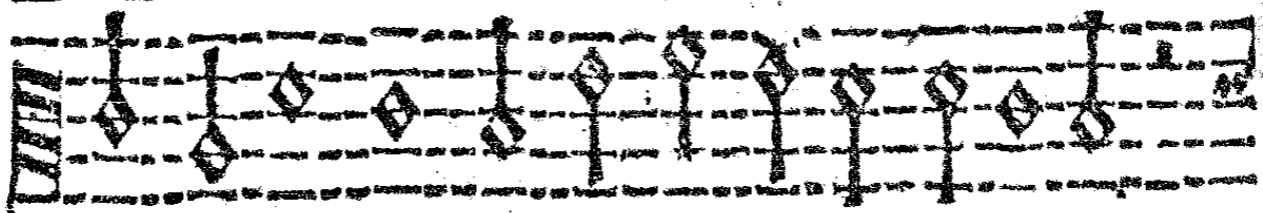
Cest liesse,

Veule tourment que i endure

FIN.

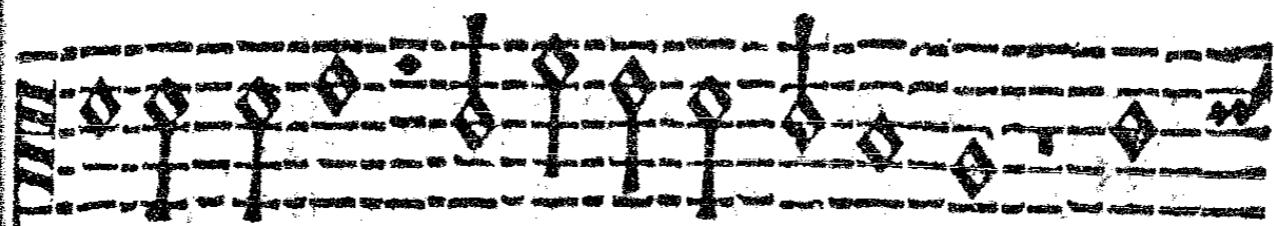


H Elas mon Dieu y a il en ce mon.

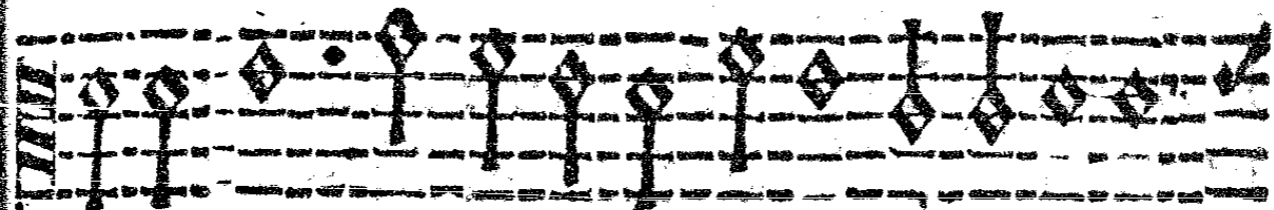


de Dueil ou enui d'ot o ait cognoifsace

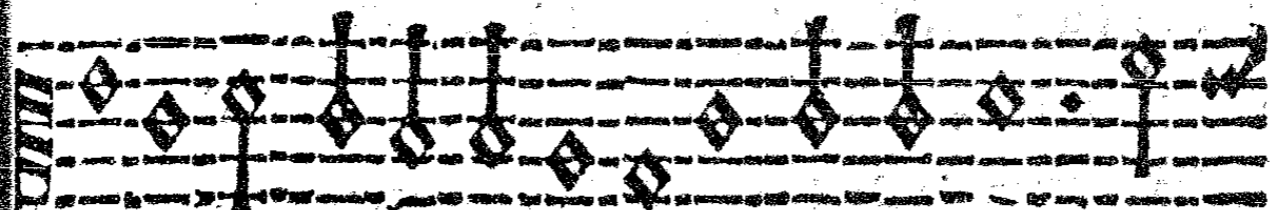
Qui



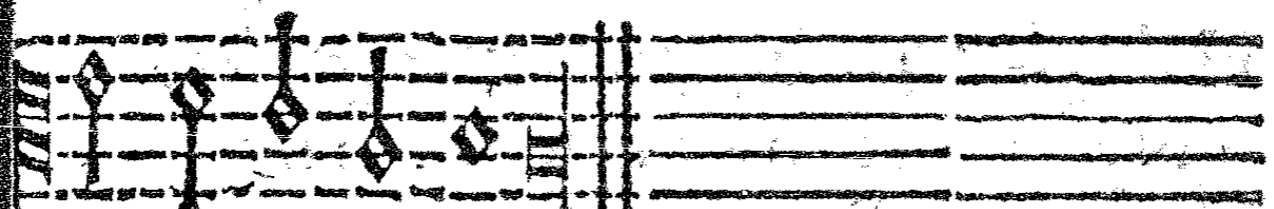
Qui soit esgal à ma douleur p̄tō de He-



las mon Dieu si r'auois la puissance De decla-



rer la peine q'ie porte, Ce me feroit v-



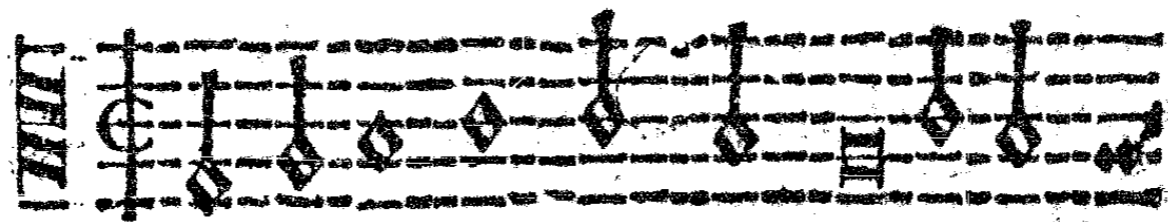
ne grande allegeance.

Helas mon Dieu pitié est-elle morte
 Qui luy defend que mort ne me cōtēte
 Puis qu'autre espoir ie nay q' me cōfort
 Helas mon Dieu le fruit de mō artēre
 S'en va passant cōme songe ou fumee
 Et ma douleur est seule permanente

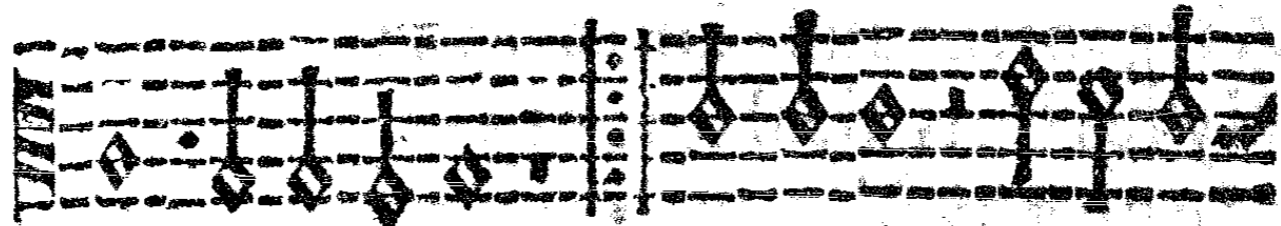
REC DES CHANSONS.

Helas mon Dieu amie trop aimée,
 Voyez vo^r point à mō dueil iportable
 Vostre grand tort & foy peu estimée
 Helas mon Dieu amitiè perdurable,
 D'ingrat oubly est mal recompensée
 P^ré ay la peine & l'autre é est coupable
 Helas mon Dieu qui scauez ma pensée
 Soyez content que delle me deporte,
 Mettant à fin leure mal commencee,
 Helas mon Dieu ce cas me descōforte,
 Que mō cœur gisté bié poure assuree
 Mō desir croist & lesperāce est morte

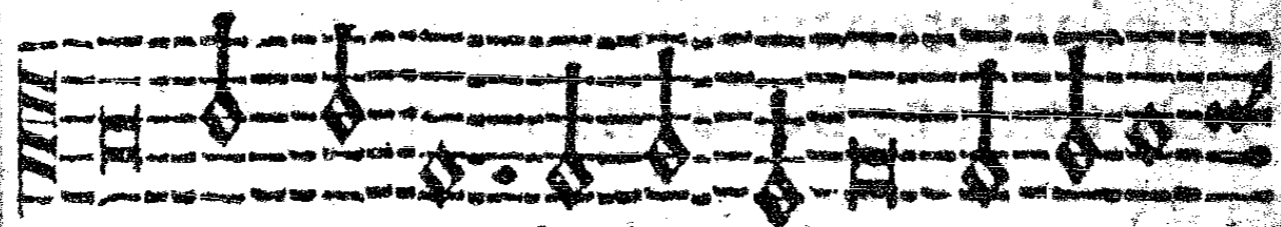
Helas mon dieu puis que perseuerāce
 Ny loyauté ny ma peine trop dure,
 N'ont proffite meure toute esperance,
 Helas mon dieu si d'heureusé aduétude
 Mort à m on mal dōne fin pl^r retarde,
 Je ne croi pl^r que par douleur ō meure
 Helas mō Dieu si ma mort tāt lui tarde
 Ordonnez luy qu'apres ma sepulture.
 Tard repentir elle entende & regarde,
 Que plus ma foy que sa cruauté dure,



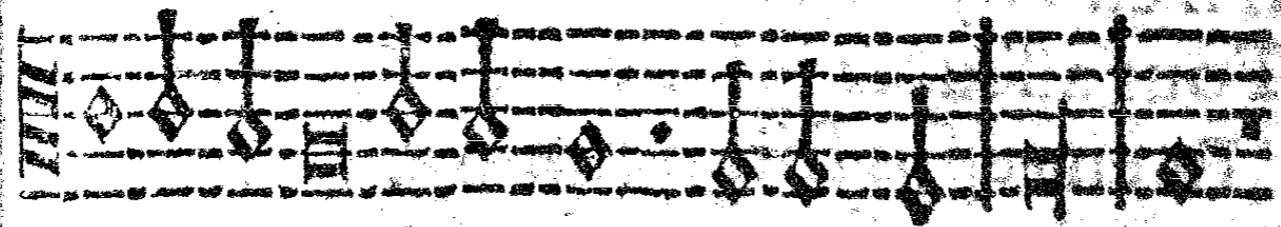
L A Diane que ie sers, Ne courr
Et n'oy plus parmi les bois Le so



plus par les deserts, Plus ne voy le petit
de sa douce voix,



Dieu, q la suiuoit é tout lieu, ie ne voy



pl^y l'arc tēdu, Que i'ay p trop attēdu

A l'entour de ces forets,
Ie ni voy cordes ny rets,
Ie n'entens ny cris ny cors
Comme l'on faisoit alors:

Bb

REC. DES CHANSONS

Je n'entends ny cors ny cris,
Comme lon auoit appris
O quelle amere liqueur,
Mé vient saisir en mon cœur:
Les riuages des ruisseaux,
A argentins aux claires eaux
Ny les bois de fleurs ornez
Je ne voy plus entournez
De la bande à chasteté,
Qui tant de fois l'ont esté.
Ny plus retentir le son
De mainte belle chanson

Plus n'en voy de mal menez,
Il n'en voy de destournee
Tous assurez ie les voy,
Et en repos fors que moy,
Qui suis toujours au ferré
Du trait qu'on ma desserté
Par sa diuini beauté,
Dont ie sens la cruauté,
O lumiere des hauts Cieux,
Qui esclaires ces bas lieux

Et vois de tes raids ouuers
 Tous endroits de l'uniuers
 Monte plus hault d'un degré.
 Ta sœur t'en sçaura bon gré
 Et puis nous fais assauoir
 La part ou on les peut voir.

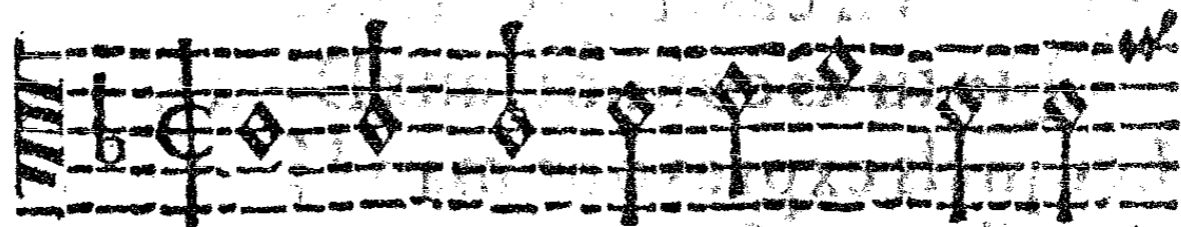
RESPONSE.

NOn, non car les Cieux ainsi
 Ont destiné ton foucy,
 Pour vn cas trop odieux,
 Que tu as commis aux Dieux.
 Letquels expres ont mandé,
 Que l'arc ce fust desbandé,
 Qui t'a fait l'amoureux coup,
 Dont tu te plains à ce coup,
 Mais pourtant d'un si beau coup,
 Tu ne mouras pour ce coup,
 Car les Dieux sont restouis
 En tes plains qu'ils ont ouis,
 Au souuenir du beau nom.
 De ta Nimphe de renom,
 Sur qui l'arc qu'ils ont bandé,

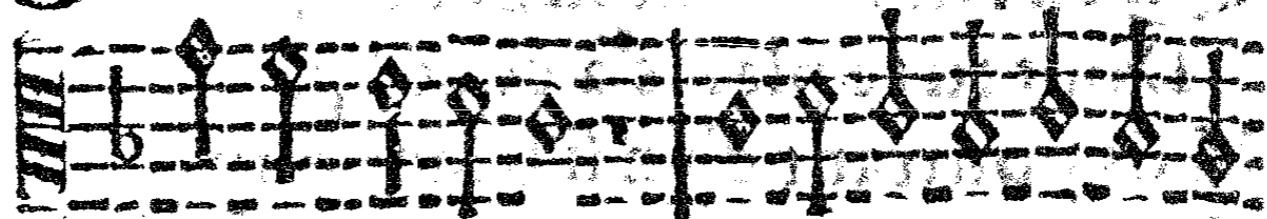
Bb ij

REC. DES CHANSONS.
Pour toy sera desbandé.

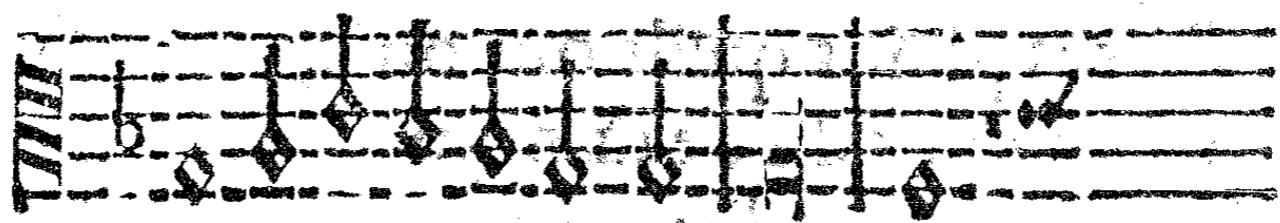
Mais avant qu'a ces beaux iours
Tu sois, souffriras tou siours,
Qui viendront pas à pas,
Comme en l'orloge vn compas,
Ta predestination
Suyura son affection:
Puis l'arc qu'il t'ont desbandé
Sur elle sera bandé.



S i ce n'est amour qu'est-ce Qu'est-



ce dōc que ie sens, Helas q mō cœur



blece, Et rauist tous mes sens

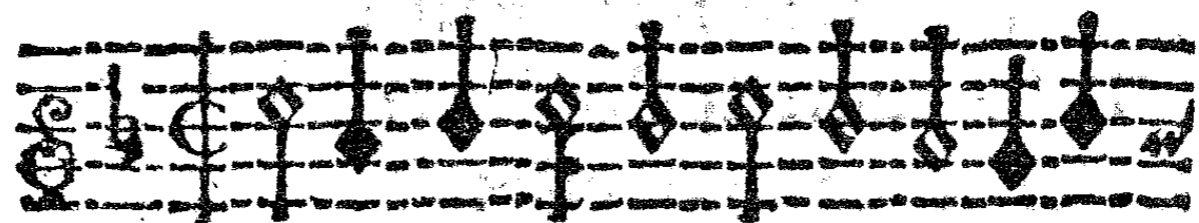
Je ne le sçaurois dire,
 Mais si c'est bien ou heur,
 Dou me vient tel martire,
 Telle peine & douieur?
 Et si mal ce peult estre,
 Helas mon Dieu comment
 Faiçt-il en mon cœur naistre
 Si gracieux tourment.

Et s'il brusle mon ame,
 De mon gré & vouloir,
 Puisse bien de sa flamme
 Iustement me douloir?
 Si ma peine est contraincte,
 Que me sert le pleurer,
 Ny du mal la complainte.
 Qu'il conuient endurer.

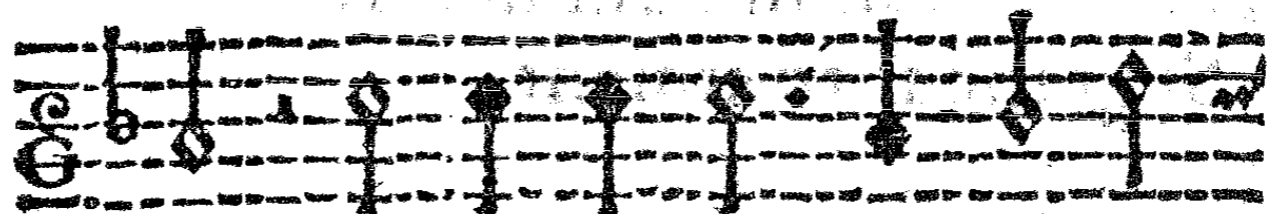
O delectable peine,
 O desirables maux:
 O mort de vie pleine,
 O gracieux trauaux.
 Pouuez vous bien ma vie
 Ainsi facilement

REC. DES CHANSONS

A vous rendre assurance
Sans mon consentement?



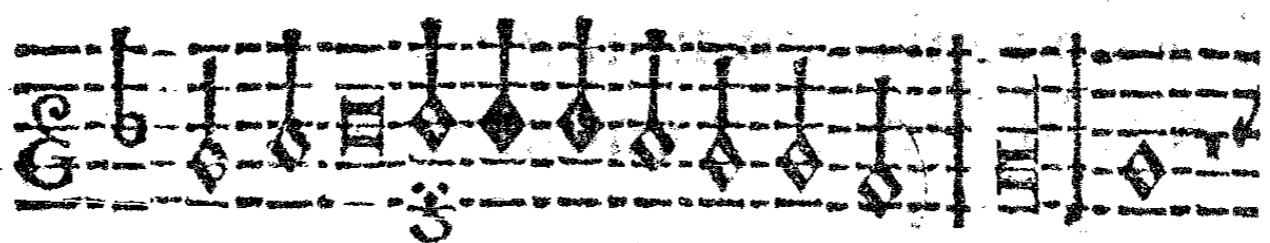
Je ne scay q'c'est qu'il me faut, froid ou



chaud. Je ne dors plus ny ne som-



meille, C'est merueille De me voir saï &



l'agoureux. Je croy q'je suis amoureux.

En quatre iours ne fais pas
Deux repas,
Je ne vois ny beuf ny charrue,

J'ay

I'ay la rue

Pour me pourmener nuit & iour.

Je suis l'hostel & le seiour

Il m'estois aussi grand besoing

D'auoir soing,

Qui auroit des dances le pris,

Je fus pris

Et m'amufay tant à la feste

Qu'encore m'en tourne la teste.

Je na fay ou le m'al me tient,

Mais il vient

D'auoir dancé avec Catin.

Son tetin

Alloit à branle maudit soit. ie,

Il estoit aussi blanc que nege.

Elle auoit son beau collet mis,

De Samis,

Son beau corset rouge & ses manches

Des Dimanches,

Vn long cordon à petits neuds

Pendant sur ces souliers tous neufs.

Je me vy iecter ses yeux vers

Bb iiij

REC. DES CHANSONS.

De trauers,
Dont ie feis des saur plus de dix
Et luy dis.

En luy serrant le petit doi,
Catin c'est pour l'amour de toy

Sur ce point elle me laissa,
Et cessa

De faire de moy plus de compte
I'en euz honte

Si grande que pour me cacher
Ie feis semblant de me moucher

Ie l'ay veue vne fois depuis
A son huis:

Et vne autre allant au marché
I'ay marché

Cent pas pour lui dire deux mots,
Mais elle me tourne le doz.

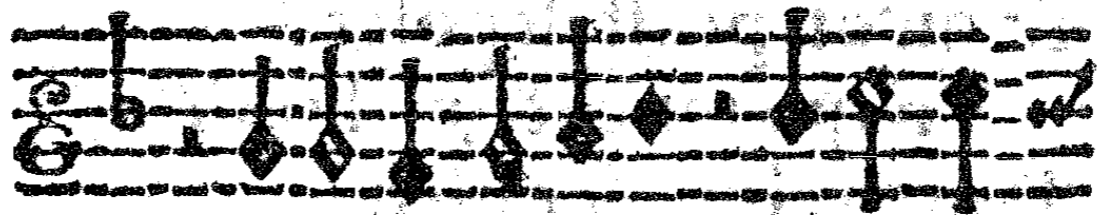
Si ceste contenance fiere,

~~pour~~ Dure guere,

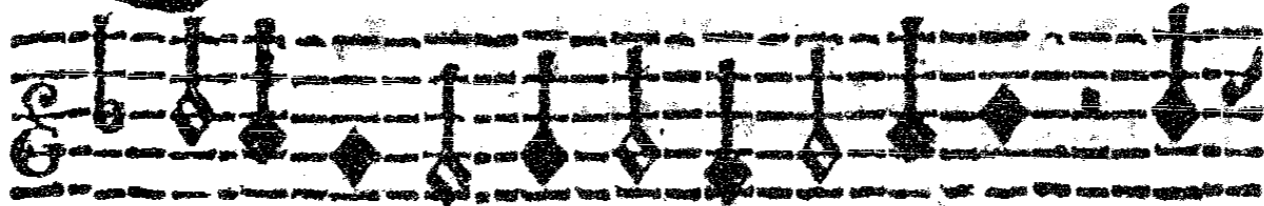
A dieu grange adieu labouraige
I'ay couraige

D.

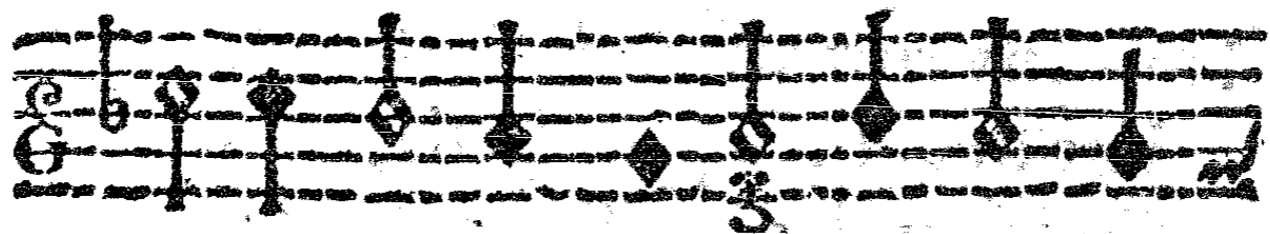
De me voir gendarme vn matin,
Ou moyen en despit de catin.



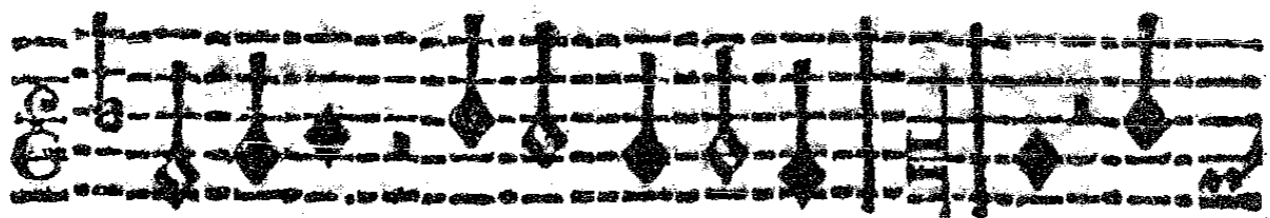
Q Vand viēdra la clarté Des amou-



reuses flāmes, Qu'ō mette ē liberté, Les



amans & leur dames, Tournans leurs



pleurs en ris, Et ialoux bien maris,

Pleust à Dieu qu'il fust dit,

Que tous ceux qu'amour presse,

Eussent plus de credit,

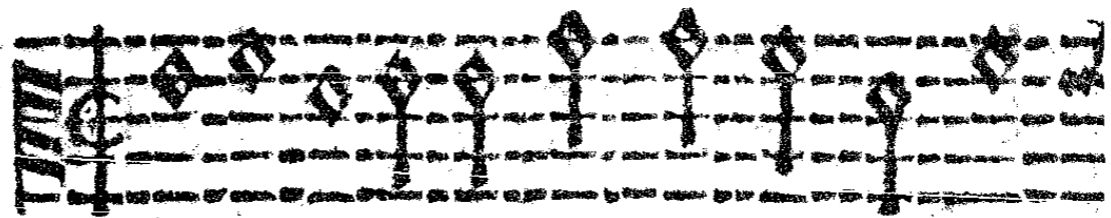
Chacun vers sa maistresse,

REC DES CHANSONS.

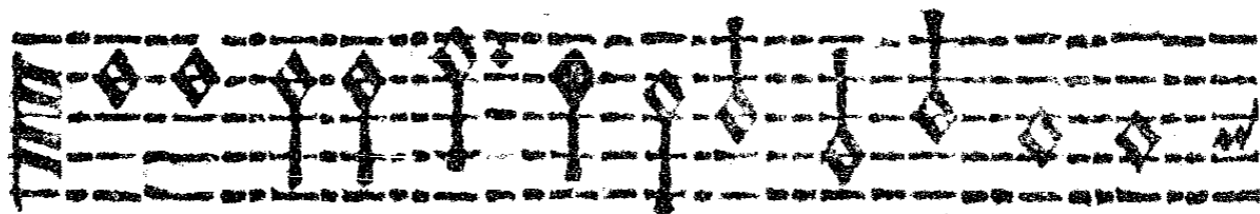
Que ces facheux mariz,
Et ialoux bien mariz.

Et qu'on peust deposer
Un qui tance & mal traicte,
Pour celuy espoufer,
Qu'on desire & souhaicte:
Noz maux seroient guariz,
Et ialoux bien marriz.

Et si quelque obstiné
Disoit qu'il en apelle,
Iour luy fust assigné
Par deuant la plus belle,
Qui soit dedans Paris,
Et ialoux bien maris

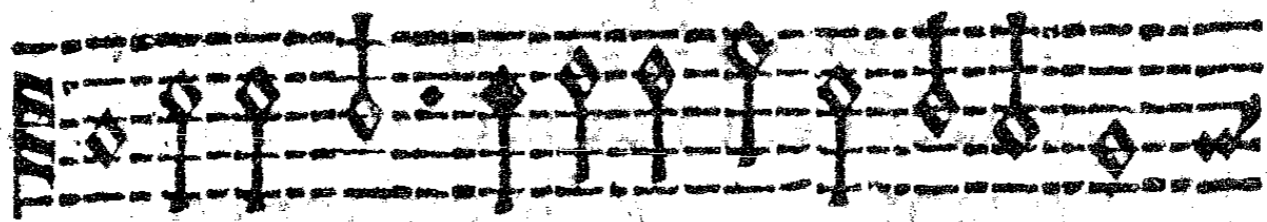


O Que d'enyuy à mes yeux se presen-

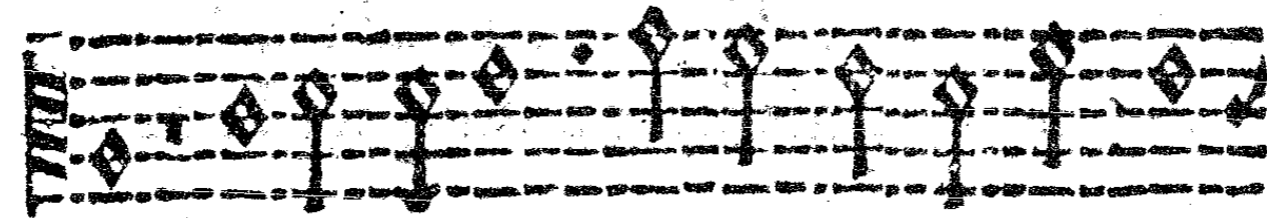


te, ce beau temps & saison agreable,

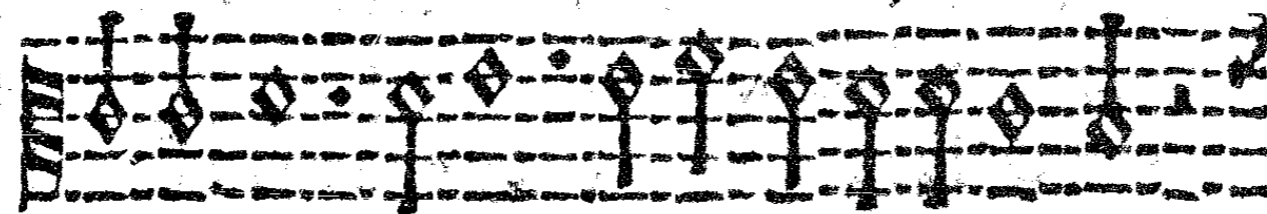
Ne



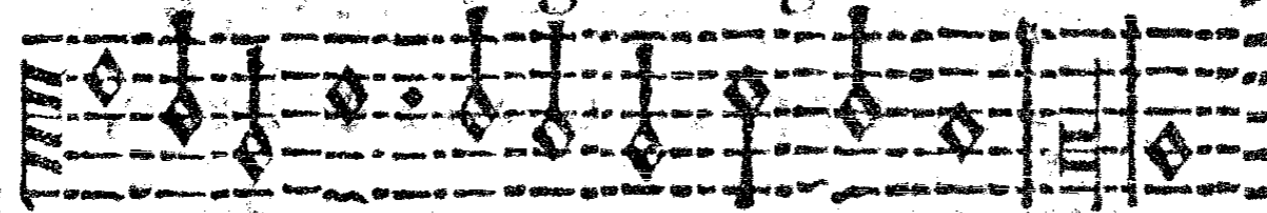
Ne voyât point celle qui me conten-



te, le voy souuét vn beau téps admira-



ble, Accompagné de grace si diuine,



Que rien mortel à luy n'est cōparable
 Le voy cest œuil ou s'embrase & affine
 Le traict d'amour qui tousiours est en
 queste,

Faisant des cœurs gracieuse rapine.
 l'oy vn doux chât & vn parler honeste
 Qui les beautez de l'esprit represente,
 Et qui d'aymer conuie & admoneste,

R E C D E S C H A N S O N S

Je voy des biés pl^o grâs que nulle attête

Qui las sôt tous de nio mal norriture

Ne voyant point celle qui me contête

Je voy amour de la verde ceinture

Des beaux iardis dôi lœuure & lartifice

Semble coniointe avecques la nature

Je voy le Ciel appaiser la malice

Du froid hyuer & reprendre vne face

Pl^o faorable au monde & plus propice

Je voy les nuitts abreger leur espace

Et donner treuue à ma longue querelle

Que pour le iour ie tépere & efface.

Je voy sortir plus coloree & belle,

L'aube du iour soigneuse & diligente

De faire accueil à la saison nouuelle

Je voy les bois où doucement laméte

Maint oisillô qui ma plaite accôpagne

Ne voyât point celle qui me contente

Je voy couler le long de la campagne

Maint clair ruisseau arroufant ce qui

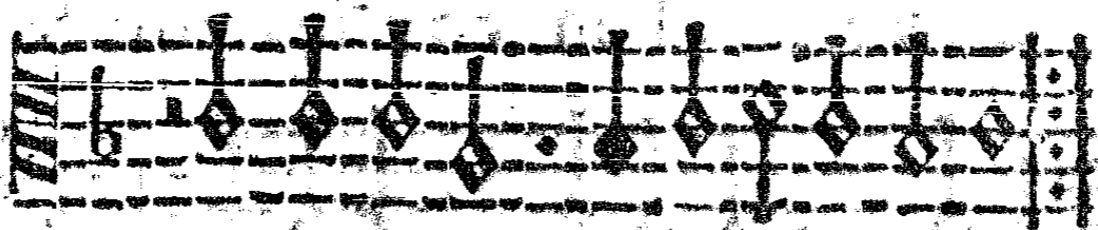
treuue,

Herbage & bois aupied de la môtaigne

Je voy les prez du long à la trauerse,
 Diuerfement parez de robbe neufue,
 Blanche & d'azur & iaulne & blue &
 perse

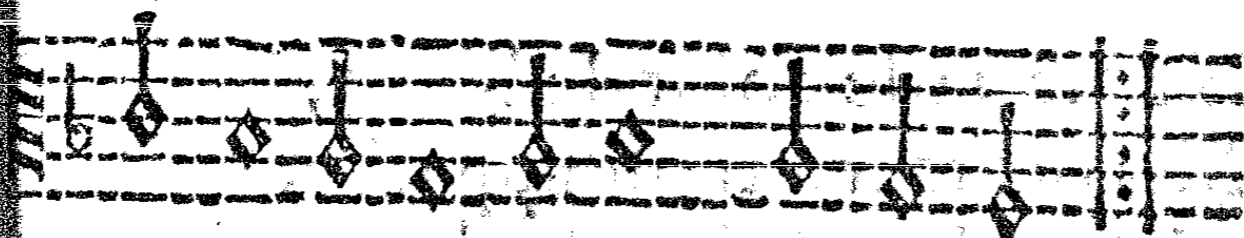
Je voi tout beau mais rié beau iene tre-
 Voiât demoy mō amoureuse absēte (ue
 Pour q̄ tout mal & tout ēnuy i'ē pieue
 Le temps est gay la saison est plaisante:
 Mais ma pensee est de ce plaisir veufue
 Ne voyant point celle qui me cōtente

FIN



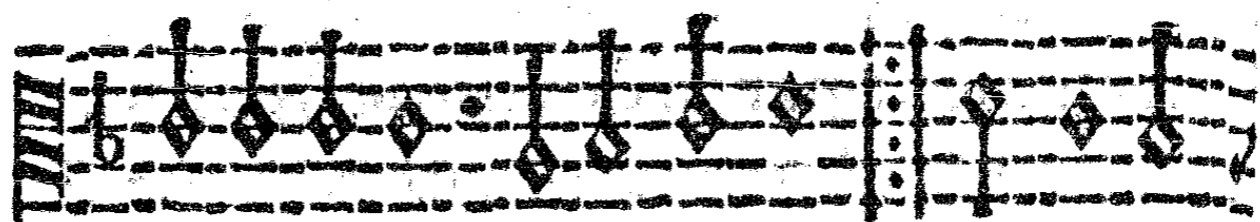
Q

Ve te fert, amy, d'estre ainsi,
 Pensif, solitaire & transi,

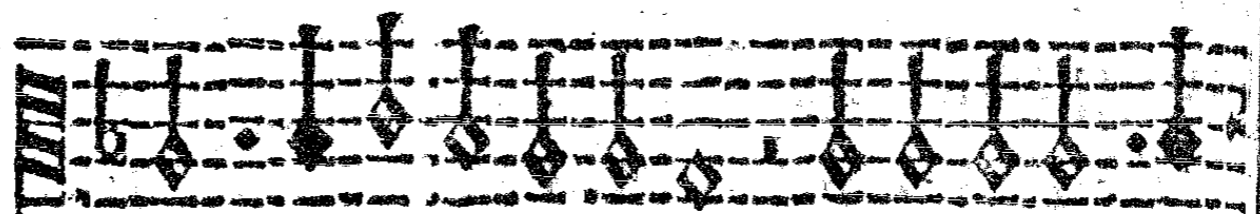


Puis que tu as l'heur, & l'adresse,
 De seruir si belle maistresse,

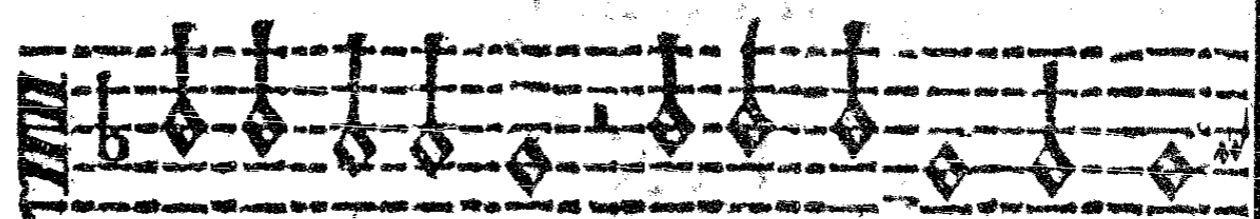
REC. DES CHANSONS



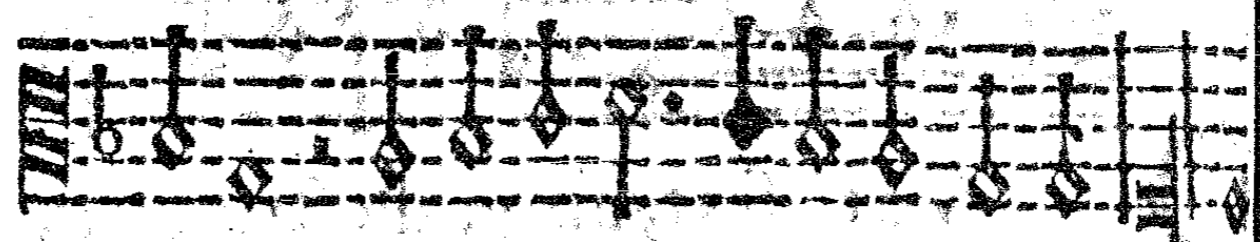
Et de qui tu te peux vâter, Ce que
D'auoir la veuë & le hanter,



tout n'ot pas meritè. Compagnon, tu



dis verité, l'en voy le front & les



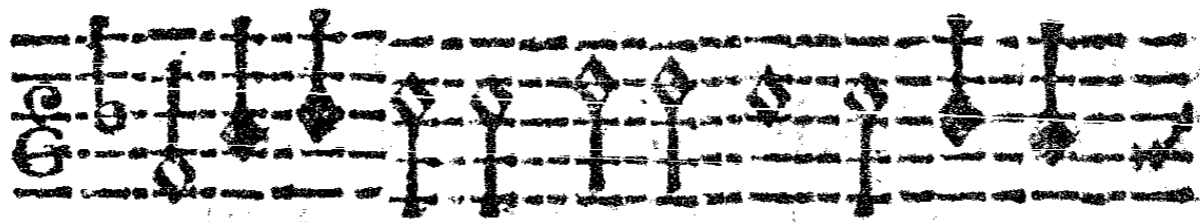
cheueux, Mais tu la baise quâd tu veus

Ne me parle point de baiser,
Mais de ta maitresse appaiser,
Estant seur de sa grâce bonne.
Tu es a songré la personne
De la cour pui dance le mienx.

Tu es tout l'aymant de ses yeux
 Tant tu vas propre & bien en point
 Tes presens ne refuse point.
 Que veux tu mieux en attendant
 Mais tu la baïses ce pendant.

Quand à moy ie ne trouue rien
 Qui me donne espoir d'auoir bien,
 Ny de meriter vne amie
 Je n'entens lettre ny demie
 Je ne say sonner ny dancier,
 J'ay peu de bien pour m'aduancer
 Qui est ce qu'on veult maintenant.
 Je ne suis beau ny aduenant,
 Je suis melheureux de tout poinct,
 Ouy si tu ne baïsois point.

FIN.

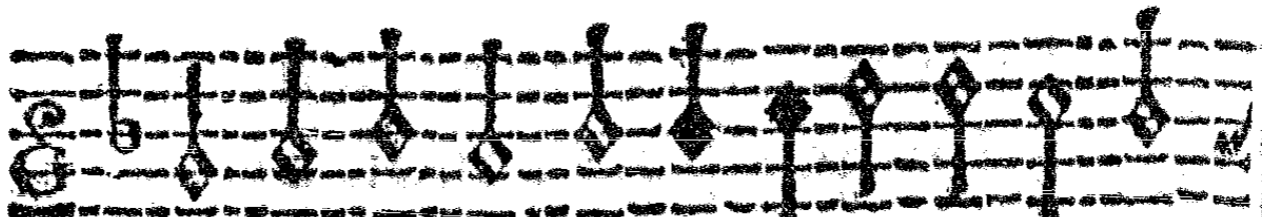


Ai tant bon credit qu'õ vouldra Mais autr'a
 Pour vous i'endure, & il prendra Le meri-

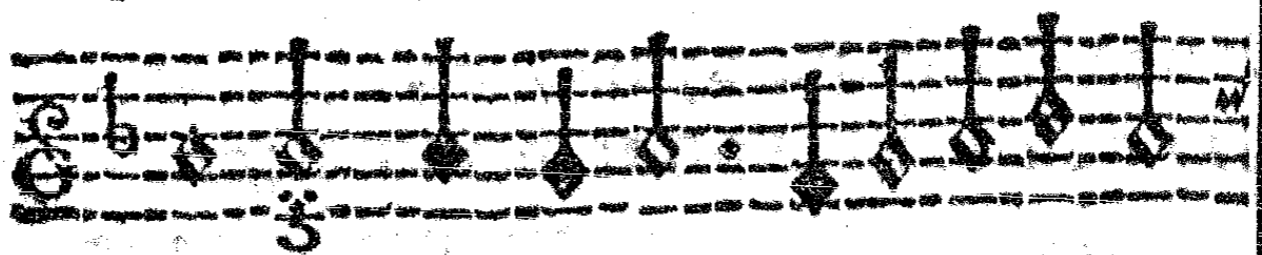
REC DES CHANSONS



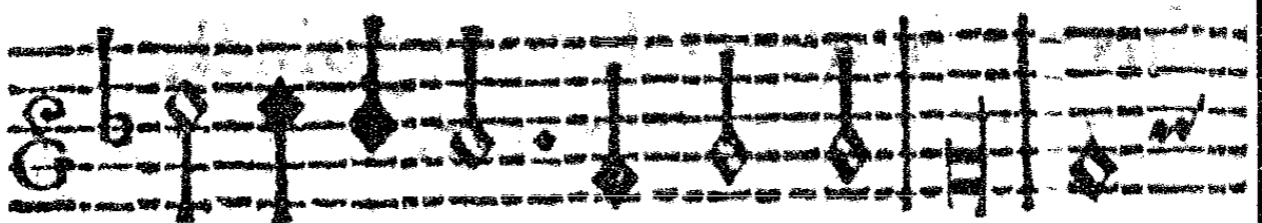
ce que ie desire, Vous le baisez sans
te mō martire.



qu'il vous tire, Plus d'une fois cōtre



dit, Il en rit, & moy i'en soupire



Voyla comment i'ay bon credit.

Je vous ayme, & vous l'aimez mieux:

S'il n'est ainsi ia ny voy goute,
Car à voir où trottent voz yeux,
I'en suis plus seur que ie n'en doute.
Vous luy dites plus qu'il n'escoute.

Bien

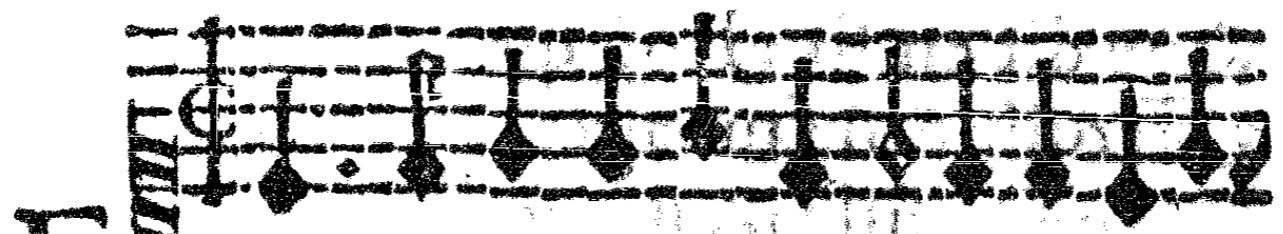
Bien qu'il ayme ailleurs comme on dit
 Vostre suis & vous à luy toute,
 Voila comment i'ay bon credit,

Vous vous assemblez volontiers,
 Chacun le dit, & ie le pense,
 Et si ne voulez point de tiers.

Ie croy, pour fuir la despense
 Vous luy donnez bien sans dispense,
 Ce dont ie suis souuent desdit:
 Ie fers, il a la recompense,
 Voila comment i'ay bon credit.

Or bref tout mon esperance,
 Est de tout bien estre interdit:
 Il a l'effect moy l'apparance,
 Voila comment i'ay bon credit,

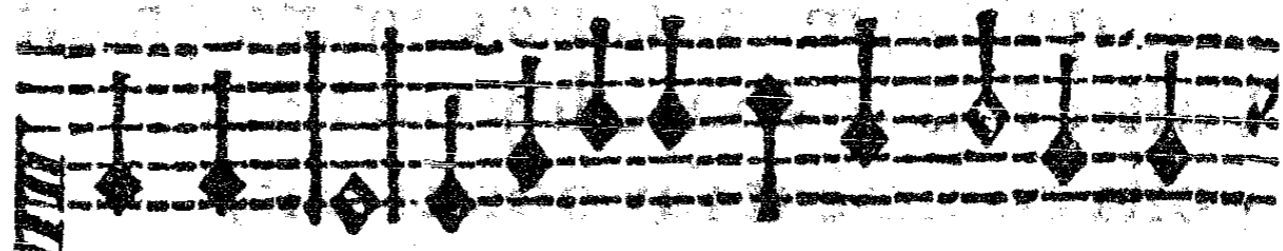
FIN.



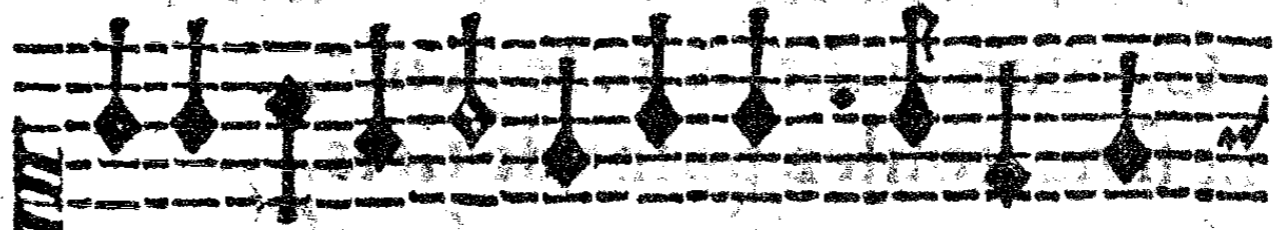
Echo respond par les bois, Au son

(de fa

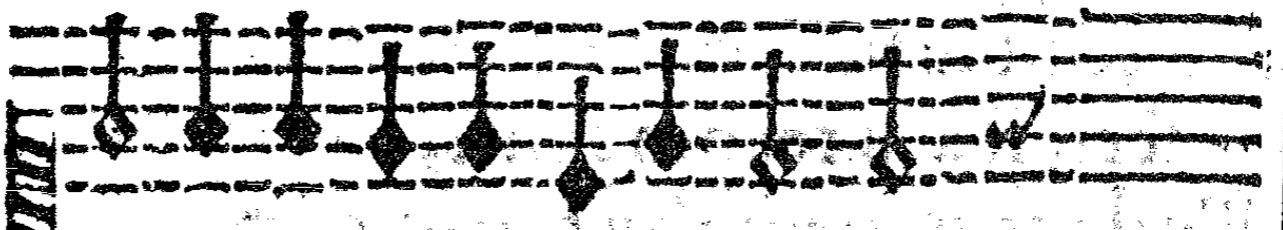
Cc



douce voix, Sur le bord d'un riuage So⁹



un arbre sauuaige, l'ay trouue mon a-



mie, Qui est coincte & lolie. Echo, &c

Que fais-tu la m'am'e,

Dy le moy, iet'en prie:

l'escoute le ramaige

Du rossignol sauuaige.

Echo respond, &c.

Que dit en son langage

Ce rossignol sauuaige?

Que la fille n'est nee,

Si non pour estre aymee,

Echo respond, &c.

Mais

Mais que dit la linotte
 La haut sur ceste motte?
 Qu'il faut l'amour tost prendre.
 Alors qu'il se vient rendre.
 Echo respond &c.

Car ce dit l'alouette.
 Que la ieune fillette,
 Que l'amant seule attrappe
 Plus n'aura s'elle eschappe,
 Echo respond, &c.

L'alouette qui volle
 Me dit que ie t'accolle,
 Puis que sur l'herbe verte.
 Ie t'ay cy recouette.
 Echo espond, &c.

La perdrix & la caille.
 Disant que rien qui vaille
 Ne vaut celuy qui treuve
 Le hazard s'il n'espreuve.
 Echo respond, &c.

Sus donc ma chere amie
 Baife moy te t'en prie,

R É C D E S C H A N S O N S

Et m'accolle & me touche
Des bras & de la bouche.

Echo respond par les bois,
Au son de sa douce voix,
Car ce dit l'arondelle,

Que toute femme belle
Ne doit refuser l'homme.

Qui de l'aimer la somme.
Echo respond, &c.

La pie en son langage
Dit que sur son ieune aage,
Pendant que lon peut plaire,
Faut l'amour satisfaire.

Echo respond, &c.

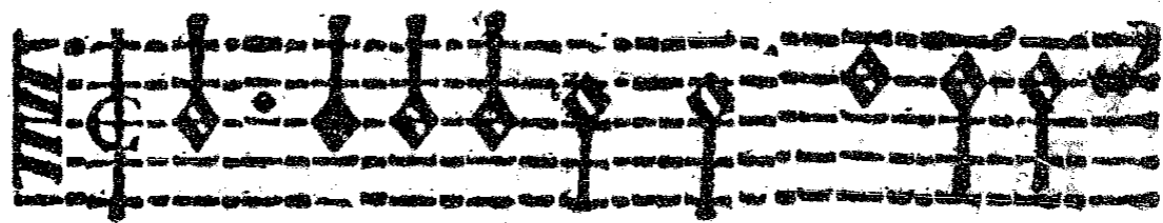
Le bruyant nous fait feste,
Qu'une place secrette
Est la dessous en l'ombre
De ce feuillage sombre.

Echo respond, &c.

Lors l'amy à s'amie,
Loyeusement suiuite
Au plus espais vmbage

De ce ioli boschage.

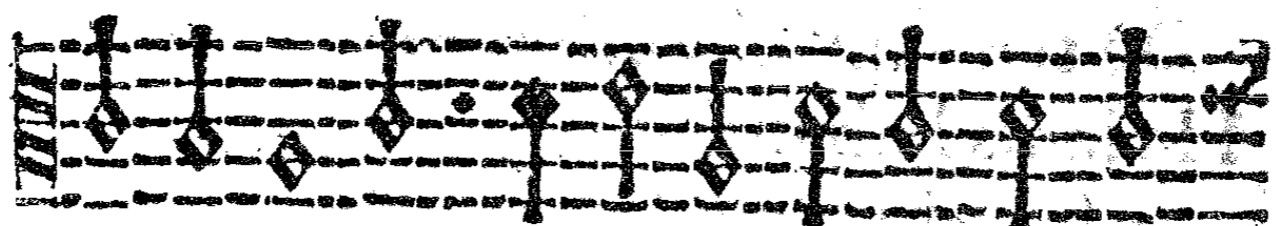
Echo respond par les bois
Au son de la douce voix.



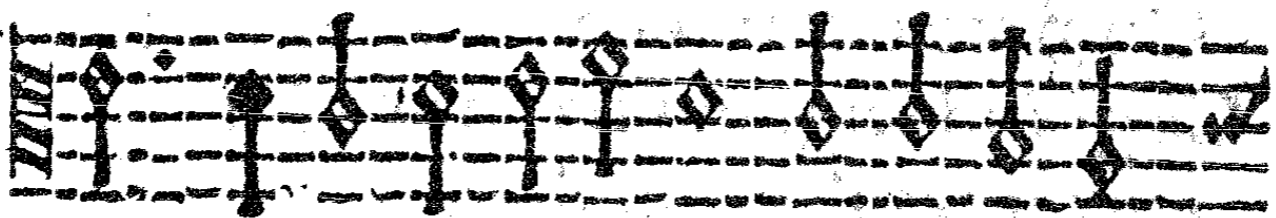
LE cruel amour vainqueur De ma
M'a si bien escrit au cœur Vostre



vie la subiette
nom de la sagementte, Que le temps, que

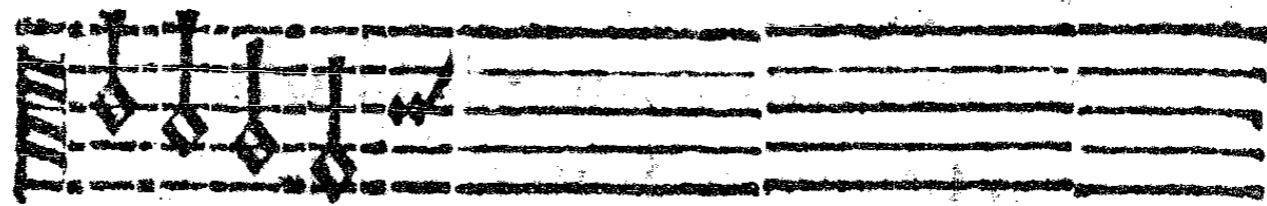


peut casser Le fer, & la pierre dure,



Ne le scauroit effacer, Que moy viuât

RÈC DES CHANSONS



Il n'y dure
 Mais vostre cœur obstiné,
 Et moins pitoyable encore
 Que l'océan mutine,
 Qui haigne la rive more,
 Ne prend mon service à gré.
 Ains à dimoler enuie
 Le mien à luy consacré
 Des premiers ans de ma vie.

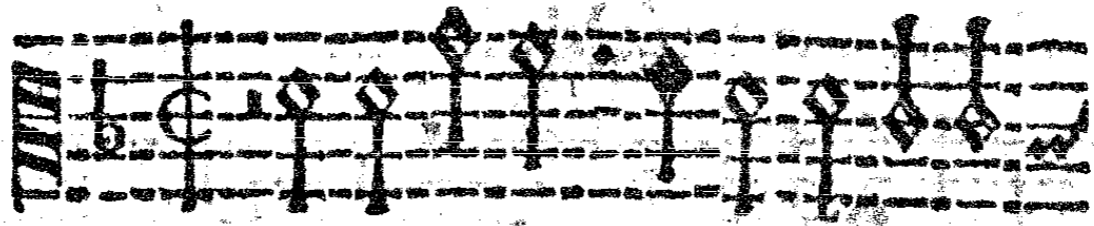
Iupiter espoinçonné
 De telle amoureuse rage,
 Ha iadis habandonné
 Et son throsne & son orage.
 Car l'œil qui son cœur estraint
 Comme estraints ores nous sommes,
 Ce grand seigneur ha contraint
 De tentes l'amour des hommes.

Impatient du desir
 Naissant de sa femme e'prise,

Se laisse d'amour saisir.
 Comme vne despouille prise,
 Puis il a bras teste & flanc,
 Et sa poitrine cachee,
 Sous vne plumage plus blanc,
 Que le lalct sur la ionchee

En son col mist vn carcan
 Avec vne chaine ou leuure
 Du labourieux Vulcan,
 Merueillable se descœuure.
 Dor en estoient les cerceaux.
 Ploiez desmail ensemble.
 A larc qui noite les eaux,
 Ce bel ouurage refemble.

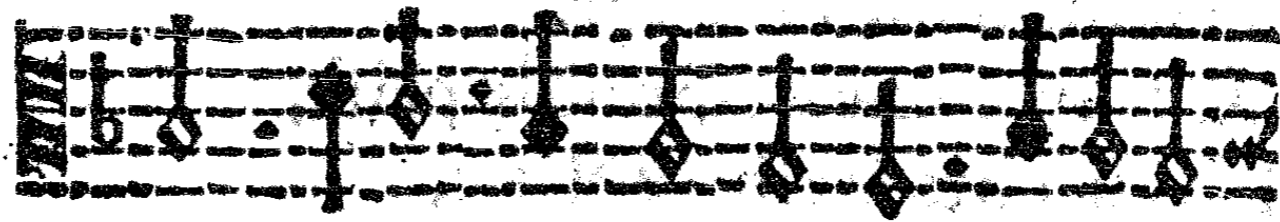
FIN.



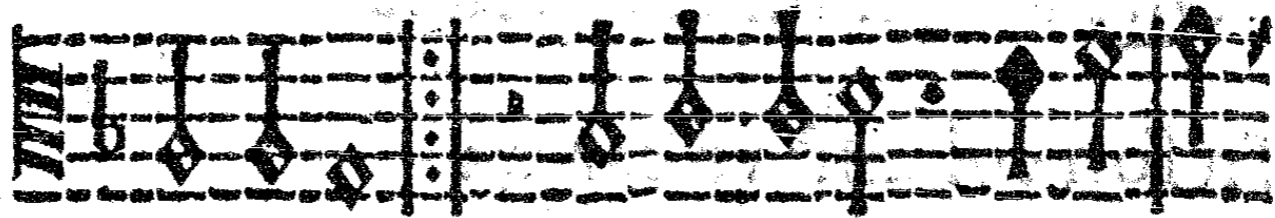
Q Vi vouldra faire amie à son plai-
 Ayã esgard q̄ pour mō mal choi.

Cc iiij

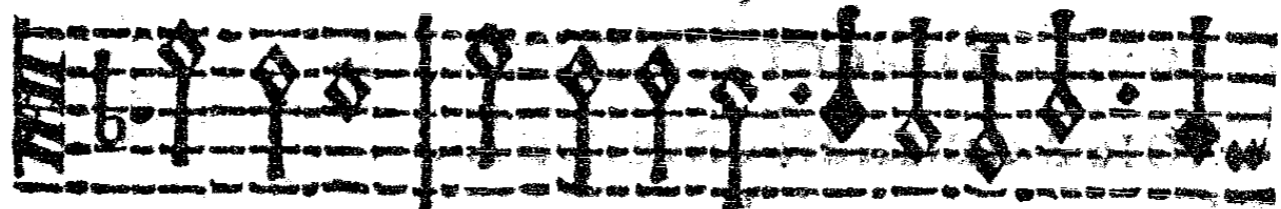
R E C. D E S C H A N S O N S



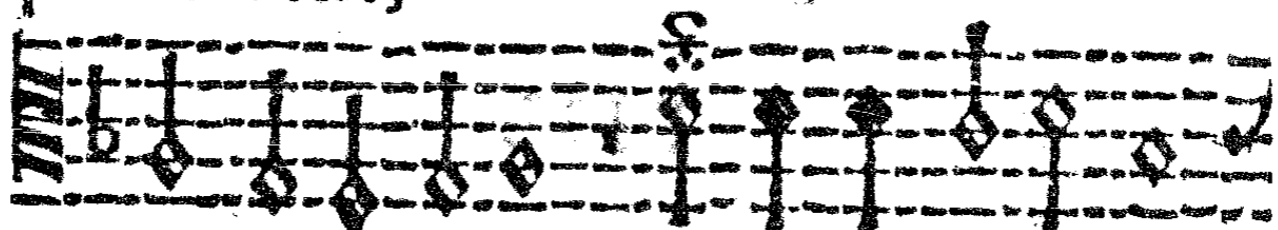
fir, la choisir à loisir, & non le-
sir, le n'ay que desplaisir, Et mauuais



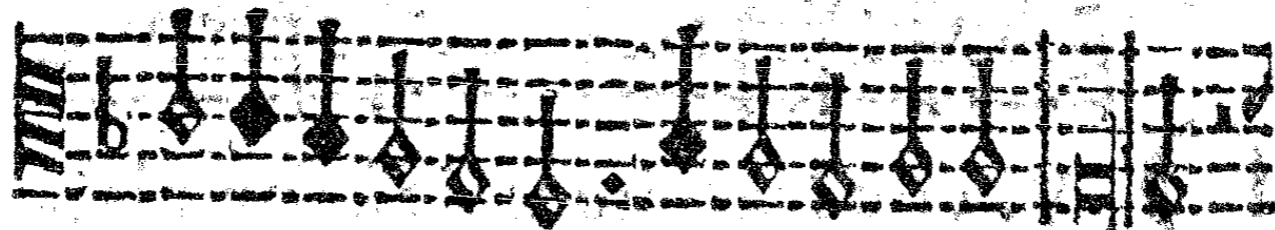
gerement, Helas ie vey sans nul con-
traictement, De mon desir & de mon



tentement, Sans employer ma ieu-
pensement,



nesse & beauté: Mais puis q' il faut perir,



le veux viure & mourir Auec ma liber

(té

Las ie pensois que mon contentement
 Durast plus longuement,
 Mais bien abusé suis

Ie n'ay plus riē que douleur & tourmēt
 Qui me blece & me rend
 Loing de ce que poursuis

Par trop aimer il me conuient souffrir.

O desespoir que me viens tu offrir.

Par femme ingrata & par sa cruauté.

Mais puis qu'il faut perir

Ie veux viure & mourir

Auec ma liberté.

Plaïdre me veux d'amour cest échēteur

Qui me fait seruiteur

Dvne dame sans foy,

Ie dy quil est de tout mal inuenteur,

Faux & feinct & menteur

Qui n'a rien seur en foy.

Sans nul plaisir perissant ie me voy

Ce mal me vient Amour delle & de toy

Estant surprins par sa desloyauté,

Mais puis qu'il faut perir &c.

REC. DES CHANSONS,

Si amour veut m'appaiser la douleur
Qui me perce le cœur,
Son arc desbande à point,
La cōtraignent d'aimer en tel malheur
Vn autre seruiteur,
Lequel ne l'aime point.,
Lors cognoitra le grād d'ueil q me poïg
Et le malheur qui me lye & conioint,
A trop aimer vne sans priuauté,

Mais puis quil faut perir,
Se veux viure & mourir
Avec ma libetté.

Si pour t'aymer i'ay mon cœur assery.
Las ay ie desseruy,
Si piteuz traiétement?
Depuis que fuz de ton amour rauy,
Tu ne fuz assouuy
De me liurer tourment.

Ton œil ialoux ne peut aucunement
Dissimuler ce qu'on voit clairement,
Et qu'on cognoist par ta grād cruauté
Mais puis qu'il faut perir &c.

A Dieu Amour à Dieu tout le bon tēps

Où j'ay mes ieunes ans,

Ioyeusement passez.

A Dieu soulas à Dieu tout passe-temps

Ne soyez mal content.

Si ie vous ay laissez

Helas ie sens mes malheurs aduancez

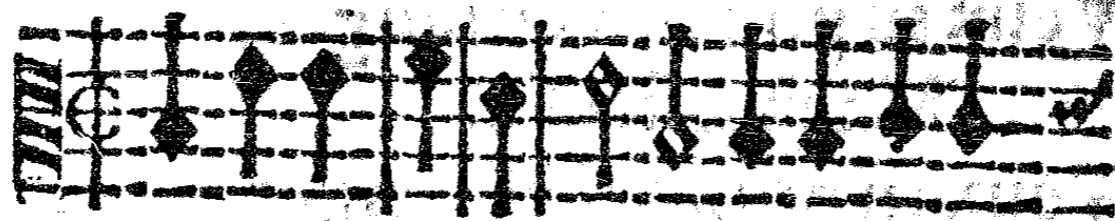
Et mon espoir & ma ioye cessez

N'esperant plus auoir son amitié,

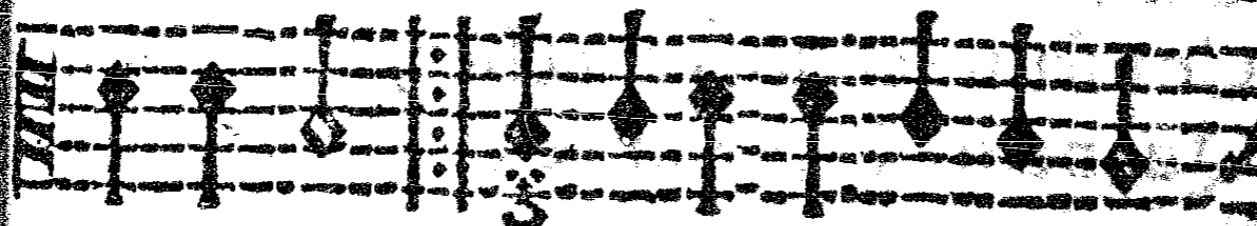
Mais puis qu'il faut perir,

Ie veux viure & mourir

Avec ma liberté.

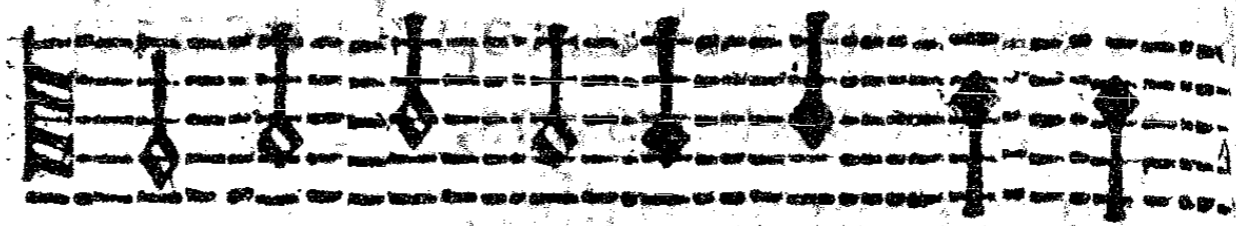


O Pauvre ignorāce, D'un amour sou
O pauvre esperāce, Destre quelq

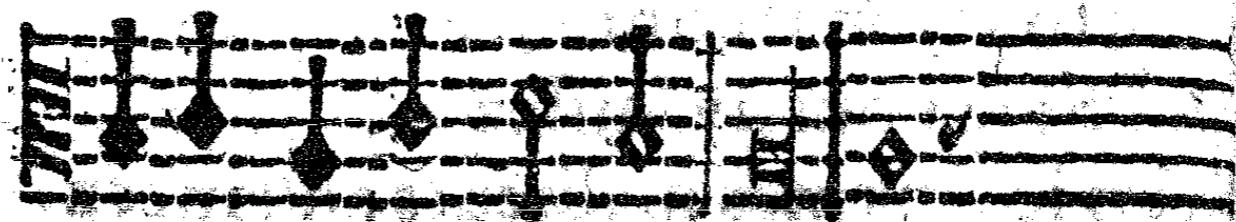


dain conceu, Ie m'ē suis tant apperc eu
iour receu.

R E C. D E S C H A N S O N S



Ma maistresse, le m'en suis tant



apperceu, Que suis deceu.

Por ta beauté fiere

Serf à toy me feis renger:

Selon ma priere

Mon cœur n'as loger.

Veux tu pour vn estranger,

Ma maistresse.

Veux tu pour vn estranger.

Las me changer,

On voit bien la plante

Coustumierement secher,

Quand on la replante

Pourquoy veux tu donc rascher

Ton cœur de moy arracher

Ma maistresse,

Ton cœur de moy arracher.

Qui m'est si cher.

O Dieu ma maistresse,

Ma pensce & mon soucy

Puis que tu m'y laisse,

Va donc ie te laisse aussi.

Je ne veux plus estre ainsi,

Ma maistresse,

Je ne veux plus estre ainsi,

Pour toy transi.

O femme eshontee,

Qui n'as promesse ny foy:

O femme affectee,

Tu as violé la loy,

De ton amy & de toy,

Eshontee,

De ton amy & de toy,

Bien ie le voy.

On a prins grand' peine

A deffendre ton honneur,

Mais ton amour vaine

Apparoist à ton malheur.

R E C. D E S C H A N S O N S.

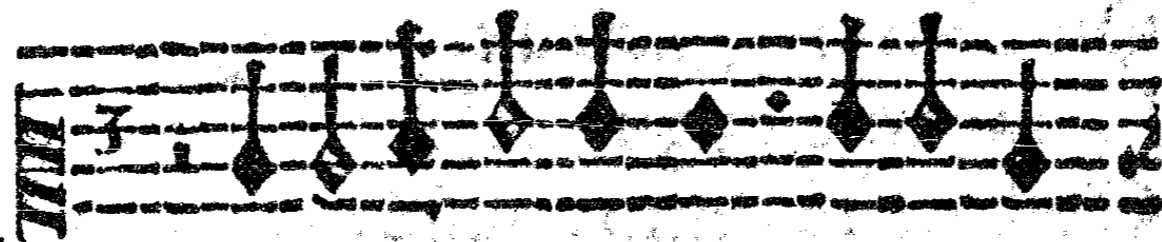
N'a tu point deormais peur,
Eshontee,
Nas-tu point deormais peur
Dedans ton cœur.

Chacun en son ame
Te sçait & cognoist fort bien,
Mais de toy infame
L'on n'ose parler en rien,
Ie le sçay dans le cœur mien,
Eshontee,
Ie le sçay dans le cœur mien,
Que ne vaux rien

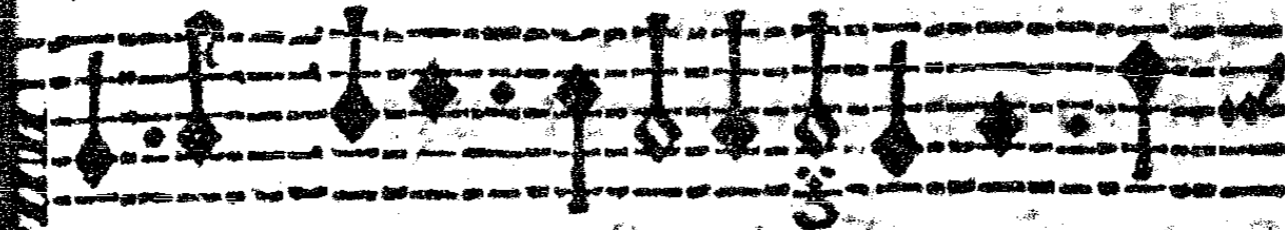
Reprenstou courage,
Change ce mauuais vouloir,
Sois vn peu plus saige.
Ou tu t'en pourtas douloir.
Ne veux tu plus rien valoit.
Eshontee.

Ne veux tu plus rien valoir,
Fay le nous voir.

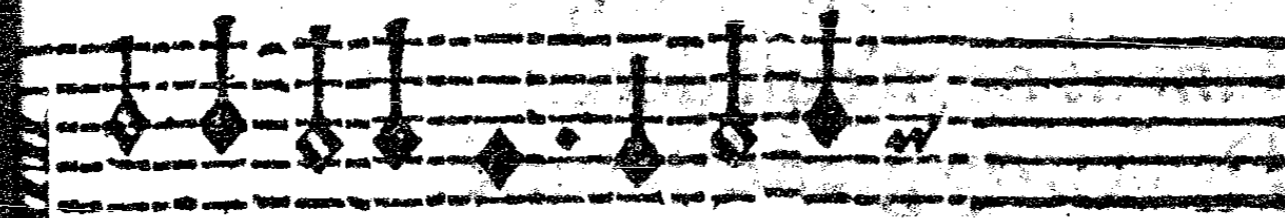
F I N.



V Ne m'auoit promis Que ie se-



rois receu, Par dessus ses amis, Mais



elle m'a deceu, Par dessus.

Chacun soit aduertty,

Ne feire comme moy.

Car d'aimer sans parry,

C'est vn trop grande moy

Amour au vif me poingt

Quand bien aimé ie suis

Mais aymer ie ne puis.

Quand on ne m aime point.

Plus ne suis deceux la,

Qui sappaissent des yeux,

RÉC DES CHANSONS

Ou d'un ris gracieux.
L'aime mieux que cela.
C'estoit au temps passé
De mes ieunes amours,
Que i'estois insensé,
Qu'on me faisoit ces tours.

Si i'eusse aussi bien sceu
Son peu de loyauté,
Iamais ne m'eust deceu
De sa trop grand' beauté.
Telle s'abusera,
Qui me pense abuser,
Telles'embrasera
Qui me pense embraser

Non que ie sois si beau,
Qu'on me doibue prier:
Non suis-ie aussi si veau.
Pour ainsi me lier.

Amour est grand plaisir.
Quand il est bien conduist
Mais il ni faut saisir

La fueille pour le fruit.

Nyl'ombre au lieu du corps,

Ni paille pour le grain:

Chacun soit donc records

De n'aimer point en vain.

J'aimeray de bon cœur

Celle qui m'aimera:

Mais qui me trompera,

Me trouuera trompeur.

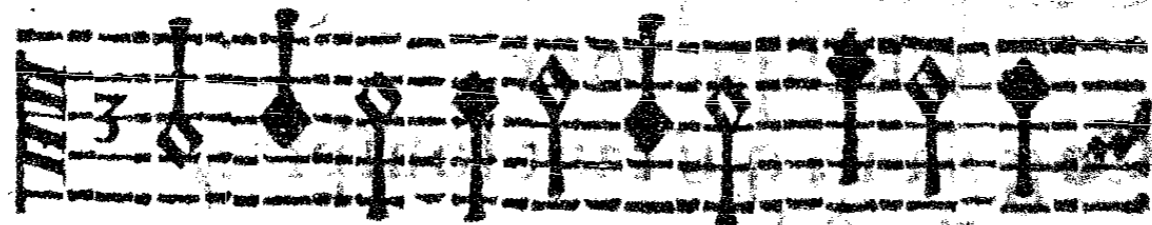
Elle m'auoit promis

Qu'ensemble serions mis,

Le corps non seulement

Mais l'ame entierement.

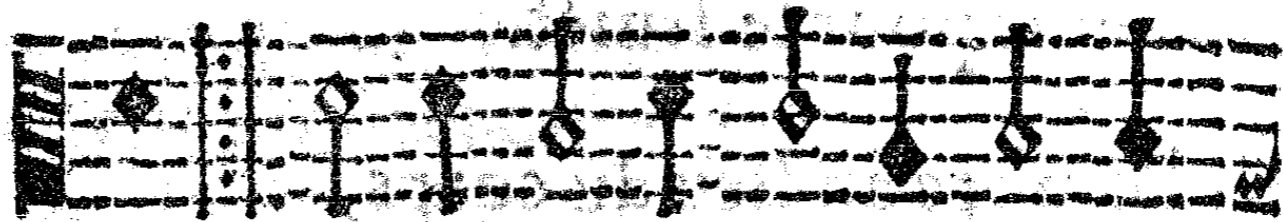
FIN.



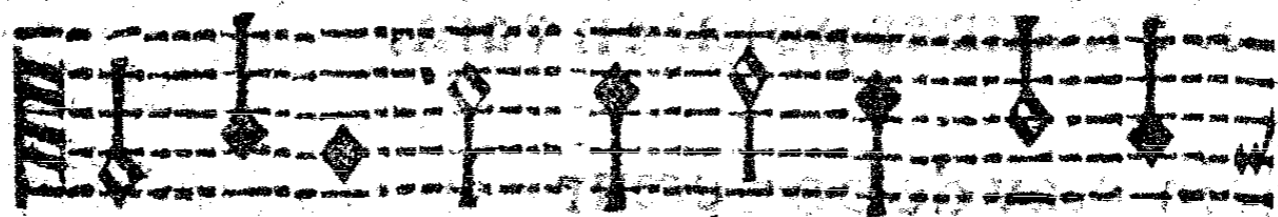
Deuenu suis amoureux Depuis trois
 Qui me red pl^s soucieux q^e ne son

Dd

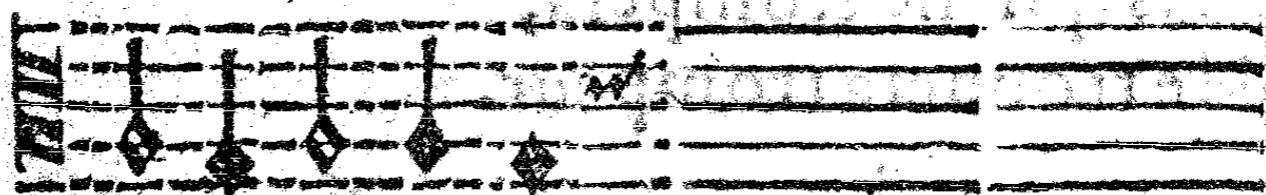
REC. DES CHANSONS.



mois, C'est par toy chere compagne
lois.



Magdelon, Que cest en nuy in'accom-



pagne, Ce dit on,
Magdaleine c'est par toy.

Que suis ainsi,
Accablé de triste esmoy,
Et de soucy:

C'est par toy qu'on me vient dire,

Chasque jour,

Ce galant, qui tant souspire,

Fait l'amour.

Le beau & braus bouquet,

Que

Que mas donné,
Je l'ay mis à mon bonnet
De brun tané,
Pour les festes ie le garde
Tout expres,
Qu'au village on me regarde
De plus pres

Magdelon ie t'aime bien,
Et taimeray:
Sur le plus beau de mon bien
Ie te doneray,
Et encore d'auantage
Taimeròis,
Si de ton ioly cofage
Iouissois,

Ie te donneray ces iours
De beaux cousteaux,
Vne bource de velours,
Et des anneaux,
Et de belle colleretes
De fin lin,
Pour couvrir Magdelonnette,

Dd ij

REC. DES CHANSONS.

Ton retin,
En te faisant ce present.

Te baisera y,
Et des lors & de present
l'appaisera y,

La douce amoureuse rage,
Qui me suit,
Cueillant de ton pucelage
Le doux fruit.

Ayans eu contentement
De noz desirs:

Toy & moy bien gentement
A noz plaisirs,

Meinerons noz brebiettes
Tous les iours.

Paistre aux champs ou furent faictes
Noz amours.

Puis apres nous en iron
Par les herbis:

Chantant tout à l'environ
De nos brebis.

La, la, la, la pastourelle

Derelerot,
 Viue cent ans & la belle.
 En son lanot.

RESPONSE,

M On lanot, mon tout mon bien,
 Que i'aime bien
 Si mettre veux hors desmoy
 Et toy & moy,
 Et si tu aimes ma vie,
 Mon mignon,
 Ne change point ie te prie,
 Magdelon.

Car si tost que ier'ends
 Parmy ses champs,
 I argonner ceste chanson,
 De marrisson,
 Ie palliz à demy morte.
 Et ne puis
 Croire que pour moy tu porte
 Tant d'ennuiz.
 Pour moy tu es trop beau gard,

REC DES CHANSONS

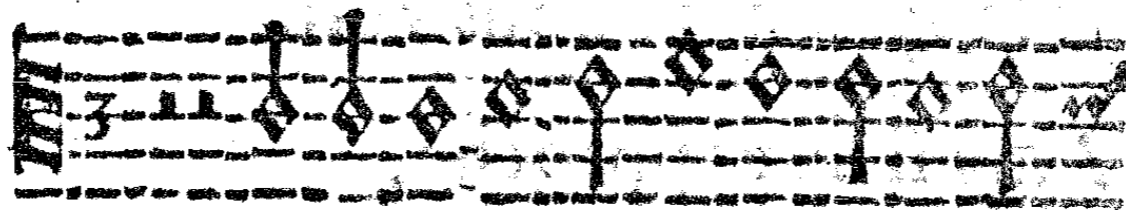
Tes doux regards,
Taperruque aux blonds cheueux,
Et tes beaux yeux.
Meritent bien vne fille
Plus que moy.
Coincte mignonne & gentille
Comme toy.

Comment Ianot voudrois tu
Estre vestu,
D'vn si beau sayon de pers
Aux boutons verds,
Le pourpoint & gibsiere
De sammy,
Te monstret d'vne bergere
Estre amy?

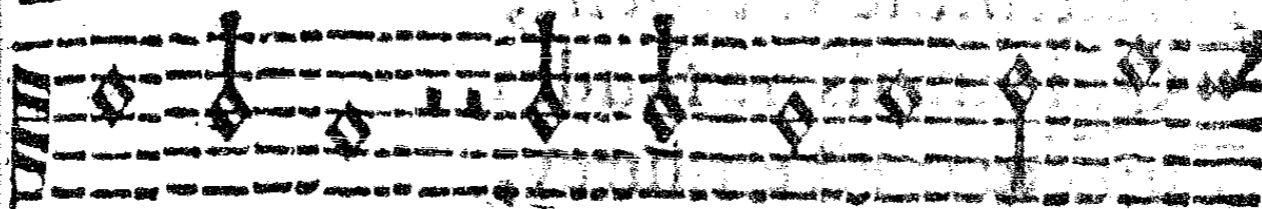
Toutes fois que si tu veux
Q'entre nous deux,
Cest amour cy commancé,
Soit aduancé,
Mets d eformais en arriere
Tes douleurs.

Rece

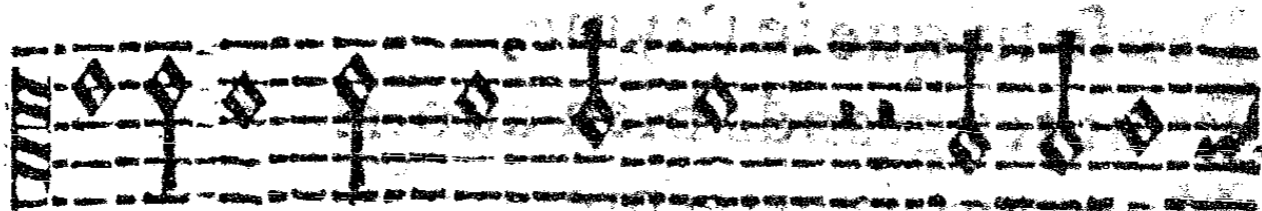
Receuant & la bergete
ses faueurs.



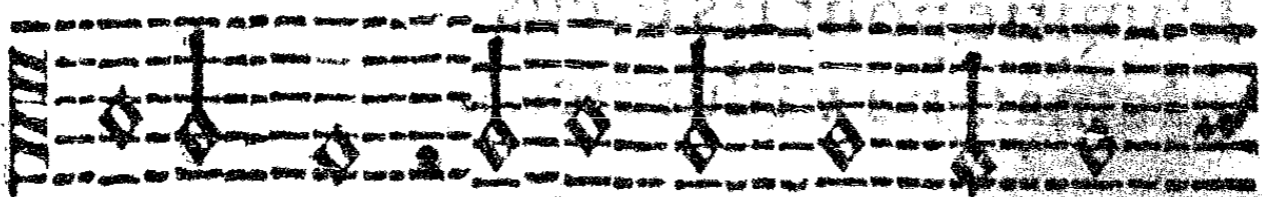
A My entens mes plaintes & tu ver-



ras comment le souffre peine & main-



tes, Pour t'aimer loyaumēt, Omny veut



toutesfois, Que tienne, Amy ie fois.

La nuit quand suis couchee,
Le ny prens nul repos,
Ennuyeuse & fachee,

Dd iij

REG DES CHANSONS

Je pense à tous propos.
Du moyen & pouuoir
De toy & moy nous voir.

Amy si ne t'approche,
Mourir me conuendra:
Je ressemble à la roche,
Qui iamais ne faudra.
Ton cœur est endurcy,
Et le mien est transi.

Pense tu que ie t'ayme,
Pour tes grands biens auoir?
Mon amitié extreme
M'en oste le pouuoir:
L'amitié pour les biens
Iamais ne vallut riens.

Il me semble à toute heure,
Qu'on me tient sur les rangs:
Dont iour & nuict ie pleure
Et seulle ie me rends
En ma chambre ou ie suis
Pour boire mes ennuis.

Quand

Quand ie vais par la ville,
Qu'on dit & ie l'entends,
Helas la pauvre fille

Point n'as ce que pretends:
Alors la larme à l'œil,
Le mœ creue de dueil:

Et puis en moy ie pense,
Faut il doncques ainsi:
Qu'au lieu de rescompense
Ie sois en soucy?

Long temps viure ne puis,
Ainsi comme ie suis.

Et lors que i'entends dire
Que tu pretends ailleurs,

Alors mon mal empire,
Et renforce mes pleurs,

Donc à ce que ie voy,
Ce dy- ie d'elle & toy.

ay mené la charrue.

Vn autre à la moisson:

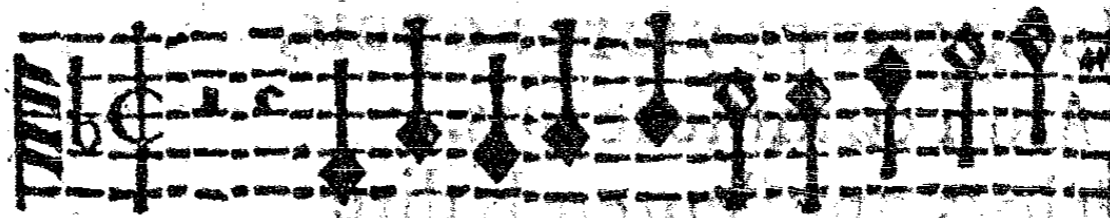
ay la brebis tondue,

Un autre à la roison.

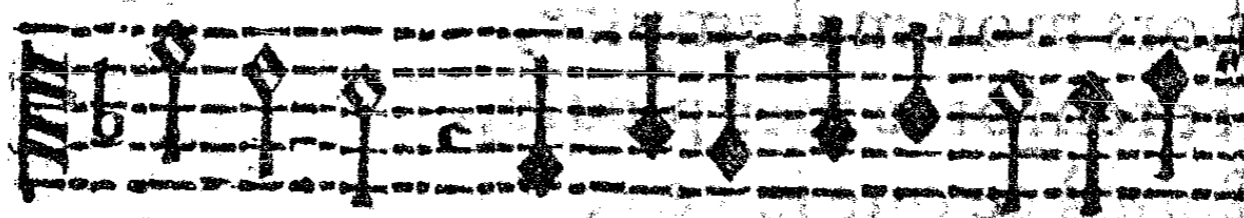
R È C D E S C H A N S O N S

Jay le tout bien conduict,
Vn autre en a le fruiet.
Amy ne te desplaife,
Si iedy en ce point
Car l'amour plein de braize,
Qui mon cœur brulle & poingt,
Me le fait dire ainsi,
Pleine de tout foucy.

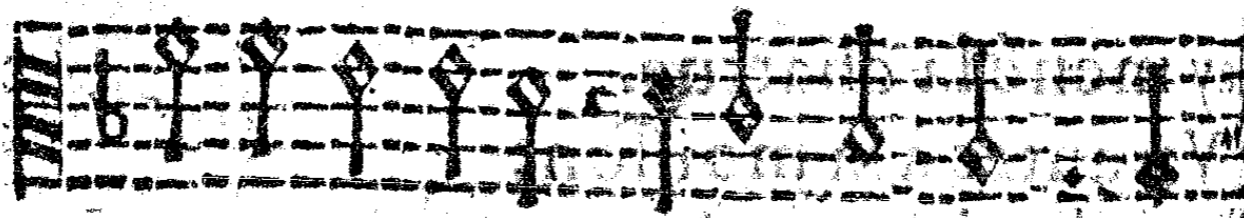
F I N.



E Scoutez la nouvele, Et le ioy-

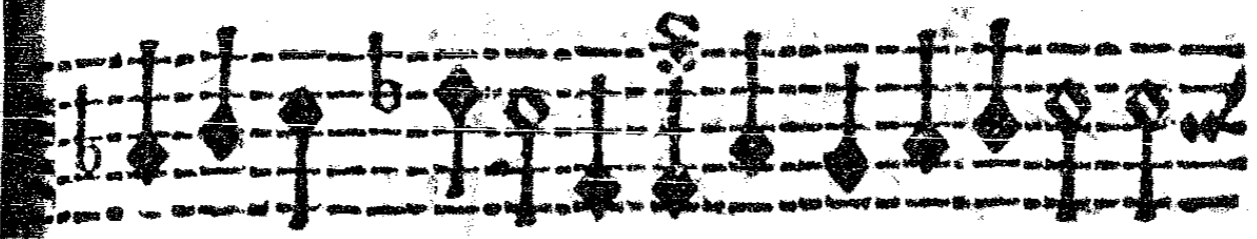


eux deuis, C'est d'une Damoysele de-

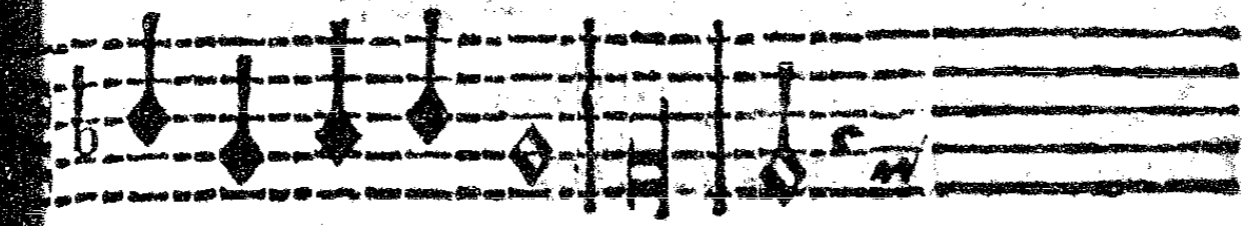


meurant à Paris, Qui promptemé, Par

finelle



nesse suptile, A trompé finement Vn



Marchant de la ville.
 Vn iour par fantasie,
 La Dame s'en alloit,
 Moustrant sa courtoisie,
 Qui voir la vouloit:
 Souuent passoit par deuant la boutique
 D vn marchand, qui estoit,
 En amour fort lubrique.

Le marchand la regarde,
 Si vint la souhaicter.
 En luy disant mignarde,
 Voulez vous acheter,
 Quelques rechaux ne façõ magnifique
 Choisissez des plus beaux,
 Qui soient en ma boutique.

R E C. D E S C H A N S O N S.

Tout le plus magnifique.
La Dame marchanda:
Lors le marchant lubrique
Au marché s'accorda:
Tout son desir nestoit œuure pl⁹ belle,
Qu'a faire son plaisir,
De ceste Damoyelle.

La Dame fut ruzee,
Se doubtant bien du fait,
Qui dist comme effrayee,
O mon Dieu qu'ay-ie fait
I'ay laisse choir quelque part mabour-
Ou la laissay à foir.
Dist elle en ma chambrette
Oyant ceste nouvelle,
Le marchant s'en alla
Avec la Damoyelle,
Son rechaux luy porta,
En luy iettant quelque petit langage,
Pour estre iouissant de s⁹ ioly corsage
Estants en la chambrette
Leur accord estoit fait:

Il l'em-

Il l'embrasse & la iecte
Sur vn petit liét verd,
En s'esbattant il la baise & rebaise,
De trois mois le marchand
N'auoit esté si aise.

O quelle recompense
La Dame luy donna?
De ceste iouissance,
Le marchand rapporta,
pour son rechaux enfaçon magnifique
Des beaux petits cheuaux,
Sans celle ny sans bride.
Au bout de trois semaines
Commençoit à clocher.
Sa femme caute & fine
Vint de luy approcher
En luy disant dites moy ie vous prie,
Pourquoy allez clochant?
D'ou vient la maladie,
Le mal met tient aux hanches,
Respondit le marchand,
le croy que son croissances.

REC. DES CHANSONS.

Ou quelque mal meschant,
Qui me pourroit par estrange furie,
Contraindre d'aller voir
Madame la furie.

Ceste chanson fut faicte
Au Palais à Paris,
Prinse sur la sonnette
D'un des ioyeux denis,
Que racôtoient les ioueurs de bazoche
Lors qu'à chacun iettoient
Leur lardon de reproche.

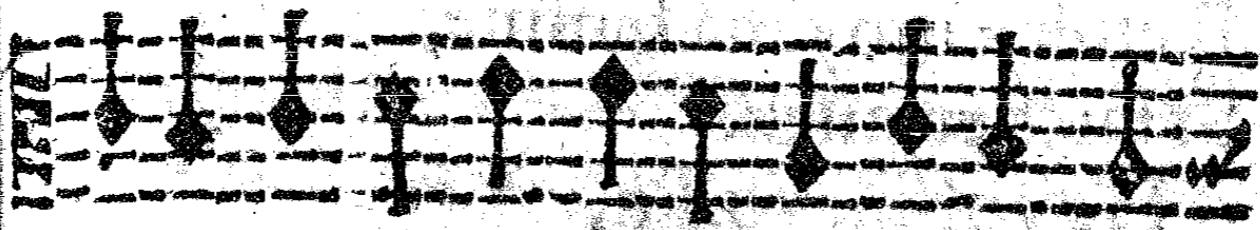
FIN



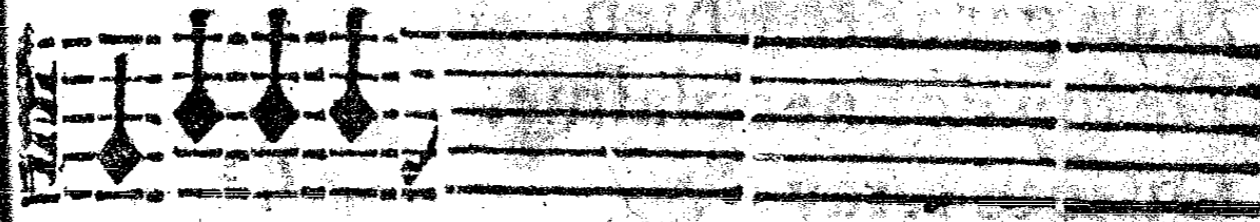
C'Est dedás Paris, Qu'il y avn. hóm
Il y a vn an, Qu'il perdit sa femm



Ses amis en sont fachez contre luy,
D'auo



D'auoit laissé perdre, Sa femme à credit.



Ses amis en, &c.
 Quend l'an fut passé,
 Il la retrouuee,
 Chez vn sien voisin.
 Qui l'auoit serree:
 Il en auoit fait
 Tout à son plaisir,
 Pour la recompense
 Lan beut avec luy.

He voisin, voisin.
 Rendez moy ma femme,
 Que nous n'ayons point
 De procès ensemble,
 Il y a vn an
 Que vous la gardez,

REC. DES CHANSONS.

Rendez moy ma femme,
Si faict en auez.

He voisin, voisin,
Et repren ta femme,
Mais garde toy bien
De luy donner blasme.

Ou ie te feray
Payer les despens,
Qu'elle a faits ches moy
Tout depuis vn an.

He voisin, voisin,
Ie te dourois blasme,
Tu as trop long temps
Retenu ma femme:

S'elle t'a seruy
De iour & de nuit,
Au moins ne peux tu
Que de la nourrir.

Ces deux hommes cy
Ont prins facherie,
Se sont fait venir
Deuant la iustice.

Mon-

Monsieur il m'apelle
 (Ce dict) l'un meschant,
 De nourir sa femme
 Tout de puis vn an.

L'autre dict, Monsieur,
 Cest vn mauuais homme,
 Il y a vn an
 Qu'il retient ma femme,
 La faisant seruir
 De iour & de nuict.
 Au moins ne peut-il
 Que de la nourrir.

Escoutez, Monsieur,
 Je requiers sentence,
 Vous voyez qu'il dit
 En vostre presence.
 Qu'ay faict la besongne
 Tout de puis vn an.
 La besongne est faicte,
 Je veux de l'argent

Vien-ça mon amy,
 Va, reprends ta femme,

Et

RECDES CHANSONS

Voicy que ie dy,
Pour vostre sentence,
S'elle a eu la peine
De le bien seruir.
Il a eu la peine
De la bien nourrir.

Retournons nous en
Doucement ma femme
Ne faisons nul bruiet.
Cest honte & diffame.
Tout ce qui est fait,
Va, r'est pardonné,
Iamais en ma vie
Ie n'en parleray.

Quand fu ent entrez
Tous deux dans la chambre,
La femme empoigna
Vn baston de tremble,
Elle frappe tant
Dessus son mary,
Qu'il luy dit ma femme,
Ie vous cry mercy.

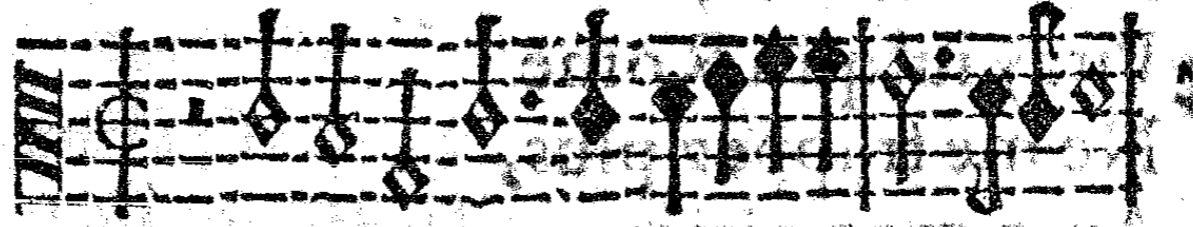
Je vous prie ayez
 Pitié du pauvre homme,
 Si j'ay offensé,
 J'iray iusqu'à Rome
 Ne me frappez plus,
 Ayez moy pitié:
 Il sort en la rue,
 Et gaigha au pied.

Deux bons compagnons
 En buvant chopine,
 L'un vint droit à eux
 Compter sa fortune:
 Ma femme m'a mis
 Hors de ma maison:
 Elle m'a chassé
 A coup de baston.

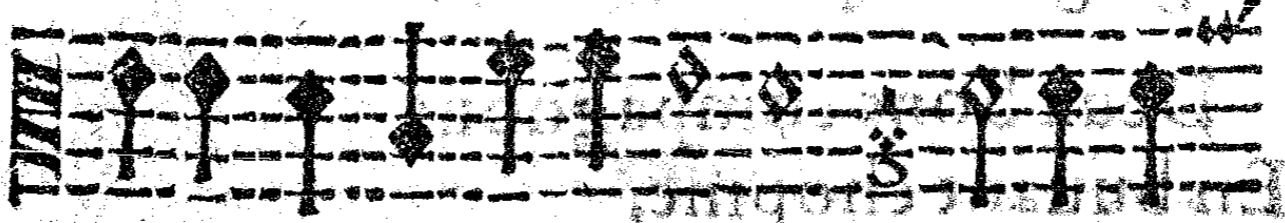
Au bout des deux iours
 La chanson fut faicte.
 Aupres d'un bon feu,
 Dans vne salette,
 Pour l'amour des femmes,
 Qui ont le renom,

RECUEIL DES CHANSONS

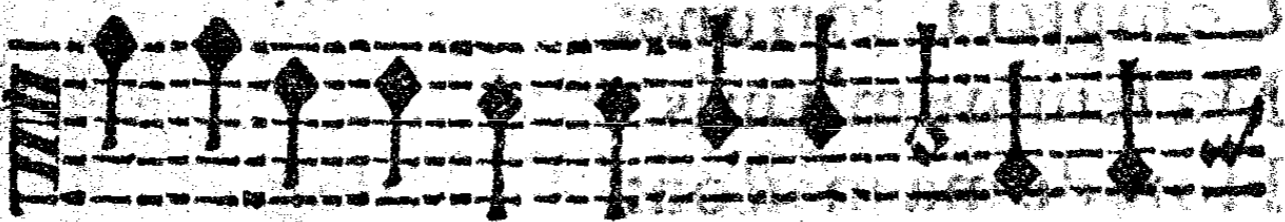
De chasser leurs hommes
Acoup de baston.



LAs puis qu'en toy n'a foy ny amitié
De mercy point, Aussi peu de pi-



tié, Il faut que me de porre, De pl^o t'ai-



mer helas la peine en est trop forte, Ce



qui me desconforte.

Tu cognois bié qu'oc mō cœur ne fut
De te servir, Et qu'esproué tu las, (las
Selon

Selon ta fantaisie,
 Ne la vies d'oc blafmer de folle jalouſie,
 C'est à toy grand' folie.

Quand me ſouuiet (helas) de tât de iours
 De mes trauaux, & tât de lôgs ſeiours
 Perdus à ton ſeruice,
 Le pleure abodamé mon trop malheur
 Qui feist q' te ſuiuiffe. (reux vice,
 Cōbien de fois m'as tu dit hautemēt,
 Mou doux amy pourchassez hardimēt
 Viuez en eſperance,
 Celuy qui biē pourſuit ē fin aſouiffāce
 De ſadame à plaifance.

De ton regard ne m'as tu pas induict
 A t'aller voir tât de iour que de nuit,
 Me monſtrant d'amour ſigne,
 Or ſuis- ie defraudé p' laſcheté inſigne,
 Vice de toy indigne.

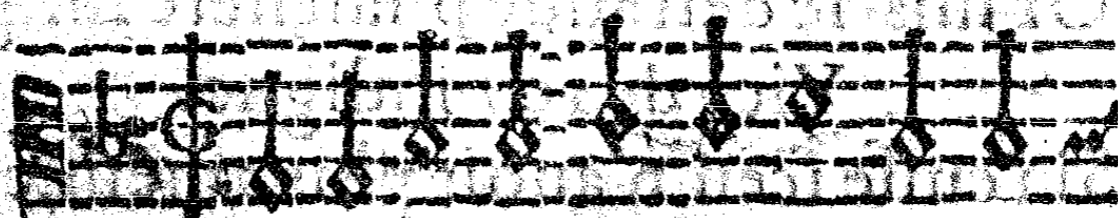
Si i'euffe ſceu n'auoir plus amendé,
 De ton amour lors que ie fus mandé
 Dans ta chambre iolie,
 Poir ie ne maudirois a Prefēt ma folie,

LIBRE DE CHANSONS

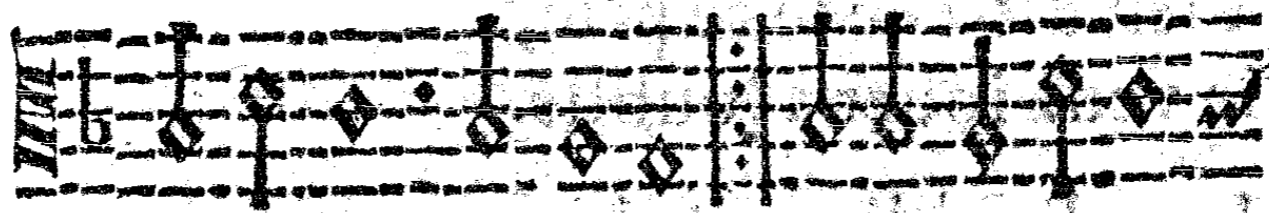
Qui tant à toy maillie
Ton fin parler duquel tu me trompois
Et à t'amer alors tu m'attrapois,
Me cause un tourment pire,
Que ne fut onc de mort la peine & le
Rien ie le te puis dire (martyre

Venez Amour si pitie vous remord,
Voir ledur mal qui mocœur poingt &
Par la faulre de celle (mord
Qui par trop m'a este rigoureuse & re.
Par la ruse & cautelle. (belle

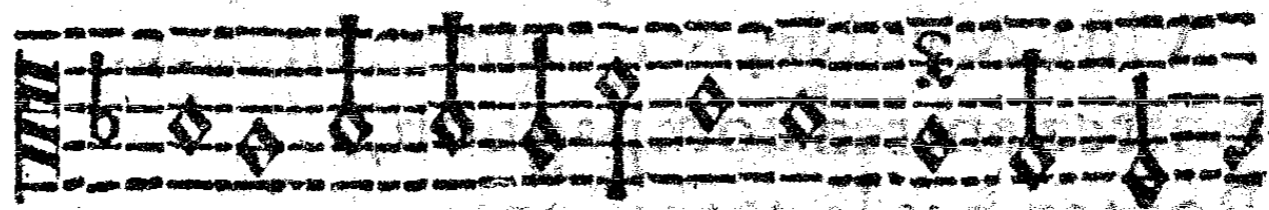
Que vostre œil soit à ce coup arresté
A regarder cest amant mal traitté,
Pour un mal qui est ample
Que de vo^s soit noté pour y auoir exē.
Qu'a iamais on contemple (ple



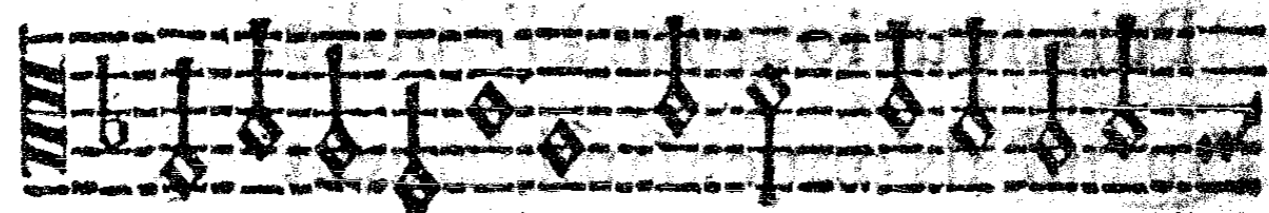
O Rescoutez la chanson D'un oul
Estimé mauuais garlon, Au ieu
bleux



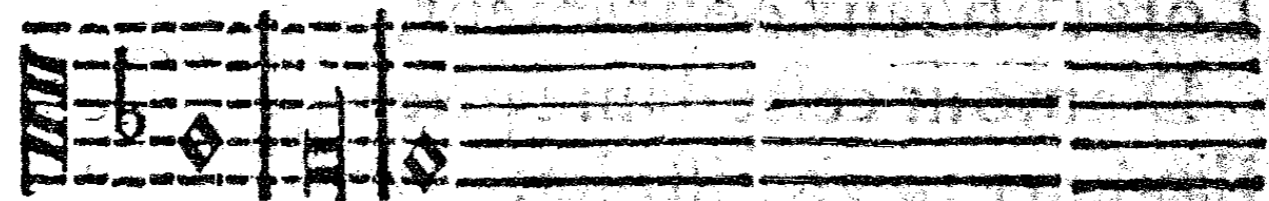
blieux ie vous prie, Toutesfois il faut
& en pippetie,



trompé Et finement attrapé, Par v-



ne Dame iolye, En cryant oublie ou-



bly e.

Quand ceste Dame entendit
Cest oblieux en la rue,
Soudain elle descendit
Et l'appeller est courue,
Puis quand elle fut enbas,
Oublieux, monte deux pas:

Ec iij)

R E C. D E S C H A N S O N S

Vien dit-elle ie te prie,
ie vens iouer à l'oublie.

Lors l'oublieux s'aduança
De monter en diligence,

La dame dit, ça, ça, ça,

Viste & roide, & qu'on saduance:

Entrez entrez compagnon,

Boutez bas le corbillon:

Beuvez à moy ie vous prie,

Puis nous iurons à l'oublie.

Quand ils ont ensablement

Ioué du ieu la partie,

Lors l'oblieux doucement,

D'amour ceste dame prie:

P'ay encore vn pistolet,

Dit-il faisant du follet:

Baisez moy ie vous en prie,

Vous l'aurez, & mes oblies.

La dame sur ces propos,

Respondir à l'adventure,

Deuant que prendre repos,

Sous ma blanche couuerture

Vous

Vous & moy toute la nuit,
 Accomplissant le deuiet,
 Baillez le moy ie vous prie,
 Et ie feray vostre amie.

Tout soudain entxe deux draps,
 L'oublieux, & ceste dame
 Se sont couchez bras à bras,
 L'embrassant comme sa femme,
 Apres q'uil furent tenez
 Cul à cul, ne vous desplaise,
 Pour mieux dormir à leur aise.

Il surprint entour minuit
 A la dame vn mal de ventte,
 Se leua sans faire bruct,
 Pour piffer emmy sa chambre.
 L'orde villainne souillon,
 Tout droit dans le corbillon,
 Sans dire mot, foire & pisse,
 N'estoit-ce pas grand malice.

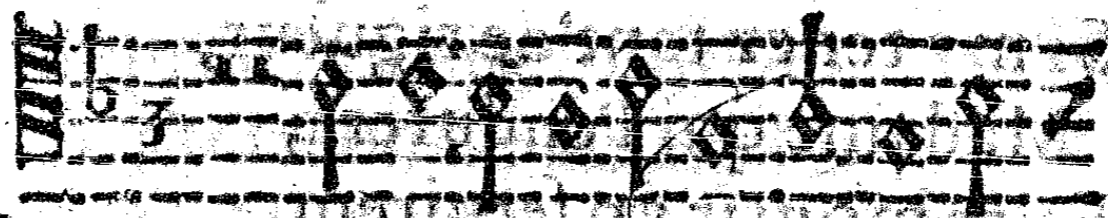
Quand au matin l'oublieux,
 Voulut son corbillon prendre,

R E C. D E S C H A N S O N S

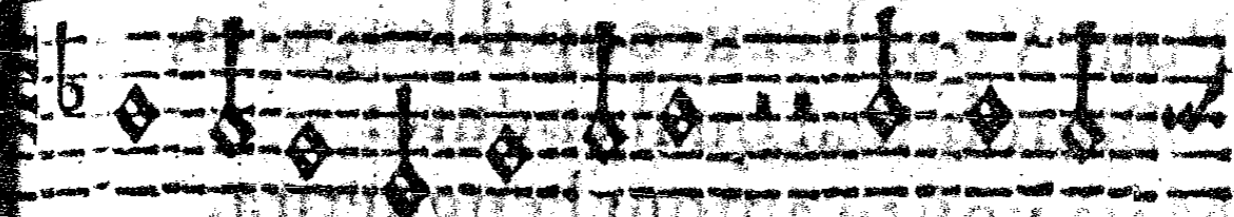
Il l'ouurir & tout ioyeux,
Va son bras au fonds estendre
Qu'est ce dist il que ie sens,
Qu'on a mis icy dedans:
Fy au grand diable Madame,
Tant vous estes orde femme.

La damé print vn poillon,
Et feist chauffer de l'eau chaude,
Pour lauer le corbillon,
Disant mon amy sans fraude,
L'ay fait ce vilain forfait:
Car alors que ie l'ay fait,
Ie pensoit dist la ruzee.
Que fust ma chaise percee

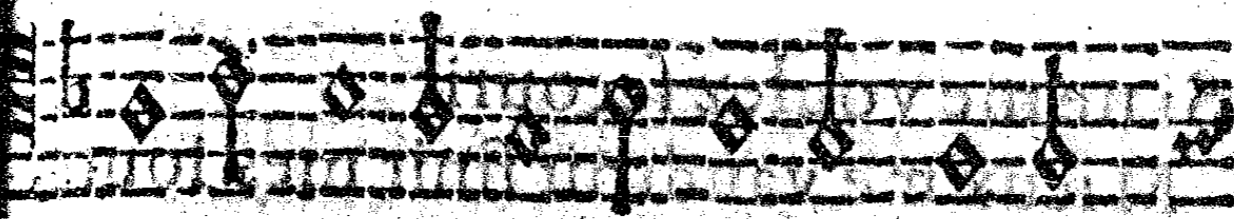
Mon corbillon est trop laid,
Pour y mettres des oublics.
Rendez moy mon pistolet,
Madame ie vous supplie.
Vn autre en racheteray.
Iean dist elle non feray,
Iamais vous nel'aurez mie
A dieu l'escu & l'oublic.



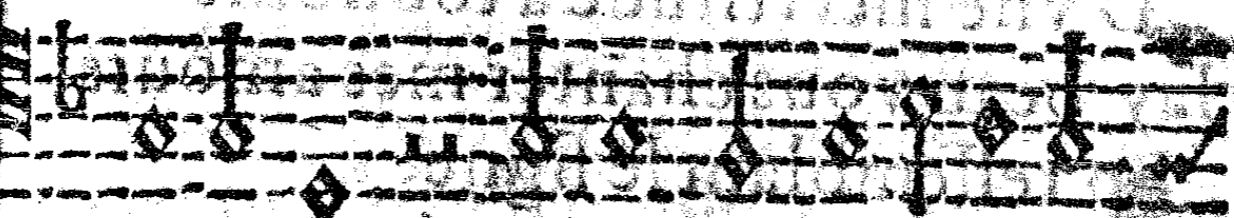
Malasique vous a fait m^o cœur, Ma



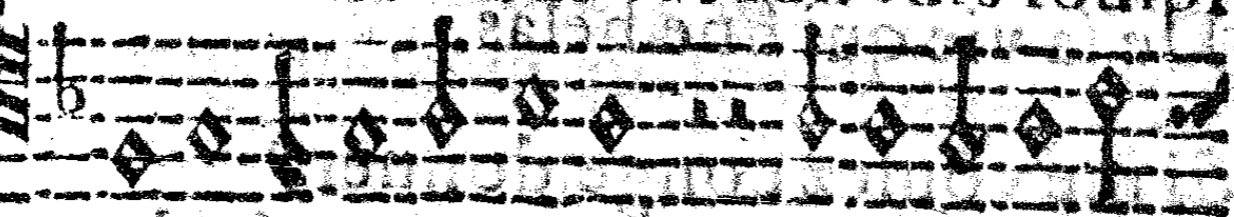
leme, que le hayez tant? Vous m'yte-



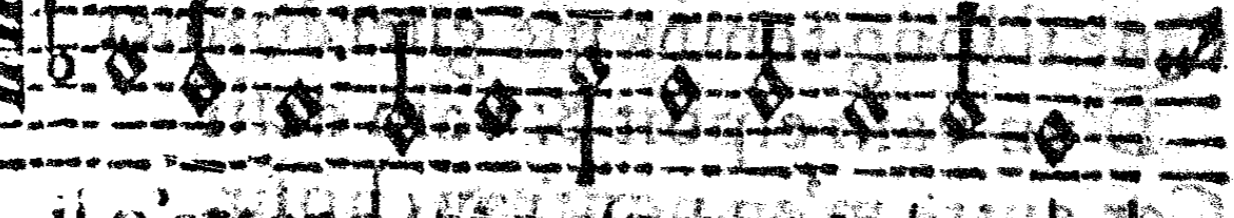
nez toujours rigneur: Certes ie n'esuis



pas cōtēt: M^o cœur va toujours souspi



ra d'au regret de s'amy, Et volt rete cours



il n'attend, M^o esperance fine helas.

R E C. D E S C H A N S O N S

Si my tenez tant de rigueur,
Madame qui l'endurera;
Faire mourir vn seruireur,
Le croi qu'il vous en desplaira.
Pour Vous beaucoup il languira,
Pour le mal qu'il endure:
Mais vostre amour l'enguerira,
Finant sa peine dure, helas.

Si ne me voulez secourir
Mieux me vaudroit finir mes iours,
Que tant de peines encourir,
D'une incertitude à tousiours
Iay beau vous chanter mes amours,
En ressemblant le signe.
Qui chante doucement le cours
De la vie qui fine helas.

Si me voulez conge donner,
Vous me ferez plus grand plaisir,
Que si long temps me guer donner
D'un vain espoit & vain desir
Car autre m'en pourray choisir,
Moins pleine de malice.

Qui me pourra dire à loisir
 Le iour que ie iouisse helas,
 Voudriez vous point vous resiouir
 Avec vn plus gentil mignon.
 Qui sache de vous mieux iouir
 Que moy dites ouy, ou non,
 soit Mais fille de bon renom.
 Ne se doit iamais rire.
 Ny se mocquer d'un compaignon,
 Qui l'aime & la desire helas:
 Nully ne me peut secourir,
 Madame que vostre secours.
 Mon cœur aimeroit mieux mourir,
 Que iamais changer ses amours:
 Vous ne me serez pas tousiours
 Si mauuaise & maligne
 Mais vous me serez quelque iours
 Plus ioieuse & benigne helas.



Oyez la fortune, Qui trop

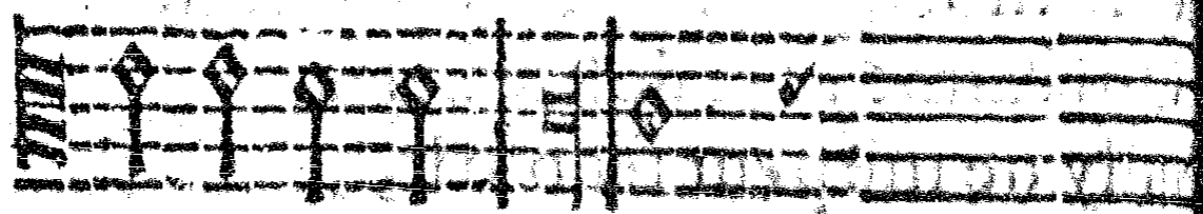
REC DES CHANSONS



m'importune, Que iay de long temps



Je suis esgarée, De plaisir priuce, Pa



perdu mon temps Je suis, & c.
 Là ou ie fus nee, Je v'ondroy parée,
 Pour m'entretenir:
 Mō plaisir volage. Me tourne é d'ōm
 Bien n'en peult venir. (8)

I'estois bié venue des seigneurs cogne
 Et en tout honneur (u
 Or suis- ie bannie Et bien desgarnie
 De tout bien & heur.
 Tel faict le potagé Qui boit le bruuag
 Je l'apperçoy bien.

Par parole faulse ie boiray la taulee

Ie my attens bien.

Soudain ie te prie, Ne prens fascherie,

Si ie t'ay fait tort:

Pour toy me tormete ie pleure & lamate

Desirant la mort.

Ie suis Catherine De simple doctrine,

Ie m'appelle ainsi,

Mieux me vaudroit estre Vers mon chef

Que faire cecy. (maistre

Folle est q se preste Pour dure retraicte

Avoir à la fin:

Car iay maist martire qui aubut martire

De la malle fin.

Fortune retourne Ta roue destourne

De mon triste esmoy:

Iecte ta dardelle Que playe mortelle

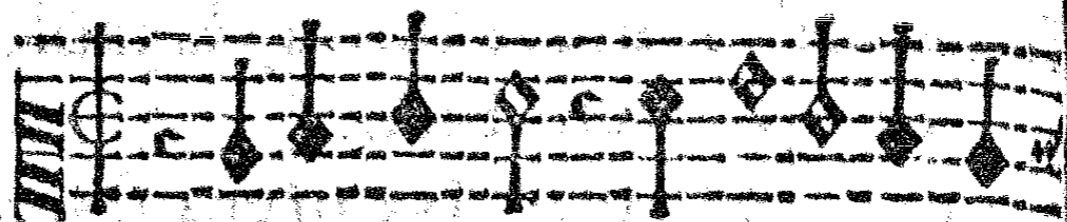
Tombe dessus moy.

Mourir ie desire Mot ne puis plus dire

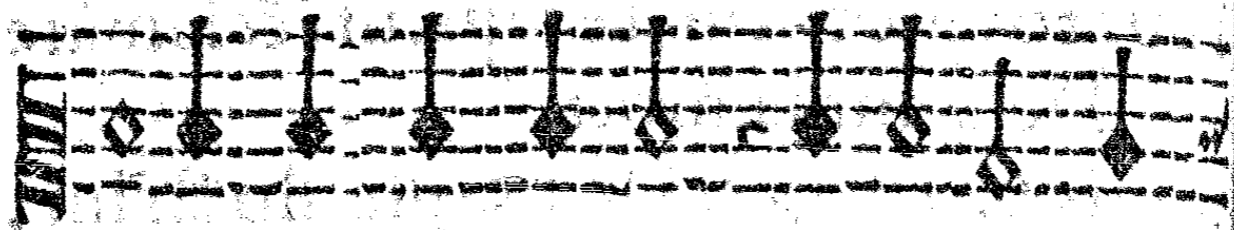
En pleurant des yeux;

Mes ris ont prins celle Ma ioye & liesse

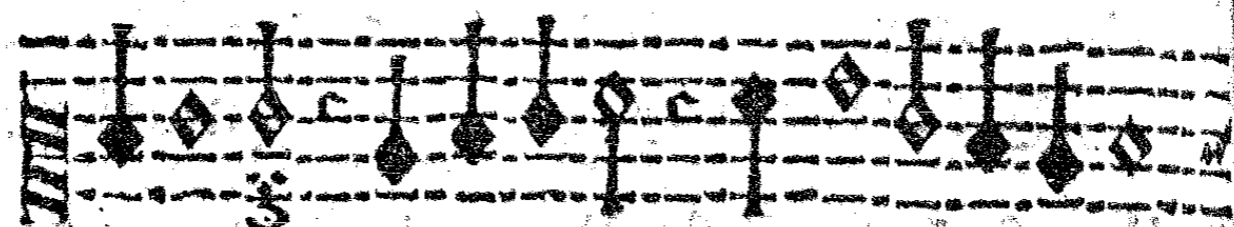
A dieu ieune & vieux.



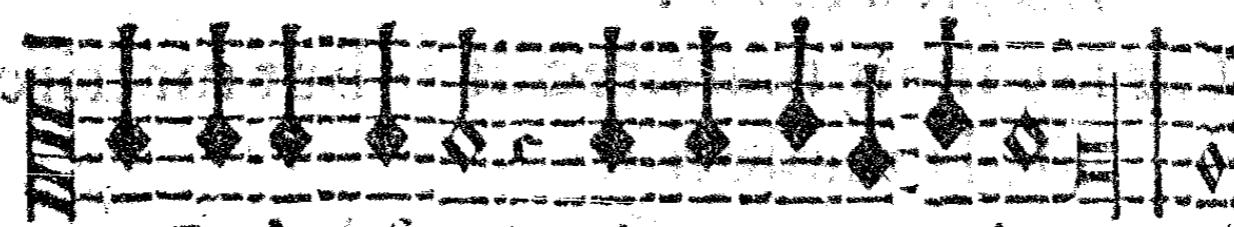
HE Dieu que cest vne estrange mar



tyre, Que d'endurer vn ennuy sans



le dire, Et quād il faut tellemēt cōtrain-



dre Qu'en les douleurs onna loy de se plaindre.

Le feu couuert à plus de violence

Que n'a celui qui les flammes esclances.

L'eau qu'on arreste en est plus irritée.

Et bruir plus fort plus elle est arrestée.

Vous qui scauez la douleur quime dōne

Sil mest permis q' mō malie vo^r cōpte.

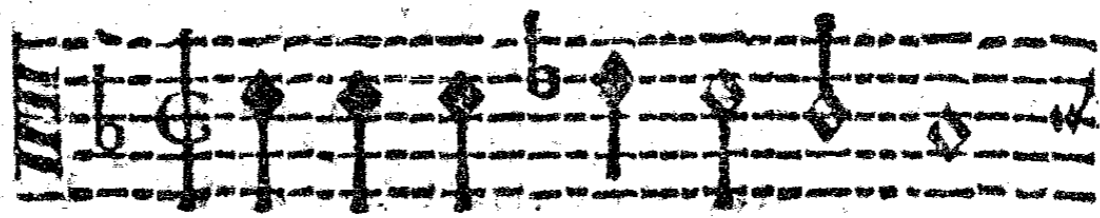
iugez

Jugez au moins si ie suis en mal-aise,
 Quand vous voyāt il faut que ie metaise
 Vous qui sauez l'amour q̄ ie vo^o porte
 Nestimez pas ma peine estremoīs forte
 Mais puis q̄ amoī nos deux ames assēble
 C'est biē raisō q̄ no^o souffriōs enēble

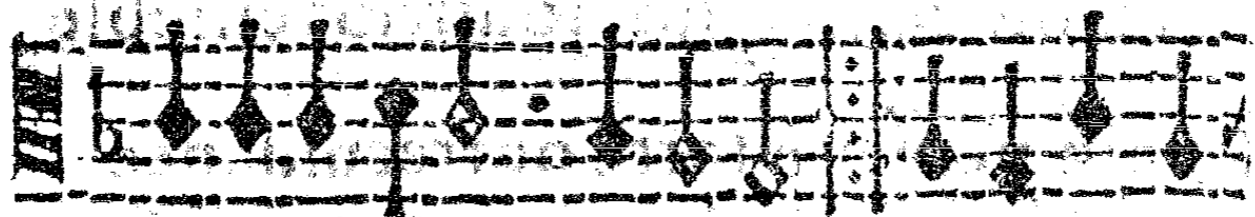
O vain penser ó sorte outrecuidance
 D'auoir espoir qu'une vaine deffense,
 Change deux cœurs de si forte racine
 D'une amitiē dōt l'essence est diuine.
 Ceste rigueur nous peut bien interdire
 Les doux propos q̄ no^o no^o souliōs dire
 Et retenir nostre amour en silence
 Mais sur nos cœurs ne s'estād sapuissāce

Au moins mignōne au lieu de la parole
 Cōtole moy d'un regard qui m'affolle,
 Et d'une œillade en secret eslancee,
 Donne secours à ma triste pensee
 Et vous mon cœur vsez en dela forte,
 Resuscitant mon esperance morte,
 Chassez ma peine & par la douce flāme
 Devoz regards donnez vie à mō ame.

REC. DES CHANSONS.



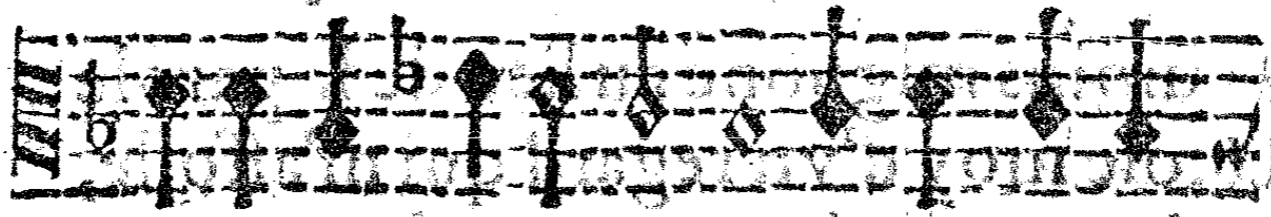
Comme l'aigle fond d'en haut
Sur l'aspic qui leche au chau,



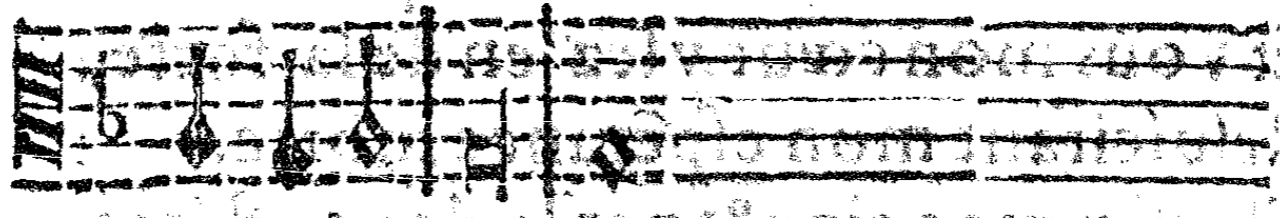
Ouvrant l'espais de la nue,
Sa ieunesse reuenue, Ainsile ci-



gne volloit Côte bas, tant qu'il arriue



Dessus l'estang, ou fouloit l'ouer Le de



sur la ri ue

Quand

Quand le ciel eut allumé
 Le beau iour par les campagnes
 Elle au bord accoustumé
 Mena iouer ses compaignes,
 Et studieuse des fleurs,
 En sa main vn panier porte.
 Peinct de diuerses couleurs,
 E peinct de diuerse sorte.
 D'vn bout du panier s'ouuroit,
 Entre cent nues dorees,
 Vne aurore qui couuroit
 Le ciel de fleurs coulorees.
 Ses cheueux vagoient errans,
 Soufflez du vent des narines
 Des prochains cheuaux tirans
 Le Soleil des eaux marines.
 Comme au ciel il fait son tour,
 Par sa voyee courbe & torté,
 Il tourne tout alentour
 De l'anse en semblable sorte,
 Les nerfs s'enflent aux cheuaux,
 Et leur puissance indomptee,
 Ffij

REC. DES CHANSONS.

Se laisse sous les travaux

De la pénible montée.

La mer est peinte plus bas.

L'eau ride si bien sur elle.

Qu'un pêcheur ne dirait pas

Quelle ne fust naturelle:

Ce soleil tombant au soir,

Dedans l'onde voisine entre,

Au chef bas se laissant choir,

Jusqu'au fond de ce grand ventre.

Sur le sourcil d'un rocher,

Vn pasteur le loup regarde,

Qui se haste d'approcher,

Du couard troupeau qu'il garde:

Meis de cela ne luy chaut,

Tant vn limas luy aggree,

Qui lentement monte en haut

D'un lis au bas de la pree.

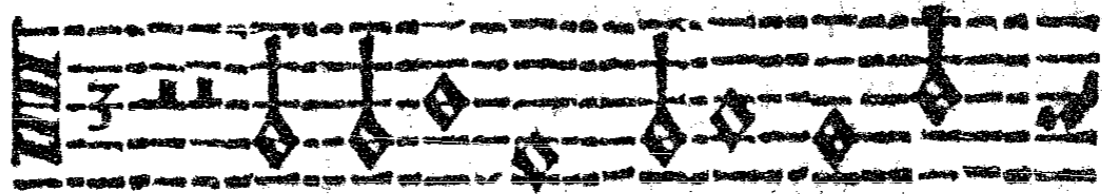
Vn Sattire tout follet

Larron & follastrant tire.

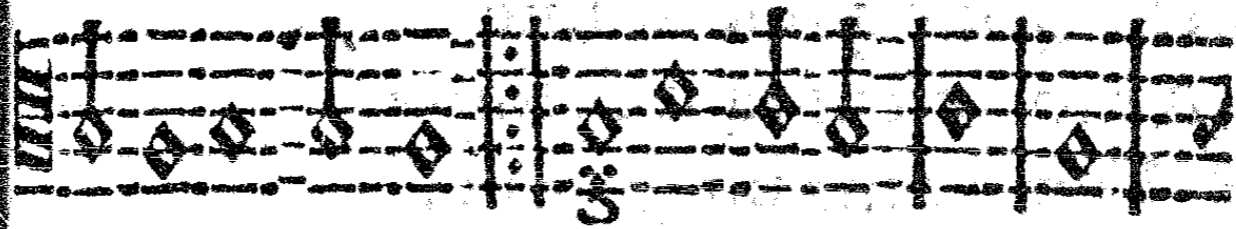
La panieriere & le lait,

D'un autre follet latire.

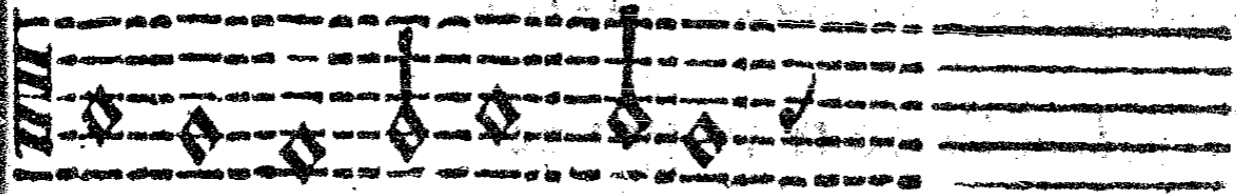
L'vn court apres tout ioyeux,
 L'autre defend sa despouille:
 Le lai& se verse sur eux,
 Qui sein & menton leur mouille.



Douce maistresse touche, Pour
 Mes leures de ta bouche, Plus



soulager mon mal, Dvn doux lie pres.
 rouge que coural,



se, Tien mon col embrasse.

Puis face dessus face,
 Regarde moy les yeux:
 Affin que ton trait& passe

REC. DES CHANSONS

En mon cœur foucieux,
Lequel ne vit sinon,
D'amour & de ton nom.
Je l'ay veufier & brauc,
Auant que ta beauté.
Pour estre son esclau,
Doucelement l'eust traité:
Mais son mal luy plaist bien,
Pourueu qu'il meure tien.
Belle pour qui ie donne
A mon cœur tant desmoy.
Baïse moy ma mignonne.
Cent fois rebaïse moy:
Et quoy fault en vain
Languir dessus ton sein.
Maïstresse ie n'ay garde
De vouloir t'esueiller,
Heureux quand ie regarde
Tes beaux yeux sommeiller.
Heureux quand ie les voy
Endormis dessus moy.
Veux-tu que ie les baïse

Afin de les ouvrir:

Ha tu fais la mauuaise,

Pour m'efaire mourir:

Je meurs entre tes bras,

Et s'il ne t'en chault pas.

Ha ma chere ennemie,

Si tu veux m'appaiser

Redonne moy la vie,

Par lesprit d'un baiser.

Ha i'en ay la douceur,

Senti iusques au cœur.

C'est vne douce rage.

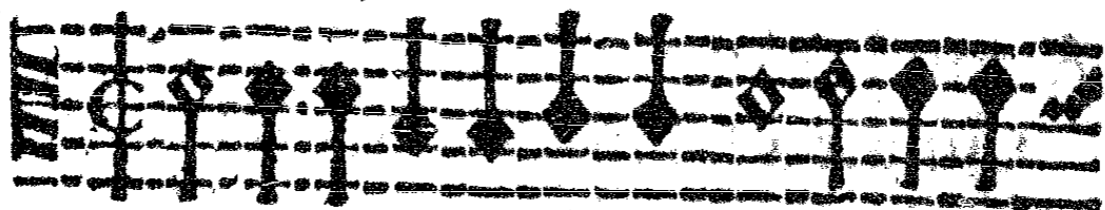
Qui nous poingt doucement,

Quand d'un melme courage,

On s'aime incessamment.

Heureux sera le iour,

Que ie mourray d'amour.

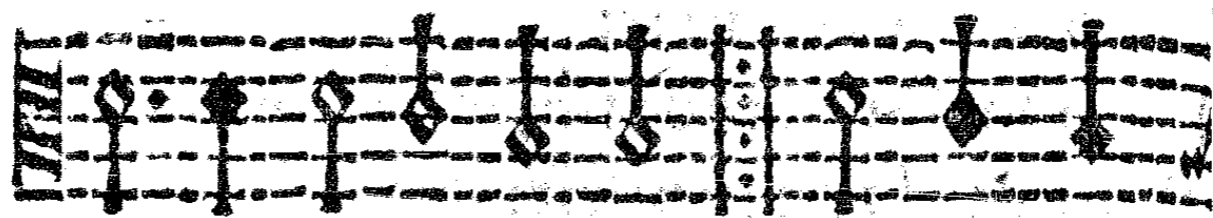


A Qui me doy-ie retiter, Puis q̄ mō

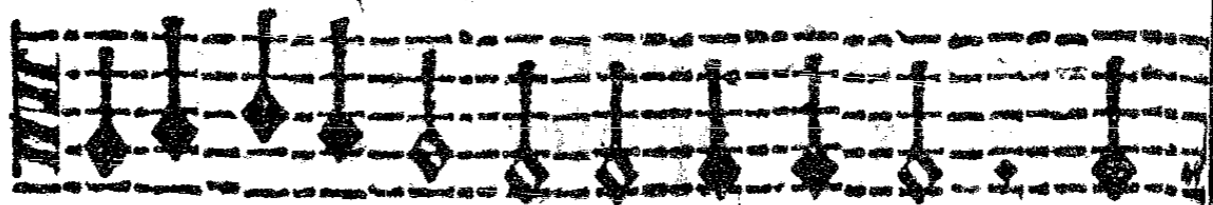
Nui& iour ne faisq̄ plorer Cōme pau,

Ffiiiij

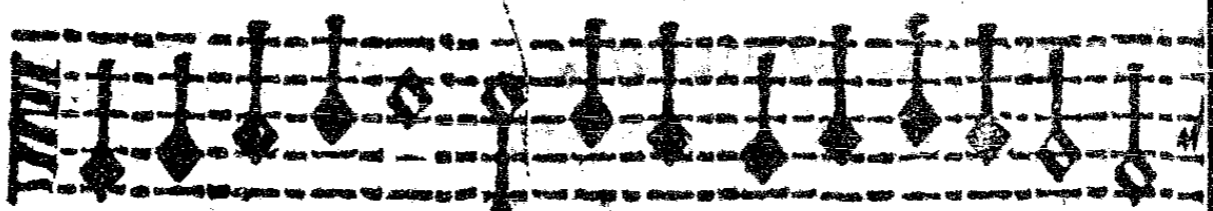
REC DES CHANSONS



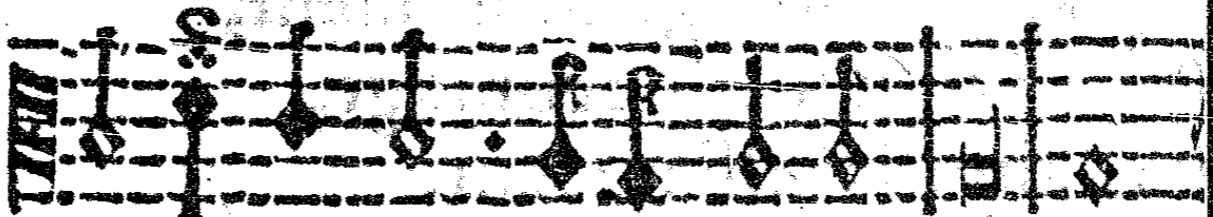
amy m'a laissée, Bien doy mau-
ure descōfortée,



dire la iournee. Qu'ocque iamais l'ai-



may si fort, Qui tant m'a laissé desolée



Je vous promets qu'il a grand tort.

A tou le moins s'il m'eust parlé,
Ou dit a Dieu pour reconpems
Ou bien que ie l'eusse accolé,
Ce meust esté grande allegeance.
Le cœur me part lors que ie pense

A fon

A son bref & court se iourner,
Sans dire adieu a son absence,
Sil n'a desir de retourner.

La nuit & le iour à tout propos,
Au cœur m'y vient vne pensee,
Qui me ronge iusques aux os,
De me voir ainsi delaissee,
Je voudrois estre trespassee,
Tant i'ay le cœur triste & marry,
De me voir ainsi abusee,
Pensant quil seroit mon marry.

Filles quand vous voudrez aymer
Pensez bien à ma destinee,
Et ne vous vueillez enflammer,
D'amour qui soit si tost finee:
Plustost attendez mainte annee
Pour vn bon amy vous choisir,
Auquel vostre amour soit donnee,
A meilleur souhait & desir

I'auois en luy tout mon cœur mis
Le voyant a ma fantaisie.
Car autres fois m'auoit promis

REC. DES CHANSONS.

Qu'il n'auroit iamais d'autre amie
Sil est ainsi Dieu luy doint vie.
Et grace de tost reuenir:
Mais s'il a d'aimer autre enuie,
Malheur luy en puisse aduenir,

Si ie puis iamais le reuoir,
Pres de moy comme ie desire.
Ie luy feray si bien sçauoir,
Mon ennuyeux mal & martire,
Qu'alors il se donra du pire
Sur nostre amour mal estably:
Mais puis qu'adieu na voulu dire.
Ie croy qu'il m'a mise en oubly

Au bois du dueil ie m'en iray,
Pour mettre ioye en oubliance
Vn ruisseau de larmes feray.
Qui sortiront en habondance,
Passant mes iours en dolleance.
Comme la tourterelle au bois,
Qui gemist l'enuieuse absence.
De sa compagne à haute voix.
A Dieu plaisus à Dieu soulas,

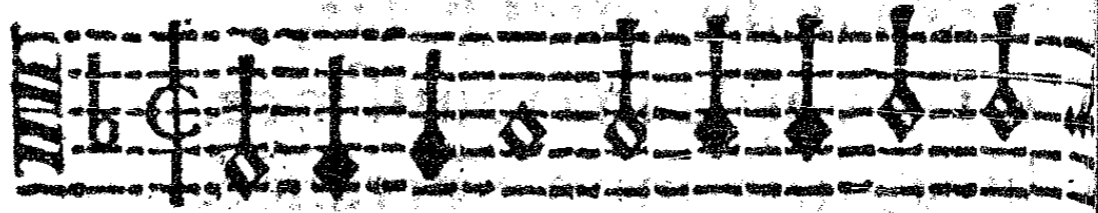
ADieu

A Dieu toute resjouissance:
Bien doi ie dire ores helas,
Car iay perdu ma iouissance.
En luy i'auois mon esperance,
Voyant la sienne honnesteté:
Je ne luy feis iamais d'offence,
Toufiours luy ay honnesté esté.
Rossignolet du bois ioly,
Qui chante au bois soubz la ramee,
Vollet'en dire à mon amy,
Que pour luy suis en grand pensee,
Et qu'il retourne à son ainee,
Sans attendre iour ny demy
Car oncques nulle fille nee,
N'eut tant de mal pour son amy.

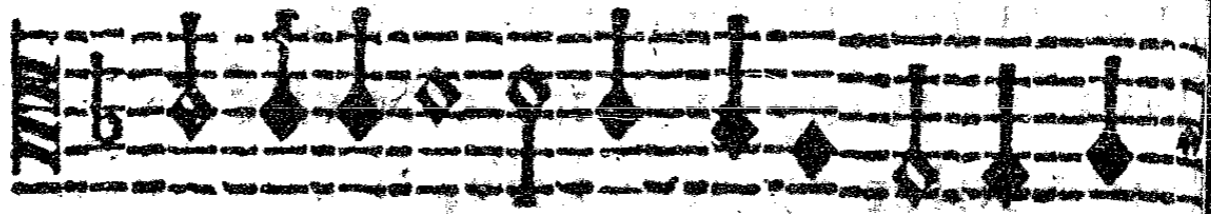
Celle qui feist ceste chanson,
Ca esté vne ieune fille,
Laquelle aimoit vn beau garson,
Qui se la feist d'amour seruille
Dedans Lion le bonne ville,
Et puis apres la laissa la
Bien fachée ennuyeuse & vile,

REC DES CHANSONS.

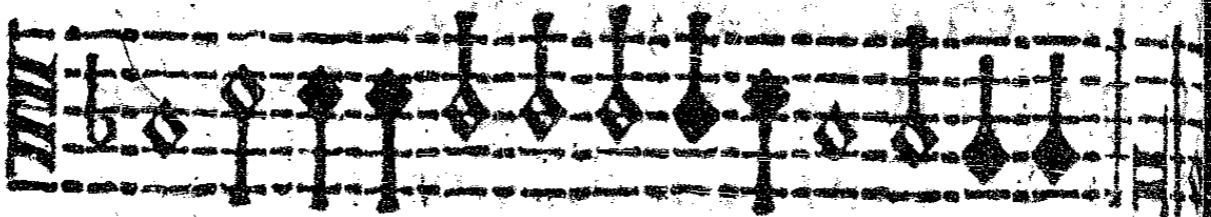
De luy auoir permis cela.



L As que nous somme miserables



D'estre serues desso^u les loix, Deshōme



legers & muables, Pl^u q̄ le feuillage de
bois

Les pensers des homme ressemblent

A l'air, au vent, & aux saison,
Et aux girouettes qui tremblent
Incessamment sur les maisons.

Leur amour est ferme & constante,

Comme la mer grosse des flots,
Qui bruit, qui court, qui se tourmente
Et iamais n'arreste en repos.

C

Ce n'est que vent que de leur teste
 De vent est leur entendement.
 Les vent encor' & la tempeste,
 Ne vont point si legerement,
 Ces souspirs qui sortent sans peine
 De leur estomach si souuent,
 N'est ce vne preuue assez certaine,
 Qu'au dedans ils n'ont que du vent?

 Qui se fie en chose si vaine,
 Il seme sans espoir de fruiet:
 Il veut bastir dessus l'arene,
 Ou sur la glace d'vne nuit.

 Ils font des dieux en leur pensee,
 Qui comme eux ont l'esprit leger:
 Se rians de la foy faucee,
 Et de voir bien souuent changer.

 Ceux qui peuent mieux faire accroire
 Et sont menteurs plus asseurez,
 Entr'eux sont esleuez en gloire,
 Et sont comme Dieux adorez,
 Car ils tiennent pour grand louange,

REC. DES CHANSONS

Quand on les estime inconstans,
Ils disent que le temps se change,

Et que le sage suit le temps.

Mais las qui ne seroit esprise,

Quand on ne scait leurs factions?

Lors qu'avec si grande faulxise,

Il descouurent leurs passions.

De leur cœur sort vne fornaise,

Leurs yeux sont deux ruisseaux coulés

Ce n'est que feu ce n'est que braize,

Mesmes leurs propos sont bruffans.

Mais cest ardent feu qui les tue,

Et rend leur esprit consume,

Cest vn feu de paille menue,

Aussi tost esteint qu'allumé.

Et les torrens qu'ils font descendre,

Pour nostre douceur esmouvoir,

Ce sont des appas à surprendre

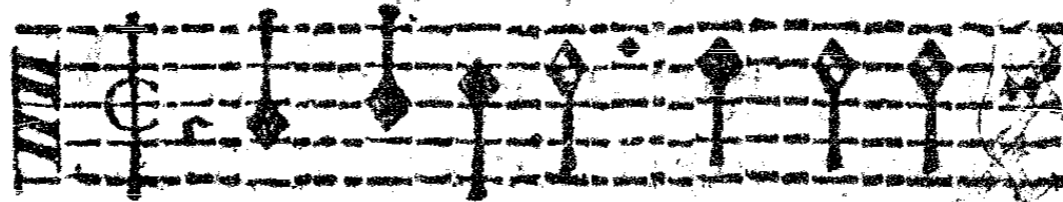
Celles qu'ils veulent decouoir.

Ainsi loiseleur au boscage,

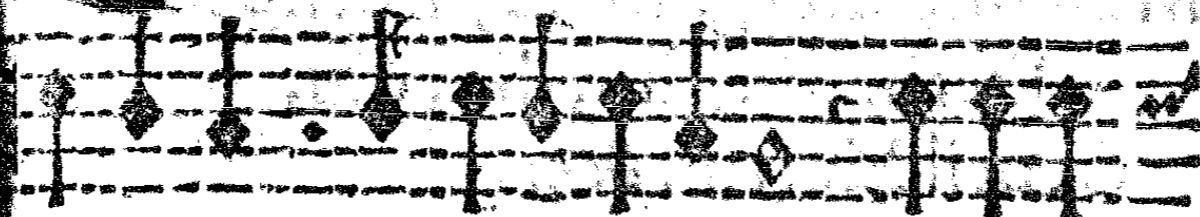
Piend les oiseaux par les chansons,

Et le pecheur sur le riuage,
Tend ses fillets pour les poissos.

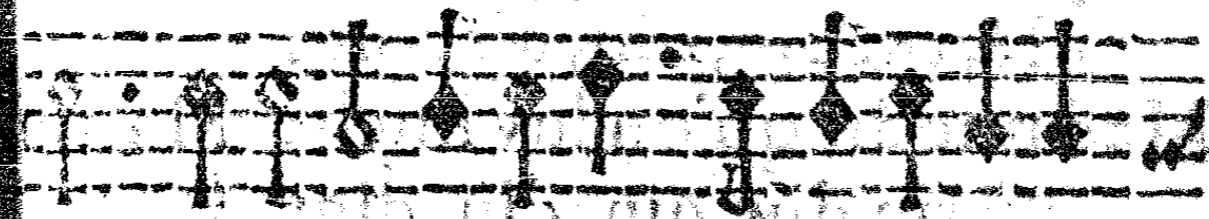
Sommes nous donc pas miserables,
D'estre serues deffous les loix,
Des homme legers & muables,
Plus que fueillage des bois?



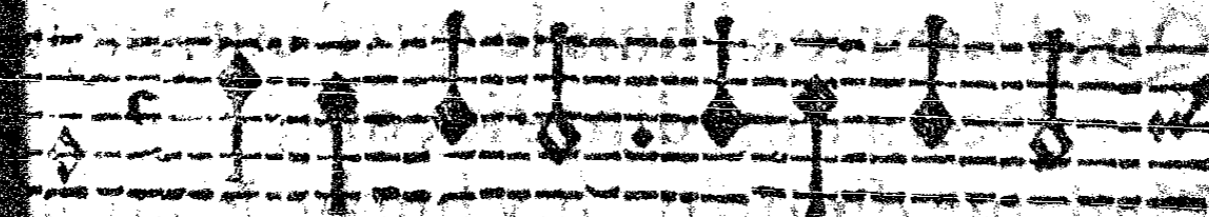
Q Vand le gri chante au son du



milordin, dindin din din, Madame,

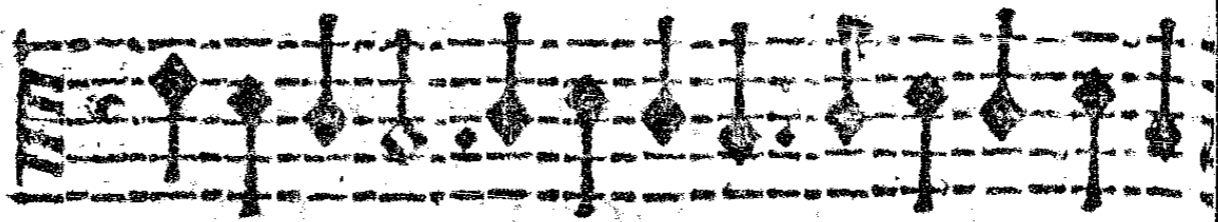


qu'on luy huche Martin, deri din din

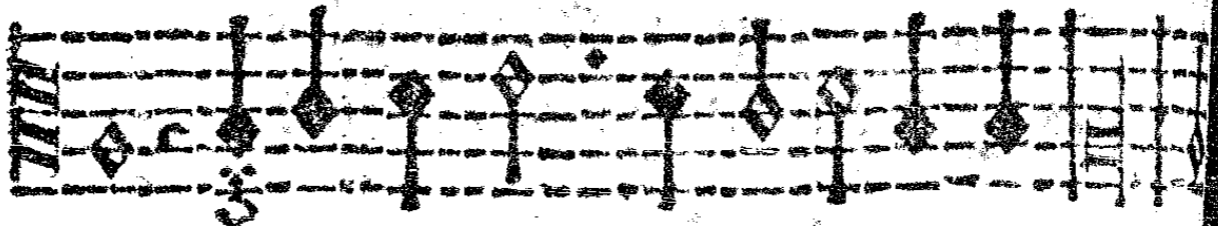


in din, Gentil Martin ô beau. Martin

REC. DES CHANSONS,



Saute Marti: Dāce Marti, deri di dindi



din. O que ne suis- ie au lieu de ce mast
Quād le coq chāte approchāt du mati

Derin din, din, din, din,
Madame dit qu'on luy huche Martin
Derin din, din, din, din,
Gentil Martin. &c.

Et quand ell'oit frapper chez sō voisin

Derin din, din, din, din.
Madame dit qu'on luy huche Martin
Derin din, din, din, din,
Gentil Martin. &c.

Quād heurte à l'huis le questeur Augst

Derin din, din, din, din,
Madame dit qu'on luy huche Martin
Derin din, din, din, din,

Ou la

Ou l'Augustin ou bien Martin:

Puis l'Augustin apres Martin.

Derin din, din, din, din,

O que ne suis-ie Augustin ou Martin.

Vn iour Martin dançoit avec Catin,

Derin din din din din,

Madame l'oyt elle crie à Martin,

Derin din din din din.

Hola martin viença Martin.

Ca hau Martin, à moy Martin,

Derin din din din din.

O que ne suis-ie au lieu de ce mastin.

Lors dit grondant entre ses dets Marti

Derin din din din din.

Ne suis ie pas vn harasse mastin

Derin din din din din,

Soir & matin, tousiours Martin

Martin Martin, venez Martin,

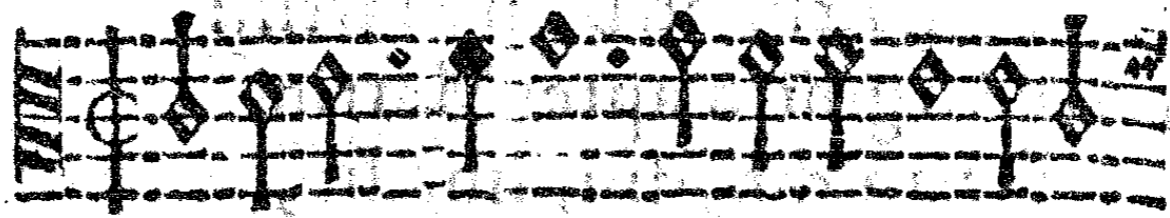
Derin din din din din.

Je ne croi pas qu'on n'en vueille la fin.

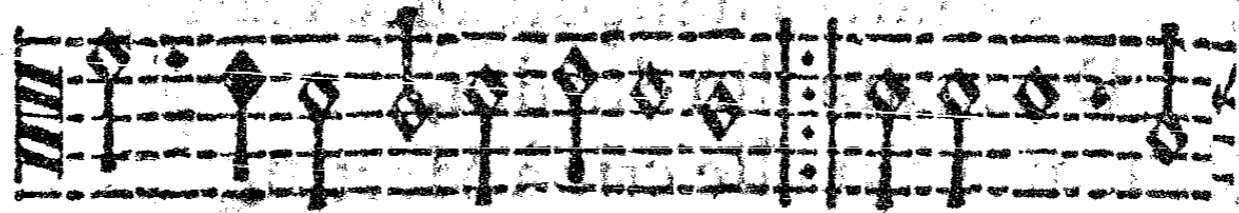
FIN.

Gg

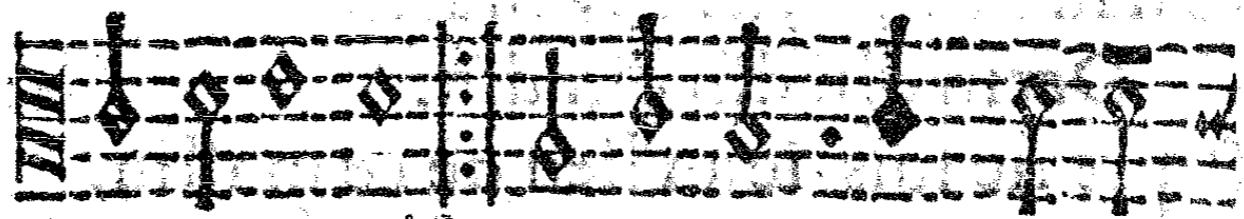
REC. DES CHANSONS



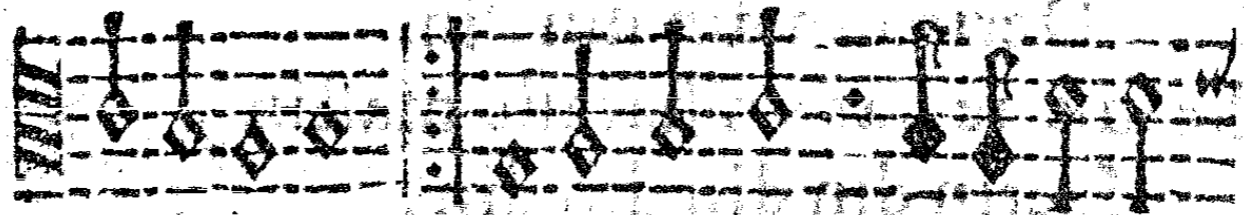
I E ne puis dissimuler L'ami.
 Aussi ne veux ie celer, Que'n pre



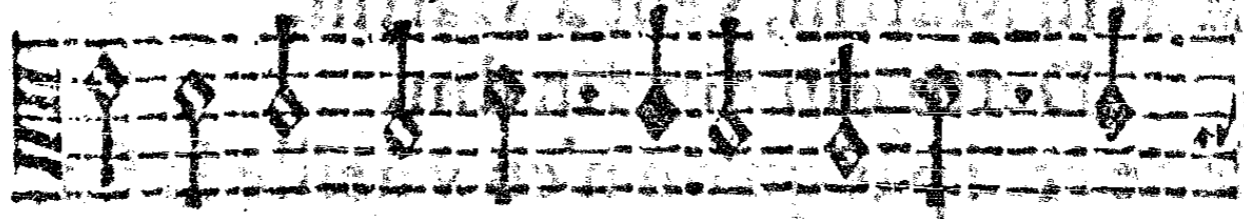
tie q̄ tant ie prise, Puis qu'amour m'a
 nāt iene fois prise, Qu'honneur seule



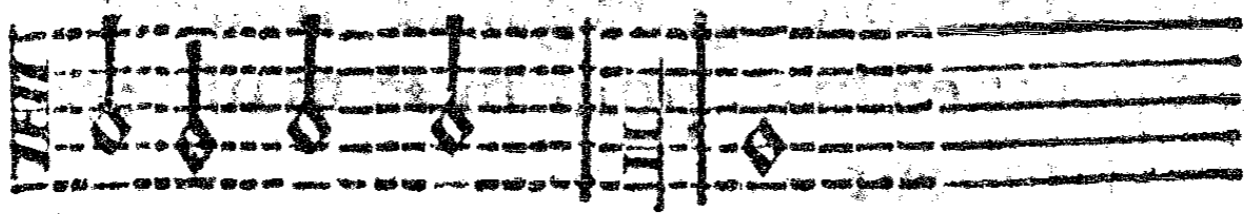
faiēt cognoistre, le n'ay crainte
 est le maistre, Et veux bien que



qu'on le voye Car ce qui est tou-
 chacun l'oye,



able à le penser ne doit point l'œil n'y
 l'au.

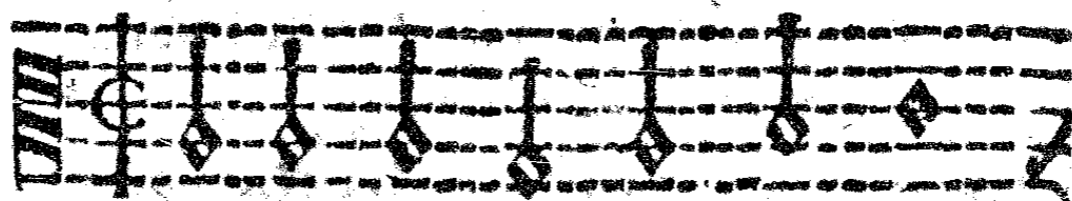


lauteille offenser. Car, &c.
 Ce n'est folle affection,
 Qui me tient en seruitude.
 Mais vne obligation.
 Pour fuir ingratitude,
 Ne pensez donc que i'offence,
 Ny moy ny ma conscience,
 Quand vn tel mary i'honore.
 Ou plustost que iel'adore,
 Car sa vertu ne le doibt moins aimer,
 Qu'ingratitude accuser & blasmer.

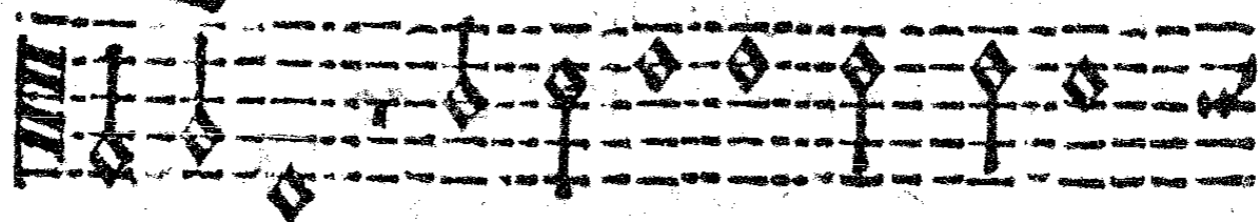
Je laisseray donc parler
 Ceux qui font de moy leur compte,
 Vn point me doibt consoler.
 Je n'en plus receuoir honte,
 De leurs langues ne me garde,
 Ayant honneur pour ma garde,
 Celuy qui aimer me daigne,
 Le conduit soubs son euseigne

REC DES CHANSONS

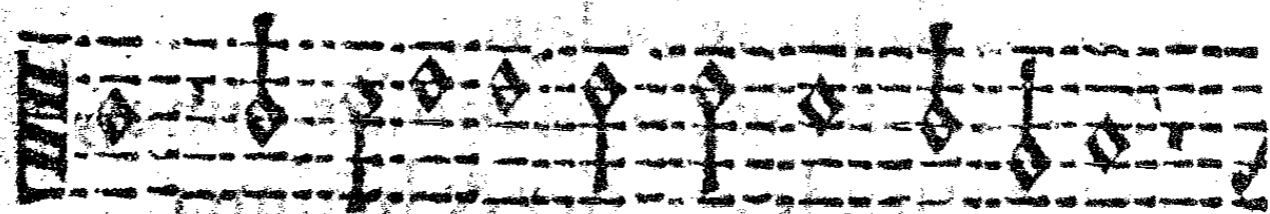
Luy à bō droict q me garde l'hōneur,
Est peint en moy pour mon maistre &
seigneur



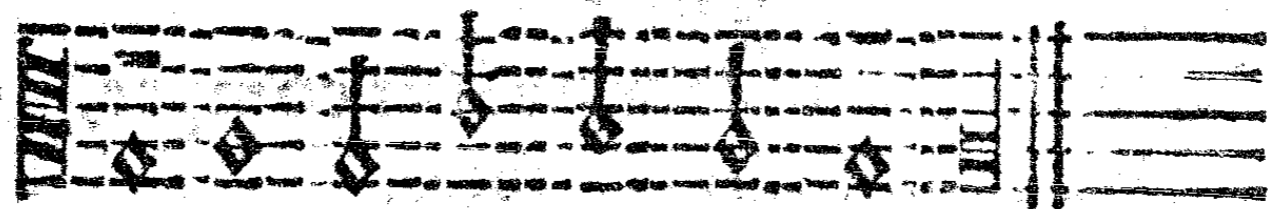
Q Vand ce beau printemps ie voy,



I'apperçoy Raieunir la terre & l'on-



de, Et me semble que le iour, Et l'amour



Comme en fans naissent au monde.

Le iour qui plus beau se faiçt,

Nous refaiçt,

Plus belle & verde la terre,

Et

Et l'Amour armé de traits

Et d'attraits,

Dans nos cœurs nous fait la guerre

Il espend de toutes pars

Feuz & dards.

Et dompte sous sa puissance

Hommes bestes & oiseaux,

Et les eaux,

Luy rendent obeissance.

Venus avec son enfant,

Triomphant,

Au haut de sa coche assise,

Laisse ces cignes voler,

Parmy l'air,

Pour aller voir son Anchise:

Quelque part que ses beaux yeux,

Par les Cieux:

Tournent leurs lumieres belles,

Lair qui se monstre serain,

Est tout plein,

Damoureuses estincelles,

Puis en descendant en bas

R E C. D E S C H A N S O N S.

Sous les pas,
Croissant mille fleurs d'esclofes:
Les beaux lis & les œillets,
Vermeilllets,
Y naissant avec les roses.
Celuy vraiment est de fer
Qu'eschauffer.
Ne peult la beauté diuine,
En lieu d'vne humaine chair,
Vn rocher
Porte au fond de sa poitrine.
Je sens en ce mois si beau,
Le flambeau
D'amour qui m'eschauffe l'ame,
Y voyant de tous costaz
Les beautez,
Qui reluisent en madame,
Quand ie voy rant de couleurs,
Et de fleurs,
Qui emailent vn riuage.
Je pense voir le beau teinct,
Qu'il est peinct,

Si vermeil en son visage,
 Quand ie voy les grand rameaux
 Des ormeaux,
 Qui sont enferrez de lierre,
 Je pense estre prins aux lacs
 De ses bras
 Quand sa belle main me serre:
 Quand i'entends la douce voix
 Par les bois.
 Du beau rossignol qui chante:
 Delle ie pense iouyr,
 Et d'ouyr
 Sa douce voix qui m'enchante.
 Quand Zephire meine vn brui ct.
 Qui se suit.
 Au trauers d'vne ramee:
 Des propos il me souuient.
 Que me tiens,
 Seul à seul ma bien ainee.
 Quand ie voy en quelque endroict
 Vn pain droict,
 Ou quelque arbre qui s'esleue,
 Gg iij

REC. DES CHANSONS.

Je me laisse decevoir,

Pensant voir.

Sa belle taille & sa greue.

Quand ie voy dans vn iardin,

Au matin.

S'esclorre vne fleur nouvelle:

L'accompare le bouton

Au teron,

De son beau sein qui pommella

Quand le Soleil d'Orient

Tout riant,

Nous monstre sa blonde tresse:

Il me semble que ie yoy

Pres de moy.

Leuer ma belle maistresse.

Quand ie sens parmy les prez

Diaprez,

Les fleurs dont la terte est pleine.

Lors ie fais croire à mes sens,

Que ie sens

La douceur de son alaine.

Bref ie fais comparaiton.

Par raison,
Du printemps & de m'amie,
Il donne au fleurs la vigueur.
En mon cœur
D'elle prend vigueur & vie.

Je voudrois au bruit de l'eau,
D'un ruisseau,
Desployer les tresses blondes,
Frisant en autant de neuds
Ses cheueux,
Que ie verrois frizer d'ondes.
Je voudrois pour la tenir,
Devenir
Dieu de ces forest desertes,
La baisant autant de fois
Qu'en vn bois,
Il y a de fueilles vertes

Ma maistresse mon soucy,
Vien icy,
Vien contempler la verdure,
Les fleurs de mon amitié
Ont pitié,

REC. DES CHANSONS.

Et seule tu n'enn as cure.

Au moins leue vn peu tes yeux,

Gracieux.

Et voy ces deux colombelles

Qui font naturellement.

Doucement

Lamour du bec & des aëles.

Et nous sous l'ombre d'honneur

Le bon heur

Trahissons pour vne crainte,

Les oiseaux sont plus heureux.

Amoureux,

Qui font l'amour sans contrainte.

Toutesfois ne pesdons pas,

Noz esbats,

Pour ces loix tant rigoureuses,

Mais si tu m'en croit viuons,

Et suiurons

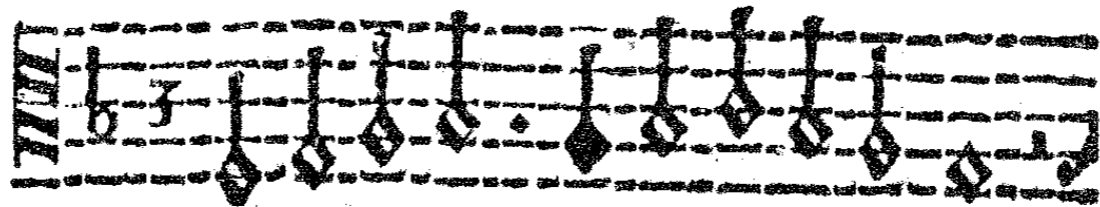
Les colombes amoureuses.

Pour effacer mon esmoy,

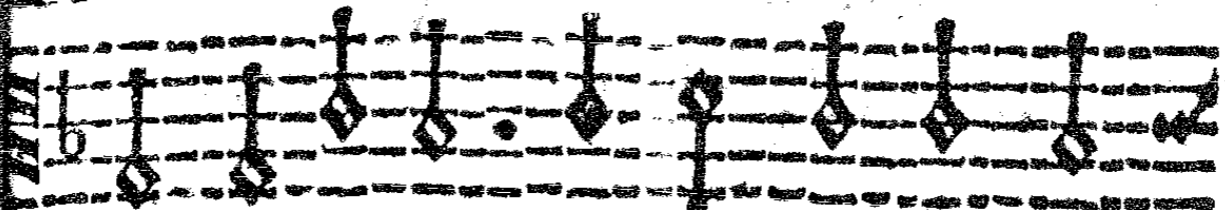
Baise moy,

Rebaise moy ma deesse:

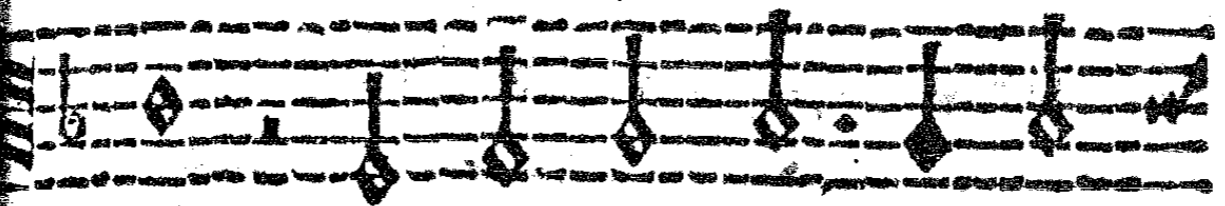
Ne laissons passer en vain,
Si soudain,
es ans de nostre ieunesse.



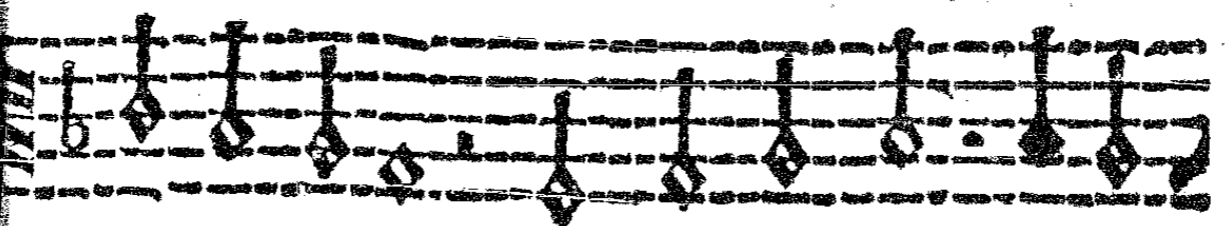
Depuis le iour q' l'homicide traict,



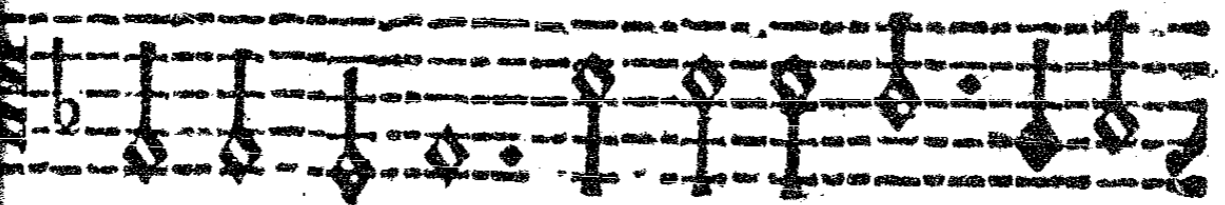
Dedans mō cœur engraua ton pour-



traict, Qui eust pensé que i'euf-

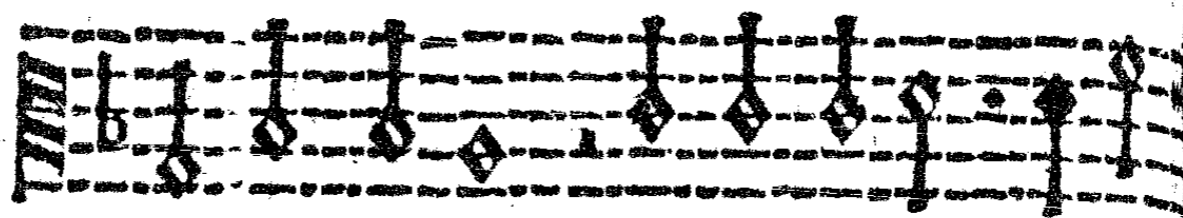


serant duré. Sās que mon cœur fust du

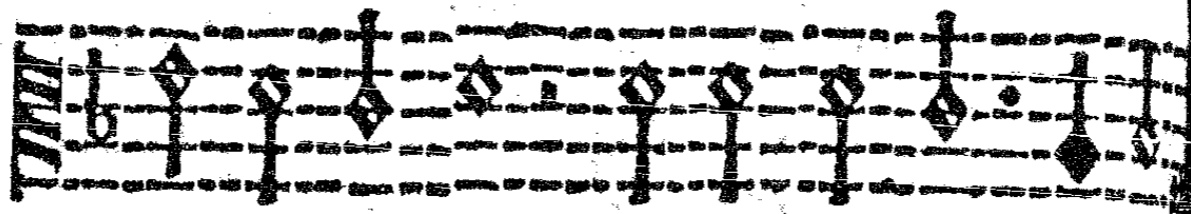


tien assureé, Depuis le iour que la

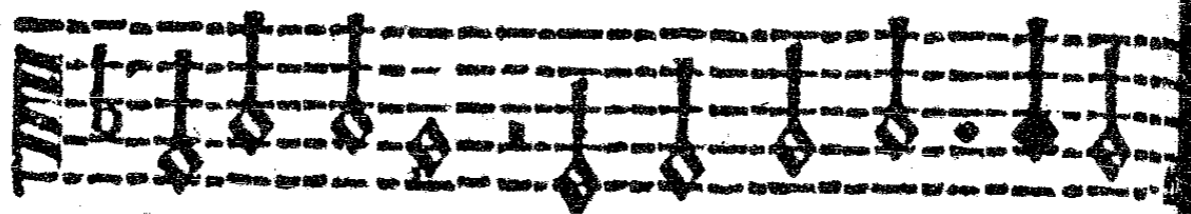
REC DES CHANSONS.



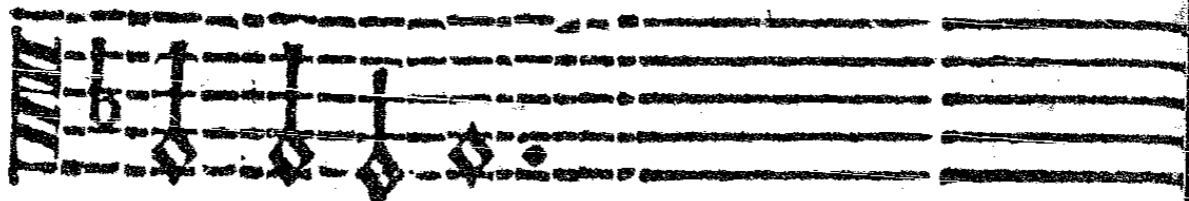
tienne beauté' Empriisonna ma ieune



liberté, Qui eust iamais cela



de toy pése Qu'ecor mō cœur n'en fu



recompensé

Doù fut ce tract que ce dieu me tira
Quand tō doux ris à toy mō cœur tira
Or me contrainct dire son peu d'ame
Que ce doux ris maintenant est daimé
Helas mon Dieu si icusse bien cogne
Le grād tourment qui m'ē est aduenu

Simple

Complément moy de moy-même enuieux
N'eusse leisse me tromper de mes yeux
Mais tout ainsi que le pauvre Nocher
Jamais ne peut se tirer du rocher
Auquel il est artache par l'aimant,
Aussi ne peut de toy ce pauvre amant :
Mais tout ainsi que si ployant le cours,
Ille finist de ses malheureux iours,
Aussi ie veux en monstrât mô grâd tort
Deuât mes iours suiure vne dure mort

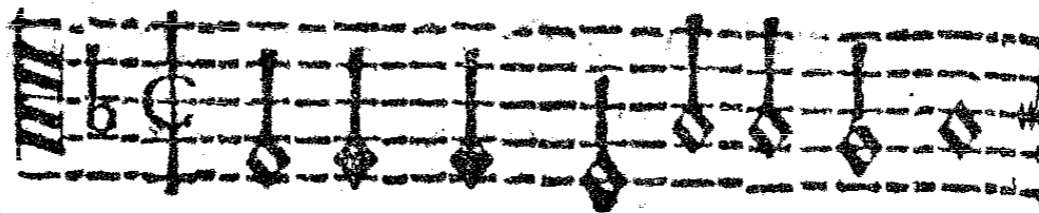
Mais cepêdât veux à tous telmoigner
Et du rocher par le temps m'eslongner
Mais mon amour a si grande vigueur
Que tousiours l'ay égrauée en mô cœur
On voit l'oyseau se tourner a tous vêts
Les beaux cheueux les peigner é to^r sês
On voit souuent le rameau s'abbaisser
Et derechef le voit ou seul hausser,

Mais mô amour dedâs mô cœur enté
Est ble vn sapin au hault d'vn môc plâcé
Lequel iamais ne tremble & si ne rôpt,
C'est mon cœur si mort ne le corrôpt

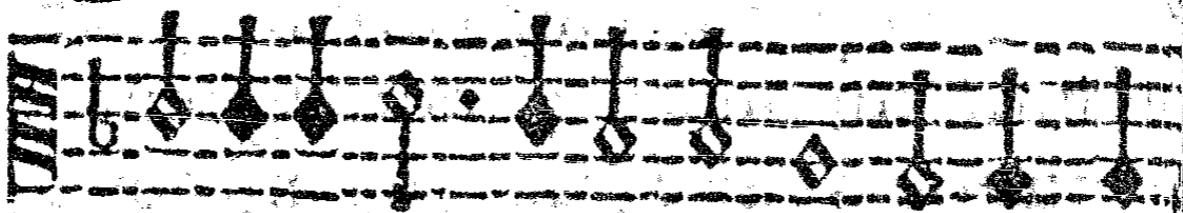
REC DES CHANSONS

Vn arbre blanc peut par l'eau definer,
 Et le rocher par le temps terminer:
 Mais mon amour a si bõ fondement,
 Qu'este miné ne peut aucunement.

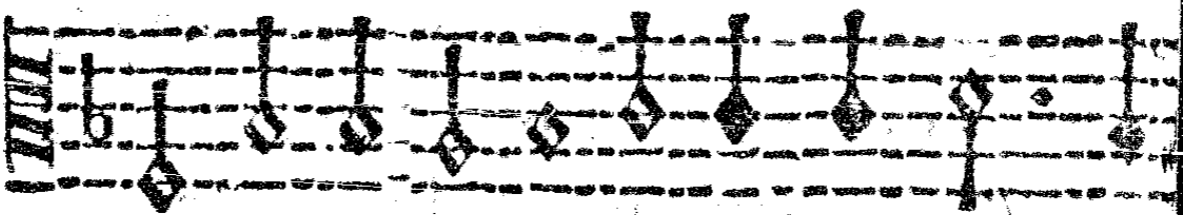
Car le soleil plustost s'obscurcira,
 La brune nuict en clair iour deuiédra,
 Que par effect aucune inimitié,
 Puisse de toy oster mon amirié.



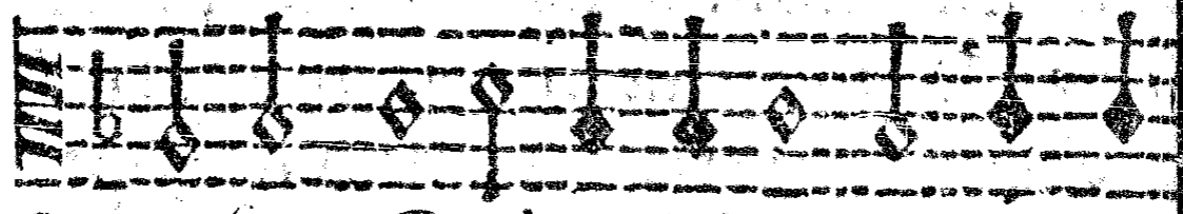
Comme au clair soleil descouuert



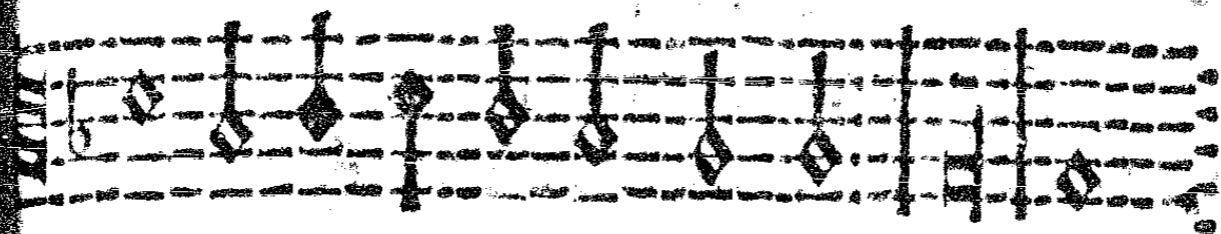
Vn ombre la personne fuit, Et s'al est



de nues couuert, C'est ombre se perd



& s'en fuit: Car la grâdeur De la splen



deur, La ioinct au corps & la conduit.

Ainsi d'amis environné

Est le riche en prosperité.

Mais de tous est abandonné.

S'il luy survient necessite.

Son heur luisant

Vont produisant,

Fuyant l'obscure aduersité.

Du temps que mon bien plantureux

Me faisoit estre frequenté,

Au choix d'amis fus malheureux,

Car des flateurs i'estois haaté:

Bien apperçoy,

Qu'ils ont de moy

Trop prins & moy trop presenté.

Ceux me disoient parauant.

Que i'estois sage renommé:

Bien, parlant, beau, noble, sçauans.

En toute grace consommé;

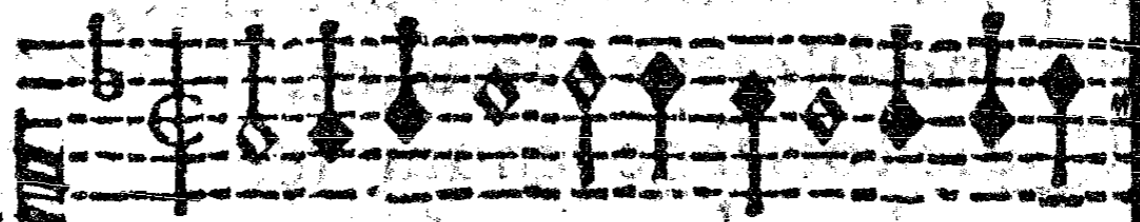
REC. DES CHANSONS

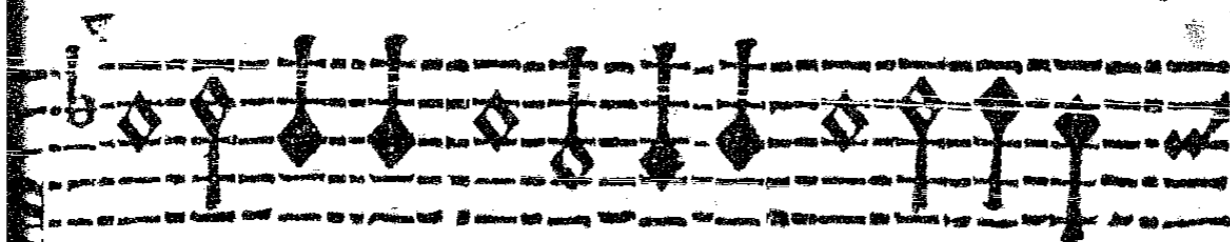
Ayans le bien
Qui estoit mien,
Ignorent comme suis nomé.

Les aucuns par moy sont en haut,
Et ie meure de primé,
Ils ont du bien, & tout me faut,
Parquoy ne suis plus estimé,
Après auoir,
Prins mon auoir,
Hay suis au lieu d'estre aymé.

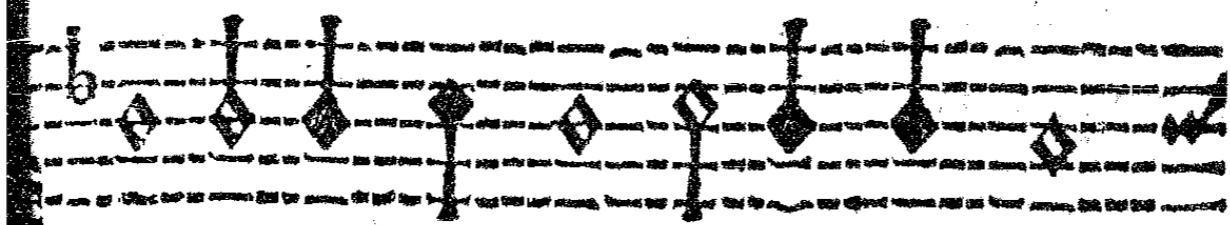
Toutesfois il ne me conuient
Aduerse fortune accuser,
Car tout ce mal de moy seul vient,
Qui vous de largesse vser.
Ie le cognu,
Quand ie fuz nu,
Dont ie ne me puis excuser.

F I N.

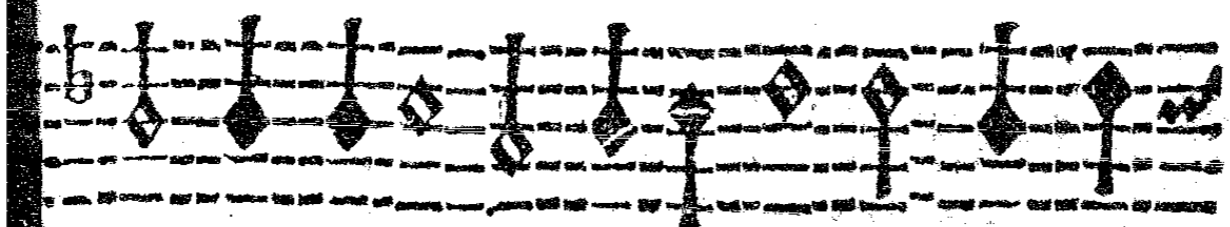

IE me confesseray point, D'auoir a
mél



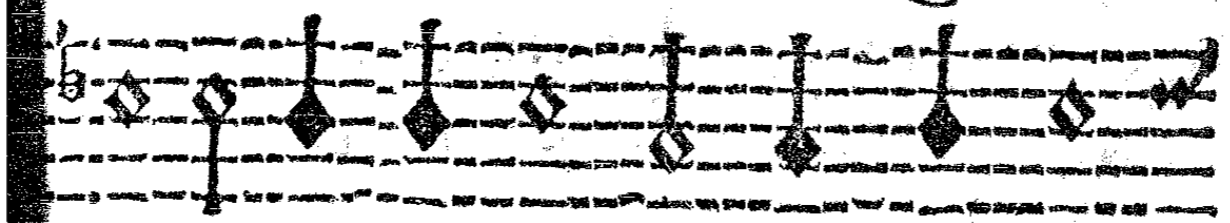
né legeremēt, Car i'ay gardé de poĩct ē



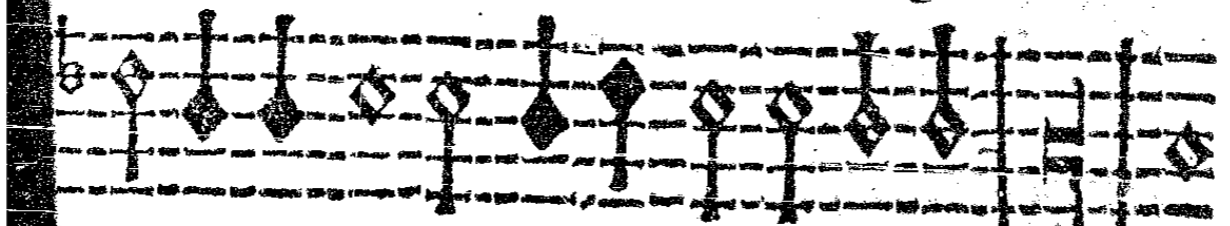
poinct, La loy d'aimer loyallement.



ymé vo' ay si fermemēt, Qu'ōqs mō



eur rié n'y pensa, Qui vous peust dō-



r du tourmēt, lamais il ne vo' offēsa.

our recompense de l'amour,

Las vn autre en voy resiouir,

Hh

REC DES CHANSONS.

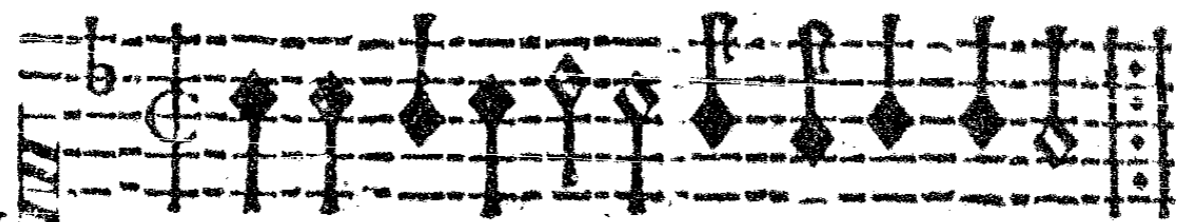
Receuant plaisir nuict & iour.
Duquel seule deurois iouir,
Au moins si ie pouuois fuir,
Ce qui me cause pis que mort,
Contrainte ne ferois d'ouir,
Ce qui me tourmente si fort.

Amour me donne affection,
Obeissance & fermeté.
Vn autre en à l'affection,
Peu damitié legereté.
Amour auez vous arresté
Qu'elle iouisse heureusement,
Du bien que seule ay merité,
Pour aimer si parfaictement.

Or aimerai- ie sans party,
L'amant sur tous amans leger
Encores qu'un cœur my party
Soit bien pour me faire enrager,
A luy seul me voulut renger
A luy tout seul ie seruiray
Sans me vouloir du tout venger
Mais mon mal en grè ie prendray.

Et si mort venoit secourir,
Ce mien esprit tant tourmenté,
Par vn agreable mourir,
Loyer de sa grand' fermeté,
Que le corps donc en soit bouté,
De luy estant party l'esprit,
D'ans vn tombeau bien appresté
Dessus lequel sera escript:

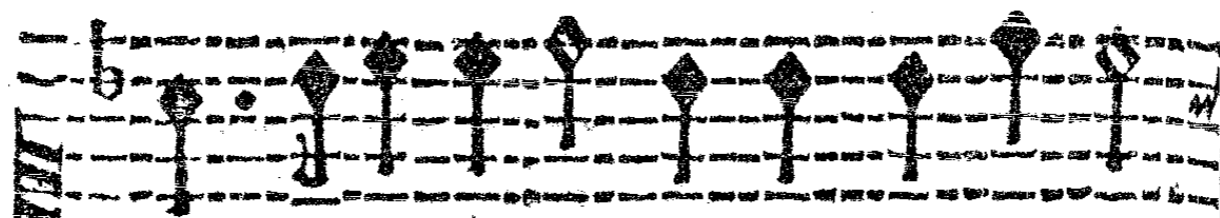
Prenez pitié, arrestez vous:
Icy gist lecorp & le cœur,
Dont amour le maistre de tous,
En fut autrefois le vainqueur,
Mais luy vsant trop de rigueur
La feist, sans estre aimee aimer
Vn variable, & vn moqueur,
Mais mort mist fin au mal amer.



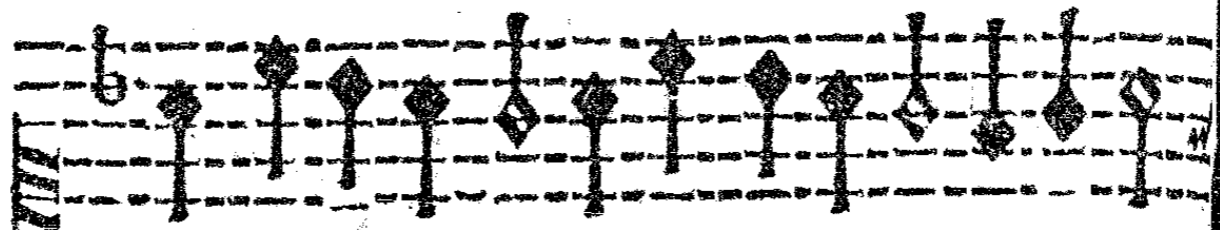
'Ay biē mal choisi, A ce que ie voy,
Da'uoir fait amy Si ieune pour moy,

Hh ij

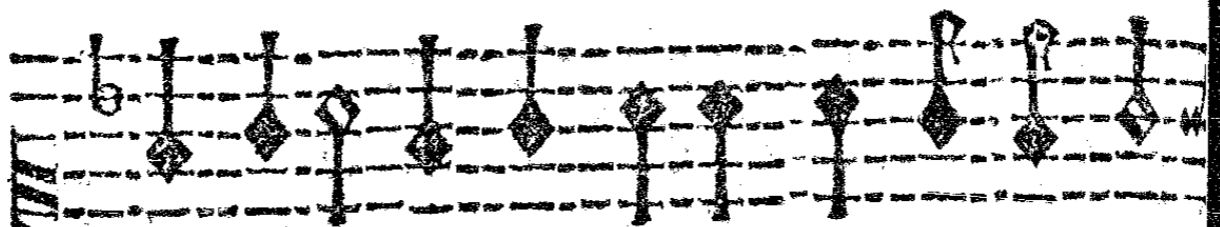
REC. DES CHANSONS.



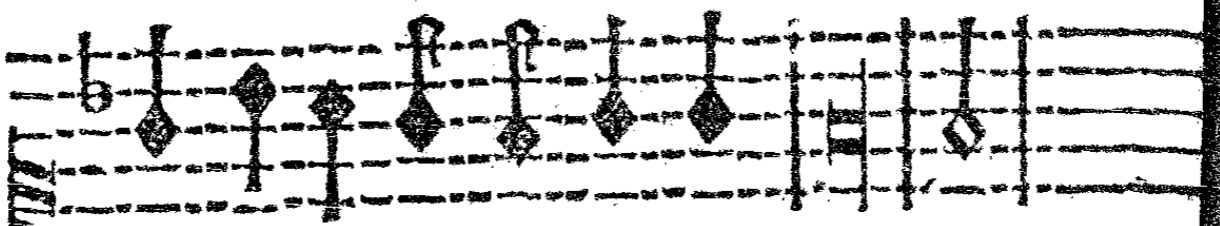
Qui faire ne scait, Ce qui pl⁹ me plaist,



Ocouard amy, Amy à demy, Nel'aimez



Ne l'aimez, Ne l'aimez iamais, iamais



iamais, iamais ne l'aymez,

Tout ce qui se peut
Faire honestement,
Pour monstret qu'on veult
louyr clairement,
En vain ie le fais

Deuan

Deuant ce niais,

O couard amy, &c.

Pour cent fois chanter,

Mon ardent desir,

Ne l'ay peu tenter,

Damoureux plaisir,

Car ce ieune sot

Ny entend le mot.

O couard amy, &c.

Souuent ce follet,

Sans entendement.

ay prins au collet.

Las trop gayement:

Mais il n'entend point,

Ou le mal me point.

O couard amy, &c.

ay souuent ma main,

Soubs son vestement

fait dedans son sein,

Couler doucement,

Mais ce sot n'entend,

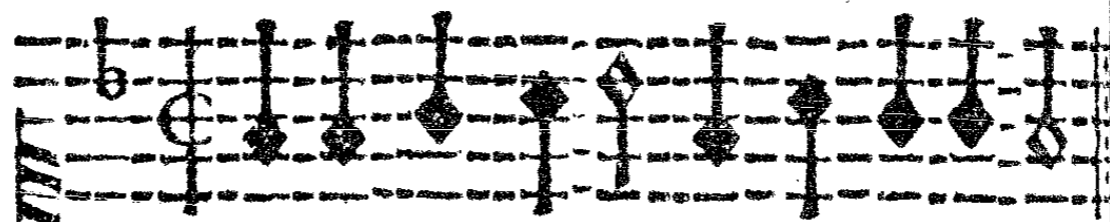
REC DES CHANSONS

La ou lon Pretend,
O couad amy &c,

Faignant deuifer
Auec luy de pres,
Maint coulant baiser
Luy ay fait expres,
Mais cestoit semer
Au fond de la mer.

O couard amy, &c.

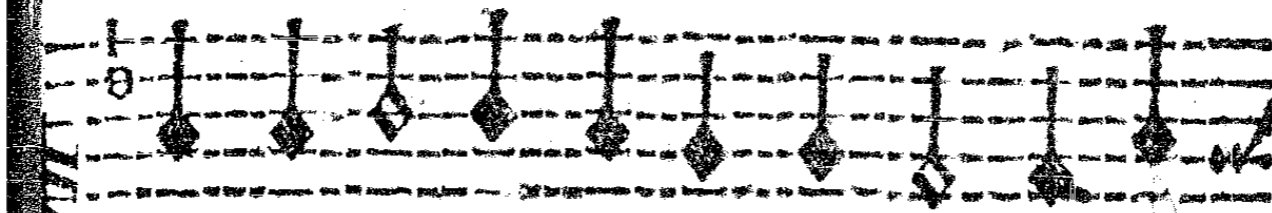
Mon cœur martiré,
Da'mour. & d'ennuy,
Souuent soupiré
A aupres de luy,
Mais il n'entendoit,
Ou l'on pretendoit,
O couard amy, Amy à demy,
Ne laimez iamais, lamais ne l'amez.



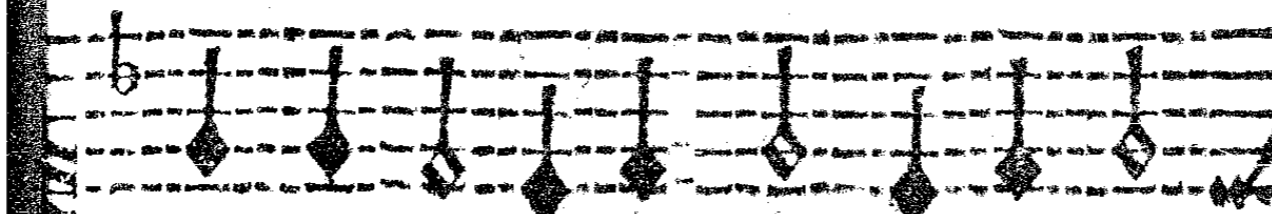
Sil eune ie suis, Je vaux beaucoup mieu
Car trop plus ie puis que si l'estoit vieux,
Mais



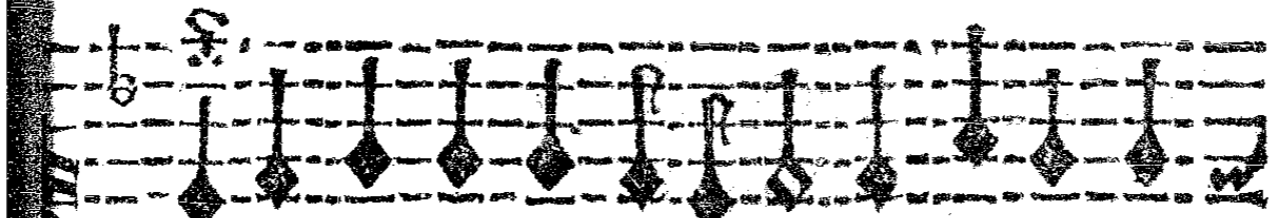
Mais vous vieille estant, Ne val-



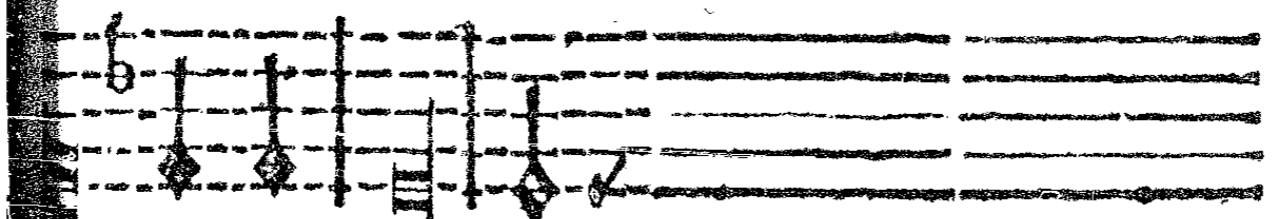
lez pas tant. Cessez d'oc cessez, Et me



delaissez. Ne m'aymez, ne m'aymez,



Ne m'aymez i jamais, i jamais, i jamais i jamais



ne m'aymez.

Quand plus de beauté

En vous y auroit,

Hh iij

R E C D E S C H A N S O N S

Plus de priuauté

En moy se verroit:

Mais vous n'avez rien

Que i'aimasse bien.

Cessez donc, &c.

I'aime en autre endroit,

Et pour m'entirer,

Gaingner il faudroit.

Plustost qu'empirer:

Mais trop ie perdrois

Quand ie vous prendrois.

Cessez donc cessez &c.

I'ay bien quelque fois.

Senty vostre main.

Plus seche que bois.

Couler dans mon fein:

Mais telle faueur

N'a point de faueur.

Cesse donc, &c.

Voz sospirs ardens,

Tesmoignent assez.

Le fe

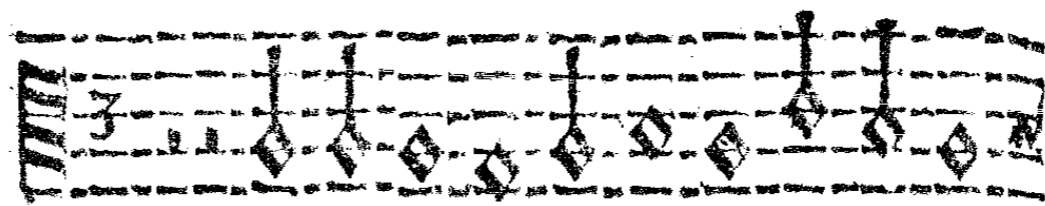
Le feu que dedans
 Vous y norrissez:
 Mais ce feu si chaud,
 N'est ce qu'il me faut,
 Cessez donc, &c.

J'aime vostre ardeur,
 M'estre desdaigneux.
 Car vostre laideur
 Me rend vergongneux,
 N'ayant nul pouuoir
 Que de m'esmouuoir.
 Cessez donc, &c.

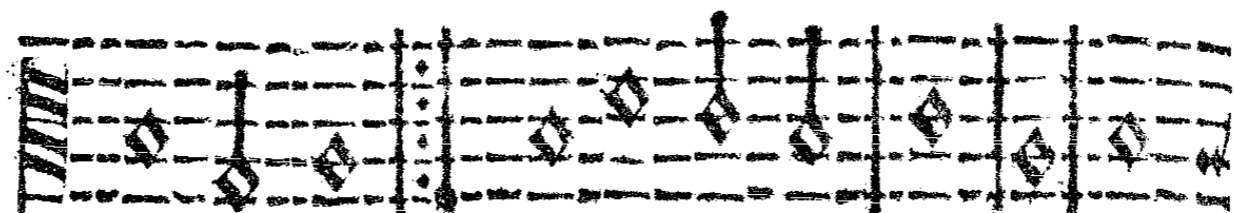
Jugez donc, iugez,
 Si j'ay si grand tort,
 Et ne m'estrangez,
 Je vous pry si fort:
 Car en m'estrangeant,
 Vous mallez vengeance.
 Cessez donc cessez Et me delaissez
 Ne m'aimez jamais jamais ne m'aimez

FIN

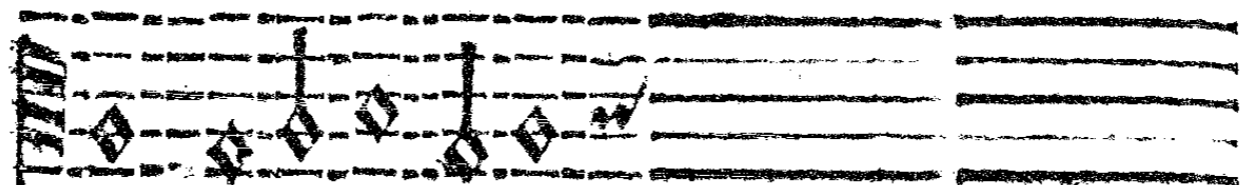
REC. DES CHANSONS,



Mignône bien aymée, De qui j'ay
Dás mō cœur i prime, Si n'as de



l'amitié, Mō cœur plain de soucy,
moy pitié,



Soudain sera transi.

Helas rude maistresse,
Appaise ta rigueur,
Oste moy de tristesse,
Et contente mon cœur,
Autrement ie ne puis
Plus viute iours ny nuit.

Mon cœur sans fin lamente,
La beauté de tes yeux,

Ta face si plaisante,
Ton maintien gracieux.
Mesmement par compas
Je contemple tes pas.

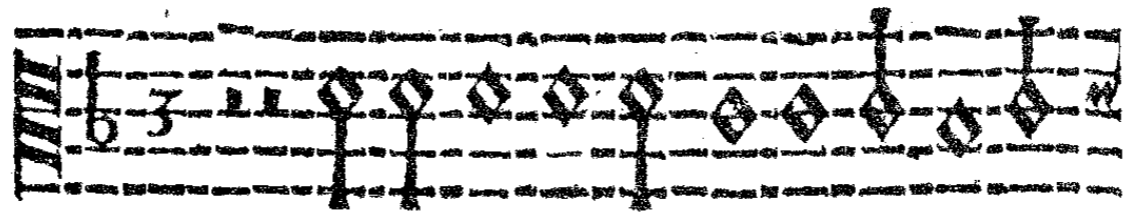
O belle de nature
Et parfait en esprit,
Plus qu'autre creature,
Pour toy mon cœur perist:
Ce nest plus rien de moy,
Si n'ay secours de toy.
Je te prie maistresse,
Favorise mon cœur,
Deliure de tristesse
Ton pauvre seruiteur.
Qui pour l'amour de toy,
Ne vit plus qu'en esmoy

Veux tu que ie perisse,
Pour ton amour ainsi?
Et que ie me nourrisse.
Vn feu plein de soucy,
Sans auoir quelque iour
Le bien de mon amour.

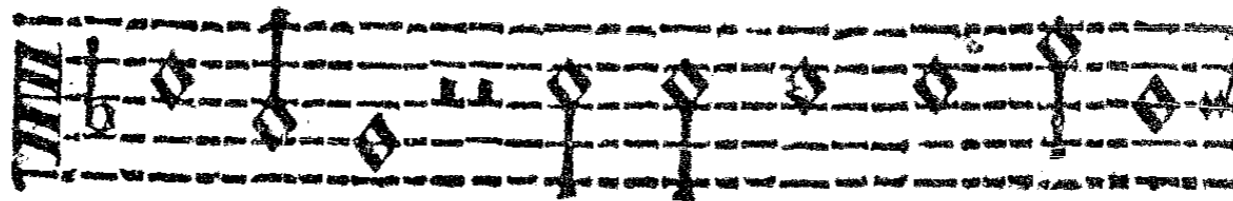
REC. DES CHANSONS

Donne moy allegeance
Du mal qui tant me poingt,
Tu en as la puissance,
Ne me refuse point,
Si tu fais peu pour moy,
Le feray plus pour toy.

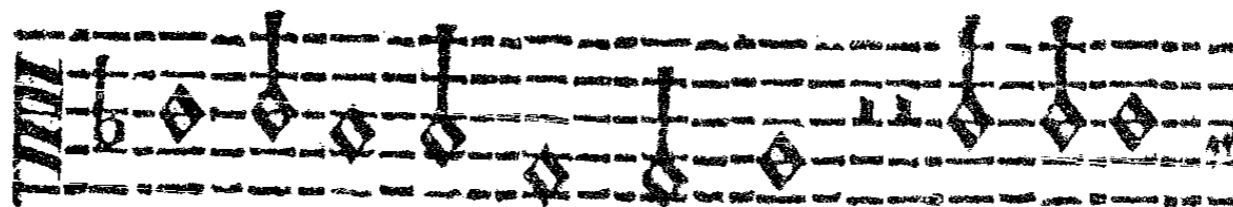
RESPONSE DE LA DAME.



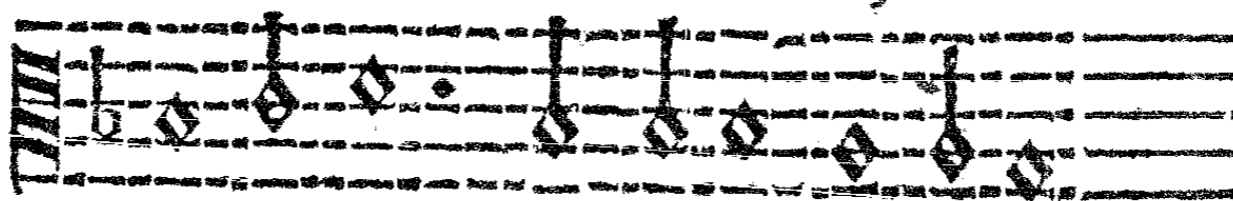
P Vis que l'amitié grande i'apperçoy



de ton cœur, Mesmes que tu deman-



de d'estre mon seruiteur, le me con-



sens à toy Amy donc aime moy

Mo

Mon amy ie suis celle
Qui desire à iamais,
T'aimer d'amour fidelle,
Ne trouue pas mauuais,
Si ie t'ay fait refus,
En craignant quelque abus.

Or puis que ie suis seure,
Que ton cœur est loyal,
Desormais ie t'assure.
Pour appaiser ton mal,
Tout mon cœur sera tien.
Et le tien sera mien.

Oublie ma rudesse
Le plustost que pourras,
Car ie te fais promesse,
Pendant que tu viuras,
Autre que toy n'auray,
Ou plustost ie mourray,

Puis que l'amour parfaicte,
Qui t'a de moy espris,
Si tienne ie suis faicte,
Contente tes esprits,

REC. DES CHANSONS.

Cesse ton triste esmoy,
Tu iouiras de moy,

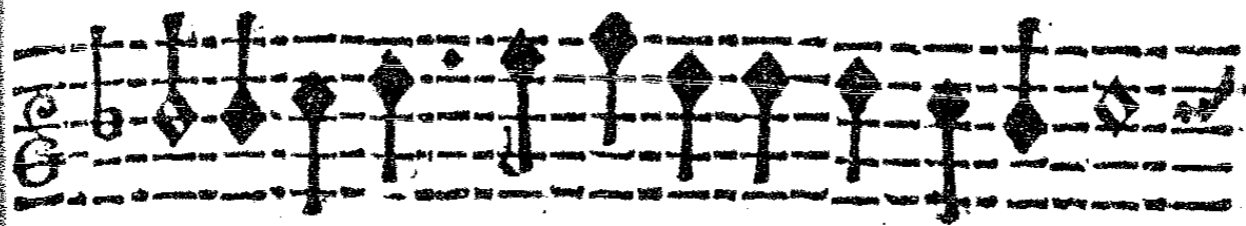
Oste la douleur tienne
Ne sois plus languissant,
Puis que de l'amour mienne:
Tu seras iouissant
Car tant que ie viuray.
Autre que toy n'auray.

Pren sur moy assurance,
Car selon ton desir,
Tu auras iouissance
De moy à ton plaisir:
Sus donc approche toy.
Desormais pres de moy.

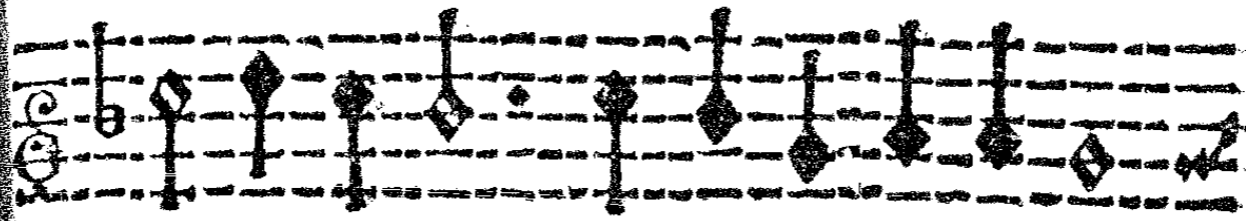
FIN.



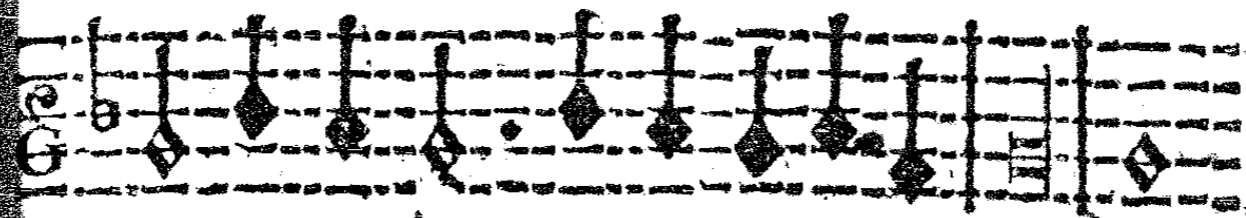
DEsso^o les cieux n'y a point fille nee,
Qui soit autāt au mōde ifortunee
Comme



Côme ie suis, vray Dieu cōsolle moy



Car nul secours ie na'y si n'est de toy,



Car nul secours ie n'ay si n'est de toy.

Helas faut-il que ie sois enfermee
 Dans la prison & ie sois diffamee,
 Pour auoir fait seulement vn amy
 Sans le conseil de parent ny demy bis.

Vo' estestrop mes parés pleis d'audace
 De m'auoir fait sans pitié ny sans grace
 Côme outrageux mettre en forte prison
 Encor' à tort, à tort & sās raison. bis.

R E C. D E S C H A N S O N S

Pourtāt si i'ay d'un beau fils & hōneſte
Fait mō espoux ſās vo^r é faire équeſte,
Ce neſt pourtā bien fait à vous ainſi
M'en blazōner Et m'en dōner ſoucy
Car ce qui m'a donne la hardieſſe
De me vouloir pourvoir à ma ieuneſſe
C'eſt que mō pere eſt de vie à treſpas,
Ma mere auſſi ſeule eſtre ne puis pas.

Mais le moyen de voſtre grand rācune
Encore moy prouient de la pecune,
Que vous auez du bié qui m'appartiér,
Voila douè eſt le deſpit qui vous tient

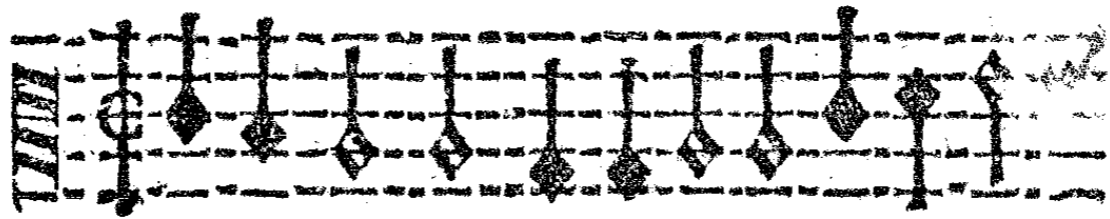
Car deſormais faut q̄ me rēdiez cōpte
Et pour cela n'aez vous point de hōte
De me liurer vn emprisonnement,
Et m'acquerit vn blaſme meſchāmēt

Cōbien lōgtēſp me tiēdres vo^r rudieſſe
Vous confiant deſſus voſtre richeſſe:
Saez vous pas que Dieu eſt le tuteur
Des orphelīs & leur vray proteſteur
Helas Meſſieur iuges de la luſtice.

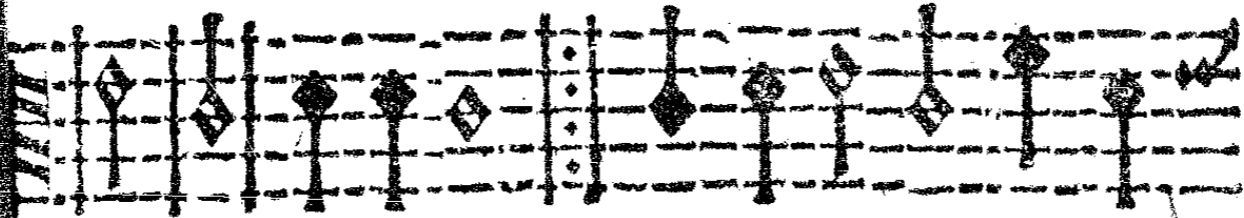
Je vous

Je vous requiers audience pro pice.
Si i'ay bõ droit, ou bien si i'ay le tort
Deliurez moy, ou me liurez à mort.

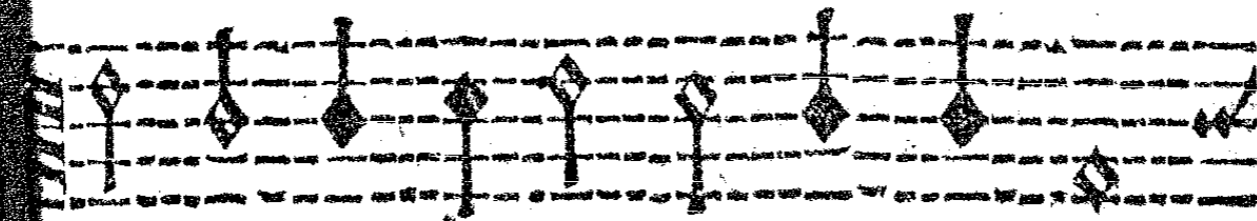
Fille d honneur vefue de pere & mere
Ayez pitié de la douleur amere,
Que mes parent me font en la prisõ,
Souffrir à tort, me blasmas sãs raisõ,



Dieu vous gard belle bergere. Et to^o vos
Vo^o faites pitieuse chere, Pourquoi plo-



moutous aussi, Vostre mere Par co-
rez vous ainsi,

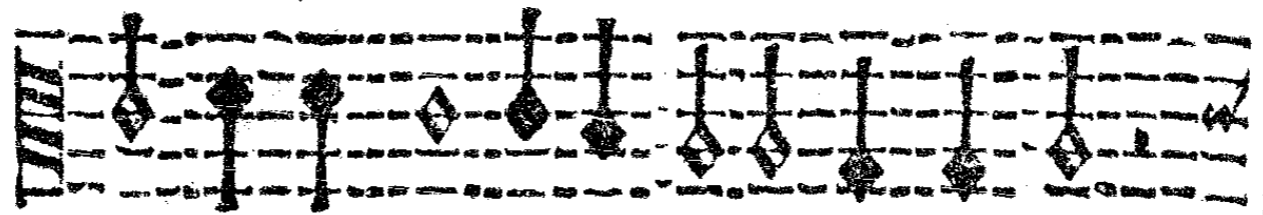


lere, Vous a donné quelque coup,
Il

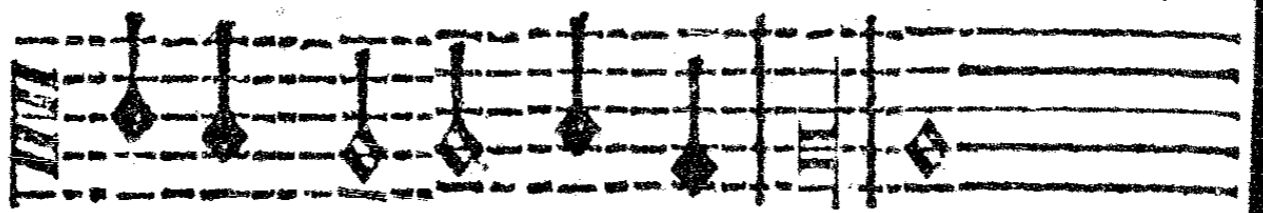
REC DES CHANSONS.



Pour la perte Descouuerte, Dvn moutõ



raui du loup, Sil n'est ainsi dites moy,



D'où procede vostre ésmoy.

La bergere

Ny mon pere, ny ma mere,

Pour quelque mouton perdu,

N'ont fait la douleur amere,

De mon cœur tant esperdu,

Mais la chose, Que ie n'ose

Aucunement declarer,

Tant me presse Que sans cesse

Contrainte suis de plorer:

Et mes pleurs peut on bien voir

Mais non la cause scauoir

Le passant.

C'est assez dit ma doucette.

C'est assez car ie suis seur,
Que quelque flamme secrette.
Brusle vostre petit cœur,
Et moy mesme, Qui trop ayme,
Ay le mal que vous auez.
Dont sans crainte Vostre plainte,
Icy dire me pouuez,
Et ie vous diray aussi,
Tout mon amoureux soucy.

La bergere.

Puis qu'atteint de mesme peine.
Mon mal auez deuine,
Pendant que dans ceste pleine,
Paistra mon troupeau lainé
Vous veul dire, Le martire
Proccadant du chaud brandon.
Qui enflamme, Ma pauvre ame.
En l'amour de Coridon,
Lequel pourrant rien à peu
Et mon tourment & mon feu.

li ij

REC DES CHANSONS

Toufiours en pleurs ie me baigne,
Tant semblables fomme nous
Par celle qui me defdaigne.

Comme Coridon fait vous
Quand fans honte, Luy raconte.

De mon grand feu le danger
Alors elle Plus cruelle,

Que quelque Scythe eſtranger,
Baigne fa ioye en mes pleurs.
Et ſe rit de mes douleurs.

Et Coridon o pauurette,

Ne me veut pas eſcouter,
Ains quand il me voit ſeulette,
Fuit dans le bois ſ'eſcarter.

Et n'a garde, Qu'onc il garde.

Ses moutons avecques moy,
Dont ie pleure, A tout heure,
Meſme par ce que ie voy.

Que quelque autre me detient
Tout cela qui m'appartient.

Et qui pourroit eſtre ceſſe:

Si ne croi- ie quelle ſoit

Plus

Plus que vous gentile & belle,
Dont Coridon se deçoit,
Car sa veue, trop deceue,
N'a le pouuoir de choisir
Vostre grace sur la face
Ou est prins tout le plaisir,
Qui seroit bien le guerdon.
D'un plus grand que Coridon,

Ie ne puis point estre belle,
Estre belle ie ne puis,
Mais las ie suis trop fidelle.
Las trop fidelle ie suis.
Ma constance Qui m'offense,
D'unetrop grande rigueur:
Rien ne preuue rien ne treuue,
En mes amours que malheur,
Et tient sa grand' cruauté
Par dessus ma loyauté.

Vous n'estes point pastourelle.
Vostre langage discret,
Honorablement de celle
Ce que vous tenez secret,

REC. DES CHANSONS

Iose croire, Par lyuoire
De vostre blanc sein encor'
Par les roses- Qui desclofes
Bordent la leure. par lor
De voz cheueux desployez,
Qu'vne Nymphé vous soyez.

Certes ie suis pastourelle,
Et ce qu'amour m'a appris,
Depuis la flamme mortelle
Qui altere mes esprits,
La destresse, Ma maistresse,
Les m'a faict apprendre au bois,
Qui s'estonne, Et resonne.
Alors que se plainct ma voix
De mon dueil perpetuel,
Et de mon amy cruel.

Puis donc ô pauvre amoureuse,
Que Coridon ne vous veult
Et que Jehanne rigoureuse.
Pour moy flechir ne se peut.
S'il vous semble, Qu'or ensemble
Du ieu d'amour iouissions.

Je souhaitte, Mamiette,
Garder icy voz moutons,
Oubliant des ce iourdhuy
Lamour d elle & vous de luy.

Combien que ie sois bergere.
Vous vous abusez pourtant
De m'estimer si legere,
Et mon cœur tant inconstant.
Qu'en ma vie Tant m'oublie.
Non, non, Mais plustost la mort
Me defface, Que ie face
A ma fermeté ce tort,
Peult estre le temps fera.
Que sa rigueur changera.

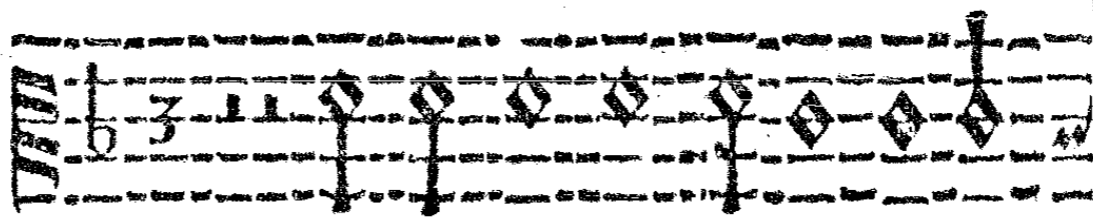
Or donc, ô constance belle
Toujours constant ie seray,
Et me soit Iehanne cruelle.
Toujours ie la serviray:
En ma vie N'ay enuie
D'autres amours essayer,
Quand bien mesme, Le mort blesme,
Deuroit estre mon loyer?

R E C D E S C H A N S O N S

Car cestuy-la est heureux,
Qui meurt pour estre amoureux.

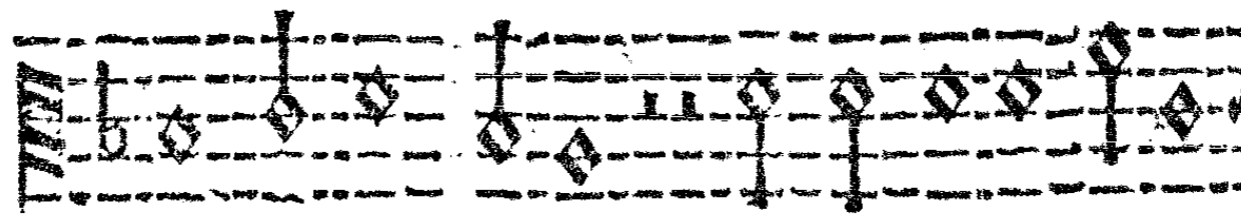
L'ombre est ia dedens la pree,
Ia le soleil est couché:
Voicy la nuict qui recree
Du travail l'homme asseché:
A Dieu doncques, Et si oncques
Lehanne est plus douce pour vous,
Qu'au semblable, Amiable
Me soit Coridon, & doux.
S'il aduient iamais ainsi,
Vous hereux, & moy aussi.

F I N.

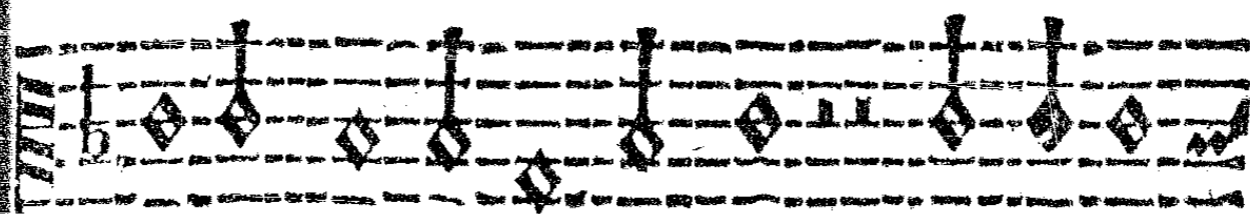


O

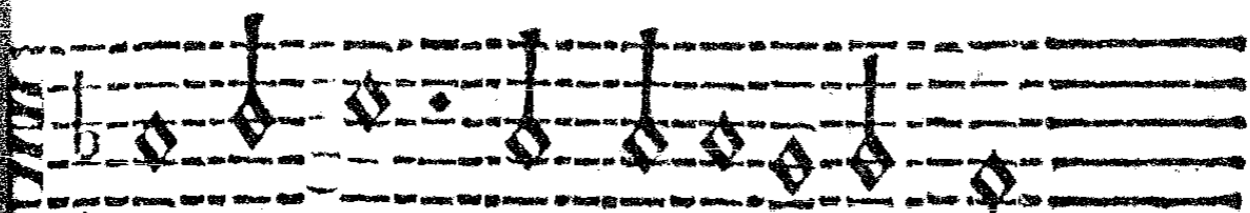
Pucelle plus tendre Qu'un



beau bouton vermeil, Que le rosier é-
gendre



gendre Au leuer du soleil, Et si fait



au matin, Tout l'honneur du iardin.

Serrez mon col, maistresse,

De vos deux bras pliez,

D'un neud qui fort me presse,

Doucement me liez

Vn baiser mutuel,

Qui soit perpetuel.

Ny le temps ny l'enuie,

D'autre amour desirer,

Ne pourra point ma vie

De vos leures tirer,

Ains serrez demourons,

Et baisant nous mourrons.

Amour par les fleurettes,

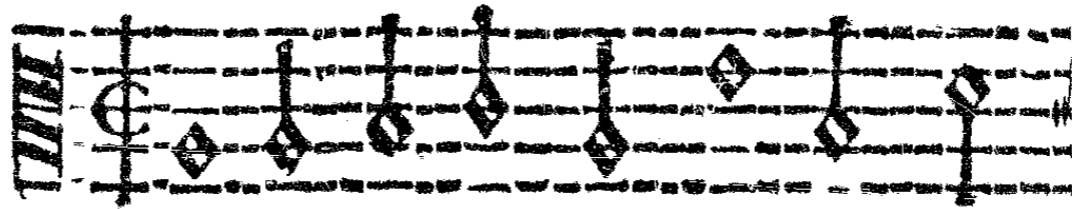
Du printemps eternal,

REC. DES CHANSONS

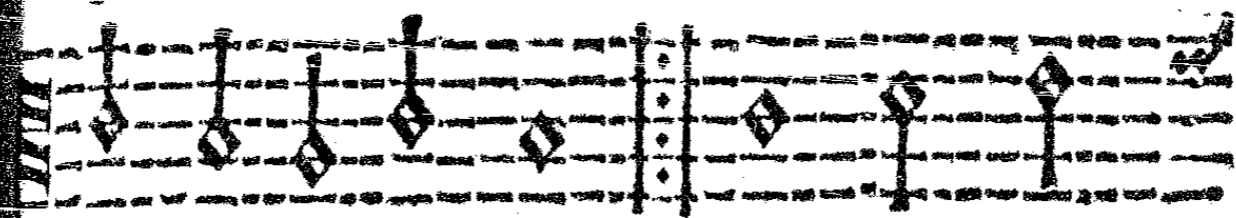
Verranos amourettes,
Soubs les bois maternel:
La nous scaurons combien.
Les amans ont de bien.

Parmy la grand' espace,
De ce berger heureux
Nous aurons tous deux place,
Entre les amoureux.
Et comme eux sans soucy,
Nous aymerons aussi

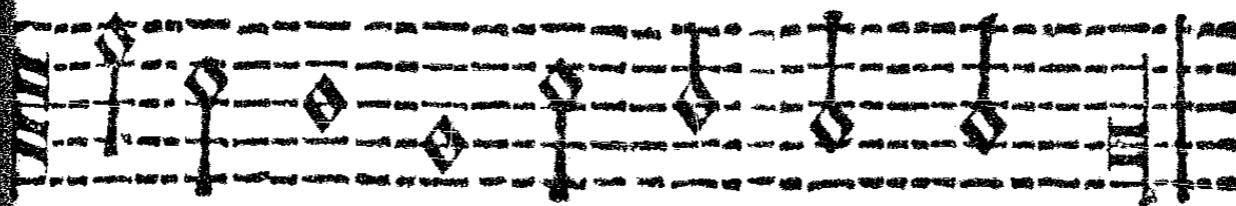
Nulle Nymphé ancienne
Ne se despitera.
Quand de la place sienne
Pour nous deux s'ostera
Non celle dont les yeux.
Prindrent le cœur Des dieux.



D Où viét l'amour soudaine, Qui
D'où viét la douce peine, Qui
soudain



Soudain m'a surpris, D'où me vient
cesne mes esprits?



tel esmoy, Qui me met hors desmoy.

Je qui me foulois rite,
Des amans langoureux.
Maintenant ie souspire,
Plus que nul amoureux.
Amour me fait sçavoir,
Quila fut tous pouuoir.

Je qui ne foulois estre
Maistrise que de moy,
De moy ne suis plus maistre,
I'ay obligé ma foy,
Masseurant à vn cœur,
Qui du mien est vainqueur.

REC. DES CHANSONS

I'en'ay plus de puissance
Sur mes affections:
Malgré ma resistance,
Toutes mes passions
Sont du mal doux amer,
Que lon appelle aimer.

Soit que Phœbus éspande
Ses rayons dessous nous.
Ou soit que la nuit bande
Noz yeux d'un sommeil doux,
Iour & nuit mon tourment,
Me presse incessamment.

Soit que point ne me plaise
Les hommes frequenter,
Soit que cherchant plus d'aïse
Me plaise les hanter,
Soit en paix soit en bruiet:
Toujours mon mal me suit.
Je pensois ceste rage
A la longue oublier.
Mais plus suis en seruage
Plus ie m'y sens lyer,

Et le mal que ie sens
Croist avecques le temps.
Dans mes bouillantes vaines
Le norris mon tourment,
Et moy mesme à mes peines
Donne nourissement:
Je mets peine à nourrir
Ce qui me fait mourir.

Ma foy n'est plus douteuse
En lisant les tourmens
Qu'en la flamme amoureuse
Ont souffert maints amants,
En sens en mon esprit
Plus qu'il n'en est escrip.

Nay crainte que madame
Ne doubte de ma foy,
Ou qu'un autre n'en flamme
Son amour plus que moy
Qui aime de bon cœur.
N'est iamais sans peur,
Viz em grand destresse,
Un simple deuiser,

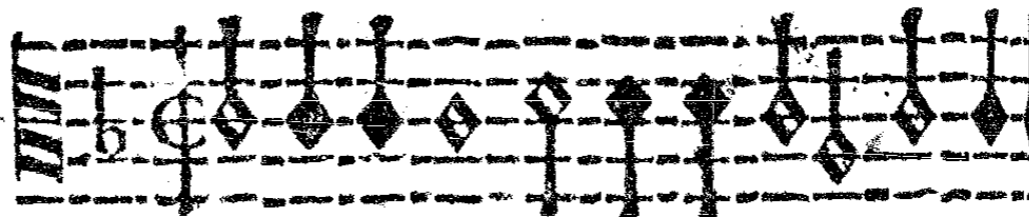
R E C. D E S C H A N S O N S.

Vne seule careffe,
Me faiet enialoufer?
Ie ne puis volontiers
M'accorder à vn tiers

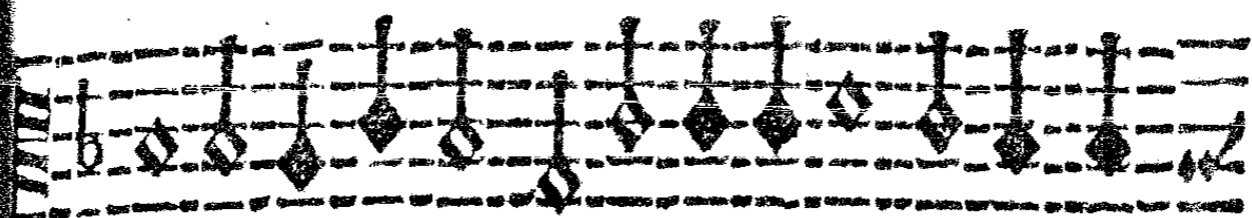
Amour & ialoufie,
Se fuyuans à lentour
Me donnent mort & vie,
Mille fois en vn iour,
De l'vn viendra leris,
Et de lautre les cris.

Amour n'est autre chose,
Au cœur qui le reçoit,
Que le spine & la rose,
Croissant en vn endroit:
Ou gouste pour aymer,
Du doux & de l'amer.

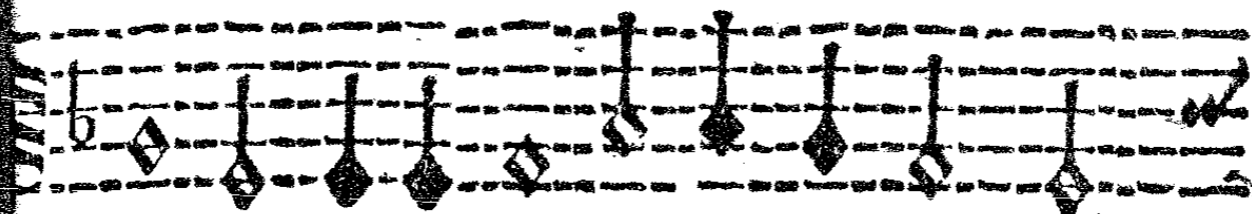
F I N.



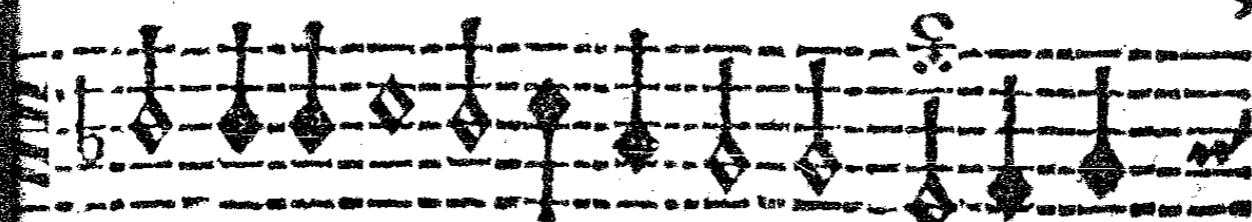
L A terre n'agueres glacee, Est o
de ve



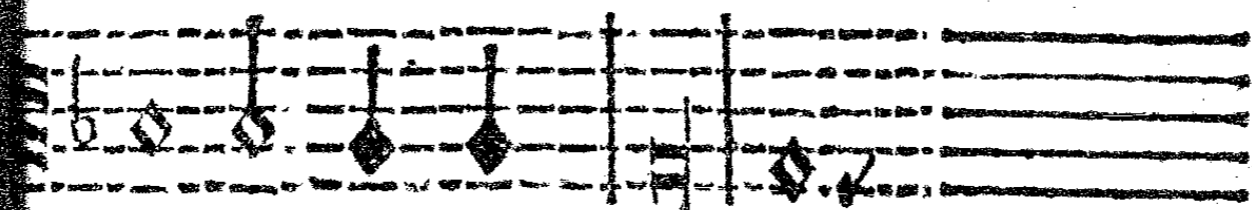
de verd tapissée, Sō sein est embelli de



Heurs, L'air est encor' amoureux d'elle,



Le ciel rit de la voir si belle, Et moy rē



augmente mes pleurs.

Les bois sont couvers de feuillage,

De verd se pare le boscage,

Ses rameaux sont tous verdissans,

Et moy las priué de ma gloire.

Me m'abille de couleur noire,

Signes des douleurs que ie sens.

REC DES CHANSONS

Les oiseaux cherchent la verdure.
 Moy ie cherche vne sepulture,
 Pour voir mon malheur limité:
 Vers le ciel ils ont leur vollee,
 Et mon ame trop desolee,
 N'aime rien que l'obscurité.

Ores l'amant sent dedans l'ame,
 L'effort des beaux yeux de sa Dame,
 Qui cause en luy mille desirs,
 Il souspire & moy ie souspire.
 Mais la mort sans plus ie desire,
 Seule fin de mes desplaisirs.

Ores les animaux sauuaiges.
 Courent les champs bois & riuages,
 Renduz par amour furieux,
 Moy ie me lasche de la sorte,
 Au dur regret qui me transporte,
 Et me fait maudire les cieux.

Or on voit la rose nouvelle,
 Qui se descouure & se fait belle,
 Monstrant au iour son tein & vermeil
 Ou las mon plaisant visage,

Se feche

Se seché en l'auril de mon aage,
Priué des raiz de mon soleil,
Or on voit d'vne tiede alcine.
Zephire esmouuoir par la pleine.
Doucelement les bleds verdoyans
Et moy ie sens en mon courage,
Mes souspirs qui font vn orage,
De cent mille flots ondoyans.

Du Soleil la face cachee,
En hyuer or' est approchee
Et monstre vn regard gracieux.
Mais ie hay la clarte diuine,
Puis que l'astre qui m'illumine,
Est or' eslongné de mes yeux.

Que me sert ceste saison gaye,
Sinon de rafraichir ma playe,
Quand ie voy les autres contens,
Puis que le ciel m'est si seuerre,
Qu'au milieu de ma primeuere
Je suis priué de mon printemps.
Quand ie voy tout le monde rire,
C'est lors que seul ie me retire,

REC. DES CHANSONS

A part en quelque lieu caché
Comme la chaste tourterelle.
Perdant sa compagne fidelle,
Se branche sur vn tronc seché.

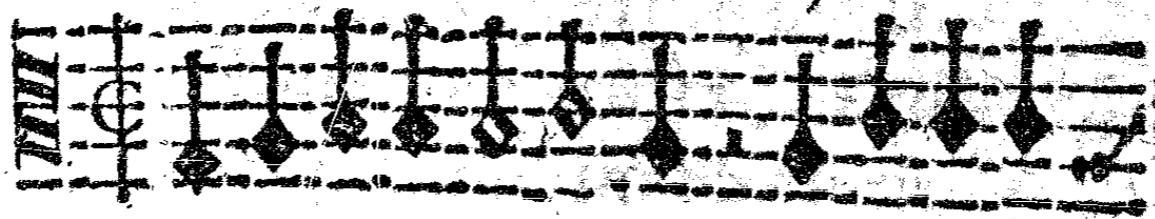
Le beau iour iamais ne me'sclaire,
Toufiours vne nuit solitaire,
Couure mes yeux de son bandeau.
Ie ne voy rien que des tenebres,
Ie n'entends que des chants funebres
Seur augures de mon tombeau,
La France en deux parts diuisee,
De guerre n'aguere embrazee.
Sent or le doux fruit d'vne pair,
Mais las nul fruit ie n'en rapporte,
Car la guerre est toufiours plus forte
En mes pensee que iamais.

Pensees qui font dans ma teste,
Vn bruit estrange vne tempeste,
Et dressent cent mille combats:
Mais tous à mon desadnantage:
Car seul ie porte le dommage,
Et la perte de leurs debats.

Las qu'amour me rend miserable,
 Las que le bien est peu durable,
 Las que le sort m'est rigoureux,
 Las que les cieus me font contraires,
 Dé m'acabler sous les miseres,
 Quand ie pense estre bien heureux

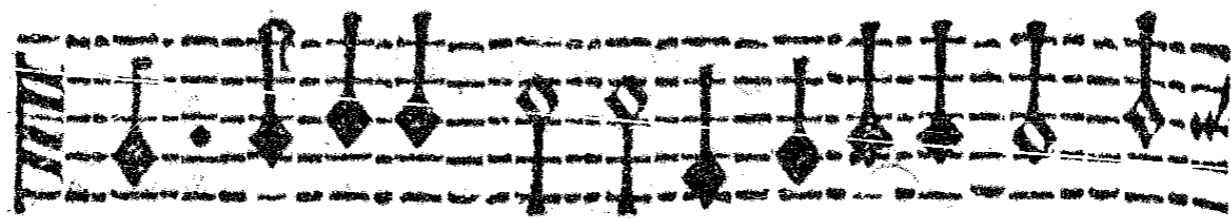
Ah ciel cause de ma souffrance
 He que n'ai-ie au moins la puissance
 De me changer diuersement,
 En cigne ou en pluye doree.
 Pour voir la belle Citheree,
 Qu'un Vulcan garde estroitement

Mais le Ciel en vain i'importune.
 Le Ciel chef de mon infortune,
 Qui par vne trop dure loy,
 Me priue en viuant de mon ame
 Car quand ie suis loing de madame,
 Mon ame est absente de moy.

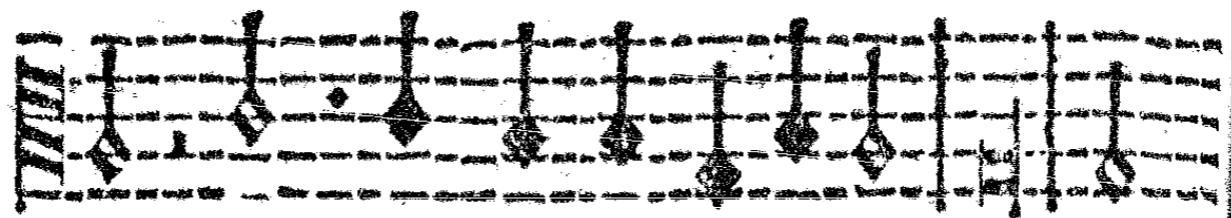


As, quelle fille iesuis Fortunee &

REC. DES CHANSONS.



Malheureuse, Qu'auoir celuy iene



puis, Duquel suis tant amoureuse.

C'est celuy qui mes esprits
Rauit par sa bonne grace
C'est celuy lequel a prins
Au plus près de mon cœur place.

Il est tant à mon desir,
Par sa perfection grande.
Que d'auoir pour mon plaisir,
Autre que luy ne demande.
Je suis bien certaine aussi,
Qu'il me porte amitié bonne,
Me donnant son cœur ainsi,
Comme le mien ie luy donne.
Il s'estime bien heureux,
De m'auoir pour amoureuse,

D'auoir

D'auoir vn tel amoureux,
 Je m'estime bien heureuse
 D'auoir vers luy tel credit,
 Je me tiens bien aseeuree,
 Car luy mesme le m'a dit,
 Et m'en a sa foy iuree.

Et menty ne m'a-il point:
 Car son cœur au parler touche
 Et ne se trouue vn seul point
 De menterie en sa bouche
 Tous ceux- la me font ennuy,
 Desplaisir & fascherie,
 Qui mosent dire de luy,
 Qu'autre femme en est cheric.

De vostre amour la vigueur,
 Encor' quelle soit bien forte,
 Ne peult rompre la rigueur,
 Que iour & nuict on me porte,
 Mes parens trop rigoureux.
 Ne taschant qu'à me contraindre
 De faire vn autre amoureux
 Mais rien ne m'y sert le plaindre.

REC DES CHANSONS

Leur propos continuel,
Cest quil faut que ie le face:
Mesme mon pere cruel
De son couroux me menace.

Disant que si desormais,
Ie refuse autre alliance.
En sorte qui soit iamais
De moy n'aura souuenance
Tant que mon plus grand confort.
En ces odieux alarmes,
Est de souhaieter la mort,
Et de mes yeux iecter larmes.

Vous qui aimez d'amitié.
Ie vous prie qu'il vous plaise.
Auoir de mon mal pitié,
Et penser à mon mal aise.
Celuy que ie n'aime point.
Est desia plein de vielleste.
Mon amy est en bon point,
En la fleur de sa iennesse.

Il est vray que le viellard

A de

A des biens à grand largesse,
L'amour qui de mon cœur part,
Ne gisl point en la richesse.
I'ay par plusieurs ans cogneu
Mon amy & sa constance,
Et de ce nouveau venu
Jamais ie n'euz cognoissance.

L'un est mon loyal amy,
Le renoncer n'ay enuie,
Et l'autre est mon ennemy,
Que n'aimeray en ma vie

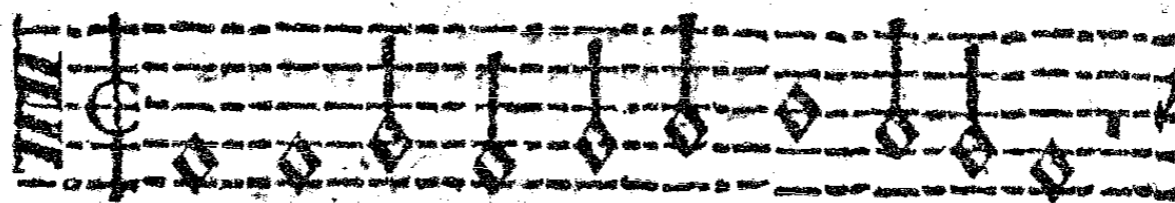
Il a des fils aussi grands,
Ou peu s'en faut que le pere:
Auant que porter enfans,
Cest grand pitié d'estre mere

Cest vn trop grand desplaisir
Aux pauutes ieunes pucelles
Se marier au plaisir,
Des parens & non pas d'elles.
Et lon m'a dit que le droit.
Ne permet au personnage,

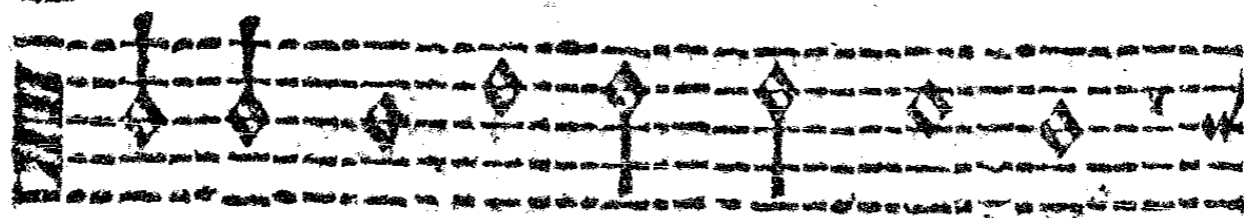
REC. DES CHANSONS.

Son franc vouloir en endroit,
Comme il fait en mariage.
Puis que le droit fait pour moy,
Et la faueur de nature,
J'ayme mieux suiure la loy,
Que la fortune trop dure.
Et point n'est sage celuy,
Selon raison naturelle,
Qui baille fille à autruy,
Sans fauoir le vouloir d'elle.

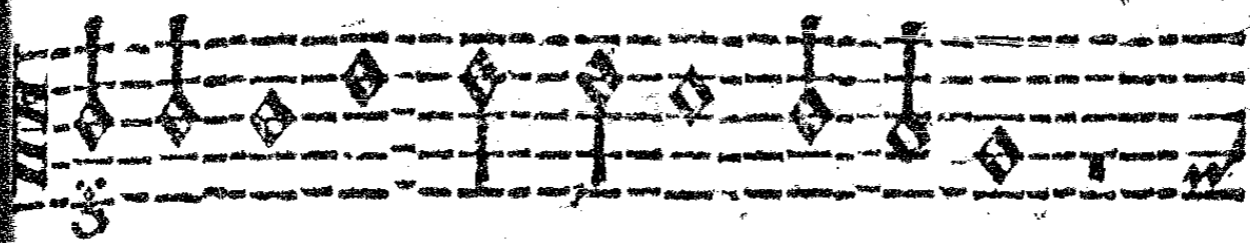
Tien donc ton cœur en repos,
Mon amy, car ie t'assure,
Qu'auant que changer propos,
Il conuiendra que ie meure.



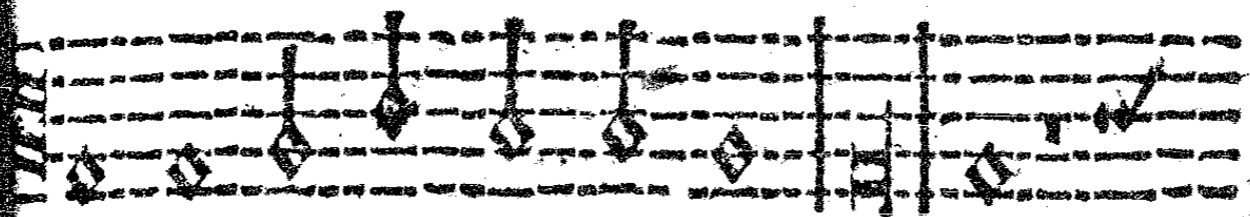
IE suis cōtrainct d'estimer, Et aymer,



Ce qu'en vous j'ay peu comprendre,
Tant



Tant excelant & parfeict, Qui a faiet,



Que vostre ie me veux rendte.

Chacun iugeant du dehors,

Et le corps,

Et la belle face estime:

Bien pense- ie en vous ces deux,

Mais ie veux,

Vous auoir en plus d'estime.

Vostre gent cœur reuestu,

De vertu,

Et vostre grace louable,

Vostre seure loyauté

Et beauté,

Vous font personne admirable.

La grandeur de vostre esprit,

Me surprit,

R E C. D E S C H A N S O N S

Quand d'elle i'eu cognoissance,
Dont ie remercie Amour,
Et le iour,
Qu'entray sous vostre puissance.

Ie say que mon iugement,
Point ne ment,
Vous donnant louange haulte:
Et si ie n'en dy assez,
Ne pensez.

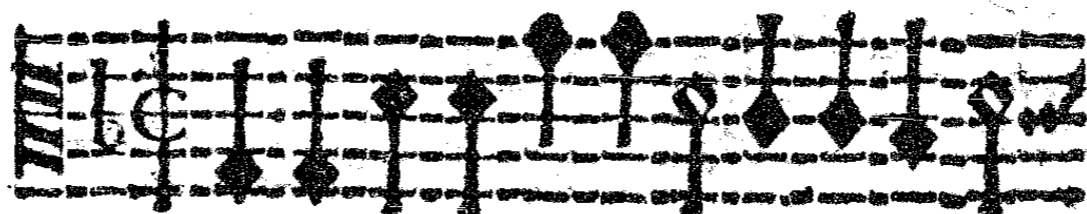
Qu'il procede de ma faulte,
Mais croyez que le penser,
Sans cesser.

Qui de vous au cœur me touche,
Excede bien mille fois,
Et ma voix,
Et ce que chante ma bouche

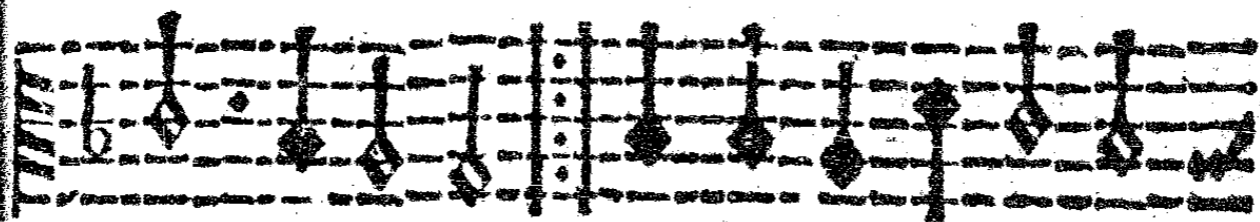
Esperant tousiour i'attends
Que le temps,
En fin vous face cognoistre,
Que du tout à vous ie suis,
Et ne puis.

Ny veux autre iamais estre,

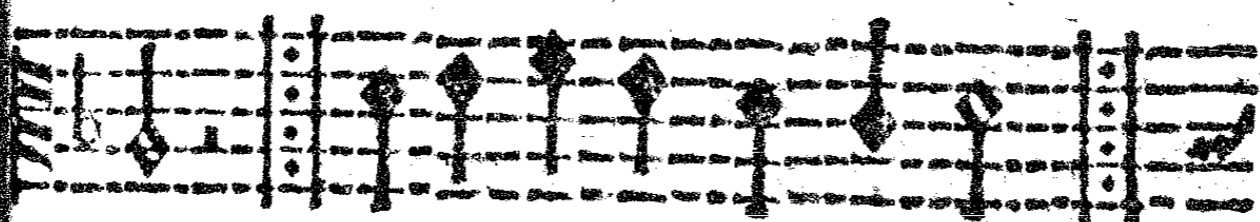
Se taisent les enuieux,
 Car pour eux,
 Ma grand amour ne s'arreste:
 Ia n'en changera mon cœur,
 Son ardeur,
 Enuers vous est trop honnesté.



M Amignōne ie me plaĩ de vostre ri
 l'ay d'ēnuie le cœur tout plaĩ Du zele q̃

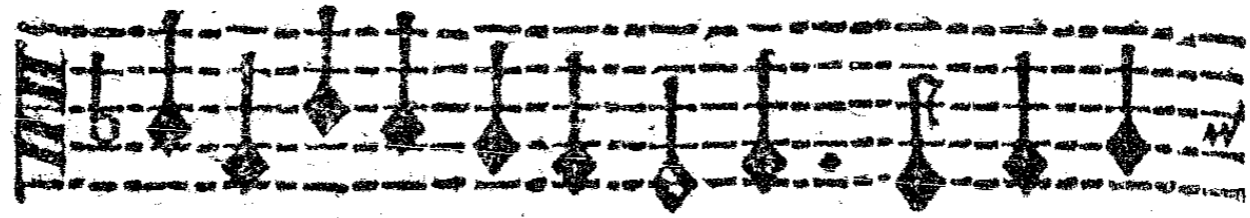


gueur si forte, Parce que point ne m'ai-
 ie vous porte, Aussi vous ne mesti-

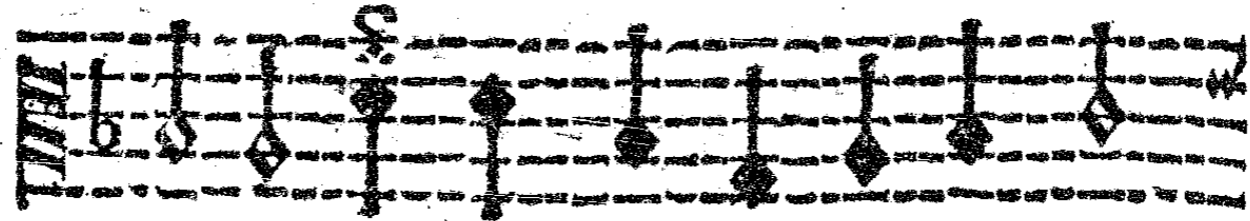


mez, Ie dy de vous tant de bien
 mez, Voire l'ō vous cognoist bien,

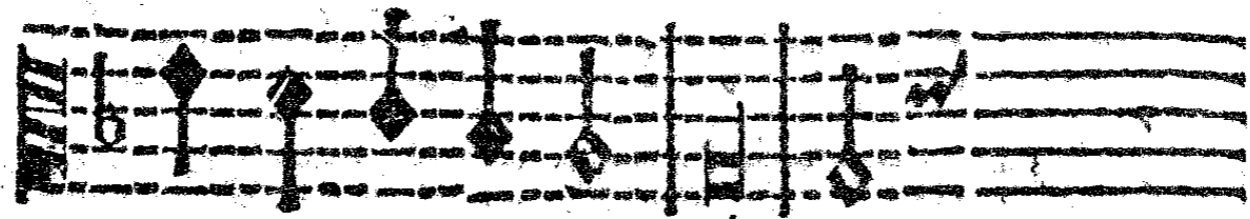
REC. DES CHANSONS



S'il est ainsi, l'auray d'oc part e l'amour



vostre Allez, allez mon amy,



N'en auons point d'autre.

Ma mignonne i'ay esté,
Si soigneux de vostre vie,
Qu'aupres de vous l'autre esté
Me print vne maladie,
Par vn si ferme desir,
C'estoit pour vostre plaisir:
Helas ie suis pour vous né,
Vous avez mal deuiné:
Pourtant si veulx ie esperer
Part en l'amour vostre

Allez

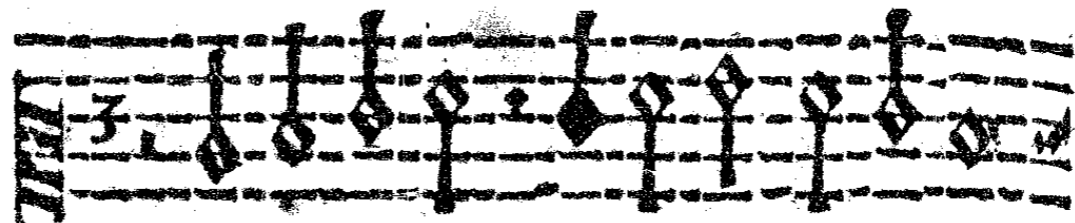
Allez, allez &c.

Ma migonne ie n'ay point
Mon amitié feinte ou caulte.
Pourtant ce qu'au cœur me poingt,
Ne vient que de vostre faute
Ne m'avez vous pas promis?
Le l'ay dit à voz amis:
Vostre pere le veut bien,
Mais ma mere n'en veut rien.
Contre vostre gré ne veux,
Part en lamour vostre.
Allez, allez mon amy &c.

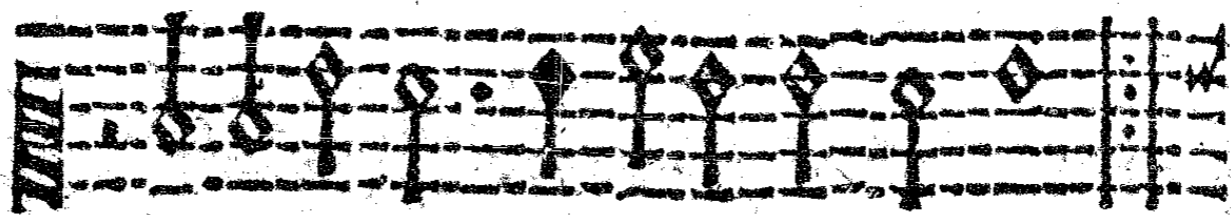
Ma mignonne puis quil faut
Noter vostre ingratitude,
Vn autre que moy vous fault,
Qui vous tienne en seruitude,
Vn paisan vous aura,
Et qui aimer le sçaura?
Comment vous vous irritez.
Cest mieux que ne meritez,
Je ne veux donc plus auoir
Part en l'amour vostre.

R E C. D E S C H A N S O N S.

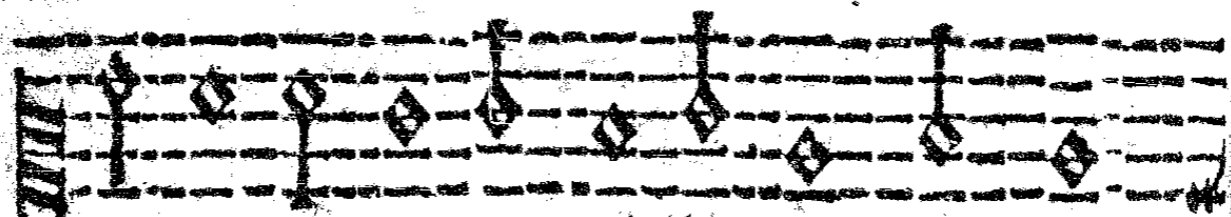
Allez, allez mon amy,
N'en auons point d'autre.



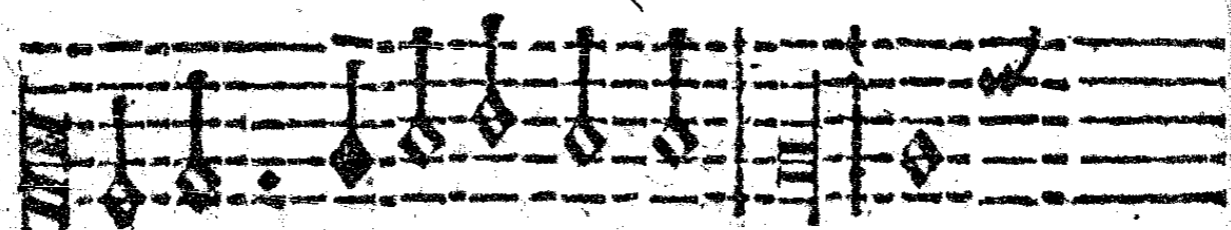
O Que le ciel m'a cōblé en malheur,
A fait pleuuoir vne mer de douleur



O quel aspect à ma natiuité
Pour, me plonger en son flot irrité,



Astre impiteux, Tu peux mō mal Fatal



Finir sans me faire languir.

Sil est ainsi, ô dieux, oyez ma voix,

S'il

Sil est ainsi ô cieux oyez mon pleur
 Voyez mon cœur essancé aux abbois
 Comme le cerf chassé par le veneur
 A mon destin,
 La fin
 Donnez,
 Tournez
 Voz yeux,
 A mon sort malheureux.

Las que mesert vne vaine beauté:
 Et les cheueux comme l'or reluisans?
 Aquoy me sert l'atraiante clarté,
 Et les sourcils de mes yeux flāboyant
 Mon teinct vermeil.
 Pareil
 Aux lys
 Cueilliz,
 De frais.

Et mes amoureux traictz?

Ores ie suis en la fleur de mes ans
 Et en l'Auril ie ne fais qu'arriuer:
 Helas fault il assembler mō printemps

REC. DES CHANSONS.

Auec le froid d'vn ennuyeux hyuer.

I'ay vn espoux,

Ialoux,

Recreu,

Chenu,

Facheux.

Laid & mal gracieux.

Malheur à toy ô auare desir,

Malheur à toy ô auaricieux,

Qui n'as esgard à lamoureux plaisir,

Ny à cela que la fille aimé mieux:

Car tout le bien,

N'est rien,

Cessant

L'ardant

Amour,

Qui me tient nuict & iour.

I'auois espoir iouir de la moiitié,

Ioinete au lieu de mariage egal:

Ie m'asseurois d'vne egale amitié.

Et destre heureuse au flâbeau nuptial

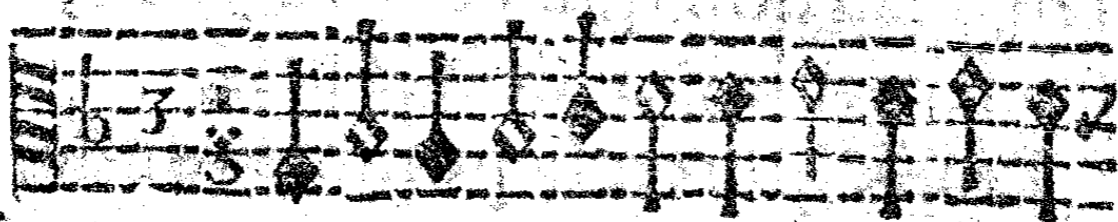
Mais ie voy bien.

Qu

Que rien
N'est seur,
Et l'heur
N'aduient,
Comme le vouloir vient:

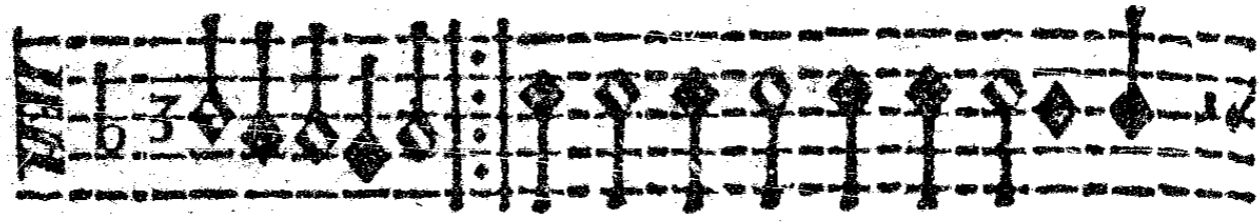
Belle Cipris si ta diuinité,
Peut estre esmue à pitié receuoir,
Deliure moy de ta capriuité,
Qui me retiét esclaué à son pouuoir,
Si en ton cœur,
Douceur N'a lieu,
A Dieu
Plaisir,
Car ie m'en vois mourir.

FIN.

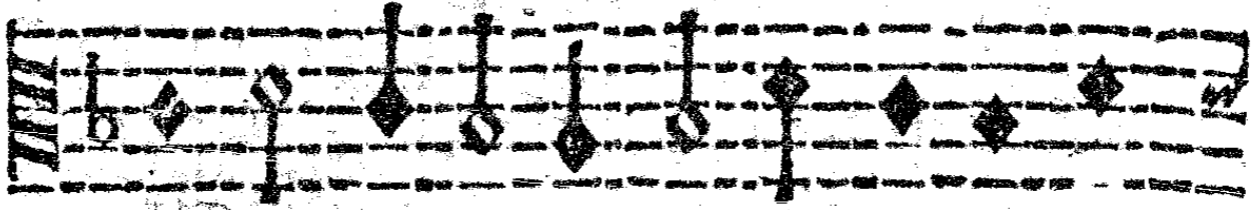


V Ne brunette icy ie voy, ij
Qui toute puissance a sur moy, ij
Ll

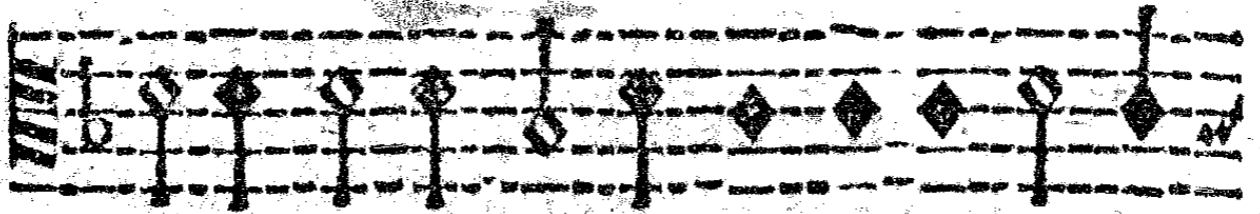
R E C D E S C H A N S O N S



Diuine grace en elle abonde,



Je l'aimeray seul en ce monde, Di-



uine grace en elle abonde, Je l'aime.



ray seule en ce monde.

Du beau don que venus a prins, bis
 Presenter luy en doit le pris, bis
 Et luy quitter sa pomme ronde,
 Je l'ameray seule en ce monde.

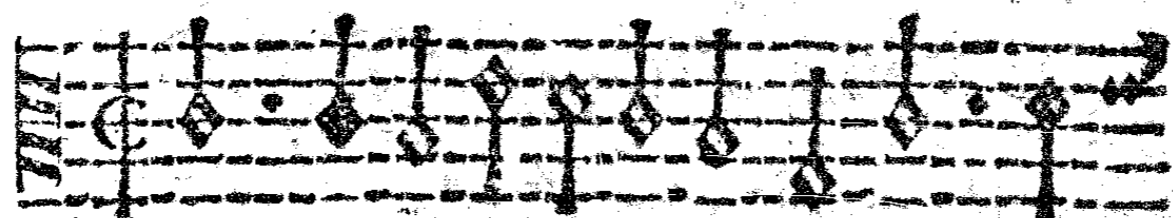
Vous pouuez iuger à son œil, bis
 Qu'autre n'a beauté pareil, bis

Honneur

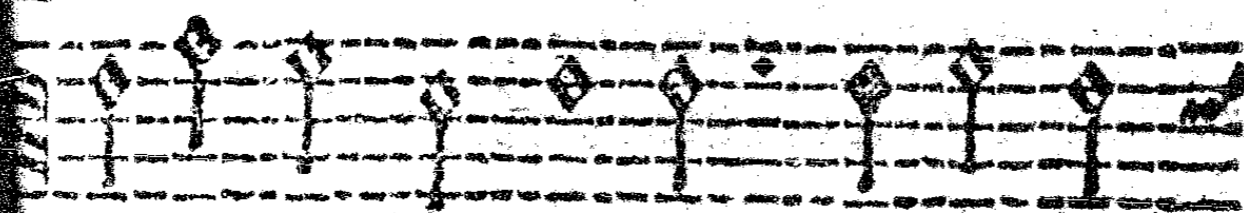
Honneur & sagesse profonde,
 le l'aimeray seule en ce monde.

O qu'heureux seroiét mes esprits, ij.
 Qui de son amour son espris, ij.
 Dauoir sa grace ou ie me fonde:
 le l'aimeray seule en ce monde.

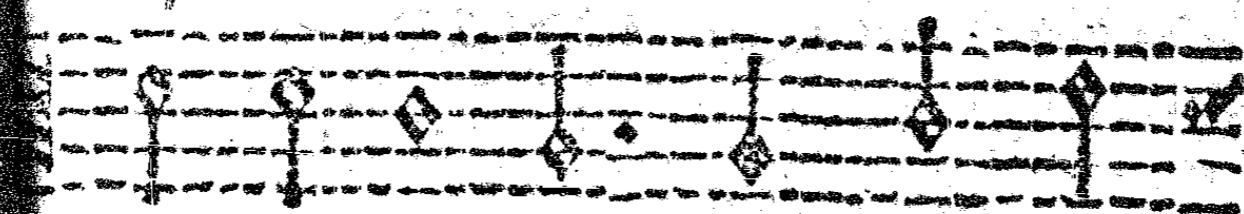
Heureux celuy qu'elle aimera, ij.
 Car bien vanter il se pourra, ij.
 D'estre à Diane amy seconde,
 le l'aimeray saule en ce monde.



Si vous regardez madame Sans plus

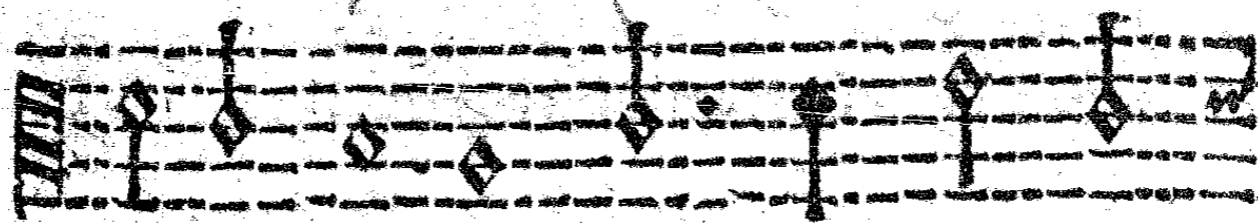


à vostre grandeur, vous desdaigne-

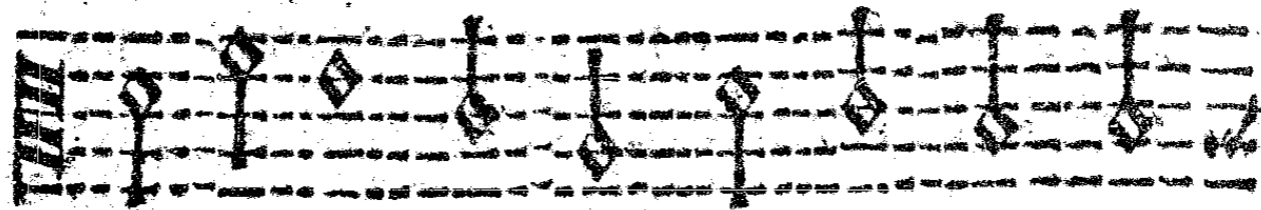


rez l'ardeur, Dont vostre beau-
 Llij

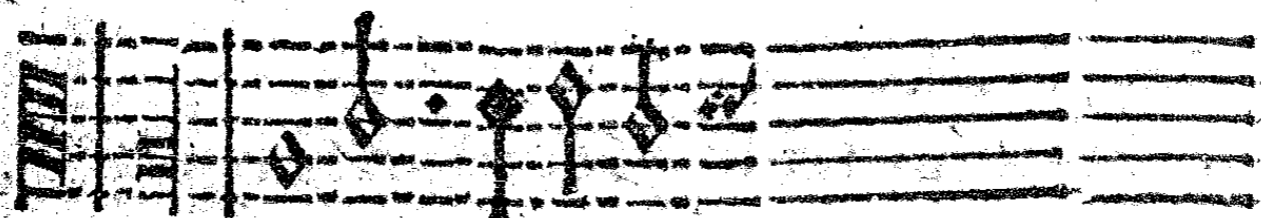
R E C. D E S C H A N S O N S.



tém'enflamme. Veu que digne



ie ne suis, Du grand bien que ie pour-



suis. Veu que digne, &c.

Vous direz & ie confesse,

Que vous direz verité,

Que ma basse qualité,

N'est galle vostre hautelle,

Et que mon affection,

N'est qu'une presumption:

Mais si vous iugez la force,

Dont procede mon ennuy,

Et combien est fol celuy

Que contre l'amour s'efforce,

VOUS

Vous direz mon amitié
Estre digne de pitié.
Le debuoir de reuerance:
Se doit garder en tout lieu:
Mais tousiours ce petit Dieu
Ne fait telle diference:
Il est auengle & n'a point,
Desgard à ceux la qu'il poingt.

Que la verité soit telle,
Je n'allegueray les Dieux.
Qui sont descenduz des cieux,
Pour vne beauté morrelle:
Je ne veux point m'excuser,
A ces fables m'amuser.
Du beau pasteur de Larmie,
L'exemple me souffiroit.
Qu'i en dormant attiroit.
Du ciel la lune s'amie,
Mais ie ne demande pas.
Que vous descendiez si bas.
Si grande n'est mon audace,
Doser si haut aspiter,

RÉC. DES CHANSONS.

Ny de vouloir esperer,
Plus que vostre bonne grace
Mon cœur ne voudroit penser,
Rien qui vous peust offenser.

Le loyer de mon service,
Si rien ie puis desseruir,
Cest que seulement seruir
De vostre gré ie vous puisse,
Et que m'ostroyez ce bien,
Puis quil ne vous coaste rien,
Allegant pour ma deffense,
Que les royales hauteurs.
Touliours de bas seruiteurs
N'ont en l'amour pour offense,
Et quamour & maiesté
Souuent ensemble ont esté.

Si la loy d'amour est telle,
Qu'on s'y doine s'abbaisser
Vostre grandeur doit laisser,
Toute chose au dessous d'elle:
Pource que rien entre nous,
Ne seroit digne de vous,

Mais si vous suiuez l'exemple
Des Dieux qui n'ont à desdain,
Que d'un rustique la main
De vœux presente à leur temple
Comme eux vous prendrez à gré.
Mon cœur à vous consacré.

L'entends si vostre excellence,
Digne de l'amour d'un Roy,
Vostre grandeur & ma foy,
Mett en egalle balance.

Puis qu'en cela i'ay tant d'heur
De gallier vostre grandeur.

Si vn Prince vous honore,
Ce n'est grande nouveauté,
Il prend bien la priuauté,
De plus desirer encore,
Et croit que tout ce qu'il veult.
Refuser on ne luy peult

Mais à cil qui hors d'attente,
De la requeste obtenir.

Sans espoir de paruenir,
De la peine se contente.

R E C. D E S C H A N S O N S

On peut dire seurement,
Qu'il aime fidèlement.
Suspecte est l'amour des princes,
Et de ces amours de court,
Souuent le bruit qui en couit
Fait la fable des prouinces
Qui aime plus grand que foy,
Luy mesme se donne loy.

De moy vous ne deuez croire,
Que de ma felicité.
Par quelque legereté,
Iamais ie me donne gloire:
Ie sçay la punition,
Du malheureux Ixion.

Ie sçey la peine d'Anchise
Et sçay mais ie ne veux point
Discourir quant à ce point,
De garder la foy promise:
Ie ne veux rien obtenir,
Qu'on doie secret tenir.
Au tort, Dame s'il vous semble,
Qu'on ne me doie excuser,

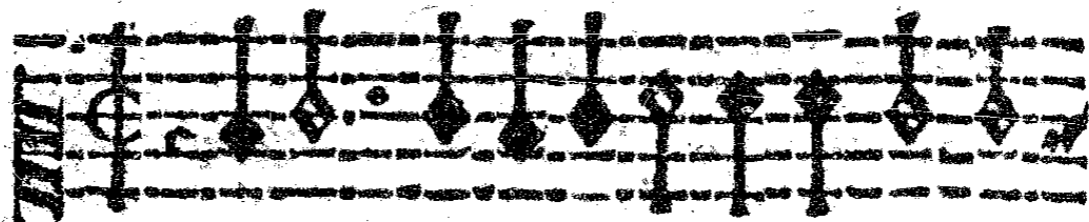
Vueillez plustost accuser
Et vous & l'amour ensemble,
Et Dieu qui en vous a faict
Vn chef d'œuvre si parfaict.

Cela vous doit estre preuue
De vostre perfection,
Puis que toute affection,
De vous esclaves se tiene:
Ne vous faictes estimer,
Ou bien vous laissez aimer.
Si mon cœur a fait offence,
De s'estre à vous attaché,
Amour a faict le peché,
Moy i'en fais la penitence.
Vn peché selon les loix.
Ne se doit puir deux fois.

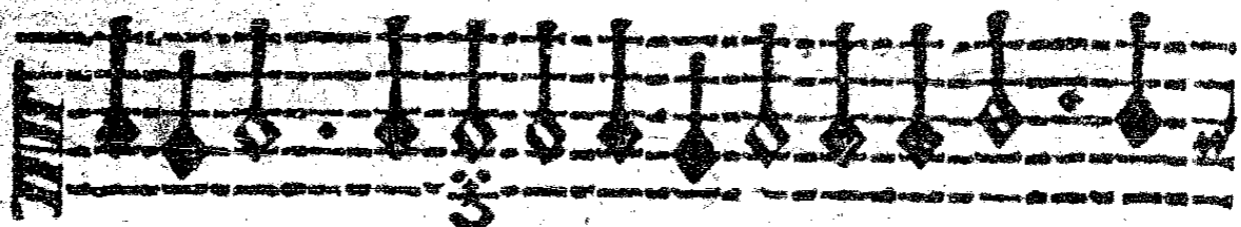
Vous me pouuez bien Madame,
Commander de ne vous voir,
Mais non de ne vous auoir,
Toujours engrauee en l'ame:
Puis qu'amour avec son traict,
Luy mesme en feist le pourtraict.

REC DES CHANSONS

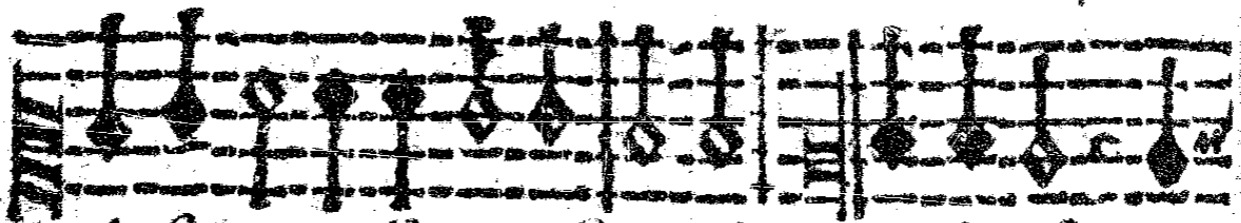
Il faut donc qu'il demeure,
Aussi ay-ie ferme foy,
De l'emporter avec moy,
Quand il faudra que ie meure,
Me vantant le plus heureux,
De tous loyaux amoureux.



O La mal assignee heure de mon



desir, Et moy trop obstinee, Contre la



destinee, Pour faire à ton plaisir. Et

O moy trop amoureuse,
Te voulant secourir,
Las iestois trop heureuse.

Sans

Sans la main malheureuse,
Qui lors te feist mourir.
Mon tourment & ma peine,
Amans venez ouir:
Jalousie inhumaine.
Quand i'eux ma vie certaine
M'en pesche de iouir.
Je m'estois preparee
A l'assignation,
Que'ie t'auois baillee,
Las trop mal conseilee,
Je fuz d'affection.
Je me pensois faisie.
Du bien tant attendu,
Mais faulse jalousie,
M'en a bien dessaisie,
Et le ma cher vendu.

Fault il qu'un Amant meure
Si pres de son desir?
Faut il que ie demeure.
Que n'attendois tu l'heure?
Mort pour nous deux saisir.

R E C D E S C H A N S O N S .

Mort as tu peu deffaire,
Las si cruellement,
Ce qu'amour vouloit faire.
Pour finir & parfaire
Nostre contentement,

Or l'as tu acheuee,
Meschante cruauté.
Nostre amitié priuee
Et tu m'en as priuee,
Par ta desloyauté.

Pourtant la iouissance,
Meschant de moy n'auras:
Mais pour toute esperance
De ton oultreuidance,
Morte tu me verras.

L'un estoit pour attendre
Le fruit de l'amour fort,
L'autre pour entreprendre
De tous deux nous surprendre,
Et de te mettre à mort,
Celuy qui la merite,

malgré

Melgré tox iouira,
Mon ame trop despire,
La sienne palle & triste,
De ce iour poursuyra,

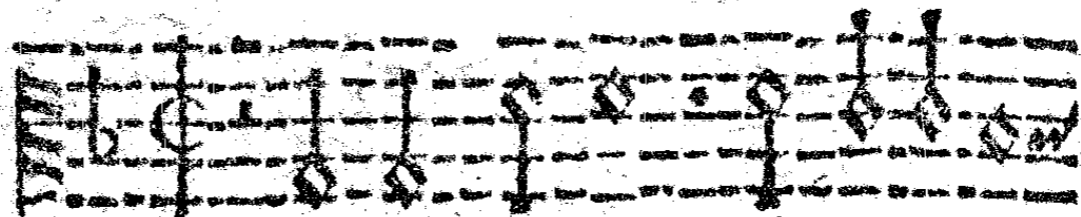
Amy que ie t'embrasse,
Que ie baise tes yeux:
Helas ou est la grace,
O malheureuse place,
L'attendois d'anoir mieux.

Bouche qui peut bien dire,
Vainquis ma liberté
Et qui las peu de &ruire
Luy comptant son martyre,
De moy reconforte.

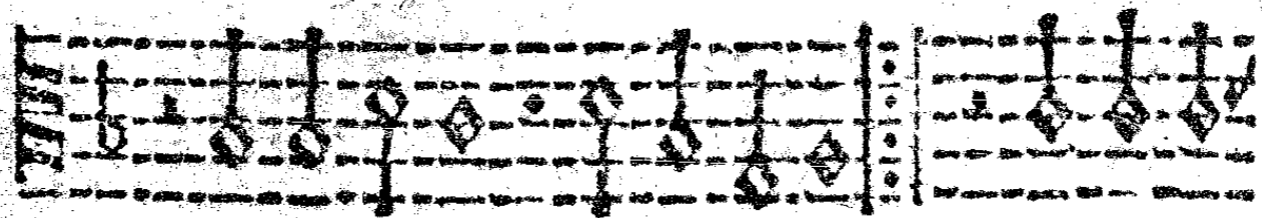
Bouche que ie te baise,
Cent fois te baisera?
Ce baiser ne m'appaise,
L'attens plus grand aise.
Que iamais ie n'auray

FIN.

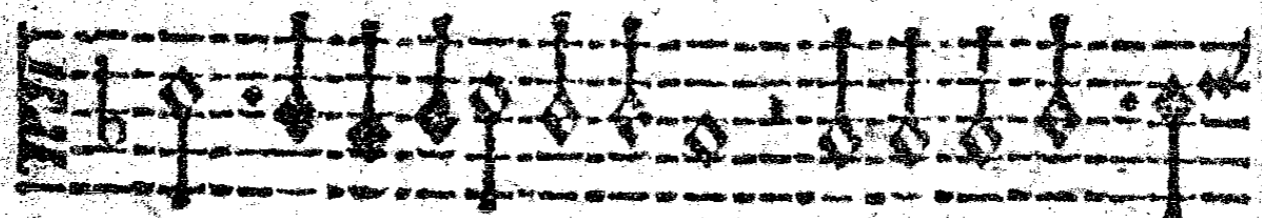
R E C. D E S C H A N S O N S



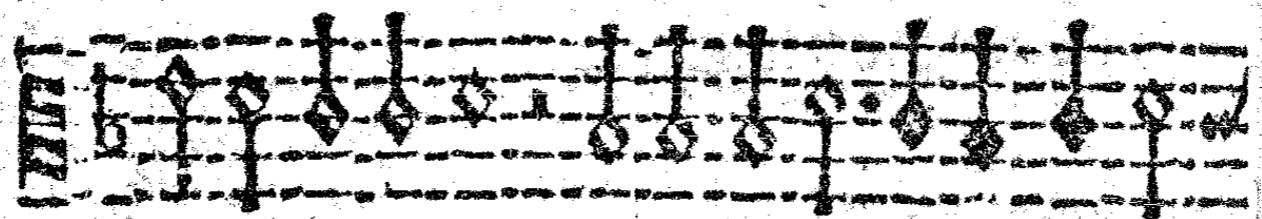
Q Vi pourra dire la douleur
Le mal croissant dedès s^{on} cœur,



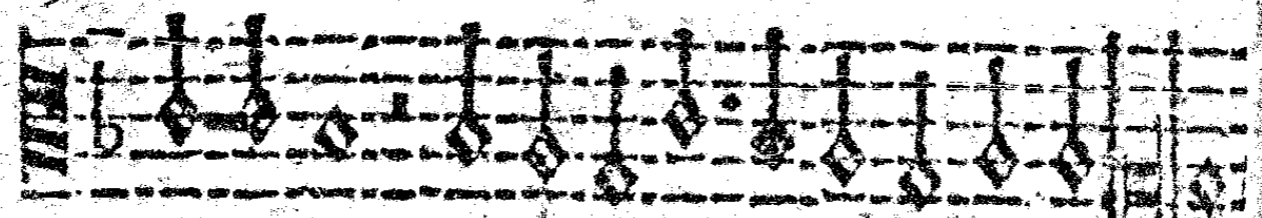
D'une qui veut dissimuler, Las elle
Par trop le taire & le celer,



n'o se reueler, Qui se consom-



me de desir, Qui la pourra donc



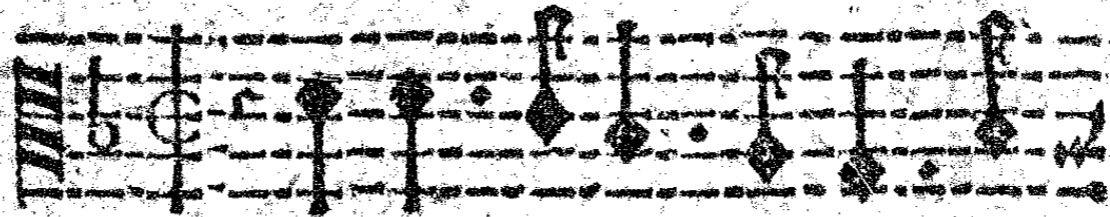
consoler, En son martyre & desplaisir
Amour

Amour la faute vient de toy,
Qui pour n'auoir compassion.
Dvn cœur prisonnier scubs ta loy,
Nentends a son affliction.
L'amant leger par fiction,
Compte son fait piteusement,
Mais qui aime en perfection
Ne scauroit dire son tourment.

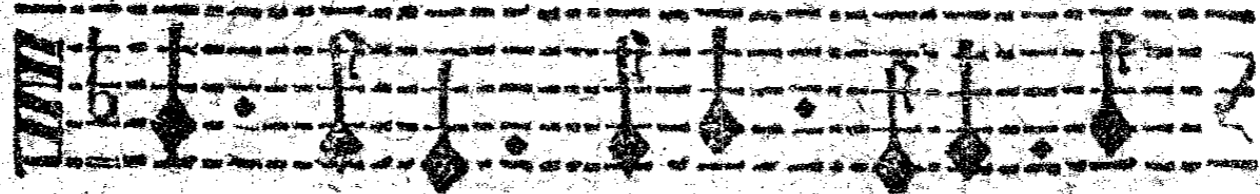
Amour amour si tes biens faits,
Estoient departiz ou tu dois,
Au pris des grands maux que tu fais,
Heureuse amante me disois,
Dhonneur premiere ie serois,
Commé ie suis d'affliction,
Et autant d'heur ie sentirois,
Comme ie tens de passion.

Des maintenant qu'on voye osté.
Le viel bandeau de tes deux yeux
Et à ceux qui lon merité
Sois liberal & gracieux,
Autrement ne lera pas eux,
Amour contemple visité.

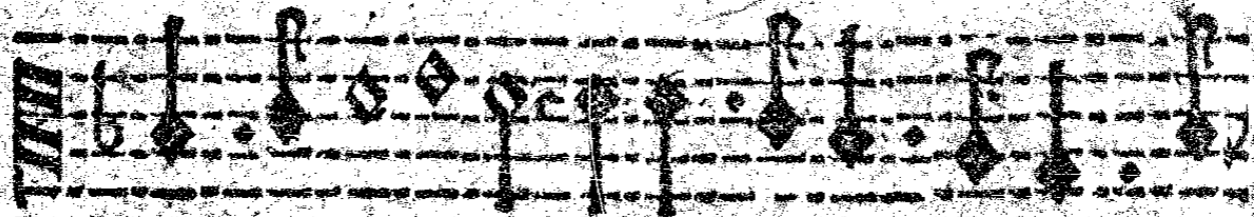
REC DES CHANSONS
Et leur voix n'ira plus aux cieux,
Soliciter ta deité.



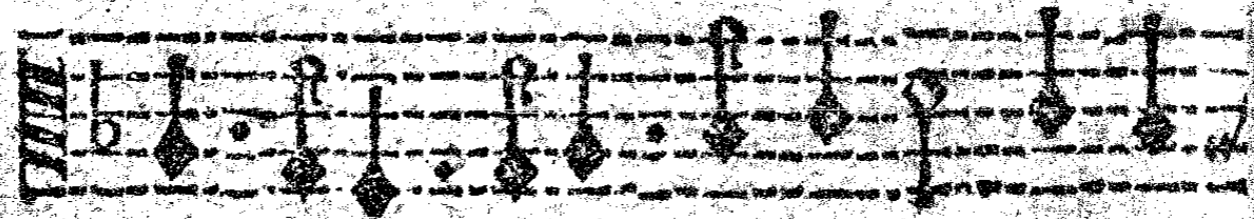
O R nous resjouisson, Chan-



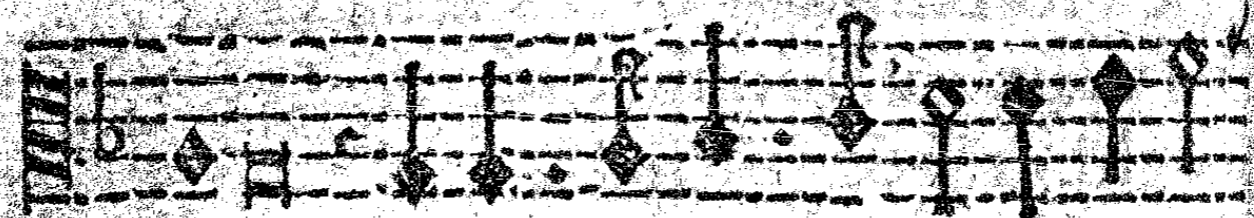
ton vne chanson, Qui soit coin-



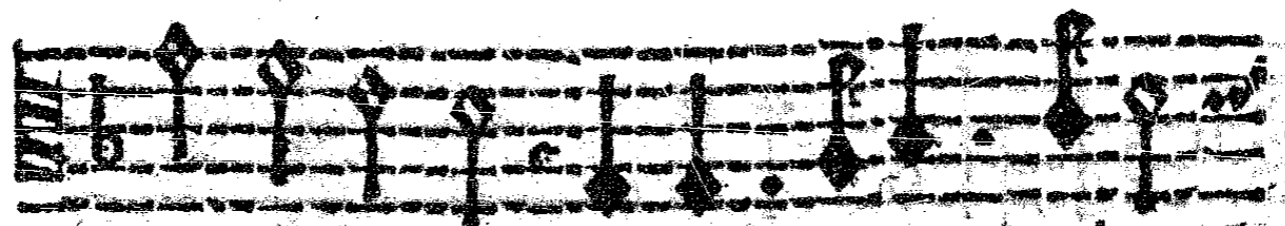
te & lolie, C's n'est pas la façon d'en-



gendrer marisson, En bonne compa-



gnie. Nous sommes vne bade de cōp-
pagnons



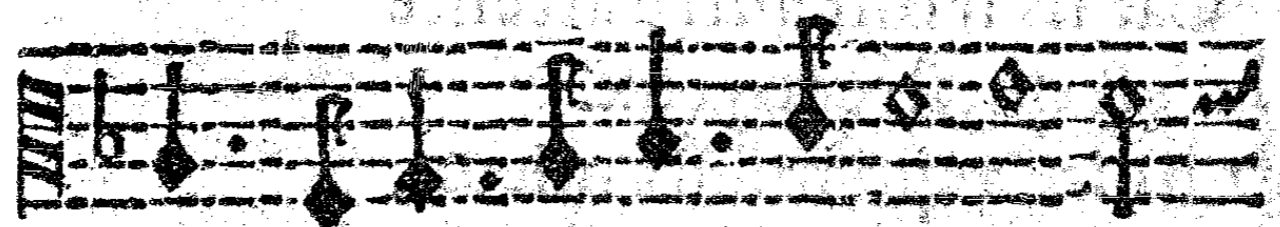
pagnôs gaulois: Nul de nous ne demâ.



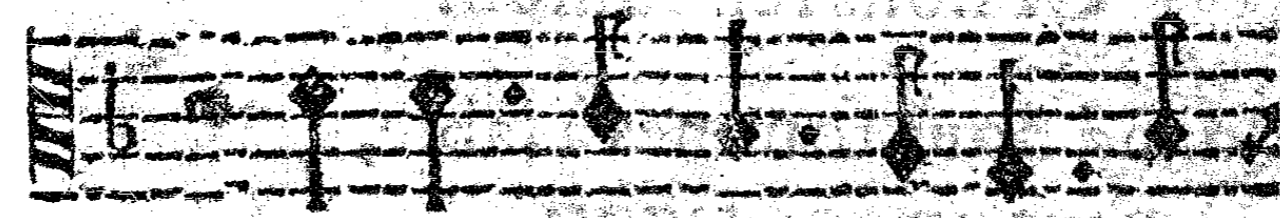
de Lâce, picque ou harnois: No° ioucs,



des haut bois, Qui sont doux côme



voix, Quâd nous sommes ensemble



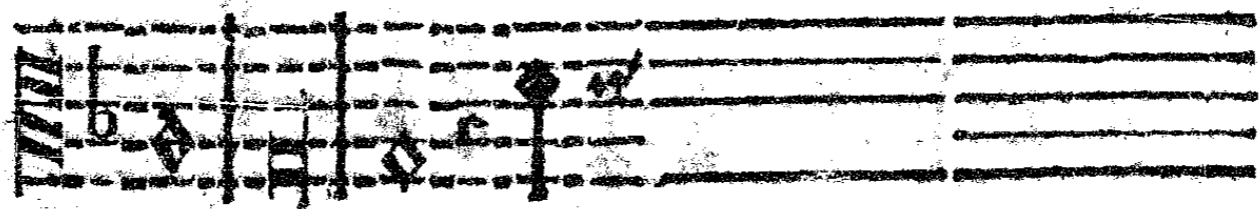
Nous beuons vin françois, Tout



du meilleur du choix, Ainsi côme il no°

Mm

REC. DES CHANSONS.



semble. Or, &c.

Chançons tous en arriere.

Les amariçieux,
Qu'ils boivent be la biere,
Encor' sont trop heureux,
Leurs escuz sont leur dieux,
Ils en sont amoureux:

Car ils n'ont autre attente
Il n'est questre ioyeux.
Et boire a qui mieux mieux,
Jusqu'a ce qu'on s'en sente,
Or nous resjouisson.

Quand nous sommes à table,
Deuant vn bon fagot:
Ny Roy ny Conestable,
Ne craignons d'vn argot,
Nous rions de Margot,
Qui met l'andouille au pot,
Sans lauer cest sa guise:

Puis apres vien Philippot,
 Qui apporte plein pot,
 D'une vinee exquisite,
 Or nous resiouiffon, &c.

Si quelcun nous demande,
 De la belle Margot,
 Fust-ce le Roy de France.
 N'en scaura pas vn mot,
 Nous escumons le pot.
 De la belle Margot,
 Sans cueiller mais du manché.
 Qui escume si fort,
 Que iamais n'en ressort,
 Qu'il n'ait vuide la granche
 Or nous resiouiffons &c,

Viuel'Imprimerie,
 Et tous les compaignons,
 Car en imprimant rient.
 Avec les bons garçons.
 Tabourins nous sonnons,
 Et de bon vin beuons,
 Quand nous lauons sur table.

REC. DES CHANSONS.

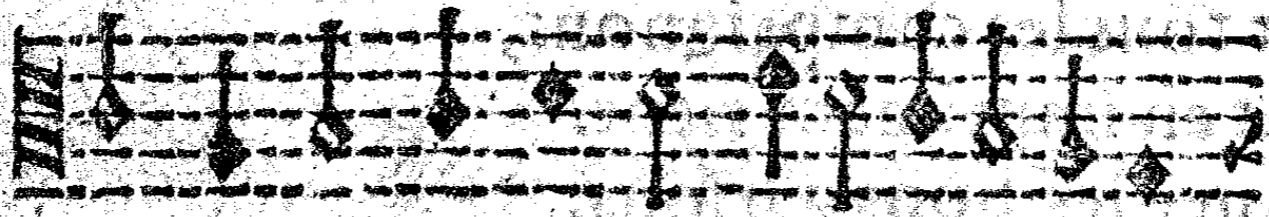
Nous mangeons gras chappons,
Saucisse & jambons,
Viande delectable.

Or nous resio uisson,
Chantons vne chanson,
Qui soit cointe & iolye,
Ce n'est pas la façon
D'engendrer marisson,
En bonne compagnie.

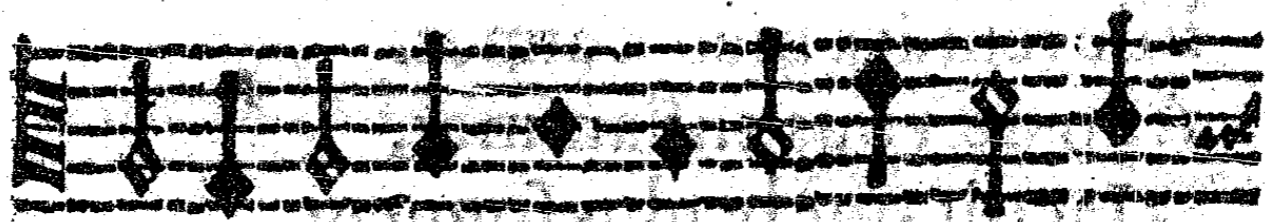
FIN.



Toute femme n'est que feu, Qui me



séble auoir à ieu, De marriker to' ceux
Jamais femme ne sera
Qui



Qui s'accointét d'elle: Fuyez amans
De mô cœur maistresse, Et si ne m'a-



angoisseux, Fuyez sa cautelle.
busera, Fust-ce la lucreffe.

Iamais femme ne sera, &c.

Si vous luy aues promis
Destre l'un de ses amis,
Elle iurera soudain,

Qu'elle en est contente:
Puis vous lairra par desdain,
Tant est inconstante.

Iamais femme ne sera.
De mon cœur maistresse
Et si ne m'abusera,
Fust-ce la Lucreffe.

Mm iij

REC DES CHANSONS

Elle feindra bien d'aimer.

Afin de vous enflammer,

Laçoit quete plus fouuent.

Ailleurs soit sa queste.

Non moins subiecte à rout vent,

Qu'une girouette.

Iamais femme ne fera, &c.

Des le soir au l'endemain,

Vn autre le prend en main,

Combien qu'il soit imparfait.

C'est tout vn du vice

Mais quil soit riche c'est fait:

Tout par auarice,

Iamais femme ne fera, &c.

Dont amoureux qui tenez,

Le train d'amour apprenez,

Qu'il ne sert d'estre importun,

Par sollicitude,

Femme n'a rien si commun,

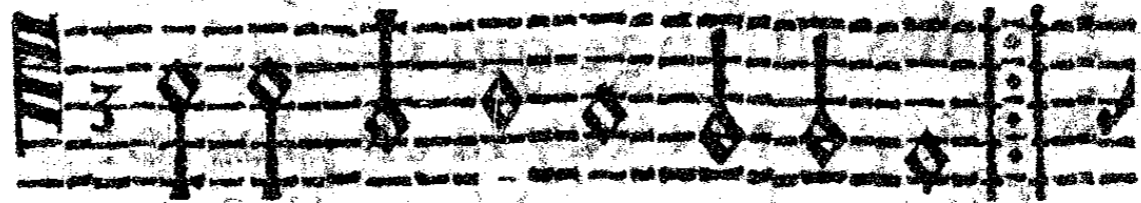
Que l'ingratitude,

Iamais femme ne fera

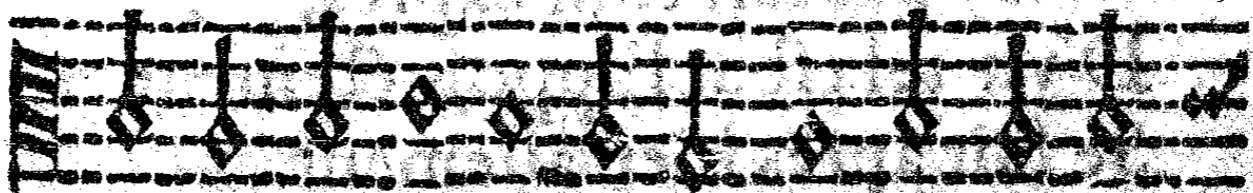
De mon cœur maistrresse,

Et si

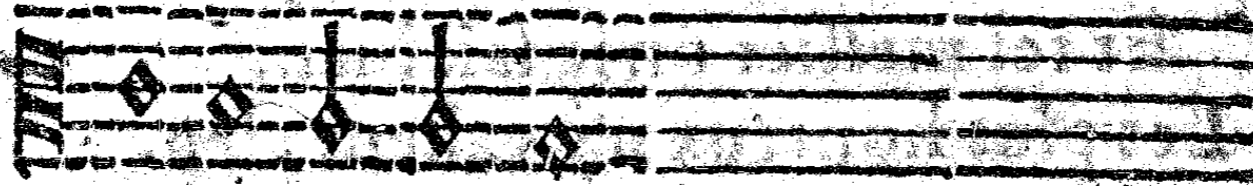
Et si ne m'abusera,
Fust-ce la Lucrese.



B On iour m'amie bõ iour mõ heur
Mõ beau printéps, ma douce fleur,



Ma mignardise mon amour, Mignõne



Dieu te dein bonjour,
M'amour donne moy le credit,
De te baiser sans contredit,
Pour toy mon cœur vit en esmoy,
Or donc ma belle baise moy.

Helas donc ne le veux tu pas,
Vray Dieu c'est vn estrange cas,

Mm liij

RÉC DES CHANSONS.

Ingrate de me refuser
Si peu de chose qu'un baiser.
Autant ou plus en recevera,
Le plus estrange qui viendra,
Mais quoy cestuy la est plus fort
Qui ne le prend sans dire mot.

Ou est quicte pour dire apres
Je ne lay pas fait tout expres,
D'un tel esbat l'appointement
Se fait apres bien aisement.
En amour le secret & l'art,
C'est de iamaïs n'estre couart,
Et tel mestier on le fait bien.
Les plus honteux n'y valent rien.

Or donc belle pour ton amour:
Je n'ay repos ny nuict ny iour
Pour toy mon cœur pauvre & pensif
Demeure serf & bien captif.
Et s'il me fault pour un deuoir,
Garder de si souuent te voir,
Ou te voyant ie suis contraint
Dresser mes yeux à autre saint.

Ou ie n'ay point d'affection:
Mais pour courir ma passion,
Laquelle me rend si fort tien.
Que ie ne puis plus estre mien.
Mignonne n'as tu point pitié
De ma ferme & grande amitié,
Que ie ne puis ny pres ny loing,
Qu'amour ne me soit à tesmoing

Ne veux-tu pas ton pauvre amant,
Traiter vn peu plus doucement:
Regarde si j'ay merité
Destre si rudement traité.
Comme la vigne & ses rameaux
Vient entrelasser les ormeaux,
Ainsi d'vn entrelas humain,
Vien dessus moy brancher ta main

Aussi ta main de m'embrasser
Ne se puisse iamais laisser:
Alors d'vn cœur ioyeux & gay,
Dessus mon luth ie chanteray.
Les rares & celestes dons,
Faisant mille & mille fredons

R E C. D E S C H A N S O N S

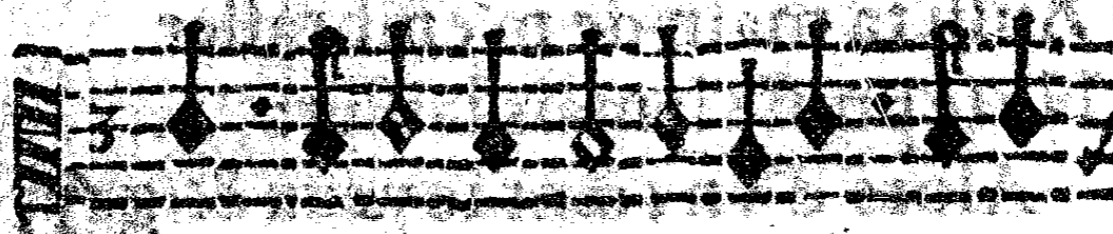
Pour ta gloire immortaliser,
Vien donc follastre me baiser,

Lors que le nature te feist.
Vn beau chef d'œuvre elle parfeist
Aussi est tu le vray miroir
Des plus parfaittes qu'on peut voir

Et ne suis ie pas bien heureux,
Par sus tous autres amoureux,
Puis que tu me fais tant de bien,
Mignonne de me dire rien.

Non non ie ne suis curieux,
De ce qui appartient aux dieux.
Et ne voudrois changer mon heur.
Pour tous leurs biens & leur hōneur

FIN.



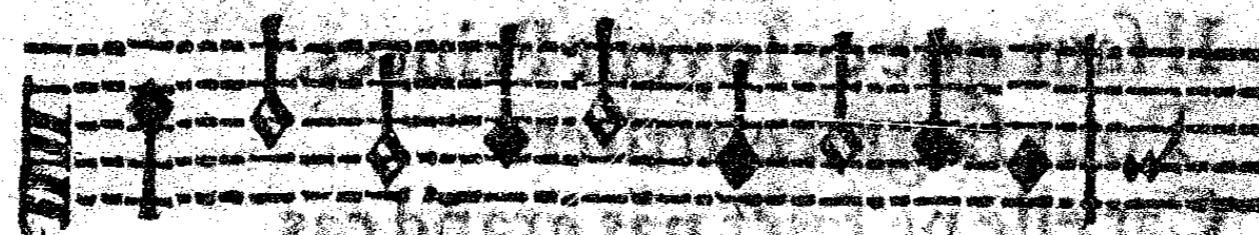
L A piasse des filles La voulez
Elle font bonne mine Quand quelcū
vous



vous seauon,
lés va voir. Mais quád elle font á par



eux En leurs chambrettes, Elles tien-



nent dessus les reings. Petis & grande.

Ces filles de la brie,

Se donnent du bon temps:

Elles font bonne vie

Auec leurs poursuyuans,

Il n'estoit question alors

Que d'assemblees,

Qui se faisoient de tous costez,

Pour leurs beautez.

Cette garce assuree,

R. E. C. D E S C H A N S O N S ,

On ne la peut plus voir
Pourquoy s'est retiree,
On ne le peut lçavoir.
I'ay veu que i'auois ce bon heur
Destre a la porte.
Pour contempler ces deux beaux yeu
Tant gracieux.

Le parangon des Nymphes
On la veult marier.
Il faut que ce soyent Princes.
Pour sa grace attirer:
Car elle ne faict pas grand cas
Des robbes courtes:
Je ne say qui aura cest heur
D'auoir son cœur,

Quand à sa sœur aisnee,
Ne la saurions garder,
Estant accompagnee.
De librement parler.
Il luy est bien aduis quell' est
Des plus gaillardes:
Et que tous ceux qui la vont voir

C'est pour l'avoir,
 Mais elle est bien trompée
 Car ils n'y pensent pas,
 C'est pour la plus aisnée
 Qu'ils y font tant de pas,
 Mais elle en a grand mal au cœur.
 Se m'en assure:
 Encor' qu'elle n'en die rien,
 On le voy bien,
 - Ceux qui portent l'espee
 Ne sont les bien venus,
 A la porte carree,
 S'ils n'ont des revenus,
 Deux mille livres pour le moins
 En belle terre,
 Gentil-homme de bonne part,
 Et bien gaillard.
 - Monsieur je vous supplie,
 Ne venez plus ceans,
 Pour demander ma fille,
 Vous perdez vostre temps:
 Car nous l'avons souez ailleurs.

REC. DES CHANSONS

De sa naissance

Elle a vouloir de faire un sault,
Un jeu plus hault.

- Le pauvre gentilhomme,
N'est il pas bien deceu

D'aymer ceste mignonne,
Qui ne la pas receu,

Car elle n'y fait pas grand'cas,
De robes courtes,

Je ne sçay si elle en aura,
Quand ell' voudra,

Helas mes damoyelles,
Adoucissez vos cœurs.

Ne soyez si cruelles

Envers vos serviteurs,

Car cela vous seroit trouvé,

Bien fort estrange,

Dy loger de la cruauté,

Avec beauté,

- Capitaine Mauville,

Capitaine Varron,

Vous faites bien des mines

D'une pauvre chanson,
Si vous a lon faire cest honneur,
De vous y mettre.
Car vous estes le truchement,
Du regiment.

- Dieu gard de mal la troupe,
Des amoureux servans,
Ils ont le vent en poupe,
A l'amour poursuivans.
Ils mange bien des pois au veau
A l'ordinaire,
Je ne voudrois de tels appas,
Pour mon repas.

FIN.

